UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3

ECOLE DOCTORALE 385

-Espace européen contemporain : politiques, économies, sociétés, cultures

Thèse de doctorat

Discipline : Économie

Yanhai ZHAO

L'insertion de la Chine dans la mondialisation, les flux d'investissements directs étrangers et la disparité économique régionale en Chine

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Alain CROCHET

Soutenue juin-juillet 2009

Jury :

Monsieur le Professeur Alain CROCHET

Monsieur le Professeur Jean-Marc DELAUNAY

Monsieur le Professeur Thierry PAIRAULT

Monsieur le Professeur Xavier RICHET

Madame la Professeur Jenny Hisou-Chen TZENG

Rapporteur :

Monsieur le Professeur Thierry PAIRAULT

Madame la Professeur Jenny Hisou-Chen TZENG

Résumé en français

Depuis 1979, la Chine a entrepris les politiques des Réformes et de l'Ouverture. Cette période marque un tournant de la Chine. La libéralisation du marché, l'industrialisation et l'internationalisation, qui sont réalisées de manière systématique et graduelle, ont permis d'intégrer la Chine dans l'économie mondiale et la mondialisation. En étudiant le processus de la mondialisation et du développement régional en Chine, nous pouvons constater une évolution multipolaire : une transition de l'économie traditionnelle, planifiée et fermée vers une économie moderne et ouverte du marché, une transformation d'une société agricole vers une société industrielle et de services et un changement conceptuel du centrisme chinois et de tradition vers la mondialisation et la modernité. Cette évolution est le résultat des forces irrésistibles de la mondialisation et des expériences de la Chine quant à son refus, sa résistance, son acceptation forcée, et ses essais en matière d'apprentissage vers la mondialisation. Cependant, la croissance n'est pas partagée de manière équilibrée entre les régions de la Chine. En raison des différences dans l'environnement naturel, dans les ressources, dans les structures industrielles, dans le développement social et compte tenu des éléments historiques et politiques, le développement des régions retardées est une question qui relève non seulement de la stabilité économique et politique de la Chine, mais aussi d'une source de durabilité de la croissance chinoise. Les IDE sont un des facteurs contribuant à la croissance économique en Chine, mais ils ne sont pas les seuls facteurs fautifs à l'écart de la disparité en Chine.

Mots-clés : mondialisation, IDE, disparité régionale, économie chinoise

Résumé en anglais

Since 1979, China has undertaken the policies of the Reforms and the Opening. This period marks a turning-point of China. The liberalization of the market, the industrialization and the internationalization, which are carried out in a systematic and gradual way, made it possible to integrate China in the world economy and globalization. By studying the process of globalization and regional development in China, we can observe a multiple evolution: a transition from the traditional economy, planned and closed towards an economy modern and opened market, a transformation of an agricultural society towards an industrial society and services and a conceptual change of the Chinese centrism and tradition towards globalization and modernity. This evolution is the result of the irresistible forces of the globalization and the experiments of China as for its refusal, its resistance, its acceptance forced, and its tests as regards training towards globalization. However, the growth of China is not shared in a balanced way between the regions of China. Because of the differences in natural environment, in the resources, the industrial structures, social development and taking into account the historical and political elements, the development of the delayed areas of China is a question which concerns not only the economic stability and policy of China, but also of a source of durability of the Chinese growth. The FDI is one of the factors contributing to the economic growth in China, but they are not the only faulty factors for the disparity in China.

Key-words: globalization, FDI, regional disparity, Chinese economy

Remerciements

En préambule à cette thèse, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de cette thèse.

Tout d’abord Monsieur Alain CROCHET, directeur de ma thèse, pour l'aide et le temps, la compréhension et l’encouragement qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes sincères remerciements pour le travail de relecture et correction que Monsieur Thierry PAIRAULT, qui a accepté de lire ma thèse et donner des conseils précieux avec gentillesse.

J’exprime mes gratitudes respectueuses à Madame Colette FAUCAULT et à Monsieur Roger BACRI qui m’ont énormément aidé à lire et à corriger ma thèse.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis qui m'ont toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de cette thèse.

Liste des signes

ALENA(NAFTA)	*Accord de libre-échange nord-américain*
BNSC	Bureau national des Statistiques de la Chine
C.A	Chiffre d’affaire
CV	Coefficient de variation
ECE	Entreprise à capitaux étrangers
EPE	Entreprise publique d'État
EVV	Entreprise de ville et de village
F&A	Fusion et acquisition
FBCF	Formation brute de capital fixe
FMI (IMF)	Fond monétaire international
FMN	Firme multi nationale
GATT	*General Agreement on Tariffs and Trade*
IDE	Investissement direct étranger
J-V	Joint-venture
OCDE (OECD)	Organisation de la coopération et du développement économique
OMC	Organisation mondiale du Commerce
ONU	Organisation des nations unies
PCC	Parti communiste de Chine
PIB	Produit intérieur brut
PME	Petite moyenne entreprise
PNUD(UNDP)	Programme des Nations-Unies pour le Développement
PVD	Pays en voie de développement
R&D	Recherche et développement
R&O	Réforme et Ouverture (*Gaige kaifang*)
R.P.C	République populaire de Chine
RMB	*Renminbi* (Unité monétaire chinoise)
RMM	Ratio Maxi/Mini
UE	Union européenne
CNUCED(UNCTAD)	Conférence des Nations-Unies sur le Commerce et le Développement
ZES	Zones économiques spéciales

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION **8**

PREMIÈRE PARTIE : LA MONDIALISATION ET LA CHINE **10**

CHAPITRE I LES THÉORIES DE LA MONDIALISATION, DES IDE ET DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL .. **11**

1.1 LES THÉORIES DE LA MONDIALISATION 13
1.1.1 LE DÉVELOPPEMENT DES THÉORIES DE LA MONDIALISATION 13
1.1.1.1 Les pionniers des théories de la mondialisation 14
1.1.1.2 Le développement des théories de la mondialisation 18
1.1.1.3 Les critiques de différents courants théoriques de la mondialisation 20
1.1.2 LA DÉFINITION DE LA MONDIALISATION 23
1.1.2.1 Les définitions variées de la mondialisation 23
1.1.2.2 Les caractères et indicateurs de la mondialisation actuelle 25
1.1.2.3 Les origines de différences de la conceptualisation en mondialisation 28
1.1.3 LES IMPACTS DE LA MONDIALISATION 32
1.1.3.1 Les effets positifs 32
1.1.3.2 Les risques de la mondialisation 33

1.2 LES THÉORIES D'INVESTISSEMENT DIRECT ÉTRANGER (IDE) 37
1.2.1 LES THÉORIES DES IDE 38
1.2.1.1 Les trois théories classiques des IDE 39
1.2.1.2 Les autres théories des IDE 41
1.2.2 LES FACTEURS DÉTERMINANTS DES IDE 43
1.2.2.1 Les analyses de motifs des IDE 43
1.2.2.2 Les déterminants locaux des IDE 45
1.2.3 LES EFFETS ET LES MESURES D'ATTIRER DES IDE 47
1.2.3.1 Les effets des IDE dans le pays d'accueil 48
1.2.3.2 Les mesures à attirer IDE 53

1.3 LES THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES ET DES DISPARITÉS RÉGIONALES 57
1.3.1 LES DÉFINITIONS 58
1.3.1.1 Les types de disparité 60
1.3.1.2 Les indicateurs de disparité 61
1.3.2 LE DÉVELOPPEMENT DES THÉORIES DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES RÉGIONALES 63
1.3.2.1 La naissance des théories des économies régionales 63
1.3.2.2 La théorie de la croissance équilibrée de développement économique 65
1.3.2.3 La théorie de la croissance déséquilibrée régionale 68
1.3.2.4 Les théories actuelles de disparité économique 72
1.3.3 LES IMPACTS ET LA RÉDUCTION DE LA DISPARITÉ DANS DES PVD 74
1.3.3.1 Les impacts de la disparité 74
1.3.3.2 Les mesures à réduire la disparité et à promouvoir le développement 76

CHAPITRE II LE DÉVELOPPEMENT DE LA CONCEPTUALISATION CHINOISE DE LA MONDIALISATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA MONDIALISATION EN CHINE **78**

2.1 LA CONCEPTUALISATION CHINOISE DE LA MONDIALISATION 80
2.1.1 LA TRANSFORMATION DES CONCEPTUALISATIONS CHINOISES DE LA MONDIALISATION 81
2.1.1.1 Les pensées traditionnelles de la mondialisation en Chine 81
2.1.1.2 Les pensées maoïstes de la mondialisation en Chine 83
2.1.1.3 Les pensées actuelles 84

2.1.2 LES DIFFÉRENCES ET ORIGINES DES CONCEPTUALISATIONS DE LA MONDIALISATION CHINOISE VS L'OCCIDENT 87
2.1.2.1 Les différences entre la conceptualisation chinoise et celle de l'Occident 87
2.1.2.2 Les origines de différences 89

2.2 LE PROCESSUS DE LA MONDIALISATION EN CHINE 91
2.2.1 LA MONDIALISATION AVANT L'ÈRE CONTEMPORAINE (AVANT 1840) 91
2.2.1.1 Les périodes des grands empires 91
2.2.1.2 La période de résistance vers la mondialisation (avant 1840) 93
2.2.2 LA MONDIALISATION EN CHINE CONTEMPORAINE (1840-1949) 94
2.2.2.1 La période de l'acceptation forcée de la mondialisation (1840-1910) 94
2.2.2.2 Le choix et l'échec du capitalisme en Chine 1910-1928 95
2.2.2.3 Le période de l'intégration forcée 1928-1949 97
2.2.3 LA PÉRIODE APRÈS 1949 98
2.2.3.1 La période de la fermeture et du refus (1949-1979) 98
2.2.3.2 La période de la participation active (1979-présent) : La situation de départ 100

2.3 LES IMPACTS DE LA MONDIALISATION EN CHINE 104
2.3.1 L'ÉTAT ACTUEL DE LA MONDIALISATION EN CHINE 105
2.3.1.1 Le commerce extérieur 105
2.3.1.2 L'utilisation des capitaux étrangers 108
2.3.2 LES IMPACTS DE LA MONDIALISATION EN CHINE 109
2.3.2.1 Les opportunités et les défis de la mondialisation pour la Chine 110
2.3.2.2 Les risques de la mondialisation pour la Chine 111
2.3.3 LA MONDIALISATION DE LA CHINE ET SES INFLUENCES SUR DES AUTRES PAYS 113
2.3.3.1 Les influences de la mondialisation de la Chine sur le reste du monde 113
2.3.3.2 Les influences sur les pays en voie de développement 115

CHAPITRE III LE DÉVELOPPEMENT DES CAPITAUX ÉTRANGERS EN CHINE **118**

3.1 LE DÉVELOPPEMENT DES CAPITAUX ÉTRANGERS EN CHINE AVANT 1949 120
3.1.1 LE DÉVELOPPEMENT DES CAPITAUX ÉTRANGERS EN CHINE CONTEMPORAINE 121
3.1.1.1 La période entre 1840-1914 : Le début des investissements étrangers et la naissance des entreprises étrangères 121
3.1.1.2 La période entre 1914-1931 : Le développement des investissements étrangers en Chine et la concurrence des grandes puissances pour la suprématie 124
3.1.1.3 La période entre 1931-1945 : Le développement et la disparition des investissements japonais en Chine 126
3.1.1.4 La période entre 1945-1949 : L'expansion et la disparition des investissements américains en Chine 127
3.1.2 LES FONCTIONS DES CAPITAUX ÉTRANGERS EN CHINE CONTEMPORAINE 128
3.1.2.1 La structure des investissements étrangers en Chine contemporaine 128
3.1.2.2 L'utilisation des investissements étrangers en Chine 130
3.1.3 LES IMPACTS DES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS EN CHINE CONTEMPORAINE 132
3.1.3.1 Les impacts positifs 132
3.1.3.2 Les impacts négatifs 133

3.2 LE DÉVELOPPEMENT DES CAPITAUX ÉTRANGERS APRÈS 1949 135
3.2.1 LA PÉRIODE AVANT 1979 135
3.2.1.1 La coopération avec l'URSS 136
3.2.1.2 Les tentatives dans les années 70 138
3.2.1.3 Les impacts et expériences 139
3.2.2 LA PÉRIODE APRÈS 1979 141
3.2.2.1 La période 1979-1990 : le début et le développement des capitaux étrangers 141
3.2.2.2 La période 1991-2001 : le développement à grande vitesse des capitaux étrangers 143
3.2.2.3 L'État actuel 145

3.3 LES IMPACTS DES IDE SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CHINE APRÈS 1979 148
3.3.1 LES RÔLES DES IDE EN CHINE ACTUELLE 149
3.3.1.1 Les effets positifs des IDE dans la croissance économique de la Chine : 149
3.3.1.2 Les risques du développement des IDE en Chine 151
3.3.2 LES DÉTERMINANTS DE L'INTRODUCTION DES IDE EN CHINE 155
3.3.2.1 Les motivations des investisseurs 155
3.3.2.2 Les modèles généraux des flux des IDE en Chine 157

DEUXIÈME PARTIE : LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES RÉGIONALES EN CHINE **158**

CHAPITRE IV L'ÉTAT ET L'ÉVOLUTION DE LA DISPARITÉ RÉGIONALE EN CHINE **159**

4.1 L'ÉTAT DE DISPARITÉ ÉCONOMIQUE RÉGIONALE EN CHINE 161
4.1.1 LES CHOIX D'INDICATEURS 161
4.1.1.1 Les genres des indicateurs 161
4.1.1.2 Les calculs des indicateurs 162
4.1.2 LA DESCRIPTION DE L'ÉVOLUTION DE DISPARITÉ EN CHINE 167
4.1.2.1 Le résultat de calcul 167
4.1.2.2 L'analyse de résultats 170
4.1.3 LA DÉCOMPOSITION DE LA DISPARITÉ ÉCONOMIQUE 174
4.1.3.1 La méthode de la décomposition du coefficient Theil 174
4.1.3.2 L'analyse de la décomposition des contributions des quatre régions dans la croissance économique chinoise 176

4.2 LA DIFFÉRENCIATION DES RÉGIONS 180
4.2.1 LA COMPARAISON DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES RÉGIONALES 181
4.2.1.1 La vitesse du développement 181
4.2.1.2 La comparaison sur le niveau du développement économique (structure sectorielle, régime de la propriété) 185
4.2.2 LA DISPARITÉ AU NIVEAU DE L'OUVERTURE 190
4.2.2.1 Le commerce extérieur 190
4.2.2.2 L'Utilisation des capitaux étrangers 193
4.2.3 LA COMPARAISON SUR LES AUTRES DISPARITÉS 196
4.2.3.1 Le développement de l'éducation et de R&D 196
4.2.3.2 La consommation énergétique 200
4.3.3.3 L'accumulation des facteurs de croissance à l'Est 202

4.3 L'INTERACTION DES IDE ET LA DISPARITÉ RÉGIONALE EN CHINE 204
4.3.1 LA CONTRIBUTION DES IDE À LA CROISSANCE DE L'ÉCONOMIE CHINOISE 205
4.3.1.1 Les IDE et la croissance en PIB 205
4.3.1.2 Les IDE et l'ouverture économique 207
4.3.1.3 Les IDE et la formation de capital 210
4.3.2 LE DÉVELOPPEMENT DES IDE ET LE CHANGEMENT SECTORIEL ET INDUSTRIEL DE LA CHINE 212
4.3.2.1 Les IDE et la structure sectorielle 212
4.3.2.2 Les IDE et la structure industrielle 216
4.3.2.3 Les IDE et l'économie de taille et de l'agglomération économique 219

CHAPITRE V L'ÉVOLUTION DES POLITIQUES ENDOGÈNES **221**

5.1 LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EN CHINE AVANT 1949 223
5.1.1 LE DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS DES DYNASTIES 223
5.1.2 LE DÉVELOPPEMENT EN CHINE CONTEMPORAINE 228
5.1.3 LES DÉTERMINANTS HISTORIQUES DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EN CHINE 230

5.2 LE DÉVELOPPEMENT APRÈS 1949 232
5.2.1 LA PÉRIODE DU DÉVELOPPEMENT ÉQUILIBRÉ (1949-1978) 234
5.2.1.1 La stratégie de « la priorité en égalité » 234
5.2.1.2 Les deux premiers vagues du développement de l'Ouest et du Centre de la Chine 237
5.2.2 LA PÉRIODE DU DÉVELOPPEMENT DÉSÉQUILIBRÉ (1979-1989) 241
5.2.2.1 La stratégie de « l'efficacité d'abord, égalité à la fois » 242
5.2.2.2 Le développement de l'Est 244
5.2.3 LA PÉRIODE DU DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX COORDONNÉ (1990-PRÉSENT) 246
5.2.3.1 La stratégie de « souligner encore plus l'égalité » 246
5.2.3.2 Le développent de l'Ouest, du Nord-est et du Centre 248

5.3 LES RAISONS POLITIQUES ET IMPACTS DE L'ÉLARGISSEMENT DE LA DISPARITÉ 250
5.3.1 LES RAISONS POLITIQUES DE L'ÉLARGISSEMENT DE LA DISPARITÉ 251
5.3.1.1 Les politiques inclinées 251
5.3.1.2 Les interventions du gouvernement central 253
5.3.2 LES IMPACTS DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCONOMIES RÉGIONALES EN CHINE 257
5.3.2.1 Les risques de l'élargissement de la disparité économique régionale en Chine 257
5.3.2.2 Les effets économique de l'élargissement de la disparité 259
5.3.2.3 Les effets sociaux de l'élargissement de la disparité 261

CHAPITRE VI LES PERSPECTIVES DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EN CHINE **263**

6.1 LES CONDITIONS ET DIFFICULTÉS DU DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS EN RETARD EN CHINE 265
6.1.1 LES CONDITIONS POUR DU FUTUR DÉVELOPPEMENT 266
6.1.1.1 Les pressions intérieures et extérieures 266
6.1.1.2 Les interactions entre les régions 267
6.2.1 LES DIFFICULTÉS ACTUELLES DU DÉVELOPPEMENT 269
6.2.1.1 Les problèmes pratiques 269
6.2.2.2 Les problèmes structurels 271
6.2.2.3 Le développement industriel 273

6.2 LES EXPÉRIENCES ET PROSPECTIVES DU DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS : RÔLE DES IDE 275
6.2.1 LES TENDANCES DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EN CHINE 275
6.2.2 LES EXPÉRIENCES DU DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS CÔTIÈRES 278
6.2.2.1 Le cas de Guangdong et le Delta de la Rivière Perle 278
6.2.2.2 Le cas du Delta de la Rivière Yangtsé 282
6.2.3 LES AVANTAGES ET POTENTIELS DU DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS EN RETARD 286
6.2.3.1 Les avantages de l'Ouest 287
6.2.3.2 Les avantages du Centre 290
6.2.3.3 Les avantages du Nord-est 291

6.3 LES PROSPECTIVES DES POLITIQUES DU DÉVELOPPEMENT 293
6.3.1 LES POSSIBILITÉS POLITIQUES 293
6.3.1.1 Les ajustements du gouvernement central 294
6.3.1.2 Les politiques industrielles 295
6.3.1.3 Les politiques de l'urbanisation et de la modernisation 297
6.3.2 LA STRATÉGIE DU DÉVELOPPEMENT DES IDE 299
6.3.2.1 Les choix stratégiques pour la croissance initié par des IDE à l'intérieur de Chine 299
6.3.2.2 Le changement de la mode de l'introduction des IDE 302
6.3.2.3 Les flux entrant des IDE avec le développement des entreprises locales 304

CONCLUSION **306**

BIBLIOGRAPHIE **312**

ANNEXE: **320**

SOMMAIRE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Tableau 1 Les différents déterminants de la multinationalisation des entreprises 41
Tableau 2 Le rang de la Chine dans le monde par des principaux indicateurs 2007 108
Tableau 3 Les flux sortant des IDE de la Chine par continent 2006-2007 116
Tableau 4 Les IDE cumulés sortant de la Chine par secteur fin l'année 2007 117
Tableau 5 Les rapports des investissements directs/indirects en Chine contemporaine des années sélectives. 130
Tableau 6 La contribution des capitaux étrangers dans les industries en Chine contemporaine des années sélectives (en %) 131
Tableau 7 Les pourcentages des emprunts en construction économique par rapport aux dettes extérieures 132
Tableau 8 Les pourcentages de kilométrage des chemins de fer en capitaux chinois et étrangers 133
Tableau 9 Les monopoles des investissements étrangers dans les secteurs clés économiques en Chine contemporaine (en %) 134
Tableau 10 La répartition sectorielle de IDE fin année 2007 145
Tableau 11 La répartition des investissements étrangers par forme 2006-2007 146
Tableau 12 Les des poids des IDE dans le monde 2007 147
Tableau 13 La contribution des entreprises industrielles à capitaux étrangers 2007 150
Tableau 14 Le taux de croissance en PIB entre 1979 et 2006 182
Tableau 15 Le tableau de différenciation régionale des provinces en indice de croissance du PIB 1978-2006.. 184
Tableau 16 La contribution sectorielle des quatre régions au PIB national 2007 186
Tableau 17 La composition sectorielle du PIB des quatre régions 2007 186
Tableau 18 Les principaux indicateurs des entreprises industrielles du secteur privé des quatre régions par rapport à leur poids au niveau national 2007 187
Tableau 19 Le tableau de la comparaison de la performance des entreprises industrielles du secteur privé au niveau régional (quatre) et provincial (31) 2006. 189
Tableau 20Le tableau de la comparaison des poids des provinces en commerce extérieur nationale et de la dépendance du commerce extérieur 2006 191
Tableau 21Le tableau de la comparaison des provinces et des régions de la situation des entreprises à capitaux étrangers à la fin de l'année 2006 194
Tableau 22 La comparaison de l'éducation des quatre régions, 2007 196
Tableau 23 La comparaison des dépenses en R&D des quatre régions et des provinces 2007 198
Tableau 24 La comparaison des niveaux des dépenses en éducation, et des chiffres clés de R&D 2007 199
Tableau 25Le tableau de la comparaison de la consommation énergétique des provinces et des régions chinoises 2007 201
Tableau 26 L'évolution de la balance de paiement international (1982-2007) 209
Tableau 27 L'évolution des parts d'épargne ménagère des quatre régions, 2002-2006 211
Tableau 28 L'évolution de la composition des trois secteurs et de la contribution des IDE 1979-2007 213
Tableau 29 Les principaux indicateurs sectoriels des quatre régions, 2007 214
Tableau 30 La comparaison sur la performance des entreprises à capitaux étrangers et le niveau national 216
Tableau 31 La contribution des IDE dans le secteur tertiaire, 2006 217
Tableau 32La composition de l'exportation des entreprises à capitaux étrangers en Chine 1991-2005 (année principale) 218
Tableau 33 L'évolution de l'utilisation des IDE 2000-2007 (situation à la fin de l'année des ECE) 218
Tableau 34 La comparaison du commerce extérieur des quatre régions, 2007 219
Tableau 35 La comparaison du commerce intérieur et de télécommunication des quatre régions, 2007 220
Tableau 36 L'évolution de la division des unités du développement économique régional en Chine 233
Tableau 37 Les poids des investissements dans l'immobilisation* en Chine durant les premiers 4 plans quinquennaux 1953-1975, en % 235
Tableau 38 La chronologie des grands événements du développement économique régional en Chine 241
Tableau 39 Les poids des investissements dans l'immobilisation*en Chine durant les 4 plans quinquennaux 1976-2000 en % 242
Tableau 40 La comparaison des investissements dans l'immobilisation* dans l'économie des quatre régions, 2007 252
Tableau 41 La comparaison du revenu et dépense budgétaire des quatre régions, 2007 254
Tableau 42 La répartition des origines des capitaux étrangers 2006-2007 279

Tableau 43 La salaire moyenne annuelle des employés et ouvriers par secteur et par région 2007 286
Tableau 44 La comparaison de la composition du PIB des quatre régions 2007 287
Tableau 45 La comparaison de la production agricole des quatre régions, 2007 287
Tableau 46 La comparaison des réserves en ressources naturelles des quatre régions en%, 2006 288
Tableau 47 La réserve des ressources naturelles de l'Ouest de la Chine, 2006 288
Tableau 48 La comparaison du développement de transport des quatre régions, 2007 289
Tableau 49 La réserve des ressources naturelles du Centre de la Chine, 2006 290
Tableau 50 La comparaison de la production industrielle des quatre régions, 2007 291
Tableau 51 La réserve des ressources naturelles du Nord-est de la Chine, 2006 291
Tableau 52 La division des neufs grands cycles de métropoles en Chine 298
Tableau 53 La comparaison de la situation des ECE des quatre régions, fin 2007 302

Graphique 1 La dimension de la mondialisation 30
Graphique 2 L'évolution de la dépendance du commerce extérieur de la Chine des années principales 1952-2007 105
Graphique 3 L'évolution de la balance du commerce extérieur des années principales 1952-2007 106
Graphique 4 L'évolution du commerce extérieur des années principales 1952-2005 106
Graphique 5 L'évolution de la dépendance du commerce extérieur (export, import /PIB) 1952-2007 107
Graphique 6 L'évolution de l'indice de la croissance du PIB per capita 1978-2007 107
Graphique 7 L'utilisation des capitaux étrangers 1983-2008 109
Graphique 8 L'évolution des réserves de devise étrangère 1978-2007 109
Graphique 9 Les coopérations économiques de la Chine avec les pays et régions étrangères 1976-2007 114
Graphique 10 L'évolution de l'utilisation des IDE réels 1983-2007 144
Graphique 11 La répartition des IDE selon les origines fin 2007 146
Graphique 12 L'évolution des investissements en bien immobilisé selon origines pour le pays entier 1981-2007 151
Graphique 13 L'évolution de la disparité absolue du PIB per capita au niveau provincial 1952-2007 167
Graphique 14 L'évolution du coefficient CV et RMM du PIB per capita au niveau provincial 1952-2007 168
Graphique 15 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB per capita au niveau provincial 1952-2007 169
Graphique 16 L'évolution de la disparité absolue du PIB per capita au niveau provincial 1952-1977 170
Graphique 17 L'évolution du coefficient de variation (CV) du PIB per capita au niveau provincial 1952-1977 170
Graphique 18 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB per capita au niveau provincial 1952-1977 171
Graphique 19 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB per capita au niveau provincial 1978-2007 172
Graphique 20 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB per capita 1978-1990 172
Graphique 21 L'évolution du coefficient de CV du PIB per capita au niveau provincial 1991-2007 173
Graphique 22 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB per capita au niveau provincial 1991-2007 173
Graphique 23 L'évolution du coefficient Theil du PIB entre et à l'intérieur des quatre régions 1952-2007 176
Graphique 24 L'évolution du coefficient Theil du PIB des parts de la disparité entre et à l'intérieur des quatre régions 1952-2007 177
Graphique 25 L'évolution de la contribution des quatre régions au coefficient Theil du PIB 1952-2007 177
Graphique 26 L'évolution de la disparité à l'intérieur des quatre régions en coefficient Theil du PIB per capita 1952-2007 178
Graphique 27 La comparaison de l'évolution du CV et de l'indice de la croissance du PIB per capita 1979-2007 181
Graphique 28 L'évolution de l'indice de la croissance du PIB per capita des quatre régions 1979-2007 182
Graphique 29 L'évolution du coefficient CV de l'indice de la croissance du PIB per capita des quatre régions 1978-2007 183
Graphique 30 L'évolution de la contribution des trois secteurs 1978-2007 185
Graphique 31 La comparaison de la contribution sectorielle des quatre régions au PIB national 2007 186
Graphique 32 La comparaison en principaux indicateurs des entreprises industrielles du secteur privé des quatre régions 2007 188
Graphique 33 La contribution des quatre régions au commerce extérieur national 2007 190
Graphique 34 L'évolution de la dépendance au commerce extérieur des trois régions 1992-2006 192
Graphique 35 La comparaison de la situation des entreprises à capitaux étrangers des quatre régions à la fin de l'année 2007 193

Graphique 36 L'évolution du coefficient CV et RMM en utilisation des IDE réels au niveau provincial 1985-2006 195
Graphique 37 L'évolution de la disparité absolue en utilisation des capitaux étrangers au niveau provincial 1985-2007 195
Graphique 38 La comparaison sur les chiffres clés de l'éducation et de R&D des quatre régions 2007 197
Graphique 39 La comparaison de la consommation énergétique des quatre régions 2007 200
Graphique 40 L'évolution de l'épargne ménagère des quatre régions 2002-2007 202
Graphique 41 L'utilisation des mains-d'œuvre des quatre régions 1999 203
Graphique 42 La contribution de mains-d'œuvre des quatre régions 1999 203
Graphique 43 La comparaison de l'évolution du PIB, du commerce extérieur et des IDE 1983-2007 205
Graphique 44 La corrélation entre la croissance du PIB et des flux des IDE 1983-2007 206
Graphique 45 L'évolution du rapport IDE/PIB 1985-2007 206
Graphique 46 La corrélation des IDE et PIB provincial mesurés en CV 1985-2005 207
Graphique 47 La corrélation évolution des IDE par rapport à la dépendance du commerce extérieur 1983-2007 208
Graphique 48 La contribution des entreprises à capitaux étrangers à l'exportation nationale 1986-2007 208
Graphique 49 L'évolution des rapports de FBCF/PIB et FBCF/IDE 1985-2007 210
Graphique 50 L'évolution des rapports des IDE avec FBCF et du PIB 1985-2007 211
Graphique 51 L'évolution des IDE dans les trois secteurs 1996-2007 214
Graphique 52 L'évolution du secteur primaire des trois régions 1978-2004 215
Graphique 53 Le début du développement régional en Chine des Dynasties Xia, Shang et Zhou 400-221 avant J.C 223
Graphique 54 Le développement de l'Ouest de la Chine, la route de soie, 100 avant J.C. 224
Graphique 55 L'exploration maritime de l'Amiral Zheng He, 1405-1433 227
Graphique 56 La division de l'Est, du Centre et de l'Ouest de la Chine (2001-2005) 233
Graphique 57 L'évolution du PIB per capita des trois régions, 1952-1978 236
Graphique 58 L'évolution du PIB per capita en coefficient CV et RMM au niveau provincial 1952-1978 236
Graphique 59 L'évolution du PIB per capita des trois régions, 1978-1989 243
Graphique 60 L'évolution du coefficient CV et RMM du PIB per capita au niveau provincial 1979-1990 244
Graphique 61 L'évolution du PIB per capita des trois régions 1990-2007 247
Graphique 62 L'évolution du coefficient du CV et RMM du PIB per capita 1990-2007 247
Graphique 63 L'évolution du PIB per capita des quatre régions, 1990-2007 249
Graphique 64 La carte du PIB per capita par province 2005 268

« Il est dit que : en ce qui concerne la tendance générale sous le ciel, l'unification succède la longue séparation, et puis la séparation succèdera l'unification. »
Huashuo tianxia dashi, fen jiu bi he, he jiu bifeng 话说天下大势，分久必合，合久必分
Extrait du prologue du «San guo yan yi 三国演义(Le Roman des Trois Royaumes) »
Guanzhong Luo(1330 ?-1400 ?) un des quatre œuvres les plus réputées chinoises[1]

« La mondialisation n'est pas faite à l'ouest. »
"Globalization is not made in the west."-Robbie Robertson[2]

Introduction

La Chine est un des pays les plus anciens du monde. Depuis cinq mille ans, elle est un des leaders de l'économie mondiale et du développement de la culture et de la civilisation. Au cours des deux siècles précédent, elle en a été éloignée par les pays occidentaux depuis la révolution industrielle. Ainsi, au lieu d'introduire ses propres idéologies en Occident, la Chine est devenue un pays d'accueil et d'expérimentation de différentes théories : capitalisme et communisme, et aujourd'hui la mondialisation.

Après trois décennies de croissance à marche forcée, la Chine est devenue un acteur d'importance croissante du commerce international, un des premiers pays d'accueil des investissements étrangers, et un des pôles les plus dynamiques de l'économie mondiale. Suite à l'entrée de la Chine dans l'OMC, elle a, après trente ans d'essais ouvert enfin la porte d'accès à l'économie mondiale.

Pour des raisons diverses économique, géographique, historique et politique, les régions intérieures de la Chine ne se sont pas développées de manière équilibrée dans le processus dit de la « mondialisation ». C'est dans ces régions en retard que se confrontent et se manifestent le plus les défis, les opportunités, les conflits de la transition économique et politique de la Chine.

Dans la sphère académique, le débat autour de la mondialisation dans l'occident est plutôt orienté vers l'économie internationale, la finance internationale, les flux des IDE et la commerce international, et récemment la disparité ; pour les Chinois, la notion même de la mondialisation est plutôt large et vague, qui signifie l'intégration, l'unification et l'homogénéisation. Cette recherche sera ainsi orientée principalement vers les liens et interactions entre la mondialisation, les IDE et la disparité régionale en Chine.

[1] Luo, G.ZH.(罗贯中), *San guo yan yi 三国演义* (Le Roman des Trois Royaumes), Première édition date de la règne de l'empereur *Kanxi 康熙* de la Dynastie *Qing* (1654-1772). Phrase traduite l'auteur.
[2] Robertson, R.,"Globalization Is Not Made in the West", *YaleGlobal*, Yale Center for the Study of Globalization, Yale, New Haven, 13 April 2005.

Cette étude est construite en deux parties composées chacune de trois chapitres:

***La première partie** : La mondialisation et la Chine qui étudie des liens entre le monde, la mondialisation et la Chine sous un angle théorique, conceptuel et historique.*

- ***Le 1er Chapitre** est consacré aux théories de la mondialisation, de la disparité et des investissements directs étrangers en faisant une synthèse des débats internationaux, des définitions, des domaines, des aspects et les impacts. Ce chapitre est la base théorique de cette recherche et aussi le résumé des résultats de recherches précédentes.*

- ***Le deuxième chapitre** est une présentation du processus de la mondialisation en Chine avec la comparaison des compréhensions chinoise de la mondialisation et des impacts de la mondialisation sur la Chine.*

- ***Le troisième chapitre** explique le développement de l'utilisation des capitaux étrangers depuis l'époque contemporaine jusqu'à aujourd'hui, notamment l'introduction des IDE depuis 1978.Par ailleurs il analyse les impacts des capitaux étrangers sur la Chine dans une vision de l'ouverture de la Chine et de son intégration dans l'économie mondiale.*

***La deuxième partie :** Le développement des économies régionales en Chine, réalise une analyse quantitative et chronologique du développement et de la disparité des économies régionales dans le contexte actuel de la mondialisation.*

- ***Le quatrième chapitre** concerne une étude quantitative et descriptive sur la disparité économique régionale selon différents ratios et coefficients tels que les coefficients de variations, de Gini et de Theil, puis essaie de différencier les développements des régions en Chine, et explique enfin les interactions entre les flux des IDE, la croissance économique et la transition sectorielle et industrielle des économies régionales.*

- ***Le cinquième chapitre** présente l'évolution des politiques endogènes de la Chine pour s'intégrer dans l'économie internationale et développer les régions retardées afin d'étudier les impacts des politiques dans le développement des régions.*

- ***Le sixième chapitre** explore les conditions actuelles, les difficultés, les avantages des régions retardées de la Chine, et puis les perspectives, les stratégies ainsi que les problèmes de la mondialisation et du développement des régions retardées de la Chine.*

  (Vor aussi Annexe IV.Schéma 4.1)

Première partie : La mondialisation et la Chine

« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent. »
« Baihua qifang, baijia zhenming 百花齐放，百家争鸣» -MAO Zedong[3]

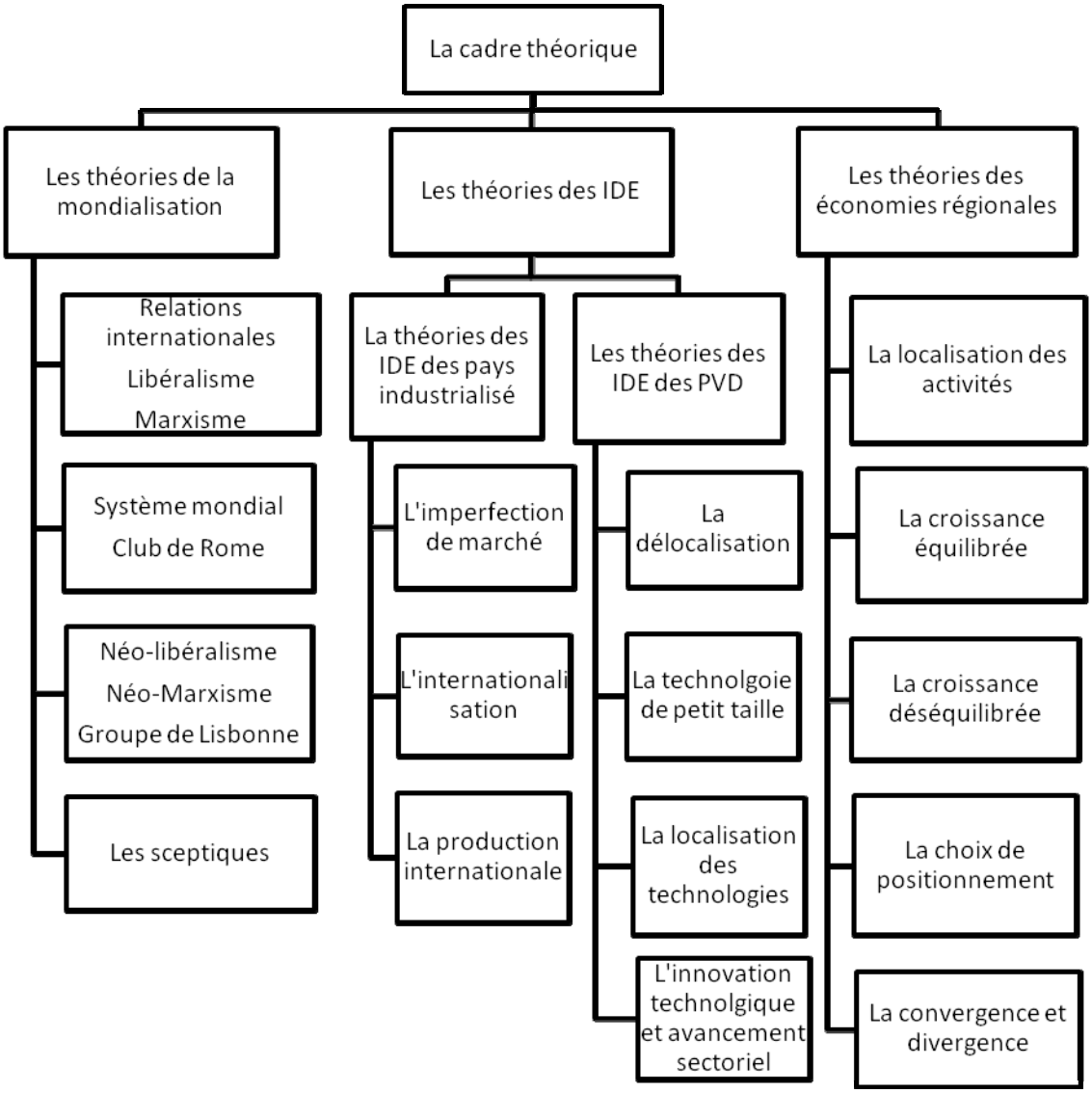
[3] Mao, Z.D.(毛泽东), « *Zheng que chuli renmin neibu maodun 正确处理人民内部矛盾*(En ce qui concerne le traitement correcte des conflits internes du peuple)», *Renmin ribao 人民日报* (*Quotidien du peuple*), le 15 juin 1969, Beijing, Chine.

Le premier chapitre de cette thèse est consacré à la synthèse des théories de la mondialisation, d'investissements directs étrangers, et de la disparité et du développement des économies régionales, qui servent comme une base des analyses dans les parties suivantes en ce qui concerne la mondialisation, les flux d'investissements et la disparité régionale en Chine.

La section I trace le développement des théories de la mondialisation.

La section II présente les théories en IDE.

La section III résume les théories en développement des économies régionales et en disparités.



1.1 Les théories de la mondialisation

Aujourd'hui, la mondialisation, l'internationalisation, la *globalisation*, la modernisation, la multinationalisation et la transnationalisation, etc., sont des notions qui sont à la mode. Au-delà de l'utilisation des termes de mondialisation et *globalisation* de plus en plus fréquentes, justifiées ou non, ces deux termes ont tendance à devenir la notion résumant de notre société actuelle. Mais ces notions ont-elles la même signification ? Sont-elles chargées du même sens historique, idéologique et théorique ? Y a t-il une seule mondialisation ?

Sans aucun doute la mondialisation est en train de changer rapidement et radicalement le monde entier d'une manière déséquilibrée. Mais, presque tout concernant ce phénomène fait l'objet des débats intenses. En fait, la mondialisation est un concept à la fois populaire, ambigu et complexe. L'on ne s'entend guère sur sa définition et sa signification. La mondialisation a des significations multidimensionnelles. Elle est économique, politique et culturelle. Laquelle est déterminante ? Quelles sont ses manifestations ? Quelles sont ses causes ? Comment se déploie-t-elle dans l'espace et dans le temps ? Quels problèmes posent-elles aux individus, aux groupes, aux entreprises, aux identités culturelles, ethniques, religieuses et à l'État-nation. Les analystes ne sont pas unanimes ni sur ce dernier point ni sur la périodisation, ni sur les causes et moins encore sur les résultats de la mondialisation.

En ce qui concerne « la mondialisation », il n'y pas une définition universelle que tout le monde se met à l'accord. Pour les économistes, la mondialisation signifie l'intégration de l'économie mondiale, de l'homogénéisation du marché mondial, l'internationalisation des activités des firmes multinationales (FMN) et de la finance internationale, et l'approfondissement de l'interdépendance économique. Pour les chercheurs en politique, la mondialisation signifie l'élargissement permanent de l'intervention internationale et l'établissement d'une stratégie mondiale de l'ordre mondial. Dans le domaine culturel, la mondialisation indique le phénomène mondial où les cultures commerciales, populaires et de consommation occupent le marché culturel uniforme. Et pour les sociologues, la mondialisation évoque une conscience des problèmes d'influence mondiale.

Cette partie ainsi, se propose d'essayer de tracer le développement, ses définitions variées, les causses et les différences des théories de la mondialisation. (Cadre théorique à voir Annexe IV. 4.2)

1.1.1 Le développement des théories de la mondialisation

Les pensées considérant le monde comme une unité intégrale et préconisant l'unification globale ou l'unification de tous les pays du monde dans une seule familiale mondiale ont une longue histoire. Dans presque toutes les civilisations anciennes, il y a un système qui reconnaît et identifie le monde autour de soi-même. Le Confucianisme, le Christianisme, le Bouddhisme et l'Islamisme, ont tous utilisé le ciel ou les Dieux comme l'origine et le dominateur de notre du monde. Mais ce qui formule systématiquement les pensées actuelles de la mondialisation, ce sont les développements de l'humanité dans l'ère contemporaine et les résultats de l'approfondissement du processus de la mondialisation.

Les théories de la mondialisation ne sont pas homogènes, en fait, il s'agit d'un ensemble des théories, le développement est identique avec le développement de la mondialisation actuelle elle-même. Quant à lui, le concept de la mondialisation, proprement dit, a émergé seulement il y a environ 30 ans pour

décrire des évènements et phénomènes nouveaux par leur ampleur. Mais pour certains théoriciens, par exemple, Immanuel Wallerstein[4], ce phénomène existe depuis 500 ans.

En tant que réalité et tendance de développement, ou comme un concept, la mondialisation, au sens propre, est née en Occident, et les recherches en théories ont été, d'abord, réalisées en Occident. Les sources théoriques peuvent remonter à l'Europe occidentale des 17ème et 18ème siècles, où l'on peut trouver des germes des connaissances de la mondialisation dans les sciences sociales en développement. Mais, les impacts et influences de la mondialisation ne doivent certainement pas se limiter en Occident : en effet, et ils vont se propager dans le monde entier. Et c'est seulement dans les années 60-70 du 20e siècle que les mots « global », « mondial » apparaissent, et qu'au milieu des années 80 se sont construits les concepts de la « globalisation ». Dès lors, ce terme s'est diffusé et utilisé dans la philosophie, l'économie, la politique, la sociologie, la culture, et la science des relations internationales, la science militaire, la science environnementale, etc. ; c'est ainsi il est devenu un concept de base qui décrit l'État et la tendance de développement de notre société.

1.1.1.1 Les pionniers des théories de la mondialisation

Comme toutes les évolutions sociales et économiques, le début de la mondialisation ne peut pas être déterminé sur un jour et une année donnée, c'est plutôt une période du temps. Malgré cela, des théoriciens comme Immanuel Wallerstein[5] et Robbie Robertson[6] considèrent que la mondialisation commence en Europe dans le 15ème siècle[7]. A cette époque, les grandes découvertes maritimes ont rendu possible des voyages intercontinentaux, ce qui a conduit la « révolution » des prairies à la mer. La révolution industrielle représentée par les navires maritimes a constitué des moyens physiques et technologiques pour le processus de la mondialisation. Et le commencement des voyages maritimes à longue distance a généré un distinguo entre l'Europe et le reste du monde. Par conséquent, depuis le 17ème siècle jusqu'à la Premier Guerre Mondiale en 1914, les modes principaux de la mondialisation ont été les expansions des pays occidentaux. Les raisons de ces expansions sont la recherche des bénéfices maxima des capitalistes ; ils sont soutenus par les pays occidentaux qui peuvent mobiliser leurs ressources domestiques tels que les armes, les moyens de transports, de communication et de soins médicaux, tous créés par des technologies avancées. La mondialisation s'est ainsi présentée par la colonisation à grande taille et des vagues d'immigrants.

Pendant cette période, il y a trois écoles qui attirent l'attention : l'idéalisme des théories des relations internationales, la science économique du libéralisme, et les pensées du Marxisme. Ces trois systèmes théoriques sont tous développés en Occident, qui, sans exception, considèrent les approches occidentales comme le modèle idéale du développement de tous les pays, de l'humanité. Influencés par les approches Darwiniennes, les pays industrialisés occidentaux se considérant comme les élites et les plus forts de l'humanité commencent des expansions coloniales dans le reste du monde[8].

---

[4] Wallerstein, I., "Globalization or the Age of Transition? A Long-Term View of the Trajectory of the World System", *International Sociology*, University College Cardiff Press, Cardiff, U.K., June 2000, Vol. 15(2), pp. 251–267.

[5] *Ibid.*

[6] Robertson, R., *The Three Waves of Globalization: A History of a Developing Global Consciousness*, Zed Books, London & New York, 2003, pp. 3-13.

[7] Concernant cette date, les théoriciens chinois ont, en raison de la fierté chinoise, une opinion différente que c'est le grand amiral *Zhenghe* *郑和*, un demi-siècle plus tôt que les européens, qui a commencé le processus de la mondialisation par ses « 7 descentes sur la mer-sud ».

[8] Tooley, H., *The Western Front*, Palgrave Macmillan, New York, 2003, pp.15-18.

Les théories des relations internationales

Les théories des relations internationales sont issues des pensées États-nations et des systèmes des pays modernes. C'est une des théories pionnières occidentales qui traitent le monde comme une unité intégrale dans le temps moderne. Certains théoriciens considèrent même que c'est la seule théorie qui traite le monde comme une unité intégrale avant la naissance des théories de la mondialisation. Il existe de nombreuses similitudes entre l'idéalisme des théories des relations internationales et le libéralisme économique, et la seule différence entre les deux étant que la seconde espère qu'un gouvernement mondial va résoudre des conflits entre les pays et éliminer des guerres, et puis ce gouvernement mondial peut garantir la paix du monde. Pendant cette période, un certain nombre de théoriciens occidentaux ont déjà pris conscience de traiter le monde comme une unité intégrale. Par exemple, Kant[9] a essayé de promouvoir la paix perpétuelle du monde ; Hegel[10] a élaboré un système philosophique visant à englober logiquement toute chose, dont les notions de « *la fin de l'Histoire* » et de « *l'État universel et homogène* » ; Comte[11] et Saint-Simon[12] ont étudié quelques aspects, de manière idéaliste, de la mondialisation. Ces idées idéalistes ou utopiques ont précédé les prédécesseurs des pensées communistes du Marxisme, en particulier.

Ayant des idéaux communs avec les théoriciens chinois antiques, ces idées des relations internationales vont exercer des influences considérables sur la pensée chinoise de la mondialisation. (Voir section 2.1.1 et 2.1.2)

Les théories libérales de Adam Smith et David Ricardo

La science économique du libéralisme, soutenu par Adam Smith[13] et David Ricardo[14], et par l'établissement de la position *leader* de l'Angleterre dans la colonisation, est devenue prédominante en remplaçant le mercantilisme. Ces théoriciens considèrent que la division du travail et le libre échange sont indispensable pour la prospérité di monde, c'est comme une « volonté divine ». Selon eux, le développement du libre échange va éventuellement éliminer les guerres entre les pays en amenant la paix éternelle à l'humanité. Mais les principes de la science économique du libéralisme sont loin de la réalité. Les logiques sous-jacentes du libéralisme sont que le libre échange doit être réalisé dans un marché mondial absolument libre. Ce n'a été pas possible à l'époque, et n'est pas encore le cas aujourd'hui.

Les pensées mondialistes de Smith sont d'abord représentées dans ses concepts de l'économie libérale. Dans son œuvre *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (Recherche sur la nature et les causes de la Richesse des Nations)(1776)[15], il a mis au point les pensées libérales qui sont contre les interventions des gouvernements, et qui préconisent une économie libérale ; il a souligné l'importance du commerce extérieur et du marché mondial évoluant vers le capitalisme. Son libéralisme peut être synthétisé sur la loi du marché, « la main invisible » et sur ses pensées

[9] Kant, E., *Projet de paix perpétuelle*, collection *Mille et Une Nuits*, n°327, traduction de Karin Rizet, Hachette Paris, 2001, 96 pages.
[10] Hegel, G.W.F., *The Philosophy of History*, (Leçons données entre 1822-1830, publiée de manière posthume), Sibree, J. (Trad.), Batoche Books, Ontario, Canada, 2001, pp.14-96.
[11] Comte, A., *Discours sur l'ensemble du positivisme*, (1830-1842), Flammarion, Paris, 1999, pp.2-6.
[12] Grondeux, J., *Histoire des idées politiques en France au XIXe siècle*, La Découverte, Paris, 1998, pp.60-75.
[13] Smith, A., *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations (Book IV: Of Systems of Political Economy),* MetaLibri, 2007, (First edition 1776), pp.328-534.
[14] Ricardo, D., *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (Chapitre VII : Du commerce extérieur)*, Flammarion, Paris, 1999, première édition 1817.
[15] *Op.cit.*, Smith, A., *Recherche sur la nature et les causes de la Richesse des Nations.*

mondialistes montrées par ses théories des « coûts absolus » et « avantages absolus ». C'est à partir de ces notions qu'il présente la nécessité et le motif du commerce international. Selon lui, le libre échange va conduire à la division internationale optimale du travail, et la base de cette division est : soit les avantages des ressources naturelles, soit les avantages des conditions de production. Tous ces avantages vont placer un pays dans une situation plus avantageuse au niveau de la production ou du commerce extérieur par rapport aux autres pays. Si chaque pays produit et échange selon ses conditions avantageuses de production, les ressources, la main-d'œuvre et les capitaux de chaque pays seront ainsi utilisés de manière la plus efficace, ainsi on peut augmenter la productivité et accroître les richesses et le niveau de vie dans tous les pays du monde.

Dans le même temps, David Ricardo[16] pense que le commerce extérieur est un supplément très important à une économie donnée. Il a soulignée libre développement et l'ajustement spontané de l'économie capitaliste. En ce qui concerne les échanges économiques et les politiques économiques internationales, il pense que le choix le plus intelligent est de conférer au commerce international une liberté totale. Autrement dit, dans un contexte de libre-échange, chaque pays, s'il peut se spécialiser dans la production où il dispose de la productivité plus forte ou moins faible que des autres pays, il peut accroître sa richesse nationale. Ricardo, basant sur les théories smithienne des « avantages absolus », a fondé ses théories des « avantages comparatifs », soit la théorie de coûts relatifs. Pour lui, en retenant l'hypothèse que les capitaux et la main-d'œuvre ne peuvent pas circuler librement, même si un pays donné est dans une situation absolument désavantageuse en ressources naturelles et en condition de production, ces pays ayant de l'avantage absolu vont encore importer des produits de ce premier, car chaque pays n'a besoin et n'a pas la capacité de produire tous les produits, et il va chercher, par le commerce international, le produit le plus avantage et intéressant pour lui. Ainsi, la production mondiale sera augmentée, et la division internationale du travail ainsi formée sera bénéfique pour tous les pays.

Dans le milieu académique en Chine, en raison de la longue histoire féodale et du régime de l'économie planifiée, les pensées économiques libérales ne sont pas appréciées de la même manière, qui est souvent considéré comme le synonyme de l'impérialisme et l'aide de camp de l'exploitation capitaliste. Avec les politiques de Réforme et de l'Ouverture (*Gaige kaifang 改革开放*) à partir de 1979, cette école de pensées a regagné sa place dans les études et recherches économiques en Chine.

Les théories économiques marxistes de la mondialisation

Même s'il existe de nombreuses contestations sur les théories du Marxisme, ses contributions sur le développement de la mondialisation et les théories macroéconomiques ne sont pas négligeables. Dans « L'Idéologie allemande » (1845), Marx et Engels ont défini et décrit les caractères et la notion de « l'histoire mondiale » comme le suivant :

> « Les rapports des différentes nations entre elles dépendent du stade de développement où se trouve chacune d'elles en ce qui concerne les forces productives, la division du travail et les relations intérieures. Ce principe est universellement reconnu. Cependant, non seulement les rapports d'une nation avec les autres nations, mais aussi toute la structure interne de cette nation elle-même, dépendent du niveau de développement de sa production et de ses relations intérieures et extérieures. »[17]

[16] *Op.cit.*, Ricardo, D., *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*.
[17] Marx, K. et Engels, F., *L'idéologie allemande. Première partie*, première version 1845. Tr. française 1952. Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 59 pages.

En même temps, Engels, dans « Principes du Communisme » (1847), en prédisant l'avenir du monde, a dit que :

> « …De cette manière, la grande industrie a relié les uns aux autres tous les peuples de la terre, transformé tous les marchés locaux en un vaste marché mondial, préparé partout le terrain au progrès et à la civilisation et fait en sorte que tout ce qui se passe dans les pays civilisés doit nécessairement exercer ses répercussions sur tous les autres pays;… »[18]

Et avec « Manifeste du Parti communiste »[19] (1847), Marx et Engels ont décrit en vigueur les impacts et les futurs développements de la mondialisation dans leur époque. On peut résumer une synthèse de ces pensées en points suivants :

1. La mondialisation est une étape de l'évolution humaine, non seulement en terme technique, mais aussi en tant qu'étapes du développement de l'humanité.
2. Les forces primordiales de la mondialisation sont le développement économique.
3. La mondialisation a causé la collision et l'échange des civilisations.
4. La mondialisation a jeté des fondements de la libération finale de l'humanité.

Ces pensées ont montré que le Marxisme a placé la mondialisation économique sous angle de « l'histoire mondiale », et c'est le développement de la production, et des forces productives qui font les échanges et les interdépendances comme les contenus principaux de l'histoire mondiale. Par ailleurs, selon Marx et Engels, c'est seulement sur une base de division universelle du travail dans des toutes les régions et les peules que le marché mondial peut se constituer. Par conséquent, c'est seulement à condition que l'état séparé de toutes les régions et les peuples soit terminée que le marché mondial de l'interdépendance peut se développer. De plus, avec l'établissement d'un marché mondial, les échanges entre les régions et peuples peuvent se développer.

On peut affirmer que Marx et Engels ont perçu les liens entre la mondialisation, les peuples, les pays et la division internationale du travail, ainsi que les impacts non économiques potentiels de la mondialisation. Entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, la mondialisation a connu des grands changements. Pendant cette période, c'est l'expansion de l'impérialisme qui a marqué l'histoire. Lénine, Róża Luksemburg, etc., ont jeté les fondements des théories marxistes de l'impérialisme. Ils ont tous analysé l'impérialisme en profondeur, la plupart de leurs théories étant empreintes de la mondialisation. Dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » (1916)[20], Lénine a décrit les caractères de la mondialisation comme « une recherche permanente des marchés à l'étranger ». Selon lui, le marché mondial a déjà été formé et les économies de différents pays du monde sont tous liées. Lénine a montré que l'impérialisme est une étape obligatoire pour le développement du capitalisme, et ses motifs sont des recherches permanentes des bénéfices maxima et l'accumulation de nouvelles ressources. L'expansion coloniale, selon Lénine, n'est pas issue du besoin de l'acquisition de nouvelles régions d'exploitations, mais de la concurrence entre les grands pays capitalistes pour le pouvoir mondial. Par ailleurs, J.A. Hobson[21] est aussi un des développeurs des théories de la mondialisation. Il considère que les motifs de l'expansion de l'impérialisme ne sont pas de simples considérations économiques, mais en fait sous des impulses ou des autres facteurs culturels et historiques.

---

[18] Engels, F., « Principes du communisme » (1847), dans *Textes* d'Engels publiés par les Editions sociales, Paris 1968. (version électronique disponible sur : http://www.marxists.org/francais/marx/47-pdc.htm)

[19] Marx, K et Engels, F., "Manifesto of the Communist Party (Le manifeste du parti communiste)", *Marx/Engels Selected Works*, Moore, S. & Frederick Engels, F., (Tr.), Volume One, Progress Publishers, Moscow, USSR, 1969, pp. 98-137.

[20] Lénine, V., *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Presse de Beijing, Beijing, 1916, p106, 154.

[21] Hobson, J. A., *Imperialism*, Allen and Unwin, London, 1948, pp.35, 7172, 7778, 8081, 9293.

Ces recherches ont démontré que les acteurs de la mondialisation sont des sociétés multinationales, et elles ont aussi analysé le mode de développement de la mondialisation : la production et le mouvement de capitaux mondialisés ; les motifs de la mondialisation sont ainsi les recherches des profits.

Les pensées marxistes amendées par les théories de l'impérialisme, notamment la description des aspects négatifs sur la mondialisation ont dominé la Chine pendant plusieurs décennies. Les doctrines rigides de la lutte de la classe, la centralisation politique et planification économique ont handicapé et retardé le développement économique en Chine. A présent, l'esprit d'ouverture et d'internationalisation est déjà enraciné dans l'esprit des chinois. En conséquence, cette école de pensées perd peu à peu du terrain en Chine, à l'exception de certaines thèmes idéologiques et de tout ce qui concerne la disparité économique régionales, les pensées marxistes, égalitaire, sont encore présentes.

1.1.1.2 Le développement des théories de la mondialisation

A la fin des années 60 du 20ème siècle, avec le développement en profondeur de la mondialisation, des théories de la mondialisation prennent sa forme actuelle peu à peu. Le rapport du Club de Rome[22] et les théories du système mondial de Wallerstein[23] sont représentatifs.

Dans la sphère académique occidentale de l'époque, un nombre important de spécialistes essaient d'abandonner des méthodes et unités traditionnelles de recherche en établissant des méthodes nouvelles. Ces changements sont représentés dans des recherches en histoire, en économie, en sciences sociales, en politiques internationales et en sciences humaines. En particulier, l'écologisme qui a vu son jour dans les années 70, a, dans un sens, forgé le point de vue générale des théoriciens occidentaux sur le monde comme une unité intégrale. Dans les théories classiques, les théoriciens ont séparé le monde des peuples du monde naturel, en ignorant l'interactivité et l'intégralité entre les deux. Les théoriciens de l'écologisme ont souligné l'harmonie entre l'être humain et la nature, et leurs pensées de la protection environnementale ont conduit à une révolution de connaissances, qui a promu l'extension des idées des « connaissances d'un monde intégral», ce qui cause l'approfondissement de nombreux contenus plus concrets et plus riches concernant les théories de la mondialisation. Et cette école de pensées est très proches, ou même identiques aux concepts antique chinois vers le monde, notamment, le concept de « (*Tian xia da tong* 天下大同» (voir Section 2.1.1 et 2.1.2).

Le Club de Rome

Fondé le 8 avril 1968 à l'initiative d'Aurelio Peccei, et d'Alexander King, il doit son nom au lieu de sa première réunion à Rome. Ces experts ont conçu de nouvelles méthodes de l'écologie, des projets systématiques dans les recherches de la mondialisation. De plus, ils ont utilisés des ordinateurs pour faire des simulations de la situation mondiale, ce qui a énormément enrichi le développement des théories de la mondialisation. Les scientifiques du Club de Rome ont adopté la théorie du système mondial, qui considère que chaque partie du monde a des interdépendances avec les autres parties du monde. Poussé par ces idées, un groupe de scientifiques du MIT (Massachusetts Institute of Technology) ont établi le premier modèle mondial avec une série de graphiques et modèles

[22] Meadows, H.-D. *et al*., *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Universe Books, New York, 1972, pp.91-93.
[23] *Op.cit.,* Wallerstein, I., "Globalization or the Age of Transition?".

mathématiques. Le rapport Meadows (1972) [24], commandé par le Club de Rome, a mis au point la notion du « développement durable » et de l'empreinte écologique, qui ont fait le Club de Rome un des précurseurs des théories de la mondialisation.

La naissance du Club de Rome signifie, si on peut le dire, deux choses : d'une part, elle a établi un concept des intérêts communs de l'humanité en abandonnant les controverses des idéologies ; d'autre part, elle a introduit les méthodes et moyens des sciences exactes dans les recherches et études de la mondialisation, ce qui a contribué à leur développement.

Les théories du système mondial

Les théories de Wallerstein[25] basent principalement sur des influences intellectuelles de Karl Marx, qu'il suit en soulignant des facteurs économiques fondamentaux et leurs supériorités sur les facteurs idéologiques dans la politique mondiale. Wallerstein situe l'origine du système mondial moderne au 16ème siècle en Europe occidentale et en Amériques. Il a rejeté la notion d'« un tiers monde », en réclamant il y a seulement un monde relié par un réseau complexe des relations économiques d'échange, c'est-à-dire, une « économie mondiale » ou un « système mondial », dans laquelle/lequel figure la « dichotomie de capital et du travail », et « l'accumulation permanente du capital » par les agents de la concurrence (comprenant, historiquement mais pas que les nation-états). Pour lui, « un système mondial » est [26]:

> « …un système social, un système qui a des frontières, des structures, des groupes de membre, des règles de légitimation, et la concordance. Sa vie se compose des forces contradictoires qui le tiennent ensemble par tension et le détachent pendant que chaque groupe cherche éternellement à le reformer à son avantage. Elle a les caractéristiques d'une organisation, dans laquelle elle a un excédent de durée de vie sur lesquels ses caractéristiques changent à quelques égards et demeurent stables dans d'autres... La vie dans lui est en grande partie auto-contenue, et la dynamique de son développement est en grande partie interne.»

Wallerstein a avancé aussi les théories de noyau-périphérie[27], une pensée fondatrice du développement des économies régionales et de la disparité. Pour lui, le système mondial capitaliste est loin d'être homogène en termes culturels, politiques et économiques : au contraire, il est caractérisé par des différences fondamentales dans le développement de la civilisation, de l'accumulation de la puissance politique et des capitaux. Contrairement aux théories du capitalisme, Wallerstein ne considère pas ces différences en tant que des résidus ou irrégularités qui peuvent être et seront surmontés quand le monde capitaliste comme un ensemble s'évoluera. Selon lui, une division durable du monde entre les noyaux, les semi-périphéries et les périphéries est un dispositif inhérent du système mondial. De plus, il y a une « division du travail » fondamentale et stabilisée entre le noyau et la périphérie.

Tandis que le noyau a un niveau élevé du développement technologique et fabrique les produits complexes, le rôle de la périphérie est d'assurer les matières premières, les produits agricoles et la main-d'œuvre à prix réduit pour le développement du noyau. L'échange économique entre le noyau et la périphérie a lieu aux conditions inégales. La périphérie est forcée à vendre ses produits à bas prix,

---

[24] *Op.cit.,* Meadows, H.-D. *et al*., *The Limits to growth.*
[25] Wallerstein, I., *The modern World System I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, Academic Press, New York, 1974, 410 pages.
[26] *Ibid*., p.347. (Traduction par auteur)
[27] *Ibid.*, pp. 229-233.

mais elle doit acheter les produits du noyau aux prix relativement élevés, un état inégal qui, une fois établi, tend à se stabiliser lui-même en raison des contraintes inhérentes et quasi-déterministes.
Les statuts de noyau et de périphérie ne sont pas, cependant, mutuellement exclusifs et fixé à certains secteurs géographiques ; au lieu de cela, ils sont relatifs. Il y a une zone appelée « semi-périphérie », qui agit en tant que périphérie au noyau, et en tant qu'un noyau à la périphérie. Pour lui, cette zone comporterait, par exemple, l'Europe de l'Est, l'Inde, la Chine, le Brésil. Le périphérique et les zones de noyau peuvent également coexister dans le même secteur géographique. Le résultat de l'expansion du système mondial sera la commercialisation continue des marchandises, y compris le travail et le service. Des ressources naturelles, la terre, le travail et les rapports humains sont dépouillés progressivement de leur valeur « intrinsèque » et transformés en produits sur un marché qui dicte leur valeur d'échange.

Le modèle Heckscher Ohlin Samuelson

Le modèle Heckscher-Ohlin-Samuelson est le « modèle standard » de la théorie du commerce international. Dans ce modèle, les échanges internationaux reposent sur des différences de dotation des facteurs de production[28]. Les théories de Ricardo n'expliquent pas pourquoi le commerce international peut créer des bénéfices à deux parties du commerce, et non plus pourquoi un pays donné sera comparativement avantageux pour un produit, et un autre pays pour un autre produit. Les modèles HOS ont ainsi combiné tous les facteurs de production pour étudier l'avantage comparatif d'un pays. Selon cette théorie, il y a toujours une différence entre les pays en terme de quantité, qualité et genres des facteurs de production ; et la différence de prix entre les pays et les régions est l'essence même du commerce extérieur, la justification de différence de prix sont dues aux différences de la dotation des facteurs de production. Par conséquent, chaque région ou pays doit produire selon ses facteurs de productions relativement riches (terrains, forces de production, capitaux), est aussi dans une situation avantageuse. Ainsi, chaque pays va exporter les produits qu'il est avantageux et importer les produits qu'il ne l'est pas. Et à la fin, ils ont indiqué que la tendance normale du commerce internationale est de réduire les différences internationales dans les revenus des facteurs de productions, en salaires, en bénéfices, etc. De cette manière, les prix des produits et facteurs de productions au niveau international v se développeront vers un moyen international.

Les études du Club de Rome et les théories de Wallerstein marquent la naissance des théories de la mondialisation, tous les deux ayant traité le monde comme une entité intégrale. Et le modèle HOS sert comme un point de départ en études comparatives de l'économie libérale. Ces avancements constituent peu à peu le système théorique de la mondialisation actuelle.

1.1.1.3 Les critiques de différents courants théoriques de la mondialisation

Le débat sur la mondialisation a recueilli une attention sans précédent au cours de ces dernières années. Les opinions concernant l'issue de la mondialisation sont très divergentes: alors que certains y voient un élément moteur qui ouvrira la voie à une prospérité nouvelle à laquelle les pays pauvres peuvent être associés dans l'économie mondiale, d'autres craignent que la mondialisation ait des effets négatifs sur les travailleurs, en compromettant les droits sociaux et en aggravant les inégalités sociales dans les pays en voie de développement (PVD).

[28] Guillochon, B. et Kawecki, A., *Economie Internationale*, Dunod, Paris, 2000, pp. 25-65.
Krugman, P. et Obstfeld, M., *Economie Internationale*, DeBoeck, Bruxelles, 1995, pp. 75-101.

En ce qui concerne la méthode de recherche, ces experts ont introduit les concepts de la culture et la civilisation, qui servent comme des points de départ, élargissent les contenus de recherche, et renforcent l'efficacité des explications théoriques. Ces changements suivent, en fait, deux chemins. Le premier est celui-ci des critiques des théories de Wallerstein. Selon les protagonistes de ces théories, ils pensent que Wallerstein a attaché trop d'attention aux facteurs économiques dans la mondialisation en ignorant des influences de la culture et de la civilisation dans la mondialisation, ce qui rend ses théories un peu rigides et fermées. L'autre chemin est celui qui explique directement le processus de la mondialisation par la culture et civilisation. Par exemple, Jonathan Friedman[29] pense que le processus de la mondialisation est en fait le processus de replacement par des différentes culturelles l'une par l'autre. Et M. Featherstone[30], quant à lui, pense que le processus de la mondialisation est celui d'interaction et d'échanges des cultures mondiales. Ces échanges culturels ont conduit au système mondial. Parmi ses experts, le plus connus est peut-être Samuel Huntington. Dans sa « The Clash of Civilisations » (Le conflit de civilisations)[31], il a indiqué qu'après la guerre froide, les conflits entre les civilisations seront les caractéristiques représentatives de notre monde actuel. Dans ces conflits, la civilisation occidentale va se confronter celles du Confucianisme et de l'Islamisme, ce qui va causer un état d'instabilité du monde.

Néanmoins, les théoriciens sont presque arrivés à un consensus, qui attache une grande importance à l'état actuel et l'avenir de la mondialisation. Selon Robertson[32], l'aspect le plus intéressant de notre ère est la façon de laquelle une conscience mondiale a évolué et l'époque actuelle est l'étape instable du processus de la mondialisation. Il a définit une progression des « phases » qui capturent les aspects centraux de différents domaines de l'histoire mondiale : le nombre des organismes au niveau mondial et de leurs activités vont augmenter de façon considérable ; la conscience mondiale se forme ; les méthodes de communication mondiales se multiple ; la société va être de plus en plus confrontée aux problèmes multiculturels et multi-éthiques ; le système mondial devient plus instable que la période de la Guerre froide ; les mouvements écologistes prêtent plus d'attention à l'existence de l'humanité ; les droits civils deviennent un sujet mondial ; la reconnaissance des individualités deviennent plus difficile. En ce qui concerne l'avenir de la mondialisation, persistera un débat permanent, mais il y a consensus : l'avenir de la mondialisation sera un état de coexistence de l'unification et de la diversification. Avec le développement de la mondialisation, l'unification devient de plus en plus marquante, mais la diversification persiste à tous les niveaux et sphères en constituant la base de l'unification. En fait, il est le premier à définir le terme « *globalization* » comme « la compression du monde et l'intensification de la conscience du monde comme un ensemble »[33].

Nous pouvons donc résumer les points suivants :

1) Les théories Marxistes de la mondialisation

Les théories Marxistes sont plus concentrées sur les relations du travail pour étudier la mondialisation économique. Par exemple, cette théorie a prévu la nature des capitaux, qui est d'acquérir le marché du monde entier. Selon eux, la mondialisation se caractérise en trois étapes : la mondialisation des capitaux commerciaux, celle des capitaux de crédit, et celle des capitaux industriels. Ces théories ont

[29] Friedman, J., "Globalization, Class and Culture in Global Systems", *Journal of World-systems Research*, VI, 3, North Carolina State University, Fall/winter 2000, pp.636-656.
[30] Featherstone, M., *Global Culture, Nationalism and Modernity*, Sage, London, 1990, pp.1-14.
[31] Huntington, S.P., "The clash of civilizations?", *Foreign Affairs,* Vol.72, No. 3, New York, 1993, pp.22-28. Huntington, S.P., *The Clash of Civilizations: Remaking of World Order*, Touchstone, New York,1996,367 pages.
[32] Robertson, R., "Globalization: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity", in Featherstone, M., Lash, S. & Robertson, R. (Ed). *Global Modernities*, Sage, London, 1995, pp.25-44.
[33] Robertson, R., *Globalization: Social Theory and Global Culture*, Sage, London, 1992, p.8.

aussi prévu la division internationale du travail, la mondialisation des capitaux et des marchés. Mais en raison de facteurs historiques, ces théories n'ont pas précisé les modes exactes de la mondialisation économique, de plus, ces théories ont un regard peu positive vers la mondialisation. En suivant leurs prédécesseurs, les théories modernes Marxistes ont encore souligné les influences négatives de la mondialisation sur les PVD. Pour eux, d'un côté, la mondialisation économique va non seulement nuire au développement des industries nationales des PVD, mais aussi dérober « les surplus » de la production des PVD. Ainsi leurs points de vue sur la mondialisation économique actuelle sont plutôt partiels, négatifs et ignorent les aspects positifs de l'intégration économique de la mondialisation.

2) Les théories du libéralisme et néolibéralisme économique de la mondialisation.

Smith et Ricardo ont reconnu l'importance du commerce extérieur et de sa libéralisation. Les théories des avantages comparatifs ont des fonctions indicatives sur les politiques du commerce extérieur de chaque pays, mais cela n'a pas prévu des effets négatifs sur les PVD et non plus sur le développement industriels de leurs propres industries. D'ailleurs, à l'heure actuelle, notre société de connaissance et d'information a mis « les avantages absolus » en une place secondaire : les conditions naturelles et celles-ci de production sur le commerce extérieur. Les théories des «avantages comparatifs » de Ricardo sont plus proches aux réalités du commerce international, mais ses théories sont limitées par ses conditions présumées tels que la libre circulation des capitaux et de mains-d'œuvre. Les théories de Heckscher et Ohlin n'ont analysé que depuis un angle de production sur le commerce international. Selon eux, le commerce international va conduire à une uniformatisation des prix d'éléments productifs de chaque pays, mais cette théorie n'a pas évoqué les fonctions de capitaux dans le commerce international, et ni plus les effets négatifs du commerce international sur les PVD.

Après les Accords de Bretton Woods en juillet 1944 où le système monétaire mondial devenait assez stable[34], le néo-libéralisme économique s'est formé et développé suite aux livres de Robert Mundell[35] et au Consensus de Washington représenté par John Williamson[36]. Selon eux, à long terme, la mondialisation économique va profiter la plupart des pays. Ce point nécessite des discussions. Depuis le début de l'industrialisation, la plupart des PVD a été dans une situation d'extrême pauvreté. Selon les supporteurs du néo-libéralisme, cela est du à l'insuffisance de la mondialisation économique. Ils considèrent que c'est la régionalisation économique qui empêche la mondialisation des économies. En fait, la mondialisation et l'intégration économique sont étroitement liées et elles se servent comme des conditions 'lune avec l'autre. De plus, dans une dimension géographique, la mondialisation ne peut pas être réalisée simultanément dans le monde entier, elle va d'abord se concrétiser au niveau régional où certaines zones réalisent une intégration à l'intérieur de la région, puis ensuite ce sont des régions voisines qui réalisent une intégration par des accords. Et c'est seulement par l'intégration mondiale que la mondialisation des économies mondiales peut se réaliser.

Il faut noter que le concept de la mondialisation ne se limite pas seulement dans le domaine économique. Avec des cultures, civilisations, religions et peuples différents, la mondialisation ne signifie pas toujours la même chose dans le monde entier.

---

[34] Dooley, M., Folkerts-Landau, D. & Garber, B., *Interntional Financial Stablility. Asia, Interest Rates, and the Dollar*, Global Markets Research, Deutsche Bank, Berlin, October 27, 2005, pp.7-17.

[35] Mundell, R., *International Economics*, Macmillan, New York, 1968, pp.5-16.

[36] Williamson, J., "A Short History of the Washington Consensus", Peterson Institute for International Economics, Washington D.C., September 24–25, 2004, 14 pages.

1.1.2 La définition de la mondialisation

Certes, la mondialisation d'aujourd'hui est le phénomène le plus marquant et le plus complexe de des évolutions de la société humaine, ainsi, il faut d'abord déterminer sa définition, qui doit définir le début de ce développement, les lieux d'origines et son mode de développement et de fonctionnement, et mais aussi qui est plus important, ses caractéristiques. Comme dans presque tous les domaines relatifs aux sciences sociales, il n'existe pas une définition universellement admise de la mondialisation, et les significations précises de la mondialisation restent jusqu'à présent un sujet de vives disputes. Et bien que le terme «mondialisation» soit largement utilisé, son sens n'est pas toujours parfaitement clair, et nous savons que c'est un processus d'intégration économique rapide entre les pays, induit par la libéralisation des échanges, des investissements et des flux de capitaux ainsi que par des progrès technologiques accélérés. La mondialisation suscite l'inquiétude des pays développés qui craignent une concurrence de la part des économies à bas salaires, alors que les entreprises des pays en développement ont des difficultés à concurrencer les puissantes entreprises multinationales des pays industrialisés.

En dépit du fait que la définition de la mondialisation a été ébauchée par des centaines d'auteurs et orateurs sur le sujet, le mot continue à signifier des choses très différentes pour des personnes différentes. Dans cette thèse quand la mondialisation est mentionnée, elle signifié tout d'abord l'intégration économique mondiale, ou « la mondialisation économique ». La mondialisation économique actuelle se réalise en partie en raison des améliorations en technologie et en coûts diminués de transport, et d'autre part en raison d'un choix délibéré de beaucoup de gouvernements nationaux ou des entreprises, pour augmenter leur intégration dans l'économie mondiale. Le cas de la Chine est exemplaire. (Voir section 2.1.1 et 2.1.2)

1.1.2.1 Les définitions variées de la mondialisation

Le mot anglo-saxon original de la mondialisation est *globalization*, repris par la plupart des autres langues. Le terme « mondialisation » apparaît en langue française dans les années 1960 dans le cadre de travaux économiques et géopolitiques[37]. Cependant, la distinction entre la mondialisation et la *globalization* est propre à la langue française. Comme l'on a évoqué souvent, la « mondialisation » est un terme dont l'utilisation est extrêmement populaire aujourd'hui, mais cela ne signifie pas qu'une définition exacte et universelle soit formée. Ainsi, le mot « mondialisation » que l'on utilise tellement souvent aujourd'hui est un concept constitué de plusieurs pôles, secteurs et niveaux. Si on analyse le sens superficiels du mot « mondialisation », il s'agit d'un concept vague sans sujet, y compris des sens tels que «devenir mondial », « étendre mondialement », « atteindre au niveau mondial », « se lier étroitement mondialement », « s'intégrer mondialement », « penser et réfléchir mondialement », « agir mondialement », etc.

Comme le souligne A. Crochet, «le terme mondial signifie seulement que le phénomène étudié concerne le monde entier», alors que le terme «global» fait référence à un «ensemble possédant alors des propriétés que ses composantes n'ont pas»[38], et qu'il s'agit d'un traitement de comparaison globale sur tout ce qui est « *mondialisable* ». En conséquence, la mondialisation actuelle signifie un nouvel ordre mondial en terme démographique, géographique, politiques, mais également sociologique, et

[37] Perroux, F., Économie du XXème siècle, P.U.F., 1964, p.286.
[38] Crochet, A., « Le concept de globalisation : mythes et réalités », dans Azuelos, M., (dir.), *Le modèle anglo-saxon à l'épreuve de la globalisation*, Paris, Presse de Sorbonne Nouvelle, 1996, pp.35-45.

surtout économique. C'est un espace spécifique de l'activité économique, politique, sociale et culturelle de l'humanité. La mondialisation et *globalisation* feraient donc référence à deux réalités à niveaux différents.

En chinois, le synonyme ou la traduction du mot « mondialisation » est *Quan Qiu Hua* 全球化 , si on traduit mot à mot, cela signifie respectivement, *Quan*, tout, *Qiu*, le globe ou le monde, *Hua*, un processus, comme le sens de suffixe -*isation* de l'international-*isation*, l'industrial-*isation*, qui signifie un processus en cours. La mondialisation est ainsi un processus de taille mondiale. Mais cela n'indique qu'un phénomène d'envergure mondiale, et rien de plus. Ainsi, cette conceptualisation est très proche à la mondialisation en langue française. Cependant, cette notion venant de l'occident dans les années après 1979 ne signifie pas la même chose dans la culture antique chinoise.

Pour décrire et définir la mondialisation, les économistes, les historiens, les sociologues et aussi bien que les organismes internationaux tels que l'OCDE, l'UNCTAD, le FMI ont tous essayé de donner une réponse.

Thomas L. Friedman argue que la force géopolitique centrale au travail dans le monde est aujourd'hui la mondialisation, et que la *globalization* signifie :

> « L'intégration inexorable des marchés, des nation-états, et des technologies à un degré jamais vu auparavant —d'une manière qui permet aux individus, aux sociétés et aux nation-états d'atteindre autour du monde plus loin, plus rapide, plus profond et meilleur marché que jamais.... la diffusion du capitalisme du marché libre à pratiquement chaque pays dans le monde. »[39]

Anthony Giddens[40] a défini la mondialisation comme « l'intensification des relations sociales mondiales qui relient des localités éloignées de telle manière que des événements locaux se caractérisent par des événements se produisant à des milliers de lieues de distance et *vice versa*. » Held et McGrew[41] définissent la mondialisation comme « processus (ou ensemble de processus) qui incarne une transformation dans l'organisation spatiale des relations sociales et des transactions - évaluées en termes de leur extensivité, intensité, vitesse et impact - produisant des écoulements et des réseaux transcontinentaux ou interrégionaux d'activité ».

Selon OCDE,

> « Le terme 'mondialisation' est aujourd'hui couramment employé pour décrire l'internationalisation croissante des marchés financiers et ceux des biens et des services. La mondialisation renvoie avant tout à un processus dynamique et pluridimensionnel d'intégration économique permettant aux ressources nationales de devenir de plus en plus mobiles à l'échelle internationale en même temps que s'accroît l'interdépendance des économies nationales. »[42]

Et pour UNCATD,

> « Les aspects les plus importants de la mondialisation économique sont le démantèlement des barrières économiques nationales; l'extension internationale de activités du commerce, de finance et de production et le pouvoir grandissant des

[39] Friedman, T. L., *The Lexus and the Olive Tree.Understanding Globalization*, Anchor, New York, 2000, pp.7-8.
[40] Giddens, A., *The Consequences of Modernity*, Polity Press, Cambridge, UK, 1990, p.64.
[41] Held, D. & McGrew, A., (ed.) *The Global Transformation Reader : An Introduction to the Globalization Debate*, Polity Press, Cambridge, UK, 2000, p.55.
[42] OCDE, *Mesurer la mondialisation. Manuel de l'OCDE sur les indicateurs de la mondialisation économique*, OCDE, Paris, 2005, p.11.

> corporations transnationales et institutions internationales financiers dans ces processus. Cependant la mondialisation économique est un processus très déséquilibré, avec du commerce et investissement croissant étant concentre dans quelques pays, presque tous les pays sont considérablement affecté par ce processus. »[43]

Pour FMI,

> « La 'mondialisation' est un processus historique qui est le fruit de l'innovation humaine et du progrès technique. Elle évoque l'intégration croissante des économies dans le monde entier, au moyen surtout des courants d'échanges et des flux financiers ». [44]

Autant de variations ou de différences, toutes ces définitions. En synthèse, comme l'a résumé Scholte [45] qu'au moins cinq larges définitions de « mondialisation » peuvent être listées : internationalisation, libéralisation, universalisation (uniformatisation, homogénéisation), *westernisation* (occidentalisation ou modernisation ou américanisation) et déterritorialisation.

La définition littéraire de la mondialisation en anglais, en français et en Chinois est des définitions au sens larges. Elles soulignement tous le processus et l'acte de la mondialisation aves ses impacts sur notre monde. Et les définitions de l'OCDE, de la Banque mondiale, le FMI, soulignement, bien, les aspects économiques de la mondialisation. Cependant, elles invoquent aussi tous les aspects sociaux, culturels ou humains de la mondialisation. Les définitions ci-dessus montrent que la plupart des chercheurs sont d'accord qu'un élément principal de la mondialisation est la libéralisation économique et du commerce, ou l'ouverture et l'intégration du marché mondial. A part çà, la différence de la définition dépend de ses approches des chercheurs. Ce qu'un chercheur inclut dans sa définition dépende largement sur ses approches et intérêts de recherches. Dans cette thèse, la définition s'est centrée sur la mondialisation économique, incluant certaines implications sociales, politiques, technologiques et culturelles de la mondialisation.

1.1.2.2 Les caractères et indicateurs de la mondialisation actuelle

Dans un livre intitulé *Mesurer la mondialisation Manuel de l'OCDE sur les indicateurs de la mondialisation économique* (2005), l'OCDE a listé les principaux caractères de la mondialisation. On peut citer ici comme une synthèse :

Encadré 1 Principales caractéristiques de la mondialisation (récapitulatif)[46]

Aspects généraux

- Réduction des barrières commerciales.
- La forte intégration des marchés financiers influence de plus en plus le comportement et les performances du secteur des entreprises.
- L'investissement direct étranger devient un facteur central dans les processus de restructuration industrielle à l'échelle mondiale et de développement de secteurs d'activités véritablement mondiaux.
- Les entreprises multinationales constituent un des principaux vecteurs de l'internationalisation de l'économie.
- Liens étroits entre échanges et investissement direct.

[43] Khor, M., "Globalization and the South: Some Critical Issues", UNCTAD Discussion Papers No. 147, Geneva, April 2000, p.8. (Traduction par auteur)

[44] FMI, « La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter? », préparé par les services du FMI (Fonds Monétaire International), page internet du site officiel du FMI, 2000, disponible sur : http://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm

[45] Scholte, J.A., *Globalization: A Critical Introduction*, Palgrave Macmillan, New York, 2005, pp.15-17.

[46] *Op.cit.*, *Mesurer la mondialisation*, OCDE, 2005, p.19.

● Cadres publics multilatéraux évolutifs pour les échanges et l'investissement (par exemple, MIC, ADPIC, AGCS, etc.).
● Internationalisation de la production : origine multinationale des composants des produits, des services et des capitaux, caractérisée souvent par des accords de coopération ou de sous-traitance entre firmes.
● La stratégie de localisation des activités des entreprises multinationales est fortement influencée par les avantages comparatifs dont disposent les pays et les régions.
● Une partie significative du commerce mondial s'effectue désormais au niveau intra-firme.
● Accélération de la diffusion de la technologie au plan international et, simultanément, raccourcissement du cycle de production et d'innovation technologique.
● Sur les marchés, compétition simultanée entre de nombreux acteurs, dont de nouveaux en provenance de tous les marchés du monde. Cette nouvelle concurrence, qui remet continuellement en question les positions acquises, exige dans de nombreux domaines des ajustements structurels extrêmement rapides.
● Interdépendance substantielle entre les différentes dimensions de la mondialisation (échanges, flux d'investissements directs, transferts technologiques, mouvements de capitaux, etc.). Niveau élevé d'intégration des économies nationales, mais également risques importants de propagation des conséquences des chocs économiques et financiers survenus dans certaines régions, qui peuvent s'étendre à d'autres régions non directement impliquées.
● Compression de la distance et du temps dans les transactions internationales et réduction des coûts de transaction.
● Multiplication des accords régionaux de libre échange.

Aspects micro-économiques interétatiques

● Adoption par les entreprises de stratégies mondiales
● Le marché est saisi dans sa globalité.
● Stratégie d'intégration multirégionale.
●Changement d'organisation externe des entreprises multinationales (par exemple, fusions, acquisitions plutôt que créations d'entreprises *ex nihilo*, accords de coopération et alliances stratégiques, sous-traitance à l'échelle internationale, mise en réseau au niveau mondial).
● Changement d'organisation interne (par exemple, structure tendue, externalisation, réduction de la taille moyenne des unités de production, individualisation des tâches et des rémunérations, relations moins hiérarchiques, nécessité d'une plus grande transparence, et de règles concernant le gouvernement d'entreprise, etc.).

If faut noter que, dans cette synthèse, la mondialisation est considérée tout d'abord comme interdépendance des activités économiques, notamment des facteurs de production, y compris, les capitaux, ressources, techniques, gestions, mains-d'œuvre, marchés et services, qui ont dépassés les frontières des nations, et qui circulent librement et sont localisés efficacement dans le monde entier, pour minimiser les coûts et maximiser les profits. Ainsi dans la mondialisation actuelle, la mondialisation financière et les investissements ont joué des rôles très marqués. Les activités des FMN, l'intégration des marchés, la mondialisation du commerce, de finance, la production internationalisée, ont, marqué les caractères de la mondialisation économique, de manière très significative.

En fait, l'évaluation de la mondialisation s'est révélée aussi complexe que sa définition. Pour mesurer la mondialisation, le Banque mondial a listé trois catégories d'indicateurs[47] :

Commerce international
Investissement direct étranger et
Flux du marché de capitaux.

Et FMI a proposé quatre[48] :

[47] World Bank, "Assessing Globalization (Part 1)", The World Bank, Washington D.C., p.1, available at: http://www1.worldbank.org/economicpolicy/globalization/documents/AssessingGlobalizationP1.pdf

Commerce international
Mouvements de capitaux
Migrations
Diffusion des connaissances (et de la technologie)

A part des flux commerciaux et capitaux, cette approche a ajouté la migration et notamment, la diffusion de connaissances. Les échanges d'informations sont un aspect souvent méconnu mais qui fait partie intégrante de la mondialisation. Par exemple, l'investissement étranger direct est à l'origine d'une augmentation du capital physique, mais aussi de l'innovation technique. De façon plus générale, l'information sur les méthodes de production, sur les techniques de gestion et sur les marchés à l'exportation et les politiques économiques, est maintenant disponible à un coût très faible et représente une ressource très précieuse pour les pays en voie de développement.

En même temps, différents organismes internationaux ont construit de divers indices qui classent différentes économies dans le monde. Par exemple, *Index of Economic Freedom*[49] (l'indice de la liberté économique) conduit par *Heritage Foundation* à Washington D.C., classe la liberté économique parmi des économies mondiales. *World Economic Forum* (Le forum économique du monde) à Genève conduit le rapport mondial annuel de la compétitivité (annual *Global Competitiveness* report[50]) qui range des économies mondiales selon leur compétitivité. Kearney[51] de *Foreign Policy* (la politique étrangère) à Washington D.C. a, pendant un certain nombre d'années, construit un index de mondialisation basé purement sur des facteurs externes du commerce, de l''investissement, de la participation internationale et de l'engagement politique.

The Trade and Development Index (TDI)[52] (L'index du commerce et de développement) réalisé par l'UNCTAD a reconnu l'interdépendance croissante des économies dans le monde, puisque le commerce et le développement deviennent de plus en plus liés. Le cadre conceptuel de TDI est composé de trois ensembles de variables identifiées en tant que facteurs structuraux et institutionnels qui ont inclus le capital humain, l'infrastructure physique, la qualité institutionnelle, l'environnement financier, la durabilité environnementale et la structure économique ; d'autre part, les politiques commerciales et le processus qui inclut deux facteurs d'ouverture pour commercer et accéder plus facilement aux marchés étrangers ; et enfin le niveau du développement qui inclut le développement économique, le développement social et le développement du genre.

L'OCDE, a fourni une référence dans ce domaine qui a intégré les points ci-dessus et mit accent sur les IDE. Pour eux, les indicateurs concernant la mondialisation économique devraient, d'une manière générale, permettre de répondre aux questions suivantes [53]:

Jusqu'à quel point peut-on mesurer l'intensité du processus de mondialisation ?
Comment évaluer l'impact de la mondialisation sur les résultats économiques ?
Comment mesurer l'impact des réformes résultant de politiques structurelles conçues pour que les économies nationales tirent plus d'avantages de la mondialisation ?

---

[48] *Op.cit.*, « La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter », FMI, Washington D.C., 2000.
[49] *Index of Economic Freedom 2006-2009*, The Heritage Foundation and Dow Jones & Company, Inc., New York, 2009, available at : http://www.heritage.org/Index/.
[50] World Economic Forum, *The Global Competitiveness Report 2008*, World Economic Forum, Geneva, 2008, 513 pages.
[51] Kearney, A.T., "Measuring Globalization. The Global Top 20", *Foreign Policy*, The World Bank, Washintong.D.C. May/June 2005, pp. 52-60.
[52] UNCTAD, *Developing Countries in International Trade. Trade and Development Index*, UNCTAD, UN, New York and Geneva, 2005, pp. 3-5.
[53] *Op.cit.*, *Mesurer la mondialisation*, OCDE, 2005, p. 22.

Ainsi, quatre genres d'indicateurs peuvent servir de référence à la mondialisation[54].

- Investissement direct étranger
- Activité économique des entreprises multinationales
- Diffusion internationale de la technologie
- Intensification des échanges

1.1.2.3 Les origines de différences de la conceptualisation en mondialisation

En fait, en ce qui concerne la définition et le contenu de la mondialisation il y a moins de divergence sur la détermination du début de la mondialisation, et pour les chercheurs chinois, le lieu du début de la mondialisation est aussi une source de divergences. Le troisième aspect de divergence concerne les dimensions de la mondialisation.

1) La première divergence sur la mondialisation concerne son début historique, et la différence en ce point détermine si la mondialisation doit être étudiée au sens large ou restreint. Il existe principalement des opinions suivantes :

Pour le plus tôt, le début de la mondialisation se situe dans le 15ème siècle, symbolisé par la découverte de Nouvelle terre par Colomb en 1492, car à partir de cette période, le monde occidental connaisse mieux les existences des autres peuples, et les pays de différents coins du monde commencent des échanges au sens moderne. Ainsi, depuis l'époque de Colomb, la mondialisation a déjà commencée, il s'agit dont d'un processus de plus de 500 ans. Ensuite auront lieu des vagues d'explorations (découvertes géographiques) et du commerces (forcés ou non), puis la révolution industrielle et l'expansion du capitalisme. Les pays éloignés du monde entrent ainsi dans une époque d'interdépendance et d'interaction. On peut lister Immanuel Wallerstein[55], Robbie Robertson[56] comme les principaux supporteurs de cette opinion.

La seconde opinion considère que la mondialisation a commencée au 18ème siècle, symbolisé par la révolution industrielle. A cette époque, c'est la révolution industrielle qui a établi le capitalisme comme le meilleur mode du développement, et l'expansion du capitalisme a dépassé les limites des géographiques classiques de l'économie agricole. De plus, la révolution industrielle a fourni une base solide de matériels et de technologies pour l'extension mondiale des capitaux, elle marque ainsi le début de la mondialisation d'aujourd'hui. Cette opinion est avancée par Marx et Engels[57].

La troisième opinion argue que la mondialisation ne commence qu'à fin du 19ème et au début du 20ème siècle, le symbole est que le capitalisme est transformé en impérialisme, où les capitaux financiers dominaient la scène internationale, et un système mondial impérialiste était en train de se constituer. Les marxistes et communistes tel que Lénine[58] sont dans cette catégorie.
La quatrième opinion pense que la mondialisation a commencée dans les années 70, quand le système Brettoon Woods s'est désintégré, et lorsque que a commencé à s'échanger librement avec les autres

[54] *Op.cit.*, *Mesurer la mondialisation*, OCDE, 2005, pp. 23-24.
[55] Op.cit., Wallerstein, I., "Globalization or the Age of Transition?".
[56] Robertson, R., *The Three Waves of Globalization: A History of a Developing Global Consciousness*, Zed Books, London & New York, 2003, pp. 3-13.
[57] *Op.cit.*, Marx, K. et Engels, F., *L'idéologie allemande. Première partie*
[58] *Op.cit.*, Lénine, V., *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.*

monnaies ; c'est ainsi que les capitaux occidentaux peuvent circuler assez librement, c'est en fait la mondialisation de capitaux. Club de Rome[59] soutient cette opinion.

La cinquième opinion souligne que la mondialisation ne commence qu'à fin de la guerre froide (fin des années 80 début des années 90). Le symbole est la désintégration de l'Union soviétique, et l'ouverture de la Chine. Car, c'est à cette époque-là où le système du marché domine le monde entier, et où l'économie du marché s'est installée dans le monde entier. Cette opinion est avancée et partagée par la plupart des théoriciens contemporains.

A partir des ces opinions, il n'est pas difficile à observer que la question du début de la mondialisation n'est pas une simple question de calcul physique de temps, mais une question de critère de jugement, et ces différents critères vont conduire aux différents datations concernant le début de la mondialisation.

2) En ce qui concerne l'endroit de la naissance de la mondialisation, il n'y presque pas de grand divergence, autrement dit, la mondialisation est née en Occident, plus précisément, en Europe de l'Ouest, où la mondialisation est un processus historique qui accompagne l'initialisation et le développement du capitalisme. Car sous un angle historique, c'est seulement la civilisation occidentale a pu se diffuser dans le monde entier, contrairement aux autres civilisations.

Pour les chercheurs en Chine, cette opinion n'est pas partagée[60]. Car cette opinion a, en quelques sortes, a mis l'Europe au centre du monde. En fait, chaque civilisation a ses propres conceptualisation de notre monde, et chaque civilisation a le souhait de se diffuer et se propager. Si on retient l'opinion qui considère la découverte de Colombus comme le début de la mondialisation, la théorie où la mondialisation est née en occident n'est pas inattaquable. Les opinions des certains chercheurs chinois sont basées sur les explorations de *Zhenghe* *郑和*, depuis 1405 jusqu'à 1433. *Zhenghe* est un grand navigateur maritime, commissionné par l'empereur de Dynastie *Ming*, qui a navigué 7 fois, en visitant une trentaine pays jusqu'à l'extrême sud de l'Afrique. Et ses expéditions ont eu lieu un demi-siècle avant celles de Colomb. Les bateaux pour les expéditions de *Zhenghe* ont, en moyenne, une capacité de 1500 tonnes, avec un équipage de plus 1000 personnes. Et à chaque fois que l'armada est arrivée à un endroit, les chinois échangeaient des produits d'excellent artisanat avec les produits locaux, et ces expéditions ont favorisé les échanges économiques et culturels entre la Chine, l'Aise du Sud et du Sud-est et l'Afrique. C'est avec une certaine fierté que les chionis ont insisté sur l'avancement des expéditions chinoises en termes de temps, en taille de bateau d'expédition. Ainsi, ces académiques chinois pensent que la définition du début de la mondialisation par la découverte de Colombus n'est pas exacte. Ces opinions ne sont pas dominantes, mais si on considère que tous les échanges transnationaux ont des caractères ou marqué le début de la mondialisation, les guerres des empires, les croisades et le commerce de la Route de Soie ont ainsi tous en commun des sens de la mondialisation.

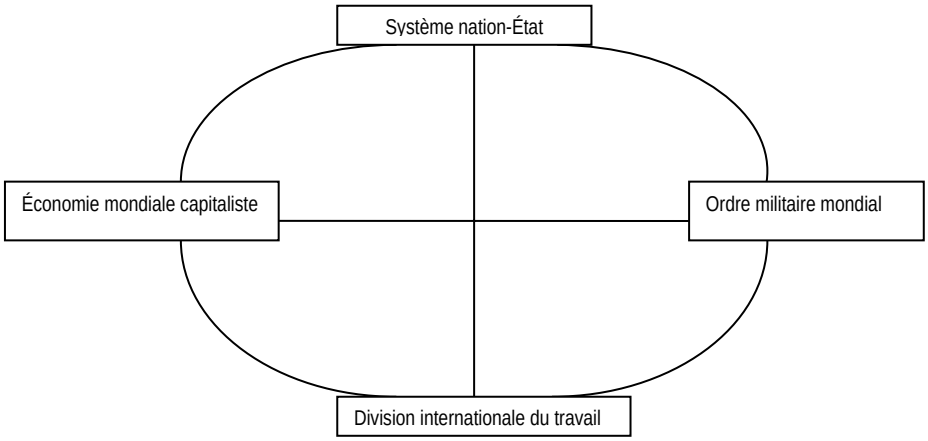
3) La mondialisation étant un concept multidimensionnel, cela crée des divergences (Graphique 1). En premier lieu, la mondialisation est avant tout la mondialisation économique, car la mondialisation est basée sur une intégration mondiale de la production, des marchandises, du marché, des capitaux et de la répartition de technologies ; tous ces facteurs sont d'ordre

[59] *Op.cit.*, Meadows, H.-D. *et al*., *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*.

[60] Fang, N., Wang, X.D. & & Song, Q. (房宁,王小东,宋强), *Quanqiuhua Yinying xia de Zhongguo zhi lu* *全球化阴影下的中国之路* (Le chemin chinois sous l'ombre de la mondialisation), (en chinois), Zhongguo shehui kexue chuban she 中国社会科学出版社(Presse des sciences sociales de Chine), Beijing, 1999, 380 pages.

économique. Ainsi dans la mondialisation actuelle, la mondialisation financière et les investissements ont joué un rôle tout à fait significatif. Les activités des FMN, l'intégration des marchés, la mondialisation du commerce, de la finance, la production internationalisée, ont, de manière évidente, marqué les caractères de la mondialisation économique actuelle. Les institutions telles que la Banque mondiale, le Fond Monétaire international et l'OCDE partagent cette opinion.

Graphique 1 La dimension de la mondialisation



Source : Traduit de Giddens, A., "The Globalizing of Modernity", in Held, D. & McGrew, A., *The Global Transformation Reader : An Introduction to the Globalization Debate*, Polity Press, Cambridge, Grande-Bretagne, 2000, p. 95.

Ces opinions émanent de la plupart des économistes. En ce qui concerne ce point, il n'y pas de grande différence : ce qui diffère est la mondialisation dans les domaines culturels et politiques. Il existe des divergences : une opinion pense que, l'économie, la politique et la culture exercent une interaction entre elles, mais la mondialisation est d'abord apparue dans le domaine économique ; cependant les influences de la mondialisation se propageront certainement dans la politique et la culture. Selon Huntington[61], la mondialisation est le résultat même de la « confrontation des civilisations ». L'opinion adverse pense que les développements de la politique, de la culture et l'économie ne sont pas équilibrés, et pour le moment, la mondialisation est tout d'abord économique. Pour eux, la mondialisation est pour but de décrire le fait que l'économie mondiale, en terme de produits, de capitaux, de technologie, de service et d'investissement a dépassé les limites physiques nationales, ainsi il s'agit ainsi d'une mondialisation des capitaux et des sociétés multinationales.

En même temps, sous des aspects techniques, la mondialisation, est un processus interactif de l'humanité, qui, grâce à des avancements techniques, permet de supprimer des obstacles naturels et géographiques de développement. Cette opinion est d'ailleurs partagée par Wallerstein[62] et Robertson[63], qui ont distingués trois vagues de la mondialisation. Selon eux, la première vague de la mondialisation est basée sur la révolution technique industrielle symbolisée par les inventions et utilisations de la physique et de vapeur, c'est en effet la première révolution industrielle ; avec l'accélération de la mondialisation de la première moitié dans le 20ème siècle, est marquée par l'invention de l'électricité et l'utilisation des appareils électriques, la deuxième révolution industrielle ; dans le contexte de la mondialisation actuelle, elle est basée sur les inventions de l'ordinateur et des innovations liés au ordinateur et à l'Internet. Ainsi, la première mondialisation a fourni et équipé

[61] *Op.cit.*, Huntington, S. P., *The Clash of Civilizations: Remaking of World Order.*
[62] *Op.cit.*, Wallerstein, I., "Globalization or the Age of Transition?".
[63] *Op.cit.*, Robertson, R., *Globalization: Social Theory and Global Culture.*

l'agriculture, et les industries de minéraux ; la deuxième, quant à elle, a été marquée par des coûts peu élevés et la production de masse ; et la troisième a consisté dans l'invention, le développent et l'exploitation de nouvelles connaissances. En 1962 Marshal Mcluhan, dans son livre *« The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man Explorations in Communication »*[64] a mis au point un concept « global village », ce concept est basé sur les changements amenés par les innovations techniques.

Ensuite, la mondialisation, vue sous l'angle politique, est considérée comme la tendance d'homogénéisation entre différents pays au niveau des valeurs et des systèmes politiques[65]. Cela est d'abord démontré par l'identification au niveau mondial des valeurs démocratiques telles que la liberté et l'égalité comme fondamentaux pour l'humanité. Certains même, identifient la démocratisation comme la mondialisation. Mais sous cet angle, la divergence entre différentes opinions est énorme.

4) La mondialisation crée aussi des problèmes mondiaux. Actuellement, l'humanité est troublée par une série de problème au niveau mondial : l'environnement, l'écologie, l'énergie, les ressources, la population, puis les menaces nucléaires et le terrorisme international. Ces problèmes mettent l'existence et les intérêts communs de toute l'humanité en danger. Cela demande une réaction commune basée sur le consensus de l'humanité toute entière afin d'éviter la crise et l'extinction de l'humanité. Le fameux rapport du Club de Rome a été conçu dans ce contexte[66].

En résumé, la différence des concepts de la mondialisation se manifeste par des divergences dès le début, sur l'origine, le contenu et les dimensions de la mondialisation. Et depuis le début, la mondialisation est pleine de divergences. Selon Jones et Fleming[67], les effets de la mondialisation sont mieux compris en termes de trois ensembles de contradictions simultanées : convergence et divergence, inclusion et exclusion, et enfin centralisation et décentralisation. La section suivante va ainsi étudier les impacts de la mondialisation de ses contradictions.

---

[64] McLuhan, M., *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man Explorations in Communication*, University of Toronto Press, Toronto, 1962, p.31, 265-79.

[65] Held, D. & McGrew, A., *The Global Transformation Reader : An Introduction to the Globalization Debate*, Polity Press, Cambridge, Grande-Bretagne, 2000, p. 95.

[66] *Op.cit.*, Meadows, H.D. *et al*., *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*.

[67] Jones, M.T. & Flemeing, P., "Unpacking complexity through critical stakeholder analysis. the case of globalization", *Business & society*, 2003, vol. 42, no.4, pp. 430-454.

1.1.3 Les impacts de la mondialisation

La mondialisation est un processus d'interdépendance de plus en plus importante, qui inclut les interconnexions économiques, politiques, technologiques, sociales et culturelles entre les individus et des peuples à travers le monde. Mais les conséquences de la mondialisation ne sont pas prédéterminées. Ainsi, une conscience des impacts positifs et négatifs est essentielle pour une compréhension correcte et juste de la mondialisation. La mondialisation peut être avantageuse pour tous, car elle permet d'offrir un plus grand choix de produits et de service à un coût moins élevé. Elle peut favoriser la libre diffusion des idées. Elle permet la création de coalitions mondiales visant à améliorer la transparence, la responsabilisation, la démocratie et la responsabilité sociale d'organisations et de régimes autrefois fermés. Cependant, la mondialisation ne touche pas et n'influence pas tout le monde de la même façon. Ses conséquences ne sont pas nécessairement équitables. Certains gagnent, d'autres perdent. En outre, sans intervention, ces conséquences seront plus rapides et auront plus de force, de portée et d'ampleur que jamais.

Avec l'approfondissement de la mondialisation, notre monde va être confronté aux tendances suivantes :

- Avec l'essor des industries de hautes technologies, la construction et l'amélioration de réseaux mondiaux d'information, le développement des FMN, l'élargissement du marché mondial, la mondialisation sera encore plus renforcée, et les interdépendances entre les différentes économies seront encore plus fortes.
- Le déséquilibre de développement de la mondialisation et la disparité économique et sociale existeront, certainement, pendant très long temps.
- Dans l'économie mondiale, même si ceux-ci vont compliquer l'ordre mondial, mais, étant donné l'état actuel du monde, il y n'aura pas de guerres importantes, mais cela va certainement conduire à la diversification encore plus profonde du monde.
- Durant la mondialisation, les tendances de divergence et convergence cohabiteront, avec la domination d'un ou d'autre, mais ce ne sera pas une domination uniforme.
- La mondialisation exigera un ajustement ou un contrôle plus efficace au niveau mondial, qui nécessitera le renforcement de la coopération et coordination internationale, ce qui conduira à des accords au niveau des organisations internationales. De plus, celles-ci connaîtront des réformes importantes pour bien s'adapter à ces changements.

1.1.3.1 Les effets positifs

La mondialisation est avantageuse, au moins, pour les pays, les régions et les sociétés situés sur les voies principales de transport et de communication du monde, disposant de climat et d'écosystèmes favorables, dotés d'une main-d'œuvre possédant un haut niveau de compétence et tournés vers l'extérieur, ils ont des accès plus faciles et des capacités plus performantes à s'intégrer dans l'économie mondiale.

On peut dénombrer plus généralement les effets positifs suivants de la mondialisation:

La mondialisation est bénéfique pour l'optimisation de disposition et d'utilisation des éléments productifs au niveau mondial, et donc bénéfique pour chaque pays. A présent, le fonctionnement

économique d'un pays étant limité par ses propres ressources et marchés, il ne peut s'en sortir que par l'intégration dans le marché mondial et par des ressources du monde entier. La mondialisation peut aider au développement économique d'un pays donné par de meilleures conditions de production, de distribution et plus de choix en consommation. C'est ainsi qu'elle peut aider à optimiser le développement économique du monde, en améliorant l'efficacité économique et en donnant plus grande satisfaction aux consommateurs.

La mondialisation a promu le développement de la division internationale du travail et de la concurrence internationale, qui sont auparavant cloisonnées. Ce processus a renforcé l'intégration des économies mondiales et l'expansion du marché mondial. Avec l'approfondissement de la division internationale du travail, chaque pays peut mieux valoriser ses avantages, comme se reporte à la théorie de Smith et Ricardo (voir section 1.1.1.1), afin d'optimiser sa production grâce à des avantages comparatifs. En conséquence, ce pays peut élargir sa production profitant des effets d'échelle. En même temps, et peut promouvoir la délocalisation des industries (dans le sens du développement de l'industrialisation des PVD), la circulation accélérée des capitaux et des technologies. Ainsi chaque pays peut suppléer au manque de capitaux et technologies, de ressources naturelles et humaines. Par conséquent, il peut mieux participer à la concurrence internationale, il peut aussi réaliser plus rapidement des évolutions industrielles, connaitre mieux les innovations, et il peut donc améliorer sa productivité et sa compétitivité dans le marché mondial.

La mondialisation a contribué à l'optimisation des structures économiques et des forces productives. Sous les conditions de la mondialisation actuelle, les R&D sont réalisés et optimisés au niveau mondial, et les technologies modernes se sont diffusés de manière plus large et plus rapide. Les innovations technologiques actuelles sont mondiales. Avec la circulation de ces technologies, tous les pays, notamment les PVD, peuvent introduire ces technologies, plus facilement, avec plus de choix, et moins de coûts à rattraper leur retard.

La mondialisation a en fait promu le développement multipolaire de notre monde. L'émergence des pays tels que la chine, l'Inde, le Brésil ont rendu les relations internationales actuelles plus complexes, c'est-à-dire, l'hégémonie des États-Unis est considérablement contrebalancée. Cette multi-polarisation favorise le développement des mécanismes de coopération et coordination internationale, au lieu de la domination et de la discrimination. Cela a fait naître une série de nouvelles règles de jeux. Ainsi la mondialisation est un processus de changement bénéfique qui transforme notre système actuel de la concurrence et de la coopération. Pour que la mondialisation se réalise, les modes opératoires actuelles nécessitent et facilitent l'intégration et l'interaction entre les pays du monde.

1.1.3.2 Les risques de la mondialisation

En même temps, la mondialisation étant développée dans des conditions déséquilibrées entre les pays et les peuples, les avantages de la mondialisation ne sont pas partagés de manière équilibrée. La concurrence entre les pays et les peuples peuvent occasionner davantage de conflits. Cependant, les régions périphériques et/ou à l'intérieur des PVD sont particulièrement vulnérables envers la mondialisation.

La mondialisation est non seulement inégalitaire entre les pays mais aussi entre les peuples à l'intérieur des PVD. Les inégalités sont également régionales dans les PVD, écart entre villes et campagnes, zones côtières et intérieur des terres… ; ce sont d'abord les zones urbaines et tournées

vers l'exportation qui ont bénéficié de l'ouverture internationale, comme le montre l'exemple chinois. La figure emblématique du perdant de la mondialisation, ce pourrait être le paysan pauvre vivant dans les campagnes éloignées des côtes. Puisque la mondialisation est guidée par les pays industrialisés et poussée par les activités des FMN, et que elle est un processus d'ajustement structurel industriel et d'intégration des économies du monde, ce processus est par nature un processus plein de complexités et controverses. Au niveau des objectifs de la mondialisation, ceux des pays industrialisés et ceux des PVD se différencient. Les premiers espèrent maintenir leur position dominante dans l'économie mondiale par l'ajustement structurel, et les derniers souhaitent se développer et s'intégrer dans le marché mondial.

En synthèse, quand la mondialisation amène des croissances économiques, elle nous crée en même temps de différents risques. La mondialisation ayant des influences dans tous les aspects de notre vie, ses avantages ne sont pas partagés de manière égale ou équilibré entre les PVD et les pays industrialisés. On peut résumer les risques, ou les effets négatifs de la mondialisation dans les aspects suivants :

Le premier risque est l'instabilité de l'économie mondiale. Avec la mondialisation, l'interdépendance des pays du monde se renforce de façon significative. Pour un certain nombre de pays, leurs dépendances par rapport au commerce extérieur excèdent 30%, parfois même plus de 50%. Dans ce contexte, la fluctuation économique et la contingence internationale de crise deviennent de plus en plus fréquentes, et aucun pays n'est sous abri absolu. Un simple déséquilibre économique interne d'un pays donné va vite se traduire en un déséquilibre externe, qui va, aussi vite influencer les pays qui ont de liens étroits du commerce et d'investissement avec lui, qui va, à la fin, va provoquer dans tous les pays, un état de crise ou de déséquilibre.

Les risques sont plus grands sur le marché financier mondial. La crise actuelle en est une bonne leçon. Avec l'approfondissement de la mondialisation, la taille et le volume du marché mondial des capitaux ont augmenté et généré un système économique relativement indépendant. Dans les transactions du marché des échanges internationaux, et du marché boursier, certains capitaux sont consacrés à des spéculations. C'est seulement une petite partie de ces capitaux qui sont utilisés pour le commerce international. De plus, les échanges de devise sont souvent séparés des échanges des marchandises. Ces spéculations ont des impacts souvent négatifs sur les PVD aussi bien que sur les pays industrialisés. La crise financière de l'Asie du Sud-est est un bon exemple.

Comme Kaiser, Kirton et Daniels[68] ont démontré que les crises financières asiatiques étaient devenues crises financières mondiales de 1997 à 1999, « ce qui entre rapidement dans un pays en sort tout aussi, sinon plus, rapidement, ruinant des pays, des communautés, des familles, des citoyens et des écosystèmes ». En 1997, la crise en Thaïlande a, très vite, propagé à toute l'Asie de Sud et Est, et même à la Corée du sud et au Japon. Cette crise, au niveau national, a ainsi constitué une grave crise financière régionale, qui a causé des dégâts même en Russie et les pays de l'Amérique latine. Au niveau international, des capitaux mobiles représentent une des sources principales de l'instabilité économique mondiale, et qui, de plus en plus, jouent un rôle promoteur dans la crise financière mondiale. La crise du dollar des années 60, la désintégration du système Brettoon-Woods des années 70, la crise de dette de l'Amérique latin des années 80, la crise du système monétaire en Europe des années 90, la crise financière de l'Asie, et la crise actuelle, tout cela a montré la force destructrice de

[68] Kaiser, K., Kirton, J. & Daniels, J., (éd), *Shaping a New International Financial System: Challenges of Governance in a Globalizing World*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp.3-16, 221-234.

ces capitaux. Même si des économistes et des gouvernements essaient de trouver des remèdes ou de contrôler ces capitaux, jusqu'à présent, aucun n'a réussi. Une des raisons principale des ces échecs est que, dans un contexte économique de plus en plus intégré et mondialisé, l'efficacité de contrôle sur les capitaux devient de plus en plus difficile, et ces capitaux peuvent, par de nombreux canaux, éviter et échapper au contrôle. Suite au G-20 à Londres en 2009, un des consensus de la réunion est arrivé dans ce domaine (la liste grise des paradis fiscaux).

Deuxième risque : l'indépendance économique de chaque pays est de plus en plus mise à des rudes épreuves.

L'intégration de l'Union Européenne est un bon exemple. A l'intérieur de l'Union européenne, avec l'élargissement et l'intégration, l'indépendance économique de chaque pays se réduit. Au début, il s'agit d'une simple union douanière, puis des PAC (Programme agricole commune), le taux d'intérêt unifié, et ensuite une politique unifié financière après l'euro. Tous ces changements ont montré que les souverainetés fiscales et monétaires ont de plus en plus cédé leurs places aux mécanismes d'ajustement de l'Union européenne. Ces cessions de souverainetés ont bénéficiés à certains pays membres, mais leurs ont fait payé aussi cher, parfois ces conflits d'intérêts ont posé la question l'existence de l'Union européenne.

En ce qui concerne les pays hors l'UE, les épreuves se sont montrées, de manière générale, sous deux façons : une cession plus ou moins volontaire de son souveraineté économique. Il s'agit d'ici des réductions des droits de douane au tour de tables de négociations du GATT et de l'OMC, des ajustements économiques plus ou moins forcés du FMI. En règle générale, ces cessions sont avantageuses pour ces pays, car ils peuvent bénéficier des récompenses et aides financières de tout genre.

L'autre façon est « l'invasion » des capitaux privés internationaux dans des pays, notamment à travers le développement des FMN. Puisque les objectifs de ces capitaux privés se sont rarement identifiés avec l'objectif de développement des pays d'accueil, ces capitaux vont souvent essayer de contourner des politiques et des contrôles du pays d'accueil pour en tirer de profits maxima. Des expériences dans les pays d'accueil ont montré que, pendant la période de crise, c'est souvent les FMN qui ont causé la spéculation monétaire. Cela représente un des arguments principaux des antimondialistes. Avec l'ouverture du marché de capitaux, l'indépendance des politiques monétaires a été de plus en plus remise en question. Pour maintenir l'indépendance monétaire et la stabilité des taux de change, les pays connaissent des difficultés. En 1992-1993, le retrait de la livre britannique a causé la crise du système monétaire européen ; en 1994, la crise en Mexique ; en 1997, la crise en Thaïlande et en Brésil ; en 2002, la crise en Argentine, toutes ces crises ont manifesté des conflits d'intérêts et des effets de chaîne. Même si ces pays ont payé cher, avec de grandes difficultés, leur indépendance économique.

La dépendance des PVD vis-à-vis des pays industrialisés est encore plus forte. Dans ce processus de développement, la plupart des éléments clefs tels que les capitaux, les technologies, les personnels appartient aux pays industrialisés. Par conséquent, les PVD ne peuvent compter que sur leurs « avantages comparatifs » : la main-d'œuvre ou ressources naturelles bon marchés. Et leurs espaces de développement industriels étant plutôt limités ou restreintes, et ils sont très ou trop dépendantes sur le marché extérieur. De plus, à l'intérieur des PVD, où leurs structures industrielles se trouvent en grave déséquilibre. Les PVD sont ainsi plus dépendants sur des pas industrialisés qu'auparavant. En fait, en ce qui concerne la question de l'indépendance des politiques monétaires dans un état de libre

circulation de capitaux, Robert Mundell et J.Marcus Fleming[69] ont établi un modèle « triangle » dans les années 60 pour « une économie ouverte ». Ce triangle est : la libre circulation des capitaux, l'indépendance des politiques monétaires et le système des taux fixe de change. Ils ont mis en évidence qu'un pays donné, dans un contexte de mondialisation, ne peut réaliser que deux des angles, c'est-à-dire, si la circulation de capitaux est libre, ce pays doit céder sa souveraineté monétaire aux capitaux privés internationaux, ou il peut avoir l'indépendance de sa souveraineté monétaire aux prix de fluctuations de ses taux de change. Il est évident que pour les PVD, le choix est très difficile.

Troisième risque : L'élargissement de la disparité dans le monde entier. Dans le processus de la mondialisation, la concurrence a provoqué l'efficacité, mais aussi la concentration de la richesse et la disparité. Les raisons de cette disparité sont multiples, mais il est clair que la mondialisation n'a pas bénéficié à tout le monde de manière équilibrée. Possédants des capitaux et des nouvelles technologies de pointe, les pays industrialisés sont dans une position centrale et avantageuse de la mondialisation. Cet avantage leur a donné une position active en fixant les prix, et en même temps en profitant plus des échanges avec les PVD. Pas mal de pays ou peuples ont des souhaits merveilleux sur la mondialisation en espérant de vivre dans la prospérité par l'intégration de l'économie mondiale. Mais la mondialisation a de différentes significations sur de différents pays et peuples. Autrement dit, certains ont profité de la mondialisation, et d'autres en sont les victimes.

Selon « Le rapport du développement humain 2005 »[70] : Les 500 personnes les plus riches du monde ont un revenu cumulé plus important que celui des 416 millions les plus pauvres. A côté des ces extrêmes, les 2,5 milliards d'individus vivant avec moins de 2 dollars par jour—40 % de la population mondiale—représentent 5 % du revenu mondial. Les 10 % les plus riches, qui vivent presque tous dans des pays à revenu élevé, comptent pour 54 %.

Quatrième risque : La détérioration de l'environnement. L'industrialisation, l'urbanisation et la disparité de richesses, s'ajoutant à la propagation et la vulgarisation des modes de consommation, constituent les raisons principales de la détérioration de notre environnement. Avec la mondialisation, la division internationale du travail et la délocalisation, les pays industrialisés sont de plus en plus concentrés sur le développement des industries des connaissances, qui sont connues pour leurs caractères de hautes valeurs ajoutés, et de non pollution ; en même temps, les PVD deviennent l'usine des produits industriels de haute concentration de ressources et de mains-d'œuvre, ainsi ils devient les victimes de la détérioration directe de l'environnement.

[69] Boughton, J.M., "On the Origins of the Fleming-Mundell Modèle", *IMF Staff Papers*, Vol. 50, No. 1, International Monetary Fund, 2003, pp.3-6.
[70] PNUD, *Rapport mondial sur le développement humain 2005*, PNUD, Economica, Paris, 2005, p.4.

1.2 Les théories d'Investissement Direct Étranger (IDE)

L'OCDE définit l'IDE (l'Investissement Direct à l'Étranger) comme suit :

> « L'IDE est une activité par laquelle un investisseur résidant dans un pays obtient un intérêt durable et une influence significative dans la gestion d'une entité résidant dans un autre pays. Cette opération peut consister à créer une entreprise entièrement nouvelle (investissement de création) ou, plus généralement, à modifier le statut de propriété des entreprises existantes (par le biais de fusions et d'acquisitions). Sont également définis comme des investissements directs étrangers d'autres types de transactions financières entre des entreprises apparentées, notamment le réinvestissement des bénéfices de l'entreprise ayant obtenu l'IDE, ou d'autres transferts en capital »[71].

Selon le FMI, l'IDE se définit comme le suivant[72] :

> « L'acquisition d'au moins de dix pourcent des actions ordinaires ou pouvoirs de vote dans une entreprise publique ou privée par les investisseurs non résident. L'investissement direct implique un intérêt durable dans la gestion d'une entreprise et inclut le réinvestissement des bénéfices. »

Ces derniers incluent notamment les prêts accordés par une maison-mère à sa filiale implantée à l'étranger. Contrairement aux investissements de portefeuille, les IDE impliquent une prise de contrôle de la part de la firme étrangère. Le seuil à partir duquel le contrôle s'exerce est arbitraire, le FMI utilise une valeur de 10 %.

Cependant, la définition de l'IDE du Bureau national des Statistiques de la Chine (BNSC) est légèrement différente que ces deux dernières :

> « Les investissements directs par les entrepreneurs étrangers se rapporte aux investissements à l'intérieur de la Chine par des entreprises étrangères et les organismes économiques ou les individus (y compris chinois d'outre-mer, compatriotes de Hong Kong et de Macao, et entreprises chinoises enregistrées à l'étranger), suivant les politiques et les lois appropriées de la Chine, pour l'établissement des entreprises avec l'investissement exclusivement étranger, des entreprises joint-venture et des entreprises coopératives Sino-étrangères ou pour l'exploration coopérative des ressources avec des entreprises ou des organismes économiques en Chine. Elle inclut le réinvestissement des entrepreneurs étrangers avec les bénéfices gagnés de l'investissement et les fonds que les entreprises empruntent à l'étranger dans le total des projets d'investissement qui sont approuvés par le département approprié du gouvernement (chinois) »[73].

En étudiant ces trois définitions, nous pouvons constater que les définitions du FMI et de l'OCDE soulignent les aspects tels que « l'intérêt durable » et « l'influence significative » pour l'OCDE, au moins de 10% des actions pour le FMI, et « le réinvestissement des bénéfices » pour tous les deux organismes. Dans ces deux définitions, l'IDE est une activité par laquelle un investisseur résidant dans un pays obtient un intérêt durable et une influence significative dans la gestion d'une entité résidant dans un autre pays. Cette opération peut consister à créer une entreprise entièrement nouvelle

[71] OCDE, **«** Tendances de l'investissement direct », EO73, Chapitre VI, l'OCDE, Paris, juin 2003, p.1.
[72] IMF, « FDI », extrait du « glossary » du site officiel du FMI (Fond monétaire international), lien internet : http://www.imf.org/external/np/exr/glossary/
[73] BNSC, « Explication des indicateurs statistiques » (en anglais),extrait et traduit du site internet officiel du BNSC, sous-section 17 « Foreign trade & Economic Cooperation », rubrique « Programs & Indicators », 17 mai 2002, lien internet : http://www.stats.gouv.cn/was40/gjtjj_endetail.jsp

(investissement de création, *Greenfield*) ou, plus généralement, à modifier le statut de propriété des entreprises existantes (par le biais de fusions et d'acquisitions).

Cependant, la définition du BNSC de l'utilisation des capitaux étrangers souligne les aspects des statuts des investisseurs, elle a en fait intégré les investissements directs (l'investissement direct par les entrepreneurs étrangers) et les investissements indirects (emprunts à l'étranger et autre forme investissements) dans une seule entité de l'utilisation de capitaux étrangers. Cette définition distingue ainsi les emprunts de la Chine (qui n'ont pas distingué des emprunts des entreprises de ceux-ci du gouvernement, mais qui ont bien distingué les origines des investissements) à l'étranger auprès des institutions, les investissements directs par les entrepreneurs étrangers (qui ont mis l'accent sur la nature privée des investissements et sur le contrôle d'État) et les autres formes d'investissements. De plus, la définition du BNSC sur l'investissement direct par des entrepreneurs étrangers a réduit la définition internationale des IDE (OCDE et FMI) en deux parties (de création et de fusion & acquisition) en simple IDE de création. En fait, cela reflète une vision politique et économique des IDE en Chine. Car au début de l'application de la politique de Réforme et d'Ouverture, il n'y pas d'IDE de fusion et acquisition, et en raison politique des soucis de la restauration capitaliste, on n'ose pas de souligner les caractères de « l'intérêt durable » et « l'influence significative » des IDE.

Les paragraphies suivantes vont présenter et étudier les théories principales, les facteurs déterminants et les effets et mesures d'attirer des IDE. (Pour cadre théorique, voir Annexe IV.4.4)

1.2.1 Les théories des IDE

Au début, les IDE sont issus des pays développés, et naturellement les théories des IDE sont principalement concentrées sur les IDE des pays industrialisés en étudiant leurs motivations, leurs prises de décisions et leurs tendances. Dans les années 60, avec les avancements de technologies, et avec la croissance des FMN et de leurs IDE, les IDE représentent peut à peu une part majoritaire des flux internationaux de capitaux. En conséquence, les chercheurs du domaine économique et politique se sont mis aux études des IDE. Et puisque la majorité des IDE sont réalisée par les FMN, cette théorie est aussi nommée la théorie des FMN. L'énorme croissance des IDE dans ces décennies récentes a produit trois courants principaux qui ont essayé d'expliquer ce phénomène.

D'abord, c'est l'hypothèse des imperfections du marché de Hymer et Kindleberger, qui postule que l'IDE est le résultat direct d'un environnement global imparfait du marché.

Deuxièmement, c'est la théorie d'internalisation de Buckley, Casson et Rugman où les IDE ont lieu pendant que les FMN remplacent les marchés extérieurs avec les marchés internes plus efficaces.

Troisièmement, l'approche éclectique de la production internationale de Dunning où les IDE émergent en raison des avantages en la propriété, en l'internalisation, et en localisation.

1.2.1.1 Les trois théories classiques des IDE

La théorie des imperfections du marché

Cette théorie est aussi nommée la théorie des avantages monopolistiques. Elle est avancée par Hymer, et par Kindleberger. En 1960, dans son thèse "The International Operations of National Firms: A Study of Direct Foreign Investment"[74], Hymer a étudié les motifs des IDE dans les FMN en utilisant des principes microéconomiques. Il a ainsi établi la dite « théorie des avantages de monopoles », ou autrement dit la théorie « des imperfections du marché ». Hymer affirme que les entreprises cherchent en permanence des opportunités du marché et leurs décisions d'investir à l'étranger s'explique comme une stratégie pour capitaliser sur certaines capacités non partagées par les concurrents dans les pays étrangers. Les capacités ou avantages des entreprises sont expliquées par les imperfections du marché pour les produits et les facteurs de production. Cela signifie que, la théorie de compétition parfaite dicte que les entreprises fabriquent des produits homogènes et jouissent du même niveau d'accès aux facteurs de production.

Plus spécifiquement, d'après Hymer, toute firme s'implantant dans un pays étranger est désavantagée par rapport aux firmes locales. Le coût supplémentaire de la production étrangère tient à de nombreux facteurs [75]:

- Barrières linguistiques et culturelles
- Pratiques juridiques et goûts des consommateurs différents
- Possibilité de discrimination à l'égard des firmes étrangères
- Coût d'opération de la filiale à distance.

Pour que l'investissement soit possible et rentable, la firme doit posséder un avantage spécifique sur ses concurrents locaux, et, cet avantage doit être transférable internationalement. L'avantage spécifique trouve sa source dans les imperfections du marché, qui constituent des barrières à l'entrée pour de nouveau venus. Dans le même sens, Kindelberger[76]a recensé quatre formes d'imperfections :

- Les imperfections sur les marchés des produits : et plus particulièrement celles des techniques mécaniques, l'image de maque et la différenciation des produits
- Les imperfections sur les marchés de facteurs : accès privilégiés aux marchés de capitaux, détention exclusive d'une technologie, méthodes de gestion du personnel spécifique
- La possibilité d'exploiter des économies d'échelle internes ou externes
- Les politiques interventionnistes des gouvernements.

Il est à noter que l'existence d'une forme de ces imperfections permet à une firme d'avoir un avantage sur une autre.

Les limites de cette théorie sont que ces sujets d'études ne sont que des FMN américaines puissantes avec des avantages monopolistiques. Dans cette condition, les sociétés sans ces avancements monopolistiques ne peuvent pas réaliser des IDE. Mais depuis les années 80 du 20ème siècle, la croissance des firmes dans les PVD, apparemment sans ces avantages monopolistiques, a mis en

[74] Hymer, S. H., "The International Operations of National Firms: A Study of Direct Foreign Investment", PhD Dissertation 1960. published posthumously, The MIT Press, Cambridge, Mass.,1976, pp.37-40.
[75] *Ibid.*
[76] Kindleberger, C. P., *American Business Abroad*., Yale University Press, New Haven, 1969, p.13.

question l'autorité de cette théorie. De plus, cette théorie n'explique pas les conditions de l'exportation des produits ainsi que le transfert de technologie et des IDE dans l'économie internationale.

La théorie de l'internalisation

La théorie de l'internalisation est avancée par Williamson[77] et puis reprise par les économistes britanniques, Buckley & Casson, et économiste canadien Rugman. Buckley et Casson ont coédité un livre intitulé *The Future of the Multinational Enterprise*[78]. Dans ce livre, ils ont étudié les coûts de transactions des FMN. Selon eux, en raison de l'imperfection du marché, et les difficultés de fixer les prix des produits intermédiaires tels que les brevets, les franchises, et les produits de connaissances, etc., les coûts de transactions du marché sont trop élevés. En conséquence, les FMN sont obligées de créer un marché à l'intérieur de l'entreprise, et ainsi elles peuvent remplacer le marché extérieur de l'entreprise afin de résoudre le problème de l'imperfection du marché, et de minimiser les coûts en maximisant les bénéfices. Cette théorie est marquée par une relation de réseaux entre la FMN mère et ses filiales et par le contrôle interne et l'utilisation de produits intermédiaires pour optimiser les bénéfices. Après des études sur les coûts fixes de transport, de douane, d'investissement et de gestion, Buckley et Casson ont trouvé que les FMN préfèrent l'exportation afin d'éviter des coûts fixes relativement élevés ; dans le cas contraire, elles vont produire à l'étranger.

En synthèse, la théorie d'internalisation est centrée sur la notion que l'entreprise souhaite développer ses propres marchés internes où les transactions peuvent être faites aux coûts plus bas à l'intérieur de l'entreprise. Ainsi, l'internalisation implique une forme d'intégration verticale amenant de novelles opérations et d'activités qui autrefois été réalisées par des marchés intermédiaires sous le régime de la propriété et de la gouvernance de l'entreprise. Pourtant, la plupart de cette recherche a adopté l'entreprise multinationale comme une base d'analyse et a exclut le processus qui précède ce niveau-là de développement international. En réponse, une perspective plus dynamique, basée sur le processus, est ainsi développée ce qui requiert la reconnaissance de l'internationalisation de l'entreprise.

La théorie de la production internationale

Cependant, la réalité de compétition imparfaite, qui est reflétée dans la théorie d'organisation industrielle de Porter[79], détermine que les entreprises gagnent différentes types d'avantages comparatifs et chacun aux degrés différentes. Néanmoins, la théorie des imperfections du marché n'explique pas pourquoi la production à l'étranger est considérée comme la voie la plus désirable d'exploiter les avantages de l'entreprise. La théorie de l'internalisation n'explique pas le choix de localisation des IDE. Dunning a souligné ces points et a développé ce qui peut être décrit comme la théorie de production internationale.

Dunning[80] a exploré trois questions principales des IDE, soit les motifs, la prise de décision et la direction des IDE. Cette théorie a, en fait, résumé, l'essentiel des théories des avantages monopolistiques, de l'internalisation et des théories de ressources du commerce international. Par les avantages en propriétés, soit les avantages monopolistiques, les avantages de l'internalisation, et les

[77] Williamson,O., *Markets and Hierarchies. Analysis and Anti-trust Implications*, Free Press, New York, 1985, pp.18-19.
[78] Buckley, P.J. and Casson, M.C., *The Future of the Multinational Enterprise*, Macmillan Press, London, 1976, pp.32-65, 66-84.
[79] Porter, M., *L'avantage concurrenciel*, InterEditions, Paris, 1986, 647 pages.
[80] Dunning, J. H., *Multinational enterprises and the global economy*, Addison-Wesley, Wokingham, England, 1993, pp.69-70, 76-86, 148-154, 160-164.

avantages positionnels géographiques, les motifs, la prise de décision, et la direction des IDE sont expliqués de manière complète et explicite.

La théorie de la production internationale suggère que la raison qu'une entreprise à développer sa production à l'étranger dépendra des attractions spécifiques de son pays d'origine comparées avec les implications des ressources et avantages d'installer dans un autre pays. Cette théorie le fait explicite que non seulement les différends de ressources et les avantages de l'entreprise jouent un rôle en déterminant les activités d'investissement à l'étranger, mais aussi les actions des gouvernements étrangers peuvent peu à peu influencer les attraits et les conditions d'entrée pour l'entreprise.

Le protée général du modèle de Dunning est illustré par le tableau suivant, résumant les principales formes d'investissement international en fonction de la présence ou non d'avantages OLI, le fameux « paradigme OLI » utilisé dans l'analyse de Dunning (Tableau 1).

Tableau 1 Les différents déterminants de la multinationalisation des entreprises

Avantage spécifique (O)	Avantage du pays d'accueil (L)	Avantage lié à l'internalisation (I)
Avance en technologie, savoir-faire, ou compétence managériale. Économie d'échelle. Capacité à différencier ces produits (contrôle de marques). Accès plus facile aux marchés des facteurs et des produits intermédiaires.	Prix et qualité des inputs. Coût du transport et des communications. Qualité des infrastructures. Barrières douanières. Incitations à l'investissement. Proximité culturelle.	Diminution du coût d'échange. Protection du savoir-faire. Contrôle de la production et des débouchés.

Source : Résumé et mis en tableau de Dunning, J. H., Dunning, J.H. "The Eclectic (OLI) Paradigm of International Production : Past, Present and Future", dans *International Journal of the Economics of Business*, Vol. 8, No. 2, 2001, pp. 173-190.

1.2.1.2 Les autres théories des IDE

Avec le développement rapide des IDE, les PVD ont entré aussi dans ce rang. Depuis le milieu des années 70, certains chercheurs commencent les discussions théoriques sur les IDE des PVD. Ces essaies concernent principalement les aspects de transferts technologiques.

A la fin des années 70 du 20ème siècle, un économiste japonais, Kiyoshi Kojima[81], en faisant appel aux principes des avantages comparatifs, a connecté le commerce et les IDE dans une théorie de délocalisation des industries. La base de sa théorie est les coûts comparatifs entre les pays d'origine et d'accueil des IDE. Selon lui, les IDE se réalisent dans les industries en avantages comparatifs désavantageux. En même temps, pour les pays à la première étape d'investissement à l'étranger, ses IDE sont principalement pour but d'utiliser les technologies maturés et les facteurs productifs bons marchés des PVD, ainsi ils peuvent s'engager dans le commerce international.

Louis T. Wells, économiste américain, a proposé, en 1983[82], la théorie des technologies de petite taille. Cette théorie est considérée comme le pionnier sur les études des FMN des PVD. Selon Wells, les

[81] Ozawa,T., *Professor Kiyoshi Kojima's Contributions to FDI Theory: Trade, Structural Transformation, Growth and Integration in East Asia*, CJEB Working Paper, Colorado State University, USA, 2007, 26 pages.
[82] Wells, L.T., Jr. *Third World Multinationals. The Rise of Foreign Investments from Developing Countries*, The MIT Press, Cambridge, MA, 1983, pp.1-19.

FMN des PVD disposent des avantages de certaines technologies manufacturières de petite échelle au niveau international (au niveau national, ces FMN sont avancées par rapport à leurs collègues). Ces technologies ne sont pas au même niveau que les technologies des pays industrialisés, mais elles représentent des avantages spéciaux. Car, elles sont caractérisées par haute concentration de mains-d'œuvre, par une haute flexibilité, et ainsi elles s'adaptent facilement à la production de petite échelle et au marché assez restreins des PVD. En même temps, les FMN des PVD ont des avantages d'achat local et des produits spéciaux et de bon marché. Ainsi, elles peuvent concurrencer avec les FMN des pays industrialisé. Par ailleurs, Wells a indiqué que la protection des marchés d'exportation est les motifs principaux des IDE des PVD. Cette théorie est intéressante pour les PVD. Car pour les entreprises des PVD, même si leur technologies ne sont pas assez avancées, et leurs tailles et échelles de production sont assez limités, elles peuvent aussi participer à la concurrence internationale par les IDE. C'est une théorie d'importance pour les FMN des PVD, et c'est pour cela cette théorie est étudiée et de manière très étendue dans le milieu académique en Chine.

Lall[83], chercheur britannique, a proposé une théorie de localisation des technologies par des études sur les avantages compétitifs et les motifs d'investissement. Selon lui, les FMN du tiers monde ont leurs propres avantages spéciaux, même si ces FMN sont caractérisés par la petite taille, la technologie standard et le travail de haute concentration de mains-d'œuvre, elles peuvent s'entreprendre des activités d'innovation. Cette théorie souligne que l'introduction des technologies avancées des pays industrialisés par les PVD n'est pas de simples copies ou imitations passives, mais de l'absorbation, l'amélioration et l'innovation de ces technologies. C'est justement ce genre d'activités innovatrices qui donnent de nouveaux dynamismes à ces technologies introduites, et qui amènent de nouveaux avantages compétitifs aux FMN des PVD.

Une autre théorie, intitulée « la théorie d'innovation technologique et d'avancement sectoriel » est proposée par Cantwell et Tolentino[84]. Par des études sur les IDE des PVD dans les pays industrialisés depuis le milieu des années 80 du 20ème siècle, ils ont indiqué que, les PVD, quand ils introduit des technologies des pays industrialisés, vont absorber, digérer et innover ces technologies et aussi en réaliser des nouveaux avantages compétitifs. Selon cette théorie, l'avancement technologique est un processus d'accumulation à long terme, qui est lié à la croissance des IDE de ce pays à l'étranger. Pour eux, c'est prévisible que la disposition géographique des IDE des PVD va changer avec le temps.

Ces théories au niveau de transfert technologique expliquent de différents angles et aspects des possibilités des IDE des PVD. Et en conséquence, elles présentent des intérêts pour les PVD tels que la Chine.

[83] Lall, S., *The New Multinationals: the Spread of Third World Enterprises*, John Wiley & Sons, New York, 1983, pp.250-256.
[84] Cantwell, J. & Tolentino, P. E.E., "Technological Accumulation and Third World Multinationals", *Discussion Paper in International Investment and Business Studies*, No139, University of Reading, UK, 1990, pp.1-24.

1.2.2 Les facteurs déterminants des IDE

Une partie considérable des études sur les IDE se concentre sur le développement et la répartition des IDE, et ainsi sur les motifs ou les raisons des actes d'investissements à l'étranger. Car la production et le service à l'étranger va accroitre les coûts. De plus, les frais de fonctionnement, l'expatriation des personnels, le transport international, les barrières linguistiques, culturels, et douanières, tout signifie des coûts, des difficultés et complexités supplémentaires.

Les analyses sur les motifs des IDE peuvent se classifier en deux catégories dans un ordre chronologique. La première catégorie est des études préliminaires centrant sur les raisons des IDE des FMN, et la dernière analyse, selon un point de vue des pays d'accueil, des avantages positionnels de certains pays ou certaines régions.

Cette section va étudier les motivations des IDE, et puis, on va discuter les déterminants positionnels des IDE. Enfin, on va présenter et choisir quelques indicateurs des IDE qui peuvent influencer les choix de localisation des entreprises multinationales.

1.2.2.1 Les analyses de motifs des IDE

Comme on a discuté auparavant, selon Hymer, les FMN mères ont des avantages monopolistiques par rapport aux entreprises similaires dans le pays d'accueil des IDE. Cela est le motif des IDE des FMN. Pour Aliber[85], les raisons des IDE sont la différence en taux de capitalisation. Kojima[86] considère que les IDE sont issus des industries en recherche des avantages comparatifs. En conséquence, il a classifié trois genres d'IDE, soit les IDE cherchant des ressources naturelles, les IDE cherchant des marchés, et les IDE cherchant des facteurs productifs. Les avantages de ces trois aspects des pays d'accueil décident le choix positionnel et le type d'investissement.

La théorie en modèle « OLI » de Dunning peut être considérée comme une synthèse et une clé aux motifs des IDE. Selon Dunning, dans le modèle « OLI », il existe trois genres d'avantages, soit : les avantages en propriété, en internalisation et en localisation. Ces trois éléments décident les actes des FMN et leurs IDE. Et seulement quand une FMN a ces trois éléments, elle va s'engager dans les IDE. En suite, Dunning a résumé et proposé quatre motifs des IDE, soit[87] :

Les IDE cherchant des ressources (Resource seeking)
Ces investissements sont motivés par le désir à exploiter les différends des prix interrégionaux pour le processus de production des FMN. Ce genre d'IDE s'élève souvent à une séparation verticale du processus de production des FMN entre les processus d'intensité de l'habileté et/ou de capital au siège, et l'intensité des travaux de production à l'étranger. Les différentes proportions vues dans une

[85] Aliber, R.Z., *The Multinational Paradigm*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, USA, 1993, pp169-209.
[86] *Op.cit.*, Ozawa, T., *Professor Kiyoshi Kojima's Contributions to FDI Theory: Trade, Structural Transformation, Growth, and Integration in East Asia*.
[87] Dunning, J. H., Kogut, B. and Blomstrom, M., *Globalization of Firms and the Competitiveness of Nations,* Krieger Pub Co., Ltd., Lund, 1990, pp.9-57.
Dunning, J.H. "The Eclectic (OLI) Paradigm of International Production : Past, Present and Future", dans *International Journal of the Economics of Business*, Vol. 8, No. 2, 2001, pp. 173-190.

économie d'accueil vont souvent avec les pouvoirs bas d'achat locaux, les entreprises à capitaux étrangers ont pour la plupart une orientation d'exportation[88].

Ces investissements cherchant à acquérir des facteurs productifs sont plus efficients que ceux-ci accessible dans l'économie d'origine de la firme. Dans certains cas, ces ressources ne peuvent pas être disponibles dans l'économie d'origine, par exemple, mains-d'œuvre bon marché ou des ressources naturelles rares. Ce motif canalise les IDE dans les PVD. C'est la cas pour les ressources naturelles dans le Moyen-Orient et l'Afrique, ou la main-d' œuvre bon marché dans l'Asie et l'Europe de l'Est.

Les IDE cherchant de l'efficacité (Efficiency seeking)
Ces investissements suivent un modèle similaire. Ils sont poussés par la motivation à réaliser économie d'échelle et de taille, afin de diversifier les risques d'exposition des FMN, et afin de profiter des avantages comparatifs de diverses économies pour le processus de production des FMN. Ces investissements aident les FMN à accroître leur efficacité par l'exploitation de l'économie de taille, et aussi de la propriété commune. Ce genre d'investissements s'est réalisé après les investissements cherchant soit des ressources ou des marchés. Le but est d'accroître, de plus, la profitabilité de la FMN.

Les IDE cherchant des marchés (Market seeking)
Ce sont des investissements qui ont pour but soit à pénétrer dans les nouveaux marchés ou maintenir les marchés existants. Ces investissements sont considérés comme une stratégie défensive, car ils sont souvent réalisés pour éviter la perte d'un marché au lieu de le découvrir. Et ces investissements sont souvent réalisés F&A (Fusion & Acquisition). Selon Markusen et Venables[89], chaque fois que les avantages de proximité dépassent en poids ceux-là de la concentration, les IDE semblent être un choix rationnel. Ils sont motivés par l'intention de fournir un marché qui jusqu'à là a été approvisionné avec l'export avec les produits fabriqués localement. En revanche, ce n'est pas la différence des prix qui conduit à cette démarche, mais plutôt l'évaluation de la proximité vers un marché étranger versus les avantages de concentration du processus de production dans un seul endroit.

Ce genre d'IDE peut être classifié comme « horizontal » car le processus de la production n'est pas divisé, mais plutôt reproduit à l'étranger. Les raisons spécifiques motivant ces investissements peuvent inclure le potentiel des marchés étrangers, la demande pour l'adaptation complexe des produits aux goûts, demandes et structures locaux, le désir à suivre des consommateurs importants dans les marchés étrangers, etc. Compte tenu de l'existence d'une talle raisonnable du marché, la volonté pour ces investissements peut aussi être poussée par le besoin de circonvenir les barrières au commerce par l'économie d'accueil.

Les IDE cherchant valeur/capacité stratégique (Strategic asset/capability seeking)
Ces investissements sont basés sur les considérations stratégiques avec l'intention de consolider et renforcer les compétitivités à long terme de la société. Ce genre des IDE peut être aussi poussé par la motivation à occuper des parts du marché et atteindre des effets d'apprentissage (*learning effects*) dans une étape initiale du développement des marchés, pour bloquer ou empêcher des activités commerciales des concurrents, ou pour contre-attaquer les démarches des concurrents déjà installés dans un marché étranger.

---

[88] Helpman E.& Krugman, P., *Market Structure and Foreign Trade: Increasing Returns, Imperfect Competition, and the International Economy,* The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, USA,1985, pp.43-66.
[89] Markusen, JR, & Venables, A.J., "Multinational firms and the new trade theory", *Journal of international economics*, *46*(2), Elsevier, Amsterdam, 1998, pp.183-204.

1.2.2.2 Les déterminants locaux des IDE

Comme nous avons étudié dans la section précédente, les motivations pour des IDE sont très différentes. En conséquence, les critères des choix que des FMN ont sur une économie d'accueil peuvent différer considérablement, dépendant de la motivation principale pour l'entreprise. Quelques-unes des paramètres déterminant la décision des FMN sont bien au-delà des influences des potentiels de la région d'accueil, les autres, cependant, peuvent être créées délibérément afin d'attirer les IDE. Ces facteurs d'attraits des IDE peuvent être distingués en catégorie de l'environnement général et les considérations économiques.

Basant sur les expériences de la Chine à introduire des IDE, Markus et Ögütçü[90] ont recensé les attraits suivants, d'ordre d'environnement général, d'une région pour des IDE :

- L'existence d'un cadre régulateur compréhensif et transparent couvrant toutes les activités des IDE et des entreprises à capitaux étrangers ;
- Un appareil efficace administratif dépourvu de bureaucratie excessive et préférablement servant des entreprises à capitaux étrangers avec un processus d'autorisation simple ;
- Une politique cohérente qui permet une planification à long terme ;
- La disponibilité d'une infrastructure efficace en termes de transport, de télécommunication et de services financiers;
- La présence des entreprises à capitaux étrangers. Plus est grand le stock accumulé des IDE existant plus de externalités positives (la disponibilité de ressources humaines, des industries complémentaires, des administrations locales d'expérience, etc.), de nouvelles entreprises à capitaux étrangers peuvent espérer en profiter ;
- La disponibilité des entreprises locales capables d'offrir des services complémentaires et d'engager des sous-traitances.

Les politiques offrant des encouragements fiscaux et douaniers aux investisseurs étrangers sont souvent mentionnées comme un chemin d'attirer les IDE. Pourtant, les études de Wells ont montré que l'impact de tels politiques sur les flux d'entrée des IDE n'est que marginal[91]. Selon lui, c'est seulement dans une situation d'impasse, quand deux régions concurrentes apparaissent également attractives pour un investisseur, ces encouragements ont des influences décisives sur les choix de localisation.

A part de ces facteurs généraux indiqué au-dessous, cependant, les IDE sont particulièrement sensibles t aux facteurs économiques suivants:

Accès aux marchés (locaux et internationaux)

L'accès facile aux marchandises et marchés locaux est une condition préalable pour n'importe quel genre d'IDE engageant dans des activités de fabrications dans une certaine région. La prédominance des marchés sombres, où les corps administratifs, les réseaux anciens et les autres arrangements informels dominèrent l'allocation d'énergies, etc., empêche l'installation des entreprises à capitaux étrangers[92].

---

[90] Markus T. & Ögütçü, M., "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", OECD, April 2002, p. 16.
[91] Wells, L., "Using Tax Investment to Compete for Foreign Investment: Are They Worth the Costs?", *World Bank Occasional Paper*15 / Foreign Investment Advisory Service, Washington. D.C., 2001, pp.1-4.
[92] *Op.cit.,* Markus T. & Ögütçü, M., "Foreign Investment in China's Regional Development", p.17.

L'accès au marché mondial. Les IDE qui ont pour cible le marché mondial sont dépendants sur un accès illimité au marché local des matériaux. Les inhibitions résultant des préjugés anti-commerciales de l'économie d'accueil ou des barrières commerciales contre l'économie d'accueil, comme les quotas, peuvent enlever une des conditions requises centrales pour l'installation de ces IDE. Les mesures administratives ajoutant aux coûts de transactions des activités commerciales ont un effet négatif sur l'attraction des IDE[93]. La provision des infrastructures économisant des coûts de transactions, reliant la région d'accueil avec le marché ciblé de ses entreprises à capitaux étrangers en terme de transports de même que de communication augmente les attraits d'une région pour les IDE.

Pourtant, il faut noter que la proximité du marché est un paramètre que des gouvernements centraux ou régionaux ont peu d'influence. Selon Hugonnier[94], Les régions peuvent réduire l'handicap naturel de distance des marchés par assurer que le transport et les infrastructures de communication de bon marché et de haute qualité sont disponibles au commerce. A l'infrastructure traditionnel doit maintenant être ajouté l'infrastructure qui le fait possible effectivement à utiliser les technologies nouvelles d'information et de communication (TIC), qui sont généralement absente dans les régions rurales.

Les coûts de main-d'œuvre et les capitaux humains

Un des déterminants les plus importants pour les IDE est la disponibilité et le prix des mains-d'œuvre. Les conditions requises sont la disponibilité de mains-d'œuvre en générale, et des diplômés des universités ou écoles ; bas coûts et haute productivité ; législation flexible de main-d'œuvre, ou plutôt la mobilité ; bonnes relations du travail, employeur-employé ; connaissance des langues étrangères ; bonne éducation et bon système de formation continue, etc.

Ce pendant, il faut distinguer les notions des capitaux ou ressources humains de la disponibilité des mains-d'œuvre, qui ne signifient pas forcement la même chose. « Le capital humain est l'ensemble des aptitudes, talents, qualifications, expériences accumulés par un individu et qui déterminent en partie sa capacité à travailler ou à produire pour lui-même ou pour les autres » [95]. En conséquence, la dotation de ressources humaines *qualifiées* dans une région peut être considérée comme un facteur important de différenciation. En Chine, la main-d'œuvre qualifiées sont rares et l'absence des managers, ingénieurs et techniciens qualifiés dans une certaine région peut être très préjudiciables à l'attraction des IDE. En termes de compétitions interrégionales ou interprovinciales, ce facteur, cependant, peut être moins important que l'on peut déduire de la littérature traitant les choix internationaux de localisation. Les différences de salaire entre diverses régions sont comparativement peu importantes, car un flux perpétuel des migrants inonde les centres de production de haute intensité des mains-d'œuvre dans les régions côtières de la Chine. Cette trans-localisation intra-chinoise des mains-d'œuvre empêche en fait la hausse des salaires dans ces centres de croissance industrielle[96].

[93] *Op.cit.,* Markus T. & Ögütçü, M.
[94] Hugonnier, B., "Foreign Direct Investment and Regional Development: Assessment and Prospects for China", Territorial Development Service OECD, Paris, 2001, 10 pages.
[95] Généreux, J., (éd), *Introduction à l'économie*, Le Seuil (*Points Économie*), Paris, 1992, 3e.ed.2000.
[96] Broadman, H.& Sun, X. "The Distribution of Foreign Direct Investment in China", *The World Economy*, Vol. 20, No. 3, Blackwell Publishing, Oxford, 1997, pp.339-361.

1.2.3 Les effets et les mesures d'attirer des IDE

L'investissement direct étranger a été prouvé un élément stratégique du développement de toutes les régions du monde. Les IDE peuvent non seulement amener des capitaux, des technologies, des savoir-faire, des emplois et des exports, mais ils peuvent aussi à la croissance économique en générale. En conséquence, les régions espérant à attirer les IDE doivent faire face aux compétitions très sévères au niveau mondial, et même aux concurrences à l'intérieur dans un pays donné, où ces régions ou provinces attirent les investisseurs potentiels avec de divers encouragements. Les IDE sont souvent ciblés vers les régions les plus dynamiques, notamment dans les régions très urbanisées et centrales (position géographique et économique), et seulement une part de ces flux des IDE sont dirigés vers les zones en voie de développement, des régions périphériques. Cependant, dans les PVD, avec du « marketing » par le gouvernement central et par les agences locales, avec des régimes fiscales avantageuses, et avec des marché flexibles de mains-d'œuvre, les régions moins avancées ont aussi réussit à attirer une quantité très importante des IDE.

Mais la tâche est difficile pour les régions en retard car les nouvelles installations de production ont souvent eu du mal à s'intégrer dans l'économie locale et à aider à l'établissement d'un environnement compétitif au niveau local. C'est par cette raison que les politiques pour attirer les IDE doivent être sélectives afin de réduire la volatilité des investissements extérieurs et d'accroître ses effets multipliant sur les activités économiques régionales[97].

En règle générale, les IDE apportent des avantages et des coûts aux pays d'origine et aux pays d'accueil. Les impacts des IDE peuvent être économiques, politiques, socioculturels, etc., et ils dépendent aussi du type des IDE – investissement de création (*Greenfield*) ou F&A (*Fusion et acquisition*). Certains de ces effets possibles sont présentés en cette section.

Récemment, l'OCDE a rectifié la définition des IDE en IDI (Investissements direct international). Et cette rectification a souligné deux choses : Premièrement, le caractère international des investissements, et deuxièmement la relation entre les investissements et le pays d'accueil. Cela a encore montré l'importance évolue des investissements.

> « L'*investissement direct international* (IDI) est une catégorie d'investissement motivé par la volonté d'une entreprise résidente d'une économie (*investisseur direct*) d'acquérir un intérêt durable dans une entreprise (*entreprise d'investissement direct*) qui est résidente d'une autre économie. La notion d'intérêt durable implique l'existence d'une relation de long terme entre l'investisseur direct et l'entreprise d'investissement direct et l'exercice d'une influence significative sur la gestion de l'entreprise. L'existence de cette relation est établie dès lors qu'un investisseur résident d'une économie possède, directement ou indirectement, au moins 10 % des droits de vote d'une entreprise résidente d'une autre économie.»[98]

[97] *Op.cit.*, Hugonnier, B., "Foreign Direct Investment and Regional Development: Assessment and Prospects for China".
[98] OCDE, *Définition de référence de l'OCDE des Investissements Directs Internationaux*, 4e Edition, OCDE, Paris, Avril 2008, p.252.

1.2.3.1 Les effets des IDE dans le pays d'accueil

De nombreuses études sont consacrées aux effets des IDE, on peut lister de manière non exhaustive les effets suivants :

- Une expansion de la formation de capital domestique au-delà du degré qui peut être financés avec les économies domestiques ;
- L'approvisionnement des technologies de production et de procédés autrefois inconnues aux pays d'accueil ;
- La création d'emplois ;
- La formation des personnels techniques et managériaux ;
- L'introduction du *mangement* moderne et savoir-faire organisationnel ;
- La possibilité à utiliser des entreprises à capitaux étrangers comme un benchmark pour les entreprises locales en ce qui concerne de divers paramètres tels que capital et productivité, logistique, contrôle de qualité, etc. ;
- La promotion des industries domestiques d'export plus des effets positifs qui s'ensuivaient sur la balance commerciale et la disponibilité de devises étrangers.

Pour les paragraphes suivants, on va concentrer sur les effets des IDE dans le pays d'accueil dans les aspects suivants : la croissance économique, l'intégration du commerce, les externalités techniques, le balance de paiement, l'amélioration de l'environnement compétitif, la formation de capitaux humain, et les autres impacts non prévus.

La croissance économique

La plupart des études sur IDE confirment que les IDE contribuent à la croissance économique des pays d'accueil. Ceci peut se produire en aidant les capitaux existant, la formation de capital[99] dans le pays d'accueil, en stimulant le progrès technique dans ce dernier ou en créant de nouveaux emplois. Les études de Lipsey ont confirmé que les IDE ont augmenté la formation de capital dans le pays d'accueil[100]. Mais il est important de préciser ici que l'impact des IDE sur la formation de capital dans un pays dépend du type de IDE que ce dernier avait reçu (investissement de création ou F&A). La Fusion & Acquisition (F&A) internationale ne s'ajoute pas, immédiatement et spontanément, à la formation de capital de pays d'accueil où comme les investissements de création.

Par contre, Borensztein *et al*. ont éliminé la possibilité que les flux entrant des IDE contribuent à la croissance économique en aidant la formation de capital dans le pays d'accueil[101]. Pour eux, il est, au lieu de cela, c'est en stimulant le progrès technologique qu'ils contribuent à la croissance économique. Mais ils ont aussi noté, par des investigations empiriques effectuées en utilisant les données de 69 PVD que les IDE ont handicapé les investissements domestiques.

En même temps, les impacts des IDE sur le compte courant et de capital sont plus complexes. Les impacts des IDE sur les exportations et importations sont ambigus. Un IDE, par exemple, induit théoriquement une diminution dans les importations de pays d'accueil et, une amélioration de sa

[99] Formation de capital appartient au langage de la comptabilité nationale, et elle se décompose entre la variation des stocks et les acquisitions d'objets de valeur et la formation brute de capital fixe. (BNSC voir l'annexe)

[100] Lipsey, R.E., "Interpreting Developed Countries' Foreign Direct Investment", *Working Paper* 7810, National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts, July 2000, p.9.

[101] Borensztein, E. *et al.,* "How does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth?", *Journal of International Economics*, vol. 45, Elsevier, Amsterdam,1998, pp.115-135.

balance commerciale. Cette prévision peut ne pas être vraie si les entrées employées par la société d'appartenance étrangère sont importées de l'étranger. En outre, un IDE consistant en vente des marchandises dans les de pays d'accueil construites à l'étranger, soit une intégration verticale en avant, aura l'effet d'augmenter les importations du pays d'origine. Un IDE visant l'extraction des minerais ou produisant les composants peut positivement effectuer la réserve des devises étrangères de pays d'accueil. Les effets de IDE sur le compte capital de pays d'accueil dépendent de si l'investissement a été financé hors de capital emprunté dans le pays d'accueil et de la part du bénéfice rapatriés. IDE financé hors du pays d'origine améliorent l'État du compte capital de pays d'accueil. Ainsi les bénéfices non-rapatriés par les sociétés étrangères sont considérés en tant que flux des IDE au pays d'accueil. Les bénéfices rapatriés ont l'effet opposé sur la balance des paiements du pays bénéficiaire.

L'intégration du commerce dans l'économie internationale

Quand les pays se développent et s'approchent au niveau des pays industrialisés, les entrées des IDE contribuent à leurs futures intégrations dans l'économie mondiale par les flux commerciaux à l'étranger. L'OCDE a dénombré quelques facteurs en jeux. Ils incluent le développement des réseaux internationaux des entreprises alliées et l'importance croissante de la création des succursales dans les stratégies des FMN pour distribution, ventes et marketing[102]. Dans les deux cas, les politiques au pays d'accueil des IDE sont essentielles, c'est-à-dire, la capacité d'un PVD à attirer IDE dépende sur ses politiques en importation et exportation[103]. Par conséquent, les pays cherchant à attirer investisseurs doivent pratiquer des politiques ouvertes au commerce international. En outre, en limitant les importations des PVD, les pays riches peuvent réduire les capacités des PVD à attirer les IDE de manière efficace. Certains pays ont essayé utiliser des IDE d'une manière plus ciblée à accroître des exportations et réduire des importations. C'est notamment le cas de la Chine au début de ses politiques d'ouverture. En même temps, les IDE peuvent certainement augmenter des exportations. Par exemple, les investissements peuvent aider des pays d'accueil qui ont été contraints par leurs ressources et leurs localisations géographiques. La Corée du Sud et le Japon sont de bons exemples de réussite dans cette catégorie.

Les externalités technologiques

Par IDE, de nouvelles technologies peuvent être introduites dans les pays d'accueil des IDE, et notamment pour les PVD. Et ces technologies sont diffusées aux secteurs domestiques plus larges. Les chercheurs concluent généralement que la source la plus importante des transferts de technologie est les liens verticaux entre les FMN et leurs fournisseurs locaux[104]. Les entreprises à capitaux étrangers aident souvent leurs fournisseurs locaux avec de l'assistance technique, la formation et les autres informations pour améliorer la qualité de leurs produits. Aussi, de nombreuses FMN assistent les fournisseurs locaux en rachetant des matières premières et marchandises intermédiaires et en modernisant et mettant à jour les installations de production.

Cependant, il semble exister un décalage important des pays d'accueil à absorber des technologies ainsi transférées. En théorie, les technologies doivent être liées aux secteurs commerciaux du pays d'accueil et non seulement liés aux entreprises qui les reçoivent les premières. Dans ce sens, le

[102] OECD, "Foreign Direct Investment for Development: Maximising Benefits, Minimising Costs", *Policy Brief,* OECD, October 2002, p.2.
[103] *Ibid.*
[104] *Ibid*., p.3.

niveau général de technologie d'un pays d'accueil est ainsi de grande importance. D'après l'OCDE[105], pour que les IDE aient un impact plus positif sur la productivité que les investissements domestiques, « l'écart de technologie » entre les entreprises domestiques et les investisseurs étrangers doivent être relativement limité. Quand de grandes différences existent, ou le niveau absolu de technologie du pays d'accueil est bas, il ne sera pas possibles que les entreprises domestiques puissent absorber les technologies transférées via les FMN.

En même temps, les IDE sont le vecteur de transfert de technologie, ce qui est crucial pour le décollage et la remontée des filières vers des productions à plus fort contenu technologique ou de haut de gamme. Hermes et Lensink ont résumé comment les IDE peuvent stimuler le progrès technologique[106]. Pour eux, les IDE génèrent de la connaissance ou des externalités technologiques qui augmentent la productivité de facteur. Les externalités de la connaissance ont lieu par quatre canaux possibles : imitation, concurrence, connexion (linkage), et/ou formation[107].

Les FMN étrangères possèdent certains avantages spécifiques tels que des technologies de pointe et des techniques de gestion plus avancées que des entreprises domestiques. Il est plus économique pour ces dernières à imiter ou copier plutôt que de trouver des moyens à innover. Par imitations, les entreprises domestiques peuvent devenir plus productives. En conséquence, les IDE peuvent produire des externalités technologiques positives par de l'imitation. Et quand la concurrence entre les sociétés étrangères et domestiques induit les sociétés domestiques à améliorer leur technologie ou adopter de nouvelles méthodes de production, on dit que les IDE créent des externalités technologiques par le canal de concurrence. Les externalités technologiques ou de connaissance surgissent par le canal des connexions dans les cas tels que quand les sociétés domestiques fournissent les sociétés étrangères avec des matières premières et/ou avec les marchandises intermédiaires. Cette connexion peut obliger les sociétés étrangères à fournir de l'assistance technique aux sociétés domestiques ou à les encourager à améliorer leurs technologies afin de mieux répondre aux exigences du marché. Les sociétés domestiques en adoptant de nouvelles méthodes de production par la présence des sociétés étrangères forment leurs propres personnels de sorte qu'ils puissent travailler plus efficacement. Ces quatre canaux ne sont pas, dans la réalité, indépendants d'un avec des autres.

La concurrence

Depuis le début des années 1990, une vague de fusion et acquisition (F&A) a complètement changé le paysage mondial des firmes. En même temps, une hausse en nombre des alliances stratégiques a changé la façon dans laquelle les entités précédemment indépendantes agissent l'un sur l'autre. Il y a aussi une vague de privatisation qui a attiré de considérables quantités des IDE, principalement dans les PVD et pays en transition. Autre côté, les firmes étrangères peuvent avoir aussi des potentiels à enlever les pressions de compétition dans un marché domestique qui est auparavant difficile. Cela est soutenu par le fait que les FMN peuvent souvent augmenter le niveau de productivité dans les pays d'accueil. Et c'est en particulier le cas dans un marché qui a peu de compétition avant l'entrée des FMN. L'entrée des firmes étrangères peuvent aider à la création d'un contexte de la concurrence, qui résulte dans les fermetures des entreprises de faible compétitivité, et cela va augmenter la concentration du marché et ainsi réduire la compétition. Par conséquent, les entrants forts étrangers

[105] *Ibid.*
[106] Hermes, N. and Lensink, R., "Foreign Direct Investment, Financial Development and Economic Growth", *Journal of Development Studies*, Vol.40, Issue 1, Routledge, London, 2003, pp.142-163.
[107] Accolley, D., "The Determinants and Impacts of Foreign Direct Investment", *MPRA Paper* No. 3084, Munich, November 2007, 66 pages.

doivent être autorisés à remplacer les entreprises domestiques non performantes, et des politiques à garantir une degré seine de compétition doit être en place.

La formation des capitaux humains

En fait, l'impact direct sur capitaux humains des IDE provient principalement du fait que les FMN tendent de fournir plus de formation et autres mise-à-jours des capitaux humains que les autres entreprises domestiques. Pourtant, il semble que l'effet ainsi crées par les capitaux humains dans le reste de l'économie n'est pas assez grande. De plus, il faut admettre que l'ampleur des formations financées par les FMN est normalement moins importante par rapport à l'éducation publique dans les pays d'accueil des IDE. Et les effets bénéfiques de formations fournies par les FMN peuvent ainsi montrer des exemples à, mais ne pas remplacer l'éducation publique en générale. Par exemple, leurs demandes de qualifications peuvent établir une indication pour les entreprises domestiques et les autorités locales. Les niveaux de capitaux humains et les effets positifs des IDE sont très liés avec les transferts de technologies. Les effets positifs des transferts de technologie sont plus faciles à être constatés dans les régions avancées en terme technologique et dans les économies avec des composants très forts de capitaux humains. Par conséquent, les efforts à collecter des profits de technologie et de capitaux humains peuvent gagner de l'efficacité quand les politiques d'amélioration technologique et éducative sont pratiquées en même temps.

Les autres impacts

Les IDE n'affectent pas que l'économie du pays d'accueil des IDE. En fait, dans de nombreux cas, la présence des entreprises à capitaux étrangers exerce des effets d'importances sur les conditions sociales et l'environnement, et la plupart d'études concluent que les IDE ont des potentiels à profiter à l'environnement dans les pays en voie de développement. Cependant, afin de faire réaliser ces potentiels, les autorités doivent poursuivre des politiques adaptées. Les technologies qui sont transférées dans les PVD et qui sont liées aux IDE sont normalement plus modernes et plus propres en terme environnemental. De plus, les effets positifs sont observés où les imitations locales, les déplacements des personnels qualifiés et les demandes de chaîne d'approvisionnement ont conduit aux améliorations générales dans le pays d'accueil des IDE.

Cependant, c'est clair que les IDE causent, dans des pays d'accueil, aussi des problèmes d'ordre culturel, environnemental, politique, et social. Ces problèmes dépendent des industries impliquées, de la puissance du marché des sociétés étrangères, et des caractéristiques des pays bénéficiaires. Les IDE dans les mass media, c'est-à-dire, les journaux, radio, et télévision des sociétés occidentales est nuisible au patrimoine culturel des pays en voie de développement. Il n'enrichit pas des valeurs culturelles nationales du pays d'accueil mais l'américanisation, l'assujettissement des coutumes européennes, l'aliénation des jeunes, et parfois la perversion. Les IDE dans des secteurs de fabrication et d'exploitation dans les pays en voie de développement peuvent être la source des externalités négatives affectant l'environnement local, par exemple la pollution d'air et de fleuves. Les intérêts de quelques sociétés occidentales géantes ont dérangé la stabilité de beaucoup de régimes politiques dans les PVD. Et certaines FMN sont derrière des conflits dans les pays en voie de développement.

Pourtant, le lien entre l'entrée des IDE et les améliorations des conditions sociales n'est pas évident ou on n'a pas évidence empirique dans ce domaine. De toute façon, les IDE sont essentiellement bénéfiques à la croissance générale du pays d'accueil des IDE. C'est en particulier le cas du développement en Chine. On va discuter ces aspects dans le Chapitre III et le Chapitre IV.

Les impacts sur les pays d'origine des IDE

La littérature sur les impacts des IDE sur le pays d'origine n'est pas aussi abondante que celle sur ses impacts sur les pays bénéficiaires. Les études des impacts des IDE sur les pays d'origine sont habituellement dirigées sur l'emploi et la balance de paiement.

La production à l'étranger, souvent la délocalisation des pays industrialisés, affecte négativement l'emploi dans les pays d'origine. Blomström *et al.*[108] ont proposé des résultats montrant que, pour un niveau donné du rendement, la délocalisation des étapes de mains-d'œuvre dans des PVD signifie moins d'employés dans les pays d'origine, par exemple, les États-Unis. Leur évidence empirique avérée employant des données suédoises sont, cependant, l'opposé de celle qu'ils ont trouvée aux États-Unis. L'emploi dans les sociétés mères a augmenté avec leur production à l'étranger. Ils ont argué du fait que les activités étrangères ont pu avoir induit un besoin additionnel de surveillance, de gestion, de vente, de personnel et de R&D aux sociétés mères.

Les effets des IDE sur la balance des paiements des pays d'origine sont l'opposé de ceux sur la balance des paiements des pays d'accueil, où les IDE aident considérablement à l'exportation des pays bénéficiaires des IDE. En conséquence, les IDE peuvent être une source importante du déficit de la balance de paiement des pays d'origine des IDE. Les pays industrialisés, les pays en voie de développement et les pays en transition ont vu de plus en plus les investissements directs étrangers comme une source de développement économique et modernisation, de l'augmentation de revenus et de réduction de chômage.

En même temps, tandis que les IDE sont bénéfiques aux processus de développement, on doit admettre que certains inconvénients ou « coûts » peuvent avoir lieu. Ces coûts, dans un sens, reflètent les inconvénients dans les politiques domestiques des pays d'accueil, et des défis important peuvent cependant survenir quand ces inconvénients ne peuvent pas facilement traités. Les inconvénients potentiels incluent :

- une détérioration de la balance de paiement
- les ruptures sociales comme une conséquence de la commercialisation accélérée dans les pays moins développés
- et les effets sur compétition dans les marchés domestiques.

De plus, certains gouvernements voient une dépendance augmentant sur les entreprises opérant internationalement comme une perte de souveraineté politiques.

[108] Blomström, M. *et al.,* "Foreign Direct Investment and Employment: Home Country Experience in the United States and Sweden", *The Economic Journal*, vol. 107, no. 445, Blackwell, London, pp. 1187-97, 1997.

1.2.3.2 Les mesures à attirer IDE

Selon Markus T. & Ögütçü, M. [109], les opérations des IDE peuvent être comprises comme les stratégies rationnelles de management combinées afin de mettre en valeur des richesses communes dans un contexte des contraintes environnementales spécifiques. En même temps, la promotion active des flux d'entrée des IDE peut aussi être la stratégie dominante pour les gouvernements locaux afin de promouvoir le développement économique local.

Les trois générations de mesures

A présent, les efforts promoteurs à attirer les IDE sont devenus un point de vive compétition parmi les pays du monde, riches ou pauvres. Il existe, en fait, plusieurs tendances, qui peuvent renforcer encore plus les motifs des IDE tels que les ressources, les marchés, et mains-d'œuvre. Et avec la mondialisation, la production d'un produit donné ou d'un FMN peut être regroupée dans les étapes au travers des barrières nationales. Et en ce qui concerne les mesures ou politiques à attirer les IDE, K. Sauvant[110] a classifié trois « générations » de mesures et politiques à attirer les IDE : la libéralisation des politiques d'investissements ; les politiques de promotion et facilitation ; et les politiques à améliorer l'environnement d'investissement. Selon cette classification, la première génération de mesures est essentiellement la libéralisation, la mise-en-place des cadres juridiques et financières pour attirer les IDE. C'est la condition minimale pour attirer les IDE. La libéralisation des politiques peut éliminer les restrictions en valeurs, en secteurs, en régime de propriété des IDE, les contrôles de la répartition de bénéfice, et les contrôles sur l'export et import. Le processus de cette libéralisation dans certain pays était très long, c'est le cas de la Chine. De plus, ici, la réussite chinoise a pratiquement mis la fin au débat entre la libéralisation « *big push* » (une grande poussé) ou « *big pang* » (la libéralisation d'un coup) et l'approche gradualiste. (Voir 1.3.2.2)

Cependant, même si la libéralisation est toujours très importante à attirer des IDE, elle n'est pas suffisante elle-même pour le marché de plus en plus sélectif des IDE. En conséquence, il faut que certains pays promeuvent leurs pays comme localisations idéales pour les IDE. Cette approche est maintenant prise par les PVD aussi bien que les pays industrialisé. Et pour coordonner les efforts, ces pays vont souvent créer des agences de promotion des investissements. Les mesures de cette génération sont caractérisées par la volonté de promotion et les mesures de facilité des IDE. Certains pays dépendent sur les concessions financières telles que l'exonération fiscale, emprunts et subventions spéciales. Mais les études récentes de l'OCDE[111] ont montré que ces attraits d'ordre fiscal et financier n'ont pas eu d'effets significatifs dans la compétition internationale, mais cela peut jouer un rôle d'importance dans la concurrence des régions ou villes d'un pays donné.

Selon ces études de l'OCDE, la libéralisation des politiques des IDE n'aura pas d'attrait que pour les investisseurs qui sont déjà intéressé. Et les politiques de la promotion et de facilité des IDE n'attirent

---

[109] *Op.cit.*, Markus T. & Ögütçü, M., "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", p.14.

[110] Sauvant, K., "Recent FDI trends, implications for developing countries and policy challenges", paper presented to the OECD Global Forum on International Investment, Paris, November 2001, p.5.

[111] OECD., *Tax Effects on Foreign Direct Investment – Recent Evidence and Policy Analysis*, *OECD Tax Policy Studies* No. 17, Paris, 2008.
OECD, *Policy Framework for Investment: A Review of Good Practices*, OECD, Paris, 2006.
OECD, *Checklist for Foreign Direct Investment Incentive Policies*, OECD, Paris, 2002.

que aussi les investisseurs qui ont déjà pris leur choix[112]. Dans cette ligne de pensée, en conséquence, un pays, d'une économie fermée et planifiée, doit changer de manière fondamentale ses systèmes économiques et institutionnels pour développer l'économie et attirer plus d'investissements. Son environnement d'investissement est donc vital pour sa croissance économique. Des réformes microéconomiques pour simplifier les formalités, pour clarifier la propriété, pour améliorer la flexibilité du marché du travail, et pour faciliter l'accès des entreprises au financement sont non seulement nécessaires pour attirer les IDE, mais aussi la croissance saine du pays. Les mesures dans cette catégorie prennent du temps à s'améliorer ou avoir des effets[113].

L'OCDE a dénombré de nombreuses mesures ou recommandations pour attirer des IDE dans les pays en voie de développement. Le but de ces mesures est de fournir une stabilité macroéconomique et une prédictibilité institutionnelles. Ils ont proposé avoir des recommandations suivantes[114] :

- Poursuivre de saines politiques macroéconomiques adaptées à la croissance continue, à l'emploi, à la stabilité de prix, et les facteurs durables externes.
- Promouvoir la discipline fiscale à moyen terme, un système efficace et socialement juste d'impôt, et un management prudent des dettes publiques.
- Renforcer le système domestique financier, afin de faire disponible des ressources domestiques financières à supplémenter les IDE.

Et pour rendre le système transparent et fournir une arène de concurrence, selon l'OCDE, les pays d'accueil des IDE peuvent effectuer des mesures suivantes[115] :

- Renforcer les efforts à consolider le rôle des lois et bonne gouvernance.
- Travailler vers l'ouverture au commerce international, afin que les entreprises domestiques puissent aussi participer à l'économie internationale.
- Garantir le principe de non discrimination dans la législation nationale et implanter des procédures afin de la renforcer à tous les niveaux du gouvernement et administration publique.

En même temps, la stabilité politique et économique, la transparence et l'état de corruption, la protection de la propriété intellectuelle sont aussi les points principaux pour attirer les IDE. Par ailleurs, l'amélioration en éducation, en R&D, et les réformes en commerce, en compétition et en politiques sectoriels sont des points d'importance à ne pas ignorer. A part des mesures classiques telles que les politiques fiscales, de nouvelles approches ont été élaborés afin de mieux attirer et absorber les IDE. Un est de ces mesures à faciliter l'intégration rapide des entreprises étrangères dés qu'elles ont installées dans la région est les politiques de subvention et de rétention. La privatisation des entreprises publiques d'État et services publics est une autre voie d'attirer les IDE qui est aussi très étendue ces dernières années. Les paragraphes suivants vont discuter les catégories des politiques pour attirer des IDE par la subvention, la rétention et la privatisation.

Les politiques de subventions

Les régions qui ne peuvent pas naturellement attirer les IDE par eux-mêmes, tels que les régions très en retard, tendent d'offrir les entreprises étrangères des subventions pour les encourager. Ces subventions peuvent être considérées comme un voie de compenser le manque d'attraits de ces régions

[112] Nicoletti, G. *et al.*, "The Influence of Policies on Trade and Foreign Direct Investment", *OECD Economic Studies* No. 36, Paris, 2003, 77 pages.
[113] *Op.cit.,* OECD, *Checklist for Foreign Direct Investment Incentive Policies.*
[114] OECD, "Foreign Direct Investment for Development: Maximising Benefits, Minimising Costs", *Policy Brief*, OECD, Paris, October 2002, p.5.
[115] *Ibid*.

et compenser les coûts supplémentaires que généreront pour ces entreprises en comparaison avec une région centrale[116]. Si les avantages sociaux que peuvent être escomptés d'un investissement étranger et l'effet multiplicateur qu'il peut avoir sur le développement sont pris en considération, ce politique est avantageux en générale et peut conduire à un investissement durable qui va attirer encore des autres investissements étrangers.

Mais en cas de compétition excessive en subvention, il y a un haut risque de désinvestissement, puisque l'handicap au développement de l'entreprise est trop important, et elle peut être attirée par des offres des autres régions. En conséquence, il faut très prudent avant de faire appel à de ce genre de politique. De plus, le développement issu de ce genre de politique ne peut être que superficiel, puisque les entreprises n'auraient pas eu investi dans ces régions sans subvention. Par conséquent, la volatilité d'investissement et la superficialité de développement au coût élevé social sont les risques principaux de ce genre de politique. Pourtant, les FMN ne sont pas indifférentes aux encouragements qu'ils peuvent recevoir quand elles doivent choisir entre deux pays ou régions où les conditions sont similaires. Dans ces cas, mais seulement dans ces cas là, ces encouragements peuvent faire la différence. Cependant, les situations d'offres compétitives doivent être évitées. Elles sont en fait très bénéfiques aux investisseurs, mais aux dépenses de contribuables.

Les politiques de « rétention » ou captation

L'intégration solide et à long terme des IDE dans l'environnement local est aussi très important pour le développement de la région d'accueil. Cela permet que non seulement les investissements initiaux, mais aussi que les investissements renouvelés puissent finalement être réalisés. Cette approche est de plus en plus reconnue comme une stratégie essentielle de succès, car elle bénéfice non seulement la région d'accueil, mais aussi les FMN.

Selon Hugonnier[117] , l'approche à ce genre de politiques peut être décomposée en trois parties : service-après-vente ; actions à intégrer dans l'environnement local en terme économique, sociale et politique ; actions à prévoir et limiter les échecs ou clôtures par une variété des voies différentes. En résumé, ces politiques centrent sur l'assistance et les aides non financières, tels que le choix des fournisseurs locaux, le recrutement de personnel, la formation, l'exportation, l'accès au service public et les liens avec l'université et des organismes locales de R&D.

En effet, ces dernières années, ces politiques pour la rétention et intégration des IDE semblent avoir été très efficaces dans un nombre de pays, y compris la Grande-Bretagne et la France, où il est reconnu que « les entreprises sont sensibles aux attentions qui eux sont accordées et, quand les conditions économiques restent favorables, préfèrent les relations avec territoires qui les traitent avec considération et maintenir leurs promesses, comme opposé aux autres régions qui sont plus sensibles aux initiatives des relations publiques »[118]. L'OCDE préconise cette politique, qui encourage le développement durable tant qu'il est basé sur les avantages propres d'une région, et non sur les dispositifs temporairement.

La privatisation

---

[116] *Op.cit.,* OECD., *Tax Effects on Foreign Direct Investment – Recent Evidence and Policy Analysis*.
[117] *Op.cit.*, Hugonnier, B., "Foreign Direct Investment and Regional Development: Assessment and Prospects for China", p. 4.
[118] Rocchi, J-F., « L'ancrage des investissements dans les régions industrielles », dossier préparé pour l'OECD Séminaire sur « *Inward Investment and Local Development* », Paris, Juin, 2001, pp.3-8.

Ces dernières années, deux aspects les plus marquants dans les PVD et les économies en transition sont la privatisation et l'entrée des flux des IDE. Et en fait, les IDE sont la forme la plus importante des flux de capitaux dans les PVD[119]. Des études ont montré que la privatisation peut rend l'environnement d'investissement plus attractif. Baer[120], a noté que la présence des capitaux étrangers est accrue pendant que la présence de l'État est diminuée. Gani[121], utilisant des données de 8 pays asiatiques et 9 pays de l'Amérique latine et du Caraïbe, a montré que la privatisation est positivement liée aux IDE. Et UNCTAD[122] a mentionné que, avec une combinaison des réformes tels que l'amélioration de l'environnement d'investissement, l'ouverture au commerce et aux IDE, la stabilité macroéconomique, etc., la privatisation a accru les flux entrant des IDE au travers des années 1990.

La Banque Mondiale dans *Global Development Finance 2002*[123] a des remarques similaires. Ce rapport a aussi inclus les éléments tels que une administration publique juste et efficace, peu de corruption, le renforcement du système juridique et efficace, les fortes institutions financières, les infrastructures efficaces, les mesures de protection sociale et de l'éducation. Les liens entre la privatisation et les IDE sont beaucoup étudiés dans le développement des pays de l'Europe de l'Est et du Centre. Par exemple, Marlevede et Schoors[124] ont montré les effets de la privatisation sur les attraits des IDE. Selon eux, la privatisation en vente directe attire plus les investisseurs étrangers que la privatisation en vente indirecte. Ils ont montré aussi que le succès de la privatisation dans la passé va affecter positivement les IDE, et les effets de la privatisation directe sur les IDE sont immédiats.

A présent, la Chine est un des premiers pays d'accueil des IDE cumulés du monde (premier parmi les PVD). Ses attraits pour les investisseurs étrangers sont multiples. On va essayer de synthétiser et analyser le développement des IDE en Chine dans le chapitre III et IV.

[119] World Bank, *World Development Indicators*, The World Bank, Washington, D.C., 2003, pp.309-310.
[120] Baer, W., "Privatization in Latin America", *The World Economy*, Vol. 17, No. 4., 1994, pp.509-528.
[121] Gani, A., "Foreign Direct Investment and Privatization", *USPEC Working paper*, No. 2005/6 March, 2005.
[122] UNCTAD, *World Investment Report 2008*, UNCTAD, United Nations, New York, 2008, p.9-10, 66-72..
[123] World Bank, *Global Development Finance 2002*, The World Bank, Washington, D.C., 2002, p.59.
[124] Merlevede, B. & Schoors, K., "How to catch foreign fish? FDI and accession countries", *Working Paper*, No. 785, William Davidson Institute, 2005, 26 pages.

1.3 Les théories du développement des économies et des disparités régionales

Avec le développement déséquilibré de la croissance économique mondiale et l'approfondissement de la mondialisation, la disparité entre les pays, entre les régions, entre les régions urbaines et rurales, entre les familles et entre les individus persistent, elles sont devenues un sujet de vif débat dans le domaine des théories de la croissance économique et du développement économique. La Chine, étant un pays en multiple transition : de l'économie planifiée vers économie du marché, d'un pays pauvre retardé vers un pays prospère, d'un pays agricole vers un pays industrialisé, présente ainsi des intérêts particuliers en recherches et analyses académiques.

La disparité régionale peut être définit comme l'ensemble des différences et disparités au niveau économique, social et au niveau de tous les éléments d'influence sur le développement. Dans les régions d'un même ensemble national, pour mesurer la disparité régionale, on fait appel souvent aux indicateurs sur le PIB par habitant ou par travailleur, le revenu moyen, la consommation moyenne, et il y aussi des études qui sont orientées vers des autres indicateurs sociaux tels que l'éducation, la santé, la culture, etc.

Cette thèse essaie de présenter cette disparité économique et de tracer les origines de cette disparité, ainsi, les indicateurs utilisés sont principalement économiques qui reflètent la différence en production, en investissement de différentes régions.

Le développement économique des régions est un sujet très important pour tous les pays du monde, et le centre de problème est la répartition spatiale optimale des ressources, notamment les ressources. La mondialisation qui offre de grandes chances de parvenir à un développement authentiquement mondial avance de façon irrégulière. Certains pays ou régions s'intègrent à l'économie mondiale plus rapidement que d'autres. La difficulté qu'on rencontre en étudiant les disparités tient non seulement à la diversité des concepts, mais aussi au choix des critères retenus pour mesurer les disparités. Il est habituel d'évaluer les disparités par des différences de revenus monétaires mais cette approche présente certaines limites. Ainsi, parler de disparité, c'est à la fois préciser l'objet de ces disparités (disparités de quoi) et les sujets concernés (disparité entre qui).

Les sections suivantes vont d'abord tracer le développement de ces théories et les concepts et modèles de base de ces théories.

La section 1 définit les concepts du développement économique régional.

La section 2 synthétise les théories du développement régional, dont les théories de localisation, et celles de développement équilibré ou non équilibré.

La section 3 liste les impacts de disparité et les mesures potentielles du développement régional.
(Pour la cadre théorique, voir Annexe IV.4.5)

1.3.1 Les définitions

Quelle est une région ? Une littérature volumineuse a été consacrée à cette question, avec une série de réponses. Dans le dictionnaire « Larousse », la définition de région est comme la suivante :

> « Région (latin, *regio*), Étendu de pays qui doit son unité à des causes physiques (climat, végétation, relief) ou humaine (peuplement, économie, structures politiques ou administratives, etc.) »[125]

En règle générale, une région peut être soit :

- un territoire qui correspond à une division administrative dans certains pays.
- une zone géographique relativement étendue d'un pays ou d'un continent, possédant des caractères physiques et/ou humains particuliers qui les distinguent des régions voisines.

Selon Hoover et Giarratani[126], le point commun à toutes les définitions d'une région est l'idée d'un secteur géographique (plus petit qu'un état ou pays en taille) constituant une entité, de sorte que des rapports significatifs puissent être faits au sujet du secteur dans son ensemble. Selon eux, l'agrégation dans des régions est nécessaire pour plusieurs raisons : 1) la description, parce qu'il signifie moins de nombres séparés ou moins de faits manipulés et perçus. Ils sont aussi indiqué les avantages de l'agrégation ; 2) l'agrégation est évidemment économique en liaison avec l'analyse d'information, et il est particulièrement important s'il y a beaucoup d'interdépendance des unités ou des activités dans le secteur, de sorte que le tout soit vraiment plus que simplement la somme de ses parties ; 3) l'agrégation est nécessaire pour l'administration et pour l'élaboration et l'exécution des plans et des politiques. En même temps, en ce qui concerne la définition de région, Hoover et Giarratani[127] ont distingué deux genres: des régions homogènes (délimitées sur la base de l'uniformité interne) et des régions fonctionnelles (sur l'interaction entre des régions). Parmi les régions fonctionnelles, la région nodule (*nodal region*) est d'intérêt particulier. La structure d'une région nodule ressemble à cela d'une cellule vivante ou d'un atome : Il y a un noyau et un secteur périphérique complémentaire.

Mais les régions définies sur des critères humains (par exemple la langue) ont rarement des limites clairement établies et sont donc souvent sujettes à interprétation et parfois à conflit. La clarté d'une définition de région peut-être altérée si y sont mélangées des notions de géographie physique, humaine et administrative. C'est notamment le cas pour le développement régional en Chine. En raison de la complexité géographique, historique et politique, le développement régional en Chine, dans de différentes époques, a de différentes définitions et priorités.

En conséquence, pour étudier la disparité régionale en Chine, le point de départ est de déterminer la définition de « région », mais cela est très difficile. Le choix de la définition de région doit répondre aux besoins à synthétiser et à comparer. Pourtant, la région doit être formé naturellement et non prédéterminée artificiellement[128]. En fait, la définition de la région reflète bien la stratégie du développement économique et régional d'un pays donné d'une période donnée. L'évolution de la division régionale de la Chine y est un bon exemple. Dans l'histoire chinoise, il y a eu plusieurs

---

[125] *Encyclopédie La rousse*, La rousse, Paris, 2006, p. 874.

[126] Hoover , E.M & Giarratani, F., *An Introduction to Regional Economics (Chapter 9: Regions)*, Regional Research Institute, West Virginia University, USA, 1999. (at : http://www.rri.wvu.edu/WebBook/Giarratani/chapternine.htm)

[127] *Ibid.*

[128] Li, X.C.(李孝聪), « *Zhongguo quyu lishi dili 中国区域历史地理*(La géographie et l'histoire des régions chinoises) », (en chinois), Beijing daxue chubanshe 北京大学出版社(Pekin University Press), Beijing, 2006, pp.2-3.

divisions régionale : dans l'antiquité, la distinction entre le *Zhongyuan 中原* (plaine centrale ou territoire central) ; le territoire centrale vis-à-vis des territoires accessoires ou conquis) et *Bianjiang 边疆* (territoires frontaliers). Dans les années 1950, on distinguait l'intérieur et la côte ; dans les années 60, on distinguait des régions du premier, second et troisième front. Après 1949, avec le développement et l'approfondissement des études économiques régionales, on distingue trois ensembles régionaux selon de différents critères. Mais cette division dans de différentes périodes ne signifient pas la même chose. (Voir Section 5.2)

A l'heure actuelle, l'opposition entre la zone côtière et l'intérieur s'accentue nettement. Aux disparités traditionnelles Nord-Sud / Est-Ouest, se superpose une différenciation spatiale. Cela répond aux choix de la Chine dans les années 1970, dans sa stratégie de développement du territoire, les provinces maritimes accueillent les territoires de l'ouverture, la zone à l'intérieur fournit richesses énergétiques et minières.

En raison de domaine de cette recherche, la région est ainsi définie comme un secteur géographique (suivant les frontières administratives et délimité par l'État) composé de plusieurs entités administratives au niveau provincial à l'intérieur de la Chine. Elle est d'abord fonctionnelle avec des caractéristiques économiques, naturelles et culturelles assez proches (homogénéité au niveau du développement économique et social). La délimitation des régions suivent la division officielle du 1er Recensement économique général national (Décembre 31, 2005)[129], soit les quatre régions de l'Est, le Centre, le Nord-est et l'Ouest. (Voir tableau 36).

En fait, la science régionale, ou l'économie géographique ou économie spatiale, ou économie des territoires ou des régions, est un domaine des sciences sociales qui développe une approche analytique aux questions spécifiquement urbaines, rurales et régionales. Elle s'intéresse, entre autres, à la théorie et aux modèles de la localisation, à l'économie spatiale, aux transports, aux analyses de migration, à l'utilisation du sol et au développement urbain, aux analyses entrée-sortie, aux analyses écologiques et environnementales, à la gestion des ressources, à l'analyse des politiques publiques urbaines et régionales, aux systèmes d'information géographique, et à la géostatistique. Au sens large, toute analyse en sciences sociales qui a une dimension spatiale est considéré de la science régionale.

A partir des travaux historiques de Von Thünen et Christaller[130], une branche de l'analyse économique s'est peu à peu engagée sur une meilleure compréhension des conséquences économiques de l'espace. Sous l'impulsion de la nouvelle théorie du commerce international, Paul Krugman redynamise la science régionale qui devient, au cours des années 1990 *la Nouvelle économie Géographique*. Les arguments de cette nouvelle théorie ne sont plus les avantages comparatifs, mais les économies d'agglomération produites par l'accumulation dans la même région d'une grande quantité de clients ou de fournisseurs. En 1999, Fujita, Paul Krugman et Venable[131] ont fusionné en partie les cadres modélisés de l'économie régionale et de l'économie urbaine au prix d'une modélisation compliquée.

---

[129] BNSC, *China statisticyearbook 2006*(2006 年中国统计年鉴), "Notes des éditeurs", BNSC, Beijing, 2008. Disponible sur: http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2006/indexch.htm

[130] Schumpeter, J., *Histoire de l'analyse économique II-l'âge classique,* Tel Gallimard, Paris, 2004, pp.123-126.

[131] Fujita, M., Krugman, P. & Venable, A., *The spatial economy: cities, regions, and international trade*, MIT Press, Cambridge Mass., USA, 1999, pp.25-77.

1.3.1.1 Les types de disparité

Selon Pierre-Noël Giraud, on doit considérer trois types de disparité[132] :

1) On parle de disparité « *between* » (ou internationales ou inter-pays) pour désigner les disparités et inégalités entre pays, mesurées notamment par les différences de PIB par habitant entre pays. C'est le concept mobilisé quand on se demande si les pays en voie de développement convergent ou non vers les pays industrialisés ou quand on veut comparer les niveaux de vie entre pays.

2) Les disparités internes à chaque pays. On désigne par le terme d'inégalités « *within* » (ou internes ou intra-pays). Ce sont la disparité au sein d'un même pays entre ses habitants. Elles sont généralement mesurées par les coefficients de Gini ou de Theil.

3) La disparité ou inégalité « mondiale », où l'on considère la population mondiale comme un tout, et que l'on mesure de la même manière que la disparité interne à un pays. Ce dernier type d'inégalité est évidemment la résultante des deux premiers.

Dans cette étude, on est orienté vers la disparité à l'intérieur de la Chine, soit la disparité « *within* ».

A présent, une quantité croissante d'études sont consacrée à la disparité, et notamment disparité régionales, mais peu de recherches essayent de définir ce concept. La plupart des chercheurs réalisent leurs travaux par leurs propres compréhensions de la disparité régionale économique, par conséquent, les champs de recherches sont très variés. En résumé, nous pouvons lister les approches suivantes :

- L'étude de la disparité régionale économique est ciblée à mesurer la différence quantitative de la croissance économique Par exemple, la différence au niveau de PIB par habitant, au niveau de revenus, etc. entre les régions.
- La disparité régionale économique est mesurée par la différence quantitative de la croissance économique ou la différence en vitesse de la croissance économique entre les régions. Ce concept va étudier non seulement la différence de la croissance économique d'une région donnée à un certain point du temps, mais aussi comparer la vitesse de croissance dans une période du temps. Ainsi, non seulement l'État d'écart économique à un point donné du temps est étudié, mais le processus de son développement.
- L'étude de la disparité régionale économique va inclure les études des différences en quantité de la croissance, en vitesse de la croissance, et aussi en structure économiques et conditions de développement.

Dans cette thèse, nous prenons la deuxième et la troisième approche. Car la disparité régionale en Chine est le résultat complexe de différents éléments d'influence, où la structure et les conditions de développement jouent aussi des rôles très importants.

En même temps, les effets de la mondialisation sur les disparités mondiales sont sans doute les plus intéressants à étudier mais aussi les plus difficiles à évaluer. Des configurations complexes peuvent voir le jour, les disparités mondiales peuvent diminuer alors que les disparités s'aggravent dans les pays pauvres, à l'intérieur des pays riches ou pauvres. On estime qu'aujourd'hui les disparités

[132] Giraud, P., « Mondialisation et dynamique des inégalités », *Risques*, N°51, Paris, Septembre 2002, p.2. (Version électronique disponible sur : http://www.cerna.ensmp.fr/Documents/PNG-Risques-Oct02.pdf)

mondiales ont principalement pour origine les disparités entre pays; seul un tiers de celles-là s'expliquerait par les disparités intra-pays[133].

Par définition, la disparité régionale est un phénomène de long terme, et dynamique et complexe, car :

- les conditions positionnelles, les conditions de ressources naturelles, les conditions extérieures ne peuvent pas être changées jour ou lendemain, la disparité régionale existera à long terme.
- les éléments d'influence tels que des capitaux, des mains-d'œuvre, etc. sont en permanente évolution, de plus, avec l'avancement technologique, le degré de dépendance de ces éléments va évoluer aussi, ainsi, la disparité régionale sera en constant changement.
- la disparité régionale ne doit pas passer certain seuil (par exemple, la pauvreté extrême ou son élargissement incessant) dans un pays donné. Au niveau purement économique, la disparité régionale va aider à, accélérer la circulation des éléments entre les régions afin de réaliser une répartition optimale des ressources. Mais dès que ce seuil sera dépassé, c'est-à-dire quand une région souffre de l'extrême pauvreté et quand cette disparité s'est élargie sans cesse, non seulement les régions sous-développées seront dans un état de dépendance, mais la durabilité et stabilité de l'économie nationale sera mise en question.

1.3.1.2 Les indicateurs de disparité

La diversité des disparités a sollicité de nombreux indicateurs, mais puisque la disparité entre les régions sont souvent montrées en deux aspects, soit la disparité absolue et la disparité relative, on peut classifier ces indicateurs aussi en deux grandes catégories.

- soit les indicateurs qui mesurent la disparité absolue tels que la différence moyenne, la différence extrême et la différence standard, etc.,
- soit aussi les indicateurs qui représentent la disparité relative tels que le taux relatif, le coefficient de la différence extrême, le coefficient de la différence moyenne, le coefficient de la différence standard, le coefficient de Theil, le coefficient de Gini, et l'index générale d'entropie, et l'index de concentration. (Voir Section 4.1.1)

Pour étudier la disparité, nous devons d'abord distinguer la disparité régionale économique absolue et la disparité économique relative. La disparité absolue régionale est le déséquilibre sur le niveau de la quantité absolue économique par habitant entre les régions. Elle reflète la différence au niveau du développement entre les régions. Cependant, la disparité relative est le déséquilibre sur la vitesse d'évolution au niveau du développement économique. Elle reflète la différence de vitesse du développement régional, et elle est souvent représentée par l'évolution des indicateurs de la disparité absolue[134].

Pour mesurer la disparité régionale, on utilise souvent l'indicateur quantitatif économique général ou par habitant ou par travailleur tels que le PIB, la création des valeurs ajoutés, le revenu, l'IDE, etc. Et il y aussi des chercheurs qui utilisent des indicateurs complexes. A l'international, on peut lister

[133] Eyraud, L., « Mondialisation et inégalités », Contribution au séminaire du G-20 Sydney, mai 2002, p.11.

[134] Liu. H. (刘慧), "*Quyu chayi cedu fangfa yu pingjia 区域差异测度方法与评价*(Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations)", (in Chinese), *Dili yanjiu 地理研究*(Geographic Research),Vol.25, No.4., Beijing, July, 2006, pp. 2-3.

l'Indicateur du développement humain HDI, l'Index de la qualité de vie physique (Physical quality-of-life index (PQLI)) ; en Chine, on établit un indicateur de la modernisation.

Dans cette recherche, on étudiera principalement trois genres de disparités par les indicateurs ci-dessus cités :

(1) PIB *per capita*.
Le PIB *per capita* est l'index le plus fréquemment utilisé. Il reflète la capacité de la production, au niveau de revenu et au niveau de développement économique d'une région donnée. Comparé à d'autres index, les statistiques sur le PIB *per capita* sont relativement complètes. Il présente le double avantage de tenir compte du poids démographique des pays et des différences de niveaux de prix, ce qui rend pertinentes les comparaisons entre pays. Il est a aussi utilisé pour mesurer les inégalités internes à un pays.

(2) IDE
L'investissement direct qu'il soit national ou international a un rôle essentiel pour le développement économique. Il s'agit d'un engagement à long terme pour préparer l'avenir. Il est créateur d'emploi, porteur de ressources financières et moteur de transferts de technologie et de savoir faire. Les activités d'investissement ont un impact profond sur les intérêts des communautés dans lesquelles les entreprises opèrent, l'environnement et les relations sociales.

(3) Les autres domaines économiques
Cela inclut les poids des trois secteurs dans l'économie, la composition du PIB, la structure industrielle, le commerce extérieur.

En raison de la disponibilité des statistiques, cette thèse utilise le taux de la différence relative, de la différence extrême, de la différence standard, et le coefficient de variation, et les coefficients de GINI et de Theil.

1.3.2 Le développement des théories du développement des économies régionales

Le développement économique des régions est un sujet très important pour tous les pays du monde, et les études de ce développement est pour but d'atteindre une disposition spatiale optimale des ressources. En fait, la naissance des théories des économies régionales suive les pratiques du développement économique. D'ores et déjà dans le 18ème siècle, avec le développement du capitalisme, il s'est émergé une série de questions, par exemple, la séparation spatiale entre des matériaux, de production et du marché. A l'époque, le transport devient un facteur d'importance dans l'aménagement de la production en série industrialisée, car les coûts de transport constituent une part très important dans les coûts de revient des produits. Les entreprises sont ainsi obligées de choisir le positionnement de son site de production, de ses matériels et de son marché de ventes.

Et la formation et le développement des théories du développement régional peuvent être classifiés en trois étapes. La première étape est la naissance de la théorie du développement économique régional, représentée successivement par les théories de la localisation agricole de Von Thünen, de la localisation industrielle de Weber, du centre-périphérique de Christeller et de la localisation du marché de Lösch. La deuxième et la troisième étape se différencient d'une à l'autre en ce qui concerne le développement équilibré ou non équilibré des économies régionales. La première est avancée par Nurkse, Rosenstein-Rodan, Nelson, etc., et la deuxième est soutenue par Albert O. Hirschman, Walt Whitman Rostow, Perroux, Friedman et Krugman.

Toutes ces théories ont utilisé les éléments microéconomiques géographiques à étudier les économies régionales, soit :

- la distribution rationnelle cherchant des positionnements de moindres coûts
- les effets et les tailles d'agglomération
- la structure spatiale des installations centrant sur les villes
- les caractéristiques d'évolution des structures spatiales durant de différentes étapes de développement
- la différence spatiale de la division du travail et les effets sur le transport

1.3.2.1 La naissance des théories des économies régionales

Avant les années 30 du 20ème siècle, il y avait presque un consensus que le mécanisme du marché est « une main parfaite invisible », autrement dit, la répartition optimale de ressources ne peut être réalisée que par le contrôle complet de la libre concurrence du marché. Mais dans les études classiques économiques, les principaux inconvénients sont les hypothèses que l'espace en question est homogène, et ainsi les facteurs productifs peuvent circuler de manière spontané et dans coûts. En réalité, en raison de la disposition non équilibrée des ressources naturelles et humaines, et en raison de distance entre les régions, il faut considérer les frais de transport et la possibilité de circulation de ces facteurs. En conséquence, au moment du choix positionnel, une entreprise doit considérer les éléments tels que la proximité, les coûts de production, et de transport. A présent, il faut ajouter aussi les éléments tels que l'information, l'innovation, l'externalité, les effets de concentration, etc. C'est dans ce contexte se forme les théories des IDE, notamment en ce qui concerne le choix positionnel des IDE.

Si les théories modernes économiques commencent par Adam Smith, les théories modernes des économies régionales, commencent avec Von Thünen en 1826 avec son *Der Isolierte Staat*[135]. Dans cet ouvrage fondateur des théories de localisation, Von Thünen a noté que le coût de transport des biens consume une partie de la rentabilité économique développée par Ricardo. Il a noté que ces coûts de transport et la rente économique varient suivant les biens, la distance du marché résulte en différentes utilisations du sol et en différentes intensités de cette utilisation. La naissance de la théorie de localisation peut ainsi être considérée comme la première étape du développement des théories du développement économique régional. Dès lors, la théorie de la localisation s'est intéressée à la localisation géographique des activités économiques. Elle est devenue une partie intégrante de la géographie économique, des sciences régionales et de l'économie spatiale. La théorie de la localisation se base principalement sur la théorie microéconomique, notamment sur l'hypothèse que les acteurs économiques agissent dans leur propre intérêt. Conséquemment, les firmes choisissent des situations qui maximisent leurs profits et les individus choisissent celles qui maximisent leur utilité.

A partir de Von Thünen, notamment avec le livre *Die Zentralen Orte* Walter Christaller[136] en 1933, la théorie de la localisation, la pionnière de la science géographique économique, a peu à peu ses formes actuelles. Une autre contribution a été apportée par Alfred Weber, qui a publié *Über den Standort der Industrien* en 1909[137]. Weber a intégré les tarifs du transport ferroviaire des matières premières et des produits finis dans le calcul des coûts des produits finis pour développer un algorithme qui détermine la situation optimale pour une usine. Il a aussi introduit les distorsions induites par la main-d'œuvre ainsi que par les forces d'agglomération et de dés-agglomération. Weber a ensuite discuté le groupement des unités de production, anticipant les zones du marché de Lorsch. Hoover[138] a modifié le système de Weber, en étudiant la structure des frais de transport, les remplacements des investissements de production et l'économie d'échelle.

Lösch[139] a, par des méthodes mathématiques, prouvé que la zone du marché d'une entreprise est un hexagone en géographie. Cet hexagone, en réalité, se forme souvent de réseau en forme du nid d'abeille avec la juxtaposition de plusieurs hexagones. Et la juxtaposition de plusieurs réseaux forme des villes. Une autre contribution de Lösch est son extension des éléments positionnels tels que économiques (la différence de prix entre les régions, les relations demande-approvisionnement, l'avancement technologique) ; naturels (ressources naturelles, climat, accès) ; humaines (caractéristiques individuelles ou nationales) ; politiques (douanes, système politique, lange officielle) et les autres éléments (frais de ventes, contraintes commerciales, formabilités.) Il a conclu que, par des analyses sur les tailles et les types de villes dans une région, la concentration spatiale de production est causée par la différence en économie de taille et par la différence en frais de transport (sous condition de la disposition démographique homogène et de la disponibilité de ressources).

Kuznets[140] tente de clarifier les rapports entre croissance et inégalités. Selon lui, les niveaux de la disparité économique sont principalement le résultat des étapes de développement. Et le lien entre le niveau de revenu et la disparité est montré par une courbe, la courbe Kuznets. D'après lui la croissance

---

[135] Cité dans Schumpeter, J., *Histoire de l'analyse économique II*, Gallimard, Paris, 2004, pp.123-126.
[136] Christaller, W., "How I discovered the Theory of Central Places: A Report about the Origin of Central Places.", in: English, P.W. & Mayfield, R.C., eds., *Man Space and Environment*. Oxford Univ. Press, 1972, pp.601-610.
[137] Weber, A., *Theory of the Location of Industries,* University of Chicago Press, Chicago, 1965, pp.17-34.
[138] Hoover, E.G. & Giarratani, F., *An Introduction to Regional Economics*, McGraw-Hill College, New York, 1984. (Chapitre 11, disponible sur: http://www.rri.wvu.edu/WebBook/Giarratani/chaptereleven.htm)
[139] Lösch, A., *The Economics of Location*, Woglom, W.H. & Stolper, W.F., (tr),Yale University Press, New Haven, 1954, pp.45-59, 68-84.
[140] Kuznets, S. S., "Economic Growth and Income Inequality", *American Economic Review,* Vol.45, Pittsburgh, PA, USA, 1955, pp.1-28.

agit sur les inégalités en les creusant dans un premier temps puis en les réduisant. En effet, dans un premier temps, les firmes profitent du réservoir illimité de main-d'œuvre du secteur archaïque touché par un emploi massif. Puis cette ressource se tarit progressivement, les salaires augmentent et les coûts sociaux du travail apparaissent (protection sociale, sécurité…). L'argument de Kuznets repose donc sur le déplacement de la main d'œuvre de secteurs à basse productivité vers des secteurs à haute productivité, au cours des changements structurels caractéristique du développement. Conjointement à ce déplacement de la population, les inégalités devraient s'accroître pour ensuite diminuer.

1.3.2.2 La théorie de la croissance équilibrée de développement économique

Le vrai développement des théories du développement économique régional est fait dans les années 50 à 70 du 20ème siècle. C'est la seconde étape du développement de ces théories. Pendant cette période, en raison de l'émergence des problèmes économiques régionaux dans le monde entier, les théories des économies régionales commencent à attacher l'importance sur la croissance, le développement, et les politiques des économies régionales. C'est aussi dans cette période que nait le problème de la convergence régionale. Les théories de croissance équilibrée de développement régional sont issues des théories de croissance économiques, (accompagnées par les théories de et les protagonistes principaux sont Rosenstein-Rodan, Nurkse, Nelson, North, etc.

Les arguments principaux de la théorie de développement équilibré régional sont que, sous les conditions de l'économie du marché, la libre circulation des capitaux, des mains-d'œuvre et des techniques vont conduire à un équilibrage des économies régionales. Cependant, cette théorie est basée sur une série des hypothèses, très strictes [141] : A. Il faut deux facteurs : capitaux et mains-d'œuvre dans la production, qui peuvent se remplacer ; B. une concurrence complète du marché ; C. La libre circulation des facteurs de production n'engendre pas de coût. Et selon ces conditions d'hypothèse, cette théorie considère que, la croissance économique régionale dépend des facteurs des capitaux, des mains-d'œuvre et des technique, et la récompense de chaque facteur dépend des fonctions de ses territoires et frontières de production.

Mais avec ces strictes conditions, cette théorie est peu applicable pour des PVD, car sans un gouvernement fort et sans des mesures bien organisées, une libéralisation complète de l'économie d'un coup (pour satisfaire ces conditions préalables du développement équilibré) va conduire à l'instabilité sociale et la corruption politique. Ainsi, par des méthodes de « choc », les PVD ne peuvent obtenir que des « chocs » économiques, et le résultat pour le rééquilibrage de la disparité régionale sera catastrophique. Autrement dit, si la croissance régional et la réduction ne dépend que sur « la main invisible » du marché, la théorie de développement équilibré régional ne sera qu'une utopie académique. Ainsi, même si cette théorie a de très bonnes logiques, mais puisque sa structure et analyse sont basées sur des hypothèses loin de la réalité, en ignorant l'économie d'échelle et de rayonnement, en ignorant l'avancement technique, les défauts de mécanisme du marché et des facteurs règlementaires, cette théorie n'a pas vu de succès dans la pratique.

[141] Karla, H., "Beyond Rosenstein-Rodan: The Modern Theory of Underdevelopment Traps", The World Bank, Washington. D.C, April 10, 2000, pp.3-5.

La théorie de Rosenstein-Rodan

En 1943, dans un article « *Problems of Industrialization of Eastern and South-Eastern Europe* »[142], Rosenstein-Rodan, l'auteur du « *Big push theory* », considère que, si les PVD veulent résoudre leurs problèmes de la pauvreté, la clé est l'industrialisation, et la formation de capitaux est la base du développement économique. Et puisque des capitaux, des épargnes et des demandes du marché ne sont pas séparable pour la formation de capitaux, les investissements réalisés de manière sectoriels ou individuels n'auront que des effets très restreints. Cette théorie ainsi demande de réaliser de gros investissements de manière simultanée dans tous les secteurs industriels, qui peuvent développer tous ces secteurs, en même temps afin d'établir un système interdépendant du marchés.

Cette théorie d'investissement souligne les conditions du décollage. L'argumentation est mise sur le besoin du « *Big push* » (la grande poussée). Les investissements devraient avoir un minimum relativement élevé afin de retirer les avantages des économies externes. Seulement les investissements de taille auront comme conséquence les bénéfices sociaux excédant des coûts sociaux. La priorité est accordée au développement d'infrastructure et à l'industrie, et cette emphase mènera à la planification et à l'influence gouvernementale de développement.

Les théories de cycle vicieux de Nurkse

Cette théorie est avancée par l'économiste américain R. Nurkse[143]. Selon lui, il existe deux cycles vicieux de la demande et de l''approvisionnement au niveau macroéconomique. Sous l'angle d'approvisionnement, le bas niveau de revenu signifie la basse capacité d'épargne, et cette base capacité d'épargne conduit au manque de capitaux, et le manque de formation de capitaux provoque la basse productivité, et la basse productivité cause le bas niveau de revenu, ainsi cela constitue un cycle sans fin. Sous l'angle de demande, le bas niveau de revenu signifie le bas niveau de pouvoir d'achat, ce bas niveau de pouvoir d'achat cause peu d'attrait d'investissement, et ce manque d'attrait d'investissement cause la basse productivité, et la basse productivité conduit à bas niveau de revenu, ainsi un autre cycle. Ces deux cycles s'influencent en handicapant la croissance économique.

La théorie de Nelson

En 1956, Nelson a publié un article « *A Theory of Low Level Equilibrium Trap in Underdeveloped Countries* »[144]. Dans cet article, en utilisant des modèles mathématiques et en appuyant sur les théories Malthus, il a étudié les relations entres la formation de capitaux *per capita*, la croissance démographique, et la croissance de revenus *per capita*. En même temps, il a étudié le problème de la formation de capitaux *per capita* en cas de la croissance à différente vitesse du revenu *per capita* et de la croissance démographique. Le résultat de ses recherches est la théorie du « *low level equilibrium trap* » (piège du bas niveau équilibre). Pour lui, la croissance trop rapide démographique des PVD sont les pièges où la croissance démographique va empêcher l'augmentation rapide de revenu *per capita*, et par conséquent, les revenus *per capita* dans ces pays resteront au niveau minimum. Ainsi pour sortir de ces pièges, il faut réaliser de gros investissements pour que la croissance économique (d'abord la

[142] Rosenstein-Rodan,P., "The Problem of Industrialization of Eastern and South-Eastern Europe", *The Economic Journal*, Vol. 53, No. 210/211., London, Jun. - Sep., 1943, pp. 202-211.
[143] Nurkse, R., *Causes and Effects of Capital Movements, Equilibrium and Growth in the World Economy*. *Economic Essays by Ragnar Nurkse*, Cambridge, 1961, pp.1–21.
[144] Nelson, R., "A Theory of the Low-Level Equilibrium Trap in Underdeveloped Economies", *American economic Review* 46(5), 1956, pp. 894-908.

formation de capitaux *per capita*) puisse dépasser la croissance démographique, et ensuite la croissance de revenu *per capita* peut dépasser la croissance démographique.

Les théories de « base d'exportation » de North

Les théories de base d'exportation (*export base theory*) sont avancées par l'économiste américain North[145]. Selon lui, les principaux inconvenants des modèles des économies fermées sont les ignorances des potentiels du commerce sur la croissance économique, et ainsi le modèle de la base d'exportation peut y remédier. Les arguments de cette théorie sont le concept d'intégrant le commerce extérieur dans les analyses statistiques comparatives. Cette théorie considère que la croissance économique d'une région dépende sur la croissance de l'exportation de cette région, car l'augmentation des demandes hors régions pousser la croissance de cette région. Selon cette théorie, si chaque région se concentre ses efforts à maximiser ses propres avantages, le libre échange va, de manière graduelle, équilibrer les facteurs de production (capitaux et main-d'œuvre) et les prix (bénéfices et salaire) entre régions, ainsi la disparité entre région sera réduite en permanence.

Les critiques

L'inconvénient principal des théories du développement équilibré régional est que ces théories soulignent non seulement le développement équilibré et simultané entre les secteurs et les industries, mais aussi le développement équilibré et simultané entre les régions et à l'intérieur des régions. Cette approche nécessite des investissements lourds, des gouvernements efficaces et expérimentés et des mesures bien coordonnées.

Pour une région en retard des PVD, elle ne peut pas disposer de toutes les ressources ou technologies pour son développement. Et avec les effets d'échelle et l'écart des avancements technologiques, les forces du marché vont souvent élargir l'écart entre les régions au lieu de les réduire. Les régions avancées, ayant de meilleurs infrastructure, service et marché, vont certainement avoir plus d'attraits aux investissements et attirer plus du travailleurs, ainsi les effets de polarisation émergent, même si les effets d'extension existent, les effets de polarisation vont souvent dépasser ceux-ci d'extension. En même temps, l'état du retard technologique va encore empirer la situation en raison de la différence de l'efficacité des investissements.

En soulignant un développement équilibré entre des secteurs et des industries, et aussi des développements équilibrés à l'intérieur et entre les régions, cette approche préconise en fait une équilibration géographique et sectorielle de la répartition des investissements pour un développement coordonné de l'économie régionale. Dans les pays ou régions sous développés, cette approche ont reçu certaines attentions, mais les tendances de surindustrialisation dans le processus de l'industrialisation ont créé un développement déséquilibré entre les secteurs et les régions. De plus, cette théorie a souligné l'importance des investissements massif équilibrés et de distribuer les rares ressources de manière efficace. Cela en fait souligne l'importance de la planification centralisée macroéconomique. La Chine a en fait suivi ce chemin dans les années 50. Elle a pratiqué cette approche de manière implicite sous les slogans communistes égalitaires. Mais la situation-là était. La Chine venait de sortir sa guerre civile, et son économie était ruinée, et le Parti Communiste de Chine (PCC) venait d'acquérir le pouvoir. De plus, pour refaire tout à partir de zéro, la Chine suivait le modèle de l'ex-URSS. Mais la Chine d'aujourd'hui, où la stabilité sociale et politique est primordiale, cette approche sera trop

[145] North, D.C., *Institutions, Institutional change, and Economic Performance*, Cambridge University Press, Cambridge, Massachusetts, 1990, pp.107-140.

radicale. De plus, étant donné la taille de la population et la complexité du pays, on n'aura jamais les investissements suffisants pour tous les secteurs simultanément.

Cependant, cette approche s'est aussi révélée bénéfiques pour les es PVD dans certains aspects tels que la construction de leurs systèmes industriels de base, leur indépendance économique, la réduction de certaine disparité régionale (par exemple l'écart au niveau de l'industrialisation). Mais cette théorie, handicapée par un plan centralisé et par l'accent sur les capitaux non sur les éléments inhérents tel que les capitaux humains, a créé aussi de nombreux effets secondaires, par exemple, la stagnation de la croissance économique, la basse productivité, et la corruption, etc.

1.3.2.3 La théorie de la croissance déséquilibrée régionale

Étant basées sur des hypothèses théoriques, et adaptées pour les économies centralisées, les théories du développement équilibré économique régional ont oublié un facteur très important de la croissance économique, la distance temporelle, autrement dit, l'évolution de la disparité et du développement régional est dynamique. Ainsi, un nombre d'économistes, contre cette théorie de croissance économique équilibrée, ont avancé les théories de croissance déséquilibrée régionales. Cette école est représentée par Walt Whitman Rostow, Myrdal, Williamson, Perroux, Albert O. Hirschman.

La théorie des étapes de la croissance de Rostow

L'économiste américain W.W. Rostow[146] a proposé, en 1960, une vision linéaire du développement en cinq grandes étapes des sociétés industrielles : la société traditionnelle (*traditional society*), la condition préalable au décollage (*precondition for take-off*) ; le décollage (*take-off*); la maturité (*drive to maturity*) et la consommation de masse (*high mass consumption*).

Selon Rostow, la société d'origine, dite société traditionnelle, ne vit que de l'exploitation de la terre, elle est relativement hostile au progrès et les hiérarchies sociales y sont figées ; Sa lente évolution l'amène progressivement à remplir les conditions préalables au décollage. Le changement y est plus facilement accepté, permettant que la croissance économique dépasse la croissance démographique, grâce à la révolution agricole notamment. Des bouleversements politiques et religieux s'y produisent. Puis arrive l'étape la plus courte et la plus décisive, « le décollage » : durant une vingtaine d'années les investissements massifs dans l'industrie permettent une inflexion majeure et durable du rythme de la croissance. Une soixantaine d'années plus tard, de nouvelles industries vont se substituer à celle du *take-off*: les niveaux de vie s'améliorent. Les sociétés ont alors atteint le stade de « la maturité » avant le début de la production de masse. La croissance mène à l'étape ultime de la société : la « consommation de masse ».

Élargissant le modèle au dehors des cadres historiques, on peut dire que les « pays les moins avancés » en sont encore à la première étape, la seconde caractérise les « pays en voie de développement », la troisième les « nouveaux pays industrialisés ».

[146] Rostow, W.W., *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*, Chapter 2, "The Five Stages of Growth--A Summary", Cambridge University Press, Cambridge, Massachusetts, 1960, pp. 4-16.

Les théories de la pole de développement de Perroux

Dans les années 1950, l'économiste français François Perroux[147] a avancé les théories de « pôle de développement ». Il a nommé les secteurs (industries) économique comme des pôles de développement, qui exercent des fonctions de domination et de promotion dans un espace économique et une période donnée. Selon lui, le pôle de développement en tant qu'une espace économique, n'est une position spatiale, mais un ou un groupe de secteurs économiques promoteurs sur les points carrefours dans l'espace économique. Ces secteurs ont très fortes capacités d'innovation et de croissance ; ayant des forts liens avec l'économie extérieure et des autres industries, ils peuvent promouvoir le développement des autres industries. Ainsi, le pôle de développement, en tant que unité économique, est lié aux industries dominantes. Cette théorie a vu une application très étendue. De nombreux pays ont, depuis un angle de l'interconnexion entre les villes et leurs entourages, considéré cette théorie du pôle de développement comme un modèle très efficace à accélérer le développement régional, en particulier, les régions en retard.

En Chine, pendant les années 1950-1970 pour le « Plan 156 » et la « construction de trois fronts », les pratiques du gouvernement chinois ont suivit cette théorie. Des installations industrielles étaient créées, des entreprises modernes côtières étaient déménagées à l'intérieur du pays. Cela a cassé les liens structuraux des industries, et les facteurs de productions ne peuvent pas circuler selon les besoin du marché, ainsi se forment les économies d'îles isolées. En fait, l'application de cette théorie nécessite de certaines conditions, et les régions en retards ont justement besoin de ces conditions. (Voir section 3.2.1.1)

En résumé, les théories de la pôle de développement préconisent la concentration des ressources dans les secteurs ou régions limités de grands potentiels, des économies de taille et des effets de rentabilités évidentes, ainsi les forces de pôles seront renforcés en formant un écart avec les régions voisines ; et puis en développant les pôles de développement, par les forces d'induction et de communication des mécanismes du marché, développer l'économie de la région en générale.

En générale, les théories de pôles de développement sont basées sur les mécanismes avancés du marché. Par conséquent, dans les régions avancées, c'est-à-dire, dans les régions où ils existent des structures industriels complètes et des systèmes urbaines relativement maturés, qui sont dotés de systèmes efficaces de transports et de communication, et dans les régions où il existe des effets évidents de connections entre les industries, et dans les régions où entre les centres ils existent des fortes interactions, l'introduction d'un nouveau pôle de développement va très probablement pousser le développement régional. En revanche, les points faibles les plus marquants des régions en retard sont le manque des effets de connections entre les industries, en ajoutant l'insuffisance des infrastructures, le pôle de développement ainsi introduit peut devenir « l'île isolée » dans l'économie régionale, et loin de pousser le développement économique régional.

La théorie de la causation circulaire cumulative de Myrdal

Les théories de Perroux ont décrit les influences positives des pôles de développement vers eux-mêmes et vers les régions voisines, mais ont ignorés les effets négatifs. En 1957, dans un livre

[147] Perroux, F., "Note sur la Notion de Pôle de Croissance", *Économie Appliquée, Volume 7*, *Séries D*., 1955, pp. 307-320. Barre, R., Blardone, G. et Savall, H., *François Perroux. Le centenaire d'un Grand Economiste*, Economica, Paris, 2004, 170 pages.

intitulée *Economic Theory and Underdeveloped Regions*[148], Myrdal a mis au point la théorie « geographical dual economy » (économie duale géographique), qui, par deux effets, « *spread effects* » (effet de diffusion) et « *backwash effects* » (effet de reflux)[149], a expliqué les fonctions de promotion et des impacts négatifs des régions développés qui sont à l'avance en développement par rapport aux autres régions en retard. Il préconise des mesures bien ciblés afin d'exploiter des fonctions leaders des régions développées, en prenant aussi des mesures adéquates à stimuler le développement des régions retardées, et ainsi réduisant la disparité régionale.

Pour lui, l'aggravation de la disparité régionale est un résultat inévitable du développement régional. Ceci est aux faits que, des interactions permanentes entres les régions retardées et développées vont et créer accroitre des économies intérieures et extérieures, où le noyau présente une tendance montante de réaction positive, et les périphériques montre une tendance descendante de réaction négative, et cela a causé et élargie la disparité régionale. Selon lui, cette disparité est née en raison de mécanismes du marché, les fonctions desquels ont fait les effets « *backwash* » beaucoup plus marquants que ceux-ci « *spread* », et les interactions entre ces deux vont certainement conduire à l'aggravation de la disparité régionale.

Selon Myrdal, au début du développement économique, le gouvernement doit prendre une stratégie de développement déséquilibré, par des planifications et des investissements prioritaires, à développer des régions qui ont de fortes puissances et croissances, afin d'obtenir des meilleurs rentabilités d'investissement et de la vitesse de développement. Mais, quand l'économie a atteint un certain niveau, il faut éviter l'élargissement sans limite de disparité en raison de la causation circulaire cumulative, ainsi, une série de mesures et politiques de développement régional doit être mis en place pour stimuler le développement des régions retardées, en réduisant la disparité.

La théorie de « U » inversé de Williamson

En 1965, par une méthode d'étude empirique, l'économiste américain, Williamson[150], a proposé une théorie qui est basée sur les données chronologiques de 10 pays. Cette théorie considère que, pour un pays qui voudra avoir du rendement économique, son développement économique doit être réalisé par une série de déséquilibres. Pour la période initiale, la disparité économique entre les régions sera élargie, mais après une période de temps, cette disparité régionale sera stable. Entrant dans la période de maturité, cette disparité sera dirigée vers la diminution.

Cette théorie a introduit des facteurs temporels dans les analyses dynamiques sur la structure géographique et chronologique du développement économique. Et dès lors, la méthode qui utilise les règles de développement déséquilibré régional qui ont pour but d'atteindre le développement équilibré, est devenue la théorie dirigeante de l'aménagement économique des régions. Cette théorie a reçu de nombreux critiques, qui pensent que Williamson a mis trop d'attention sur le résultat, le point final de la courbe de « U » inversé, et il a ignoré le processus qui, avec l'élargissement des disparités et l'aggravation des conflits sociaux, va retarder ou empêcher le développement économique.

---

[148] Myrdal, G., *Economic Theory and Underdeveloped Regions*, Gerald Duckworth, London, 1957, pp.30-42.

[149] Fujita, N., *Gunnar Myrdal's Theory of Cumulative Causation revisited*, Graduate School of Economics, Nagoya University, Japan, April 2004, pp. 6-11.

[150] Williamson, J. G., "Globalization and Inequality: Past and Present", *World Bank Research Observer* 12 (August) 1997, pp. 117-35.
Lindert, P.H. & Williamson, J. G., "Globalization and Inequality: A Long History", The World Bank, April 2001, pp. 3-11, 45.

Les théories « centre périphérique » de Hirschman et Friedman

En 1958, Hirschman, dans son *Strategy of Economic Development* [151], a avancé la théorie de la croissance déséquilibrée, soit la théorie de « centre périphérique ». Selon lui, la croissance économique ne peut pas avoir lieu dans tous les endroits de manière simultanée, et dès que cette croissance apparaît, elle va se développer au tour du pôle de la croissance. Pour lui, la croissance déséquilibrée est en fait, une condition et accompagnant inévitable de la croissance. Et les forces de points et de pôles de croissances sont issues des entrepreneurs des entreprises noyau, qui savent bien appliquer les avantages de concentration et des « ambiances dynamiques de croissance ». Hirschman a étudié deux effets : « *trickling-down effects* » (effet de contagion) et « *polarized effects* » (effet de polarisation)[152]. A l'étape initiale de développement économique, les effets polarisés occupent la place dirigeante, et la disparité régionale s'élargisse ; et à terme, les effets *tricking-down*, vont réduire la disparité régionale. Il a mis au point aussi deux autres principes d'importance, le principe de la maximation des profits d'investissements, et la théorie des « liens » entre les industries. Il distingue deux genres de choix en investissements : « *substitution choice* » (choix de substitution) et « *postponement choice* » (choix de prolongation)[153]. Par conséquent, selon lui, quand un pays chois ses projets prioritaires d'investissements, il faut choisir des industries qui auront des effets de contagion, de plus parmi les industries qui ont ces effets, il faut choisir les industries de meilleurs contagions, autrement dit, il faut choisir les secteurs de meilleurs rendement en investissements pour maximiser les profits.

En même temps, les théories centre périphérique soulignent les *trickling-down effects* (effets de contagion) en long terme dans le développent des régions en retard et en réduction de la disparité régionale. Mais ces théories n'ont pas étudié ni proposé un seuil de la limite du développement déséquilibré. D'ailleurs, ce ne sera pas facile pour une société donnée à trouver un « degré » le plus adéquat pour le développement déséquilibré. Ainsi, ces théories ont ignoré les prix à payer, par exemple, les conflits sociaux, suite à l'élargissement excessif de la disparité.

De plus, même parmi les protagonistes de ces théories, les avis sont partagés en ce qui concerne les politiques de développement, notamment en ce qui concerne les fonctions des gouvernements et du marché. Pour Perroux, Hirschman et Myrdal, ils soutiennent les interventions actives des gouvernements. Selon Hirschman, même si la croissance économique va d'abord renforcer la disparité économique entre les régions, mais les effets de pénétration à long terme vont réduire cette disparité. Et cette évaluation optimiste est basée sur les interventions des gouvernements. Mais selon les expériences des nombreux pays, le changement en disparité régionale est, en fait, sous les influences conjointes de lois internes, des contextes externes, des influences du marchés et aussi des interventions gouvernementales. C'est en effet l'effet synthétique de ces forces qui élargissent la disparité. Ainsi on ne peut pas régler ce problème qu'en traitant tous ces aspects.

Par ailleurs, les théories de base d'exportation peuvent servir. Dans un sens, la croissance économique d'une région dépend sur la croissance de ses industries d'exportation, et la croissance des demandes à l'extérieur d'une région est une force très important de développement dans une région. Le développement des régions chinoises peut être exemples de cette théorie. Une région ou un pays fermé, qui n'a pas de demandes de l'extérieur ne peut pas voir de haute vitesse de développement et non plus bénéficier des avantages comparatifs.

---

[151] Hirschman, A.O., *Strategy of Economic Developmen*t, Yale University Press, New York, 1958, pp.63-70.
[152] *Ibid.*, pp.183-195
[153] *Ibid.*, pp.27-44.

1.3.2.4 Les théories actuelles de disparité économique

Ces dernières années, avec les moyens informatiques plus performants, les recherches en disparité économique régionale ont avancé sur les points suivants :

1. La composition et décomposition de la disparité régionale. Ils ont essayé de décomposer l'index GINI, de pondérer le coefficient de variation et de décomposer l'index de Theil.
2. La convergence du développement économique régional, depuis Williamson à Amos.
3. Les études empiriques d'investissements et des politiques gouvernementales.

La nouvelle géographie économique

En 1977, Dixit et Stiglitz, *Monopolistic Competition and Optimum Product Diversity*[154], ont essayé d'établir un modèle monopolistique qui a intégré les facteurs géographiques dans les analyses économiques, cela marque la naissance de la nouvelle géographie économique. Cette théorie a étudié le processus de choix de positionnement d'une entreprise, par la baisse des coûts de transports, et aussi les économies de concentration, de taille.

Krugman[155], a par un modèle simple, discuté le phénomène de la concentration des industries en cas de deux pays, deux industries et un seul facteur de production. Selon ce modèle, il a conclu que : en cas des coûts importants du commerce, les deux industries vont coexister séparément dans deux économies ; et en cas des faibles coûts du commerce, la concentration des industries est non seulement possible mais aussi nécessaire ; de plus, cette concentration peut conduire à une spécialisation de l'industrie dans un des deux pays. Selon Krugman[156], pour réaliser l'économie d'échelle et minimiser les coûts de transport, un pays ou une région préfère installer des industries de fabrications dans les endroits où les demandes du marché sont les plus grandes ; et en même temps, les demandes du marché dépendent de la répartition géographique des industries de fabrication. Ainsi, l'existence de son modèle centre-périphérique dépend des coûts de transports, de l'économie d'échelle et des poids de la fabrication dans l'économie nationale des pays en question.

Par ailleurs, Walz[157] considère que l'intégration des économies régionales va conduire à la croissance de la production générale du pays en raison de la croissance de rendement des économies d'échelle, et à la concentration régionale des produits de innovation, et par conséquent, la croissance des économies régionales sont issue de la concentration géographique des industries et aussi de la croissance continue de la productivité.

Gersbach et Schmutzler[158] ont étudié, aussi par des modèles, « *external spillovers and internal spillovers* », autrement dit, les effets de rayonnement entre l'intérieur et l'extérieur de la société, ainsi sous ces effets, la répartition géographique de la production et d'innovation, et leur influences sur la concentration des industries. Les coûts décroissants de communication et du commerce soutiennent la

[154] Dixit, A. & Stiglitz,T. E., "Monopolistic Competition and Optimum Product Diversity", *American Economic Review*, Vol.67, No.3, 1977, pp.297-308.
[155] Krugman, P. R., "The Role of Geography in Development", Paper prepared for the Annual World Bank Conference on Development Economics, The World Bank, Washington D.C., April 1998, pp. 2-12.
[156] Krugman, P. R., Masahisa, F. & Anthony, J.V., *The Spatial Economy: Cities, Regions and International Trade*, MIT Press, Cambridge, New York, 1999, pp.25-34, 43-58.
[157] Walz, U., "Transport Costs, Intermediate Goods, and Localized Growth", *Regional Science and Urban Economic*s, Vol.26, No.6, Elsevier, Amsterdam, 1996, pp.671-695.
[158] Gersbach, H. & Schmutzler, A., "External Spillovers, Internal Spillovers and the Geography of Production and Innovation", *Regional Science and Urban Economics,* Vol.29, No.6, 1999, pp.679-696.

concentration des industries, et en même temps, il existe des déséquilibres multiples des innovations de produits.

Martin[159] a discuté le problème de la concurrence de positionnement en cas de l'économie concentrée. Selon lui, en cas de l'économie concentrée, la région qui a gagné la première concurrence de positionnement, va avoir plus d'attraits pour de futures entreprises. Par conséquent, la première entreprise qui a participé à la concurrence de positionnement va obtenir des récompenses financières plus grandes, même si les autres entreprises qui l'a suivies ont moins de subventions, elles peuvent encore profiter à l'économie extérieure de la concentration des industries. Ainsi, le nombre des entreprises dans une région donnée accroît avec les avantages comparatifs de coûts à l'extérieur, et les avantages de l'économie de concentration, ainsi ces entreprises peuvent avoir de succès dans la concurrence et se forment des groupes industriels régionaux, et par conséquent, cette région peut entrer dans un chemin de auto-développement, qui va produire et élargir la disparité entre les régions.

La théorie de la convergence et divergence régionale

Becker, Murphy et Tamura ont étudié la disparité régionale selon un angle des capitaux humains. En 1990, dans leur article *Human Capital, Fertility, and Economic Growth*[160], ils ont montré que la croissance interne démographique et son interaction avec les capitaux humains décident la croissance économique. Plus précisément, en cas d'abondance de capitaux humains, le rendement des investissements en capitaux humains développe avec le nombre des mains-d'œuvre. Par conséquent, pour les PVD piégés par « *Malthusian Trap* » (Piège Malthusien), le meilleur choix est alors d'investir pour la quantité des enfants, et non des investissements en capitaux humains (par exemple, meilleure éducation). Le résultat est que le taux de fécondité est très élevé, et l'économie stagne. Par conséquent, les PVD et les pays industrialisé ont de différents taux de fécondité, et en différents états d'équilibre, la disparité régionale s'élargisse.

King et Rebelo[161] ont, depuis un angle des fonctions des gouvernements, étudié la disparité de développements économiques des régions. Ils ont mis au point une théorie de croissance interne linéaire technique, qui explique que les sources de disparités en croissance économiques sont les gouvernements. Et les fonctions des gouvernements sont ainsi une épée à deux tranchants, qui peuvent conduire à des miracles de croissance, mais peuvent aussi faire glisser un pays ou région dans le piège Malthusien.

Segerstrom *et al.* ont discuté la disparité d développement régional parla voie d'innovation.[162] Ils ont, par le modèle des années 1990 du commerce Sud Nord, considéré qu'afin de maximiser les profits prévisibles, les pays développés ont consacré de plus en plus d'efforts en R&D, qui vont prolonger le cycle de vie de produit, et qu'entre le Sud et le Nord, les modes du commerce, les types du commerce, et les transferts de technologies vont évolue en fonction, par conséquent, il naisse une disparité entre le Sud et le Nord. Ainsi, la vitesse d'innovation décide la disparité de développement entre les régions.

---

[159] Martin, L., "Sequential Location Contests in the Presence of Agglomeration Economics", *Working Paper,* No.0007, University of Washington, WA., 1999, pp.3-5.
[160] Becker, G., Murphy, K & Tamura, R., "Human Capital, Fertility, and Economic Growth", *Journal of Political Economy*, Vol.98, No.S5, Chicago, 1990, pp.s12-37 .
[161] King, R. & Rebelo, S., "Transitional Dynamics and Economic Growth in the Neoclassical Model", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.83, No.4, 1993, pp.908-931.
[162] Segerstrom, P., Anant, T. & Dinopoulos, E., "A Schumperian Model of the Product Life Cycle", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.80, No.5, 1990, pp;1077-91.

En 1992, Barro, R.J. et Sala-I-Martin, X.[163], ont avancé la théorie de la « convergence conditionnel ». Selon eux, plus grande sera la disparité entre le niveau actuel de revenus et la tendance de développement à long terme dans certains pays, plus rapide sera le développement dans ce pays ; les PVD, en raison du manque de potentiel de développement à long terme, la disparité régional de développement va voir une divergence. En même temps, Dowrick et Nguyen[164] pensent que la convergence n'existe que dans les pays les plus riches, en particulier, le pays de l'OCDE, ainsi, cet effet est aussi surnommé « l'effet de convergence de club ».

Brezls, Krugman et Tisddon[165] ont proposé, en 1993, le modèle de croissance en « *leapfrogging* » (saut de grenouille ou mouton). Dans ce modèle, ils considèrent que les avantages comparatifs ne sont pas absolus, et la position leader des pays avancés n'est pas éternelle. En conséquence, les PVD peuvent, par des politiques de l'introduction de technologie, bénéficier des avantages de retardant en évitant des échecs du développement des pays industrialisés. Selon eux, c'est tout à fait possible pour les PVD à rattraper ou dépasser les pays avancés.

1.3.3 Les impacts et la réduction de la disparité dans des PVD

1.3.3.1 Les impacts de la disparité

Le piège de sous-développement

L'idée que des pays pourraient être coincés dans un piège de sous-développement a été largement répandue par des économistes dans les années 50 comme Nelson[166]. Dans les années 70, plus d'attentions ont été données à l'existence des pièges de pauvreté à l'intérieur des pays, et les recherches ont été orientées vers la question pourquoi les pauvres restent pauvres dans les pays qui éprouvent de la croissance économique durable.

Mais récemment il y a eu un renouvellement d'intérêt sur l'idée que les pays pauvres peuvent se coincer dans un piège de pauvreté. Ceci est venu de deux sources : premièrement, des analyses de la convergence et de la divergence dans l'économie mondiale, où le souci est de comprendre l'échec de croissance à long terme dans les pays les plus pauvres, par exemple, Mayer-Foulkes[167] ; et deuxièmement, de la nouvelle théorie de croissance, où les théoriciens sont de plus en plus intéressés par l'existence des multiples déséquilibres, par exemple, Azariadis et Drazen[168], et Graham et Temple [169]. Cette nouvelle littérature est intéressante dans un perspective concevoir de nouvelles stratégies du développement pour la réduction de la disparité dans les PVD.

Cependant, il n'y a pas eu beaucoup d'attention jusqu'ici à la manière dans laquelle les rapports nationaux et internationaux agissent l'un sur l'autre pour laisser les pays pauvres coincés dans un piège de pauvreté. Selon ces théories, les facteurs internes dans les pays, tels que l'analphabétisme, la

---

[163] Barro, R. J .& Sala-I-Martin,X., "Converence", *Journal of Political Economy*, Chicago, Vol.100, No.2, 1992, pp.223-251.
[164] Dowrick, S and D.T Nguyen, "OECD Comparative Economic Growth 1950-85:catch-up and convergence ", *American Economic Review*, Vol. 79 (5), Pittsburgh, PA, USA, 1989, pp.1010-1030.
[165] Brezls, E. & Krugman, P. & Tisddon, D., "Leapfrogging in International Competition: A Theory of Cycles in National Technological Leadership", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.83, No.5, 1993, pp.1211-1219.
[166] *Op.cit.,* Nelson, R., "A Theory of the Low-Level Equilibrium Trap in Underdeveloped Economies".
[167] Mayer-Foulkes, D., "Development and Underdevelopment in the Globalizing Economy", DEGIT Conference Papers, Copenhagen Business School and the Kiel Institute for the World Economy, 2005, 42 pages.
[168] Azariadis, C. & Drazen, A., "Threshold Externalities in Economic Development", *Quarterly Journal of Economics* CV, MIT press, Cambridge, Massachusetts, USA, 1990, pp. 501-526.
[169] Graham, B.S. & Temple, J., "Rich nations, poor nations: how much can multiple equilibria explain?", Discussion paper 01/523, University of Bristol, September 2001, 47 pages.

structure agraire traditionnelle, l'attitude traditionnelle de la population, la basse division du travail, le manque de communication et d'infrastructure, etc., sont responsables du sous-développement, et ainsi la disparité. Mais ces théories n'ont pas pris en comptes des différences dans la structure et l'origine historique; des dépendances internationales ne sont pas non plus étudiées. Dans cette thèse, on va essayer de discuter ce point dans les chapitres suivants.

La croissance économique

En fait, des sociologues aussi bien que des économistes ont déjà beaucoup étudié les liens entre la disparité et la croissance économique. Ils ont dérivé des résultats contradictoires, certains concluent qu'il y a un effet négatif de la disparité sur la croissance et d'autres pensent qu'il y aura un effet positif.

G. A. Cornia et J. Court[170] ont conclu que trop d'égalités vont avoir des impacts négatifs sur le développement économique en raison « du manque d'incitation, de la diminution de volonté du travail, et des coûts élevé de surveillance ». Ils affirment également que les niveaux élevés de l'inégalité influencent négativement la croissance, due « aux pièges d'incitation, érosion de cohésion sociale, conflits sociaux, et des droits incertains de propriétés ». Ils préconisent ainsi des politiques qui mettent l'égalité à la basse extrémité de cette balance.

R. Barro[171] a trouvé que la disparité réduit la croissance des pays pauvres et favorise la croissance des pays riches. La recherche de Pagano[172] a suggéré que la disparité a un effet négatif sur la croissance tandis que la croissance augmente la disparité.

La cohésion sociale

Les recherches en cohésion sociale ont montré une interaction entre la disparité et la cohésion sociale. En générale, dans des sociétés plus égales, les gens tendant de faire plus de confiance à avec l'autre, et la cohésion sociale suggèrent une plus grande participation à la communauté, et les taux de homicide sont inférieurs. E. Uslaner et M. Brown[173] ont prouvé qu'il y a une corrélation importante entre la quantité de confiance dans la société et la quantité de la disparité de revenu. R. Putnam a établi des liens entre la disparité économique et la formation de capital. En ce qui concerne les liens entre la disparité et la participation à la communauté, il a dit que « la communauté et l'égalité se renforcent mutuellement » [174]. De plus, à part des impacts sur des niveaux de confiance et la participation civique, la disparité dans la société a également été montrée être fortement corrélé avec des taux de crime. De plus, les impacts de la disparité sont variés et complexes dans les grands pays en voie de développement tels que la Chine, l'Inde, le Brésil, etc.

[170] Cornia, G. A. & Court, J., "Inequality, Growth and Poverty in the Era of Liberalization and Globalization", World Institute for Development Economics Research (UNU/WIDER), Helsinki, Finland, 2001, 45 pages.
[171] Barro, R., "Inequality and Growth in a Panel of Countries", *Journal of Economic Growth*, Vol.7, No.1, Washington D.C., 2000, pp.5-32.
[172] Pagano, P., "An empirical investigation of the relationship between inequality and growth", Banca d'Italia, Economic Research Department, Number 536, Rome, December 2004, 39 pages.
[173] Uslaner, E.M. & Brown, M., "Inequality, Trust, and Political Engagement", Working paper, University of Maryland College Park, Maryland, 2002, 39 pages..
[174] Putnam, R. D., *Bowling Alone. The collapse and revival of American community*, Simon and Schuster, New York, 2000, p.359.

1.3.3.2 Les mesures à réduire la disparité et à promouvoir le développement

Des mesures qui peuvent aider à la réduction de la disparité économique et de promouvoir le développement sont multiples. Selon l'origine, ces mesures peuvent être divisées en deux classes : les mesures prises par le gouvernement, et les facteurs poussés par le marché. Les mesures de développement peuvent aussi être en deux catégories : les mesures à l'intérieur du pays, et les mesures de l'extérieur par des pays industrialisés. L'efficacité et les impacts de chacune de ces deux cas sont aussi un sujet de vive discussion. Les supporteurs des mesures prises par le gouvernement croient que la disparité économique représente une injustice fondamentale, et que c'est le droit et la responsabilité du gouvernement à corriger cette injustice. Cette approche est partagée par la plupart des chercheurs chinois, qui portent une grande espérance sur le gouvernement chinois.

Pour ces mesures, les chercheurs chinois, en appuyant les expériences des pays avancés, préconisent une large gamme d'actions :

L'éducation publique : Cela est pour but d'augmenter l'approvisionnement en mains-d'œuvre qualifiée, réduire l'inégalité de revenu due aux différentiels d'éducation, et améliorer la qualité de la population. Dans l'ère de connaissance, et dans une économie mondialisée, les mesures dans ce domaine vont non seulement aider à la réduction de disparité, mais aussi préparer et anticiper pour des futurs développements ;

L'imposition progressive : Cela signifie que les riches sont imposés plus que les pauvres pour réduire la quantité d'inégalité de revenu dans la société. Cela ne signifie pas une pénalisation des riches, mais un rééquilibrage ajusté par l'appareil étatique.

Le salaire ou revenu minimum : C'est une garantie pour augmenter le revenu du groupe du travail le plus faible. Et dans cette catégorie, il faut inclure aussi des gens qui ne peuvent pas travailler et qui la société doit prendre en charge. Tels que les handicapés, les gens malades et les gens de peu de qualification. Pour une société où la population agricole est dominante, cela est particulièrement important.

Et enfin la nationalisation ou la subvention des marchandises et des services « essentielles »tels que la nourriture, les soins de santé, l'éducation, et le logement – pour réduire la quantité de disparité dans la société - en fournissant des marchandises et des services dont chacun a besoin à bon marché ou librement. Ces mesures nous rappellent les expériences dans les pays ex-communistes en transition, où les pires conséquences pour les citoyens sont la perte de ces avantages. Le problème ici n'est pas une question de la quantité, mais de l'existence et la garantie. Avant, dans ces pays ex-communistes, le gouvernement a trop intervenu, et maintenant il intervient trop peu. C'est aussi le cas pour la Chine.

En même temps, les supporters du marché libre précisent que les mesures de contraindre retardent le développement, car la croissance du gouvernement créerait une classe privilégiée telle que la *nomenklatura* dans Union Soviétique qui emploient leur position dans le gouvernement pour gagner l'accès inégal aux ressources, réduisant de ce fait l'égalité économique. Il y a également des forces du marché qui peuvent réduire la disparité économique, mais ces ajustements spontanés ne montrent des effets qu'à long terme. Dans une économie du marché, la disparité économique peut produire de la pression pour son propre ajustement[175].

[175] *Op.cit.,* Cornia, G. A. & Court, J., "Inequality, Growth and Poverty in the Era of Liberalization and Globalization".

Les économies avancées peuvent aider des PVD à intégrer l'économie mondiale par des organismes internationaux tels que la Banque mondiale, l'OMC, le FMI, l'UE, etc. Le FMI en a préconisé des mesures[176] :

- En stimulant les échanges; l'une des propositions avancées est de laisser les exportations des pays pauvres accéder pleinement au marché, permettant ainsi à ces pays de passer du stade d'une spécialisation limitée aux produits de base à celui de la transformation de biens pour l'exportation.
- En encourageant les apports de capitaux privés dans les pays à faible revenu, en particulier l'investissement direct étranger, avec le double avantage d'assurer des flux financiers et des transferts de technologie réguliers.
- En accélérant l'allégement de la dette grâce à une augmentation de l'aide financière;

Les PVD peuvent, en prenant des mesures et politiques dynamiques, développer leur économies, tout en réduisant la disparité. Les mesures principales sont de l'intégration dans l'économie mondiale, et d'attirer plus des IDE. Et ces mesures ciblées vers IDE peuvent aider des PVD à améliorer leur environnement et contexte du développement économique. Dans les chapitres suivants de cette thèse, on va analyser plus en détails, par des expériences de réussites et des changements potentiels des politiques en développement et la réduction de la disparité en Chine.

[176] IMF, « La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter? », IMF, Washington .D.C.,12 avril 2000.

Chapitre II Le développement de la conceptualisation chinoise de la mondialisation et le développement de la mondialisation en Chine

« Ne craint point d'être pauvre, mains bien plutôt de l'inégalité. »
« Bu huan gua, er huan bu jun 不患寡，而患不均» L'adage ancien chinois, « Lunyu, Jishi 论语.季氏»-Confucius[177]

[177] Confucius, « *Lunyu 论语* »(Entretiens avec Confucius), Section 16.1, 551-479 avant J.C.

La mondialisation est le phénomène économique le plus marquant, le plus influençant, et le plus caractéristique de notre ère. Les pays avancés aussi que ceux-ci en retard ou en transition vont tous être confrontés, plus ou moins, aux impacts, défis et opportunités de la mondialisation.

Tous les pays du monde, au niveau de leurs systèmes politiques, économiques, de leurs mécanismes de gestion, du marché, de leurs systèmes des entreprises modernes, et de leur culture traditionnelle, doivent être intégrés dans ce système mondial.

Chaque pays, chaque peuple de notre planète, a contribué et va encore contribuer au développement et à l'évolution de l'humanité. Et pendant leur développement respectif, ils se forment leurs propres cultures et civilisations uniques. La Chine est un pays de plus de cinq milles ans, de cultures et coutumes riches et profondes, y compris ses recherches et contributions sur la nature et les contenus de la mondialisation.

Mais, caractérisée par la culture et les coutumes chinoises, la conceptualisation chinoise sur la mondialisation n'est pas complètement identifiée avec la mondialisation occidentale. Et la mondialisation en Chine n'est pas réalisée de manière égale et équilibrée. Changeant de victime au participant actif, avec des essaies sans succès et puis avec réussite, la Chine s'est engagé dans l'intégration dans l'économie mondiale. Ce processus est longue, mouvementé et pleine de controverses.

Dans ce chapitre, on va présenter la conceptualisation chinoise de la mondialisation dans la partie 2.1, le processus de la mondialisation en Chine en partie 2.2 et les impacts de la mondialisation chinoises dans partie 2.3.

2.1 La conceptualisation chinoise de la mondialisation

La conceptualisation chinoise actuelle de la mondialisation est en fait le résultat de plusieurs éléments et sources à l'intérieurs ou extérieur à la Chine.

Depuis deux siècles, la Chine a essayé un grand nombre de différents chemins comme le socialisme, le capitalisme, l'empire, le système de république, le seigneur de la guerre, l'orthodoxie religieuse et autre. Cependant, toutes ces tentatives sont plus ou moins échouées. Dès lors, la plupart des intellectuels chinois ainsi que les étudiants commençaient à penser que l'ordre économique et politique du monde et l'ordre économique et politique en Chine ne peuvent pas être facilement changés, seulement après avoir détruit d'abord l'ordre et système existante peut-on pouvoir faire un pas en avant sur un chemin de réussite.

Depuis trois décennies, la Chine s'est intégrée de plus en plus activement dans la mondialisation. Bien que la Chine ait, depuis la fondation de la république populaire en 1949, maintenu une grande indépendance en raison de sa nécessité de la souveraineté et la stabilité économique et politique, elle a, depuis 1979, pratiqué des politiques d'ouverture et de libéralisation en insérant dans la mondialisation. Cependant, les leaders chinois d'opinons s'identifient la mondialisation comme une épée à deux tranchants pour la Chine. Ils sont conscients que, bien qu'un moteur de la croissance économique nationale, si la mondialisation est mal maitrisé, cette force transformative pourrait très bien dérailler le développement durable de la Chine.

La conceptualisation chinoise de la mondialisation peut trouver ses origines dans les idéologies antiques chinoises de l'intégration, autrement dit, des concepts de « *Tian xia* 天下» et « *Da tong* 大同 ».

Cette partie essaie de regrouper les conceptualisations chinoises de l'antiquité à présent dans la première section, et ensuite comparer et analyse les différences et origines de différences conceptuelles sur la mondialisation entre les compréhensions chinoises et les idées occidentales.

(Pour la cadre théorique, voir Annexe IV.4.3)

2.1.1 La transformation des conceptualisations chinoises de la mondialisation

En Chine, pour le moment, le mot « mondialisation » est à la mode. De l'Assemblée nationale chinoise jusqu'à une mairie de la campagne, les concepts tels que l'intégration, la régionalisation, la multinationalisation, la modernisation, la *globalisation* et mondialisation ont remplit les articles de presse, discours officiels, et les études académiques, et mais c'est seulement jusqu'à des années très récentes, au milieu des années 1990, que des études proprement dites sur la mondialisation sont effectués sur ce processus d'importance mondiale.

La conceptualisation chinoise de la mondialisation a témoigné une évolution idéologique de la Chine depuis le centrisme de la Chine antique, vers un esprit d'intégration et de participation au développement mondial. Cette évolution est étroitement liée au changement de l'importance de la Chine dans le monde et de la compréhension chinoise du reste du monde.

Les pensées traditionnelles chinoises de la mondialisation se concentrent sur deux concepts de base, *Tianxia* et *Datong*, autrement dit, le monde et l'intégration. Les pensées maoïstes, marqués par les influences communistes, et contraints par l'environnement de la guerre froide, héritent ces pensées en soulignant l'aspect égalitaire. Et les pensées actuelles sont plutôt réalistes, en essayant de retrouver les anciennes idées.

2.1.1.1 Les pensées traditionnelles de la mondialisation en Chine

Dans les pensées traditionnelles, les chinois ont quelques concepts de base concernant le monde que nous vivons, ce sont les concepts de *Tianxia* et *Datong*, qui servent comme un départ pour les attitudes des chinois vers la mondialisation.

Pour les chinois antiques, les concepts chinois qui ressemblent le plus à ceux-ci de l'occident tel que « monde » ou « globe » sont le concept de « *Tian xia* ». En sens littérale, *Tian xia* signifie « tout ce qui est sous le ciel », autrement dit, l'espace où vit l'humanité. Sous les limites des connaissances géographiques de l'époque, ces chinois antiques ne connaissent pas l'existence des autres civilisations et peuples, ainsi, le concept initial de *Tian xia* ne couvre que le territoire chinois. Même à cet époque, la signification du *Tian xia* et celle-ci du « monde » sont déjà très différentes. Ce dernier indique un espace spatial composé de variés pays et régions, et c'est un système assez souple, où les composants sont indépendants ou même opposants. Cependant le premier est un concept universel. Même si on peut dire que cette unité est aussi composé de différents pays ou régions, mais ces composants sont tous sous *Tian xia*, c'est-à-dire, sont compris dedans, autrement dit, cela représente en quelque sorte l'unification ou intégration mondiale.

Tianxia （天下）, sous le ciel ou monde, est un concept très important pour le Confucianisme. Dans « Sishu 四书(Quatre Livres) », le mot « Tianxia » est mentionné dans la 7ème section de « Daxue 大学(Grande école) » ; 23ème section de « Lunyu 论语(Paroles et discours) »; 28ème section de « Zhongyong 中庸(Médium voie) » ; 176ème section de « Menzi 孟子 (Monfucius) ». Pour les académiques anciens chinois, «Tianxia » indique que « tout ce qui sous le ciel », ce qui est bien présenté dans « Beishan 北山(Montagne au Nord) », de « Xiaoya 小雅 (Petite élégance) », de « Shijiang 诗经 (Poèmes) » : « Sous le ciel, tous les terres appartiennent au roi. Tous ceux qui gèrent ces terres, sont les servants du roi »(*Pu tian zhi xia, mo fei wang chen, shui tu zhi bin, mo fei wang tu*

普天之下莫非王土 率土之滨莫非王臣). Dans *Tianxia*, sous le ciel, au monde ils vivent trois genres des choses vivantes : *Huaxia (华夏)*, les chinois ; *Yidi（夷狄）*, les étrangers et *Qingshou（禽兽）*, les bétails et animaux. Et pour Feng Youlan, un grand maître de la culture chinoise a insisté la traduction de *Tianxia* en *World*, en anglais, équivalent de *monde* en français, alors que pour ce moment-là, la connaissance des chinois vers le monde n'excède pas la frontière chinoise[178].

La deuxième notion de base de la conceptualisation chinoise antique de la mondialisation est *Datong*, l'intégration ou la grande homogénéisation, ou la grande concorde. *Datong*, l'intégration de la Chine antique, est en fait la mondialisation dans un autre sens, de plus ces théories ont préparé et fondé la conceptualisation chinoise de la mondialisation.

En fait, *Datong* est une notion philosophique de Confucianisme. Dans « *Liji, Liyun* （礼记.礼运）»[179], Confucius a dit :

> « Dans le temps que le grand chemin prédomine, le monde entier est juste et impartial, et on choisit les gens compétents et honnêtes pour administration, tout le monde est sérieux et amical. Par conséquent, on ne prenne soins pas que ses parents, et non plus que ses enfants, au contraire, on fait faire des vies confortables pour leurs fins de vie, fait contribuer les adultes leurs forces, et fait grandir les enfants. Et les orphelins, les veufs, les veuves, les handicapés et les vieillards sans enfants sont tous nourris. Les hommes ont tous leurs professions, et les femmes ont toutes leurs familles. On déteste les marchandises abandonnées sur le terre, et on ne les préserve pas que pour soi-même ; on déteste les gens qui ont des forces mais ne les contribuent pas, et on ne travaille pas que pour soi-même. Par conséquent, tous les complots disparaissent, les vols, les désordres et les sabotages n'auront pas lieux, et toutes les portes seront ouvertes sans nécessité de les fermer. On appel ça *Datong*. »

Datong, l'intégration de la Chine antique est un concept de l'unité intégrale politique et culturelle. Cette unité a commencée depuis l'intégration ou unification politique et puis transformée processus de l'intégration culturelle, et les degrés et impacts de l'intégration culturelle sont beaucoup plus importants que celle-ci de politique.

Cependant, il faut noter que la pensée de *Datong* est différente que la notion de la mondialisation. Ces pensées sont d'abord philosophiques ou éthique, décryptant un avenir utopique. Deuxièmement, ces pensées reflètent des pensées de l'égalitarisme absolu en soulignant l'égalité, l'intégration et l'harmonie sociale, et cet égalitarisme absolu n'inclut pas les aspects de l'intensification d'échanges et d'interdépendance, éléments essentiels de la mondialisation d'aujourd'hui.

Selon cette analyse des sens sur les deux concepts de base, *Tian xia* et *Datong*, on peut résumer les caractéristiques suivantes concernant la conceptualisation antique de la mondialisation :

- Le monde doit s'unir et s'intégrer dans une unité.
- L'intégration sera de multiples pôles. L'intégration des minorités a enrichit la culture chinoise, mais cela n'a jamais éliminé les caractéristiques et spécialités de chaque minorité. Dans ce sens, la culture chinoise est toujours un ensemble de cultures, et jusqu'à aujourd'hui, la diversité de culture et de dialectes locales sont toujours vivante, et cette diversité est au pratiquement le même niveau de celle-ci en Europe. La différence de la culture chinoise avec celle-ci de l'Europe est que même si les dialectes sont aussi variés, les chinois ont la même écriture, qui est toujours en

[178] Feng, Y.L., *A Short History of Chinese Philosophy*, Free Press, New York, 1948, reprinted 1997, p. 20.
[179] Traduction de l'auteur.

utilisation. C'est un des résultats et caractéristiques de base de l'intégration, la mondialisation antique à la Chinoise.

- L'intégration est au deux niveaux, culturelle et politique. L'intégration de la Chine antique parle plutôt du niveau politique, enduite culturel. Le niveau économique, cependant, est peu considéré.
- Cette intégration souligne *He (和)*, l'intégration, la tolérance et l'harmonie, mais n'ignorant pas la diversité, qui est la richesse de la culture chinoise.
- L'intégration est l'intégration de différents éléments, qui sont en harmonie.
- L'intégration universelle, qui intègre tout, l'harmonie entre les peuples, entre la nature et l'être humain. Car toutes les matières, tous les êtres vivants sont de la même origine, et ainsi, ils peuvent et ils doivent être en harmonie.

En résumé, les concepts de la mondialisation de la Chine antique soulignent l'intégration culturelle, la paix et l'harmonie. Cela a préparé un autre chemin pour les chinois vers la mondialisation. Pour ces deux concepts, deux points doivent être soulignés. D'abord, le point de départ concernant le monde, c'est la Chine, *Zhonguo* 中国 (empire ou pays du milieu), qui est le centre du monde. Ce centrisme de la Chine persistera durant des siècles jusqu'à présent. Deuxièmement, pour les chinois, le monde parfait doit unir de tous les éléments de diverses origines, où ces éléments peuvent coexister en paix et se compléter. C'est plutôt un état utopique unifiant le monde entier.

2.1.1.2 Les pensées maoïstes de la mondialisation en Chine

En Chine, les effets vraiment disruptifs de la mondialisation se sont produits au 19ème siècle et dans la première moitié du 20ème siècle. C'était alors que le système confucéen traditionnel chinois s'est décomposé face aux pressions de la mondialisation pendant que ceux-ci étaient appliqués par force sur la Chine par les puissances occidentales.

Sous plusieurs aspects, le changement communiste en 1949 et le caractère du régime de maoïste qui a duré jusqu'au milieu des années 70 aient été formés par une réaction nationaliste aux expériences de la colonisation et de l'occupation. Cependant la « nouvelle Chine » a été caractérisée par ses efforts à façonner sa propre approche à réaliser la modernité tout en participant à la révolution industrielle comme l'Union Soviétique et les autres pays industrialisés de l'Ouest.

L'approche maoïste a souligné la notion « compter sur ses propres sources »[180] (*Zili gengsheng 自力更生*) et garder des influences externes à un minimum. L'expression est utilisée dans les années des guerres civiles. Et Président Mao Zedong l'a établi comme le principe de base de la compréhension de la situation mondiale même avant la prise du pouvoir des communistes. La naissance de cette notion et son utilisation est marqué par des conditions extrêmes, l'invasion japonaise, le manque des matériels, les conflits internes, l'intervention militaire des pays industrialisés.

Cette approche est fondée sur la croyance que la Chine pourrait se rétablir sa prospérité par renouvellement et nettoyage interne, par elle-même sans le reste du monde. Des influences externes ont été vues dans l'analyse finale comme « polluant », mais ont été toléré en condition qu'elles peuvent servir à ce processus intérieurement de l'approche « compter sur ses propres ressources ». Cette approche qui était fondamentalement antagonique à la mondialisation, avec des politiques à

[180] Mao, Z.D.(毛泽东), « *Kang ri zhanzhng hou de shiju he women de fangzhen 抗日战争胜利后的时局和我们的方针*(La situation après la réussite de la guerre antijaponaise et notre politique) », Discours du 13 août 1945.

extrême gauche (la lutte des classe, l'économie de la planification centralisée) a abouti au chaos destructif et à la Révolution culturelle.

Pour une bonne période du temps, la politique étrangère de la Chine est hostile contre l'Occident, et à l'intérieur, c'est la lutte des classes au déprime du développement économique qui domine (*Jie ji tou zhou wei gang 阶级斗争为纲*). Cette hostilité et sévérité est due à l'évaluation extrêmement grave de la situation mondiale, la possibilité des guerres, et de la Troisième Guerre mondiale. Pour Président *Mao Zedong*, la Chine est le seul pratiquant du droit chemin de communisme et elle va libérer le reste du monde du capitalisme. De plus, selon Mao, le désordre mondial est une bonne chose. Car c'est dans ce désordre et par la guerre, un nouvel ordre peut se naître.

La Chine est ainsi un des opposants les plus importants contre la mondialisation. Elle a mis en application l'économie planifiée de « compter sur ses propres forces ». Elle s'oppose à l'ordre économique mondial entier et aux organisations internationales, tels que la Banque mondiale, FMI. La Chine a ou aidé les tiers mondes, de pays voisins, par exemple, la majorité des pays de l'Amérique latine de l'Afrique. De plus, il faut noter que cette approche n'est pas non plus trop éloignée du centrisme antique de la Chine.

Pendant la grande période de la Révolution culturelle (entre 1966 et 1976), les étudiants chinois et d'autres extrémistes sous l'instruction Mao ont abusé de nombreux fonctionnaires du haut rang, des chefs du gouvernement, du parti, ils ont attaqué les principaux établissements éducatifs, les institutions sociales et politiques. Un grand nombre de acquis culturels de la Chine est détruite même le pays entier est en péril. Et l'économie du pays, et la vie du peuple sont tout au déclin jusqu'à bord du effondrement total.

Cette vision est assez contrainte par l'environnement assez rude autour de la Chine, par les marques des idées extrêmement gauche, et par une économie centralisée et planifiée. Quand la situation internationale change, et quand les forces irrésistibles de la mondialisation se manifestent en Chine, cette approche est aussitôt modifiée ou abandonnée.

2.1.1.3 Les pensées actuelles

C'est clair que il n'y pas un consensus en Chine vers la mondialisation. Mais en même temps, on peut résumer au moins trois écoles d'opinions qui paraissent moins controverses : l'optimiste, la pessimiste, et la réaliste.

L'attitude optimiste

Ceux qui ont un point de vue optimiste envers la mondialisation la trouvent une bonne chose pour la Chine. Ces optimistes considèrent que la croissance rapide économique de la Chine de ces trois décennies est le résultat de l'intégration de l'économie chinoise dans l'économie mondiale. Ils soutiennent une participation plus active de la Chine à la mondialisation, en argumentant que les bénéfices d'intégration dans l'économie mondiale récompense largement des paix à payer. Ils n'espèrent pas une tempête imminente pour la Chine après son accession à l'OMC. Au contraire, la Chine peut profiter énormément à un nombre très large des attentions internationales, qui, selon ses expectations, vont entrer positivement dans le marché chinois.

L'optimisme n'est pas seulement fondé sur les gains économiques Mais c'est plutôt un point de vue théoriquement basé sur les impacts en général de la mondialisation. Selon eux, par renforcer de l'intégration de la Chine dans la mondialisation, la Chine peut réduire les dangers d'une guerre froide, affaiblir les contradictions entre le Sud et le Nord, diminuer l'écart entre l'Ouest et l'Est hérité par la Guerre froide idéologique, et ainsi créer une « nouvelle culture mondiale ». Pour ce dernier regard, l'optimisme chinois paraît dépasser tous les groupes de supporteurs de la mondialisation en définissant ses impacts positifs sur le monde.

L'attitude pessimiste

Ceux qui sont attaché à la mondialisation de manière pessimiste croient qu'une ouverture sans réserve vers l'économie mondiale peut générer une catastrophe pour le peuple chinois. Pour eux, la mondialisation n'est qu'un piège. Cette intégration, à long terme, va détruire toute l'industrie, l'agriculture et des secteurs de service de la Chine. Ils argumentent que la Chine n'est pas préparé pour la future intégration dans l'économie mondiale, tout simplement. De plus, ils ont souvent rappelé les expériences douloureuses de la Chine avant l'ère moderne. (Voir Section 3.1.3.2)

Han Deqiang[181], un des opposants les plus vifs contre la mondialisation, a marqué, par exemple, que ni l'industrie pharmaceutique, ni l'industrie de bière, ni celle d'équipement, et ni celle de papeterie peut supporter les pressions causées par l'accession de la Chine dans l'OMC, encore moins forts l'industrie d'automobile. Pour lui, dans un temps, les usines chinoises d'automobiles peuvent devenir des ateliers locaux d'Audi, BMW, Daimler-Benz ou Toyota, et ensuite elles ne seront pas totalement détruites par la concurrence internationale. Et des millions de paysans vont crier et pleurer quand des blés, maïs, bœuf, bon marché d'Amérique entrent dans les maisons chinoises. Et dès que ceci a lieu, ce ne sera pas très long que ces paysans ne peuvent plus payer des choses de base dans leurs vies, de l'essence, de nourriture, etc. Étant convaincu que la mondialisation va placer la Chine dans une situation très dangereuse, les pessimistes recommandent le gouvernement chinois à retarder l'intégration de la Chine dans l'économie chinoise.

Un des arguments les plus populaires des attitudes pessimistes est que la gouvernance du gouvernement chinois n'est pas encore bien adaptée pour l'OMC. Le gouvernement est de plus en plus sous les critiques, car il intervient soit trop soit trop peu à renforcer leurs compétences de compétition et car il ne fait pas assez pour abolir tous les genres de monopoles et de protectionnisme. Pour ces pessimistes, ceci indique que les autorités ne sont pas prêtes institutionnellement pour les impacts négatifs de la mondialisation en Chine, et non plus prêtes pour reconstruire les institutions de l'État pour s'adapter aux novelles circonstances créées par l'intégration dans l'économie mondiale (Protocole 5, 2001)[182].

L'attitude réaliste

L'attitude réaliste est caractérisée par un point de vue équilibré (*zhong yong* 中庸) , typique du Confucianisme, entre des gains et des pertes de la mondialisation en Chine. Leur concept clé est la théorie dite « une épée de double tranchants». Selon cette théorie, il y a une coexistence des avantages et désavantages pour la Chine si elle continue de s'intégrer dans l'ordre mondiale actuel dominée par l'Occident. Pour ces réalistes, les avantages de la mondialisation de la Chine sont, principalement, de

[181] *Op.cit.*, Fang, N., Wang, X.D. & & Song, Q. *Le chemin chinois sous l'ombre de la mondialisation.*
[182] *Protocols about the WTO dialogue* on November 6, 2001, Vol. 1-7, http://finance.sina.com.cn/.

nature de long terme cependant les désavantages sont de caractères de court terme. Leurs considérations sont pointées sur la question si ça veut la peine de souligner les gains pour long terme envers les intérêts de court terme ou vice versa.

Les points suivants résument les points de vue des réalistes sur les avantages de long terme de la mondialisation pour la Chine.
- promouvoir les industries domestiques plus efficaces et ainsi plus compétitives envers les industries étrangères ;
- accélérer l'établissement d'une saine économie du marché par accepter les cadres légales et régulatrices du management moderne ;
- accroître les investissements directs étrangers.
- forcer le gouvernement à reconstruire les systèmes politiques, économiques et légaux pour accroître la compatibilité des institutions et société chinoises avec la communauté internationale.

En même temps, les points suivants résument les points de vue des réalistes sur les désavantages les plus critiques à court terme de la mondialisation pour la Chine.
- détériorer le problème de chômage ;
- élargir les pressions compétitives sur les entreprises dans les secteurs d'agriculture, d'automobiles, et de certains producteurs d'intensifs capitaux.

En effet, cette attitude réaliste est largement acceptée par la plupart des chinois, qui cherche toujours des solutions au milieu en évitant des extrêmes.

D'abord, la majorité des chinois croient que la tendance de la mondialisation est inévitable. Ils sont persuadé que il n'y pas d'alternative à la mondialisation. Cette opinion est expliquée par E. Aninat[183], vice directeur du FMI, « la Chine doit prendre des décisions qui vont déterminer à quel degré satisfaisante qu'elle va s'intégré dans le système mondial. Il n'y pas une question d'intégrer ou non, mais seulement comment mieux le faire.». En fait, le sentiment, que vous ne pouvez pas arrêter la mondialisation, et que la mondialisation va continuer quoique vous voulez marcher avec elle ou non, est déjà un consensus dans le milieu académique aussi bien que économique et politiques en Chine.

Deuxièmement, la plupart des leaders d'opinion chinois sont persuadés que la mondialisation n'est pas seulement un processus économique, mais aussi de l'ordre politique et social. Des pays moins développés, des pays en voie de développement jusqu'aux grandes puissances, aucun pays ne peut s'échapper à cette évolution mondiale.

Troisièmement, la majorité des chercheurs sont d'accord que la mondialisation a confirmé les désavantages de l'économie planifiée. Pour eux, la mondialisation est une triomphe complète de l'économie libre du marché contre les autres modèles économiques, y compris les pays de l'ancien Union soviétique et ceux-ci des pays Tiers mondes[184].

[183] Aninat, E., "China, Globalization, and the IMF", Speech on the Foundation for Globalization Cooperation's Second Globalization Forum, Sanya City, China, January 2001, p. 1.
[184] *Op.cit.*, Fang, N., Wang, X.D. & & Song, Q., *Le chemin chinois sous l'ombre de la mondialisation*.

2.1.2 Les différences et origines des conceptualisations de la mondialisation chinoise vs l'Occident

Chaque pays, chaque peuple de notre planète, a contribué et va encore contribuer au développement et à l'évolution de l'humanité. Et pendant leur développement respectif, ils ont tous formé leurs propres cultures et civilisations. La Chine est un pays de plus de cinq milles ans d'histoire, de cultures et de coutumes riches et profondes, une partie importante de cette contribution est ses recherches et contributions sur la nature et les contenus de la mondialisation.

Mais, caractérisée par la culture et les idéologies chinoises, la conceptualisation chinoise sur la mondialisation s'est différenciée de celle de la mondialisation occidentale.

2.1.2.1 Les différences entre la conceptualisation chinoise et celle de l'Occident

Comme nous avons déjà discuté auparavant, la conceptualisation traditionnelle chinoise de la mondialisation se différencie de celle de l'Occident au niveau du but ultime, de la méthode, du fonctionnement et de la profondeur conceptuelle.

Premièrement, la conceptualisation chinoise de la mondialisation est basée sur *Tianxia wei gong 天下为公*,(sous le ciel tout est commun) *Shijie datong 世界大同* (le monde de la Grande Concorde), qui sont le but ultime du développement de l'humanité. Ce sont des idéologies et concepts que les chinois essaient de réaliser pendant des siècles, mais ce sont aussi les premières contributions et définitions sur la mondialisation et sur l'évolution de l'humanité. Confucius a dit : « Quand la grande route se forme, sous le ciel, tout est commun, …c'est ce que on appelle *Datong* (la Grande Concorde) ». *Datong*, si on étudie plus précisément, signifie la possession commune des matériaux de production, où il n'existe plus de la différence en classe, sans exploitation, tout le monde travaille, tout le monde est égale, et tout le monde « *dui qi shi 对其食* (apprécier ses nourriture), *mei qi fu 美其服*(ses vêtements), *an qi ju 安其居* (ses maisons), *le qi ye 乐其业*(enjouer ses profession)»[185]. C'est une société idéaliste, une utopie à la chinoise. En fait, cette conceptualisation est principalement développée depuis un angle éthique, qui montre une nostalgie et une recherche sur la société primitive de la haute antiquité. Ce système de *Datong*, se reflète bien les esprits chinois pour le meilleur avenir de l'humanité. Le mot clé de cette conceptualisation et de cette évolution est l'intégration. Ceci s'identifie à la tendance actuelle du développement économique de notre monde.

Deuxièmement, pour les chinois antiques, l'intégration du monde se réalise par les principes de « *He wei gui 和为贵*» (l'harmonie est précieuse)[186], « *Qing ren shan ling 亲人善邻* »[187] (traiter amicalement les voisins), « *Xie he wan bang 协和万邦*»[188] (harmoniser les dix milles pays, tous les pays. C'est la base chinoise de traiter les relations avec les autres pays et les autres peuples. La Chine est un pays de 56 minorités, et ses relations avec le reste du monde date jusqu'aux époques de haute

[185] Lao Z. (ou Lao-tseu 老子), 600 av. J.-C., « *Dao de jing 道德经* (Livre de la voie et de la vertu) », Chapitre 80, phrases traduites par l'auteur.
[186] Confucius, « *Lunyu 论语.shuer 述而* (Paroles et discours) », phrase traduite par l'auteur.
[187] Zuo Q.M.(左丘明), 5ème siècle av. J.-C., « *Zuo Zhuan 左传·隐公六年* (Commentaire de *Zuo*. Roi *Yin*, l'année 16)», phrase traduite par l'auteur.
[188] « *Shang Shu .Yaodian 尚書.尧典* (Classique des documents. Livre de l'empereur *Yao*) », phrase traduite par l'auteur.

antiquité. Dans la Période des Royaumes combattants (475-221avant J.-C.), même si les relations internationales de sens modernes ne sont pas encore nées, les pensées de l'harmonie sont déjà développées.

Troisièmement, les pensées d'ouverture, des échanges réciproques et de développement commun sont des éléments intégraux de la conceptualisation traditionnelle chinoise de la mondialisation. La Chine, a depuis l'antiquité un esprit très large et tolérant en intégrant les éléments d'élite des autres pays et. 2 siècles avant notre ère, *Zhangqian 张骞* a déjà exploré et établi un fameux « Route de soie » vers le Moyen-Orient et l'Europe; le voyage de *Xuanzang 玄奘* en Inde, *Jianzhen*g *鉴真* en Japon, les 7 explorations maritime du Amiral *Zhenghe 郑和*, sont tous des ambassadeurs de paix envers le monde extérieur de la Chine ; en même temps, pendant des siècles, des milliers d'étudiants étrangers sont venus en Chine, notamment pendant la Dynastie *Ming*, la culture occidentale est plus que jamais introduite en Chine. Il faut marquer que ces échanges n'ont pas pour des fins purement commerciaux. Loin de cela, ces échanges sont pour établir des contacts, et à montrer « la puissance de l'empire au milieu ». La mondialisation d'origine occidentale est, au contraire, développé tout d'abord dans le domaine économique.

Quatrièmement, la conceptualisation chinoise de la mondialisation se contraste avec celle-ci moderne de l'occident par un centrisme chinois. Cette conceptualisation a met la Chine au milieu des événements mondiaux. Développée dans un contexte économique agricole et féodal, elle est concentrée sur les aspects philosophiques et éthiques, en décrivant un état ultime et utopique du développement humain. Cela concerne peu sur les aspects économiques où les flux de plus en plus libérés de marchandise, de personnels et de capitaux caractérisent la mondialisation d'aujourd'hui.

La conceptualisation antique de la mondialisation en Chine a aussi des légères différences datée dans l'époque où se forme la culture chinoise. La conceptualisation actuelle, quoi que soit ses formes, ses contenus et ses champs d'action, est plus précise que celle-ci de la culture chinoise ancienne. On peut résumer deux différences. D'abord, la mondialisation dans la Chine antique est un processus de l'intégration politique, puis l'intégration culturelle vers l'intégration économique, et la mondialisation actuelle est celle-ci de la mondialisation économique vers celle-ci culturelle. La mondialisation actuelle introduit d'abord des technologies et des économies du marché de l'occident vers les autres pays et pas forcément le système politique et non plus des valeurs ou des idéologies. Cette mondialisation ne va pas créer des identifications culturelles automatiques dans chaque pays ou culture. En même temps, la mondialisation actuelle souligne la démocratie et le système du marché. Ce n'est pas l'idée centrale pour la conceptualisation chinoise de la mondialisation. Deuxièmement, dans la Chine antique, le développement culturel de chaque peuple chinois n'est pas au même rythme, la culture de *Huaxia,* des chinois est la plus développée. La mondialisation à cette époque est principalement un processus de l'introduction de la culture *Huaxia* vers des autres peuples. C'est une autre manifestation du centrisme chinois. Et la mondialisation actuelle est un processus de l'interaction entre des cultures et civilisations du monde formées de différentes régions et époques, dominés par les États-Unis. Mais les États-Unis, étant la puissance économique n°1 du monde, n'est pas la seule force à dominer tous aspects de la mondialisation. Par exemple, les FMN sont les acteurs essentiels dans le domaine économique au niveau international.

Ainsi, la notion de la mondialisation en Chine d'aujourd'hui, influencée par ces conceptualisations anciennes, se montre moins contrastes et diversifiés. Pour la plupart des chinois, la mondialisation n'est pas automatiquement le synonyme de la disparité, de la domination ou de la pauvreté. Mais ayant

des expériences douloureuses dans l'ère contemporaine, ils sont conscients de la nécessité d'ouverture, cependant, ils n'ont pas des idéologies ou des conceptualisations propres à leur temps, c'est-à-dire, ils n'ont que deux choix, les conceptualisations des chinois anciens ou celles-ci des occidentaux, dont les théories marxistes et les théories économiques modernes. Cela a crée une espace de vide idéologique dans la mondialisation en Chine. En conséquence, les chinois modernes se montrent plus réticents (des attitudes pessimistes) ou plus ouverts que leurs précédents anciens (attitudes optimistes).

2.1.2.2 Les origines de différences

Pour tracer les origines des différences de la conceptualisation, il faut distinguer les conditions géographiques, économiques et culturelles qui jouent des rôles déterminants et distinctifs au moment de la formation de la conception chinoise de la mondialisation.

D'abord, c'est la différence du centre, ou animateur principal, de la mondialisation. Pour les chercheurs chinois, une part importante sur la conceptualisation de la mondialisation est, au début, appliquée pour désigner les relations entre l'intérieur de la Chine et ses voisins, entre le Centre de la Chine et ses régions frontalières, entre le peule *Han* et les autres minorités, et le concept a ensuite élargie à intégrer les relations entre la Chine et le reste du monde, et aussi la Chine et la mondialisation. Le centre de tout cela est toujours le *Huaxia*, ou le *Han*, ou la Chine.

Deuxièmement, la différence entre les concepts de « *Tian xia* » et du « monde » et « mondialisation » de l'Occident est principalement issue des différences en développement historique et social de l'époque entre l'Occident et la Chine.

Depuis la naissance de la civilisation humaine, sur le territoire chinois s'est formé un centre stable et durable de civilisation –la civilisation chinoise, *Hua xia*. Avec la diffusion de cette civilisation vers les régions voisines et des zones pas encore développées, se forme ainsi les concepts de *Tian xia* et *Datong*, l'intégration du monde. Au 221 avant notre ère, l'unification de *Qin* a établi la fondation de l'intégration politique en Chine. En comparaison, les régions en Europe n'ont pas eu une telle centralisation, même si des échanges culturels et l'intégration économique ne sont jamais cessés, l'intégration ou unification politique n'est pas toujours appréciée. Bien que les efforts de l'Europe dans ce sens de l'intégration ne manquent pas, les guerres depuis l'antiquité, y compris les deux guerres mondiales, sont très similaires à celles-ci en Chine de la Période des Printemps et Automnes. Mais le résultat en Chine, c'est l'unification de *Qin* des six royaumes, et en Europe, l'unification jusqu'à aujourd'hui n'est pas encore réalisée de même manière que la Chine antique.

La stabilité et l'unification du peuple chinoise se trouve dans un environnement assez bien protégée et isolée. Au nord, c'est la Sibérie glaciale gelée, au sud et ouest, elle est entourée de déserts, des montagnes, dont Himalaya, *Kunlun* et Altaï, et à l'est, c'est la Pacifique. Dans cette zone, il traverse plusieurs courants d'eau parallèles. Tout cela crée un espace à part, sécurisé et assez étendu pour une civilisation agricole unifiée et intégrée, qui n'est pas détruite par les invasions des peuples nomades comme en Europe.

Troisièmement, la conceptualisation chinoise de la mondialisation est issue du développement économique agricole. La Chine est un des premiers pays entrant dans l'ère de la civilisation agricole. Et riche en ressources minérales, écologiques ou naturelles, elle a des conditions très favorables pour une économie unifiée et stable, mais principalement de l'agriculture. De plus, dans la Chine antique,

l'agriculture est considérée comme essentiel de l'économie (*zhong nong qin shang 重农轻商*), et ainsi l'industrie, le commerce et l'artisanat se sont souvent préjudiciés comme des facteurs perturbateurs de la stabilité économique et politique[189]. C'est aussi la raison que la Chine n'a pas pu développé le capitalisme dans l'ère antique.

Les plusieurs immigrations de taille des nomades dans l'histoire mondiale sont tous commencées dans le nord de la Chine qui atteignent jusqu'aux plateaux européens. Les raisons que les nomades ne peuvent pas envahir vers le sud ne sont pas grâce, tout simplement, aux contraintes géographiques, mais plutôt à la puissance de l'économie et la civilisation agricole. Car, l'économie sédentaire agricole est plus avancée au niveau de la production et du développement, qui signifient plus de moyens, plus des techniques, et plus d'hommes. De plus, l'économie agricole peut accumuler plus de richesses et plus d'expériences que l'économie nomade. Par exemple, elle a plus de moyens physiques (forts, approvisionnement, armée de réserve, etc.) et de moyens administratifs (gouvernement centralisé, système fiscal, mobilisation générale). En fait, dans l'histoire chinoise, la Chine n'a jamais cessé de lutter contre les peuples nomades du nord de la chine, et en même temps les Chinois ont intégré pas mal d'éléments avancés des nomades. Ainsi, en quelques sortes, on peut dire que les conditions géographiques, par rapport à celles économiques, jouent un rôle secondaire dans la formation de l'économie et la conceptualisation chinoise dans l'antiquité.

Quatrièmement, grâce aux économies agricoles, et à l'État de réunion de longue durée, la Chine possède des moyens intellectuels avancés. Elle est parmi les premiers pays qui ont homologué et standardisé une écriture officielle, elle est aussi le premier pays du monde qui a inventé l'imprimerie en caractère mobile. Tout cela a contribué à la formation d'une économie et culture unifiée agricole et féodale, qui, en cas de guerre, peut mobiliser plus de ressources.

En même temps, il faut noter que la conceptualisation chinoise de la mondialisation a en fait pour objectif ultime, la prospérité, la justice et la richesse du monde entier. Selon cette pensée, la mondialisation qui n'enrichit que certains groupes ou certains pays ne sera pas réalisable et soutenable. Et chaque pays et chaque peuple ont ses propres traditions, cultures et caractéristiques, qui sont intégrés dans ces pays et peuples. Par conséquent, la mondialisation, au moins pour une bonne période du temps, ne sera que la mondialisation du développement technologique, et des échanges mondiaux, avec ces échanges et intégrations, les systèmes de production, des économies et de gouvernance seront de plus en plus uniformisés, mais les traditions culturelles et nationales resteront diversifiées.

[189] Hu, Q.Ch. (胡寄窗), *Zhong guo jingji sixiang shi 中国经济思想史* (La chronologie des pensées économiques en Chine) , Tom 1, Shanghai renming chubanshe 上海人民出版社(Presse populaire de Shanghai), Shanghai, 1962, p. 211.

2.2 Le processus de la mondialisation en Chine

L'intégration de la Chine dans la mondialisation est une longue évolution mouvementée du changement de la fermeture, de la résistance, à l'ouverture et à l'intégration. En prenant l'aspect de l'intégration économique de la Chine dans l'économie mondiale, et selon les régimes de différentes époques, la mondialisation de la Chine peut être classifiée en trois périodes : la mondialisation avant l'ère contemporaine (avant 1840), la période contemporaine (1840-1949) et la période après 1949.

2.2.1 La mondialisation avant l'ère contemporaine (avant 1840)

2.2.1.1 Les périodes des grands empires

(Avant les grandes découvertes maritimes du 15 et 16ème siècles)

Comme on a discuté dans Chapitre I, le début de la mondialisation actuelle, pour le plus tôt, est la découverte de nouveau continent de Colombus et la navigation de Magellan à la fin du 15ème et au début du 16ème. Mais l'histoire ne se fait pas dans une journée. Par conséquent, on peut dire que la mondialisation, comme une tendance, a commencé dès que le commerce a dépassé les limites entre les états et les peuples dans un même ensemble national, et au niveau spatial qu'il a atteint le niveau mondial, à ce moment-là, la mondialisation est déjà commencée. Dans cette période de préparation, ou la période avant la mondialisation actuelle, l'économie chinoise a contribué de manière positive à l'économie mondiale et le commerce extérieur de la Chine est très avancé et dynamique.

Au début de la formation de la civilisation chinoise, la Chine est déjà composés de multiples origines. Le processus de l'unification du pays est ainsi similaire au processus de la mondialisation actuelle. Après de différents tribus explorent et peuplent des bassins des fleuves *Yangtsé*, *Liao*, Perle et la région du Sud-ouest, des séries de guerres entre des tribus forment le peuple *Huaxia*, composé principalement des tribus du *Yandi* (empereur Yan) et *Huangdi* (empereur jaune). Les tribus du peuple *Huaxia* sont nommé « *Zhuxia* » (Tous les *Xia*), et les peuples voisines « *Si yi* » (Quatre étrangers), soit *Yi* à l'Est, *Di* au Nord, *Rong* à l'Ouest et *Man* au Sud. Et puisque *Zhuxia* est au milieu, ils sont nommés ainsi « *Zhongguo* » (le pays ou empire au milieu). Par conséquent, « *Zhongguo* » (la Chine, pays ou empire du milieu) est depuis le début le nom pour un ensemble des pays ou tribus, et non un pays spécifique. Les Dynasties suivantes *Xia*, *Shang, Zhou*, sont tous fondés par le peuple *Huaxia*. A l'époque, parmi les tribus et peuples, autrement dit dans *Tianxia*, sous le ciel ou dans le monde que les ancêtres chinois connaissent, le peuple *Hua* est le plus puissant, qui représente la civilisation la plus avancée, et le chef de son peuple est adressé en *Wang* (roi) et *Tianzi* (fils de ciel), qui est en fait le maître commun du *Tianxia*. Et à ce moment-là, le *Tianzi* reçoit déjà les tributs des pays et tribus. Cela est la première intégration, ou la « mondialisation » à l'intérieur de la Chine[190].

Deuxième époque dans ce processus d'intégration et unification, c'est le système d'inféodation de la Dynastie *Zhou*. Les Rois de *Zhou* vont ainsi conférer des territoires du *Huaxia* et des autres peuples aux nobles de *Zhou*, aux généraux, ou aux chefs locaux. Ce sont en fait des colonisations de *Huaxia* vers les *Yi*. A la fin de la Dynastie *Zhou*, en raison sa de la faiblesse, les seigneurs de guerre se concurrent sur les pouvoirs et les territoires. Cela a accéléré d'abord une désintégration, et puis une unification intégrale du pays et peuple *huaxia*, en créant le vrai empire du milieu. *Qinshihuang*,

[190] Li, S.M. (李慎明), « *Quanqiuhua he zhongguo chuantong wenhua* 全球化和中国传统文化(La culture traditionnelle chinoise et la mondialisation) », (en chinois), *Zhongguo dangzhen ganbu luntan 中国党政干部论坛*(Revue du Forum des cadres), N° 1, Beijing, 2002, pp.12-16.

premier empereur du *Qin*, a réunit tous les peuples de *Huaxia*, en homologuant l'écriture, le mesure et le devise de tous les tribus et pays. Et ainsi la civilisation chinoise va diffuser vers des régions lointaines de la Chine, en devenant la culture principale de l'Asie orientale. De plus, en raison de la puissance de la Chine en culture, politique et économie, l'Asie orientale est devenu le *Tianxia* de l'époque, qui s'engage déjà dans l'intégration. Au niveau culturel, le Péninsule du Corée, les pays tels que Japon et Viêt-Nam, ont tous introduit l'écriture chinoise et les règles de courtoise et de lois de la Chine, aussi les idéologies de Confucius, de bouddhisme et de taoïsme, qui ont construit la base commune de la culture et esprit de l'Asie orientale. Et cette tendance est suive dans les dynasties suivantes *Han*, *Tang*, *Song*, etc. Au niveau politique, ces dynasties chinoises ont formé des liens très forts avec les autres pays asiatiques.

Des quantités d'archives et des découvertes archéologiques ont prouvé que, au moins depuis les Dynasties *Xia* et *Shang*, la région centrale de la Chine a déjà eu des échanges économiques et culturels très importants avec l'extérieur. Par exemple, au Périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes Combattants, la soie est un des produits de luxe très appréciés par l'Occident. Pendant les deux Dynasties *Han*, non seulement la Route de Soie terrestre vers les territoires de l'Ouest jusqu'à l'Asie centrale, mais aussi la Route maritime sont développés, les marchandises peuvent arriver jusqu'aux pays de l'Asie du Sud-est, de l'Asie de l'Ouest, de l'Est, et du Sud, et même jusqu'à l'Empire romain. A Dynastie *Tang*, le sommet de l'économie et de la culture de la Chine antique, le commerce international a arrivé à un niveau mondial avec le commerce terrestre et maritime très avancé. Les navires commerciaux de *Tang* fréquentent l'Océan Indien et l'Océan pacifique du nord, et les échanges et les liens entre la Chine et l'Occident sont considérablement renforcés et développés. La richesse, la prospérité de Xi'an, capital du l'empire de l'époque, ne cédera pas à New York ou Paris, d'aujourd'hui. Et à Dynastie *Song*, le commerce est tellement développé que les systèmes bancaires, fiscales de l'époque sont aussi avancés qu'aujourd'hui. L'invention et l'utilisation populaire des billets d'argent et des chèques voyageurs est un bon exemple de l'avancement matériel et commercial.

L'intégration, la mondialisation des époques de grandes dynasties sont réalisée principalement par les méthodes suivantes, qui ressemblent plus ou moins à celles-ci de la mondialisation actuelle. D'abord, les échanges commerciaux privés se sont fortement développés. Puis, les politiques de l'intégration au travers des mesures de la centralisation, de la standardisation, de l'inféodation, des tributs, du mariage arrangé, ont crée un environnement assez stable qui facilite les commerces. Même si les guerres d'annexion entre les tribus, entre les royaumes, et entre le gouvernement central et les minorités et les pays voisins ne manquent pas, ces guerres ont en fait assuré le renouvellement des politiques et l'intégration du pays. En suite, la diffusion et intégration culturelle est toujours la clé de l'intégration idéologique et la garantie de la prospérité. D'un côté, la culture avancée de la région centrale est diffusée dans les régions voisines, et la culture de ces dernières ont aussi enrichi la culture de la première. Finalement, l'assimilation des minorités. Dans la chine antique, les frontières entre la région centrale et les territoires des minorités ne sont souvent pas fixés, ainsi, dès que les minorités acceptent la culture chinoise, et participent activement à ses activités politiques, ces minorités deviennent ainsi un membre du peuple chinois. Cette démarche a été réalisée, bien évidement, souvent par des guerres. Avec l'enrichissement des connaissances géographiques, et l'intensification des échanges économiques et culturels, l'intégration des peuples chinois s'avance au travers de l'histoire chinoise.

Cet avancement continue jusqu'au milieu du 15ème siècle.

2.2.1.2 La période de résistance vers la mondialisation (avant 1840)

La résistance de la Chine vers la mondialisation de cette période s'est manifestée principalement par des politiques de la Fermeture et de l'Isolation (*Bi guan suo guo闭关锁国*) qui sont entreprises dans la seconde moitié de Dynastie *Ming* et de Dynastie *Qing*. Même si la Dynastie *Ming* a continué dans le sens des 7 explorations de l'Amiral *Zheng He,* entre 1405 et 1431, pour explorer les eaux de l'Indonésie et de l'Océan Indien, cette période a marqué, très vite, un changement de politique vers la fermeture stricte maritime et le blocage total du commerce extérieur[191].

A partir d'ici, la Chine a vu 5 siècles de fermeture et de déclin en puissance. L'indifférence aux nouvelles technologies, la résistance à la science et le Confucianisme sont évoqués comme cause de cette éclipse de la Chine lequel dura jusqu'au 17ème siècle où la Dynastie *Ming* donna une impulsion vers l'ouverture. Durant cette période, la Chine a eu des opportunités à participer à la mondialisation, mais à cause des politiques de la fermeture, elle les a perdues. L'Angleterre, par exemple, a envoyé à trois reprises des ambassadeurs pour ouvrir des canaux du commerce, mais ils ont été tous refusés. En résumant les raisons pourquoi les gouvernements *Ming* et *Qing* ont pratiqué ces politiques de fermeture et d'isolation, et pourquoi elle a refusé et résisté à la mondialisation, on peut lister les points suivants :

Premièrement, la forme socio-économique de la Chine féodale de l'époque est contre la mondialisation ou l'intégration dans l'économie du monde. Dans un système de l'économie autarcique, le commerce extérieur n'a pas de place d'importance. Pendant les Dynasties *Ming* et *Qing*, le développement de la société féodale chinoise a arrivé à un sommet, est en train de décliner. Cette économie s'oriente de plus en plus vers l'intérieur en abandonnant pratiquement tous les esprits ouverts, pionniers et explorateurs des Empires *Han* et *Tang*, les pensées conservatistes de la fermeture de sino-centralisme (qui se considèrent comme le centre du monde et le pays le plus riche et le plus puissant du monde) dominent le pays, par conséquent, les échanges avec l'occident et la participation à la mondialisation sont ainsi laissé à l'abandon.

Deuxièmement, les luttes et les conflits à l'intérieur de la Chine ont contraint les démarches et idées orientées vers l'extérieur. Durant les luttes politiques de ces deux dynasties, les opposants, après leurs défaites, ont souvent trouvé leur refuge dans les îles des pays étrangers, qui complotent ensemble contre les empereurs au pouvoir en Chine. Ils sont des menaces sérieuses vers le gouvernement central. Ainsi, le gouvernement central, afin de bloquer leurs connexions avec les peuples de l'intérieur de la Chine, est forcé de pratiquer les politiques de blocage maritime.

Troisièmement, la mondialisation, commencée par les occidentaux, est caractérisée, au début, par des pratiques violentes telles que le piratage, la conquête par force. Ces pratiques ont alarmé les chinois, ainsi ils considèrent le piratage et la colonisation comme le synonyme de la mondialisation, qu'ils doivent refuser et résister.

Il faut noter que même si les gouvernements de *Ming* et *Qing* ont résisté, plus ou moins volontairement, à la mondialisation et le développement des commerces de la Chine avec les côtes des océans pacifiques et atlantiques, en particulier avec l'intervention des européens, le commerce international est devenue vraiment mondialisé, et la mondialisation a aussi arrivé à un niveau mondial.

[191] *Op.cit.*, Li, S.M., « La culture traditionnelle chinoise et la mondialisation ».

2.2.2 La mondialisation en Chine contemporaine (1840-1949)

Cette période marque le temps où, en Occident, la mondialisation se forme et se développe à grands pas, que les pays occidentaux ont pris l'avance. On peut classifier cette période en trois temps :

- La période 1840-1910
- La période 1910-1928
- La période 1928-1949

Pendant ces périodes, la Chine a été d'abord la victime de la colonisation, puis elle a résisté et lutté contre la mondialisation, et elle est encore soumise aux forces des pays occidentaux. Cette section va d'abord présenter le processus de la mondialisation pendant ces les trois périodes de l'avant-mondialisation et la participation passive (acceptation forcée, échec du capitalisme et l'intégration forcée) à la mondialisation.

2.2.2.1 La période de l'acceptation forcée de la mondialisation (1840-1910)

Depuis la naissance du système capitaliste en Europe occidentale dans le 17ème siècle jusqu'à la fin du 19ème siècle, c'est la période du développement, de l'expansion et de la colonisation des puissances occidentales. Pour ces pays, ils étaient dans une situation dominante. Avec l'industrialisation du 18ème siècle, aidés par les avancements techniques de communication et de transport, et des outils de production, ces pays se sont engagés dans l'expansion mondiale, en cherchant des ressources et des marchés. Dans la seconde moitié du 19ème siècle, le marché mondial est partagé par ces puissances. Mais les nouvelles économies de l'époque, l'Allemagne et le Japon voulaient aussi avoir une part dans ce partage. Et la Première Guerre Mondiale a ainsi marquée la fin de cette période de la concurrence libre.

Au début du 19ème siècle, si on dit que la Première Guerre de l'Opium en 1840 est le premier conflit frontal entre la Chine et les forces des puissances occidentales, le représentant des forces de la mondialisation. La période après cette guerre est ainsi une époque de l'apprentissage, ou de l'imitation des puissances occidentales. Mais cette période, sous le gouvernement de la Dynastie *Qing*, a montré aux chinois que cette transplantation directe sans changement interne n'est pas convenable pour la Chine. De plus, cette période a marqué aussi l'échec de la stratégie adaptative du capitalisme en Chine, soit le fameux « l'apprentissage des techniques étrangères pour contenir les étrangers » (*师夷长技以制夷*)[192], qui n'a conduit au déclin et à la désintégration politique de la Chine.

Entre 1840 et la Réforme constitutionnelle de 1898, dans un environnement des problèmes intérieurs et des menaces extérieurs, la Chine, guidée par un concept de « les études chinoises pour le système, et les études étrangères pour l'utilisation » (*Zhong xue wei ti*, *xi xue wei yong 中学为体，西学为用*), a essayé de développer les industries et commerces modernes. Mais ces changements ont été initiés dans l'ancien régime féodal. Les politiques entreprises se distinguent en trois catégories, les entreprises officielles, *guan ban 官办*, les commerçants sous surveillance officielle, *guan du shang ban 官督商办*, et la limitation des industries et commerces privés[193]. Au niveau gouvernemental, le changement n'était que partiel. Les efforts se sont engagés dans le Mouvement des affaires étrangères, *Yangwu Yundong 洋务运动*. Dès lors, la persistance de la Chine vers le capitalisme a duré un demi-siècle. Le

[192] Wei, Y. (魏源), *Hai guo tu zhi 海国图志*(La géographie du monde), (en chinois), première édition 1842.

[193] Xu, T.X. et Wu, C.M. (许涤新，吴新明), *Zhongguo ziben zhuyi fanzhanshi 中国资本主义发展史*(La chronologie du développement du capitalisme en Chine), (en Chinois), Renmin chubanshe 人民出版社(La Presse du Peuple), Beijing, 1993, p.39.

gouvernement n'introduit que les techniques, mais pas le système économique et politique. Cela est lié aux fonctions du gouvernement dans la société traditionnelle et aux concepts ainsi formés. En conséquence, cet apprentissage superficiel n'a pas eu des résultats espérés de la prospérité et de la rattrape sur des grandes puissances par la Chine.

La Chine avant l'ère moderne est une société féodale basant sur une civilisation agricole très avancée. Avant 1840, cette société se développait encore dans une économie agricole. Le système est assez complet par lui-même. Les caractéristiques de cette Chine peuvent être résumées en deux aspects :

1. L'économie traditionnelle agricole est très avancée, où l'agriculture est en étape de la culture fine, la production agricole est très importante, et ainsi cette économie peut supporter des grandes villes et de la bureaucratie gigantesque ; en accord avec l'avancement agricole, l'artisanat, le commerce et la finance sont aussi développé, mais ils sont toujours peu appréciés. A cette époque, les terrains peuvent être en libre vente et achat, les économies de fermage, de valet ou de paysan propriétaire coexistent, et le système fiscal est assez unifié et complet.
2. La gouvernance, depuis un point de vue du contrôle du territoire, est efficace. Le régime politique de la société traditionnelle s'est développée depuis déjà trois milles ans, il est avancé et complet pour une économie agricole. Il se forme un système administratif unifié et gigantesque, qui est caractérisé par une gouvernance des échelles et des unités. Le gouvernement assume des taches très importantes économiques. A part de la défense et la maintenance de l'ordre économique, le gouvernement s'occupe de tout, l'urbanisation, l'irrigation et l'inondation, les aides sociales, de plus, il a, par des systèmes officiels des entreprises industrielles et commerciales, contrôlé de manière complète et efficace des industries et des commerces. Par ailleurs, le système des fonctionnaires satisfait l'administration du pays. Notamment le système du recrutement, *keju* *科举*, a permit des élites des intellectuels à s'intégrer au sein du gouvernement. Ce système est relativement égalitaire par rapport des systèmes d'inféodation des nobles.

En conséquence, ce système assez efficace, complet et de longue existence ne peut pas disparaître tout un coup avec l'arrivé des pensées ou des capitaux étrangers. En même temps, cette économie a attaché trop d'importance sur la stabilité, qui a formé, depuis des siècles, un système gouvernement très centralisé et puissant, et a formé un genre du centrisme de la plus grande puissance du monde dans l'esprit des chinois. Cet attachement à la stabilité, à un système du gouvernement puissant et au centrisme chinois ont développé une forte résistance ou fermeture de la Chine vers les forces économiques, politiques, culturelles, et idéologiques de l'Occident. Le résultat est la naïveté et la persistance de la Chine, qui se prenne encore comme le centre du monde, mais qui sera la victime du développement mondial, au lieu d'un participant principal et actif[194].

2.2.2.2 Le choix et l'échec du capitalisme en Chine 1910-1928

Cette période est caractérisée par la violence, l'occupation du territoire et l'exploitation des ressources, où les pays industrialisés avancés de l'occident exportent des produits industriels par la colonisation tout en y dérobant les ressources par forces. La mondialisation de cette période a laissé des impacts négatifs et des mémoires douloureuses au peuple chinois.

[194] Une autre raison de cette résistance est liée à l'histoire chinoise, qui est marquée par le changement périodique de longue durée des dynasties. Le gouvernement *Qing*, à la veille de la mondialisation a vu déjà près deux siècles de gouvernance.

A la fin du 19ème siècle, la deuxième industrialisation a renforcé les grandes puissances occidentales qui sont à une étape de partager et lutter pour les ressources et marchés du monde. Cette lutte entre ces puissances, la différence des valeurs, ont enfin conduit, à deux reprises, aux conflits mondiaux, les deux guerres mondiales et la crise mondiale économique des années 1930. Dans cette période de conflits, la Chine, elle-même, a aussi vu des expériences des invasions, des guerres et des mouvements. Elle a essayé de s'intégrer dans l'économie mondiale, mais en raison de ses problèmes internes, et de l'environnement tourmenté international, elle n'a pas eu une place d'importance dans l'entreprise mondiale de la mondialisation.

La défaite de la Guerre sino-japonaise de *Jiawu* *甲午* [195] (1894) a marqué l'échec des essaies du gouvernement *Qing* à imiter l'occident. Et l'émergence et la réussite économique du Japon ont donné un exemple que la Chine doit apprendre non seulement les techniques occidentales, mais aussi les systèmes et les pensées occidentales. Mais l'échec de la Réforme constitutionnelle *Wuxv* *戊戌*(1898) a montré la force féodale et la persistance de ses idéologies. Puis sous la pression interne, le mouvement *Yihetuan* *义和团* (La révolte des *Boxers*) et l'invasion des forces alliées de huit pays, le gouvernement *Qing* s'est désintégré. La Chine est entrée dans une période continue de désordres et de bouleversements jusqu'à la fondation de la République populaire.

La révolution de *Xinhai* *辛亥* (1911) a marqué la fin de la gouvernance féodale en Chine et le début des essais de capitalisme. Mais ce gouvernement, étant toujours contrôlé par des seigneurs de guerre, issus de la Dynastie *Qing*, et de nature féodale, n'a pas pu mettre la Chine sur la route du développement. Ce gouvernement est faible, depuis sa naissance. Cette faiblesse est due à la faiblesse de l'économie moderne capitaliste en Chine, la faiblesse économique a causé, à son tour, la faiblesse politique du gouvernement. Les remplacements fréquentés des gouvernements un après l'autre et l'instabilité politique n'ont pas permit le développement sain de l'économie nationale capitaliste, bien au contraire, cette période est marquée par le désordre social, des impôts exorbitants des seigneurs de guerre et l'invasion des étrangers.

L'état social et économique de la Chine de cette période a réveillé les intellectuels chinois à chercher des systèmes plus avancés pour développer leurs pays natal. Cette recherche est entreprise principalement en deux approches : l'approche nationaliste, initiée et dirigé d'abord par Sun Yixian (Sun Yat-Sen), puis suive par *Jiang Jieshi* (*Tchang Kaï-chek*), cette approche est dominante pendant un demi-siècle ; l'approche communiste, dirigé par *Mao Zedong*. Au début, ces deux approches sont assez similaires en concepts, qui cherchent tous à développer la Chine. D'ailleurs, les pratiquants des deux camps, ont coopéré, à deux fois, pour des causes communes. La première fois est la lutte contre le gouvernement *Qing* pour établir un état république (où les communistes avant de créer leur propre parti participaient à la révolution en tant que nationaliste); la deuxième est la lutte contre l'occupation japonaise. Au début de la lutte pour l'établissement de la république, Sun Zhongshan a suivit l'exemple de la révolution russe. Le parti nationaliste, avec la participation des communistes, a enfin réunit la Chine en 1928 avec le capitale à Nanjing. Les gouvernements avant 1928, sous le régime république, n'a pas eu de vrai engagement dans le développement de la Chine. Ils sont soit engloutis par des guerres entre des seigneurs de différentes provinces, soit dépendantes totalement sur des capitaux étrangers (notamment des capitaux étrangers). (voir Section 3.1.1) Le gouvernement

[195] *Jiawu*, numérotation traditionnelle chinoise de l'année 1894 du cycle sexagésimal. C'est est un système chinois de numérotation des unités de temps basé sur la combinaison de deux séries de signes : les dix tiges célestes et les douze branches terrestres, permettant d'obtenir soixante combinaisons différentes.

nationaliste depuis 1928 peut ainsi considéré comme un essai indépendant de l'économie chinoise capitaliste.

2.2.2.3 Le période de l'intégration forcée 1928-1949

La production industrielle dans le sens moderne en Chine a commencée par l'initiative du gouvernement *Qing*, *Yangwu yundong* (Le mouvement des affaires étrangères) dans les années 1860, mais plutôt que la vraie industrialisation complète, cette initiative était plutôt sélective et visée simplement à construire des usines dans les vallées des fleuves et les secteurs côtiers avec de bons états de transport. A la fin du 19ème siècle, la majeure partie de l'industrie chinoise s'est située dans les régions côtières du sud-est, avec une concentration à Shanghai, Guangzhou et Wuhan.

Pendant la période de vingt ans après la Première guerre mondiale (1914-37), les industries nationales chinoises ont vu un développement rapide et ont rapidement amplifié la croissance de l'économie nationale. Dans cette période, l'économie a poursuivi une nouvelle tendance, et des industries lourdes dans le nord-est ont développé, créant les centres industriels dans les villes comme Tianjin et Qingdao. Quand la guerre de sino-japonaise a éclaté en 1937, des équipements industriels importants ont été délocalisés aux régions du sud-ouest, et ce mouvement a aidé le développement économique et l'industrialisation dans ces régions. Cependant, dès lors, les régions du sud-est ont continué à être prédominantes dans le développement économique chinois. Jusqu'à la fondation de la RPC, les disparités régionales dans le développement économique ont été toujours présentes.

Le gouvernement de 1928 et 1949 était dans une époque de bouleversement mondial. De plus, ce gouvernement ayant but à fonder une république capitaliste a eu des pressions intérieures et extérieures. D'abord, même si le gouvernement féodal est renversé, les forces féodales étaient encore très puissantes, qui sont contre les vraies réformes économiques ou politiques. Deuxièmement, le peuple n'a pas vu l'amélioration de leur vie. Troisièmement, l'occupation japonaise et des politiques d'apaisement des puissances occidentales ont crée en quelques sortes l'hostilité et l'antipathie vers le capitalisme. De plus, la Traité de Paris (1918), a donné les concessions russes des territoires chinoises au Japon. Dès lors, les intellectuels chinois se sont commencés à douter la « libre » concurrence du capitalisme occidental. Le changement des pensées du dirigeant nationaliste Sun Zhongshan est représentatif. Ses idées de « égaliser les propriétés de terrains » et de « contenir les capitaux »[196] (*pinjun diquan*, *jiezhi ziben* *平均地权, 节制资本*) ne sont pas du tout des idées capitalistes.

L'essaie capitaliste de la Chine n'a pas eu sa chance. Seulement un an après l'unification nationaliste de la Chine en 1929, la crise économique mondiale s'est éclatée. Cette crise a marqué le monde entier. Aux États-Unis, le gouvernement du président Roosevelt s'est engagé dans le *New Deal*, qui souligne l'intervention de l'État dans l'économie libérale. Et les pays tes que l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Japon se sont entrepris dans le fascisme, qui souligne encore plus le contrôle de l'économie. La Russie, allait encore plus loin, elle a établi un système économique uniforme, publique et planifié. L'économie planifiée ou centralisée est ainsi devenue la tendance principale du développement économique.

[196] Li, G.H. (李国环), « *Sun Zhongshan pinjun diquan yu jiezhi ziben jingji sixiang shuping* *孙中山平均地权与节制资本经济思想述评* (Critiques sur les pensées économiques de Sun Zhongshan sur l'égalisation des propriété de terrains et le contrôle des capitaux)», (en chinois), *Academic Journal of Zhongzhou* (Zhongzhou Xuekan 中州学刊), Kaifeng, Henan, n°6, 2007, pp.171-173.

2.2.3 La période après 1949

Après la deuxième guerre mondiale, et suite à la guerre civile, la République populaire de Chine (R.P.Chine) est fondée par le PCC (Parti communiste de Chine). Mais en raison des expériences passées des pays occidentaux qui supportent les nationalistes, et en raison de la Guerre en Corée, la Chine était ainsi hostile vers les capitalistes.

Après la fondation de la R.P.Chine en 1949, la Chine, sous la direction du PCC, est entré dans une voie de socialisme indépendant, où les doctrines communistes ont dominé les relations entre la Chine et la mondialisation. Mais, sous le blocage et embargo des pays capitalistes, et sous le régime de fermeture pour se protéger, la Chine est encore séparé de la mondialisation durant cette période. Au niveau central, ce sont des pensées extrêmement à gauche et le régime de l'économie planifié qui dominent et contrôlent tout et qui refusent de tout genre d'échange à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine.

Après la Révolution Culturelle, la Chine a retourné dans la mondialisation. Ce retour est volontaire et aussi forcé de l'extérieur. Après des années de lutte politiques, la Chine n'a plus de temps et d'énergie dans ce chemin sans issue. Et à l'extérieur, avec la troisième révolution industrielle et la nouvelle vague de la mondialisation, l'interdépendance et la connexion entre les pays se sont renforcées. La participation à la mondialisation nécessite un régime de l'économie du marché, libre et ouvert, mais l'ancien régime de l'économie planifié en Chine l'empêche. Ainsi, le système économique en générale en Chine doit être réformé. Et les réformes constituent des conditions préalables de la mondialisation en Chine. De plus, l'ouverture est, par nature, la participation. Après des siècles de fermetures et de blocages, volontaires ou forcés, ces réformes et ouverture ont fait non seulement participer la Chine à la mondialisation, mais aussi lui fait jouer un rôle de plus en plus important.

2.2.3.1 La période de la fermeture et du refus (1949-1979)

Il faut d'abord étudier les conditions de cette période pour mieux comprendre les attitudes de la Chine envers la mondialisation actuelle.

Premièrement, le blocage et embargo des pays capitalistes et de grandes puissances constituent un environnement défavorable où la Chine est isolée de la mondialisation. Les grandes puissances, dirigées par les États-Unis, au niveau politique, n'ont pas reconnu la R.P.Chine ; et au niveau économique, sont engagés dans le blocage et embargo vers la Chine. Ainsi, le gouvernement central chinois, pour se protéger, est forcé de pratiquer la politique du commerce extérieur qu'avec les pays communistes, et ainsi refusant la mondialisation dominée par les pays occidentaux. Et puis dans les années 60, les relations entre la Chine et l'Union soviétique se sont empirés, les liens de la Chine avec les autres pays communistes se sont pratiquement arrêtés. La Chine n'a ainsi plus de chances de participer à la mondialisation, et non plus d'élargir des échanges économiques ou technologiques avec les pays étrangers. C'est une situation de blocage, forcée de l'extérieur.

Deuxièmement, l'idéologie extrêmement à gauche a dominé la scène politique en Chine. Au niveau des relations économiques internationales, cela est manifesté par une fermeture volontaire de la Chine en soulignant l'indépendance politique et économique. L'autarcie est ainsi considérée comme le synonyme de et le moyen à arriver à l'indépendance, et la participation à l'économie internationale est critiquée autant que capitulationnisme, et ainsi sévèrement supprimée. Au niveau politique,

l'élargissement des luttes des classes est de plus en plus grave, notamment pendant la Révolution Culturelle, la participation à la mondialisation, la coopération et échanges avec les pays capitalistes sont critiquées et supprimés en tant que des actes de trahison, de restauration féodale ou capitaliste ou d'esclavage. La Chine est ainsi séparée du reste du monde.

Enfin, au niveau pratique, le régime rigide de l'économie planifiée a en effet empêché la participation chinoise à l'économie mondiale et la mondialisation. Depuis des années 50 s'est formé en Chine le régime de l'économie centralisée et planifiée, où l'économie chinoise se construit principalement autour des économies publiques, et où le plan économique s'est établi au niveau du gouvernement central et est ensuite géré aux différents niveaux. Ce régime est bénéfique pour concentrer des capitaux, des ressources et des forces limités sur les points essentiels, et ainsi applicable que pour les périodes difficiles tels qu'au début de la fondation de la République ou pendant des périodes de détresse. Mais il est évident que ce régime de l'économie planifiée est contre l'économie du marché, et ainsi la mondialisation. La lutte à l'intérieur de la Chine, même après la fondation de la R.P.Chine, a encore retardé son développement et sa participation à la mondialisation.

Dans un contexte historique et international assez sévère et hostile après 1949, le nouveau gouvernement chinois a, par la confiscation des propriétés et des capitaux des ennemies et des bureaucratiques du PPC(Parti populaire de Chine, *Guomingdang 国民党*), contrôlé les industries clés de la finance, de l'industrie lourde, et de la communication. De plus, au début de la fondation de la nouvelle république, en raison des guerres et des inflations de longue période, le marché en Chine est en désordre total, ainsi pour garantir l'approvisionnement et stabiliser le marché, le gouvernement a consacré ses efforts pour développer des entreprises publiques, et a contrôlé la circulation des produits principaux agricoles et industriels. En ce qui concerne le commerce, l'embargo des pays occidentaux a forcé la Chine à travailler avec l'Union soviétiques et les autres pays communistes. Les entreprises publiques ont ainsi non seulement dominé le marché intérieur, mais aussi disposé le monopole du commerce extérieur. Au niveau d'investissement, le gouvernement est le principal investisseur dans les industries modernes et dans les infrastructures. Ce monopole d'investissement est peut-être dû au fait que les capitaux non étatiques chinois sont trop faibles après des décennies de guerres, et que les capitaux privés domestiques et les capitaux étrangers sont interdits sur le territoire. Une autre raison est que le gouvernement de l'époque a contrôlé le crédit, et a ainsi limité et interdit les investissements d'origine privé ou étrangère.

Et pour l'économie assez importante des petits exploitants, ils ne peuvent pas lutter contre le régime économique contrôlé par l'État en raison de leur petite taille et leur production dispersée ; de plus, avec le changement du régime de la propriété de terrains, tous les terrains appartiennent à l'État, et les terrains agricoles sont distribués de manière gratuite et égalitaire aux paysans. En même temps, les paysans pauvres, qui sont au pouvoir dans la campagne, sont des bénéficiaires de ces réformes, ils ne veulent pas et ne peuvent pas lutter contre les politiques de l'économie planifiée et du collectivisme.

Pour le développement, le gouvernement chinois a été confronté à une situation extrême, un pays immense, une population victime de la guerre et de la pauvreté, des manques terribles de ressources et de capitaux. En conséquence, pour rattraper des pays voisins tels que la Russie et le Japon, et pour préparer à la confrontation avec les autres pays capitalistes, les États-Unis et les pays européens, il faut accélérer le développement. Les expériences ont montré qu'un pays comme la Chine ne peut pas dépendre totalement des aides de l'étranger (Les aides de l'Union soviétique étaient assez limitées, qui se sont arrêté aussitôt). La Chine a ainsi consacré tous ses efforts pour le développement des industries lourdes. (Voir Section 3.2.1.1)

Après la brève période de redressement et de la guerre de Corée en 1953, la Chine a entré dans sa première période du développement économique dans le temps moderne, et les manques de capitaux et des ressources se manifestent aussitôt. Le pays a deux choix, soit ralentir le développement industriel et disposer les ressources selon les besoins du marché, soit maîtriser toutes les ressources disponibles en réduisant la consommation, en répartissant des ressources par l'administration afin de concentrer les efforts et d'accélérer l'industrialisation, notamment le développement des industries lourdes.

Au niveau de la gouvernance macroéconomique, l'économie planifiée est pour but d'optimiser l'efficacité de l'utilisation des ressources, de minimiser les coûts du fonctionnement de l'économie et d'éviter le gaspillage et la mauvaise disposition des ressources limitée. Mais puisque l'économie planifiée a des désavantages de l'insuffisance, retard ou distorsion des informations, des éléments imprévus en exécutions, et de la bureaucratie, a eu des erreurs très fréquent. « Les plans ne peut pas rattraper les changements », « un an de plan, planifier un an » (*jihua gan bu shang bianhua*, *yinian jihua, jihua yinian 计划赶不上变化，一年计划，计划一年*) sont des dictions de l'époque qui résument bien la situation. Même pour la période de la meilleure performance du premier plan quinquennal, le plan a été déterminé et promulgué qu'après deux ans d'exécution, de plus, ce plan a eu deux changements entre temps. Pour les plans après 1958, ils sont conçus encore moins scientifiquement, le fonctionnement de l'économie n'est pas exécuté selon le plan, mais selon les ordres administratifs, ou des simples volontés des dirigeants. Les impacts ne sont pas difficiles à comprendre. Le gaspillage et la basse efficacité sont pratiquement les synonymes du régime économique avant 1978.

Au niveau microéconomique, le régime de la propriété publique n'a pas eu des effets espérés à motiver le peuple. Dans la campagne, la production collective et la répartition égalitaire de la commune populaire, a étouffé le dynamisme et la volonté des paysans. Le contraste avec *jiating lianchan chengbao zerenzhi 家庭联产承包责任制* (le système de la fixation de quota de la production au niveau du foyer) est marquant. Dans les villes, le système est surnommé le système de manger à la gamelle, où les salariés mangent dans la gamelle de l'entreprise, et l'entreprise mange dans celle de l'État. Rien étonnant que l'efficacité de la production ne soit pas satisfaisante.

En raison de ces systèmes de la production et de répartition, les salariés et paysans ne sont pas motivés. Ils sont déçus, car le système socialiste n'est même pas à l'hauteur que le régime privé où à leur travail individuel. En conséquence, les courants de l'économie du marché se manifestent souvent, qui, selon les idéologies de l'époque, menacent le socialisme ; en même temps, la bureaucratie, le gaspillage et la basse efficacité s'aggravent, qui donnent, ainsi des prétextes aux divers mouvements politiques et aux luttes de classes. Ces mouvements se succèdent un après l'autre, d'intervalle de plus en plus court, et de taille de plus en plus grande, le sommet de ces mouvements est la Révolution culturelle, le but principal de laquelle est de lutter contre *zoujipai 走资派* (ceux-ci qui pratiquent le chemin capitaliste).

2.2.3.2 La période de la participation active (1979-présent) : La situation de départ

Il y a une tendance forte parmi beaucoup de commentateurs et analystes d'égaliser la libéralisation de la Chine avec le consensus néo-libéral de Washington[197] basé sur la privatisation, la déréglementation et la mondialisation. Cependant, il serait incorrect d'égaliser le voyage chinois à la mondialisation et

[197] Williamson, J., "What Should the World Bank Think about the Washington Consensus?", *World Bank Research Observer*, Oxford University Press, Oxford, Vol.15, No.2, 2000, pp.251-264.

aux réformes économiques avec le consensus de Washington parce que le pays a suivi un itinéraire complètement différent aux réformes économiques que celle adoptée par plusieurs pays du tiers monde, l'ex-URSS et les PECO (les pays de l'Europe orientale et centrale) dans les années 80 et les années 90. Les réformes économiques en Chine n'étaient pas sous forme de « thérapie de choc » injectée par les institutions financières internationales. Les réformes économiques chinoises étaient « du cru » et les autorités ont eu le contrôle complet des teneurs, de la synchronisation et de la mise en phase du programme de réforme. Le voyage chinois à la mondialisation et aux réformes économiques a été différent des manières suivantes.

Premièrement, la Chine a lancé des réformes économiques en 1978 sur les accomplissements d'un régime précédent. Avant de lancer la libéralisation économique, la Chine a enlevé la pauvreté d'une manière massive. Certains d'indicateurs sociaux importants en Chine (par exemple, éducation et santé) étaient très hauts avant le régime de libéralisation. Ainsi, le régime libéralisé n'a pas été établi durant la nuit en démantelant complètement le régime plus ancien. Au lieu de cela, le nouveau régime a été établi sur les héritages de l'ancien régime. Considérant que nous avons vu dans le cas de plusieurs pays du tiers monde et de l'Europe de l'Est comment le régime du marché a été installé en détruisant le régime précédent centré sur l'État.

Deuxièmement, le besoin de libéralisation économique en Chine était différent d'autres pays en voie de développement. Par exemple, l'Inde, le Pakistan et le Brésil ont lancé les réformes économiques quand leurs économies ont été confrontées aux crises sérieuses ou tout autre type de crises économiques et financières (crise ou de dette de balance de paiement ou de devise). Mais dans le cas de la Chine, on ne trouve aucune crise financière qui a forcé le pays à ouvrir son économie. La Chine n'a fait face à aucune telle crise quand elle a lancé des réformes en 1978. C'est plutôt le résultat de la conduite politique chinoise qui a lancé des réformes économiques, et qui n'a pas été satisfaite avec ses pas lents de la croissance et le manque de modernisation dans l'économie. En conséquence, on constate qu'il y a un appui domestique plus large aux réformes économiques en Chine.

Le genre de l'endogénisation au programme économique de réforme qui existe en Chine n'est pas évident dans aucun autre pays en voie de développement, y compris l'Inde. Pour cette raison, nous avons également constaté que les institutions financières internationales telles que la Banque mondiale ou les experts du FMI n'ont eu aucune intervention dans les réformes économiques en Chine. Ceci met les réformes économiques de la Chine dans une position complètement différente vis-à-vis d'autres pays en transition où ces institutions ont commandé la teneur et la vitesse des réformes économiques[198].

Troisièmement, la Chine a suivi une approche séquentielle à la libéralisation économique plutôt qu'une approche de « Big choc ». Des réformes économiques ont été présentées en quelques phases : d'abord dans le secteur agricole, puis dans des secteurs du commerce extérieur et d'investissement, et puis dans l'industrie. Tandis que le secteur financier est demeuré sous la commande de l'État et la libéralisation très limitée des marchés financiers a eu lieu jusqu'à maintenant. Grâce aux contrôle sur la réserve des devises étrangères et à la non-convertibilité de sa devise, les effets de contagion de la crise financière asiatique qui a frappé la région entière en 1997 n'a pas affecté la Chine. C'est une leçon importante à apprendre de Chine au sujet de l'attitude limitée et progressive en ce qui concerne

[198] Berr, E. et Combarnous, F., « L'impact du consensus de Washington sur les pays en développement : une évaluation empirique », Document du travail N°100, CED/IFReDE-GRES-Université Montesquieu Bordeaux IV, Bordeaux, 2004, 27 pages.

la déréglementation et la mondialisation du secteur financier parce que le pays a pu isoler son économie des écoulements financiers spéculatifs internationaux.

Quatrièmement, le programme économique de libéralisation en Chine n'a pas été présenté dans tout le pays dans un coup simultané. Les réformes ont été présentées sur la base locale d'expérience seulement dans des secteurs limités. Par exemple, des régimes d'investissement, d'impôts et de devises étrangères ont été limités à quelques zones économiques spéciales (ZES) situées dans les régions côtières et orientales. Basé sur les succès de ces expériences, de telles zones ont été prolongées à plus de secteurs plus tard.

Cinquièmement, à la différence de l'ex-URSS et des PECO où des entreprises publiques ont été vendues durant la nuit aux prix cassant sans un cadre de normalisation et en conséquence le « capitalisme de Mafia » s'est développé dans ces pays, Chine a suivi un itinéraire différent pour traiter des entreprises publiques d'État (EPE). Au lieu de privatiser EPE sur une échelle massive, les autorités chinoises ont exposé ces unités à plus de concurrence par des entreprises de ville et de village (EVV), possédées collectivement par des villages et des cantons, et par des entreprises à capitaux étrangers. Il est important de souligner ici que tous ces développements ont eu lieu dans le cadre légal et de normalisation appropriée pour s'assurer que la concurrence est favorisée et des tendances monopolistiques sont limitées. Cette politique a non seulement aidé l'établissement de la concurrence dans l'économie domestique mais a également aidé à contenir la résistance politique contre présenter des droites de propriété privées.

Bien que le terme « mondialisation » n'ait pas écrit dans les discours officiels en Chine jusqu'en 1996, ses dirigeants ont reconnu tout au long des années 90 que les affaires économiques jouaient un rôle croissant dans des relations internationales après la Guerre Froide[199]. Quelques références à la mondialisation sont apparues dans des écritures académiques au début des années 90, mais les concepts dominants en cercles scientifiques et d'élaboration de la politique étaient interdépendance, intégration, et internationalisation. Quand la mondialisation a entré pour la première fois dans le lexique du gouvernement, les fonctionnaires l'ont décrit comme une tendance conduite par les avancements dans la science et technologie qui produisaient des plus grands écoulements transnationaux de capital, de marchandises, et de savoir-faire. L'accent sur les pousses technologiques soulignant ce processus a conceptuellement limité la mondialisation au royaume économique dans l'analyse chinoise officielle bien qu'on ait bientôt compris qu'ailleurs le monde y a inclut les dimensions sociale, culturelles, politiques, et de sécurité. De même, leurs attentions au début à cette tendance naissante ont souligné les occasions pour le développement économique et a, en même temps, ignoré des soucis concernant l'hégémonie des États-Unis, l'occidentalisation, la souveraineté nationale, et d'autres issues politiquement controversées. En fait, longtemps avant que le terme « mondialisation » soit devenu popularisé dans le monde entier dans les années 90, les avantages de la participation croissante de la Chine à l'économie mondiale étaient indéniables.

Après que Deng Xiaoping a formellement assumé la direction en 1978, les flux des capitaux transnationaux, des marchandises, de l'information, et la technologie accrurent solidement tout au long des années 80, accélérant plus loin dans les années 90 pendant que les contours d'un jugement naissant de fabrication se dessinaient. Au milieu des années 90, les liens économiques avec le monde extérieur ont été largement vus comme critiques et indispensable à la croissance économique. La

[199] La terme « mondialisation » a été introduite pour la première fois par Ministre des Affaires Étrangères Qian Qichen durant le Débat général de l'Assemblé générale des Nations Unis en Septembre 25, 1996, UN document A/51/PV.8.

Chine est ainsi devenue un modèle de développement pour les PVD. Par exemple, dès 1992, la Chine 1992 est devenue le destinataire principal mondial de l'investissement direct étranger parmi les pays en voie de développement.[200]

En effet, la mondialisation en Chine peut être représentée par des pourcentages croissant des IDE entrant en Chine, un meilleur rendement industriel, plus d'exportations, plus de recettes fiscales. Cependant, une série d'événements vers la fin des années 90 a examiné les compréhensions notions de la mondialisation en Chine, de manière rapide et très sévère. La crise financière asiatique de 1997-1998 a indiqué l'épée à deux tranchants de la mondialisation, c'est-à-dire, les défis qu'elle présente comme les opportunités. Bien que la Chine ait échappé à une grande partie de l'agitation, les travaux de ses voisins ont accentué les menaces que les forces économiques mondiales ont constituées à la sécurité et stabilité nationale. La crise a également renforcé le soupçon des chinois que les États-Unis et le Japon cherchent à chaque occasion pour des gains stratégiques en Chine, même dans les sujets en apparence économiques. Dans les séries de négociations avec États-Unis et avec les pays européennes, les politique, indifférentes, des États-Unis pendant la crise financière asiatique, tout cela a souligné les risques significatifs économiques sociaux, politiques et même stratégiques qu'une participation plus profonde à une économie mondiale nécessiterait pour la Chine.

[200] Deng, Y. & Moore, T., "China Views Globalization: Toward a New Great-Power Politics?", *The Washington Quarterly* , vol.27, No.3, Washington D.C., Summer 2004, p.119.

2.3 Les impacts de la mondialisation en Chine

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'économie mondiale est entrée dans une nouvelle ère, et la mondialisation s'est manifestée dans de multiples pôles. Depuis 1978, la Chine a essayé de s'intégrer à nouveau et de manière plus active dans le système mondial économique. Cette intégration a commencée par les réformes sur le régime de l'économie planifiée, notamment sur les réformes économiques agricoles et puis les réformes des entreprises publiques. En même temps, cette intégration est facilitée par une ouverture graduelle.

La Chine va maintenant prendre une part plus active et ouverte dans la mondialisation. Sans aucun doute, la mondialisation va exercer des influences sur la Chine, et la participation chinoise va, en revanche, aussi exercer des impacts d'importance sur la mondialisation.

Il est évident que les dirigeants aussi bien que les citoyens chinois avaient clairement identifié le fait que la Chine n'a aucun autre choix qu'à s'intégrer dans l'économie mondiale. Un consensus a été atteint parmi les peuples et le gouvernement chinois qui soutiennent une participation active, mais prudente de la chine au procédé mondial d'intégration. En effet, maximiser les avantages de la mondialisation, tout en réduisant au minimum l'impact négatif sur l'économie et la société chinoises, est devenu une approche à tous les niveaux en Chine qui influencera fondamentalement la vitesse et la portée de la participation de la Chine au processus de mondialisation dans les prochaines décennies.

Il est, en même temps, certainement difficile à trouver une approche qui est déjà développée de manière très claire et adéquate pour la Chine à relever les défis de la mondialisation. Beaucoup de théories présentées par des chercheurs occidentaux ne semblent pas être très coordonnés et leurs avis ne semblent pas toujours applicables en Chine. D'une manière générale, l'approche de la mondialisation de la Chine est accompagnée par une ouverture graduelle et par un ajustement actif de la structure interne. Assortir particulièrement la pression exercée par la concurrence internationale et à l'adhésion à l'OMC, le gouvernement chinois a fait des efforts vigoureux de transformer les établissements d'état et les structures de société pour être capables de supporter les risques prévisibles provoqués par l'approfondissement de l'intégration de la Chine dans la économie mondiale., et de faire avancer la Chine dans la mondialisation.

2.3.1 L'État actuel de la mondialisation en Chine

La Chine est entrée dans une ère de mondialisation, mais ce processus est long et plein de mouvements et ondulations. A l'heure actuelle, la Chine est un des pays qui se développe de manière la plus rapide et dynamique du monde. Son économie est ouverte vers l'économie internationale.

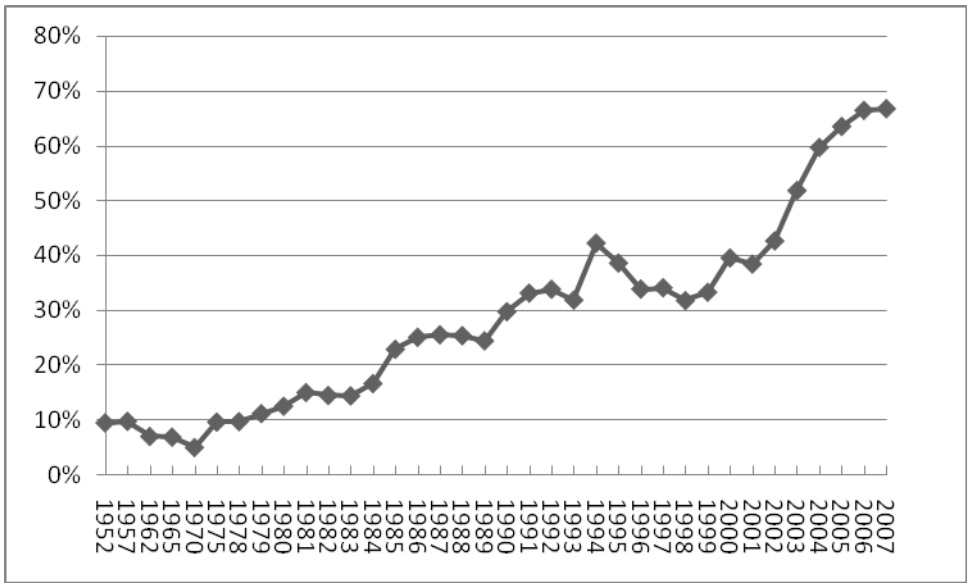
Pour montrer cette ouverture et cette intégration de la Chine dans la mondialisation, on a fait appel aux deux aspects d'indicateurs proposé par l'OCDE[201] : (Investissement direct étranger et Intensification des échanges)

2.3.1.1 Le commerce extérieur

Le commerce extérieur étant un des canaux principaux de l'intégration économique, il est important de mesurer sa part dans le PIB (Produit Intérieur Brut). En fait, le degré de la dépendance (ou l'ouverture) du commerce extérieur est indicateur fréquemment utilisé pour mesurer la proportion de la valeur totale de l'import et export par rapport au PIB[202].

En 2008, le niveau de sa dépendance du commerce extérieur est d'environ 70%, pour sa région de l'Est, ce niveau est plus de 80%, et pour certaines vielles et provinces comme Beijing, Shanghai, Shandong et Guangdong, ce niveau est plus de 100%. (Voir Section 4.2.2). (Graphique 2)

Graphique 2 L'évolution de la dépendance du commerce extérieur de la Chine des années principales 1952-2007



Sources : Bureau national des statistiques de Chine (BNSC), *China Statistic Yearbook* des diverses années (1979-2008). Calcul et graphique réalisés par l'auteur.

Pour la période entre 1952-1978, on peut constater que la Chine était un pays plutôt fermé et isolé du reste du monde, où son niveau de la dépendance sur le commerce extérieur pendant 20 ans n'excède pas 10%. Et depuis 1978, on a vue une amélioration graduelle à plus de 10%, puis après 1994, ce taux

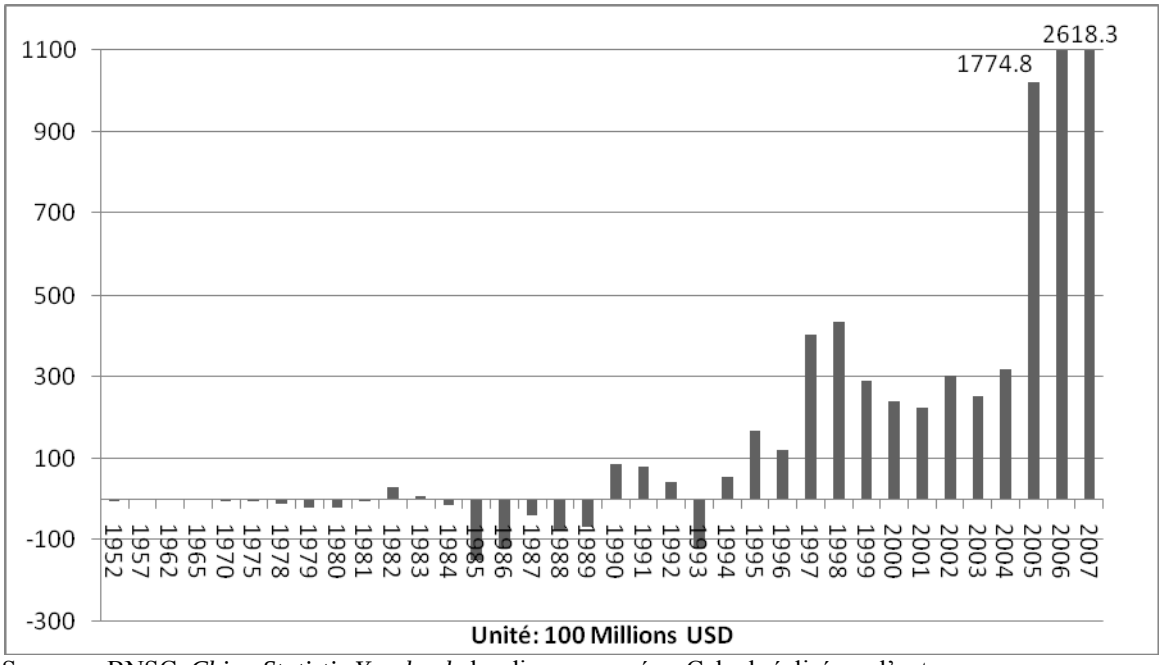
[201] OCDE, *Manuel de l'OCDE sur les indicateurs de la mondialisation économique*, OCDE, Paris, 2005, p.23.
[202] OECD, *Factbook 2008*, OECD, Paris, 2008, p.64.

reste stable au tour de 35%, puis dès 2000, une nouvelle augmentation sans cesse, jusqu'à 66.82% en 2007.

De plus, cette croissance en chiffre est réalisée principalement par l'exportation, qui se développe plus rapidement que l'importation. En fait, cette ouverture et intégration ne se réalise pas dans un jour. L'expansion de la participation chinoise au commerce international est un des caractéristiques de la croissance économique du pays. L'export de la Chine s'accroit en moyenne à 5.7% dans les années 1980, 12.4% dans les années 1990, et plus de 20% dès 2000.

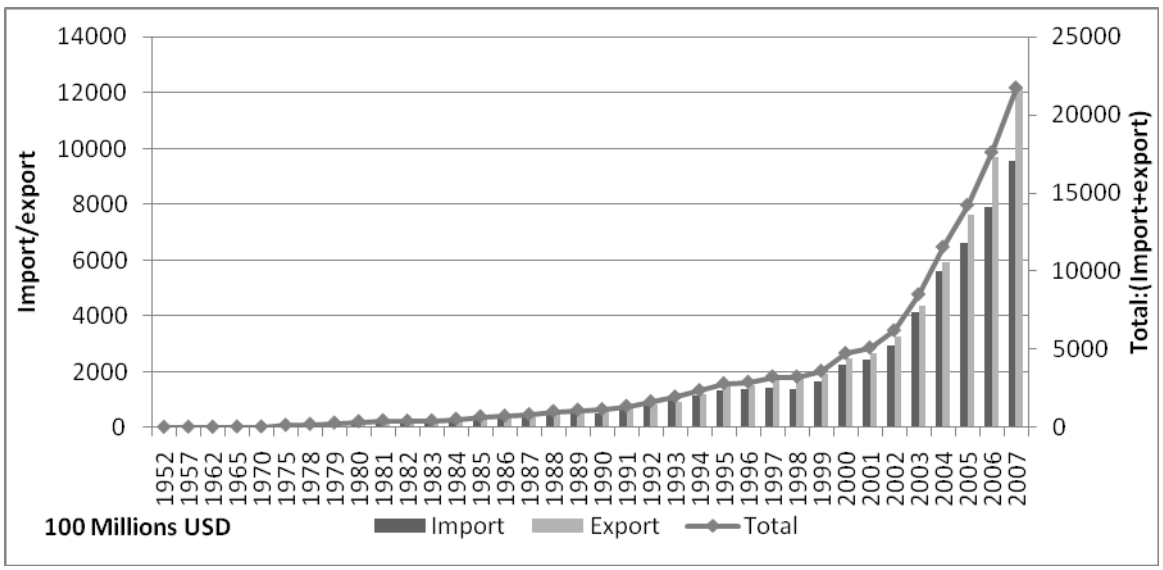
D'ailleurs, sauf quelques années au milieu des années 80, et en 1993, la balance du commerce extérieur de la Chine est toujours excédentaire. (Graphique 3, 5)

Graphique 3 L'évolution de la balance du commerce extérieur des années principales 1952-2007



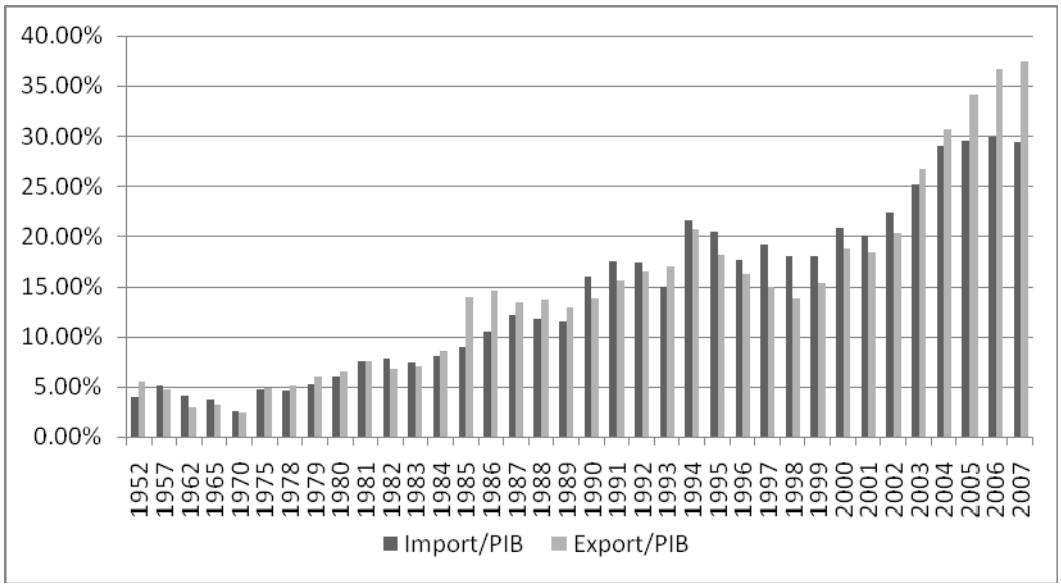
Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* des diverses années. Calcul réalisé par l'auteur.

Graphique 4 L'évolution du commerce extérieur des années principales 1952-2005



Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* des diverses années. Calcul réalisé par l'auteur.

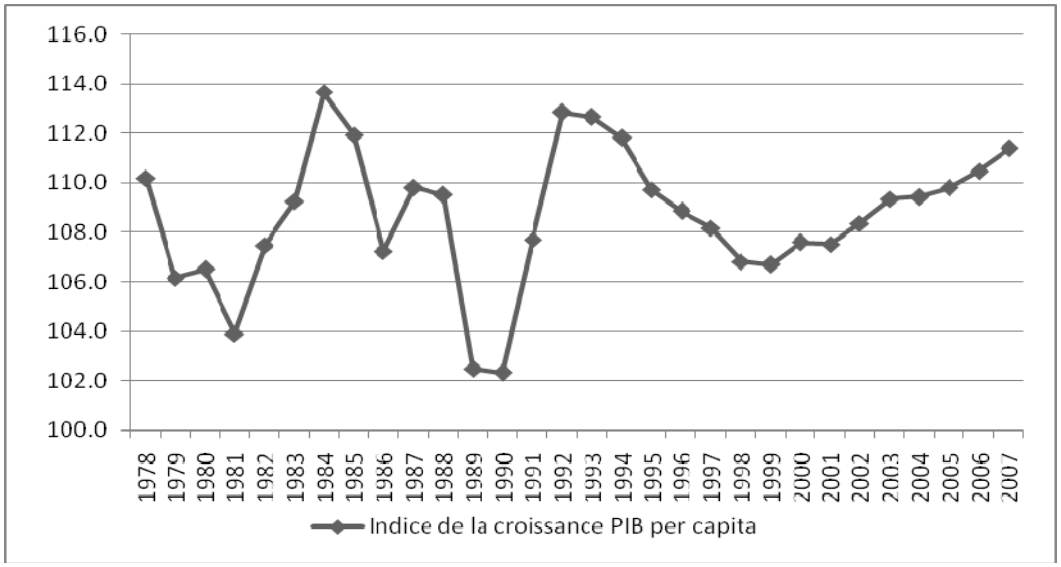
Graphique 5 L'évolution de la dépendance du commerce extérieur (export, import /PIB) 1952-2007



Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* des diverses années. Calcul réalisé par l'auteur.

Cette ouverture est aussi marquée par la croissance de l'exportation et de l'importation de la Chine durant ces 60 ans de long développement, qui se coïncide avec la croissance en PIB du pays. (Graphique 4 et 5) Pendant la période de 1990-2006, la croissance du PIB de la Chine est maintenue à 9.8% par année. (Graphique 6)

Graphique 6 L'évolution de l'indice de la croissance du PIB *per capita* 1978-2007



Sources: BNSC, China *Statistic Yearbook 2008,* BNSC, Beijing, 2008. (L'année précédente=100)

En 2007, le volume du PIB de la Chine est au quatrième rang du monde, même si ce chiffre en PNB (Produit national brut) *per capita* lui mettre 132ème au niveau mondial[203]. Au niveau du commerce extérieur de marchandise, elle est au 2ème rang (8.73%) en exportation et 3ème (6.71%) en importation du monde, avec un excédent de 259.926 milliards d'U.S. dollars[204]. (Tableau 2)

[203] The World Bank, *World Development Indicators* 2008, The World Bank, Washington D.C., 2008.
[204] World Trade Organisation, *International trade and tariff data 2008*, October 2008, lien Internet, http://stat.wto.org/CountryProfile/WSDBCountryPFView.aspx?Language=E&Country=CN

Pour les principaux produits industriels (acier, charbon, ciment, etc.) et agricoles (céréale, viande, coton, etc.), elle est sans doute le premier pays producteur du monde.

Tableau 2 Le rang de la Chine dans le monde par des principaux indicateurs 2007

Année	1978	1990	2000	2004	2005	2006	2007
PIB	10	11	6	7	4	4	4
Per Capita PNB	175 (188)*	178 (200)	141 (207)	132 (208)	128 (208)	129 (209)	132 (209)
Valeur totale d'Imports et Exports	27	16	8	3	3	3	3
Volume des productions industrielles principales							
Acier brut	5	4	1	1	1	1	1
Charbon	3	1	1	1	1	1	1
Pétrole brute	8	5	5	6	5	6	5
Électricité	7	4	2	2	2	2	2
Ciment	4	1	1	1	1	1	1
Engrais	3	3	1	1	1		
Fibre chimique	7	2	2				
Cotton tiré	1	1	2	1	1	1	1
Sucre	8	5	4	3	3	3	3
Volume des productions agricoles principales							
Céréales	2	1	1	1	1	1	1
Viande	3	1	1	1	1	1	1
Cotton	2	1	1	1	1	1	1
Cane de sucre	7	4	4	3	3	3	2
Thé	2	2	2	2	1	1	1
Fruits	9	4	1	1	1	1	1

Notes : * (Le nombre total des pays ou régions en classements)
Sources : BNSC, *Statistic Yearbook 2007-2008.*

2.3.1.2 L'utilisation des capitaux étrangers

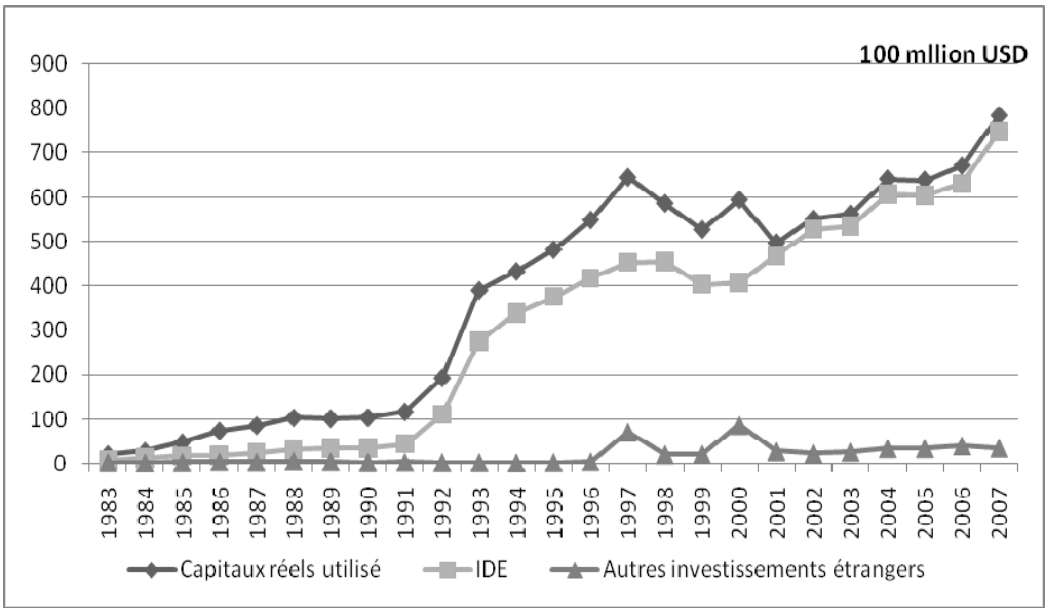
L'utilisation des capitaux étrangers[205] est un autre aspect de l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale.

Depuis l'entrée de la Chine dans l'OMC, elle a été le premier pays d'accueil des IDE parmi les pays émargeant. En 2007, son rang au niveau mondial s'est adressé en 5ème du monde, représente 4.556% des flux mondiaux des IDE, et 2.150% du stock mondial des IDE[206]. Le montant des IDE entrant est toujours très important, à savoir de 74.768 milliards d'USD, soit 3.30% du PIB de l'année.

En fait, l'arrivée en masse des IDE ne commence qu'après 1990. (Graphique 7) Le graphique a bien montré une tendance globale de croissance dès le début des Réformes et de l'Ouverture en 1978. Mais depuis 1990, la tendance est en nette augmentation. Et avec une période d'ajustement entre 1997-2000, cette tendance d'augmentation a repris son rythme. (Voir Section 4.2.2).

[205] Voir la définition de l'utilisation de capitaux étranger du Bureau national des Statistiques de la Chine. p.34-35. (Chapitre I, section 1.2)
[206] UNCTAD, *World Investement Report 2008*, UNCTAD, Geneve, 2008.

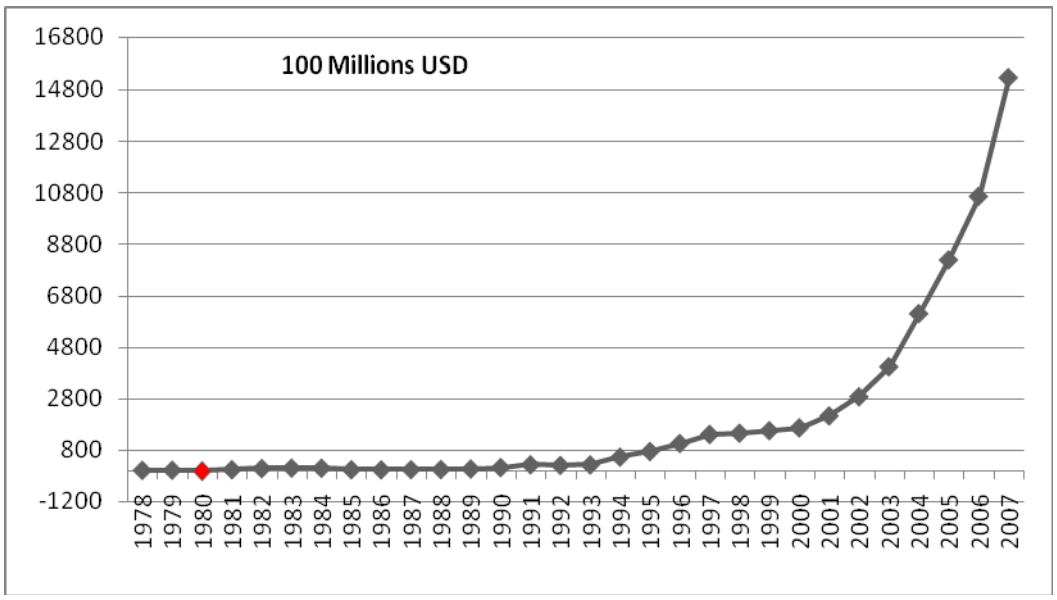
Graphique 7 L'utilisation des capitaux étrangers 1983-2008



Sources : BNSC, *Yearbook 2007-2008*. Calcul réalisé par l'auteur.

Selon les chiffres 2008 du BNSC, la Chine a la réserve des devises étrangères la plus importante du monde, soit 1528.3 milliards de plus en USD, une bonne démonstration et bonne garantie du commerce extérieur et de l'utilisation des capitaux étrangers en Chine. (Graphique 8)

Graphique 8 L'évolution des réserves de devise étrangère 1978-2007



Sources : BNSC, *Statistic Yearbook* des diverses années. Calcul réalisé par l'auteur.

2.3.2 Les impacts de la mondialisation en Chine

Trois décennies depuis les R&O (Réformes et Ouverture) ont montré la réussite de la participation chinoise à la mondialisation. Et cette participation a amené des opportunités et des défis de la mondialisation à la Chine. Par des flux entrant des IDE, par l'élargissement et intensification du commerce extérieur, et par la création d'emplois qui absorbe la population surplus agricole, la

mondialisation a bénéficié le développement économique de la Chine. En même temps, la mondialisation en Chine ne se limite pas que dans la sphère économique, mais aussi, politique et culturelle, ou d'une manière primordiale, la mondialisation en Chine signifie son organisation et administration du pays et de son intégration dans le monde.

2.3.2.1 Les opportunités et les défis de la mondialisation pour la Chine

La mondialisation économique, en particulier le développement du marché mondial, va promouvoir le processus de la libéralisation du commerce libre mondial. Ce contexte va créer plus d'opportunités pour le commerce extérieur de la Chine. Et le commerce extérieur va aider à l'emploi et à la continuité de la croissance économique en Chine.

La Chine étant un pays en voie de développement, les ressources humaines sont très riches, mais les ressources naturelles sont assez limitées. De plus, la structure énergétique étant déséquilibrée, les ressources par habitant étant très faibles, certaines ressources domestiques, notamment la ressource énergétique telle que l'eau douce et le pétrole, ne peuvent pas supporter la croissance économique. La Chine a besoin du marché mondial pour s'approvisionner et pour exporter ses produits. Elle a la chance d'avoir cet environnement international actuel, favorable, où elle peut, d'une base de bénéfice mutuelle, échanger ou coopérer avec le reste du monde. La mondialisation a ainsi élargi l'espace du marché et l'approvisionnement des ressources pour le développement économique de la Chine.

En même temps, la mondialisation va élargir les canaux actuels d'approvisionnement en capitaux, en technologies, en personnels et en expériences de gestion, etc. pour le développement économique de la Chine. La mondialisation signifie notamment la mondialisation de la production et de la technologie, qui vont faire circuler, plus librement, des capitaux, des technologies, des équipements, des procédés, des personnels et des concepts et expériences avancées de gestion. L'introduction de ces avancements va promouvoir le développement des secteurs de la haute concentration de technologie et de capitaux, en modifiant la structure industriel et sectoriel. Afin de satisfaire l'accélération de la mondialisation, les FMN vont continuer transférer et délocaliser leurs secteurs et techniques traditionnelles, mais aussi des nouvelles technologies. De plus, leurs activités en R&D vont aussi être transférées dans les pays ou régions où les coûts sont moins importants et où le potentiel du marché est plus grand. C'est une opportunité pour la Chine à introduire plus de technologie, à constituer ses propres forces en R&D et à accélérer son programme technologique.

Enfin, la mondialisation a renforcé les influences du développement économique de la Chine sur l'économie mondiale. En participant à l'économie mondiale, les influences du développement économique de la Chine sur l'économie mondiale se renforcent, qui va donner plus de parole à la Chine dans les activités économiques mondiales. Elle peut ainsi prendre une part plus active dans la gouvernance mondiale et à aider à la modification des règles de fonctionnement de la mondialisation. La Chine peut représenter les économies émergeantes, les économies en transition et les PVD à pousser la mondialisation vers une direction plus raisonnable et plus juste. C'est bénéfique non seulement pour le développement de la Chine, elle-même, mais aussi bénéfique pour le développement commun de tous les pays du monde.

En même temps, la mondialisation ne crée pas que des opportunités, mais aussi des défis.

- L'arrivée en masse des capitaux étrangers sont susceptibles à créer des problèmes structurels, sectoriels ; au même moment que les capitaux ont promu le développement de certaines industries

ou secteurs, le développement des autres industries ou secteurs, et de certaines entreprises va être ralentis au moins en raison de la disponibilité des ressources ou matières limités en Chine.
- Au niveau du volume, la Chine a attiré une grosse quantité de capitaux étrangers, mais la répartition de ces capitaux ne sont pas équilibré, qui peuvent créer de la disparité entre les régions, qui, à son tour, va créer une série de problèmes économiques et sociales.
- Les FMN, au moment de leur installation en Chine, sont souvent très protecteur de leur technologie clé, tout en profitant les avantages en Chine. Pour bénéficier des avancements technologiques, la Chine doit former ses propres personnels et capacités.
- La mondialisation est susceptible à causer la perte des personnels qualifiés en raison de la libre circulation de personnel.

Pour relever tous ces défis, les taches sont de taille. La Chine doit prendre certaines mesures préventives pour confronter à ces défis :

- Le niveau d'ouverture : L'ouverture à un niveau adéquat, ni trop ouvert, ni trop protecteur. La stratégie est de développer un système relativement complet économique national en continuant l'élargissement des demandes internes, qui sera les forces et mesures de base pour le futur développement du pays.
- Les politiques du développement des économies régionales : Les politiques doivent être renforcé afin d'améliorer la capacité des régions en retard à se développer et à se protéger contre les effets négatifs de la mondialisation.
- L'amélioration d'environnement macro-économique : Il faut établir un environnement juridique et administratif efficaces et intégral en changeant le fonctionnement trop interventionniste du gouvernement et en renforçant les lois, notamment les lois concernant le commerce extérieur, et les activités économiques en général. En raison de la participation active et la dépendance du commerce extérieur, le gouvernement doit se préparer et protéger la Chine contre les crises financières, tout en évitant des investissements répétitifs et inefficaces.

Tous ces aspects sont des défis à relever par la Chine pour mieux s'intégrer dans la mondialisation.

2.3.2.2 Les risques de la mondialisation pour la Chine

La mondialisation crée, pour les PVD aussi bien que les pays industrialisés, des opportunités, mais aussi des risques. Dans un développement déséquilibré, ce processus mondialisé va marginaliser certains pays, peuple ou région, en créant de disparités entre eux. Pour le moment, les pays industrialisés sont les promoteurs principaux, qui dominent et rédigent les règles, et qui détiennent les avantages de capitaux et des technologies. En conséquence, les risques et les effets négatifs peuvent se manifester de manière plus marquante en Chine. On peut résumer les risques principaux suivants :

Premièrement, la mondialisation va mettre la sécurité économique de la Chine en rude épreuves. Poussées par des IDE, des fusions et acquisitions des FMN, certaines industries et secteurs chinois vont être confrontés à la concurrence, contrôle ou domination internationale. Par exemple, les industries de l'automobile, de la boisson, de l'électricité, de la grande distribution vont perdre des avantages. De plus, avec l'adhésion de la Chine en novembre 2001, les barrières sur le commerce extérieur doivent et sont en train d'être réduites. Si la Chine n'a pas pris des mesures préventives, la sécurité et stabilité économique du pays sera en danger, et ses industries et secteurs de faibles compétitivités vont être des victimes de la mondialisation.

En même temps, la mondialisation a rendu l'économie et la finance mondiale de plus en plus instable. Quand les crises extérieures se sont éclatées, le commerce extérieur, les capitaux étrangers, la croissance économique et l'emploi de la Chine ne seront plus à l'abri. Pour le gouvernement chinois, quand il planifie ses politiques, il doit prendre non seulement la condition et les besoins du développement du pays, mais aussi des conditions, environnement de l'extérieur de la Chine, des équilibres internes et externes, et des coordinations.

Deuxièmement, certains aspects des systèmes et régimes économiques chinois sont conflictuels avec les pratiques des pays occidentaux. Car la mondialisation est un processus de l'intégration de l'économie mondiale, et ainsi, l'ajustement et réglage de l'économie mondiale ne doit pas être soumis à l'autorité d'un seul pays, c'est-à-dire, les États-Unis. De plus, dans la division actuelle du travail, la Chine se situe dans les secteurs de basse valeur ajoutée. Ses entreprises sont dans les secteurs de haute concentration de mains-d'œuvre et de sous-traitance. Et les pays industrialisés et les FMN sont dans les secteurs de haute technologie, de service et haute valeur ajoutée, ils ont des avantages en capitaux et technologies, et mêmes des monopoles. Pour la Chine, sa structure économique est encore en très en retard, et ses réformes ne sont pas encore finis. En conséquence, ces retards sont des risques.

Troisièmement, un autre risque majeur des impacts de la mondialisation est l'élargissement de la disparité régionale en Chine. Les régions côtières, en raison de leurs avantages de la position géographique, des ressources économiques, de l'environnement culturel et du régime économique, ont atteint un niveau très élevé. Elles font déjà une partie de l'économie mondiale. A Shanghai, Guangzhou, les règles économiques, la mode de vie, l'état d'esprit sont déjà adaptés à l'ouverture, et leur écart aux pays industrialisés sont déjà réduit. Et les autres régions à l'intérieur de la Chine n'ont pas eu de la même chance. Ils sont déjà en retard en raison de leur condition naturelles, de leur situation industrielles et de leur développement social et culturel, ils sont écartés, et si la situation ne changera pas, vont être marginalisé. Cela nuira la stabilité, unité politique et économique de la Chine. (Voir Chapitre IV)

Quatrièmement, la mondialisation va aider à la tendance du séparatisme de certaines régions ou minorités en Chine. La disparité régionale est un problème interne d'un pays donné, mais elle est liée aussi aux relations internationales de ce pays. Ces dernières années, les séparatistes issus des régions du retard, notamment les extrémistes ont créé déjà de graves problèmes et conflits. Dans un contexte des conflits de la civilisation, certaines religions, certaines branches extrêmes menacent l'ordre et la paix mondiale. En Chine, les régions en retards sont tous les régions où se concentrent des minorités, de différentes religions. La mondialisation a élargi l'écart économique entre ces régions en retard et les régions côtières en Chine. Si les plaintes, les crois pour l'égalité et la justice (au sens économique) ne sont pas traité de manière sérieuse, c'est la stabilité de tout le pays qui sera en péril.

2.3.3 La mondialisation de la Chine et ses influences sur des autres pays

Avec les flux du commerce, de capitaux, d'information, et des pressions de la stabilité politique, la Chine ne peut pas ignorer les réactions des autres pays du monde vers son développement. La mondialisation actuelle n'est pas comme la dernière mondialisation du 19ème siècle, cette mondialisation est la mondialisation du commerce et de service du monde entier, et elle présente des défis et opportunités pour tous les pays du monde. Exposés aux flux des informations, de capitaux et d'immigrations, tous les pays du monde doivent confronter à l'accélération de la mondialisation.

2.3.3.1 Les influences de la mondialisation de la Chine sur le reste du monde

La mondialisation de la Chine a amené des influences sur le monde entier. Le plus évident est la Chine devient le plus grand marché du monde avec plus de 1,3 milliard de consommateur. A ce sujet, de nombreux hypothèse se sont prouvés erronés. Le Coca-cola a déjà accompli son objectif qui semblait un rêve : Ventes d'un milliard de bouteilles de Coca-Cola. Étant ridiculisé dans le passé, GM a vendu un grand nombre de ses Buick en Chine. Dans la période difficile comme la crise actuelle, les bénéfices que la Chine apporte aux FMN occupent une majeure partie de leurs bénéfices. Avec le changement en mode de croissance, le taux de croissance économique chinoise va baisser, cela va influencer le monde.

Premièrement, les demandes des matières primaires et d'énergie au niveau mondial vont fluctuer avec les demandes d'approvisionnement de la Chine. Avec sa croissance, et avec sa mode de consommation actuelle, la Chine ne peut plus fournir toutes les matières dont elle a besoin. Par conséquent, elle est obligée de s'approvisionner dans le marché international. Ces dernières années, la Chine est le plus gros consommateur du monde des matières primaires tels que cuire, zinc et nickel, etc. Selon l'estimation de FMI, entre 2000-2006, la Chine a consommé 90% de cuire, 48% d'aluminium, 51% de cuire, 87% de nickel, 54% d'acier, 86% d'étain, et 30% de pétrole dans les nouvelles demandes mondiales de matières primaires, mais le PIB de la Chine n'est que 5% du monde[207].

En conséquence, la Chine doit changer sa mode de la croissance économique en consommant moins d'énergie. Une croissance consommant trop d'énergie en Chine ne sera pas soutenable, non seulement pour la Chine, mais aussi pour le monde. Pour atteindre cet objectif, il faut d'abord réduire des demandes en matières primaires industrielles. Et le gouvernement a des objectifs précis. Par exemple, par 2010, la consommation énergique par PIB unitaire va baisser de 20%[208]. Cela parait difficile, mais réalisable. Prenant la consommation de pétrole, sa consommation par unité de PIB est deux fois supérieure que des autres pays. La Chine, par de nouvelles technologies énergiques, et surtout par le changement en machinerie de la basse consommation énergiques.

---

[207] Helbling, T., Mercer-Blackman, V. & Cheng, K., "Commodities Boom: Riding a Wave", IMF, Washington D.C., March 31, 2008, available at: http://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2008/03/pdf/helbling.pdf
IMF, *World Economic Oulook 2006:Chapiter 5 The Boom in Nonfuel Commodity Prices: Can It Last?,* IMF, Washington D.C., 2006, available at: http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2006/02/pdf/c5.pdf

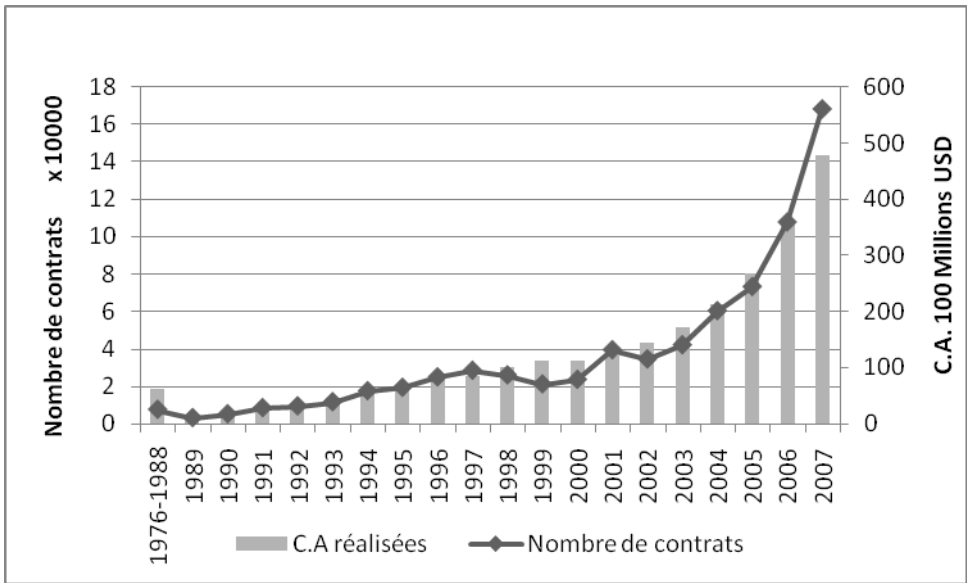
[208] La consommation énergétique unitaire du PIB, soit la consommation énergétique par 10 000 RMB du PIB, la quantité consommée pour créer 10 000 RMB de richesse du PIB. C'est un indicateur du niveau et de l'efficacité de la consommation énergétique. La formule de calcul : La consommation énergétique unitaire du PIB= volume globale de la consommation énergétique/volume globale du PIB. Son unité est 10 000 T de charbon standard/ 100 Millions de RMB. Définition traduite et extraite du *Bureau national des Statistiques de la Chine*, section du *Rapport statistique*, 'en chinois), « définition du terme ». Lien internet : http://www.stats.gov.cn/tjgb/qttjgb/qgqttjgb/

Deuxièmement, ces dernières années, l'intégration économique de l'Asie et du monde est encore approfondie. Et pour la région Asie-pacifique, la Chine est le centre de la chaîne de production. Depuis la fin des années 90, l'importation Chinoise a influencé l'exportation asiatique. Si la croissance chinoise ralentit, ses influences sur ses partenaires commerciaux du monde seront plus que sensibles. En 1990, la Chine était la 10ème puissance du monde, aujourd'hui, elle est la 4ème. Dans ces 15 années passées, le revenu par habitant en Chine est multiplié par 4 fois. L'économie chinoise est en phase importance de transition. La mode actuelle de croissance déséquilibrée va non seulement handicaper la réalisation des objectifs économiques de la Chine, mais aussi causer des effets négatifs sur la mondialisation. D'un côté, la Chine fournit des produits bon marché et de qualité, et d'autre côté, elle provoque des résistances des protectionnismes des quatre coins du monde. Plus longtemps la Chine continue dans cette croissance déséquilibrée, plus sera grande la possibilité de la détérioration de la situation de la disparité à l'intérieur de la Chine.

La rééquilibre de l'économie chinoise va aider à la résolution ou la modération des ces problèmes. Quand l'économie chinoise développer vers la consommation domestique, son importation sera augmentée, et sa balance du commerce international et sa réserve des devises étrangères seront aussi baissées. Le développement saine de l'économie chinoise va aussi aider à la rééquilibre de l'économie mondiale, et elle sera bénéfique à la continuité de la croissance économique du monde.

Le débat actuel de la mondialisation n'a pas réussit à trouver une solution. Mais comme les principaux acteurs, les pays industrialisés doivent d'abord considérer sérieusement leurs rôles dans la mondialisation. Et tous les pays doivent participer à ce processus et être responsable. La croissance saine de l'économie chinoise est une partie intégrale du développement mondial. Dans le passé, à présent, et dans le futur, la Chine a influencé l'économie mondiale de manière significative, elle a achevé de gros progrès dans son propre développement, mais aussi créé des anxiétés et des craints.

Graphique 9 Les coopérations économiques de la Chine avec les pays et régions étrangères 1976-2007



Source: BNSC, *China Statistic Yearbook 2008*, Beijing, 2008. Calcul et graphique réalisés par l'auteur.

En fait, le monde des pays industrialisés dominé par les États-Unis n'est peut-être pas encore prêt à accepter la Chine dans un réseau dominé par l'Occident. Bien que l'intégration de la Chine dans ce réseau soit très tardive, elle a montré plus d'enthousiasme par rapport des autres pays. En effet, dans certains aspects, l'économie chinoise est plus ouverte que celle de Japon. En Chine, le volume du

commerce internationale des marchandises en 2007 représente 66.87% du PIB, au Japon c'est seulement 30.63% de son PIB[209]. (Graphique 9) En 2004, la Chine a absorbé 60.6 milliards US dollars des IDE, mais le Japon a eu seulement 20.1 milliards d'US dollars. La taille économique du Japon est plusieurs fois plus importante que celle de la Chine, de plus le Japon est en phase de reconstruction, elle pouvait attirer plus d'investissement[210].

La Chine a fourni une large partie des produits de consommation (chaussure, jouet, textile, électroménager) bon marché, aux pays industrialisés qui a contribué à l'amélioration des niveaux de vie dans ces aux pays, notamment les États-Unis et les pays européennes. Maintenant ces produits de base sont indispensables dans la vie de la population pauvre de ces pays. Le produit bon marché de la Chine a aussi aidé à réduire les taux d'inflation en Amérique du Nord et en Europe. De même, la Chine a acheté des bons du Trésor à long terme aux États-Unis, qui a aidé financièrement le déficit budgétaire américain.

La Chine a déjà commencé à investir à l'étranger. *Haire* produit des réfrigérateurs aux États-Unis. *Legend* de la Chine a racheté le secteur des ordinateurs personnels d'IBM, qui a en effet en déclin. IBM peut dégager de ce secteur en récession, en consacrant ses forces au marché des produits de pointe. Pour le moment cette tendance n'est pas évidente, mais il pourra se développer très rapidement.

Le monde s'inquiétait pour un contrôle complet japonais dans les années 80 ; cependant, le monde s'inquiétait sur l'impuissance du Japon à promouvoir l'économie internationale dans les années 90. Maintenant, si l'évolution de la Chine ralentit soudainement, ceux-ci qui s'inquiètent sur le succès de la Chine peuvent s'inquiéter sur une crise d'envergure mondiale.

En Australie, Afrique et Amérique latine, les fournisseurs de matières premières y obtiennent des avantages grâce aux des demandes de la Chine. En ce qui concerne les consommateurs, les prix semblent augmentés. Quant à un grand nombre de matériaux importants, l'élévation actuelle des prix est en fait périodique. Les demandes de la Chine de l'acier, de l'aluminium et des ciments sont déjà arrivées à un des sommets. Pour du pétrole, la Chine, l'Inde, le Russe et tous les pays en voie de développement vont certainement exercer des pressions au long terme d'approvisionnement. Même sans la croissance chinoise, on ne peut pas éviter ce genre de situation, seulement c'est la Chine qui a accéléré ce processus.

2.3.3.2 Les influences sur les pays en voie de développement

La mondialisation en Chine a influencé des autres pays de manière considérable. Par exemple, elle a influencé les politiques économiques de l'Inde. Depuis l'indépendance indienne, l'économie indienne a été handicapée par la politique extrême de protectionnisme. Et l'Inde a souvent une attitude hostile sur l'investissement direct étranger. La crise de devise en 1991 et le succès de la Chine a non seulement stimulé l'Inde, mais a également montré que l'abandon de l'hostilité contre la mondialisation peut mener à la route de la richesse. Bien que l'Inde commence plus tard que la Chine et sa vitesse soit plut lente, l'Inde a quand même doublé son taux de croissance économique. Et sa

[209] BNSC, *China Statistic Yearbook 2008*, BNSC, Beijing, 2008.
[210] « L'investissement direct étranger en Chine en 2004 : Positionnement stratégique et environnement », *Fiche de Synthèse,* MINEFI – DREE/TRÉSOR, Paris, 15 mars 2005, pp.1-6.

population en extrême pauvreté a considérablement diminué. Son exportation a augmenté, son état suffisant de réserves des devises est le premier dans son histoire.

L'influence de la Chine sur les politiques économiques de l'Inde n'est qu'un exemple du phénomène. Ce genre de phénomène a déjà commencé à apparaître. Actuellement, les pays du tiers monde aussi bien que le Japon ont pris une attitude hostile envers l'investissement direct étranger. Au Japon, la Corée du Sud, les Philippines, et l'Inde, sans compter l'Amérique latine, l'investisseur direct étranger n'a conféré que les difficultés d'authentification de qualifications, les fardeaux fiscaux, la manipulation juridique injuste aussi bien que la façon négative envers l'investissement, tout un environnement désavantageux. Ces pays ne veulent plus les investissements directs étrangers, mais comptent sur l'emprunt à l'étranger (Corée du Sud, Asie du Sud-est et Amérique latine) ou des emprunts domestiques (Japon), et ils ont ainsi des endettements énormes.

Profitant des expériences de Hong Kong, Taiwan et Singapour, la Chine a eu des succès dans l'aspect de la balance financière. Ceci va graduellement changer la méthode de gestion du développement économique du monde. Les influences de la Chine seront révolutionnaires, en particulier pour l'Asie. Dans le passé, ces pays asiatiques ont toujours fait appel aux emprunts domestiques ou étrangers, en évitant l'investissement direct étranger. Et les gouvernements commandent les développements industriels par des canaux des contrôles rigoureux d'emprunts. Ce procédé laisse trop de dépendances des entreprises sur la banque, cause fréquemment la crise financière périodique. Il donne au gouvernement trop d'influence, qui va incliner vers les managements inefficaces et les corruptions. Par rapport aux PME et des entreprises à capitaux étrangers, elle donne la supériorité peu raisonnable aux grandes entreprises qui conforment mieux aux goûts politiques.

Au début de cette décennie, tout le monde a eu des inquiétudes que le succès de la Chine pourrait dérober les pays voisin asiatique de leurs commerce investissement, ainsi que la Chine pourrait les dérober des chances de développement. Mais, la situation est complètement inverse. Ces pays ont changé leurs anciennes règles, au contraire, ils ont encouragé des investissements directs étrangers, comme l'Inde, la Corée du sud (actuellement avant la chine) et le Japon, les IDE dans ces pays ont accrus de manière significative.

Tableau 3 Les flux sortant des IDE de la Chine par continent 2006-2007

	2006		2007		Flux net cumulé sortant des IDE fin année 2007	
Unité : 10 000 USD	Montant	% du total	Montant	% du total	Montant	% du total
Total	1763397		2650609		11791050	
Asie	766325	43.46	1659315	62.60	7921793	67.18
Afrique	51986	2.95	157431	5.94	446183	3.78
Europe	59771	3.39	154043	5.81	445854	3.78
Amérique latine	846874	48.03	490241	18.50	2470091	20.95
Amérique du nord	25805	1.46	112571	4.25	324089	2.75
Océanique	12636	0.72	77008	2.91	183040	1.55

Source: BNSC, *China Statistic Yearbook 2008*, Beijing, 2008. Mise en tableau et pourcentage réalisés par l'auteur

La Chine a montré un exemple de l'introduction des IDE, et elle a commencé à investir dans le reste du monde, dont les pays les plus pauvres. En 2007, les IDE cumulés sortant de la Chine s'élève à 11791.050 millions d'USD, dont des parts très importantes pour l'Amérique latine 20.95%, les pays

Afriques 3.78%. (Tableau 3) De plus, ces IDE sont répartis principalement dans le secteur tertiaire 66.031%, et puis les deux autres secteurs partage le reste (secteur primaire 13.756%, secteur secondaire 20.123%). Ces investissements ont contribué de manière significative dans le développement économique de ces pays. (Tableau 4)

Tableau 4 Les IDE cumulés sortant de la Chine par secteur fin l'année 2007

unité : 10 000 USD	Montant	% IDE total
Total	11791050	
Agriculture, forêts, élevage et pêche	120605	1.023%
Extraction minérale	1501381	12.733%
Manufacture	954425	8.094%
Production et approvisionnement de l'électricité, de gaz, de l'eau	59539	0.505%
Construction	163434	1.386%
Transport, stockage, et service postale	1205904	10.227%
Transmission d'information, service informatique et logiciel	190089	1.612%
Grande distribution et vente en détail	2023288	17.160%
Hôtellerie et restauration	12067	0.102%
Finance	1671991	14.180%
Immobilier	451386	3.828%
Location et service commerciale	3051503	25.880%
R&D, service technologique, et exploration géologique	152103	1.290%
Infrastructure hydraulique, environnementale et d'intérêts publics, et gestion	92121	0.781%
Service au ménage et autres services	129885	1.102%
Éducations	1740	0.015%
Santé, protection sociale et bien-être sociale	369	0.003%
Culture, sport et plaisance	9220	0.078%

Source: BNSC, *China Statistic Yearbook 2008*, Beijing, 2008. Mise en tableau et pourcentage réalisés par l'auteur

Dans la situation actuelle d'économie mondiale, le pays comme la Corée du Sud et les Philippines ont découvert que les demandes chinoises ont soulagé de la douleur de la récession économique. D'une manière primordiale, la demande de la Chine a promu la sortie aux déclins du Japon. En fait, l'État japonais a apporté des risques pour l'économie mondiale. De énormes dettes du Japon peuvent avoir l'effet de dominos, en affectant le monde entier. Avec l'aide puissante de la Chine, le danger semble déjà passé. Cependant, la mondialisation de la Chine a des possibilités de donner beaucoup de vigueurs à l'économie mondiale, qui nous permet d'éviter de la grande dépression au niveau mondial.

Dans le monde serons nombreux des pays qui peuvent bénéficier de la croissance des demandes de la Chine. Les producteurs des matières premières sont déjà accoutumés à la détérioration des dispositifs commerciaux l'année après année. Mais soudainement, par exemple, l'Australie a découvert que le présent dispositif commercial est la meilleure dans l'histoire, de plus la majorité de cette raison sont issus des demandes de la Chine. Dans le monde, un grand nombre des pays les plus pauvres, y compris le Laos, le Cambodge et la majorité de l'Afrique de pays ont bénéficié de ces demandes au moment qu'ils ont le plus de besoins. Tout ça est issu des demandes croissantes et continues de la Chine.

« C'est dans un pavillon au bord de l'eau que l'on voit le reflet de la lune en premier »
« Jin shui lou tai xian de yue 近水楼台先得月»
YU Wenbao(俞文豹), « Qing ye lu 清夜录(Histoire de la nuit tranquille) » Dynastie Song[211]

[211] *Han fa cidan 汉法词典 Dictionnaire chinois-français*, Shangwu ying shu guan 商务印书馆(La Presse commerciale), Beijing, 1991, p.349.

La mondialisation en Chine est un processus étroitement lié à et déterminé par l'introduction des capitaux étrangers, notamment les IDE. Cette introduction peut être tracée dans deux périodes distinctives avant et après la fondation de la République populaire de Chine.

Avant 1949, les investissements étrangers en Chine ont été développés d'abord par la création des ***Yanghang*** *(Firmes étrangers), et puis par l'arrivée des capitaux des grandes puissances. Les modes principales de l'utilisation sont la création des entreprises à capitaux étrangers et puis les crédits accordés au gouvernement chinois. Les principaux pays d'investissements étaient successivement le Royaume-Unis, le Japon et les États-Unis.*

Après 1949, en raison politiques et économiques, l'utilisation des capitaux étrangers est pratiquement arrêtée avec les pays industrialisés. Et les quelques projets d'introduction des équipements à crédits étaient les seuls démarches de cette époque où l'ex-URSS était le partenaire principal. Depuis 1979, la situation était changée.

L'application des politiques des Réformes et de l'Ouverture (1979) ont bientôt trente ans. Selon les chiffres officielles, en 2008, 286 232 entreprises à capitaux étrangers en activité sont enregistrés, le montant accumulé en utilisation réelle (à la fin de l'année) compte 95.253 milliards US dollars ; environ deux cents pays ou régions ont investit en Chine, 480 parmi les 500 premières entreprises mondiales ont investit en Chine. Et depuis 15 ans, la Chine a été le premier pays d'accueil des IDE parmi les PVD. De plus, l'introduction des capitaux étrangers a changé les concepts chinois sur le développement commercial, industriel et technique du pays, et elle a aussi amené des changements conceptuels et idéologiques en Chine.

Dans ce chapitre, la première section va tracer les premières expériences des capitaux étrangers en Chine contemporaine avant 1949. La deuxième section essaie d'étudier l'introduction des capitaux étrangers en Chine après 1949. Et la troisième section va résumer les rôles des IDE dans le développement de la Chine et aussi les déterminants des IDE en Chine.

3.1 Le développement des capitaux étrangers en Chine avant 1949

Pendant la période contemporaine en Chine (1840-1949), les investissements étrangers ont eu lieu dans un contexte d'invasion et occupation étrangère de la Chine, qui l'a rendue dans un état semi féodale et semi coloniale. Ce processus de « la pré-mondialisation » est aussi celui d'une ouverture forcée, qui, sous les influences d'expansion capitaliste et du contrôle économique des pays occidentaux, corresponde à l'intégration économique de la Chine. Cette pré-mondialisation a accéléré et provoqué la modernisation et l'introduction des technologies avancées, et aussi la naissance du système capitaliste en Chine, ce qui a établi la fondation de la modernisation et la mondialisation d'aujourd'hui. En raison du fait que les capitaux étrangers étaient concentré dans les villes côtières de Guangzhou et puis Shanghai, cette période de pré-mondialisation a aussi déterminé la structure de la disparité régionale aujourd'hui.

Durant cette période, les investissements étrangers en Chine ont connu une longue histoire mouvementée. Depuis le refus de la mondialisation, au travers l'acceptation forcée, le développement, l'explosion et la disparition des capitaux étrangers, la Chine a connu des fermetures et des ouvertures du pays. Selon l'évolution de ces changements, nous pouvons distinguer quatre périodes principales des investissements étrangers, où le Royaume-Uni, le Japon, les États-Unis et l'ex-URSS, prédominaient successivement la scène.

Le système monétaire dans cette période étant extrêmement confus et complexe, il est très difficile à quantifier les investissements étrangers en Chine à cette période. Dans la Chine contemporaine, le *liang* 两 en pièce d'argent[212] coexiste comme devise avec des autres monnaies et devises étrangères. En même temps, le taux de change vers les devises étrangères était instable. Ainsi, les chercheurs en Chine sont obligés de calculer les investissements étrangers en pièce d'argent ou en U.S. dollars. Par conséquent, les chiffres sont estimatifs.

[212] *Liang* 两, est une unité ancienne chinoise de mesure en poids, égale 50 grammes. Et les poids d'une pièce standard en argent, *Yinyuan* 银元, en forme de médaille, est de 50 grammes.

3.1.1 Le développement des capitaux étrangers en Chine contemporaine

Selon la séparation des périodes de l'histoire contemporaine chinoise, nous pouvons diviser cette période de la Chine contemporaine en quatre : 1840-1914, 1914-1931, 1931-1945, 1945-1949. Section 3.1.1 va tracer ce développement. Les sections 3.1.2 et 3.1.3 va étudier et analyser les fonctions et impacts des capitaux étrangers en Chine contemporaine.

3.1.1.1 La période entre 1840-1914 : Le début des investissements étrangers et la naissance des entreprises étrangères

Au sens strict moderne, les investissements étrangers ne commencent pas qu'après la Première Guerre de l'Opium en Chine, mais le commerce extérieur peuvent être tracées jusqu'au commerce sino-occidental et à des activités des *Yanghang* *洋行* (firme étrangère) avant cette guerre.

Même avant la révolution industrielle au milieu du 18ème siècle, le Royaume-Uni avait déjà engagé dans une expansion mondiale. En 1715 (L'Année 54 de l'Empereur *Kangxi*[213]), la *Société britannique de l'Inde orientale* a créé une *Yanghang* à Guangzhou, c'est la société étrangère la plus ancienne en Chine contemporaine. Dès lors, des *Yanghang*, des firmes étrangères étaient devenues de plus en plus nombreuses, dont la société américaine *Qichang* *旗昌* (Russell & Co. Ltd.) (1818) (thé, soie grège et opium), les sociétés britanniques de *Yihe* *怡和* (Jardine Matheson) (1832)(opium et thé) et de *Renji* *仁记* (Union Insurance Society of Canton) (1835) (assurence), etc. En raison du contrôle strict du gouvernement *Qing*, qui limitait le commerce extérieur du pays dans un seul port chinois, Guangzhou, toutes les firmes étrangères étaient ainsi concentrées dans la ville de Guangzhou. Avant la Guerre de l'Opium en 1836, à Guangzhou, il y avait eu 33 *Yanghang*, dont trois-quarts étaient des firmes britanniques, et toutes ces firmes étaient principalement dans le commerce d'opium[214].

Après la défaite de la Première Guerre de l'Opium, le gouvernement *Qing* était obligé d'ouvrir cinq ports chinois (Guangzhou, Xiamen, Fuzhou, Ningbo et Shanghai (a part Ningbao, le reste quatre devenait aussi les premières villes côtières d'ouverture en 1979) pour le commerce international. Cela est nommé la période de *Wu kou tong shang* *五口通商* (Commerce de Cinq Ports) en histoire contemporaine chinoise. Par conséquent, le centre d'investissement étranger a été ainsi transfert depuis Guangzhou à Shanghai. Avec une série de traités inégaux, les grandes puissances occidentales ont ainsi obtenu des privilèges d'exploiter économiquement la Chine. Avec la régularisation du commerce d'opium, ces puissances ont gagné d'énormes bénéfices. Et les *Zujie* *租界* (concession), et *Zujiedi* *租借地*(territoire à bail) étaient devenus des vrais quartiers majeurs de ces investissements étrangers. Pendant cette période, des *Yanghang*, cette fois de grand taille, tels que la société allemande *Lihe* *礼和* (Carlowitz & Co.) (1846) (équipement mécanique), la société britannique *Zhengguanghe* *正广和* (Aquarius Company) (1864) (eau gazeuse), *Taigu* *太古* (Swire) (1867)(import-export), la société américaine *Maosheng* *茂生* (American Cigarette Company) (1875)(tabac) et *Meifu* *美孚*(Mobile) (1886) (kérosène lampante), la société française *Yongxing* *永兴* (Olivier & CO. Shanghai) (1872) (immobilier et commerce), étaient installées en Chine pendant cette période[215].

---

[213] *Kangxi*, Empereur de la Dynastie *Qing*. 1736-1795.

[214] Nie, B.Z. (聂宝璋), *Nie Baozhang ji* *聂宝璋集*(La collection des œuvres de Nie Baozhang) », Zhongguo shehui kexueyuan chubanshe 中国社会科学出版社(Presse des sciences sociales de Chine), Beijing, 2002, pp.3-5.

[215] *Op.cit.*, Nie, B.Z., *La collection des œuvres de Nie Baozhang*.

Les banques étrangères et l'industrie financière ont aussi été développées. Les banques britanniques *Liru 丽如* (Oriental Banking Coopration) (1845), *Youli 有利* (Chartered Mercantile Bank) (1854), *Maijiali 麦加利* (Standard Chartered Bank) (1857), et *Huifeng 汇丰* HSBC (Hong Kong Shanghai Bank of China) (1865), la banque allemande *Dehua 德华* (Deutsch-Aisatiche Bank) (1889), et la banque japonaise *Henbing zhengjing 横滨正金* (Yokohoma Special Bank) (1892), étaient les représentants. En même temps, ces commerçants étrangers ont créé des entreprises en Chine, mais de manière illégale (sans autorisation du gouvernement *Qing*). Selon les statistiques des chercheurs chinois[216], avant la Guerre sino-japonaise de *Jiawu 甲午* en 1894, les entreprises étrangères étaient de 191 en tout, le montant de leur investissement était de 20 millions de pièces d'argent, dont 116 projets en chantier naval et de sous-traitance pour l'exportation. La réussite de ces dernières a montré non seulement les avantages des avancements technologiques et industriels, mais aussi l'exemple du développement capitaliste.

Suite à la défaite de la Guerre du 1894, le Japon a obtenu le droit privilégié en tant que grande puissance de créer des entreprises étrangères en Chine. Les autres puissances occidentales, selon les principes de traitement référentiel des nations les plus favorisés, avaient déjà obtenu ce droit. Dès lors, les investissements étrangers en Chine (dont la création des sociétés) ont été régularisés et justifiés. En 1898, les sociétés étrangères étaient au nombre de 773, dont 398 britanniques, 114 japonaises, 107 allemandes, 43 américaines, et 37 françaises. Depuis le début du 20ème siècle jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale, l'utilisation des capitaux étrangers en Chine, au niveau du montant total aussi bien que du montant des IDE, ont tous été augmentés par un facteur de 2. Par exemple, en 1902, les investissements étrangers cumulés en Chine n'est que 812.7 millions U.S. dollars, en 1914, ce chiffre est de 1.6724 milliards, dont les IDE ont accroît de 528.4 millions en 1902 à 10.967 milliards U.S. dollars en 1914[217].

Avec l'approfondissement des activités des capitaux étrangers, un nombre de grands groupes étrangers s'étaient installées en Chine. Par exemple, la Société britannique de tabac (1902), la société Asia Pétrole (1913), General Motors (1908), etc. Et les sociétés d'utilité publique ont été créées dans cette époque, tels que *Yingshang Beijing diandeng gongsi 英商北京电灯公司*(la Société britannique de lampe électronique à Beijing) (1904), *Bishang Tianjin diandeng dianche gongsi 比商天津电灯电车公司* (la Société belge de lampe et tram électronique à Tianjing) (1904), et *Yingshang Beijing diandeng dianche gongsi 英商北京电灯电车公司*(la Société britannique de lampe et tram électronique à Shanghai) (1905), et *Fashang Shanghai diandeng dianche gongsi 法商上海电灯电车公司*(la Société française de lampe et tram électronique à Shanghai) (1906)[218].

Dans la même époque, des chemins de fers et des mines d'exploitation à capitaux étrangers se naissaient. La Russie a construit le chemin de fer *Zhongdong 中东* (Nord-est de la Chine), *Nanman 南满*(Sud-Manchourie), l'Allemagne avait le chemin de fer *Jiaoji* 交济 (Jiaozhou-Jinan), la France avait le chemin de fer *Dianyue 滇越* (Yunnan-Viêtnam) . Tous ces chemins de fer sont construits avec des capitaux étrangers. En ce qui concerne les mines, celles de *Jiaozuo* (1898), *Kaiping* (1901), *Fushun*

[216] Wang, J.Y. (汪敬虞), *Shijiu shiji xifang zibenzhuyi dui zhongguo de jingji qinglue 十九世纪西方资本主义对中国的经济侵略* (Les invasions du capitalisme occidentale en Chine du 19ème siècle) , (en Chinois), Beijing renmin chuban she 北京人民出版社 (La Presse populaire de Beijing), Beijing, 1983, pp.282-283.

[217] *Op.cit.*, Wang, J.Y., *Les invasions du capitalisme occidentale en Chine du 19ème siècle*, p.283.

[218] Xu, T.X. et Wu, X.M. (许涤新, 吴新明), *Zhongguo ziben zhuyi fazhan shi 中国资本主义发展史*(La chronologie du développement du capitalisme en Chine) , (en Chinois), Vol.3, Beijing renmin chuban she 北京人民出版社 (La Presse populaire de Beijing), Beijing, 1993, p.39.

(1905), *Benxi* (1905) et *Mentougou* (1908) sont contrôlés par des capitaux étrangers. Pour les banques étrangères, la britannique *Huifeng*, l'allemande *Dehua*, la japonaise *Hiroshima*, étaient prospères, et la banque russe *Huae Daoshen 华俄道胜* (Russo-chinese Bank) (1895), la française *Dongfang Huili 东方汇理* (Banque de l'Indochine) (1899), l'américaine *Huaqi 花旗* Citibank (1902), la Belgique *Huabi 华比* (Belgian Bank) (1902) ont vu leurs jours. Selon les chiffres, en 1914, les établissements financiers étrangers (y compris des sociétés d'assurance) comptaient un capital total de 75.75 millions d'U.S. dollars[219].

Par ailleurs, les sociétés et banques étrangères ont engagé aussi dans les activités de crédit de manière usuraire. Ces activités étaient commencées par les crédits accordés par des *Shisan han 十三行* (treize sociétés) commerciales chinoises à Guangzhou avant la Guerre de l'Opium[220]. Ce sont les premières sociétés chinoises du commerce extérieur. Les faillites de ces treize sociétés commerciales pendant la Guerre de l'Opium étaient liées à leurs crédits non remboursés accordés à des firmes étrangères. Dans la Traité de Nanjing, le 3 millions pièces d'argent des crédits non remboursés de ces treize sociétés étaient prises en compte par le gouvernement *Qing*. Ces crédits, du domaine d'emprunts privés, devenait ainsi les dettes gouvernementales de *Qing*. Après la Guerre de l'Opium, les invasions militaires des puissances occidentales et les énormes indemnités du guerre ont mis le gouvernement *Qing* dans de graves crises financières. Par conséquent, ayant des déficits insolubles, *Qing* était complètement dépendant sur les emprunts à l'étranger pour tout, y compris la suppression des révoltes internes, la défense nationale et les dépenses courantes du gouvernement. C'est notamment le cas pour le développement de transport et des industries de nouveaux styles (par exemple, les chemins de fer). Selon des calculs partiels, le gouvernement *Qing* (les gouvernements locaux) a empruntés 208 fois à l'étranger, le montant total d'emprunt est de 1, 305, 888,297 pièces d'argent. Entre 1912-1914, les gouvernements provisoires de Nanjing, de Beijing, et le gouvernement populaire de Beijing ont emprunté 114 fois, soit un total de 593, 869,857 pièces d'argent[221]. Ces emprunts ont créé une image négative des capitaux étrangers en Chine.

[219] *Op.cit.,* Xu, T.X. et Wu, X.M., *La chronologie du développement du capitalisme en Chine*, Vol.2, 1990, p.536.

[220] Liang, J.B. (梁嘉彬), *Gaungdong shisan hang kao 广州十三行考* (Études sur les treize sociétés à Guangzhou), Guangzhou renmin chubanshe 广州人民出版社(La presse populaire de Guangzhou), Guangzhou, 1999, p.24.

[221] Bai, S. Y. (白寿彝), (éd), « *Zhonguo tongshi 中国通史* (L'histoire complète de la Chine) », (en chinois), Volume 12 (1919-1949), Tome 1, Shanghai renmin chubanshe 上海人民出版社(La Presse populaire de Shanghai), Shanghai, réédition 2006, p.28.

3.1.1.2 La période entre 1914-1931 : Le développement des investissements étrangers en Chine et la concurrence des grandes puissances pour la suprématie

Avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale, les grandes puissances occidentales tels que le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et l'Italie étaient engagés dans des batailles sanglantes, ainsi elles n'avaient plus de temps de s'occuper de l'horizon oriental. Le Japon a profité de la situation à étendre ses investissements en Chine.

D'abord, des groupes d'investisseurs japonais étaient arrivés en Chine. Entre 1912 et 1919, les sociétés étrangères en Chine ont accroît de 2000 à plus de 8000, dont les sociétés britanniques a accroît de 592 en 1912 à 644 en 1919, les américaines de 133 en 1912 à 314 en 1919, et les japonaises ont eu une croissance spectaculaire, de 733 en 1912, 1269 en 1913, 2189 en 1915, et 2818 en 1917, 4483 en 1918, et 4878 en 1919[222]. A l'époque, des banques japonaises comptaient plus de 100. *Sumitomo* (1916), *Mitsubishi* (1917) et *Mitsui* (1917) étaient installées en Chine pendant cette période. De plus, selon les statistiques, entre 1915 et 1918, les emprunts gouvernementaux chinois à l'étranger comptaient 139 projets, avec un total de 292,652,265 pièces d'argent, dont le Japon comptait 68 projets, le montant était de 194,160,951 pièces d'argent, soit 66% du total. Le Japon était ainsi devenu le premier investisseur en Chine[223].

Après la Première Guerre Mondiale, les investissements étrangers ont connu d'importants changements. Avec la naissance de l'ex-USSR, la Russie a abandonné tous les privilèges (sauf le chemin de fer *Zhongdong*) ainsi que tous ces investissements en Chine. L'Allemagne, étant un pays vaincu, a perdu presque tous ses droits. En conséquence, en ce qui concerne les investissements étrangers en Chine, il ne restait que le Royaume-Uni, les États-Unis, la France et le Japon, qui se concurrençaient pour le contrôle total du pays. Et les premières trois puissances étaient inquiètes sur le développement des investissements japonais en Chine, ils ont ainsi essayé de rééquilibrer la situation, mais en vain.

En ce qui concerne les emprunts gouvernementaux chinois à l'étranger, les États-Unis ont critiqué le Japon et ont organisé un groupe banquier de quatre puissances (La Royaume-Uni, les États-Unis, la France et le Japon). Ce groupe s'était procuré des droits de consultation obligatoire sur le budget et l'organisation du gouvernement chinois de l'époque. En septembre 1920, le nouveau groupe banquier de quatre puissance s'était créé, et mais la situation monopoliste du Japon n'était pas changé. Ensuite, les militaires soutenus par le Japon ont peu à peu pris la situation en main. Même si les investissements japonais étaient plus ou moins contenus par les américains, le Japon restait cependant le premier investisseur étranger en Chine. A l'époque, une partie majeure des emprunts à l'étranger du gouvernement chinois étaient assumés par le Japon. Entre 1919-1928, le gouvernement chinois a emprunté 393 fois à l'étranger, le montant était de 695, 188,740 pièces d'argent, dont au Japon 123 fois, 370, 607,518 pièces d'argent, soit 53.3% du total[224].

Après la fondation du gouvernement république à Nanjing en 1927 par *Jiang Jieshi*, cette situation a été changée, où les crédits britanniques et américains ont été remplacés par ceux de Japon. En raison des emprunts massifs et abusifs du gouvernement précédent de Beijing, le gouvernement de Nanjing a eu du mal à obtenir des crédits étrangers au début, et les seuls crédits qu'il a réussi à obtenir étaient principalement venus du Royaume-Uni et des États-Unis. Entre 1928-1931, le gouvernement

[222] *Op.cit.,* Xu, T.X. et Wu, X.M., *La chronologie du développement du capitalisme en Chine*, Vol.2, 1990, p.537.
[223] *Op.cit.*, Bai, S. Y., *L'histoire complète de la Chine.*
[224] *Ibid.*

populaire de Nanjing a emprunté 14 fois à l'étranger, le montant total de l'emprunt était de 53, 180,861 pièces d'argent, dont les États-Unis représentaient 6 projets, 46, 412,617 pièces d'argent, le Royaume-Uni 4 projets, 4, 614,474 pièces d'argent. Les deux pays représentaient ensemble 95.95% des dettes gouvernementales de l'époque.

Au niveau des IDE, la croissance était la plus rapide pour toute la période avant la fondation de la République de Chine. En 1921, les sociétés étrangères comptaient 9511, dont le Japon lui seul avait 6141 sociétés. C'est l'année où le nombre des sociétés étrangères était le plus important. Au niveau de la vitesse annuelle de croissance en investissement, le Japon atteignait 11.2% pour cette année, les États-Unis étaient de 9%, le Royaume-Uni 4.3%, et la France 4.2%. Au niveau du volume, les IDE entre 1920-1923 comptaient 166.20 millions d'U.S. dollars, l'année 1928 comptait 96.60 millions, l'année 1929 était de 170 millions, 1930 était de 202 millions. En 1930, le total des investissements étrangers en Chine comptait 3648.80 millions d'U.S. dollars, soit le 2.1 fois du chiffre de l'année 1914, 1.8 fois de celui de l'année 1920 ; le chiffre des IDE est 2.5 fois de celui de l'année 1914, et 1.9 fois de celui de l'année 1920. Selon les pays, les chiffres britanniques ont augmenté de 60%, celles des États-Unis de 3.3 fois, celles du Japon de 5.6 fois, et le Japon était le premier pays d'investissement en Chine[225].

Il faut noter la concentration des sociétés étrangères et le dynamisme des grands groupes industriels cette époque. Les grands groupes industriels tels que la *Société suisse de bus* (1919), la Société britannique d'alcali *Puneimen* 卜内门 (BrunnerMond) (1923) et la société américaine de pétrole *Deshigu* 德士古(Texaco) (1929) étaient créés. Le groupe britannique de tabac *Yizhong* 颐中, regroupé en 1934, a été construit pendant cette période. Le prédécesseur du groupe de tabac *Yizhong* n'était que la société britannique et américaine de tabac qui a été créé conjointement en 1902 par les sociétés britannique *Imperial Tobacco Company* et américaine *American Tobacco Company*. En 1903, cette société a acheté toutes les usines étrangères de tabacs à Shanghai, puis elle a créé des usines successivement à Hankou (Wuhan), Shenyang, Tianjin et Qingdao, et elle a acheté l'usine russe de tabac à Haerbin. Ce groupe avait un capital de 25 millions d'U.S. dollars. C'était une véritable multinationale qui contrôlait toute l'industrie chinoise de tabac à l'époque.

Cette situation reste inchangée jusqu'à la guerre sino-japonaise (1937), et les sociétés étrangères comptaient plus de 2800 (les filiales sont exclues). Ces sociétés étaient concentrées dans les mains de quelques grands groupes. Par exemple, les investissements britanniques étaient concentrés dans les trois sociétés *Yihe*, *Taigu* et *Shaxun* (Sassoon). La société *Yihe* a sept grandes entreprises en Chine, et 12 à Hongkong, dont sa société bancaire sino-britannique a contrôlé les emprunts de la Chine à l'étranger en exploitation minérale et en construction des chemins de fer. La société *Shaxun* avait 25 filiales qui contrôlaient les affaires immobilières en Chine. Les américains étaient concentrés dans les affaires d'utilité publique par la société américaine d'électricité et de télégraphe. Et les autres sociétés telles que *Dupont*, *Ford* et *Westhouse* ont eu aussi leurs structures en Chine. En 1930, les 17 grands groupes industriels américains représentaient 82% sur les investissements totaux américains en Chine[226].

[225] *Op.cit.,* Xu, T.X. et Wu, X.M., *La chronologie du développement du capitalisme en Chine*, p. 39, 56, 57,.

[226] Zhu, C.S. (祝寿慈),. *Zhongguo jingdai gongyeshi 中国近代工业史*(L'histoire de l'industrie de la Chine contemporaine), (en chinois), Chongqing chubanshe 重庆出版社(La Presse de Chongqing), Chongqing, 1989, p. 597.

3.1.1.3 La période entre 1931-1945 : Le développement et la disparition des investissements japonais en Chine

En 1931 avec l'Incident du « 18 septembre »(*9.18 Shibian 9.18 事变*), les Japonais ont envahi et colonisé les trois provinces du Nord-est de la Chine. Les investissements japonais étaient ainsi transformés en nature et en volume.

Au Nord-est de la Chine, les investissements coloniaux japonais ne cessaient d'augmenter. Le Japon a obtenu le contrôle complet et le monopole sur les industries de ces trois provinces. Avant l'Incident du « 18 septembre », les capitaux japonais comptaient 550.20 millions d'U.S. dollars ; en 1936, ce chiffre était de 1455.23 millions, soit une croissance de 2.4 fois pendant seulement cinq ans[227].

En décembre 1935, les japonais ont créé la société *Xingzhong 兴中* (la prospection chinoise) avec un capital de 10 millions de yens japonais. Cette société, ayant des soutiens militaires, a réalisé des expansions et exploitations spectaculaires. En 1936, elle avait contrôlé quatre sociétés chinoises de textiles parmi les six existantes à Tianjin. Ensuite, les usines chinoises de textiles à Tangshan, Qingdao et Jinan étaient aussi tombées dans les mains japonaises. Dans l'industrie d'électricité, le Japon avait contrôlé tous les réseaux électriques des provinces du nord de la Chine. Et dans les industries de chemins de fer et des mines, le Japon a contrôlé presque tous dans la province de *Shandong* afin de satisfaire ses besoins militaires et industriels.

L'expansion des investissements japonais en Chine étaient ainsi en conflit avec des intérêts des autres puissances occidentales. Même si ces puissances ont essayés, avec l'intervention des autres puissances occidentales, elles n'ont pas réussi de changer la situation dominante des japonais.

En ce qui concerne les emprunts chinois à l'étranger, pendant cette période de la colonisation japonaise, le Japon a pratiquement cessé ses crédits gouvernementaux à la Chine. En même temps, les relations entre l'Allemagne et le gouvernement de Nanjing s'étaient développées. L'Allemagne a réalisé des projets en chemins de fer et en aéronautiques avec la Chine, et ses crédits occupaient la première place. Pendant cette période entre 1931-1937, le gouvernement de Nanjing a engagé 53 projets d'emprunt à l'étranger, avec un montant total de 267,823,111 pièces d'argent, dont 99,836,786 de l'Allemagne, 73,275,044 des États-Unis et 48,838,033 du Royaume-Uni. Avec l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale, la vitesse des investissements étrangers en Chine s'était ralentie. Pour les japonais, malgré que ses investissements dans le Nord-est augmentaient considérablement (ses investissements dans le Nord-est étaient de 550.20 millions d'U.S. dollars en 1931, et 1324.23 millions en 1936)[228].

En 1937, l'Incident du « Sept juillet » (*7.7 Shibian 事变*) a marqué une nouvelle période de l'histoire chinoise où le Japon a commencé l'envahissement de la Chine entière. Avec les invasions militaires, les capitaux obtenus de la guerre par le Japon nourrissaient ainsi son entreprise militaire en Chine. En 1941, les investissements japonais dans le Nord-est de la Chine étaient de 7.549 milliards de yen japonais, en juin 1945, c'est de 9.436 milliards. Pour les autres territoires vaincus chinois, le Japon a créé, en 1938, deux sociétés d'exploitation, qui étaient responsables de la collecte et de l'exploitation des ressources des territoires vaincus, notamment dans le domaine de transport, de mine, d'électricité et de sel. A la fin de l'année 1941, le Japon a déclaré la guerre contre le Royaume-Uni et les

[227] *Op.cit.,* Bai, S. Y., *L'histoire complète de la Chine*, p.28.
[228] *Op.cit.,* Xu, T.X. et Wu, X.M., *La chronologie du développement du capitalisme en Chine* volume 3, p. 39.

États-Unis, il a ainsi confisqué toutes les propriétés britanniques et américaines en Chine. Les investissements japonais en 1945 ont atteint 4451.60 millions d'U.S. dollars. C'est le sommet des investissements japonais en Chine contemporaine. Ces investissements étaient réalisé dans le but de coloniser et d'exploiter la Chine, et avec la défaite japonaise de la Seconde Guerre Mondiale, ces investissements japonais étaient ainsi tous pris en possession par le nouveau gouvernement chinois[229].

En contrepartie, vis-à-vis de l'explosion des investissements japonais, ceux-ci des autres puissances occidentales déclinaient. Les investissements américains n'augmentaient que de 328.20 millions U.S dollars en 1936 à 382.90 millions en 1940. Les investissements britanniques déclinaient de 1020.80 millions U.S. dollars en 1936 à 940.30 millions en 1940[230]. Après l'éclatement de la Guerre, les investissements britanniques et américains après cette période, n'apparaissaient qu'en forme de crédits accordés au gouvernement de Nanjing. Pendant la période de la Seconde Guerre Mondiale, les pays alliés ont accordé 27 fois de crédits au gouvernement de Nanjing, avec un montant total de 3,473,160 419 pièces d'argent, dont les emprunts des États-Unis comptaient 2,620,960,662 pièces d'argent. Tous ces emprunts, pas comme les autres crédits de style impérialiste, ont contribué considérablement à l'entreprise de la lutte contre l'invasion japonaise et la construction de l'intérieur de la Chine[231].

3.1.1.4 La période entre 1945-1949 : L'expansion et la disparition des investissements américains en Chine

Après la Seconde Guerre Mondiale, la structure des investissements étrangers en Chine a changé. D'ores et déjà, les investissements japonais, soit plus de la moitié du total des investissements étrangers en Chine, étaient repris par le gouvernement chinois, et les entreprises et propriétés américaines et britanniques confisquées pendant la guerre ont été restituées à leurs anciens propriétaires. En raison des pertes en capacité d'investissements des autres puissances occidentales continentales, les États-Unis devenaient « le maître du monde ». Ses investissements ont explosé avec « le Plan Marshall ». Et les investissements américains en Chine ont témoigné changement.

En 1946, les quatre banques américaines ont toutes ouvert à nouveau, et seulement trois parmi les six banques britanniques ont réussi de le faire. Les américains ont créé 32 nouvelles entreprises à Shanghai et il y a seulement 27 de la part du Royaume-Uni. De plus, les groupes financiers américains ont obtenu les droits d'exploitation des mines de charbon et de métaux ferreux, et les droits de construction de chemin de fer *Chengyu* (Chengdu-Kunming) et *Chuandian* (Sichuan-Yunnan) en Chine. Les groupes industriels américains *Mobile, Westinghouse, Globe* ont signé des accords avec le gouvernement de Nanjing pour créer des entreprises en machinerie, chantier naval, ciment et pétrole, etc. Et avec « *Zhongmei youhao tongshang hanghai tiaoyue* 中美友好通商航海条约(La traité sino-américaine d'amitié en commerce et en navigation maritime) » (1946), les États-Unis ont réussi d'avoir pratiquement un monopole sur les investissements et le commerce en Chine. En 1948, les investissements américains comptaient 1410.10 millions d'U.S. dollars, soit 44.1% du total des investissements étrangers en Chine (les crédits au gouvernement chinois comptaient 1025.10 millions d'U.S. dollars). Le Royaume-Uni occupe la deuxième place, avec un total de 1115.30 millions d'U.S. dollars, dont les IDE sont majoritaires, à l'ordre de 715 millions d'U.S. dollars[232].

---

[229] *Op.cit.,* Bai, S. Y., *L'histoire complète de la Chine*, p.30
[230] *Ibid.*
[231] *Op.cit.,* Bai, S. Y., *L'histoire complète de la Chine*, p.32.
[232] *Op.cit.,* Xu, T.X. et Wu, X.M., *La chronologie du développement du capitalisme en Chine* volume 3, p. 39.

Au niveau des emprunts chinois à l'étranger, seulement deux pays, autrement dit, les États-Unis et la Canada, ont accordés des crédits au gouvernement de Nanjing en 14 projets avec un montant total de 703,386,051 pièces d'argent. Les 12 projets de crédit américains représentent 479,184,002 pièces d'argent, soit 68.1% du total, et les deux projets canadien sont de 224,202,049 pièces d'argent, soit 31.9%. Pendant cette période, les États-Unis ont aussi fourni des matériels au gouvernement de Nanjing pour la Guerre civile. La plupart de ces marchandises étaient payés en liquidité et le reste entrent dans les dettes du gouvernement de Nanjing.

En fait, cette période après la Seconde Guerre Mondiale a témoigné le déclin et la disparition des investissements étrangers en Chine. Avec l'explosion de la guerre civile en 1947, les sociétés étrangères à Shanghai étaient diminuées de 523 en 1946 à 370 en 1947, dont les américaines étaient diminuées de 256 à 182. Et les grands plans américains d'investissements en Chine n'ont pas eu le temps et le jour d'être réalisés. Avec l'avancement de l'Armée populaire de la Chine (APC) et la défaite du Parti populaire, *Guomindang,* les investissements étrangers en Chine ont ainsi pratiquement disparu. A Shanghai, en juillet 1950, juste avant la Transformation socialiste (*Shehui zhuyi gaizao* 社会主义改造), il ne restait plus que 684 sociétés étrangères parmi les anciennes 1800, soit seulement 38% restantes. Parmi ces 684 entreprises, 185 sont britanniques, 27% du nombre total, puis ce sont des sociétés russes, 19%, les américaines représentent que 123 établissement, 18%, et la France, 41 établissement, 6% du nombre total[233].

Ces entreprises, après avoir été inventorié, étaient autorisées à continuer leurs activités pour la plupart. Mais en raison du blocage américain sur les comptes bancaires chinois aux États-Unis, et avec les politiques hostiles des États-Unis, le gouvernement de la R.P.Chine a entrepris des politiques de contrôle militaire (*Junguan* 军管) ou de confiscation des entreprises américaines à Shanghai. Ces entreprises constituaient, par la suite, une part très importante et la fondation des entreprises publiques d'État de la nouvelle R.P.Chine.

3.1.2 Les fonctions des capitaux étrangers en Chine contemporaine

3.1.2.1 La structure des investissements étrangers en Chine contemporaine

En Chine contemporaine, les investissements étrangers étaient considérablement concentrés. Le Nord-est et Shanghai étaient les deux centres. Cette concentration est étroitement liée du développement du commerce extérieur de la Chine avec les puissances occidentales et les crédits accordés par ces puissances au gouvernement chinois.

Pour la période avant la Première Guerre de l'Opium, Guangzhou avait occupé une place centrale dans le commerce extérieur chinois, et les activités des sociétés étrangères, *Yanghang*, avaient été toutes concentrés à Guangzhou. Après la Première Guerre de l'Opium, le gouvernement *Qing* était forcé d'ouvrir cinq ports côtiers pour le commerce extérieur (Guangzhou, Xiamen, Fuzhou, Ningbo et Shanghai). Shanghai, grâce à ses conditions géographiques spéciales, était ainsi devenu le centre du commerce extérieur chinois pour l'expansion des puissances occidentales, et les investissements étrangers étaient principalement concentrés ici. Avant la Guerre Sino-japonaise de *Jiawu* en 1894, plus de la moitié des investissements étrangers avaient été installés à Shanghai.

[233] *Op.cit., L'histoire complète de la Chine*, p.32.

Après la Guerre de 1894, les puissances occidentales ont renforcé leurs investissements en Chine. La Russie était le premier qui entrait dans cette compétition d'investissements. Elle a, avec la France et l'Allemagne, forcé le départ japonais de la province de Liaoning. La Russie a investit principalement dans la construction du chemin de fer *Zhongdong*. Cela a rendu le Nord-est de la Chine un des points les plus attirants pour les investissements étrangers. Cela n'a pas duré longtemps. Après la Guerre japon-russe de 1904, le Japon a obtenu les privilèges russes en Chine, et il occupait ainsi une place dominante dans les investissements dans le Nord-est.

Pendant et après la Première Guerre Mondiale, les investissements japonais s'étaient considérablement répandus dans la reste de la Chine autre que le Nord-est, et les industries du Nord-est étaient pratiquement toute contrôlées par le Japon. Juste avant l'Incident du « 9.18 », le total des investissements britanniques et américains dans le Nord-est n'avait compté qu'à peine 40 millions d'U.S. dollars, mais le Japon, lui seul comptait 550.20 millions d'U.S. dollars. Le Japon était le maître dans presque toutes les industries du Nord-est de la Chine, notamment les industries tels que l'extraction d'huile, la distillerie, la fabrication de farine, d'acier, le traitement de soie, de bois, d'allumette et de cuire, etc. Avant l'Incident du « 9.18 », 42.8% des investissements étrangers en Chine s'étaient concentrés à Shanghai, et 33.9% s'étaient concentrés dans le Nord-est de la Chine[234].

Après l'Incident du « 9.18 » en 1931, les trois provinces du Nord-est de la Chine étaient devenues les colonies japonaises. Avec le développement de l'économie militariste, toutes les industries étaient contrôlées par les Japonais. Juste avant la Guerre sino-japonaise, les investissements japonais avait représenté 43.2% du total des investissements étrangers en Chine[235].

En même période, à Shanghai s'étaient concentrés 79.2% des activités bancaires étrangères (hors les trois provinces du Nord-est), 81.2% du commerce extérieur, 67.1% de l'industrie, et 76.8% des affaires immobilières[236]. Cela a eu lieu dans un contexte du monopole japonais dans le Nord-est. Et Shanghai était ainsi devenu un « île » prospère pour les investisseurs et aventuriers internationaux. Avec l'occupation japonaise de Shanghai et la prise japonaise des propriétés britanniques et américaines, le monopole japonais était ensuite solidement établi.

Pendant la période de la Seconde Guerre Mondiale, les investissements japonais continuaient, en atteignant 3034.60 millions U.S. dollars en 1945, soit 44.9% du total des investissements étrangers en Chine. Après la capitulation sans condition du Japon en 1945, les investissements japonais étaient repris par le gouvernement chinois. Par conséquent, la structure des investissements étrangers en Chine a été changée. Les investissements étaient devenus pratiquement inexistants dans le Nord-est de la Chine. Et Shanghai devait le seul centre des investissements étrangers en Chine.

Par rapport à Shanghai, des autres villes telles que Tianjin, Guangzhou et Wuhan dans ces processus d'investissements n'avaient eu que de rôles secondaires.

---

[234] Wu, C.M.(吴承明), *Zhongguo ziben zhuyi yu guonei shichang 中国资本主义与国内市场* (Le capitalisme chinois et le marché intérieur de la Chine), (en chinois), Shehui kexue chubanshe 社会科学出版社(La Presse chinoise des Sciences sociales), Beijing, 1985, p.34.
[235] *Ibid.*
[236] *Ibid.*

3.1.2.2 L'utilisation des investissements étrangers en Chine

Les investissements directs étrangers en Chine représentaient des parties majeures des investissements étrangers en Chine, soit 60-80% du total des investissements étrangers en Chine. Mais les chercheurs chinois n'ont pas arrivé à un accord sur ce point. Wu[237] a fait une estimation en excluant les indemnités des guerres, et selon Bai[238], il a inclut ces indemnités (car la totalité des indemnités de guerre payées par le gouvernement *Qing* a été re-utilisée comme investissements ou crédits accordés au gouvernement *Qing* en Chine). Les deux sont arrivées aux conclusions différentes pour les périodes avant la Première Guerre Mondiale, et pour le reste, tous les deux sont arrivés à des chiffres plus ou moins similaires. (Tableau 5)

Tableau 5 Les rapports des investissements directs/indirects en Chine contemporaine des années sélectives

	en %	1902	1914	1930	1941	1948
Wu	Directs	34.9	33.7	27.1	9.6	51.2
	Indirects	65.1	66.3	72.9	90.4	48.8
Bai	Directs	65.6	49.6	30.6	10.2	52.0
	Indirects	34.4	50.4	69.4	89.8	48.0

Sources :

Wu, C.M.(吴承明), *Zhongguo ziben zhuyi yu guonei shichang 中国资本主义与国内市场* (Le capitalisme chinois et le marché intérieur de la Chine), (en chinois), Shehui kexue chubanshe 社会科学出版社(La Presse chinoise des Sciences sociales), Beijing, 1985, p.34.

Bai, S. Y. (白寿彝), (éd), « *Zhongguo tongshi 中国通史* (L'histoire complète de la Chine) », (en chinois), Volume 12 (1919-1949), Tome 1, Shanghai renmin chubanshe 上海人民出版社(La Presse populaire de Shanghai), Shanghai, réédition 2006, p.28.

En ce qui concerne les emprunts gouvernementaux de la Chine à l'étranger, la plupart ont été utilisée dans les dépenses non productrices d'administration et d'armement. Mais on ne peut pas nier qu'une bonne partie de ces emprunts ont été utilisés pour la défense nationale contre les invasions étrangères, et pour le développement économique de la Chine contemporaine. Le développement du capitalisme et la structure industrielle étaient aussi liés à ces emprunts.

Pour le gouvernement de la Dynastie *Qing*, parmi ses dettes extérieures de 1305.89 millions *Liang* d'argent, 793.88 millions étaient issus des indemnités à payer, soit 60.79% du total de ses dettes. Les emprunts en défense nationale représentaient 79.50 millions *Liang* en argent, soit 6.08% du total, les dépenses administratives étaient de 4.45%, les emprunts consacrés aux industries comptaient 374.56 millions *Liang* en argent, 28.68% du total, dont la construction des chemins de fer comptaient 24.36%, celle-ci des mines comptait 2.68%, celle de la télécommunication 0.67%, et les autres emprunts 0.97%[239].

Pendant la période du gouvernement provisoire de Beijing, les dettes extérieurs comptaient 1573.96 millions pièces d'argent, dont les dépenses militaires et administratives comptaient 688.16 millions pièces d'argent, soit 43.73% du total ; les emprunts consacrés aux industries représentaient 454.62 millions pièces d'argent, soit 28.88% du total ; et les emprunts pour rembourser les emprunts 431.18 millions pièces d'argent, 27.39% du total. Parmi les emprunts industriels, l'industrie des chemins de fer comptait 20.60%, celle des mines 0.62%, celle de la télécommunication 1.59%, celle de l'industrie

[237] *Op.cit.,* Wu, C.M., *Le capitalisme chinois et le marché intérieur de la Chine,* p.34.
[238] *Op.cit.,* Bai, S.Y., *L'histoire complète de la Chine*, (en chinois), p.28.
[239] *Ibid.*

0.49%, celle de l'industrie et de transport aériennes 1.16%, celle de l'industrie financière 0.44%, l'éducation 0.36, et les autres industries 4%[240].

En ce qui concerne le gouvernement de Nanjing, les emprunts pour la Guerre sino-japonaise sont de 3251.72 millions pièces d'argent, soit 72.3% du total des emprunts à l'étranger pendant cette période. Les emprunts administratifs étaient de 649.22 millions pièces d'argent, 14.43%, les emprunts pour les industries étaient de 596.61 millions, 13.27% du total, dont les emprunts pour les chemins de fer 4.83%, la télécommunication 0.27%, le transport aérien 0.29%, la finance 3.63%, l'éducation 0.02%, et les autres industries 4.23%[241]. Pour les IDE, les puissances étrangères ont concentrés leurs efforts dans le commerce, la finance et le transport, et les investissements dans les industries étaient toujours inférieurs à 20%. Et parmi les rares investissements industriels, c'étaient souvent les usines de sous-traitance ou de chantier naval. (Tableau 6)

Tableau 6 La contribution des capitaux étrangers dans les industries en Chine contemporaine des années sélectives (en %)

Année	Finance	Commerce	Transport	Fabrication	Mines	Intérêts publics
1894	31.28	38.53	12.20	12.11	0	0.92
1914	7.86	14.83	34.90	11.50	6.15	2.77
1930	16.00	28.10	20.60	15.80	7.60	6.00
1936	40.72	22.26	9.48	15.76	3.91	7.41
1947	20.50	13.75	9.82	23.33	7.91	24.68

Source : Wu, C.M.(吴承明), *Zhongguo ziben zhuyi yu guonei shichang 中国资本主义与国内市场* (Le capitalisme chinois et le marché intérieur de la Chine), (en chinois), Shehui kexue chubanshe 社会科学出版社(La Presse chinoise des Sciences sociales), Beijing, 1985, p.43.

[240] *Op.cit.,* Bai, S.Y., *L'histoire complète de la Chine*, (en chinois), p.28-30.
[241] *Ibid.*

3.1.3 Les impacts des investissements étrangers en Chine contemporaine

Les impacts des investissements étrangers en Chine contemporaine ne sont pas faciles à déterminer. Pendant longtemps, les impacts négatifs et des effets exploitants de ces investissements ont été soulignés. C'est une des raisons principales de la réticence et le refus de l'intégration de la Chine (après 1949) dans l'économie mondiale. Cependant, dans certain secteur économique, sans l'arrivée des ces investissements, le développement économique de la Chine contemporaine n'était pas possible.

3.1.3.1 Les impacts positifs

En fait, les investissements étrangers en Chine ont contribué non seulement à la naissance et du développement des forces productrices de la Chine contemporaine, et mais aussi accéléré la naissance et le développement du capitalisme en Chine contemporaine

La Chine était un des quatre grands anciens de civilisation, et elle était au premier rang du monde pendant des siècles. Avec le développement de l'économie des marchandises, dans les époques des dynasties *Song* [242]et *Tang*[243], ils se naissaient déjà des signes de l'économie capitaliste. Mais ces économies n'ont pas réussi de survivre dans les contrôles stricts des dynasties féodales. L'arrivée des puissances occidentales ont fait naître les premières entreprises industrielles en Chine, même si ces entreprises ou sociétés étrangères se sont créées de manière fugitive et illégale au début, elles ont quand même montré des exemples à suivre.

Confrontés aux technologies avancées des occidentaux, une partie des chinois étaient attirés à suivre leurs exemples. Au sein du gouvernement *Qing*, c'est *Yangwu yundong* *洋务运动*(les affaires étrangères) qui marque la première réponse et réaction chinoise vers la mondialisation. A l'époque, contraint par les indemnités des guerres, le gouvernement *Qing* n'avait pas de fonds pour exploiter des mines et créer des industries modernes. En conséquence, les emprunts à l'étranger étaient ainsi devenus les seules issues. Par exemple, les chemins de fer en Chine contemporaines étaient pratiquement tous construits avec les capitaux étrangers (Voir tableau 7 et 8). Dans ce sens, on peut dire que, sans les investissements étrangers, l'industrie moderne chinoise ne se naîtra pas. En même temps, l'arrivée des capitaux étrangers a créé aussi un nombre des intermédiaires ou entrepreneurs (*Maiban* *买办*)et entreprises privées de commerce et de sous-traitance. Ce sont ces entrepreneurs et entreprises qui créaient ensuite les premières entreprises nationales capitalistes et industriels.

Tableau 7 Les pourcentages des emprunts en construction économique par rapport aux dettes extérieures

Gouvernement	Nombre	Montant	Unité de calcul	Montant en Construction économique	% par rapport au total des dettes	Montant en construction de chemin de fer	% par rapport aux emprunts en construction économique
Gouvernement de *Qing*	208	13.1	100 millions *Liang* en argent	3.7	28.7	2.8	86
Gouvernement de Beijing	646	15.7	100 millions pièces d'argent	4.5	28.9	3.2	71
Gouvernement de Nanjing	108	45.0	100 millions pièces d'argent	6.0	13.3	2.2	37

[242] Dynastie *Song*, 960-1279.
[243] Dynastie *Tang*, 618-907.

Tableau 8 Les pourcentages de kilométrage des chemins de fer en capitaux chinois et étrangers

Année	% en capitaux propres chinois	% en investissements directs étrangers	% en emprunts à l'étranger
1876	0.0	100.0	0.0
1895	100.0	0.0	0.0
1903	3.9	96.1	0.0
1911	3.5	45.9	50.6
1914	3.0	38.9	58.1
1920	6.2	32.7	61.1
1926	15.2	26.3	58.5
1934	22.8	23.8	53.4

Sources : Zhang, Z.L (张仲礼), (éd), *Zhongguo jindai jingjishilunzhu xuanyi 中国近代经济史论著选译* (La traduction sélective des discussions sur l'histoire économique de la Chine contemporaine),(en chinois), Shanghai shehui kexueyuanchubanshe 上海社会科学院出版社(La Presse de l'Institut des Sciences Sociales à Shanghai), Shanghai, 1987, p.52.

3.1.3.2 Les impacts négatifs

Après les Guerres d'Opium, avec les forces, les puissances et les investisseurs étrangers ont obtenu leurs capitaux d'investissements par des ventes d'opium, par des occupations militaires, par des indemnités des guerres, et par des escroqueries et de spéculations. Et avant la Guerre sino-japonaise, le total des propriétés immobilières et capitales des entreprises étrangères avait compté 3.7 milliards d'U.S. dollars. Mais ces capitaux, pour la plupart, ne sont pas collectés de leurs pays d'origine, mais de la Chine contemporaine elle-même. Les propriétés immobilières de 440 millions U.S. dollars, étaient issues des occupations militaires et des spéculations. Selon certaines estimations, les capitaux étrangers des entreprises britanniques et américaines n'excéderont pas 1/3 du total des capitaux de ces entreprises[244].

Par exemple, dans l'industrie, la société de mine de charbon *Kailuan* (Tangshan, la province de Hebei) était une entreprise créée par des chinois. Mais avec les Indemnités *Gengzi* [245]de la Seconde Guerre de l'Opium, le Royaume-Uni a acheté la société à seulement 50 000 livres britanniques. Pendant la période avant 1937, les actionnaires britanniques ont eu de 3.71 millions livres de dividendes, 0.96 millions livres d'intérêts, et les capitaux de la société ont eu 50% d'augmentation. Le calcul n'est pas difficile, avec 50 000 livres, les investisseurs ont eu 3.71 millions de bénéfices, et une propriété de 3 millions de livres[246].

Comment évaluer les fonctions des investissements étrangers en Chine contemporaine est toujours un sujet de vifs débats depuis les politiques des Réformes et de l'Ouverture en Chine. Mais sur les points suivants, la plupart des chercheurs en Chine sont d'accord.

1) Les investissements étrangers sont avant tout les outils de l'expansion impérialiste.
2) Les investissements étrangers avant la période moderne sont d'abord les méthodes les plus suivies des puissances étrangères à contrôler l'économie chinoise. Dans la Chine contemporaine, presque tous les secteurs économiques d'importance sont contrôlés par les capitaux étrangers. Avant la Guerre sino-japonaise, ces capitaux étrangers ont le monopole sur les industries de charbon,

[244] *Op.cit.,* Wang, J.Y. *Les invasions du capitalisme occidentale en Chine du 19ème siècle*, p.356.
[245] L'année lunaire chinoise *Gengzigeng 庚子*, 1900.
[246] *Op.cit.,* Wang, J.Y. *Les invasions du capitalisme occidentale en Chine du 19ème siècle*, p.356.

d'acier et d'intérêt publics, soit 76% de charbon, la totalité d'acier, et 60% d'électricité. Pour la seule industrie avantageuse de textile en Chine, les capitaux étrangers représentent encore 50% (voir le tableau suivant 9). Ces secteurs économiques clés sont les bases de l'existence d'un pays, s'ils sont contrôlés par les étrangers, le pays sera contrôlé par les autres, ainsi l'indépendance et la souveraineté remise en question.

3) Les investissements étrangers en Chine contemporaine sont un lourd fardeau pour le développement de l'économie nationale chinoise. Puisque les sociétés étrangères en Chine est pratiquement toutes de style monopoliste ou de grande production depuis le début. Par exemple, la société américaine d'électricité à Shanghai compte plus de capacité que toutes les sociétés chinoises d'électricités réunies, la société britannique de tabac, *Yihe*, excèdent la capacité productrice de tous les usines chinoises réunies, et la société britannique de savon représentent la moitié de la production totale nationale des sociétés chinoises. En face de ces sociétés avancées et avantageuses, les capitaux nationaux chinois se révèlent très fragiles et faibles. Ils tombaient souvent commet les victimes de la concurrence ou de fusion et d'acquisition. Une des raisons que le capitalisme et la mondialisation se développement très lentement en Chine est le monopole et l'exploitation des capitaux étrangers dans le développement industriels en Chine.

Les investissements étrangers pendant la période contemporaine étaient pratiquement tous réalisés avec des conditions économiques et politiques très sévères et inégales. Avec des crédits accordés aux gouvernements chinois, les puissances étrangères ont pris en contrôle l'économie chinoise dans presque tous les secteurs économiques, y compris la douane, les taxes de sel, des intérêts, les impôts fonciers, et ainsi les chemins de fer, les bois et les mines. Avec ces moyens, ces puissances ont ainsi contrôlé et intervenu massivement dans l'économie et dans les politiques chinoises. Ces souvenirs expliquent en partie la réticence de l'utilisation des capitaux étrangers même après 1949 et 1979.

Tableau 9 Les monopoles des investissements étrangers dans les secteurs clés économiques en Chine contemporaine (en %)

Année	Transport fluvial	Transport sur la Yangtsé	Bobines	Charbon	Minerai de fer	Acier brut	Électricité	Métier à tisser
1897	77	—	41	—	—	—	—	0.0
1902	83	—	37	—	—	100	—	0.0
1903	—	73	37	—	—	100	—	0.0
1907	84	—	34	—	—	100	—	0.0
1914	—	77	46	90	100	100	—	50.1
1916	78	—	—	80	100	100	—	—
1918	77	79	43	77	100	100	—	43.9
1920	76	—	42	77	100	100	—	49.0
1922	76	—	37	78	100	100	—	46.1
1924	79	76	40	76	100	100	—	41.7
1926	80	—	—	78	99	95	—	—
1928	78	77	43	78	99	96	—	49.2
1930	83	78	43	76	99	99	—	50.5
1932	—	—	—	77	—	95	64	51.8
1933	—	—	—	83	—	92	63	51.1
1934	—	77	43	80	99	96	62	52.1
1936	—	82	46	66	99	97	55	56.4

Sources : Yan, Z.P .(严中平), *Zhongguo jindai jingjishi tongji ziliaoxuanji 中国近代经济史统计资料选辑*(La collection sélective des documents de l'histoire économique de la Chine contemporaine), (en chinois), Kexue chubanshe 科学出版社(La Presse chinoise des sciences), éd 1955, Beijing, p. 123-124, 127-129.

3.2 Le développement des capitaux étrangers après 1949

Après la fondation de la République populaire de Chine, selon le changement politique, nous pouvons d'abord distinguer deux périodes du développement économique avec des politiques et dispositifs parfois même opposés : la période pro-mao 1949-1979, et poste-mao 1979-présent. Ensuite, par l'ordre chronologique, nous pouvons classifier les phases suivantes :

- 1949-56 : Révolution et Réformes de la terre
- 1957-61 : Le Grand Bond en Avant et la Grande Famine
- 1962-65 : Recouvrement après la Famine
- 1966-1978 : La Révolution culturelle et la transition aux Réformes
- 1979-1984 : Réformes rurales
- 1985-présent : Réformes urbaines, décentralisation et Ouverture du commerce et des IDE

Entre 1949 et l'application des politiques des Réformes et d l'Ouverture (1979), en raison politique et économique du pays, l'utilisation des capitaux étrangers en Chine a vu une évolution mouvementée. Les démarches de cette période ont des contextes historiques, des pays d'origine, des modes opératoires et des lignes de pensées totalement différentes que ceux-ci après 1979.

3.2.1 La période avant 1979

Dans les années 50, la Chine a principalement introduit des capitaux et des technologies de l'ex-URSS et les pays de l'Europe de l'Est. Les emprunts à l'ex-URSS étaient pour l'introduction des équipements en série complètes, nommé le « Projet 156 (156 *Xiangmu* *项目*) », et pour la guerre en Corée des années 1950. En 1964, le gouvernement chinois a remboursé la totalité de ces emprunts. Cette période marque la première essaie de l'utilisation des capitaux étrangers de la R.P.Chine.

Dans les années 60, l'introduction et l'utilisation des capitaux et technologies étrangers était pratiquement arrêté en raison des troubles internes (la Révolution Culturelle) et des blocages extérieurs (la rupture de la relation diplomatique avec l'ex-URSS et l'embargo des pays occidentaux). Il n'y avait que 300 millions (USD) d'achat à crédit (crédit d'exportation et crédit de paiement à terme) des équipements en série auprès des pays occidentaux (Plan 43) tels que Japon, Royaume-Uni, République fédérale d'Allemagne, Suisse, Italie et Autriche[247]. A cause de ses problèmes internes, cette utilisation, d'un montant marginale, n'avait pas eu des effets positifs sur le développement économique de la Chine.

Dans les années 70, les modes opératoires d'introduction des capitaux étrangers n'étaient pas changés, mais le volume a été considérablement augmenté. Cependant, à la fin des années 70, en 1978, la taille de tous les projets (Plan 78) était devenue trop importante pour la capacité de remboursement du pays, certains de ces projets étaient forcés d'être diminués et d'être abandonnés.

Dans les paragraphes suivants, nous allons discuter ces expériences de l'utilisation des capitaux étrangers dans deux périodes : La période de la coopération avec l'URSS (1950-1960) et la période des projets avec les pays occidentaux (1970-1978).

---

[247] Chen, D.L. (陈东林), « *20 shiji 50-70 niandai zhongguo de duiwai yinjin 20 世纪50-70 年代中国的对外经济引进* (L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle) », (en chinois), *Shanghai xingzhen xueyuan xuebao 上海行政学院学报*(The Journal of Shanghai Administration Institute), N°6, Shanghai, 2004, p.69.

3.2.1.1 La coopération avec l'URSS

Même avant la fondation de la R.P.Chine, le Parti Communiste de Chine (PCC) a déjà constaté l'importance de l'introduction des capitaux et technologies étrangères en Chine. En 1944, Prédisent Mao a marqué que la future industrialisation de la nouvelle Chine après la guerre devait avoir des aides des entreprises libérales et des capitaux étrangers. A l'époque, Président Mao a indiqué la méthode de coopération, c'est-à-dire, la Chine peut fournir des endroits à des investissements et des marchés d'exportation des produits de l'industrie lourde des États-Unis, et pour compenser les investissements et les commerces des États-Unis, la Chine peut fournir des matériaux industriels et des produits agricoles aux États-Unis[248]. Mais en raison de l'éclatement de la guerre civile en Chine et des aides militaires américaines vers le gouvernement du Parti Populaire de Chine (PPC), les communistes ont ainsi changé leur orientation vers la coopération avec l'ex-URSS.

Depuis 1946, les commerces sino-russes ont été réalisés dans le Nord-est de la Chine, où l'armée communiste chinoise échangeait des produits agricoles et de charbon en des matériaux militaires, industriels et de consommations avec l'ex-URSS. Mais ces échanges, issus de la guerre civile, n'étaient pas encore de vrai commerce. En le 16 février 1949, à la veille de la fondation de R.P.Chine, la Comité centrale du PCC a fixé les politiques de la coopération économique internationale de la Chine, qui ont mis la priorité sur les coopérations avec l'ex-URSS et les autres pays communistes[249].

Entre décembre 1949 et février 1950, Président Mao a rendu visite en l'ex-URSS en dialoguant avec les dirigeants soviétiques. Les sujets principaux de cette visite étaient les aides économiques de l'ex-URSS à la Chine, dont l'accord des emprunts de la Chine à l'ex-URSS. Selon cet accord, l'ex-URSS va aider la Chine (par des emprunts gouvernementaux) en fournissant des séries complètes d'équipements et de matériaux. L'aboutissement de cet accord est le fameux « 156 projets », qui étaient intégrés dans le Premier plan quinquennal. La réalisation de ces 156 projets est faite en trois accords : 1) L'accord de 50 projets clés en 1952, qui sont réparties dans les industries énergétiques de charbon et d'électricité, les industries lourdes et d'acier, des métaux ferreux et de la pétrochimie, et les industries de la défense nationale ; 2) L'accord de 91 projets de l'introduction des séries complètes d'équipements en 1953 ; et 3) L'accord de 15 projets dans les domaines des industries énergétiques et des matériaux industriels[250].

En 1958 et 1959, la Chine a signé encore plusieurs accords d'introduction des équipements avec l'ex-URSS. Pour la période 1950-1960, jusqu'à la rupture de la relation diplomatique entre les deux pays, le total des projets établis par des accords bilatéraux sino-russe compte 304 projets d'introduction des équipements et de construction conjointe, et 64 projets des usines et installations individuelles. Parmi ces 304 projets, 120 ont été complètement réalisés, 29 ont été réalisés partiellement, 89 projets ont été abandonnés, et 66 projets ont été réalisés par la Chine elle-même ; et pour les 64 projets des usines et installations, 29 ont été complètes, 35 abandonnés[251]. A part de ces

---

[248] Dong, Z.K. *et al.* (董志凯等), *Yanan shiai maozedong jingji sixiang 延安时期毛泽东经济思* (Les pensées économiques de Mao Zedong pendant la période de Yan'an)», (en chinois), Shaanxi renming jiaoyu chubanshe 陕西人民教育出版(La Presse populaire de l'éduction de Shanxi Prov.,) Xi'an, 1993, pp. 114-115.

[249] *Zhongyang danganguan* 中央档案馆(Archive centrale de la Comité centrale du PCC), *Zhonggong zhongyang wenjian xuanbian 中共中央文件选编*(La sélection des documents de la Comité centrale du PCC), Vol. 18, Zhonggong zhongyang dangxiao chuabanshe 中共中央党校出版社(La Presse de l'École Centrale du PCC), Beijing, 1992, pp. 136-137.

[250] *Op.cit.*, « L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle », pp.69-80.

[251] Pen, M. **(**彭敏), *Dangdai zhongguo de jiben jianshe 当代中国的基本建设* (La construction économique de base en Chine moderne), Tom 1., (en chinois), Zhongguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社(La Presse chinoise des sciences sociales), Beijing, 1989, p. 53.

projets avec l'ex-URSS, la Chine a aussi signé 116 projets d'introduction des équipements et de construction et 88 projets d'achat d'équipements avec des pays de l'Europe orientale, dont 108 projets ont été réalisés, 8 abandonnés ; et 81 projets d'achat ont été conclus avec succès et 7 abandonnés[252].

Parmi les 150 projets finalement réalisés avec l'aide de l'-ex-URSS, ceux de l'industrie lourde présente 97%. C'étaient principalement des projets dans la construction des industries de base et de la défense. Selon la composition des investissements, l'industrie d'énergie présente 34.3%, l'industrie métallurgique 22%, l'industrie mécanique 15.7%, l'industrie chimique 7.9% et l'industrie de défense 12%. Le montant total prévu de ces projets s'élève à 18.78 milliard de RMB, et la réalisation finale monte à 19.63 milliards. En fonction de ces projets, le gouvernement chinois a aussi installé 694 projets industriels pour supplémenter et coordonner la construction économique du pays[253].

Les historiens chinois affirment que la réalisation de ces projets a formé les premières entreprises industrielles (de taille) en Chine, et qu'elle a non seulement construit la base du développement économique de la Chine, mais aussi remplit la vide technologique et renforcé la capacité de l'industrie lourde et de la défense du pays. Selon les Chiffres, pour le Premier plan quinquennal, 79.1% de la capacité productive de fer, 72.9% d'acier, 81.1% en tirage d'acier, 65.9% de la fabrication des générateurs électriques, et la totalité de la production d'aluminium et d'automobile ont été réalisées dans le cadre de 156 projets[254]. Par ces projets, la Chine pouvait fabriquer de variés produits industriels vitaux tels que le sillage de haute qualité, de tubes sans soudure, des avions, des chars, des radars, des automobiles, des tracteurs, des aviaires de taille, et elle pouvait ainsi construire des centrales thermiques et hydrauliques, et fabriquer des équipements de fonderies, d'extraction de charbon, et de machineries de précision, etc.[255]

Dans la même période, la Chine et l'ex-URSS ont signé une dizaine d'accord de crédit, le montant total était 6.6163 milliard Rouble ancien, 6.265 milliard RMB[256].Ces investissements ont été réalisés dans trois temps, 3.2% du total pour les années 1950-52, 57.1% pour 1953-57 et 39.6% pour 1958-59. Les aides des pays communistes de l'Europe occidentale s'élèvent à 3.08 milliard de Roubles anciens, soit 2.93 milliard de RMB. Les investissements étrangers totaux de cette époque, en total, sont de 10.23 milliards de RMB, soit 40.4 milliards d'USD (calculés selon la moyenne des taux de change pour les années 50)[257]. Et pour absorber ces capitaux, des expériences et des technologies étrangers, la Chine a aussi créé 5 joint-ventures avec l'ex-URSS et la Pologne. Ce sont les premières J-V de la R.P.Chine. Le montant du commerce chinois avec les pays communistes représentait une part majoritaire, en 1951, c'est 52.9% du total, et depuis 1952 jusqu'à la fin des années 1950, cette part était toujours à plus de 70%, dont la part avec l'ex-URSS était à plus la moitié du total national du commerce extérieur de la Chine[258].

---

[252] *Ibid.*
[253] Op.cit., Chen, D.L., « L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle ».
[254] *Ibid.*
[255] *Op.cit.*, Pen, M., *La construction économique de base en Chine moderne,* pp.54-56.
[256] Shen, Z.H. (沈志华), « *Dui 50 niandai sulian yuanhua daikuan de kaocha 对50 年代苏联援华贷款的考察* (Études historiques sur les emprunts de l'URSS à la Chine dans les années 1950) », *Zhongguo jingjishi yanjiu 中国经济史研究* (Researches in Chinese Economic History), (en chinois), Beijing, n°3, 2002, pp.83-94.
[257] *Ibid.*
[258] *Ibid.*

3.2.1.2 Les tentatives dans les années 70

Dans les années 60, en raison de la rupture de la relation diplomatique entre la Chine et l'ex-URSS, l'utilisation des capitaux étranges de la Chine était pratiquement arrêtée. Avec la Révolution culturelle et l'embargo des pays occidentaux, la coopération économique de la Chine avec le reste du monde était aussi dans un état d'arrêt complet. Cependant, au début des années 70, où les pays occidentaux étaient en pleine crise économique et où la Chine est retournée à l'Organisation des Nations-Unies (ONU), le PCC commençait de corriger une partie de ses erreurs de la Révolution culturelle.

Une des mesures principales de ces efforts était le plan d'introduction d'équipement de 4.3 milliard d'USD. Ce plan, nommé le « Plan 43(*43 jihua 计划*) », proposé par la Comité centrale de planification du Conseil des affaires d'État en 5 janvier 1973, consiste d'introduire des équipements en série complète pour répondre aux demandes urgentes pour la fabrication de fibre et engrais synthétiques. Ce plan, avec des projets accessoires, s'élève à 5.14 milliard d'USD à la fin, comptant 27 grands projets industriels. La réalisation définitive du plan jusqu'à 1982 a des effets économiques positifs. Le montant du commerce extérieur de l'année 1973 était 2.4 fois supérieur à celui de l'année 1970, et celui de l'année 1974 est 3.2 fois à celui de l'année 1970[259]. Les projets de ce plan étaient principalement dans l'industrie de la pétro-chemine, de la fabrication des kinescopes en couleurs (de l'États-Unis), de l'achat des navires nouveaux et d'occasion et de l'achat des avions (du Royaume-Uni).

Ce plan a renforcé les bases industrielles de la Chine, notamment dans les domaines de la métallurgie, de la pétrochimie et de l'électrique. De plus, ce plan a satisfait les besoins urgents du développement économique du pays et de la consommation, il a aussi préparé le terrain pour les futures politiques des Réformes et de l'Ouverture.

En 1978, après la chute du Gang des quatre (*Si ren bang 四人帮*), le gouvernement chinois essayait de rétablir le développement économique du pays. Dans le cadre du développement décennale 1976-1985, le Comité centrale de planification a fixé l'objectif à atteindre pour la décennie, soit d'approcher, de rattraper et de dépasser le niveau mondial et le niveau des pays industrialisés sur la production des principaux produits industriels et sur les principaux indicateurs économiques. Ce cadre du développement prévoit 120 grands projets (nommé le plan 78 (*78jihua 计划*))et aussi les principales méthodes de réalisation : l'introduction des capitaux et des technologies étrangères[260].

En fait, l'année 1978 a marqué aussi une année de trop d'utilisation des capitaux étrangers. Le montant contractuel de l'utilisation des capitaux étrangers de cette année 1978 était de 7.8 milliard d'USD, c'est 89.2% du montant cumulé d'introduction des capitaux étrangers entre 1950-1977. Pour soutenir ces projets, le gouvernement a été obligé d'emprunter 7.5 milliards USD à l'étranger pour le remboursement.

---

[259] Chen, D.L. (陈东林), « *70 niandai qianai de zhongguo dier ci duiwai yinjin gaochao 70 年代前期的中国第二次对外引进高潮* (La deuxième vague de l'introduction économique de l'étranger au début des années 1970) », *Zhonggong dangshi yanjiu 中共党史研究*(*Les études sur l'histoire du PCC*), (en chinois), n°2, Beijing, 1996, pp.79-84.

[260] Fang, W.Zh. (房维中), *Zhonghua renming gongheguo jinji dashiji 1949-1980 中华人民共和国经济大事记 1949-1980 年* (La chronique des événements économiques de la R.P .chine 1949-1980), (en chinois), Zhonguo shehui kexue chubanshe 中国社会科学出版社(La Presse populaire des sciences sociales), Beijing, 1984, pp.609-610.

3.2.1.3 Les impacts et expériences

L'utilisation des capitaux étrangers des trois décennies (1949-79) était principalement réalisée par des crédits à l'exportation ou crédits de paiement à terme, autrement dit, c'étaient des achats d'équipements à crédit. Mais puisque les emprunts étaient souvent des emprunts commerciaux à taux très élevés et à court terme de remboursement, et contraints par le contexte, ces capitaux étaient concentrés dans les secteurs de l'industrie lourde. En même temps, la réalisation de ces utilisations était effectuée dans la cadre de l'économie planifiée et le but d'introduction était de remplacer ou de réduire de l'importation. En conséquence, même si ces utilisations des capitaux ont aidé le développement économique de la Chine, ces introductions ont, en quelque sorte, aggravée, le déséquilibre entre les trois secteurs (agriculture, industrie et service) et entre les régions.

La période du « Projet 156 » est marqué par des tensions internationales de la guerre, le gouvernement chinois n'avait pas d'autre choix que de compter sur les pays communistes, notamment pour la période de la guerre en Corée. En raison de la guerre et de la nécessité de la construction de base (des infrastructures), le gouvernement était obligé d'emprunter auprès de l'ex-URSS. Mais l'introduction des équipements en série et l'utilisation des crédits russes ont formé une quantité essentielle des entreprises et d'installations clés. En même temps, ces emprunts étaient avaient en fait mis la Chine dans un chemin d'imitation du régime de l'économie planifiée identique à celui de l'ex-URSS, qui rendait l'introduction efficace en très peu de temps. Cette introduction des équipements en série était accompagnée par aussi des designs et procédées de productions. Ainsi, parmi les 4000 nouveaux produits mécaniques industriels, 2/3 étaient développés par l'imitation des produits russes[261]. Enfin, entre 1949-1960, l'ex-URSS a envoyé plus de 18 000 experts et spécialisés pour travailler en Chine. Ces experts ont non seulement guidé l'installation des équipements, mais aussi formé des milliers de techniciens, qui sont devenus les forces constructives pendant plusieurs décennies[262].

Cependant, l'introduction des technologies et l'utilisation des capitaux russes des années 1950-60 ont aussi créé des effets négatifs sur le développement économique à long terme en Chine : l'imitation du régime économique russe ; la priorité trop soulignée sur la construction de base et la production industrielle de grand taille et de défense; et cette introduction étant trop dépendante sur les aides russes, en cas de rupture des relations sino-russes, le gouvernement chinois était ainsi dans une situation très difficile.

Pour la période du « Plan 43 », le contexte international s'était amélioré : la tension avec les États-Unis était soulagée, mais le blocage et embargo de l'ex-URSS et des pays occidentaux étaient encore en vigueur. A l'intérieur de la Chine, la Chine était plongé dans la Révolution Culturelle où la préparation pour la troisième guerre mondiale continuait. En conséquence, l'objectif principal du « Plan 43 » était de créer un canal d'échange international et de réduire si possible l'importation. Cela a bien réussi.

L'aménagement de l'installation des équipements importés du « Plan 43 » a préparé le terrain pour les futures ouvertures et utilisation des capitaux étrangers, où la priorité était pour la côte, et une part marginale pour l'intérieur de la Chine. Ces projets étaient pour redresser la répartition du « troisième front » et de la préparation de la guerre. Au niveau du mode opératoire, les projets de cette période

[261] *Op.cit.*, Chen, D.L., « L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle ».
[262] *Ibid.*

soulignait l'introduction des équipements en série. Et en raison politique, peu de personnels chinois étaient envoyés à l'étranger pour formation et encore peu d'experts étaient invités pour venir en Chine.

En fait, pour le « Plan 43 », le gouvernement n'osait pas emprunter à l'étranger, et les transactions se faisaient par des paiements à crédit (souvent à terme), ou par des commerces compensatoires. En conséquence, le volume de l'utilisation des capitaux étrangers est assez marginal, et les effets sont peu marquants.

Pour la période du « Plan 78 », le contexte international était favorable à l'ouverture de la Chine, où les États-Unis venaient de sortir de la guerre en Vietnam et l'ex-URSS était plongée dans la guerre en Afghanistan. De plus, les autres pays industrialisés venaient de sortir de la crise des années 1970 où une quantité importante de capitaux étaient libres pour investir et pour explorer du marché international. Cependant, la réalisation du « Plan 78 » montrait une tendance de « chercher la réussite à l'hâte ». La moitié des contrats étaient signée dans les 10 jours avant la fin de l'année 1978[263]. Cette opération s'était révélée trop lourde pour la capacité financière et l'économie chinoise de l'époque.

Même si le « Plan 78 » créait de nombreux problèmes, ce plan marque un avancement important dans l'introduction et l'utilisation des capitaux étranges en Chine. Pour le « Plan 156 », le financement des projets étaient principalement réalisé par des emprunts gouvernementaux à l'ex-URSS. Puisque les projets ont été exécutés dans le cadre des aides russes, et que le paiement des emprunts ont été conditionnés par des échanges en matériaux spéciaux : plomb, zinc, caoutchouc, cette utilisation des capitaux étrangers n'est pas du tout pareils que les démarches dans les années après 1979. Cela a laissé une impression négative vers les capitaux étrangers, même vers les pays communistes.

Le « Plan 78 » était en fait un acte extrême qui était à l'inverse des démarches des années passées qui soulignaient l'indépendance économique du pays et « de compter sur ses propres ressources ». Il était trop « courageux » au niveau du volume d'emprunt à l'étranger. Mais il marquait la diversification des modes opératoires de l'utilisation des capitaux étrangers : du simple achat des équipements en séries à attirer des investissements étrangers pour créer des J-V, et à créer des zones économiques spéciale. Ces derniers méthodes pratiquées avant 1979 continuaient dans les années 1980-90, servant comme des ponts pour l'intégration de la Chine dans l'économie internationale.

En résumant des expériences et d'histoires de l'introduction des technologies et de l'utilisation des capitaux étrangers en Chine, nous pouvons constater que :

- L'utilisation des capitaux étrangers en Chine après 1949 était déterminée et contrainte par les contextes internationaux et des besoins nationaux.
- Les modes opératoires des utilisations des capitaux étrangers ont vu une évolution de simple crédit d'achat, du commerce compensatoire à la création des J.V et de collecter des fonds par du marché boursiers (plan 78).
- L'utilisation des capitaux étrangers dans le cadre d'introduction des équipements et de technologies étrangers ont contribué considérablement au développement économique de la Chine.
- L'utilisation des capitaux étrangers de cette période a déterminé le régime économique, le modèle du développement, la structure industrielle, sectorielle et le développement des économies régionales.

[263] *Op.cit.*, Pen, M., *La construction économique de base en Chine moderne*, p.241.

3.2.2 La période après 1979

Depuis l'application des politiques des Réformes et de l'Ouverture de 1978, la quantité et le montant des IDE introduit en Chine ne cessaient pas d'accroître. L'arrivée de ces capitaux étrangers en Chine a aidé la croissance économique du pays en général, et aussi l'exportation, la fiscalité et l'emploi. De plus, le développement des capitaux étrangers a aussi aidé la formation d'une conscience sur l'économie du marché et sur les règles et les mécanismes de marché. Cela a accéléré la transition de l'économie chinoise vers une économie ouverte du marché. Cependant, cette ouverture est en fait le résultat du changement du contexte international favorable à la Chine après des années d'embargo à l'extérieur et des mouvements politiques et bouleversements sociaux à l'intérieur de la Chine.

En 1978, 3ème session plénière du comité central du XIe Congrès du PCC a fixé la politique de l'accélération de la construction de la modernisation socialiste où l'ouverture et le développement économique du pays était prioritaire. Cela a marqué un tournant dans le développement économique de la Chine. L'application de cette politique a remis en route l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale. Dès lors, le gouvernement chinois a mis en place une série de politiques et stratégies au niveau de l'ouverture de la Chine, et des réformes économiques et politiques de la gouvernance du pays. L'introduction et l'utilisation des capitaux étrangers étaient au centre de cette politique. Selon les degrés, les étapes et les endroits d'application, ce processus graduel de l'ouverture a été réalisé en deux périodes distinctes : 1979-1991 et 1992-présent

3.2.2.1 La période 1979-1990 : le début et le développement des capitaux étrangers

L'introduction des IDE en 1978 a été développée dans un environnement extrêmement défavorable. Depuis la fondation de la R.P.C en 1949, le pays a subit de l'embargo et le blocage des pays occidentaux et les menaces de la guerre mondiale et de la Guerre froide. En même temps, la Chine venait de sortir de la colonisation et de l'occupation étrangère pour plus d'un siècle, elle a ainsi attaché beaucoup d'importance à sa souveraineté et à son indépendance. En conséquence, les capitaux étrangers étaient considérés, au niveau idéologique et pratique, comme des moyens de pénétration de ses ennemies. Le résultat de cette hostilité et du blocage des pays occidentaux est que la Chine n'a pratiquement pas introduit des capitaux étrangers avant 1978. Le manque de capitaux, de technologie, de personnel et des expériences de gestion a obligé le gouvernement à centraliser le développement économique par des ordres administratives. Ces mesures étaient pour disposer des ressources de manière centralisée, et pour développer son économie par ses propres moyens. Dans une économie fermée, ce régime économique centralisé est adéquat pour établir du système industriel et du système économique national très rapidement, ce qui va sécuriser le pays de son indépendance ; mais ce régime a aussi bloqué les échanges nécessaires pour l'avancement économique du pays.

Depuis les années 70, la situation a été changée. D'abord, les États-Unis se sont réconciliés avec la Chine, et la plupart des pays occidentaux ont reconnue la Chine. De plus, la Chine a retourné aux Nations-Unis. Tout cela a amélioré l'environnement international du développement. C'est le contexte pour appliquer les politiques des Réformes et de l'Ouverture. Depuis la fin des années 70, la Chine a consacré les efforts de l'État vers la construction économique. En raison du manque de capitaux et des technologies avancées, la Chine a commencé, de nouveau, d'introduire les capitaux étrangers, notamment les IDE. En même temps, par cette introduction, la Chine espérait non seulement supplémenter son manque de capitaux, mais aussi accroître son exportation, son revenu en devise étrangère, et puis apprendre des expériences et technologies avancées des pays occidentaux.

La période 1979-1985 marquait les premières démarches de cette nouvelle orientation. Des zones économiques spécifiques et des villes côtières d'ouverture étaient créées pendant cette période.

Entre le 18 juin et le 1 juillet 1978, la promulgation de la «*Zhonghua renmin gongheguo zhongwai hezi jingyin qiyefa 中华人民共和国中外合资经营企业法* (Loi de la création des entreprises coopératives sino-étrangères de la R.P.Chine) » et l'autorisation de la création des premières entreprises à capitaux étrangers signifient le début de l'application des politiques de Réformes et d'Ouverture. En 15 juillet, les quatre villes de Shenzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen ont été établies comme des zones économiques spéciales (ZES). Elles étaient non seulement des « fenêtres », soit des ponts d'échanges internationales, mais aussi des terrains d'essaie de divers mesures à attirer des IDE. En 4 mai 1984, 14 villes côtières ont été établis comme des villes d'ouverture. A partir de cette année, les IDE étaient devenus une part intégrale, prioritaire et majeur de l'ouverture du pays[264].

A la fin de l'année 1985, 8355 entreprises à capitaux étrangers ont été créées, le montant total est de 8.76 milliard d'USD, soit 1.2 milliard par an. Même si le volume du flux entrant des IDE n'était pas encore de grande taille, les gouvernements de différents niveaux ont accumulé des expériences précieuses[265].

Dans cette période, l'introduction des capitaux étranges étaient autorisés, selon les étapes d'ouverture, que dans les zones économiques spécifiques et les villes côtières d'ouverture. Les politiques étaient pour but d'encourager des investissements par des mesures d'exonération ou de réduction des impôts ou des droits douaniers. Au niveau gouvernemental, l'État a décentralisé et simplifié les démarches de l'autorisation de la création des entreprises à capitaux étrangers. Pour accompagner l'application des ces politiques, le gouvernement a aussi essayé de promulguer des lois et des règlements nécessaires, de créer et d'améliorer l'environnement d'investissement. Toutes ces mesures ont dynamisé l'utilisation des capitaux étrangers et attiré une quantité croissante d'investissements étrangers en Chine. Pendant cette période, les IDE absorbés par Chine étaient principalement venus de Hong Kong et de Macao, les projets s'étaient concentrés dans le secteur de sous-traitance (en haute concentration des mains-d'œuvre), d'hôtellerie et de service, et l'installation des usines étaient concentrés dans les zones côtières de Guangdong et Fujian. Cette période marque une période du développement accéléré en Chine. Cependant, pour éviter le monopole et la dominance des capitaux étrangers, la Chine a aussi établi des lois et des règlements administratifs pour contraindre les entreprises à capitaux purement étrangers. A l'époque, le gouvernement exigeait la supériorité de capitaux chinois dans les JV(49% maximum pour les parts des capitaux étrangers). Ces mesures ont attiré d'abord les capitaux pour la sous-traitance en haute concentration de mains-d'œuvre. L'arrivée de ces capitaux (par l'exportation de ces entreprises) a vite amélioré la balance du commerce extérieur du pays.

La période1986-1990 était distingué de la période précédente avec la promulgation du « *Zhonghua renmin gongheguo waizi qiyefa 中华人民共和国外资企业法* (Loi des entreprises à capitaux étranges de la R.P.Chine) » en mars 1986. Elle est suivie par des séries des mesures, des arrêts administratifs et des lois à encourager des IDE, dont « *Zhongwai hezuo jingying qiyefa 中外合作经营企业法*(Loi des

[264] *Zhongyang wenxian yanjiushi 中共中央文献研究室*(Bureau d'études du Comité centrale du PCC), « *Gaige kaifang sanshi nian dashiji 改革开放三十年大事记*(La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang (Réformes et Ouverture) », (en chinois), article du « *Renmin ribao 人民日报*(Quoditenne du peuple) », le 24 janvier 2009. (Version électronique disponible sur : http://finance.people.com.cn/GB/1045/8720065.html)

[265] BNSC, *China statistic yearbook 1979-1985*, BNSC, Beijing, Chine.

entreprises coopératives sino-étrangères de la R.P.Chine) » en mars 1988[266]. En même temps, les zones de l'ouverture se sont élargies. En 1985, le Conseil des Affaires d'État a autorisé la création des zones d'exploitation économique et technologiques au niveau national (ZETN), et en 1988, le Conseil a autorisé la création des trois zones côtières d'ouverture économiques des Péninsules de Shandong, de Liaodong, et aussi la création de la province de Hainan comme une zone économique spéciale. En 1990, la zone de Pudong (Est de Shanghai) a été créée.

Par ces efforts, l'environnement d'investissement s'est beaucoup amélioré, la vitesse d'absorbation des IDE s'est accélérée, le secteur et le volume d'utilisation des capitaux étrangers se sont élargies. En total, pendant cette période, le chiffre cumulé de la création des entreprises à capitaux étrangers est de 35 706, et le montant total de l'utilisation réelle atteint 19 milliard d'USD[267].

3.2.2.2 La période 1991-2001 : le développement à grande vitesse des capitaux étrangers

En début de l'année 1992, Deng Xiaoping a fait le fameux « discours durant son tour dans le Sud de la Chine ». Cet événement a marqué la formulation et établissement du système socialiste du marché. Ensuite, le XIVe Congrès du PCC a formellement établit ce régime économique. En même temps, l'ouverture s'est encore élargie dans 5 villes portières internes, 4 villes frontalières ou côtières et 11 capitales provinciales à l'intérieur de la Chine. Cela montre une ouverture graduelle de la côte vers l'intérieur[268].

Entre 1992-1993, puisque du surinvestissement, de l'explosion des demandes générales de la société et la croissance de l'importation, le premier déficit en commerce extérieur a eu lieu, et le réserve de devises étrangères de la Chine n'ait que de 20 milliards U.S. dollars. En conséquence, encourager l'exportation et accroitre le revenu en devises étrangères étaient devenu prioritaire. En fait, depuis 1991, le gouvernement chinois a élargi la gamme de produit à bénéficier du dédouanement, et a aussi augmenté le taux de dédouanement. De plus, le gouvernement a mis le revenu en devise étrangère comme un critère à évaluer les gouvernements locaux et les entreprises publiques d'État. En 1994, l'application de l'uniformisation de taux de change et la dévaluation de RMB, et l'exécution sévère de règlement en devise étrangères ont concentré les bénéfices et les excédents en devises étrangères dans les banques chinoises de l'État. Ces politiques en contrôle de devise ont contenu efficacement l'importation. A partir de 1993, l'exportation a eu une croissance de deux fois de celle de PIB. La balance excédentaire n'a cessé d'accroître depuis 1994.

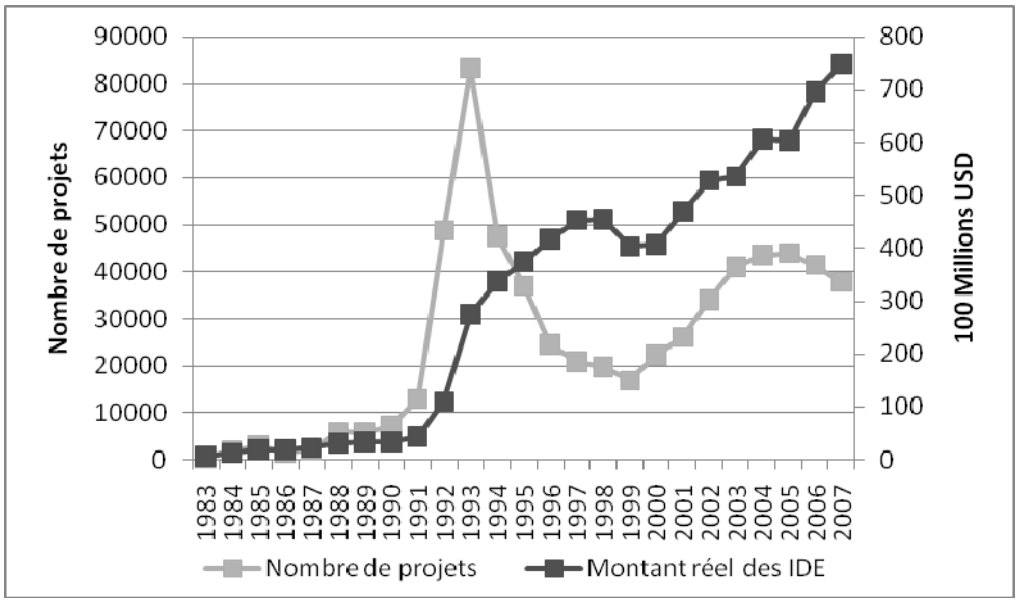
Dans cette période, les IDE étaient principalement constitués par les entreprises à capitaux mixtes ou entreprises coopératives, ainsi, il faut d'abord résoudre la composition des capitaux de la partie chinoise pour que la capacité réelle productive puisse se constituer. En conséquence, une pression se naissait sur l'approvisionnement de monnaie en Chine. Les entreprises à capitaux étrangers, soutenus par les gouvernements locaux qui encourageaient les IDE, étaient prioritaires à obtenir la finance de leur besoin. Ainsi les entreprises domestiques n'avaient que deux choix, soit ne faisaient rien à regardant leurs crédits perdus dans les mains des entreprises à capitaux étrangers, soit elles doivent chercher ailleurs, par exemple, des moyens illicites ou peu légale, ou privé. Les politiques de l'État chinois de cette période étaient assez efficace, dès lors de leurs application, les flux entrant de devise

[266] *Op.cit.*, *Bureau d'études du Comité centrale du PCC*, *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture).
[267] BNSC, *China statistic yearbook 1986-1990*, BNSC, Beijing, Chine.
[268] *Op.cit.*, *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture).

étrangère étaient assuré, le taux de change de RMB vers les devises étrangères baissaient, qui sont favorables à l'exportation.

Ces changements politiques ont accéléré l'utilisation des capitaux étrangers. Pour la seule année 1992, le montant contractuel a déjà dépassé le montant cumulé des 13 années précédentes. Avec la croissance en volume des flux entrant des capitaux étrangers, la structure d'absorbation a été optimisée de simple industrie de sous-traitance vers les industries de high-tech qui nécessitent des capitaux et des technologies, et pas seulement de mains-d'œuvre. De plus, la mode opératoire devient plus diversifiée, et une part des IDE est répartie aussi dans les régions à l'intérieur de la Chine. Pendant 1992-2000, plus de 320 000 entreprises à capitaux étrangers ont été créé, le montant réel d'utilisation s'élève à 323.3 milliards d'USD. En décembre 2001, la Chine a entré dans l'OMC. Cela marque un nouveau tournant dans l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale. L'ouverture de la Chine est changée d'une ouverture limité en secteur et en endroit vers une ouverture intégrale ; cette ouverture n'est plus une essaie ou tentative, mais une ouverture dynamique et interactive avec l'économie mondiale. Entre 2001-2007, 268 000 entreprises à capitaux étrangers sont créés, le montant réellement utilisé s'élève à 414.7 milliards. De plus, depuis 1992, la Chine est devenue le premier pays d'accueil parmi des PVD[269]. (Graphique 10)

Graphique 10 L'évolution de l'utilisation des IDE réels 1983-2007



Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1996-2008 (1996-2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008.
Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/
*Note : Depuis 2001, les emprunts à l'étranger ne sont plus inclus dans les Chiffres des IDE.

[269] BNSC, *China statistic yearbook 1991-2007*, BNSC, Beijing, Chine, 2007.

3.2.2.3 L'État actuel

Les trente ans de l'introduction des capitaux étrangers ont contribué de manière significative dans l'intégration et le développement économique de la Chine dans l'économie mondiale. La politique de l'ouverture, notamment l'introduction des capitaux étrangers, s'est appliquée de manière graduelle depuis la côte vers l'intérieur. Cette période a vu l'amélioration incessante des conditions et infrastructures d'investissements. De plus, la structure d'absorbation des investissements étrangers était optimisée depuis les entreprises d'exportation et de fabrication vers les secteurs de service, la zone et les secteurs d'absorbation étaient élargies.

A présent, Les IDE se sont partagés de manière très inégale en Chine, les déséquilibres entre les secteurs, les industries et les régions sont marquantes. Les statistiques sur les IDE attirés par la Chine dans tous les domaines (banque et bourse comprises) à la fin de l'année 2007: 286 232 entreprises aux investissements étrangers ont été créées, avec 74.768 milliards d'U.S. dollars effectivement utilisés. Jusqu'à présent, les IDE sont concentré dans l'industrie 59.36%, (dont l'industrie manufacturière consomme 54.66%). Cependant, les IDE sont peu développés dans le secteur d'intérêt publique, et encore moins dans le secteur agricole (1.236%). (Tableau 10)

Tableau 10 La répartition sectorielle de IDE fin année 2007

Secteur	Nombre du projet		Montant des IDE réellement utilisé 10 000 U.S. dollars	
Total	37871	% du total	7476789	% du total
Agriculture, forêts, élevage et pêche	1048	2.767%	92407	1.236%
Extraction minérale	234	0.618%	48944	0.655%
Manufacturier	19193	50.680%	4086482	54.656%
Production et approvisionnement de l'électricité, de gaz, de l'eau	352	0.929%	107255	1.435%
Construction	308	0.813%	43424	0.581%
Transport, stockage, et service postale	658	1.737%	200676	2.684%
Transmission d'information, service informatique et logiciel	1392	3.676%	148524	1.986%
Grande distribution et vente en détail	6338	16.736%	267652	3.580%
Hôtellerie et restauration	938	2.477%	104165	1.393%
Finance	51	0.135%	25729	0.344%
Immobilier	1444	3.813%	1708873	22.856%
Location et service commercial	3539	9.345%	401881	5.375%
R&D, service technologique, et exploration géologique	1716	4.531%	91668	1.226%
Infrastructure hydraulique, environnementale et d'intérêts publics, et gestion	154	0.407%	27283	0.365%
Service au ménage et autres services	270	0.713%	72270	0.967%
Éducation	15	0.040%	3246	0.043%
Santé, protection sociale et bien-être sociale	13	0.034%	1157	0.015%
Culture, sport et plaisance	207	0.547%	45109	0.603%
Management public et organisation sociale			44	0.001%
Organisation nationale	1	0.003%		

Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Titres traduits et pourcentages calculés par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1717e.htm

Au niveau de la forme de l'utilisation des capitaux étrangers, les IDE se sont réalisés principalement par la création des entreprises à capitaux purement étrangers (fin année 2007), qui représente 76.59% des IDE réels. L'Equity JV est en seconde place, soit 20.86% du total des IDE réels. (Tableau 11) D'ailleurs, nous pouvons constater que les modes tels que le commerce compensatoire (0.02%) et la sous-traitance (3.97%) représentent maintenant seulement une part marginale.

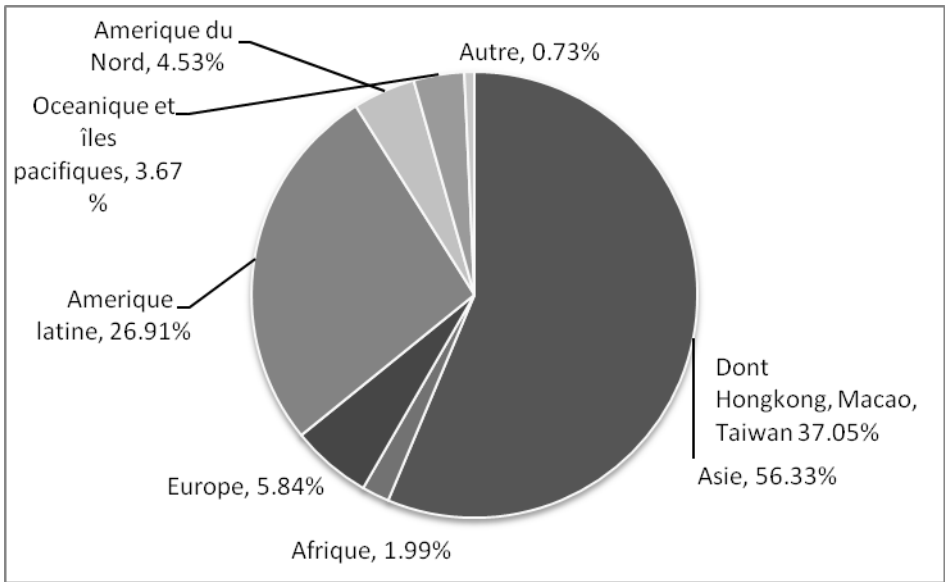
Tableau 11 La répartition des investissements étrangers par forme 2006-2007

Année	2006			2007		
Total Montant en 100 Millions USD	Nombre de projets	Montant réellement utilisé	% des IDE	Nombre de projets	Montant réellement utilisé	% des IDE
Total	41473	670.76	-	37871	783.39	-
IDE	41473	630.21		37871	747.68	
Equity Joint Venture	10223	143.78	22.81%	7649	155.96	20.86%
Joint Venture contractuel	1036	19.4	3.08%	641	14.16	1.89%
Entreprise à capitaux purement étrangers	30164	462.81	73.44%	29543	572.64	76.59%
IDE Shareholding Inc.	50	4.22	0.67%	38	4.92	0.66%
Exploration conjointe						
Autres						
Autre investissements		40.55	6.43%		35.72	4.78%
Part de vente		13.55	2.15%		4.02	0.54%
Location internationale		0.36	0.06%		1.80	0.24%
Commerce compensatoire		0.21	0.03%		0.18	0.02%
Traitement et assemblage		26.43	4.19%		29.72	3.97%

Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentages calculés par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1716e.htm

En ce qui concerne l'origine des IDE réalisé en Chine, plus de la moitié (56.33%) est venue de l'Asie, 26.91% de l'Amérique latine (dont les paradis fiscaux tels que les îles de Viking 22.14% et de Cayman3.44%), 5.84% de l'Europe, et 4.53% de l'Amérique du Nord. (Graphique 11)

Graphique 11 La répartition des IDE selon les origines fin 2007



Sources : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1715e.htm

Au niveau mondial, entre 1990 et 2000, la Chine a absorbé 6.07% des flux des IDE entrant mondiaux et environ un quart de tous les IDE entant dirigés vers les pays en voie de développement (PVD). Le stock cumulé des IDE entrant en Chine s'est élevée jusqu'à plus de 2.15% du total mondial à la fin de l'année 2007[270].

[270] UNCTAD, *World Investment Report 2008* , UNCTAD, New York and Geneva, 2006-2008.

Tableau 12 Les des poids des IDE dans le monde 2007

Flux des IDE		1990-2000	2003	2004	2005	2006	2007	En Pourcentage de la formation brute de capital fixe (FBCF)				
								1990-2000	2004	2005	2006	2007
Chine	Entrant	30104	53505	60630	72406	69468	83521	11.3	8.0	8.8	8.0	5.9
	Sortant	2195	2855	5498	12261	16130	22469*	1.0	0.7	1.5	1.9	1.6
PVD	Entrant	130722	178699	283030	314316	379070	585689	9.3	12.9	12.6	13.8	12.6
	Sortant	52836	45372	117336	115860	174389	304173	3.8	5.5	4.7	6.4	6.4
Monde	Entrant	495399	564078	742143	945795	1305852	1833324	7.8	8.5	10.4	12.6	14.8
	Sortant	492622	560087	877301	837194	1215789	1996514	7.9	10.1	9.2	11.8	16.2
Stock des IDE		1980	1990	2000	2005	2006	2007	En pourcentage du PIB				
								1990	2000	2005	2006	2007
Chine	Entrant	1074	20691	193348	272094	292559	327087	5.4	17.9	13.7	11.1	10.1
	Sortant	..	4455	27768	57206	73330	95799*	1.2	2.6	2.9	2.	3.0
PVD	Entrant	140356	364683	1707639	2621615	3155856	4246739	9.6	25.6	26.3	26.7	29.8
	Sortant	72433	145793	858921	1284857	160305	2288073	4.2	13.3	13.3	13.9	16.5
Monde	Entrant	551221	1779198	5810189	10048015	11998838	15210560	8.4	18.3	22.6	24.8	27.9
	Sortant	599259	1815213	6209455	10578800	12474261	15602339	8.7	19.7	24.0	26.1	28.9

Source: UNCTAD, *World Investment Report (WIR) 2006, 2007, 2008*, UNCTAD, New York and Geneva, 2006-2008. Les chiffres avant 2007 sont extraits des WIR 2006 et 2007, ceux-ci de 2007 du WIR 2008.
*Estimation. (Unité 100 Million USD)

Cependant, poussés par les intérêts économiques (section 1.2.2), les investisseurs vont d'abord choisir les régions de meilleures infrastructures en transport et communication, de la proximité du marché de consommation, et de la haute rentabilité. Depuis 1978, la stratégie du développement était de « L'Est d'abord, l'Ouest ensuite ». Cela signifie que l'Est de la Chine, ayant déjà des meilleures conditions de base, peut bénéficier de multiples politiques référentielles. L'Est a ainsi attiré la plupart des IDE. Au début, le gouvernement espérait que la richesse de l'Est peut être transférer à l'Ouest et au Centre afin de réaliser une prospérité commune du pays. Mais la réduction de la disparité régionale ne peut pas être réalisée de manière automatique. Depuis 1983, cette disparité s'est montré une tendance d'élargissement, et dans les années 90, et le 21ème siècle, cette disparité s'est encore plus aggravée. A l'heure actuelle, cette disparité est pratiquement celle entre un PVD et un pays industrialisé. La disparité a aggravé la concentration des IDE dans l'Est, où le niveau de revenu et de consommation est plus important ; en même temps, les régions à l'intérieur, en raison de leurs conditions de base, du manque de capitaux, n'auront pas la capacité à concurrencer avec l'Est et à attirer des IDE, leurs développements vont ainsi encore plus être plus lents que l'Est. Cela a créé un écart de plus en plus inquiétant qui va nuire au développement durable et soutenable de l'économie chinoise. (Voir Chapitre V, section 5.2.2).

3.3 Les impacts des IDE sur le développement économique de la Chine après 1979

En ce qui concerne les impacts des IDE sur le développement économique en Chine après 1979, en fait, il y avait pas mal de craintes, de doutes ou débats à la fin des années 1970. Et ce débat n'est pas encore terminé. Les questions se posent ? Ces capitaux étrangers, ces IDE, sont des capitaux pour les intérêts de la Chine ou plutôt pour les étrangers ? est-ce qu'ils sont une partie intégrale du système chinois économique ? Pour la sécurité et stabilité du pays, ils sont des facteurs positifs ou plutôt négatifs ?

En général, c'est presque un consensus que les IDE, les capitaux étrangers ont contribué, de manière très constructive, au développement économique de la Chine,. En même temps, les relations entre l'introduction des IDE et des capitaux étrangers et la sécurité et stabilité économique du pays est toujours un sujet d'importance incomparable dans la conduite des réformes en Chine.

Les doutes et les inquiétudes ne sont pas sans raison. En fait, après 1990, les IDE, comme la majorité de capitaux étrangers, ont montré des caractéristiques suivantes :

1) Les investisseurs avant 1990 sont principalement des petits ou moyens capitaux de Hongkong, Macro et Taiwan, etc.
2) Les capitaux après 1990, au début, sont pour but de profiter des mains-d'œuvre bon marché en Chine. Ils ont changé maintenant vers le marché domestique chinois.
3) Les formes d'investissements ont changé de JV vers les sociétés à capitaux uniques étrangers. Et les investisseurs étrangers dans les JV essaient d'avoir le contrôle.

D'ailleurs, les entreprises de capitaux étrangers ont connu une grande croissance dans leurs poids des exportations chinoises, en 1989, c'était seulement 9.4%, et maintenant c'est plus de 50%. Et parmi les 500 plus grandes entreprises du monde, il y a plus de 400 qui sont déjà installées en Chine.

Ce changement en caractéristique et en poids nécessite une étude sur leurs impacts sur le développement économique de la Chine.

3.3.1 Les rôles des IDE en Chine actuelle

Les théories occidentales sont plutôt concentrées sur les relations entres les IDE et les pays investisseurs, soit les motifs et les intérêts des pays investisseurs envers les IDE. Knickerbocker, Kojima, Hymer, Buckley & Casson, et Dunning sont les principaux protagonistes.(Section 1.2.1.1) Mais en ce qui concerne les relations entre les IDE et les pays d'accueil, une des études les plus intéressantes est la théorie de Chenery & Strout[271], soit la théorie de « double manque ». Cette théorie considère que les capitaux étrangers peuvent supplémenter le manque d'épargne et de devises étrangères des PVD, et ainsi peuvent les aider à développer. Selon cette théorie, les PVD, pratiquement sans exception, vont participer à la concurrence d'attraction des investissements étrangers. Superficiellement, les pays avancés ont besoin d'investir à l'étranger, et les PVD ont besoin d'attirer les investissements. Ainsi cela s'apparaisse comme un acte de bénéfice mutuel. Et depuis une bonne période du temps, la sphère académique n'a pas suffisamment estimé les risques et les effets négatifs des IDE sur les pays d'accueil, et peu d'étude existent dans ce domaine.

Et depuis la crise financière de 1997 en Asie du Sud-est et la crise d'attraction d'investissement au Amérique latine, les chercheurs sont de plus en plus attentifs aux risques des investissements étrangers. En Chine, dans ce pays où les capitaux étrangers ont laissé de mauvais souvenirs, les considérations dans ce sens ne manquent pas. En résumé, on peut lister des points suivants en tant que les effets négatifs et les risques potentiels des IDE vers l'économie chinoise.

3.3.1.1 Les effets positifs des IDE dans la croissance économique de la Chine :

Depuis trois décennies, la Chine a, par l'introduction et l'encouragement des IDE, réalisé la transition d'une économie planifiée vers celle du marché, et d'une économie fermée vers une économie d'ouverture, et par ces IDE, la Chine

- a introduit d'une quantité substantielle de capitaux, des technologies et des expériences avancées de gestion, etc.,
- a formé une génération des techniciens et personnels qualifiés
- a amélioré et promu le niveau d'innovation technologique
- a réalisé la restructuration industrielle et sectorielle
- a crée de l'emploi pour absorber les surplus des mains-d'œuvre suite aux réformes agricoles et aux réformes des entreprises
- a augmenté ses revenus fiscaux
- a renforcé les forces et les pouvoirs de concurrence internationale des entreprises chinoises
- et a accumulé les ressources financières pour continuer son développement

A la fin de l'année 2007, il y a eu 67 456 entreprises industrielles à capitaux étrangers (JV en Equity et contractuel, entreprise à capitaux purement étranger, y compris les entreprise à capitaux de Hong Kong, Macao et Taiwan, tous confondus). Elles représentent 20.03% du nombre total des entreprises industrielles de taille, contribuent 31.50% à la production brute industriel, 31.40% au niveau des revenus, 27.72 % au niveau des bénéfices, 29.88% de l'emploi. (Tableau 13). Ces chiffres ont montré que les entreprises à capitaux étrangers constituent pratiquement 1/3 de la création des richesses en production industrielle en Chine.

[271] Chenery, H. B. & Strout, A. M., "Foreign Assistance and Economic Development," *American Economic Review*, vol.56, Washington D.C.,1996, pp.679-733.

Tableau 13 La contribution des entreprises industrielles à capitaux étrangers 2007

	Nombre d'entrepris (unité)	Production brute industrielle (Prix courant)	Total actif	Revenus des activités principales	Total des bénéfices	Moyenne de l'emploi annuel (10000 personnes)
Nation	336768	405177	353037	399717	27155	7875.2
Entreprises à capitaux étrangers	67456	127629.32	96367.03	125497.96	7527.38	2353.04
Poids /nation	20.03%	31.50%	27.30%	31.40%	27.72%	29.88%

Note : Les chiffres de ce tableau recensent des entreprises publiques et toutes les entreprises non publiques de taille (soit C.A plus de 5 millions RMB). Unité : 100 Millions RMB
BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/N1301e.htm

En effet, les raisons que la Chine a maintenu sa vitesse d'introduire des IDE peuvent être résumées comme les suivantes:

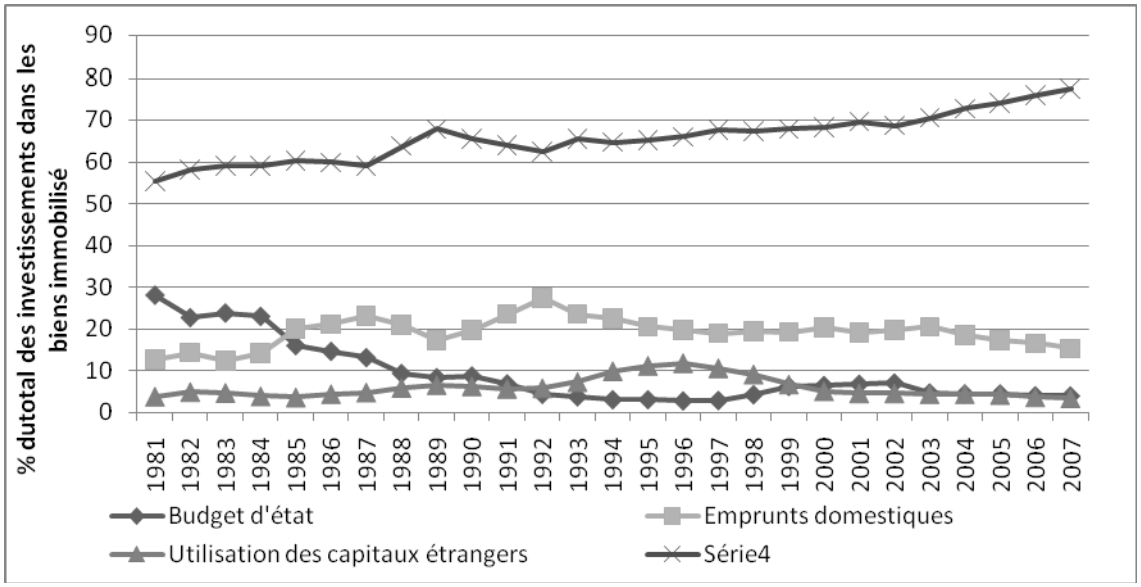
1. La croissance stable et rapide de l'économie chinoise, et le changement de la structure industrielle. Ces dernières années, la Chine a vu une croissance, toujours autours de 10%, elle est un des pays les plus dynamiques du monde, de plus sa structure industrielle a de plus en plus conformé à l'économie mondiale.
2. Les coûts très bas des mains-d'œuvre. (Par exemple, moins de 100 Euros par mois en Chine contre plus 1000 Euros en Europe (SMIC en France))
3. La Chine a un marché énorme avec 1,3 milliards de consommateurs les pouvoirs d'achat et les niveaux de vie de laquelle se sont élevés sans cesse.

En générale, les flux d'entrée des IDE en Chine ont contribué à l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale, et ainsi à l'approfondissement de la mondialisation.

La Chine est un pays en voie de développement d'une population très importante, mais peu de ressources par habitant. Ce rapport a décidé que la Chine doit suivre le chemin d'introduire des capitaux étrangers. Le résultat est que la Chine a une très haute dépendance du commerce extérieur, qui signifie une contribution très importante de la Chine dans la croissance économique mondiale. (Section 4.2.2)

L'introduction de grosse quantité des IDE a élargie la taille et le volume des investissements domestiques en Chine. (Section 4.3.1) A part des obligations imposées au début par le gouvernement chinois, et puisque des entreprises à capitaux étrangers ne connaissent pas la culture, le régime politique, et les informations d'entreprises en Chine, (les imperfections du marché, section 1.2.1.1) et afin de rentabiliser leurs investissements et d'élargir leur canaux de commercialisation, les IDE ont d'abord choisit les formes plus prudentes ou coopératives, c'est-à-dire, la création des entreprises J-V ou coopérative, au lieu de entreprises à capitaux pures étrangers. Le succès de ces entreprises à capitaux mixte ou coopératives, est une combinaison des avantages de deux côtés, où la partie investisseurs fournisse de capitaux, de technologies, et des expériences de gestion ; la partie chinoise fournissement des informations du gouvernement, du marché, des mains-d'œuvre, de matières premières. (Graphique 12)

Graphique 12 L'évolution des investissements en bien immobilisé selon origines pour le pays entier 1981-2007



BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴) [Ressource électronique], Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/F0504e.htm

L'arrivée des IDE a soulagé considérablement les pressions de la création de l'emploi en Chine. La Chine est une économie typique en surplus de mains-d'œuvre, et la majorité de ce surplus est dans la campagne. Le développement du deuxième et troisième secteur, dynamisé par les IDE, a ainsi absorbé une grosse part de ce surplus, et les IDE ont ainsi aidé la transition de la population agricole en surplus vers des autres secteurs, et les ont aidés à gagner leur vie.

3.3.1.2 Les risques du développement des IDE en Chine

C'est irréfutable que les flux entrant des IDE sont un élément indispensable pour la croissance économique, mais cette ressource issue de l'extérieur n'a pas créé que des opportunités, mais aussi des risques pour l'économie de la Chine. En conséquence, ces dernières années, les chercheurs chinois ont réfléchi les risques de l'introduction des IDE dans le développement de l'économie chinoise. Les discours officiels étant toujours encourageant les IDE, les chercheurs ont leurs inquiétudes. Les risques des IDE sur l'économie chinoise peuvent être résumés dans les points suivants : les risques dans le développement industriel national, dans le commerce extérieur, dans l'avancement technologique du pays, dans le développement régional en Chine, et aussi dans les autres domaines tels que le chômage.

Les risques dans le développement industriel

1) Les risques de la sécurité du développement industriel

C'est-à-dire, les capitaux étrangers vont peut-être contrôler et envahir le marché chinois en contraignant le développement des entreprises chinoises, notamment les industries en retard. De plus, certaines industries, notamment les industries d'innovation et de high-tech seront contrôlées par les capitaux étrangers. Par conséquent, la Chine aura du mal à établir un système national industriel. En même temps, à présent, les capitaux étrangers ont déjà passés les phases de pénétration avec les

produits finaux et intermédiaires. C'est déjà en phase des produits primaires. L'extension des capitaux étrangers dans les produits intermédiaires et primaires va certainement influencer, ou même contrôler les industries dans ces secteurs ou les secteurs proches (par exemple, le cosmétique)[272]. Les phénomènes de monopoles des capitaux étrangers (notamment les multinationaux) sont de plus en plus marquants, qui menacent les industries nationales chinoises. Cela va réduire la capacité de l'État à ajuster l'économie chinoise au niveau macroéconomique, c'est-à-dire, il sera plus difficile à coordonner les politiques de monnaie, de finance et de change. De nombreuses marques chinoises ont déjà racheté par les marques internationales.

2) Les risques des vacuums industriels

Les capitaux étrangers vont accélérer le progrès et la vitesse du développement des vacuums industriels en Chine. Cela s'explique par les faits que : 1) les capitaux étrangers vont d'abord fusionner ou acquérir les industries principales (manufacturassions par exemple), qui signifie les risques de contrôle des industries principales ; 2) ces capitaux étrangers ne seront pas intéressés à moderniser la structure industrielle en Chine, ainsi les risques du vieillissement de la structure industrielle en Chine ; 3) les risques de la perte des personnels qualifiés dans le développement industriel. Des études ont montré que les investissements des multinationaux sont principalement de style verticale, c'est-à-dire, qu'ils délocalisent seulement un ou deux section de leur chaîne industriel en Chine. Par conséquent, les multinationaux ont peu de contact en amont et en aval avec les industries chinoises, qui va non seulement aggraver le problème des ressources, mais aussi rendre la Chine de plus en plus dépendante sur l'étranger. C'est une économie typique de « l'enclave »[273].

3) Les risques de déviation de la structure industrielle

Les analyses empiriques sur les effets des capitaux étrangers ont montré que la pénétration des capitaux étrangers a baissé l'efficacité de la structure industrielle chinoise. Autrement dit, les poids des industries manufacturières sont plus que suffisant, le développement des industries de haute technologie est ainsi ralenti. Cela a aggravé la déviation de la structure industrielle en Chine[274].

Les risques des IDE dans le développement du commerce extérieur

1) Les risques du phénomène de l'enclave

Görg et Strobl[275] ont montré que la croissance rapide de l'exportation chinoise dépende, de manière incomparable, des entreprises à capitaux étrangers ; de plus, le pourcentage des entreprises de sous-traitance sont trop élevé, qui ne s'ont pas bien intégré dans l'économie locale. Selon Nicholas[276], les produits exportés de la Chine ne font que de l'assemblage, qui n'a pas bien intégré les éléments chinois. C'est le phénomène de l'enclave. Ce phénomène, combiné avec la basse compétitivité des

[272] Li, L.C. & Zhang, Y.B. (李连成, 张玉波), "*Shixi FDI yu woguo chanye anquan 试析FDI 与我国产业安全* (IDE et la sécurité industrielle de la Chine)", (en chinois), *Jingji qianyan 经济前沿*(Avant-garde de l'économie), n°12, 2001, Guangzhou, décembre 2001, pp.12-15.
[273] Nicholas, L.R., "Economic Engine? Foreign Trade and In-vestment In China", *Brookings Review*, Washington D.C, No.14, 1996, pp. 10-15.
[274] *Op.cit., IDE et la sécurité industrielle de la Chine.*
[275] Görg, H. & Strobl, E., "Foreign direct investment and local economical development: beyond the productivity spillovers", in Moran, T.H., Graham, E.M. & Blomström, M., (ed), *Does Foreign Direct Investment Promote Development?*, Peterson Institute of International Economics, Washington, D.C., May 2005, pp.137-158.
[276] *Op.cit.*, "Economic Engine? Foreign Trade and In-vestment In China".

entreprises publiques d'état, créent des gros risques. Pour le moment, les poids du commerce de sous-traitance sont très élevés. Et ses caractéristiques de « concevoir et vendre à l'étranger » décident que ce genre du commerce a moins de connexion avec l'économie locale. Si cette tendance continue pour long temps, cela va conduire à une croissance rudimentaire du commerce extérieur, qui semble important en chiffre et en volume, mais il va en fait aggraver le degré de la dépendance de l'économie chinoise du commerce extérieur. De plus, avec la dépendance technologique des pays industrialisé, les avantages de main-d'œuvre de la Chine vont se diminuer et les niveaux domestiques technologiques de l'économie chinoise vont stagner. Les expériences des pays de l'Asie du sud-est ont déjà prouvé ces risques. Par ailleurs, le but de l'économie d'enclave est de profiter pleinement les avantages de main-d'œuvre, tout en préservant les technologies clés dans les pays industrialisés[277].

2) Les risques de la haute dépendance du commerce extérieur

A présent, le degré de la dépendance chinoise du commerce extérieure est élevé, et le balance du commerce extérieur n'est pas équilibrée. Ainsi, avec la croissance du commerce extérieure, la dépendance de l'économie chinoise du marché international est plus grande que celle-ci des pays importateurs des produits chinois, et en même temps, certaines industries en Chine sont dépendantes de certains pays que ces pays de la Chine. Cette dépendance crée en fait des risques suivants :

- Les risques de suivre les exemples des crises des pays de l'Amérique latine

Les crises dans les pays de l'Amérique latine rappellent aux chinois les risques de la mondialisation. Dans les années 80-90, les pays de l'Amérique latine tels que Brésil et Argentine ont pris le chemin d'ouverture par l'introduction des IDE. Les attraits de ces pays, tout comme ceux-ci de la Chine, sont la main-d'œuvre pas chères et l'ouverture de leur marché intérieur. Les investissements issus principalement des pays industrialisé ont contribué à la croissance de ces PVD, mais dès que les FMN ont délocalisé leurs usines dans les autres pays où la main-d'œuvre étaient encore moins chères, les crises et récessions économiques ont vite gagné dans ces pays. Par exemple, en Brésil[278], ses industries d'automobile, de manufacture, de télécommunication, d'alimentation et de pharmaceutique sont contrôlées par les capitaux étrangers, et la moitié de ses 100 premières entreprises sont de celles créées par des capitaux étrangers. Les IDE ont contribué à la croissance de Brésil, mais les FMN ont ramené de grosse quantité de bénéfice à leur pays d'origine. L'inquiétude sur ce genre de crise reflète deux pensées : le nationalisme économique, et le centralisme chinois, qui sont toujours présent.

- Les risques des déséquilibrés de la structure économique

Les IDE ont causé des déséquilibres de la structure économique de la Chine. Selon la répartition sectorielle, les IDE sont concentrés dans le secteur des produits de consommation (c'est particulièrement le cas pour l'industrie de sous-traitance), et les IDE dans les secteurs de produits commerciaux sont relativement peu, ou très rare dans le secteur primaire. Ce déséquilibre a créé un surplus dans le secteur des produits commerciaux, mais du manque dans les autres secteurs. De plus, les IDE ont contribué à l'élargissement de disparité entre les régions chinoises. Selon la répartition géographique, les IDE sont concentrés dans la région côtière de l'Est de la Chine. Ce point va être exploré plus en détail, et en modèle statistique dans la section suivante, dans au travers du Chapitre IV et du Chapitre V.

---

[277] *Ibid.*

[278] Zhao, B.W. (赵蓓文), "*Zhongguo liyong waizi de fenxian kongzhi zhibiao tixi 中国利用外资的风险控制指标体系*(The Indexes System of Controlling Foreign Investment Risk in China: A Design of Framework)", (in Chinese), *Gaige 改革* (Reforms), no.12, 2005, Chongqing, December 2005, pp.16-19.

Les risques de l'avancement technologique faible en Chine

Les effets de l'extension ne sont pas tellement marquants, contrairement à ce que l'on croyait. (Section 1.2.3.1). Des études ont montré que les effets en extension technologique des capitaux étrangers en Chine sont très limités. Young et Lan[279] a montré que les effets en extension technologique en Chine des capitaux étrangers passent principalement par le canal des capitaux humains, ainsi les canaux en capitaux de R&D ne sont pas assez développés. Et à présent, presque la majorité de toutes les études en panel (notamment les études statistiques des entreprises) ont soutenu la conclusion que ces effets en extension technologique sont négatifs ou pratiquement non existant en Chine[280]. En raison des étroites relations avec leurs sociétés mères, les sociétés à capitaux étrangers en Chine n'ont pratiquement pas de besoin de participer aux activités locales technologiques, et ils ont peu de liens technologiques avec les organismes locaux. Ainsi, de manière générale, les sociétés à capitaux étrangers ont contribué peu à la formation de la capacité technique locale chinoise ; de plus, avec leurs avantages technologiques, ces sociétés peuvent obliger les entreprises chinoises à abandonner leur capacité technologique d'innovation, et ainsi devenir dépendantes techniquement de ces multinationales.

Les risques de protectionnisme de capitaux étrangers en technologie clé sont aussi présents. Par nature de maximiser les bénéfices, les effets en extension technologique des capitaux étrangers sont déjà limités, de plus, c'est souvent la technologie périmée qui est introduite dans les pays d'accueil. Ainsi, la Chine va devenir de plus en plus dépendante des technologies étrangères, tout en se voyant que sa propre capacité d'innovation technologique se diminuer.

Les risques dans les autres domaines

Au niveau de l'emploi, l'emploi des entreprises à capitaux étrangers ne représente que 10% de la population active urbaine. De plus, leurs effets de la création d'emplois sont devenus de en plus limités, car un côté, les objectifs des entreprises à capitaux étrangers sont de réduire l'effectif et d'accroitre l'efficacité, et donc plus de technologie. Cela n'est pas dans la même ligne de pensée de la Chine à offrir plus d'emplois à la population. D'autre côté, l'entrée des sociétés à capitaux étrangers ont entrainé aussi la faillite de certaines entreprises chinoises, qui est contributeur de l'augmentation de chômage.

---

[279] Young, S.& Lan, P., "Technology Transfer to China through Foreign Direct Investment." *Regional Studies*, 31/7, Routledge, Oxford, 1997, pp.669-679.

[280] Catin, M., Luo, X.B. & Van Huffel, C., "Openness, industrialization and geographic concentration of activities in China", *World Bank Policy Research Working Paper 3706*, The World Bank, Washintgond, D.C., September 2005, 23 pages.
Jing, Y., Chen, Z. & Lu, M., "Industry Agglomeration in China: Economic Geography, New Economic Geography and Policy", Working paper, University of Fudan, Shanghai, Nov. 2005., 24 pages.
Lu, Y., Xu, J.H. & Xiong, Y.B.(卢艳,徐建华,熊云波) "*Zhongguo quyu jingji chayi : laizi shuliang fenxi de shizheng 中国区域经济差异：来自数量分析的实证*(The Quantitative Evidences on the Regional Disparity of Economic Development in China)", (in Chinese)*The Working papers of RCEWCC* (Research Center of East-West Cooperation in China), Vol.1, East China Normal University, Shanghai, 2004, pp.38-43.

3.3.2 Les déterminants de l'introduction des IDE en Chine

N'importe quelle analyse d'évolution des flux des IDE sur le temps et leur répartition régionale doit considérer la question pourquoi les entreprises doivent engager dans des projets d'investissement à l'extérieur de leurs régions d'origine. La production des marchandises et de services dans un pays étranger court des coûts supplémentaires résultant des frais d'envoyer des personnels à l'étranger, les communications et transport ou voyages internationaux, les barrières linguistiques et culturelles, les frais additionnels de collecte des informations et la sécurité contractuelle, les règlements des comptes, etc. (Section 1.2.2)

3.3.2.1 Les motivations des investisseurs

Comme nous l'avons étudié auparavant, les théories des multinationales comme développées par Hymer, Kindleberger, Heckscher, Ohlin, Casson, Vernon et autres, et ont été intégrées par Dunning, qui identifient quatre motivations de base pour les IDE[281] (Section 1.2.2.2) :

- Les IDE cherchant des ressources (*Resource seeking*)
- Les IDE cherchant de l'efficacité (*Efficiency seeking*)
- Les IDE cherchant des marchés (*Market seeking*)
- Et les IDE cherchant valeur/capacité stratégique (*Strategic asset/capability seeking*)

En synthèse, les opérations des IDE peuvent être comprises comme les stratégies rationnelles de management afin de mettre en valeur des richesses communes dans un contexte des contraintes environnementales spécifiques[282]. Les motivations pour des IDE sont très différentes. En conséquence, les demandes que des multinationales ont sur une économie d'accueil peuvent différer considérablement, dépendant de la motivation principale pour l'investissement. Quelques-unes des paramètres déterminant la décision des multinationales sont bien au-delà des influences des potentiels de la région d'accueil, les autres, cependant, peuvent être créées délibérément afin d'attirer les IDE. Selon Markus T. & Ögütçü, M.' les facteurs accroissant les attraits de la Chine incluent[283] :

- L'existence d'un cadre régulatrice compréhensif et transparent couvrant toutes les activités des IDE et des entreprises à capitaux étrangers ;
- Un appareil efficace administratif dépourvu de bureaucratie excessive et préférablement servant des entreprises à capitaux étrangers avec un processus d'autorisation simple ;
- Une politique cohérente qui permet une planification à long terme ;
- La disponibilité d'une infrastructure efficace en termes de transport, de télécommunication et de services financiers;
- La présence des entreprises à capitaux étrangers. Plus grande le stock accumulé des IDE existant plus de externalités positives (la disponibilité de ressources humaines, des industries complémentaires, des administrations locales d'expérience, etc.), de nouvelles entreprises à capitaux étrangers peuvent espérer en profiter ;
- La disponibilité des entreprises locales capables d'offrir des services complémentaires et d'engager des sous-traitances.

Les politiques offrant des encouragements fiscaux ou douaniers aux investisseurs étrangers sont souvent mentionnées comme un chemin d'attirer les IDE. Pourtant, les expériences empiriques

---

[281] *Op.cit.*, *Globalization of Firms and the Competitiveness of Nations*, pp.9-57.
[282] *Op.cit.*, "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", p.13. *Ibid.*,
[283] *Ibid.*, p.14.

indiquent que l'impact de tels politiques sur les flux d'entrée des IDE n'est que marginal[284]. Seulement dans une situation d'impasse, quand deux régions concurrentes apparaissent également attractives pour un investisseur, ces encouragements ont des influences décisives sur les choix de localisation.

Selon les études, nous pouvons résumer les points suivants concernant les attraits des IDE arrivant en Chine :

- Accès aux marchandises et marchés locaux. L'accès facile aux marchandises et marchés locaux est une condition préalable pour n'importe quel genre d'IDE engageant dans des activités de fabrications dans une certaine région. La prédominance des marchés sombres, où les corps administratifs, les réseaux anciens et les autres arrangements informels dominent l'allocation d'énergies, etc., empêche l'installation des entreprises à capitaux étrangers[285].
- Les coûts de main-d'œuvre. Un des déterminants les plus importants pour les IDE arrivant en Chine est la disponibilité et le prix des mains-d'œuvre. En termes de compétitions interrégionales ou interprovinciales, ce facteur, cependant, peut être moins important que l'on peut déduire de la littérature traitant les choix internationaux de localisation. Les différentielles de salaire[286] entre de diverses régions sont comparativement peu importantes, car un flux perpétuel des migrants inonde les centres de production de haute intensité des mains-d'œuvre dans les régions côtières de la Chine. Cette trans-localisation intra-chinoise des mains-d'œuvre non qualifiés empêche en fait la hausse des salaires dans ces centres de croissance industrielle d'augmenter à un niveau inacceptable pour les investisseurs[287].
- Capitaux humains. La dotation des ressources humaines dans une région, cependant, peut être considérée comme un facteur important de différenciation. En Chine, la main-d'œuvre qualifiées sont rares et l'absence des managers, ingénieurs et techniciens qualifiés dans une certaine région peut être très préjudiciables à l'attraction des IDE[288].
- La dotation des ressources naturelles. La disponibilité des ressources naturelles abondantes promet l'attraction des IDE. Cela, cependant, ne s'applique qu'un petit part des multinationales qui sont actives dans ce genre d'activité de haute intensité de ressources naturelles.
- L'accès au marché mondial. Les IDE cherchant des ressources, qui ont pour cible le marché mondial avec leurs produits, sont dépendants d'un accès illimités au marché local. Les inhibitions résultant des préjugés anti-commerciales de l'économie d'accueil ou des barrières commerciales contre l'économie d'accueil, comme les quotas, peuvent enlever une des conditions requises centrales pour l'exécution de ces IDE. Les mesures administratives ajoutant aux coûts de transactions des activités commerciales ont un effet négatif sur l'attraction des IDE[289]. Ainsi, la provision des infrastructures économisant des coûts de transactions, qui relie la région d'accueil avec le marché ciblé de ses entreprises à capitaux étrangers en termes de transports et de communication, augmente les attraits d'une région pour les IDE.

---

[284] Wells, L., "Using Tax Investment to Compete for Foreign Investment: Are They Worth the Costs?", World Bank Occasional Paper / Foreign Investment Advisory Service 15, Washington D.C., 2001, 38 pages.

[285] Gipouloux, F.,"Integration or Disintegration? The Spatial Effects of Foreign Direct Investment in China", *China Perspectives*, Vol. 17, 1998, pp. 6-13.

[286] *Op.cit.*, "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", p.16.

[287] Broadman, H.& Sun, X., "The Distribution of Foreign Direct Investment in China", *The World Economy*, Vol. 20, No. 3, Blackwell Publishing Ltd., Oxford, 1997, pp.339-361.

[288] Jing, Y., Chen, Z. & Lu, M. (金煜, 陈钊, 陆铭), "*Zhongguo de diqu gongye jiju: jingjidili, xin jingjidili yu jingji zhengce* *中国的地区工业集聚：经济地理、新经济地理与经济政策*(Industry Agglomeration in China: Economic Geography, New Economic Geography and Policy)", (in Chinese), Vol.41, No.6, *Jingji yanjiu 经济研究*(Etudes économiques), Shanghai, 2006, pp79-89.

[289] *Op.cit.*, "Foreign Investment in China's Regional Development", p.17.

3.3.2.2 Les modèles généraux des flux des IDE en Chine

Les modèles des flux d'entrée des IDE en Chine peuvent être classés en deux catégories : celle de Guangdong (Delta de la Rivière Perle) et celle de Shanghai (Delta de Yangtsé). (Voir section 6.2.2) Et les expériences d'attraits de ces IDE provoquent des suspicions sur une relation cause-effet entre l'élargissement de la disparité régionale et l'attraction des flux des IDE. En fait, les études récentes quantitatives indiquent justement ce point : il parait exister un effet renforçant entre les flux d'entrée des IDE et la croissance industriel et économique en Chine (Section 4.3.1). Une autre étude récente de FMI arrive à une conclusion que les disparités régionales sont probablement déterminées par les importances relatives des IDE dans les diverses régions chinoises.[290].

En fait, le développement des IDE en Chine suive bien un chemin de l'ouverture graduelle, où les cadres initiaux légaux et institutionnels pour des flux d'entrée des IDE vers la Chine ne sont établis qu'à la fin des années 1970 et le début des années 1980. Depuis, la Chine a pris un nombre des mesures à intensifier les flux des IDE vers le pays. Les zones économiques spéciales et les parcs industriels ont été établis où des entreprises à capitaux étrangers ont un environnement plus souple et des installations d'infrastructure mieux équipées que dans le reste du pays. Elles sont accordées des bénéfices de taxes, un régime relativement libérales du commerce extérieur, et elles sont accordées les autres conditions diverses sous lesquelles les activités commerciales des sociétés avec les participations extérieures sont soumis aux conditions considérablement différentes que les activités financées uniquement par les capitaux chinois.

Mais encore plus serrées par les restrictions et qualifications régionales, sectorielles et spécifiques (concernant les balances d'échanges internationales, les régulations locales, accès aux marchandises locales et aux marchés locaux) qui ont été motivées par les réservations idéologiques que les capitaux étrangers constituer un instrument des capitalistes étrangers exploitant le pays, les flux d'entrée des IDE ne remontent que très lentement dans les années 1980. Ce n'est qu'au début des années 1990 avec les engagements forts à une économie du marché que le pays a été capable d'attirer une quantité vraiment substantielle des IDE. Depuis, le développement a été très rapide. La plus grande partie de ces massifs flux des IDE ne provenait pas des centres de croissance industrielle de l'économie mondiale. A la fin de l'année 2007, l'Europe (5.84%), et l'Amérique du Nord (4.53%) n'explique respectivement que moins de 10% des IDE vers la Chine, cependant, les IDE de l'Asie commandent plus de la moitié, 56.33% en 2006, des IDE vers la Chine, notamment ceux-ci de Hongkong, Macao et Taiwan, 37.05%[291]. (Section 4.2.2.2)

En terme de la répartition régionale, les IDE ont été lourdement concentrés dans les provinces côtières de la Chine (Région Est), cependant les régions au Nord-est, au Centre et de l'Ouest ont attiré une part marginale des flux des IDE vers la Chine. Cette image fortement déséquilibrée est reproduite quand regardant au niveau provincial. Ici, Guangdong semble constituer un cas exceptionnel. Durant les années 1980, Guangdong a absorbé environ la moitié de tous les IDE vers la Chine pendant cette période. Dans les années 1990, quand le volume des IDE vers la Chine montait exceptionnellement, la province a encore absorbé plus d'un quart du stock national des IDE. (Section 6.2.2.1)

[290] Dayal-Gulati, A. & Husain, A., "Centripetal Forces in China's Economic Take-off", IMF *Working Paper WP/00/86 Revision 1*, Washington, 2000, 38 pages.
[291] BNSC, *China Statistic Yearbook 2007,* BNSC, Beijing, 2008.

Deuxième partie : Le développement des économies régionales en Chine

« Les flammes sont hautes quand chacun apporte du bois au feu »
« Zhongren shihcai huoyan gao 众人拾柴火焰高» L'adage ancien chinois[292]

[292]*Han facidian 汉法词典 Dictionnaire chinois-français*, Shangwu ying shu guan 商务印书馆(La Presse commerciale), Beijing, 1991, p.931.

L'Asie, dont on a vu la contribution décisive à la réduction des inégalités internationales, est aussi une zone où les inégalités internes se sont accrues dans certains pays. C'est particulièrement vrai en Chine : croissance rapide et réduction de la pauvreté absolue sont allées de pair avec la croissance des inégalités, tant dans les campagnes que dans les villes. Mais dans le cas de la Chine, le rôle de la mondialisation dans la croissance des inégalités internes paraît aussi peu contestable que son rôle, positif, dans le processus de rattrapage. Les bénéfices de l'ouverture et des réformes économiques qui vont de pair ont été répartis de manière inégale entre provinces chinoises et parmi les Chinois. Mais on peut considérer qu'il s'agit là très largement d'une question de politique intérieure. Elle résulte en partie de la volonté du gouvernement de procéder par expériences pilotes géographiquement localisées et par étapes.

Le développement régional en Chine est intéressant à étudier, car, premièrement, pratiquement toutes les théories économiques modernes sont venues de l'étranger, où la Chine serve comme un terrain d'expérimentation ; deuxièmement, les théories suivent souvent le changement politique en Chine, et les théories sont souvent les explications après les événements ; troisièmement, les théories, comme les stratégies et les politiques du développement régional en Chine, font toujours l'alternance entre le développement équilibré et non équilibré.

Depuis le lancement des réformes économiques en 1978, la Chine a traversé un processus de développement économique très impressionnant. Cependant, la croissance économique n'a pas réparti de minière égale, car seulement un nombre limité des provinces a contribué aux parts les plus importantes pour l'élargissement de l'économie nationale. La disparité régionale est une inquiétude majeure du gouvernement chinois et est une question importante des recherches académiques. Les études précédentes sont basées sur des données fragmentées et non fiables. Avec l'ouverture de la Chine vers le monde et la disponibilité des statistiques régionales, des recherches sont maintenant équipées avec de meilleures sources de données.

Les IDE ont joué un rôle important dans l'économie chinoise en termes de la formation de capitaux, de la création d'emploi, de la formation professionnelle, de la promotion d'exportation, du transfert de technologie, de la croissance de productivité, de la concurrence et de l'intégration dans l'économie mondiale, mais sa distribution parmi des régions chinoises a été très inégale. Les régions côtières relativement prospères de la Chine ont attiré la majeure partie des IDE jusqu'ici, sans du rattrapage significatif par les régions centrales et occidentales à l'intérieur. Les régions centrales et occidentales en retard concurrencent aujourd'hui pour de nouveaux types des IDE précédemment exclu du marché chinois – en condition qu'elles puissent résoudre des problèmes de gouvernement, d'infrastructure et d'emploi.

Ce chapitre va essayer de présenter la disparité régionale en Chine et différencier les régions par de différents modèles et indicateurs. La section 4.1 va présenter l'état de la disparité régionale en Chine. La section 4.2 va différencier les régions. Et la section 4.3 va montrer les interactions entre les IDE et la disparité régionale en Chine.

4.1 L'État de disparité économique régionale en Chine

Comment calculer et mesurer la disparité, et comment définir la rationalité de disparité, vont décider directement notre connaissance sur la disparité, influer notre études et planification des politiques. En ce qui concerne la disparité régionale, en raison de différents choix de mesures, les résultats sont ainsi diversifiés.

La disparité des économies régionales dans cette recherche signifie l'ensemble de disparités et de différences, principalement du développement économique, et dans certains cas du développement social. En conséquence, les indicateurs choisis pour démontrer la disparité sont ainsi concentrés sur les indicateurs économiques.

En même temps, en raison de la différence du but d'étude, et de la disponibilité de données, cette recherche utilise, de manière générale, les statistiques selon la division administrative du territoire chinoise, soit au niveau des provinces, des régions autonomes et des municipalités, et selon la division de l'Est, du Centre et l'Ouest de la Chine, et dans certain cas, ajoutant aussi le Nord-est.

Les études actuelles prennent souvent les coefficients de Gini, de Theil et de variation. Ces coefficients présentent des avantages de la sensibilité à la variation et à la disparité, et aussi de la possibilité de décomposition pour expliquer les disparités.

4.1.1 Les choix d'indicateurs

4.1.1.1 Les genres des indicateurs

Parmi les indicateurs listés ci-dessous, pour le moment, il n'y a pas un consensus ou une préférence absolue. Mais le PIB, notamment le PIB *per capita* et l'utilisation des capitaux étrangers sont souvent préférés par des chercheurs des quatre coins du monde.

Dès que les domaines de disparité à étudier sont déterminés, il faut ensuite choisir les modèles statistiques adéquates. Dans la sphère académique, on fait appel souvent au coefficient de variation, au coefficient de Gini, et au coefficient de Theil.

Pour choisir les indicateurs et les méthodes de calcul, l'auteur a principalement considéré l'aspect de la décomposition de l'indicateur, autrement dit, la décomposition de la disparité générale du pays en disparité entre les régions et à l'intérieur des régions.

A présent, des études et chercheurs proposent de différents indicateurs et modèles à démontrer la disparité en développement des économies régionales. En générale, par de différente approche, on peut distinguer les quatre catégories suivantes d'indicateurs :

- Les indicateurs sociaux et économiques :

Les indicateurs économiques reflètent les niveaux de développement des différentes économies nationales ou régionales, tels que le volume, la vitesse et l'évolution de la croissance du PIB, du PIB *per capita* (par habitant) ; l'utilisation des capitaux étrangers, dont les IDE. Cette recherche se

concentre sur les aspects économiques de la mondialisation en Chine, ainsi, les analyses se font principalement par ces indicateurs.

Le PIB et le PIB *per capita* présentent des avantages d'études : d'abord, ils sont des indicateurs synthétique qui peuvent mieux refléter le volume, l'évolution et le potentiel du développement économique des économies régionales ; puis, les chiffres de PIB sont accessibles par des statistiques officielles, où les données sont plus fiables et complètes. Les autres indicateurs sont difficiles à calculer en raison du manque des données, de plus, ils ne peuvent refléter qu'un aspect du développement.

En même temps, puisque cette chercher s'oriente principalement vers la mondialisation économique, dont les flux des capitaux étrangers, ainsi, l'accent est aussi met sur l'évolution et la disparité à ce niveau.

- Les indicateurs statiques ou dynamiques

Les indicateurs statiques reflètent l'évolution de disparité d'une région donnée pendant une période donnée ; Les indicateurs dynamiques reflètent le déséquilibre en vitesse de développement d'un pays ou région donnée. Dans cette recherche, toutes les deux genres d'indicateurs seront calculées et expliquées.

- Les indicateurs simples et synthétiques

Les indicateurs simples utilisent souvent les indices tels que les revenus par habitant, PIB *per capita*, le taux de croissance économique, le taux d'emplois, etc. Mais ces indicateurs ont des limites, ils ne peuvent pas refléter le niveau général ou synthétique et la disparité entre de différentes régions. Les indicateurs synthétiques peuvent refléter le niveau général du développement d'une région ou pays donné, notamment le PIB *per capita*. La recherche fera appel à ces derniers indicateurs.

- Les indicateurs relatifs et absolus

La disparité absolue indique la quantité absolue de déviation d'un certain variant par rapport la référence. La disparité relative signifie la quantité relative (en fois ou en pourcentage) d'une certain variant par rapport de la référence.

4.1.1.2 Les calculs des indicateurs

Les méthodes de calculer ces indicateurs ne sont pas identiques, de plus, même pour une région donnée, pour une période du temps donné, la tendance d'évolution et ses caractéristiques ne sont pas la même. En règle générale, en cas de pays des nombreuses régions, afin de représenter de manière complète le niveau global de disparité entre les régions, il faut établir des coefficients et systèmes intégraux de disparité en basant et analysant statistiquement sur les disparités relatives et absolues.

La disparité absolue

En règle générale, la disparité absolue est calculée par la différence extrême ou par la différence moyenne extrême. La différence extrême indique la différence entre la valeur extrême minimale et la valeur extrême maximale. Et la différence moyenne extrême indique la différence entre la valeur extrême et la valeur moyenne. La première reflète le degré de différence entre la valeur minimale et la valeur maximale. La seconde étudie le degré de déviation des valeurs minimales ou maximales par

rapport à la valeur moyenne. Ces deux méthodes peuvent être utilisées à analyser la disparité de revenu, par exemple, entre deux régions, ou entre une région donnée et la valeur moyenne nationale.

Il faut noter qu'en cas d'un pays des régions nombreuses, la différence absolue obtenue de cette manière va être trop importante en raison des caractéristiques de la région de la valeur extrême. Par exemple, la région du plus important PIB est une grande ville d'une population importante et de la surface réduite. Dans cette recherche, la différence extrême sera calculée pour montrer la disparité absolue.

La disparité relative

Normalement on fait appel au taux de différence extrême, de différence moyenne. Le taux de différence extrême est le rapport entre la valeur maximale est la valeur minimale, le taux de différence extrême moyenne est le rapport entre la valeur extrême et la valeur moyenne. Puisque la disparité relative est mono dimensionnelle, on peut l'utiliser à comparer des pays, des régions, et de différentes périodes.

On peut aussi inclure les indicateurs complexes dans cette catégorie, dont le coefficient de variation, le ratio de Maxi/Mini, le coefficient de Gini, et de Theil.

Le coefficient de variation

La formule de calcul est comme le suivant :

$$s = \sqrt{\frac{\sum (x_i - \overline{x})^2}{N}}$$

Dont s est la différence standard, soit l'écart type en français; x_i (i=1, 2, 3…n) est le PIB par habitant de la région en question ; $\overline{x}$ est le moyen du PIB par habitant de toutes les régions ; N est le nombre des régions. Plus la différence standard est important, plus sera grande la disparité entre les régions ; en revanche, moindre est la différence standard, moindre sera la disparité entre les régions.

Le coefficient de variation. Les formules de calcul sont comme les suivants [293]:

$$D = \frac{1}{N}\sum_{i=1}^{n}\left|\frac{x_i - \overline{x}}{\overline{x}}\right| \times 100\%$$

$$C \cdot V = 1/n \sqrt{\sum_{i=1}^{n}(x_i - \overline{x})^2 \quad /\overline{x} \quad /n}$$

Dans les formules : D est la dispersion relative moyenne, CV est le coefficient de variation ; x_i (i=1, 2, 3…n) est le PIB par habitant de la région en question ; $\overline{x}$ est le moyen du PIB par habitant de

[293] Liu. H. (刘慧), "*Quyu chayi cedu fangfa yu pingjia 区域差异测度方法与评价*(Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations)", Dili yanjiu 地理研究(Geographic Research), (in Chinese), Vol.25, No.4., July, 2006, pp. 2-3.

toutes les régions ; *N* et *n* (1,2,3, ….*n*) est le nombre des régions. n tous les deux sont supérieur à zéro, de plus, plus grandes sont leur valeurs, plus grande sera la disparité régionale, et *vice versa*.

Le ratio de Maxi/Mini (RMM)

La formule de calcul est comme le suivant [294]:

RMM= Max x_i/Mini x_i (i=1～n)

Dans la formule: RMM est le ratio de variation entre la valeur maximum et celle-ci minimum; x_i est le PIB *per capita* de la région en question.

La dispersion moyenne pondérée et le coefficient de variation pondéré

En raison du défaut évident de la différence standard, de la dispersion moyenne et du coefficient de variation, soit l'ignorance de l'importance de chaque élément, il faut ainsi traiter l'importance de chaque région par la pondération. Oliver E. Williamson[295], économiste américaine, est un des premiers qui préconisent la pondération de la population de la région par rapport de la population nationale. Par conséquent, le coefficient de la dispersion moyenne pondérée est reconnu aussi comme le coefficient de Williamson.

Les formules de calcul sont comme les suivants [296]:

$$D_w = \sum_{i=1}^{n} (\left| \frac{x_i - \overline{x}}{\overline{x}} \right| \cdot \frac{p_i}{p} \times 100$$

$$V_w = \frac{1}{\overline{x}} \sqrt{\sum_{i=1}^{n} [(x_i - \overline{x})^2 \cdot \frac{p_i}{p}}$$

Dans les formules : D_w est la dispersion moyenne pondérée, V_w est le coefficient de variation pondéré, p_i est la population de la région i, p est la population de toutes les régions.

Dans cette recherche, puisque on étudie principalement l'évolution du PIB *per capita*, on va faire appel au modèle du coefficient de variation pondérée (notamment par le coefficient de Theil) ; et pour l'utilisation des capitaux étrangers, ce sera le coefficient simple de variation.

Le coefficient de Gini

Ce coefficient est un indicateur fréquent à mesurer la disparité. Il mesure le degré d'inégalité de la distribution des revenus dans une société donnée, développée par le statisticien italien Corrado Gini.Plus important sera le coefficient, plus importante sera la disparité. Il est un nombre variant de 0 à 1, où 0 signifie l'égalité parfaite (tout le monde a le même revenu) et 1 signifie l'inégalité totale (une personne a tout le revenu, les autres n'ont rien). En règle générale, le coefficient 0.2 signifie une haute égalité, et 0.6 une haute inégalité. A l'international, 0.4 est considéré comme le seuil d'alarme. Au niveau statistique, on étudie souvent le niveau de concentration et de dispersion. Le coefficient Gini a combiné ces deux aspects.

---

[294] *Op.cit.*, Liu. H., "Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations"

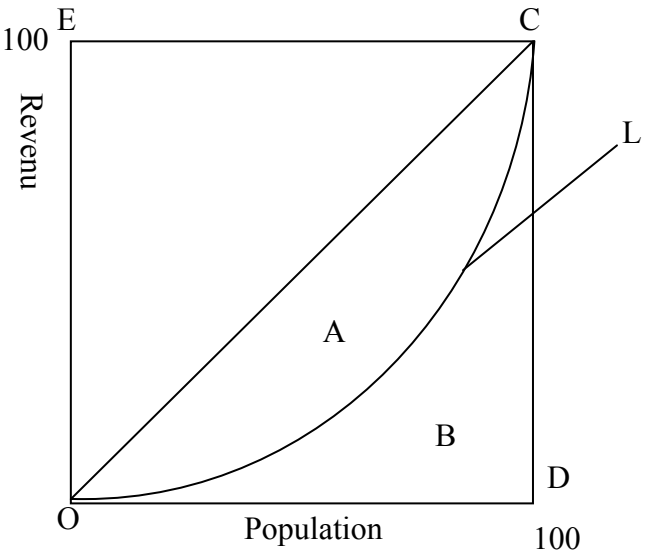
[295] Williamson,O., *Markets and Hierarchies*. *Analysis and Anti-trust Implications*, Free Press, New York, 1985, pp.18-19.

[296] *Op.cit.*, Liu. H., "Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations".

Peut-être en raison de la facilité et convenance visuelle, on fait souvent appel à la courbe de Lorentz pour formuler le coefficient de Gini. La formule est comme le suivant[297] :

$$G = \frac{S_A}{S_{A+B}} \qquad (1)$$

Dont G est le coefficient de GINI, S_A est le surface encerclé par la courbe de Lorenz L et la ligne droite O (comme le graphique à droit), S_{A+B} est la surface de ΔODC.



Même si la formule (1) est simple à voir et à comprendre, il n'est pas pratique à utiliser. Depuis la naissance du coefficient Gini, des économistes et statisticiens ont proposé de différentes méthodes à calculer. En résumé, on peut lister quatre méthodes représentatives, soit la méthode de calcul direct, la méthode de calcul de la courbe de régression, la méthode de l'égalisation par la population, et la méthode de la décomposition urbaine-rurale.

La méthode de calcul direct :

En fait, au moment de l'établissement du modèle de disparité de revenu, Gini a déjà proposé une méthode de calcul, qui est indépendant de la courbe de Lorenz. La formule est comme le suivant [298]:

$$\Delta = \sum_{j=1}^{n}\sum_{i=1}^{n}\left|x_j - x_i\right| / n(n-1), 0 \le \Delta \le 2u \qquad (2)$$

Dans l a formule, Δ est la différence moyenne de GINI, $\left|x_j - x_i\right|$ est la valeur absolue de différence d'une paire des régions, n est le nombre des régions, u est la valeur égalisée.

Évidement, Δ est une fonction monotone de croissance, ainsi, Gini a formulé,

$$G = \Delta / 2u, 0 \le G \le 1 \qquad (3)$$

Comme une mesure de disparité, GINI, en 1914, a établi un important théorème :

$G = \Delta / 2u$ est deux fois la surface encerclée entre la ligne de l'égalité parfaite et la courbe de Lorenz, soit : $G = \Delta / 2u = 2S_A$, par la formule (1), on a : $G = \frac{S_A}{S_{A+B}} = \frac{S_A}{\frac{1}{2}} = 2S_A$. Ainsi, ce qui

[297] Cheng, Y.H. (程永宏), "*Gaige yilai quanguo zhongti jinni xishu yanbian jiqi chengxiang fengjie 改革以来全国总体基尼系数演变及其城乡分解*(Evolution of and Decomposition Analysis on Overall Gini-Coefficients in China after Reform)", *Zhongguo shehui kexue 中国社会科学(China Social Science)*, No.6, 2007, Beijing, June 2007, pp.45-60.

[298] *Ibid.*

définit les formules (1) et (3) sont la même valeur, et la formule (3) est en fait le coefficient de GINI. Par les formules (2) et (3), on a [299]:

$$G = \frac{1}{2n(n-1)u} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left| x_j - x_i \right| \qquad (4)$$

Avant l'invention des ordinateurs, ce modèle est difficile à appliquer. Mais à présent, cette méthode représente l'avantage d' l'exactitude. Dans cette recherche, on a fait appel à cette méthode.

Le coefficient de Theil

Le coefficient de Theil est un modèle d'analyse qui peut être décomposé spatialement, et qui peut analyser le processus de l'évolution générale de disparité régionale, la disparité régionale, l'évolution de disparité à l'intérieur d'une région, et aussi la contribution de la disparité entre les régions et celle à l'intérieur des régions à la disparité générale. Ce coefficient est développé par Theil en 1967 pour étudier le disparité internationale de revenu. Ce modèle est fréquemment utilisé et apprécié par de nombreux chercheurs. La méthode calcul du coefficient de Theil est comme le suivant[300] :

$$T = \sum (g_i / G) \times \log[((g_i / G) / (p_i / P)$$

Dans la formule, T est le coefficient de Theil à mesurer la disparité générale régionale ; g_i est la valeur du PIB de la région numéro i ; p_i est la valeur de la population de la région numéro i ; G est le PIB de toutes les régions ; P est la valeur de la population de toutes les régions. La valeur importante du coefficient Theil signifie d'importante disparité régionale, et *vice versa*.

[299] *Op.cit.,*"Evolution of and Decomposition Analysis on Overall Gini-Coefficients in China after Reform".
[300] *Op.cit.*, Liu. H., "Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations", pp. 2-3.

4.1.2 La description de l'évolution de disparité en Chine

Pour étudier le problème de la disparité géographique des économies régionales, il faut d'abord connaître les caractéristiques générales de la disparité économique en Chine et ainsi les relations entre les régions. Deuxièmement, il faut déterminer l'état actuel du développement économique en Chine et ainsi les caractéristiques de son développement industriel. Troisièmement, il faut trouver les liens entre le développement économique et les avantages économiques géographiques, sociales de chaque région, tout en évitant les déséquilibres à long terme au niveau national. Dans les sections et paragraphes suivantes, on va essayer de décrire cette évolution.

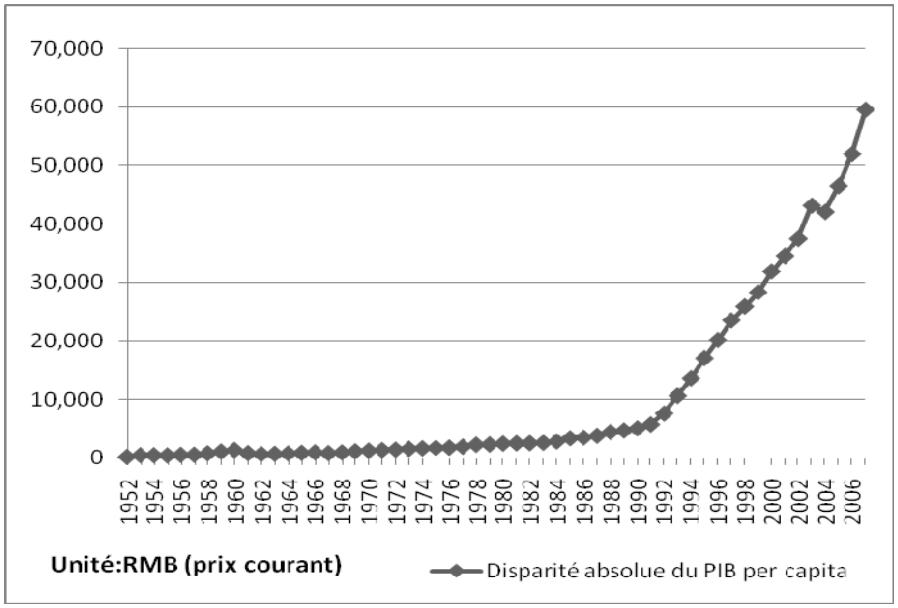
4.1.2.1 Le résultat de calcul

Selon les statistiques officielles du PIB *per capita* de 1952-2007, nous avons a calculé les évolutions des coefficients de variation et de Gini sur la disparité en PIB *per capita*, entre les provinces, les régions autonomes et les municipalités.

En raison de la création de la province Hainan en 1988, et de la création de la quatrième municipalité au niveau provincial Chongqing en 1997, les calculs avant 1988 se font en 29 unités, avant 1996 en trente unités, et dès 1997, trente-un unités. En raison de la pondération sur les poids du PIB et de la population de chaque unité administrative provinciale, le coefficient Theil est calculé selon les statistiques du PIB et de la population de chaque unité administrative. Les données de la province Hainan avant 1988 sont inclues dans celles-ci de Guangdong, celles-ci de Chongqing avant 1997 dans celles-là de Sichuan.

Voir les tableaux et les graphiques suivants.
Le résultat pour l'évolution de la disparité absolue en PIB *per capita* au niveau provincial pour la période entre 1952-2007. (Graphique 13, 14 et 15).

Graphique 13 L'évolution de la disparité absolue du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-2007



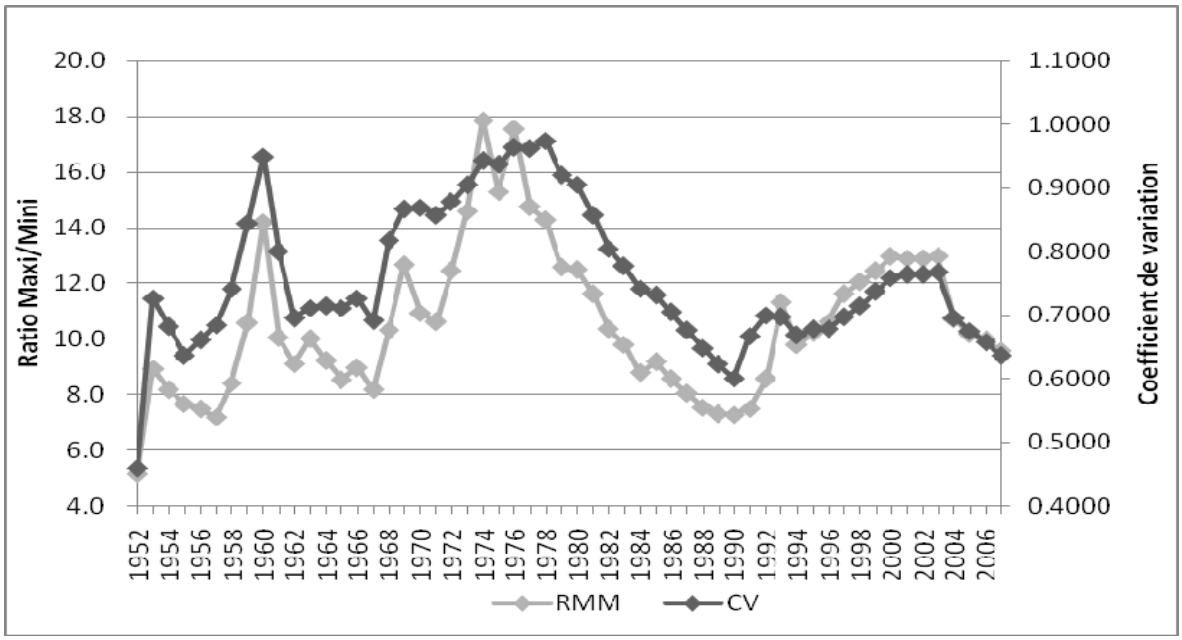
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

1. La période avant les Réformes et l'Ouverture 1952-1977

Année	Max	Mini	Max/Mini	Ecart type	Moyenne	Différence absolue	CV	Gini	Theil
1952	299	58	5.16	123.96	56.85	241	0.4586	0.232867	0.0840427
1953	590	66	8.94	164.82	119.81	524	0.7269	0.325607	0.10606187
1954	589	72	8.18	173.36	118.29	517	0.6823	0.316381	0.10138955
1955	569	74	7.69	179.43	114.26	495	0.6368	0.295069	0.09167665
1956	681	91	7.48	202.79	134.06	590	0.6611	0.306245	0.09477764
1957	713	99	7.20	210.86	144.43	614	0.6850	0.304515	0.09949063
1958	952	113	8.42	252.50	187.10	839	0.7410	0.325672	0.11199976
1959	1268	120	10.57	297.75	251.61	1148	0.8450	0.363436	0.1283368
1960	1521	107	14.21	314.68	298.73	1414	0.9493	0.393635	0.15095784
1961	966	96	10.06	222.89	178.23	870	0.7996	0.446485	0.0924828
1962	803	88	9.13	206.46	143.66	715	0.6958	0.297125	0.08300423
1963	851	85	10.01	216.50	154.03	766	0.7115	0.307713	0.08269545
1964	933	101	9.24	236.25	168.86	832	0.7147	0.304357	0.08074263
1965	1042	122	8.54	263.57	187.46	920	0.7112	0.295354	0.0768365
1966	1140	127	8.98	284.25	206.53	1013	0.7266	0.301002	0.0768703
1967	999	122	8.19	255.61	176.69	877	0.6912	0.283883	0.0672051
1968	1113	108	10.31	243.82	199.18	1005	0.8169	0.318363	0.08055871
1969	1292	102	12.67	277.57	240.58	1190	0.8667	0.333983	0.09347781
1970	1446	132	10.95	318.79	277.19	1314	0.8695	0.339898	0.08899776
1971	1541	145	10.63	336.54	288.67	1396	0.8578	0.33082	0.0827064
1972	1605	129	12.44	343.61	301.81	1476	0.8784	0.332053	0.0893227
1973	1737	119	14.60	361.82	327.53	1618	0.9052	0.341593	0.09048345
1974	1805	101	17.87	371.43	350.22	1704	0.9429	0.364251	0.09987076
1975	1898	124	15.31	396.11	371.13	1774	0.9369	0.363451	0.09413245
1976	1929	110	17.54	388.96	374.81	1819	0.9636	0.368263	0.09896808
1977	2125	144	14.76	419.29	403.37	1981	0.9621	0.357806	0.09112905

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres collectés et calculés par l'auteur.

Graphique 14 L'évolution du coefficient CV et RMM du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-2007

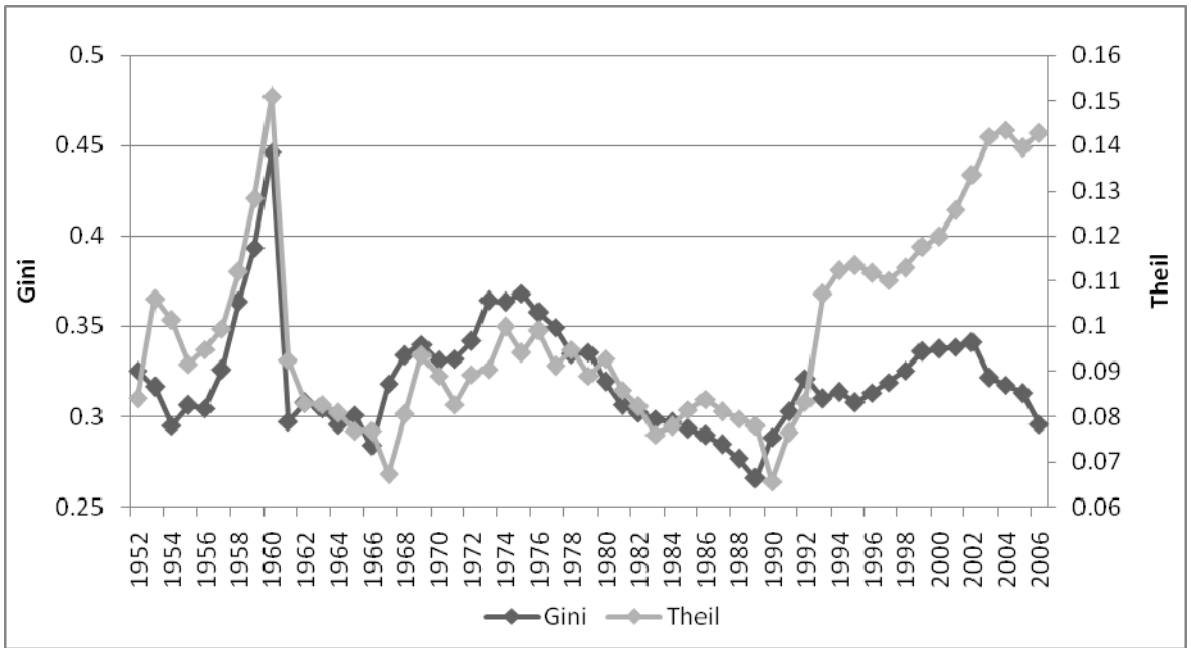


Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

2. La période entre 1978-2006

Année	Max	Mini	Max/Mini	Écart type	Moyenne	Différence absolue	CV	Gini	Theil
1978	2498	175	14.27	467.83	455.85	2323	0.9744	0.349410	0.09479663
1979	2568	204	12.59	510.73	470.04	2364	0.9203	0.33453	0.08906832
1980	2738	219	12.50	560.87	508.04	2519	0.9058	0.335699	0.09283783
1981	2813	242	11.62	595.43	510.35	2571	0.8571	0.319284	0.08583828
1982	2877	278	10.35	647.93	521.58	2599	0.8050	0.30628	0.08216817
1983	2963	302	9.81	707.83	550.30	2661	0.7774	0.301968	0.0760402
1984	3259	371	8.78	828.63	614.85	2888	0.7420	0.298753	0.07793983
1985	3855	420	9.18	987.77	722.57	3435	0.7315	0.296715	0.08154859
1986	4008	467	8.58	1083.73	763.52	3541	0.7045	0.293131	0.08378379
1987	4396	546	8.05	1246.40	842.35	3850	0.6758	0.289782	0.08115306
1988	5161	683	7.56	1534.70	995.08	4478	0.6484	0.284715	0.07951068
1989	5489	750	7.32	1702.93	1060.09	4739	0.6225	0.27661	0.07806775
1990	5910	810	7.30	1871.07	1125.16	5100	0.6013	0.265833	0.0655529
1991	6675	890	7.50	1981.63	1323.87	5785	0.6681	0.288446	0.07637048
1992	8652	1009	8.57	2392.07	1674.50	7643	0.7000	0.302588	0.08325875
1993	11700	1034	11.32	3223.90	2247.45	10666	0.6971	0.321056	0.10711998
1994	15204	1553	9.79	4287.10	2868.77	13651	0.6692	0.309746	0.11234023
1995	18943	1853	10.22	5338.40	3621.01	17090	0.6783	0.313732	0.11357177
1996	22275	2093	10.64	6151.52	4168.85	20182	0.6777	0.307762	0.11172283
1997	25750	2215	11.63	6856.00	4780.84	23535	0.6973	0.313295	0.11011238
1998	28253	2342	12.06	7373.68	5269.16	25911	0.7146	0.319012	0.11298288
1999	30805	2475	12.45	7802.45	5755.56	28330	0.7377	0.325513	0.1176104
2000	34547	2662	12.98	8592.45	6522.63	31885	0.7591	0.335845	0.11994398
2001	37382	2895	12.91	9377.13	7165.62	34487	0.7642	0.337562	0.12571062
2002	40646	3153	12.89	10319.87	7878.20	37493	0.7634	0.338542	0.1334229
2003	46718	3603	12.97	11830.32	9081.66	43115	0.7677	0.341215	0.14202706
2004	46338	4317	10.73	14105.90	9826.24	42021	0.6966	0.32143	0.14342927
2005	51474	5052	10.19	16203.13	10947.93	46422	0.6757	0.317578	0.13949543
2006	57695	5787	9.97	18661.52	12276.22	51908	0.6578	0.312993	0.14281704
2007	66367	6915	9.6	59452	21973.42	13987.06	0.6365	0.295832	0.1447183

Graphique 15 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

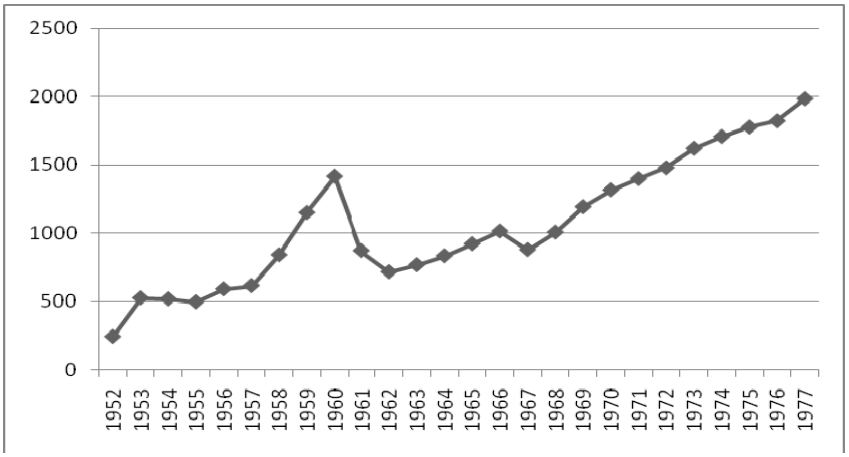
4.1.2.2 L'analyse de résultats

Même si les méthodes de calculs et les résultats de ces calculs sont différents, les courbes des évolutions ainsi obtenues sont pratiquement similaires. Selon ces résultats, on peut distinguer trois périodes du développement de la disparité en Chine, où les résultats statistiques et les graphiques correspondent parfaitement aux contextes historiques et aux changements politiques de l'époque, soit trois époque de l'élargissement de la disparité : 1952-1977, 1978-1990 et 1991 à présent.

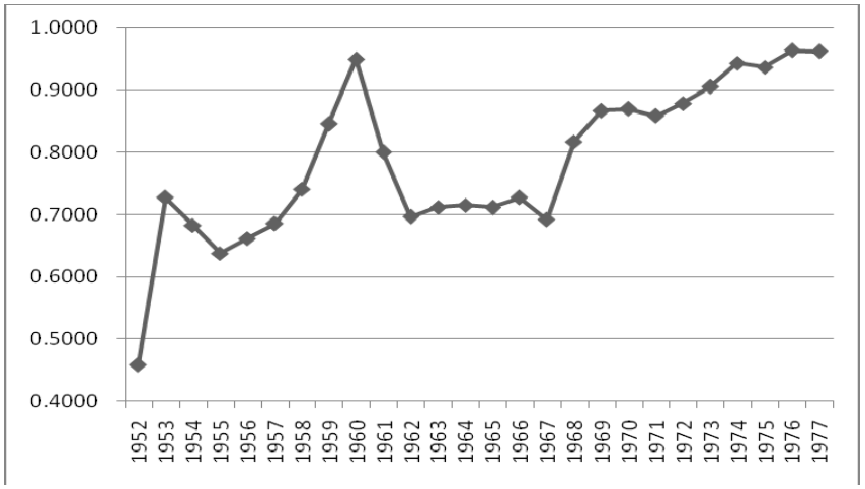
La disparité absolue ne cesse de s'élargir, notamment dès 1991, où cette disparité de moins de 10 000 RMB s'est élargie à plus de 10 000. En 2007, la disparité absolue entre le PIB *per capita* entre les 31 unités administratives est de 66367 RMB. Cette disparité a atteint son niveau le plus haut depuis la fondation de la R.P.Chine. Mais il faut noter que cette disparité est calculée en prix courant, ainsi elle ne peut pas refléter toute la situation. (Graphique 13)

En même temps, les données en ratio RMM (Ratio Max/Mini), en coefficients de variation, de Gini et Theil, cependant, montrent des résultats différents. D'ores et déjà, la disparité économique en Chine ne s'est pas élargie tout le temps, il y a eu des époques d'augmentations, mais aussi de diminutions.

Graphique 16 L'évolution de la disparité absolue du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-1977



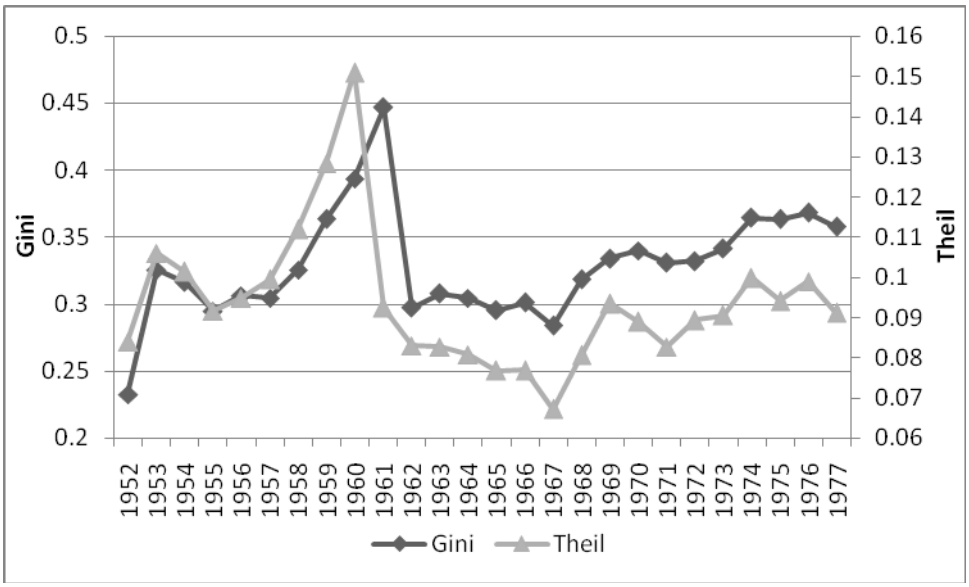
Graphique 17 L'évolution du coefficient de variation (CV) du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-1977



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

La première période 1952-1977, la disparité économique s'est montée de manière ondulatoire, où la croissance de la disparité se développe en un forme « U » inversé. Cela corresponde aux théories de Williamson. (Section 1.3.2.3) Pour la période entre 1952-1956, les données des indicateurs restent assez stables, le coefficient Gini est entre 0.23-0.36, le CV est inférieur à 0.67. Mais avec des années de catastrophes naturelles et des mouvements politiques, on a ensuite constaté un élargissement de la disparité qui accumule à un sommet en 1960. En l'année 1960, les trois ans des catastrophes naturelles et le « Grand bond en avant » ont causé l'économie chinoise au bord d'effondrement. Le coefficient de variation de l'année est de 0.9493, soit pratiquement deux fois de celui de l'année 1952 ; le coefficient Gini est de 0.3937, 0.4465 en 1961, le plus haut de l'histoire ; le coefficient Theil est de 0.1510, aussi un des plus bas de l'historique, 1.75 fois plus important que celui de l'année 1952. (Graphique 16, 17 et 18)

Graphique 18 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB *per capita* au niveau provincial 1952-1977



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

La période de rétablissement (1961-67) qui suive ce sommet a vu une baisse de la disparité, confirmée par tous les indicateurs, où les statistiques ont pratiquement toutes retourné au niveau avant la période de détresse de 1960. Le coefficient Gini de l'année 1967 est de 0.2839, très proche au niveau le plus bas de l'histoire. Les coefficients de variation et de Theil ont aussi baissé au niveau avant la détresse, le coefficient Theil a atteint en 1967 à 0.0672, son plus bas niveau pour la période 1952-1977. (Graphique 18)

Mais cette amélioration n'a pas pu être maintenue. Dès l'année 1968, le début de la Révolution culturelle, tous les indicateurs ont montré un net élargissement. Cet élargissement a vu son sommet en l'année 1976, où le ratio RMM est de 17.54, seconde en importance (le premier est de 17.87 en 1974), mais 3.4 fois de celui de 1952 ; le coefficient de variation est de 0.9636, le plus important de l'histoire, aussi 2 fois de celui de 1952 ; le coefficient de Gini est de 0.3683, seconde en importance historique aussi ; le coefficient de Theil reste au tours de 0.0990, un des plus élevés de l'époque1962-1977.

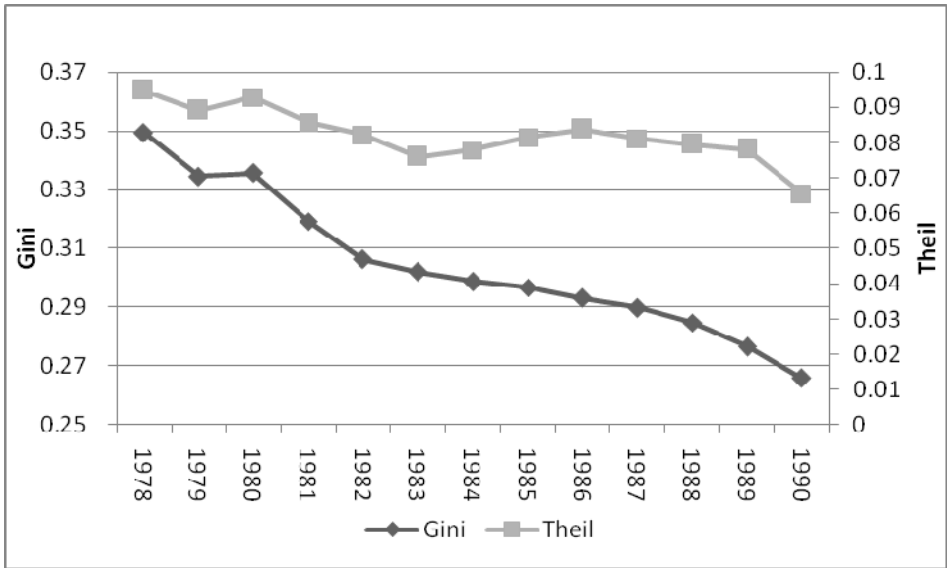
L'évolution des indicateurs de la période 1978-2006 montre un développement en forme « u », autrement dit, avant l'année 1990, la disparité s'est réduite, et après 1990, elle s'est élargie. (Graphique 19)

Graphique 19 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB *per capita* au niveau provincial 1978-2007

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

La deuxième période1978-1990 est marquée par une diminution graduelle et nette de la disparité économique. Avec les politiques des Réformes et de l'Ouverture, les principaux indicateurs ont tous montré une diminution, et l'année 1990 marque le niveau le plus bas de cette période. Les principaux indicateurs de cette année marquent pratiquement tous le niveau record pour la période 1978 à présent, juste légèrement plus importante que ceux-ci de l'année 1952 : le ratio RMM est de 7.30, le coefficient de variation est de 0.6013, le coefficient Gini est de 0.2658, le coefficient Theil est de 0.0655, le plus bas niveau de toute la période 1952-2007. (Graphique 20)

Graphique 20 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB *per capita* 1978-1990



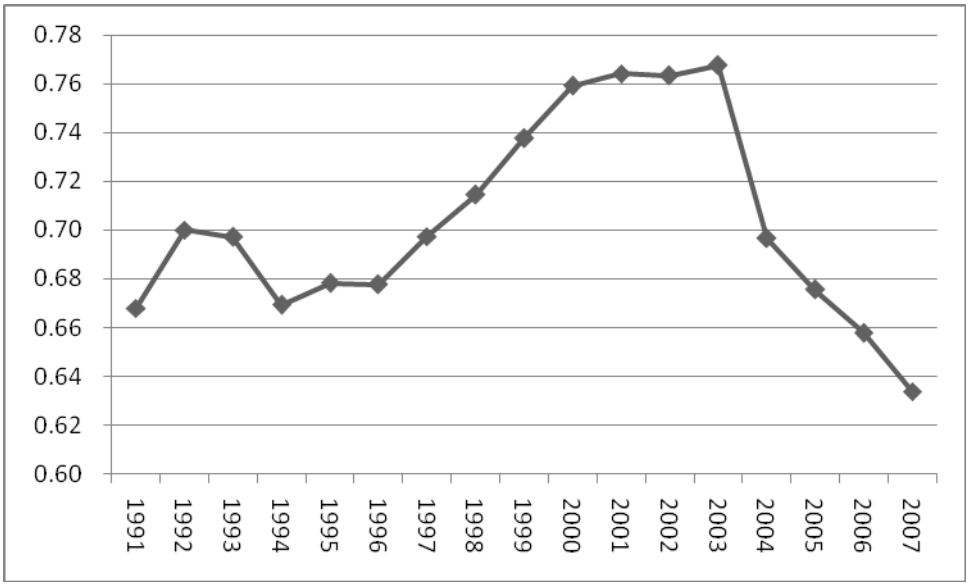
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

La troisième période de 1991 à 2007 témoigne une tendance nouvelle, nette de l'élargissement de disparité économique. Les coefficients de variation et de Theil ne cessent d'augmenter, le ratio Max/mini est élargi de 7.50 de l'année 1991 à plus de 10 à partir de l'année 1993, et pour les années

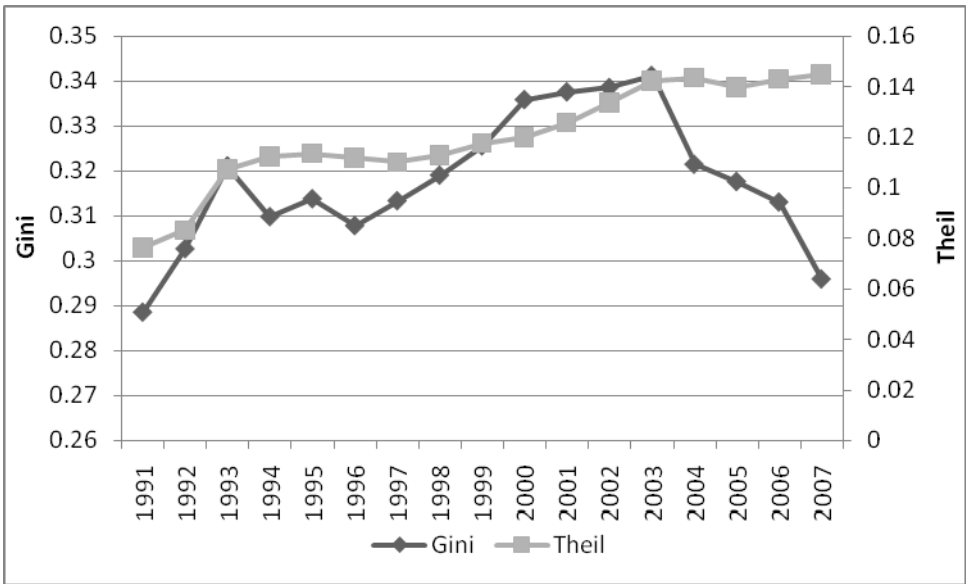
1998-2003, ce ratio est maintenu à plus de 12. Les années entre 1999-2003 ont marqué, en quelques sortes, un nouveau sommet de la disparité économique. En 2003, le coefficient CV est de 0.7677, celui de Gini est de 0.3412, tous les deux ont atteint le niveau le plus important de l'époque 1990-2006. (Graphique 21)

A l'heure actuelle, la disparité économique de la Chine, mesurée par les coefficients de CV et Gini, montre une tendance de diminution dès 2003. Alors que le coefficient Gini a suivi cette diminution, le coefficient de Theil n'a pas confirmé cette diminution. Au contraire, il s'est élevé dès 1990, et après 1993, le coefficient est toujours supérieur à 0.1071, le niveau record, en 2007, il est de 0.1447, 1.8 fois supérieur à celui de l'année 1952. Cette différence peut être du au fait que le coefficient de Theil est pondéré par les poids relatifs de la population, qui est très sensible aux valeurs extrêmes, et les coefficients de Gini et de variations n'en sont pas. (Graphique 22)

Graphique 21 L'évolution du coefficient de CV du PIB *per capita* au niveau provincial 1991-2007



Graphique 22 L'évolution du coefficient Gini et Theil du PIB *per capita* au niveau provincial 1991-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

4.1.3 La décomposition de la disparité économique

La décomposition des indicateurs de la disparité de Gini et Theil est une méthode très importante pour étudier la structure et les raisons de la disparité économique. Et cette décomposition peut être réalisée selon la division géographique régionale, la division entre la zone urbaine et rurale et la division sectorielle.

Dans cette section, on va d'abord présenter le modèle à décomposer l'indicateur du coefficient Theil en disparité entre les régions et à l'intérieur des régions, puis, on va essayer analyser les données et les tendances du développement. Ensuite, on étudier l'évolution des parts de quatre régions dans le développement économique chinois.

4.1.3.1 La méthode de la décomposition du coefficient Theil

En raison le coefficient Gini est calculé de manière estimative, la formule du calcul du coefficient Theil présente des avantages d'exactitude et d'applicabilité de la décomposition. Dans cette recherche, on peut diviser le territoire chinois en différentes groupes de provinces, en utilisant le modèle de calcul du coefficient Theil, on peut encore analyser, de manière plus approfondie, la contribution des disparités à l'intérieur des régions, celles entre les régions à la disparité générale en Chine.

Le calcul de décomposition est comme le suivant[301] :

$$T = T_b + T_\omega = T_b + \sum G_i T_{\omega(i)}$$

Dont :

$$T_b = \sum G_i \times \log(G_i / P_i)$$

$$T_{\omega(i)} = \sum (g_j / G_i) \times \log(g_j / G_i) / (P_j / P_i)$$

$$G_j = \sum g_j, j \in i (i = 1, 2, \cdots, n)$$

$$P_i = \sum p_j, j \in i (i = 1, 2, \cdots, n)$$

Dans le formule, T_b est la disparité entre les régions ; T_ω est la disparité à l'intérieur des régions, soit le somme pondéré des disparités à l'intérieur des régions ; G_i est le rapport du PIB de la région numéro i vis-à-vis celle de toutes les régions ; P_i est le rapport de la population de la région i vis-à-vis celle de toutes les régions ; g_j est le rapport du PIB de la sous-région j vis-à-vis celle de la région ; p_j est le rapport de la population de la sous-régions j vis-à-vis celle de la région. Selon cette formule, on a obtenu les résultats suivants concernant le développement de la disparité économique en PIB per capita entre les trois régions et à l'intérieur de trois régions.

[301] Xu, J.H. *et al.*(徐建华等), "*Zhongguo quyu chayi de shikong chidu fengxi* *中国区域经济差异的时空尺度分析*(Spatial and temporal scale analysis on the regional economic disparities in China)", (in Chinese), *Dili yanjiu* *地理研究*(Geographic Research), Vol. 24, No.11, Beijing, Jan. , 2005, p.3.

Année	T- intérieur Est (1)	T-intérieur Centre (2)	T -intérieur Nord-est (3)	T-intérieur Ouest (4)	T-intérieur (1+2+3+4): A	T-entre Régions : B	Theil national (A+B)
1952	0.028796	0.000999	0.026688	0.010450	0.066933	0.017110189	0.0840427
1953	0.045196	0.001068	0.031023	0.009482	0.086769	0.019292973	0.10606187
1954	0.040958	0.001405	0.031949	0.007628	0.081940	0.019449123	0.10138955
1955	0.038763	0.000962	0.030783	0.005952	0.076460	0.015217138	0.09167665
1956	0.040845	0.001987	0.032890	0.004009	0.079730	0.015047398	0.09477764
1957	0.044383	0.001561	0.034896	0.004758	0.085598	0.013892156	0.09949063
1958	0.044964	0.002331	0.041317	0.005748	0.094360	0.017640017	0.11199976
1959	0.049464	0.002815	0.047831	0.006051	0.106160	0.022176438	0.1283368
1960	0.062789	0.002374	0.052226	0.007649	0.125037	0.025920433	0.15095784
1961	0.045506	0.002613	0.023567	0.008681	0.080367	0.012115408	0.0924828
1962	0.034711	0.003063	0.023885	0.009842	0.071501	0.011503189	0.08300423
1963	0.036938	0.003339	0.021399	0.008347	0.070023	0.012672336	0.08269545
1964	0.035961	0.002618	0.023069	0.007457	0.069104	0.011638169	0.08074263
1965	0.034685	0.002359	0.024863	0.003994	0.065901	0.010935555	0.0768365
1966	0.034852	0.002099	0.025305	0.003566	0.065822	0.011048787	0.0768703
1967	0.029760	0.001422	0.021327	0.004639	0.057149	0.010055718	0.0672051
1968	0.038130	0.001293	0.020443	0.007430	0.067296	0.013262665	0.08055871
1969	0.043198	0.001367	0.026510	0.006908	0.077984	0.015493351	0.09347781
1970	0.043584	0.001336	0.024945	0.004200	0.074065	0.014932466	0.08899776
1971	0.041553	0.001386	0.024212	0.002125	0.069276	0.013430122	0.0827064
1972	0.041996	0.001132	0.026769	0.006679	0.076575	0.012747652	0.0893227
1973	0.043449	0.001287	0.026699	0.005533	0.076969	0.013514885	0.09048345
1974	0.048907	0.000902	0.029405	0.004716	0.083930	0.015940896	0.09987076
1975	0.046517	0.001085	0.027912	0.001457	0.076971	0.017161829	0.09413245
1976	0.046285	0.000840	0.031252	0.002438	0.080814	0.018153655	0.09896808
1977	0.044502	0.000916	0.026711	0.002580	0.074709	0.016419935	0.09112905
1978	0.045787	0.001182	0.026089	0.004567	0.077626	0.017171104	0.09479663
1979	0.040235	0.004227	0.023570	0.008887	0.076919	0.012149035	0.08906832
1980	0.038734	0.001072	0.026172	0.010264	0.076242	0.016595887	0.09283783
1981	0.033807	0.000938	0.022280	0.013231	0.070256	0.015582091	0.08583828
1982	0.029968	0.001195	0.021832	0.013879	0.066875	0.015293402	0.08216817
1983	0.027614	0.000728	0.020483	0.012093	0.060918	0.015121824	0.0760402
1984	0.024763	0.001269	0.021206	0.014614	0.061851	0.016088559	0.07793983
1985	0.024016	0.000911	0.021048	0.019368	0.065344	0.016204854	0.08154859
1986	0.022213	0.000831	0.022439	0.021565	0.067048	0.016735307	0.08378379
1987	0.019603	0.000671	0.019718	0.022903	0.062895	0.018258097	0.08115306
1988	0.017598	0.000598	0.018711	0.023287	0.060193	0.019317218	0.07951068
1989	0.016021	0.000706	0.020430	0.021904	0.059061	0.019007229	0.07806775
1990	0.015563	0.000845	0.018927	0.015996	0.051331	0.014221479	0.0655529
1991	0.015868	0.000899	0.019540	0.020950	0.057256	0.019114156	0.07637048
1992	0.016753	0.000820	0.019667	0.024112	0.061351	0.021907452	0.08325875
1993	0.019293	0.000482	0.021446	0.035046	0.076267	0.03085317	0.10711998
1994	0.020066	0.000379	0.018890	0.039783	0.079117	0.033223395	0.11234023
1995	0.020767	0.000243	0.016110	0.043565	0.080685	0.032887102	0.11357177
1996	0.021829	0.000278	0.014901	0.042657	0.079665	0.032058147	0.11172283
1997	0.023343	0.000301	0.015474	0.041072	0.080189	0.029923316	0.11011238
1998	0.025854	0.000334	0.015346	0.040890	0.082424	0.030558986	0.11298288
1999	0.028611	0.000254	0.015434	0.041470	0.085768	0.031842469	0.1176104
2000	0.030052	0.000291	0.014581	0.042949	0.087872	0.032071592	0.11994398
2001	0.033693	0.000268	0.014115	0.045133	0.093209	0.032501667	0.12571062
2002	0.037344	0.000277	0.013366	0.049342	0.100329	0.033094152	0.1334229
2003	0.040693	0.000410	0.012300	0.054525	0.107928	0.034098921	0.14202706
2004	0.044538	0.000440	0.010792	0.055762	0.111532	0.031897693	0.14342927
2005	0.045626	0.000491	0.010938	0.055254	0.112309	0.027186063	0.13949543
2006	0.048694	0.000529	0.010845	0.056806	0.116875	0.025942201	0.14281704
2007	0.051676535	0.000602408	0.010589658	0.058609705	0.121478	0.023239994	0.1447183

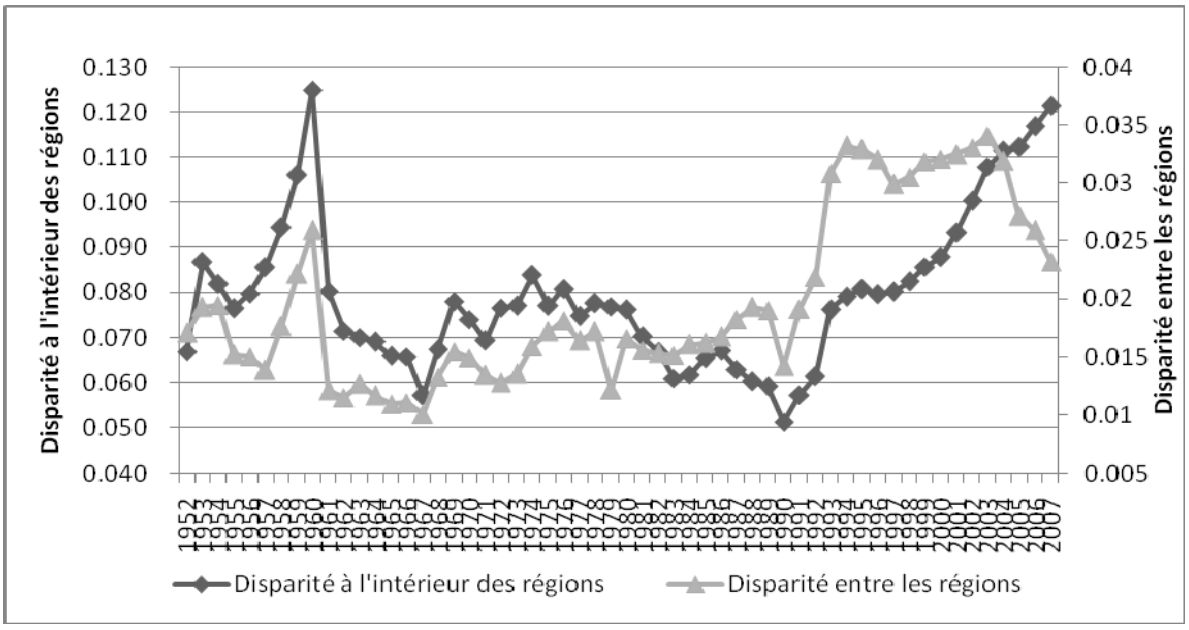
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres collectés et calculés par l'auteur.

4.1.3.2 L'analyse de la décomposition des contributions des quatre régions dans la croissance économique chinoise

Tout d'abord, la disparité mesurée par les coefficents Theil du PIB (1952-2007) à l'intérieur et entre les quatre régions sont marquantes, et la situation est en train de s'aggraver. De plus, la décomposition du le coefficient Theil reflète bien la tendance générale du développement de la disparité générale du PIB de la Chine, où les chiffres de l'année 1960, 1976, et 1990 marquent respectivement les deux sommets et le niveau le plus bas de la disparité économique en Chine.

Les tendances de l'élargissement pour les périodes 1952-1960, 1968-1976 et 1991-2007, et celles-ci de la diminution pour les périodes 1961-1967, 1978-1990 correspondent également à mes analyses précédentes. Cependant, les deux disparités mesurées en coefficient Theil ont toutes montré une tendance d'élargissement depuis 1990. En effet, la disparité à l'intérieur des quatre ragions ne cesse d'accroitre et celle-ci entre les régions s'est d'abord stabilisé dès l'année 1994, et elle s'est diminuée depuis 2004. (Graphique 23)

Graphique 23 L'évolution du coefficient Theil du PIB entre et à l'intérieur des quatre régions 1952-2007



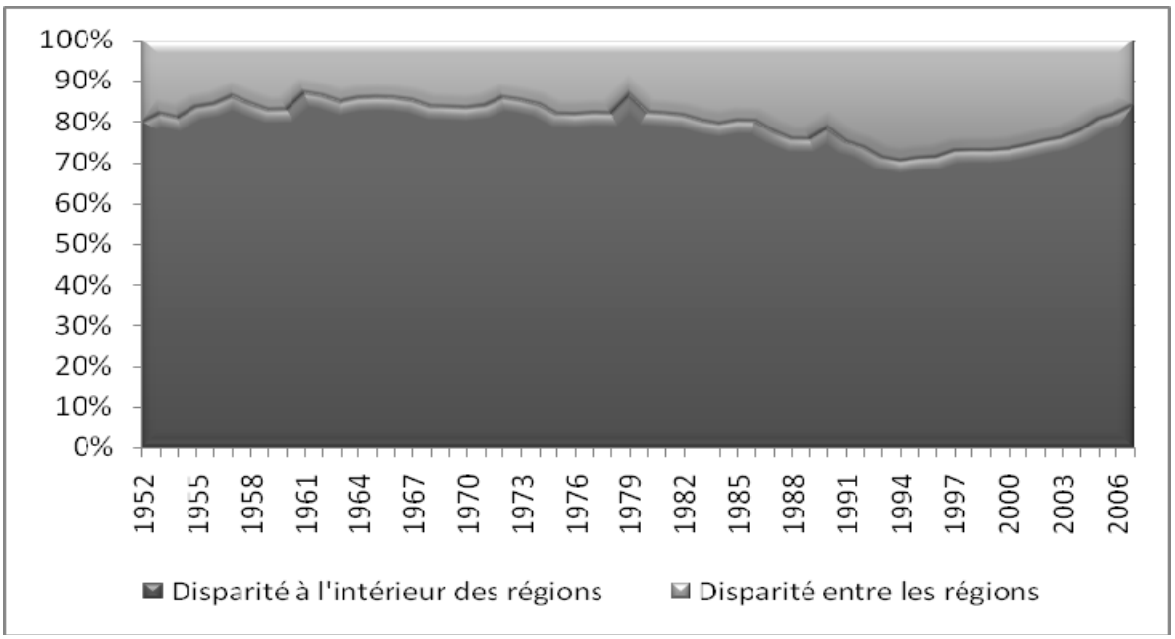
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

Dans le même temps, nous avons constaté que pour la période 1952-2007, la disparité au niveau du PIB s'est constituée pricnipalement par la disparité à l'intérieur des quatre régions (80.25% en moyenne pour 1952-2007). Néanmoins, la disparité entre les qutres régions s'est élargie de manière significative, notamment depuis 1979 (23.02% en moyenne pour 1979-2007). (Graphique 24)

En étudiant plus près, on a trouvé que la disparité entre les quatre régions a, en fait, continué de s'élargir depuis 1978, où, après une breve chute en 1990, sa vitesse du développement est supérieur à celui de la disparité à l'intérieur des quatre régions. Dès 1984, la disparité entre les régions occupe plus de 20% sur la disparité générale en PIB des régions chinoises, pour le début des années 1990, elle a atteint plus de 25%. En moyenne, cette disparité représente 22.85% de la disparité générale pour la période 1978-2007. Cependant, la disparité à l'intérieur des quatre régions s'est réduite

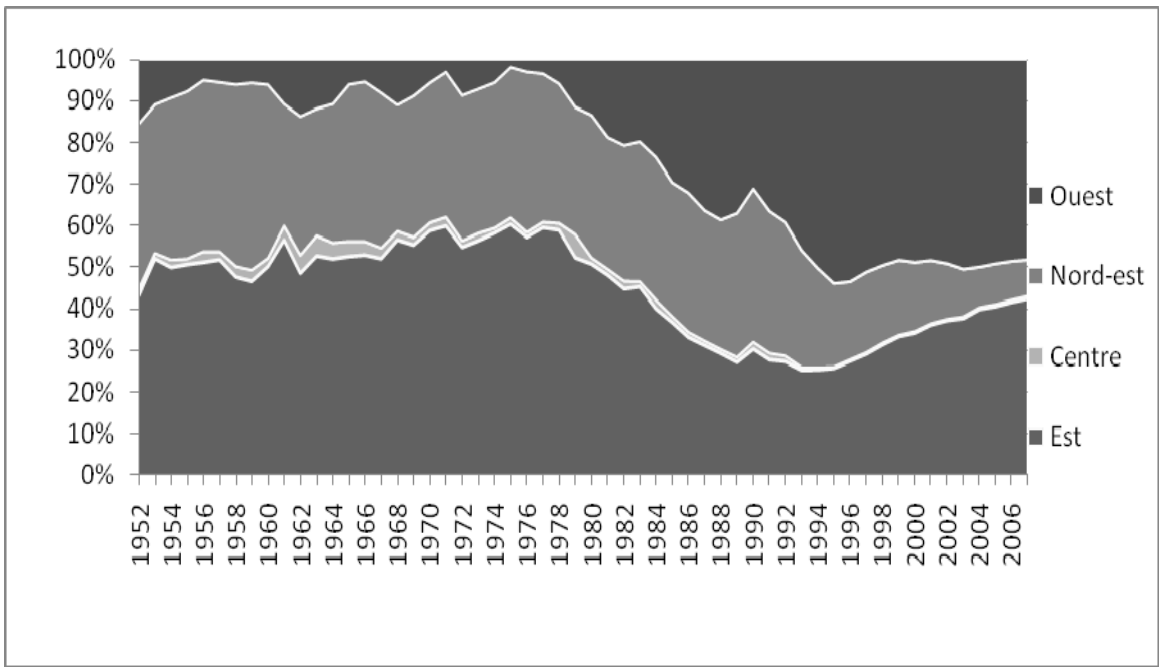
considérablement, sa moyenne pour 1978-2007 est baissé à 77.15%, inférieure à sa moyenne de 80.25 % pour toutes les années confondues. (Graphique 24)

Graphique 24 L'évolution du coefficient Theil du PIB des parts de la disparité entre et à l'intérieur des quatre régions 1952-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

Graphique 25 L'évolution de la contribution des quatre régions au coefficient Theil du PIB 1952-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

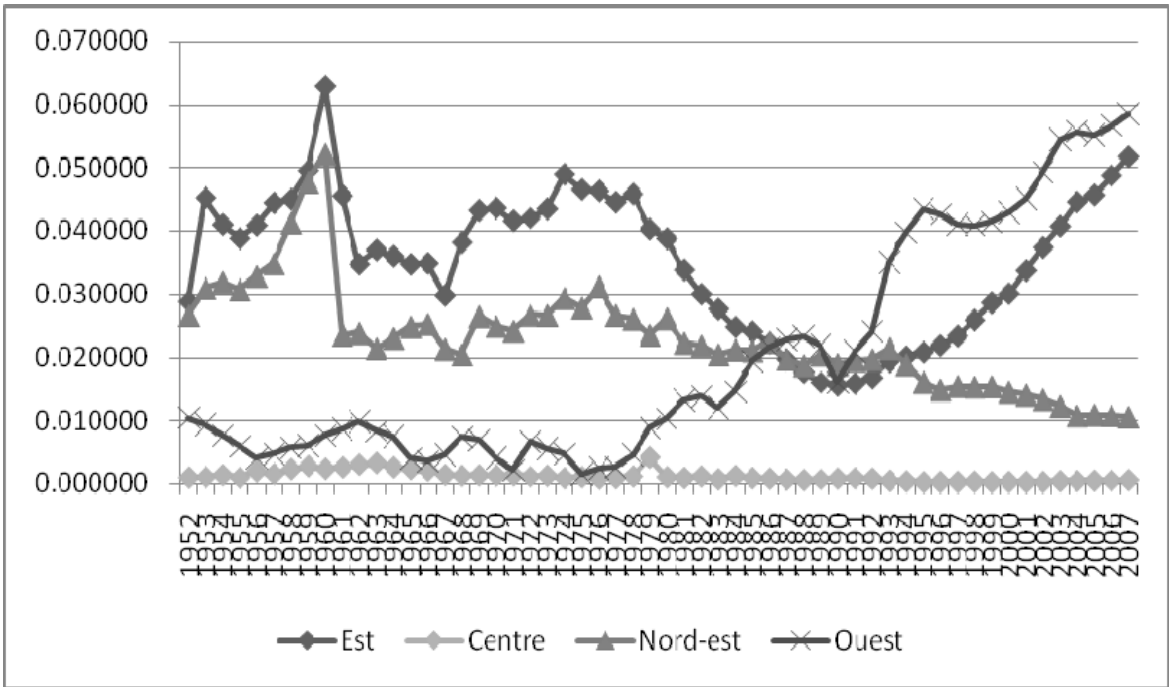
Au niveau des contribution de chaque région sur le développement de la disparité générale, l'Est représente une partie marjeurs dans la disparité à l'intérieur des quatre régions, à savoir 44.28% en moyenne (1952-2007). Cependant, même si sa contribution s'est diminué depuis 1978 (58.78%), dès

1994 (25.36%), cette contribution s'est encore augementée, à savoir de 34.46% (moyenne 1994-2007) jusqu'à 42.54% en 2007. Et Le Nord-est, occupe la deuxième place au niveau de la disparité à l'intérieur de la région, 30.23% (moyenne 1952-2007). Et si la situation dans le Centre semble stagner (1.59% en moyenne 1952-2007), celle-ci de l'Ouest est en train de s'aggraver depuis 1978 (38.03% en moyenne pour 1978-2007), en 2007, elle représente 48.25% de la disparité à l'intérieur des quatre régions. (Graphique 25)

La diminution de la contribution de l'Est à la disparité générale a montré que, même si la disparité à l'intéireur de l'Est occupe toujours une part très importante dans le développement de la disparité en Chine, avec son développement économique, sa part s'est dimniué ; en même temps, avec son retard du développement, l'Ouest de la Chine contribue d'avantage à l'élargissement de la disparité en Chine, de plus, la disparié à l'intérieur de l'Ouest contriubue pratiquement 50% à la disparité de l'intérieur de quatre régions. Anisi, son retard a non seulement aggravé la situation générale de la disparité en Chine, mais aussi la situtation régionale.

A l'intérieur des quatre régions, nous avons vu une tendance contraire du développement à ceului de la disparité générale à l'intérieur des trois régions. En fait, à l'intérieur de l'Est et à l'intérieur du Centre et de l'Ouest, on a constaté les tendances complémentaire du développement. Pendant que la disparité entre les provinces à l'intérieur de l'Est s'est élargi pratiquement sans cesse depuis les années 70, celles-ci du Centre et de l'Ouest se sont baissé en continues. Et avant 1970, la tendance du développement de la disparité à l'intérieur du Centre partage celle de l'Est, *grosso moto* ; et celle de l'Ouest a vu plusieur ondulations, c'est le résultat de différentes campagnes du gouvernement central à développer l'Ouest, où au milieu des années 50, 60, 70, et 90, la disparité à l'intérieur de l'Ouest s'est réduite.

Graphique 26 L'évolution de la disparité à l'intérieur des quatre régions en coefficient Theil du PIB *per capita* 1952-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur.

A partir des années 90, la disparité à l'intérieur de l'Est n'a cessé de s'élargir qui corresponde au décollage économique de la région, où la richesse n'a été pas partagé. Et l'Ouest de la Chine, en raison de son retard, la disparité à l'intérieur s'est vu aggravé quand ses parts dans la disparité générale augementent. Cependant, la disparité à l'intérieur du Centre et du Nord-est reste assez stable. Cela montre qu'à l'intérieur de ces deux régions, la disparité n'a changé (autrement dit, ces provinces ont des caractéristiques assez similaires de développement, où la disparité n'est pas élargie). C'est en raison des stratégies du gouvernement central à accélérer leurs développement. La diminution de la disparité entre les trois régions a confirmé l'efficacité, où la tendance est en chute depuis 2003. (Graphique 26)

En résumé, par les analyses ci-dessus, on peut tirer quelques conclusions suivantes :

1. La tendance de l'évolution de la disparité entre les régions chinoises est ondulatoire, mais la tendance générale est que la disparité entre les régions et entre les provinces est en train de s'élargir. Cet élargissement a lieu dans un contexte du développement général économique de la Chine.
2. La disparité à l'intérieur des régions en questions représente une majeure partie dans la disparité générale économique du pays, mais la disparité entre les régions s'est beaucoup diminue ces dernières années.
3. Le développement de la disparité économique entre les régions et les provinces depuis 1978 peut être divisé en deux par l'année 1990, où la période 1978-1990 a vu la diminution de la disparité et la période 1991-2007 a témoigné un nouveau élargissement de la disparité.

En conséquence, il est clair que la disparité économique en Chine est principalement causée par l'écart du développement entre les régions. Et contraiement au ce que l'on avait imaginé, quand le gouvernement central essaie de rééquilibrer cet écart entre les régions, ce sont les disparités à l'intérieur des régions qui causent pour la parite majeure de la disparité économique générale. De plus, les effots du gouvernement doivent plutôt orienter à équilibrer les différences à l'intérieur de chaque région, notamment dans l'Ouest. Un autre constat est que c'est souvent la croissance économique qui cause la disparité à l'intérieur d'une région donnée, et non le développement de la disparité entre les régions.

4.2 La différenciation des régions

La Chine est en train de réaliser une profonde transition économique et sociale. Dans l'histoire, aucun autre pays n'a réussit dans cette transition avec une telle population et une telle croissance économique. Depuis 1979, elle a connu deux grandes transitions : la première est la transition d'une société agricole traditionnelle vers celle moderne et industrielle ; la deuxième est la transition d'une économie planifiée centralisée vers celle du marché.

Le développement est un processus de longue durée et de différentes étapes. La Chine est un pays tout particulier avec une immense population, un vaste territoire et des déséquilibres entre les régions et les secteurs industriels. Elle est un des pays où la disparité en ressources naturelles et en développement économique et social est en train de s'élargir. Les expériences de sa réduction de la disparité sont ainsi intéressant non seulement pour sa propre prospérité stabilité, mais aussi pour les pays en voie de développement.

Pour mieux connaitre la Chine, il faut étudier la disparité entre les régions, les provinces, et à l'intérieur des régions. Depuis les R&O en 1979, le développement en Chine montre de multiples déséquilibres, qui deviennent un facteur décideur du futur développement économique, de l'évolution politique et de la stabilité sociale du pays. C'est un grand défis pour la Chine.

Comme nous avons discuté dans la section 1.3.1, et en raison du changement stratégique du gouvernement chinois, la division économique géographique de la Chine s'est évoluée. Selon la nouvelle division de quatre régions économiques en Chine, (Est, Centre, Ouest et Nord-est), cette partie va essayer de différencier les régions en ce qui concerne leur croissance économique, leur niveau d'ouverture et leur développement social et scientifiques, les facteurs qui déterminent, les raisons qui causent, l'élargissement de la disparité économique en Chine.

4.2.1 La comparaison du développement des économies régionales

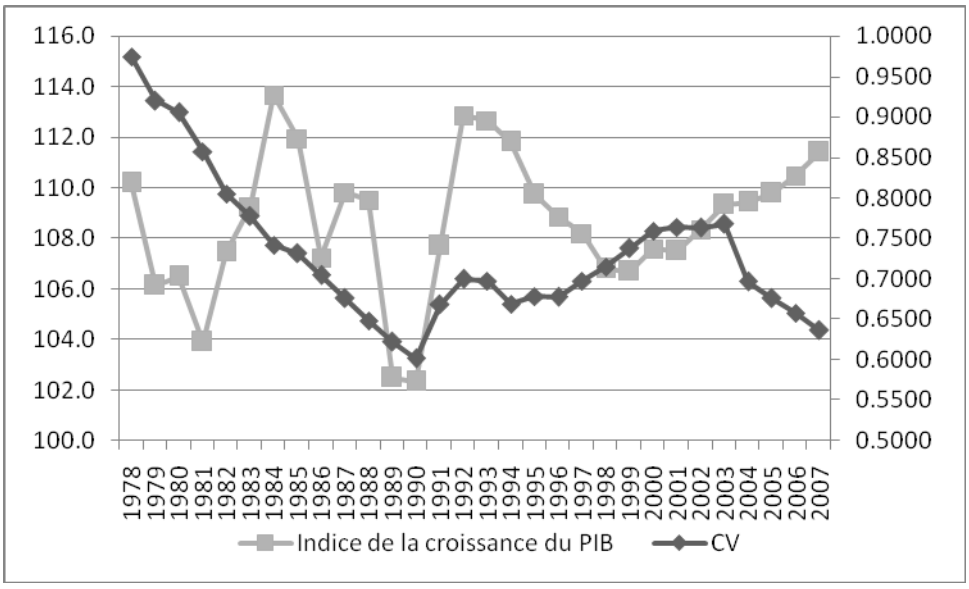
La disparité en Chine invoque une série d'aspects complexes et les manifestions de cette disparité sont aussi multiples. Cette section se concentre principalement sur le développement économique, soit la vitesse du développement, le niveau du développement des quatre régions et des provinces à l'intérieur de ces quatre régions.

4.2.1.1 La vitesse du développement

Le PIB étant un indicateur de base à mesurer le développement économique d'une région, et son évolution peut refléter directement la vitesse du développement économique d'une région donnée.

Depuis la fin des années 1980, quand la Chine comme un ensemble se développait, la vitesse du développement n'était pas identique entre les quatre régions de l'Est, du Centre, de l'Ouest et du Nord-est. Cependant, l'évolution de l'indice de la croissance du PIB a montré une tendance intéressante du développement. D'abord, quand le coefficient de variation (CV)du PIB *per capita* au niveau provincial en 1990 marque le niveau le plus bas pour la période, 0.6013, celui de l'indice de la croissance marque aussi le plus bas niveau 102.3. Ce n'est pas étonnant, car l'indice de la vitesse montre le changement en vitesse, et le coefficient de variation indique le niveau de la disparité. En conséquence, pour l'année 1990, quand elle marque le niveau plus bas en volume de développement de la disparité, elle marque aussi un point de tournant. (Graphique 27)

Graphique 27 La comparaison de l'évolution du CV et de l'indice de la croissance du PIB *per capita* 1979-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur. (Pour l'indice de la croissance du PIB : l'année précédente =100)

Au niveau de la vitesse du développement des régions, l'année 1990 marque aussi le changement de l'écart entre les quatre régions en questions. Le taux de croissance s'est distingué de manière significative depuis 1990. Avant 1990, les indices de croissance de quatre régions sont plutôt proches, le taux moyen annuel de l'Est 13.88, qui n'est que 0.38 points supérieur à celui du Centre, 1.4 points à celui du Nord-est, et 0.77 points à celui de l'Ouest. Dès 1991, la disparité s'est élargie, le taux moyen annuel de l'Est est 1.4 points supérieur à celui du Centre, 2.08 points à celui du Nord-est, et 2.09

points à celui de l'Ouest. Cette « légère disparité », basant sur l'écart en volume de base du PIB entre les quatre régions, (où le PIB de l'Est est deux fois plus important que les restes trois régions) ont contribué à l'élargissement actuel du volume entre ces quatre régions. (Voir le tableau ci-dessous 14).

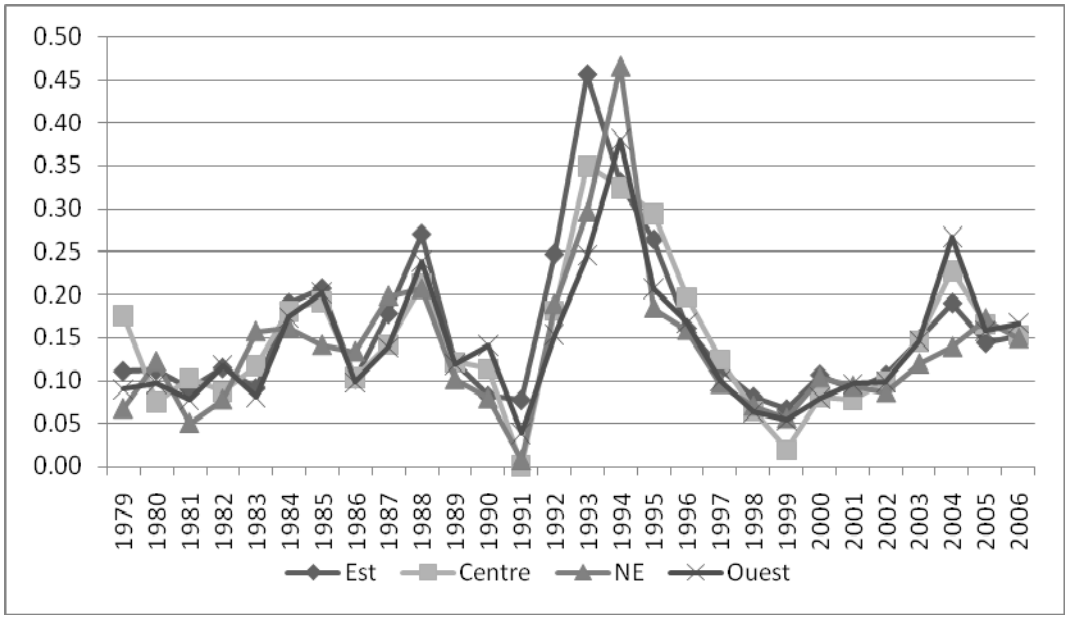
Tableau 14 Le taux de croissance en PIB entre 1979 et 2006

Moyenne annuelle	Est	Centre	Nord-est	Ouest	Nation
1979-1990	13.88	13.50	12.48	13.11	13.38
1991-2006	17.00	15.60	14.92	14.91	15.73
1979-2006	15.68	14.70	13.87	14.10	14.79

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés par l'auteur.

En même temps, en étudiant l'évolution des vitesses de la croissance du PIB *per capita* de chaque région, c'est pratiquement impossible de distinguer d'un à l'autre. Ceci montre non seulement un développement intégral des quatre régions, à vitesse pratiquement identique, mais aussi une tendance de convergence en vitesse du développement, si pas en volume. (Graphique 28)

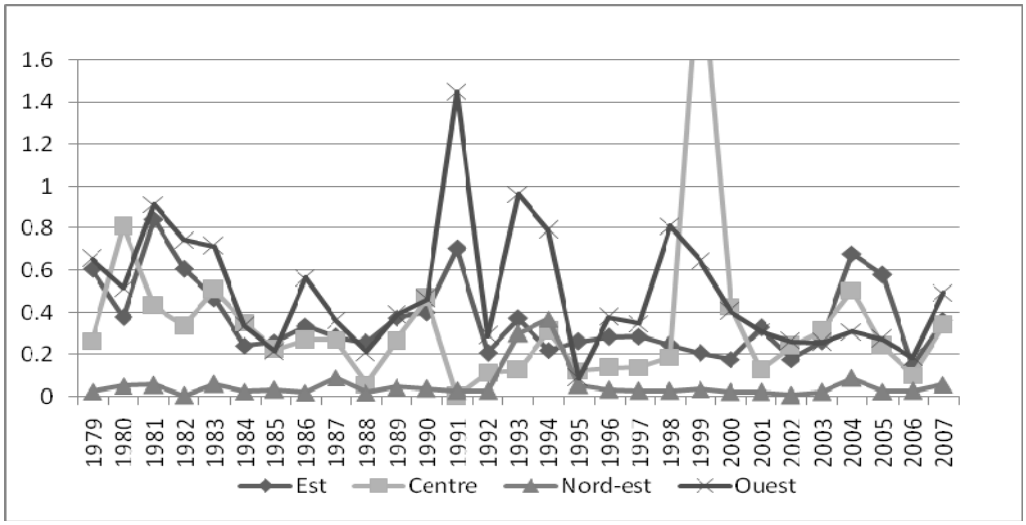
Graphique 28 L'évolution de l'indice de la croissance du PIB *per capita* des quatre régions 1979-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur. Notes: L'indice de la croissance du PIB est calculé par la moyenne des indices de touts les provinces à l'intérieur de chaque région.

En suite, le coefficient de variation sur l'indice de la croissance des quatre régions a montré quelques légers écarts. L'évolution du coefficient de l'Est s'est révélée moins importante que l'on avait imaginé. La moyenne du coefficient de l'Est des 29 années en question n'est que 0.3637, un peu plus que celui du Centre, 0.3394. C'est, en fait, le changement des coefficients de l'Ouest s'est montré plus significatif, la moyenne de l'Ouest est de 0.4941. Néanmoins, le coefficient du Nord-est reste stable, la moyenne n'est que 0.0560, qui signifient une stagnation en variation de la vitesse, autrement dit, une stagnation en croissance économique. (Graphique 29)

Graphique 29 L'évolution du coefficient CV de l'indice de la croissance du PIB *per capita* des quatre régions 1978-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur. Notes: L'indice de la croissance du PIB est calculé par la moyenne des indices de touts les provinces à l'intérieur de chaque région.

En fait, encore contrairement à ce que l'on avait imaginé, au niveau provincial pour les 28 années en question, à l'intérieur de la région de l'Est, c'est Shanghai qui a eu la moyenne la moins importante 12.19 (la moyenne nationale étant 14.79, celui de l'Est 15.68), et Zhejiang la plus importante 18.20. (Tableau 15.1) Au Centre, seulement la province de Henan a eu une moyenne endessus de celle nationale à 15.88, et les données des restes 5 provinces ne dépassent toutes le moyen régional de 14.70. Au Nord-est, toutes les trois provinces ne dépessent pas le moyen régional du Centre, la moyenne de la région n'est que 13.87%. (Tableau 15.2) Dans l'Ouest, parmi les 12 unités admintrtatives provinciales, seulement quatre provinces ou régions autonomes Monglie intérieur, Shannxi, Guangxi, et Xinjiang ont dépassé la moyenne nationale à respectivement 16.38, 16.05, 15.20, et 15.08. Les données de Sichuan (14.39) et Yunnan (14.50) sont supérieurs au moyen régional de 14.12. La reste moitié des provinces peut être distinguée en trois catégories : Chongqing, en raison de ses poids et sa création retardée) sa moyenne de 12.54 ne signfie pas un retard en développement ; deux provinces à 13% (Guizhou 13.62 et Ningxia 13.47), en raison de leur volume du PIB, sont des provines très en difficulté ; et la reste trois provinces, Tibet (12.93), Gansu (12.45) et Qinghai (12.80) semblent « des coins oubliés » de la croissance chinoise. (Tableau 15.4)

En regardant les deux périodes de 1979-1990 et 1991-2006, on a consaté que : pour toute la période aussi bien que les deux périodes divisés par l'année 1990, la vitesse du développement de l'Est est toujours supérieure à celle-ci de la moyenne nationale, et celles-ci des trois autres régions également. Autrement dit, les moyennes des trois autres régions sont toujours inférieures à celles-ci respectives de l'Est. (A l'exception de la moyenne du Centre pour la période 1979-1990) Cela explique, au moins d'un aspect, l'élargissement de la disparité entre les quatre régions.

Cependant, on aussi constaté que à l'intérieur des quatre régions, les indices de quelques provinces ont été changé vis-àvis à la moyenne nationale au fils du temps. Pour l'Est, les indices de Beijing, Tianjin sont changé de la côté inférieure à celle supérieure de la moyenne nationale, et Hainan a eu un changement à l'inverse. Pour le Centre, Hubei et Hunan a eu la même évoultion que Hainan. Au Nord-est, toutes les trois provinces sont laissés derrières le développement national, où la moyenne régionale et les moyennes des provinces restent tout le temps inférieure à celle-ci nationale. Et

seulement les données de la privince Jilin sont supérieures à celles de la provine, mais toujours inférieure à celle nationale. A l'Ouest, la situation est plus compliquée, Gaungxi, Mongolie intérieure, Sichuan et Shaanxi sont comme l'Est, les donnés restant supérieures à celles-ci nationales. Yunan et Xijiang a changé de côté supérieure à celle-ci inférieure pendant la deuxième période 1991-2006.

Tableau 15 Le tableau de différenciation régionale des provinces en indice de croissance du PIB 1978-2006

15.1 La région de l'Est de la Chine

Année\ Moyenne	Beijing	Tianjin	Hebei	Shan dong	Shang hai	Jiangsu	Zhejian g	Fujian	Guang dong	Hainan	Région	Nation
1979-2006	0.1417	0.1382	0.151	0.171	0.12194	0.1667	0.182	0.175	0.17097	0.14903	0.1568	0.1479
≥	-N	- N	N	N. R	- N	N.R	N.R	N.R	N.R	N	≥N	≦R
1979-1990	0.1189	0.1005	0.126	0.158	0.07565	0.144	0.17	0.171	0.1766	0.14742	0.1388	0.1338
≥	-N	-N	-N	N.R	-N	N.R	N.R	N.R	N.R	N.R	≥N	≦R
1991-2006	0.1589	0.1664	0.17	0.182	0.15666	0.1837	0.191	0.178	0.16674	0.15024	0.170	0.1573
≥	N	N	N.R	N.R	-N	N.R	N.R	N.R	N.R	-N	≥N	≦R

N signifie l'indice de la cellule de la province pour la période donnée est supérieur à la valeur de la moyenne nationale, R signifie l'indice de la cellule de la province est supérieur à la valeur de la moyenne régionale, - N signifie l'indice est inférieur à la valeur de la moyenne nationale. Les utilisations sont identiques pour les tableaux ci-dessous. (l'année précédente =100) Moyennes calculées et tableaux réalisés par auteur. Les origines des tableaux ci-dessous sont identiques.

15.2 La région du Centre de la Chine

Année\ Moyenne	Shanxi	Henan	Anhui	Hubei	Hunan	Jiangxi	Région	Nation
1979-2006	0.1441	0.1588	0.147	0.1439	0.1457	0.1422	0.147	0.1479
≥	-N	N.R	R	-N	-N	-N	≦N	≥ R
1979-1990	0.1286	0.1393	0.142	0.1389	0.135	0.1262	0.13501	0.1338
≥	-N	N.R	N.R	N.R	N.R	-N	≥ N	≦R
1991-2006	0.1558	0.1735	0.151	0.1477	0.1537	0.1542	0.15603	0.1573
≥	-N	N.R	-N	-N	-N	-N	≦N	≥ R

15.3La région du Nord-est de la Chine

Année\ Moyenne	Liaoning	Jilin	Heilongjiang	Région	Nation
1979-2006	0.1354	0.1453	0.136	0.1387	0.1479
≥	-N	R	-N	≦N	≥ R
1979-1990	0.1232	0.1376	0.113	0.12476	0.1338
≥	-N	R	-N	≦N	≥ R
1991-2006	0.1445	0.1511	0.152	0.14923	0.1573
≥	-N	R	-N	≦N	≥ R

15.4 La région de l'Ouest de la Chine

Année\ Moyenne	Guangxi	Mongolie	Chong qing	Sichuan	Guizhou	Yunnan	Tibet	Shaanxi	Gansu	Qinghai	Ningxia	Xinjiang	Région
1979-2006	0.152	0.164	0.1254	0.144	0.1362	0.145	0.1293	0.1605	0.1245	0.128	0.135	0.151	0.141
≥	N.R	N.R	-N	R -N	-N	R	-N	N.R	-N	-N	-N	N.R	≦N
1979-1990	0.14	0.139	-	0.131	0.1375	0.153	0.1136	0.1305	0.1025	0.117	0.118	0.16	0.1310
≥	N	N.R	-	R -N	N.R	N.R	-N	-N	-N	-N	-N	N.R	≦N
1991-2006	0.161	0.182	0.1254	0.154	0.1352	0.139	0.1411	0.1829	0.141	0.137	0.147	0.144	0.1491
≥	N.R	N.R	-N	N.R	-N	-N	-N	N.R	-N	-N	-N	-N	≦N
Nation	1979-2006 : 0.1479 ; 1979-1990 :0.1338 ; 1991-2006 :0.1537												

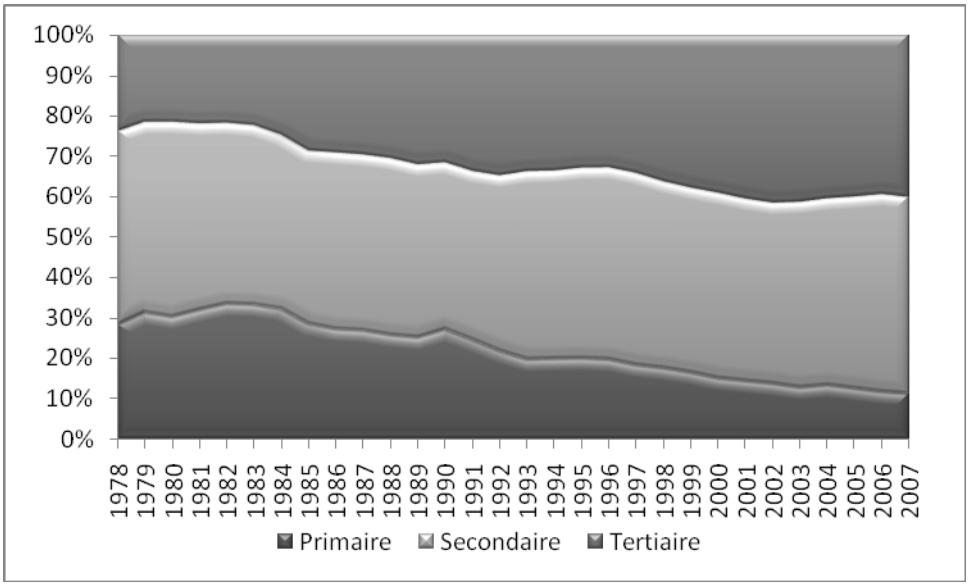
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1978, 1996-2008 (1996-2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008.

4.2.1.2 La comparaison sur le niveau du développement économique (structure sectorielle, régime de la propriété)

L'histoire a montré que la rationalité de la structure sectorielle décide le bon fonctionnement de l'économie. Avec l'avancement technologique, au niveau mondial, le secteur primaire occupe de moins en mois de place, et le secteur secondaire prenne d'abord le terrain durant la période de l'industrialisation, puis sa part reste relativement stable. Après l'industrialisation, le secteur tertiaire va dépasser les deux premiers secteurs en poids. Ainsi, la part du secteur agricole en PIB est un des facteurs principaux déterminant la croissance économique, c'est notamment le cas pour la Chine, où l'agriculture domine l'économie pendant des siècles. L'industrialisation récente de la Chine, en particulier dans des régions rurales, produit d'une possibilité pour un développement véritablement transformative. (Graphique 30)

Dans la croissance économique récente Chine, la part du secteur agricole en PIB a diminué, à mesure que la part du secteur non-agricole a augmenté. La littérature passée montre que plus une économie sera dépendante sur l'agriculture, plus inférieur sera son taux de croissance économique. Par exemple, Démurger[302] constate que l'augmentation de la part de l'agriculture a quelques impacts négatifs sur le taux de croissance annuel de PIB par habitant dans les provinces chinoises.

Graphique 30 L'évolution de la contribution des trois secteurs 1978-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffres calculés et graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/C0201e.htm

Prenant les données les plus récentes officielles de l'année 2007, on peut d'abord constater un écart marquant au niveau de la structure sectorielle et au niveau de la contribution des quatre régions en question à la nation. L'importance de l'Est est évidente, qui a contribué à 55.27% du PIB national de l'année 2007. Elle a contribué à plus un tiers du PIB national (36.72%) dans le secteur primaire, et plus de moitié dans les deux autres secteurs (56.68% et 58.36%). En même temps, la région de l'Est est déjà entrée dans une ère industrielle, où le secteur premier contribue moins de 10% au PIB (8.52%) de la région (inférieur à la moyenne nationale de 10.36%). Les poids du secteur secondaire de l'Est

[302] Démurger, S., 2001, "Infrastructure Development and Economic Growth: An Explanation for Regional Disparities in China?", *Journal of Comparative Economics*, no.29, Elvsier, London, 2001, pp. 95-117.

(48.03%) sont 5 points plus que celles-ci du secteur tertiaire (43.47). Et même si la moyenne du secteur secondaire à l'Est (48.03%) apparait plus importante que celle-ci du secteur tertiaire (43.47%), au niveau des poids, l'Est contribue plus dans le secteur tertiaire que le secteur secondaire. De plus, on a constaté que la contribution du secteur primaire de l'Est est inférieure à celles-ci des deux autres secteurs, et pour les régions en retard, on a trouvé la situation inversé, où le secteur primaire contribue plus que les autres secteurs dans le Centre, le Nord-est et l'Ouest. (Tableau 16 et 17)

Tableau 16 La contribution sectorielle des quatre régions au PIB national 2007

En%	Région/nation en PIB	Poids du secteur/Total national		
		Primaire	Secondaire	Tertiaire
Est	55.27	36.72	56.68	58.36
Centre	18.88	26.60	18.60	17.21
Nord-est	8.48	9.92	8.69	7.83
Ouest	17.37	26.77	16.03	16.60
Nation	100	10.36	50.19	39.45

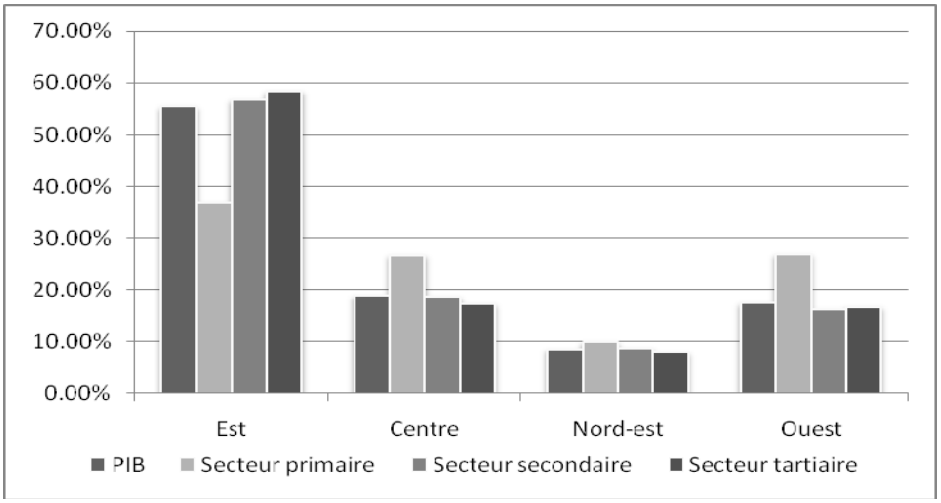
Tableau 17 La composition sectorielle du PIB des quatre régions 2007

Moyenne en %	Primaire	Secondaire	Tertiaire
Est	8.52	48.03	43.47
Centre	14.15	49.53	36.37
Nord-est	12.70	50.73	36.53
Ouest	14.90	45.75	39.33
Moyenne Nationale	10.36	50.19	39.45

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur. Disponibles sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/C0215e.htm

Cependant, les parts du secteur primaire du Centre (14.15) et de l'Ouest (14.90) sont plus importants que la moyenne nationale. En même temps, le Centre est un peu plus industrialisé que l'Ouest (49.53 contre 45.75), et aussi un peu moins développé au niveau tertiaire (36.37 contre 39.33). La part du secteur primaire du Nord-est (9.92%), surnommé l'ancienne base industrielle de la Chine, est la plus basse de toutes les régions, mais le secteur secondaire y contribue plus de 50% au PIB de la région. Elle est aussi la plus industrialisée dans les quatre régions (50.73%). (Graphique 31)

Graphique 31 La comparaison de la contribution sectorielle des quatre régions au PIB national 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/C0215e.htm

La taille relative du secteur privé est une des causes déterminantes de la croissance économique en Chine. Ceci signifie que la grande taille du secteur public pourrait avoir quelques effets nuisibles sur la croissance économique, en raison de l'inflexibilité, du manque du dynamisme, et du moins de contributions au commerce extérieur. Puisque le secteur primaire en Chine se développe encore de manière très rudimentaire, où les paysans ou ménages exploitent les terres, les forêts ou des mines, le régime de la propriété privée est presque dominant au niveau national aussi bien que régional ou cantonal.

En conséquence, l'importance du secteur primaire peut refléter, depuis un aspect, la part du secteur privé dans le développement économique. En même temps, grâce aux Réformes et à l'Ouverture, le secteur secondaire (où toutes les provinces et régions essaient de se concurrencer), et notamment le secteur tertiaire (où la plupart des paysans libérés de leur terrains trouve de l'emploi) ont eu de grands progrès. Ainsi, les analyses sur la taille relative du secteur privé sont réalisées principalement sur les données issues du secteur secondaire.

Tableau 18 Les principaux indicateurs des entreprises industrielles du secteur privé des quatre régions par rapport à leur poids au niveau national 2007

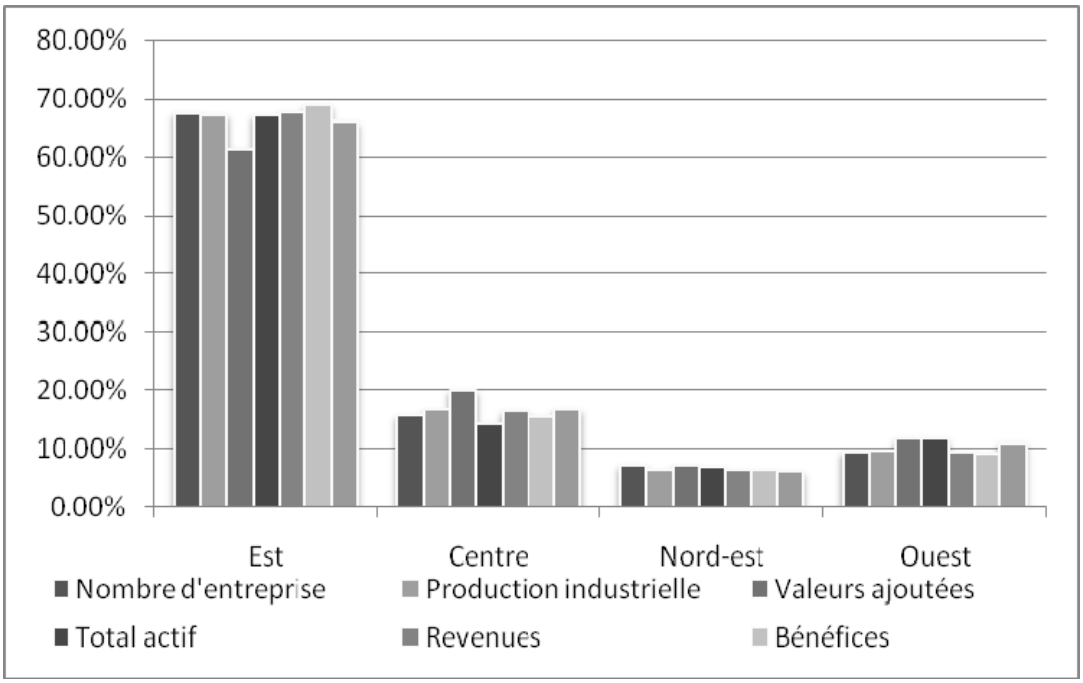
En%	Nombre d'entrepris (unité)	Production brute industrielle (Prix courant)	Valeur ajoutée industrielle	Total actif	Revenus des activités principales	Total des bénéfices	Moyenne de l'emploi annuel (10000 personnes)
Est	67.52%	67.27%	61.30%	67.16%	67.72%	68.87%	66.03%
Centre	15.80%	16.78%	19.94%	14.35%	16.57%	15.70%	16.86%
Nord-est	7.16%	6.27%	7.04%	6.76%	6.27%	6.24%	6.01%
Ouest	9.51%	9.68%	11.72%	11.73%	9.44%	9.19%	11.10%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur.

Les chiffres de l'année 2007 concernant les principaux indicateurs des entreprises industrielles du secteur privé ont donné raison à l'avantage de la région de l'Est, où la prédominance et le dynamisme du secteur privé sont marquants. Certes, dans le secteur privé, l'Est représente plus 67.52% du nombre total national du secteur, contribue 67.27% à la production industrielle nationale, crée 61.60% des valeurs ajoutées industrielles nationales, génère 68.87% des bénéfices, emplois 66.30 % de l'emploi du secteur privé. Autrement dit, le secteur privé de l'Est est beaucoup plus dynamique et performant que les autres trois régions. (Tableau 18)

La disparité entre les régions et les provinces dans le secteur privé industriel s'est montré non seulement en volume, mais aussi en principaux indicateurs de performance des entreprises. Le retard des autres trois régions est évident. A part des retards habituels du Centre et de l'Ouest, le bas niveau industriel et les poids moins importants du Nord-est au niveau national peut être expliqué par la supériorité des grandes entreprises industrielles publiques d'état de la région. De plus, dans toutes ces régions en retard, leurs poids en emplois sont tous supérieurs à leurs respectives contributions. Par exemple, à part de l'Est, les colonnes de l'emploi du Centre, du Nord-est et de l'Ouest sont souvent supérieures à celles-ci de la performance économique (en production industrielle, en valeurs ajoutées, en revenues et bénéficies). (Graphique 32)

Graphique 32 La comparaison en principaux indicateurs des entreprises industrielles du secteur privé des quatre régions 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2009. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/N1312e.htm

Cependant, dans le secteur privé, la différence en performance n'est pas aussi marquante que les chiffres en volume. Et entre les trois régions en retards, parfois l'écart est aussi important que celui entre l'Est et les autre trois régions. Les ratios des valeurs ajoutées/production industrielles globales, des actifs/production industrielles globales et des bénéfices/coûts industriels de l'Est sont moins important que les autres trois, mais celui des actifs/passifs, des fois de renouvellement des actifs liquides et de la proportion des produits vendus et sont, cependant, plus important. Cette différence signifie que l'Est peut produire plus de produits en moins de coûts, et vendre plus et gagner plus en bénéfice que les autres trois régions. (Tableau 19)

On peut constater également à l'intérieur de chaque région, la situation n'est pas partagée, l'écart est aussi important. Par exemple, les Chiffres de Chongqing est très proche de celles-ci de l'Est. En même temps, à l'intérieur des régions, on trouver des provinces très dynamiques. C'est notamment le cas pour Shandong dans l'Est, Henan pour le Centre, et Chongqing, Sichuan et Shaanxi pour l'Ouest. Les trois provinces du Nord-est restent relativement moins dynamiques. (Tableau 19)

Tableau 19 Le tableau de la comparaison de la performance des entreprises industrielles du secteur privé au niveau régional (quatre) et provincial (31) 2006.

	1	2	3	4	5	6		1	2	3	4	5	6
National	***27.86***	***14.95***	***59.11***	***3.11***	***5.27***	***97.49***	***Centre***	***32.13***	***17.99***	***53.77***	***3.66***	***5.27***	***97.53***
Est	***26.35***	***13.54***	***58.93***	***2.96***	***4.89***	***97.36***	Shanxi	32.51	11.64	63.55	2.03	2.96	96.11
Beijing	23.27	7.21	59.69	1.67	3.63	98.37	Henan	37.4	41.33	44.29	5.37	12.05	98.42
Tianjin	26.35	10.49	65.15	2.83	4.02	98.6	Anhui	29.99	10.49	56.12	2.88	3.75	96.86
Hebei	29.4	21.01	55.85	4.04	7.97	97.42	Hubei	32.9	11.39	54	3.29	3.91	96.5
Shandong	**28.97**	**25.04**	**49.1**	**5.15**	**7.07**	**98.03**	Hunan	32.87	20.82	46.77	5.15	4.97	99.58
Shanghai	30.26	10.8	61.32	2.11	5.53	97.84	Jiangxi	32.86	16.74	52.76	3.96	4.34	97.9
Jiangsu	25.09	12.52	66.82	3.12	3.44	97.7	***Ouest***	***34.49***	***11.51***	***56.05***	***2.34***	***6.59***	***94.43***
Zhejiang	20.31	10.66	64.17	2.22	4.36	97.17	Guangxi	31.30	10.18	55.18	2.69	4.65	96.37
Fujian	28.88	16.01	51.49	3.09	6.05	96.6	Mongolie	31.61	10.94	64.04	3.01	3.17	94.37
Guang dong	25.05	13.19	61.17	2.89	4.02	97.59	Chong qing	27.84	12.43	60.66	2.77	4.69	98.04
Hainan	25.93	8.48	54.57	2.48	2.81	94.31	Sichuan	33.71	13.07	58.74	3.37	4.13	97.66
Nord-est	***31.30***	***10.18***	***55.18***	***2.69***	***4.65***	***96.37***	Guizhou	33.01	15.04	57.33	2.92	3.53	93.64
Liaoning	30.49	10.74	56.7	3.06	3.94	96.71	Yunnan	28.87	14.94	63.56	2.13	8.75	97.64
Jilin	33.44	10.2	53.1	3.03	4.74	95.78	Tibet	**46.5**	**15.71**	**26.68**	**0.71**	**26.48**	**89.91**
Heilongjiang	29.98	9.61	55.73	1.99	5.26	96.61	Shaanxi	35.29	10.37	56.08	2.26	5.25	92.99
1. Valeurs ajoutées/Production industrielle globale % 2. Actifs totaux/Production industrielles globale % 3. Actifs /passifs % 4. Nombre des fois de renouvellement des actifs liquides (fois/an) 5. Bénéfice/Coûts industriels % 6. Proportion des produits vendus %							Gansu	38.34	9.17	55.66	2.15	4.96	91.86
							Qinghai	41.49	5.72	56.21	1.67	3.39	92.2
							Ningxia	29.9	6.18	65.04	1.94	2.16	93.32
							Xinjiang	26.77	7.8	50.65	1.81	6	94.48

Source : *China Statistic yearbook 2007*. Indicateur proposé par le Bureau national des Statistiques. Les moyennes régionales sont réalisées par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2007/html/N1413e.htm

4.2.2 La disparité au niveau de l'ouverture

L'ouverture économique est une des forces promotrices du développement économique, et souvent le décollage du développement économique se coïncide avec l'ouverture économique du secteur et de la région. Le degré de la connexion au marché international, notamment la situation du commerce extérieur et de l'utilisation des capitaux étrangers, peut ainsi refléter la capacité et le niveau du développement économique d'une région donnée.

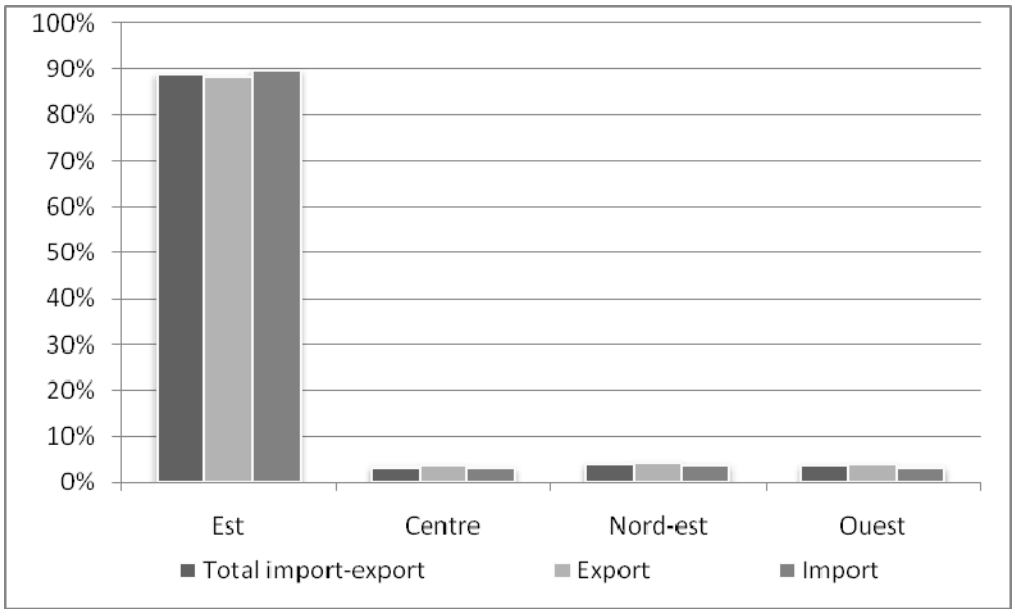
En conséquence, 4.2.2.1 va étudier la dépendance du commerce extérieur des quatre régions, et 4.2.2.2 va analyser la situation de l'utilisation des capitaux étrangers, tous les deux au niveau régional aussi bien que provincial.

4.2.2.1 Le commerce extérieur

Depuis 1978, les différences au niveau provinciales et au niveau des quatre régions, ont vu un processus de l'élargissement de la dépendance du commerce extérieur. En effet, les Réformes et l'Ouverture ont été prioritairement entreprises dans l'Est, et puis, de manière graduelle, étendues dans le reste de la Chine. En conséquence, l'Est représente une majorité absolue au niveau du commerce extérieur de la Chine (88.96% du total national en 2007). (Graphique 33)

Prenant les données de l'année 2006, on a calculé les contributions respectives de toutes les provinces et régions, et ainsi leur respectifs taux d'import/export et de la dépendance sur le commerce extérieur. Ici, la disparité entre les provinces et les régions sont plus que marquantes. La région de l'Est (seulement 10 provinces, régions autonomes et municipalités) contribue 88.96% au commercer extérieur de la Chine, les restes trois régions (21 provinces, régions autonomes et municipalités) contribuent à 10% (dont le Centre est de 3.06%, le Nord-est 3.93% et l'Ouest 3.28%). (Tableau 20)

Graphique 33 La contribution des quatre régions au commerce extérieur national 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1711e.htm

Cette disparité entre les régions peut être expliquée par une haute dépendance du commerce extérieur de l'Est que les restes trois régions. Le taux de dépendance en moyenne de la région de l'Est est de 92.67%, on peut également constater que, pour certaines provinces de l'Est, par exemple, Beijing, Tianjin, Shanghai, Jiangsu et Guangdong, leurs dépendances du commerce extérieur est plus de 100%, et même plus de 1.5 fois pour Beijing (160.80%), Shanghai (175.76%) et Guangdong (161.11%) autrement dit, le volume en import-export de ces provinces a dépassé celui de leur PIB. (Tableau 20)

Tableau 20Le tableau de la comparaison des poids des provinces en commerce extérieur nationale et de la dépendance du commerce extérieur 2006

	Export prov./ Total prov. Com.ex	Import prov./ Total prov Com.ex	Total Prov./ Nation	Export Prov./ Nation	Import Prov./ Nation	Dépendance Com.ex Total/PIB
Nation	***55.04%***	***44.96%***	-	-	-	***66.85%***
Est (10)	***55.71%***	***44.29%***	***89.73 %***	***89.00%***	***90.62%***	***92.67%***
Beijing	24.02%	75.98%	8.98%	3.92%	15.17%	160.80%
Tianjin	51.95%	48.05%	3.66%	3.46%	3.91%	118.42%
Hebei	69.26%	30.74%	1.05%	1.32%	0.72%	12.73%
Shandong	61.54%	38.46%	5.41%	6.05%	4.63%	34.54%
Shanghai	49.92%	50.08%	12.92%	11.72%	14.40%	175.76%
Jiangsu	56.49%	43.51%	16.13%	16.56%	15.61%	105.06%
Zhejiang	72.51%	27.49%	7.90%	10.41%	4.83%	70.78%
Fujian	65.85%	34.15%	3.56%	4.26%	2.70%	65.90%
Guangdong	57.27%	42.73%	29.95%	31.16%	28.46%	161.11%
Hainan	48.33%	51.67%	0.16%	0.14%	0.19%	21.65%
Centre (6)	***61.52%***	***38.48%***	***3.06%***	***3.38%***	***2.69%***	***10.70%***
Shanxi	62.47%	37.53%	0.38%	0.43%	0.31%	11.17%
Henan	67.74%	32.26%	0.56%	0.68%	0.40%	6.28%
Anhui	55.84%	44.16%	0.70%	0.71%	0.68%	15.95%
Hubei	53.23%	46.77%	0.67%	0.65%	0.70%	12.42%
Hunan	69.26%	30.74%	0.42%	0.53%	0.29%	7.78%
Jiangxi	60.58%	39.42%	0.35%	0.39%	0.31%	10.62%
Nord-est (3)	***54.00%***	***46.00%***	***3.93%***	***4.10%***	***3.71%***	***24.45%***
Liaoning	58.52%	41.48%	2.75%	2.92%	2.54%	41.89%
Jilin	37.86%	62.14%	0.45%	0.31%	0.62%	14.82%
Heilongjiang	65.62%	34.38%	0.73%	0.87%	0.56%	16.64%
Ouest (12)	***60.89%***	***39.11%***	***3.28%***	***3.52%***	***2.98%***	***11.85%***
Guangxi	53.89%	46.11%	0.38%	0.37%	0.39%	11.06%
Mongolia	35.91%	64.09%	0.34%	0.22%	0.48%	9.96%
Chongqing	61.27%	38.73%	0.31%	0.35%	0.27%	12.54%
Sichuan	60.11%	39.89%	0.63%	0.68%	0.56%	10.22%
Guizhou	64.19%	35.81%	0.09%	0.11%	0.07%	5.68%
Yunnan	54.48%	45.52%	0.35%	0.35%	0.36%	12.44%
Tibet	67.67%	32.33%	0.02%	0.02%	0.01%	9.04%
Shaanxi	67.71%	32.29%	0.30%	0.37%	0.22%	9.49%
Gansu	39.47%	60.53%	0.22%	0.16%	0.29%	13.45%
Qinghai	81.97%	18.03%	0.04%	0.06%	0.01%	8.13%
Ningxia	65.59%	34.41%	0.08%	0.10%	0.06%	16.19%
Xinjiang	78.42%	21.58%	0.52%	0.74%	0.25%	23.94%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2007. Graphique réalisé par l'auteur.

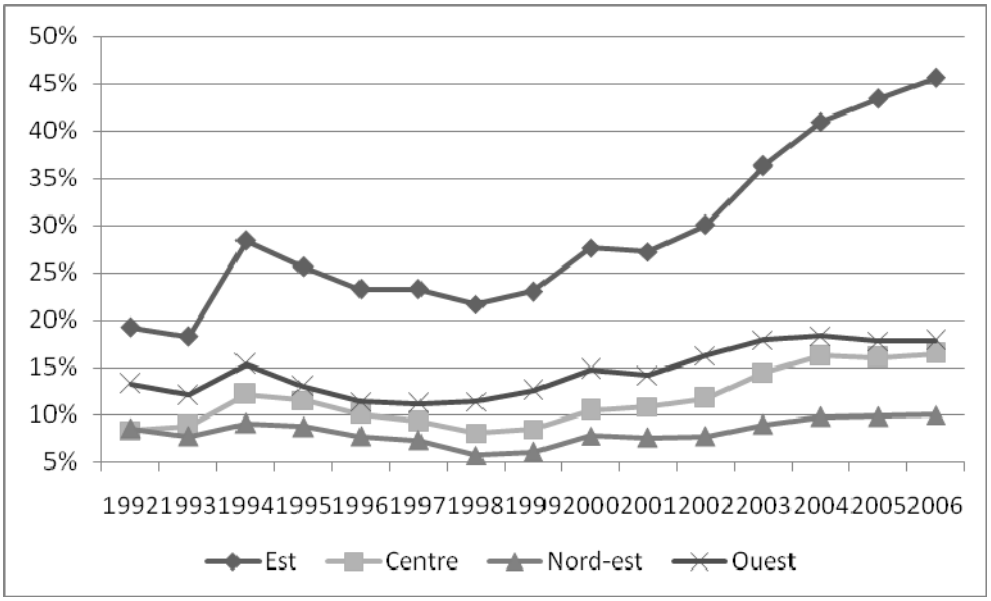
Cependant, le niveau de dépendance des trois autres régions du commerce extérieur n'est que marginale, la moyenne du Centre n'est que 10.70%, celle du Nord-est, un peu plus, 24.45%, et l'Ouest 11.85%. De plus, il faut noter que la disparité en montant est très importante. Par exemple, le montant total en importation-exportation de Guangdong en 2006 est de 527.1991 milliards d'U.S. dollars, le plus important du pays. Ce chiffre est 1600 fois plus important que celui de Tibet à 328.3766 millions d'U.S. dollars. D'ailleurs, ce chiffre est 2.9 fois plus important que le montant total des trois régions du Centre, du Nord-est et de l'Ouest à 180.8041 milliards d'U.S dollars.

La disparité en dépendance du commerce extérieur des quatre régions a montré un net retard du Centre, du Nord-est et de l'Ouest de la Chine. Elle signifie aussi que ces trois régions sont moins compétitives au niveau du commerce extérieur, et elles ainsi s'intègrent moins dans l'économie mondiale. L'exportation étant un facteur clé promoteur de la croissance économique de l'Est, l'Est a aussi importé beaucoup en bénéficiant pleinement des avantages de sa proximité au marché international.

Néanmoins, on a constaté que, au moins en 2006, l'Ouest et le Centre de la Chine essaient aussi d'exporter plus. Ceci a certainement contribué à la croissance récente en PIB de ces deux régions. Mais, le Nord-est semble être dans une situation assez équilibrée en balane d'export-importation, mais en retard par rapport des autres régions.

En étudiant l'évolution de la dépendance du commerce extérieur (moyenne de la région) des quatre régions entre 1992-2006, on voit que l'Est s'avancement plus vite que les trois autres régions au niveau du volume (de 20% à 45%) et au niveau de la vitesse, cependant le Centre, le Nord-est et l'Ouest de la Chine reste pratiquement stagnant dans cet aspect (toujours au-dessous de 20%). (Graphique 34)

Graphique 34 L'évolution de la dépendance au commerce extérieur des trois régions 1992-2006



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 1992-2007 (1992-2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2007. Graphique réalisé par l'auteur.

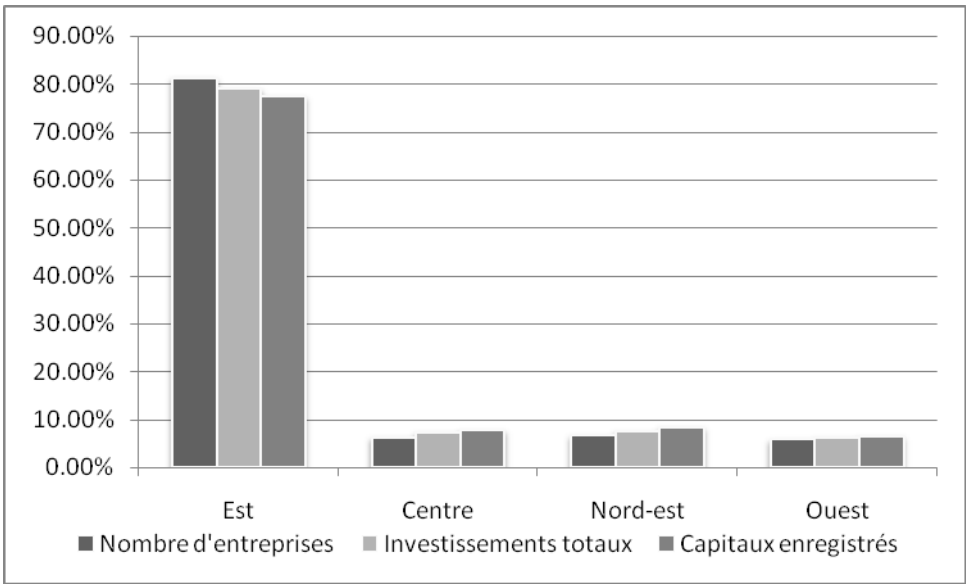
4.2.2.2 L'Utilisation des capitaux étrangers

La contribution des capitaux étrangers, comme un des éléments clés, à la croissance économique, ne peut pas avoir lieur tout seul. Les capitaux étrangers ont non seulement aidé le manque des capitaux dans le développement régional, mais ont aussi amené des technologies et expériences avancées, et des réseaux et relations avec le marché international. Ils sont un facteur promoteur de la mondialisation. C'est notamment le cas en Chine, où l'Est s'intègre plus dans l'économie internationale, et ainsi elle peut se développer plus rapidement que les autres régions à l'intérieur de la Chine. A part de la dépendance du commerce extérieur, l'utilisation des capitaux étrangers est un autre élément déterminant au niveau de la disparité en ouverture et ainsi de la mondialisation en Chine.

La période choisie à étudier est entre 1985-2005, le début et la fin des études dépende principalement de la disponibilité des données, à savoir qu'avant l985, les statistiques ne sont pas disponibles au niveau provincial et qu'après 2005, le Bureau national des Statistiques a changé le mode de comptabilité, où les données ne sont plus disponibles qu'au niveau des capitaux étrangers enregistrés à la fin de l'année. Ainsi, l'analyse de l'évolution se fait pour la période 1985-2005, et l'analyse actuelle se fait selon les données de l'année 2008 sur la situation des entreprises à capitaux étrangers à la fin de l'année 2007.

Au niveau de la région, par les données sur les entreprises à capitaux étrangers à la fin de l'année 2006, on voit clairement, encore une fois, la prédominance de l'Est par rapport aux autres trois régions. L'Est représente 81.24% du total national des nombres d'entreprises à capitaux étrangers, 78.94% du total national des investissements étrangers, et 77.47 % des capitaux étrangers enregistrés à la fin de l'année 2007. Cette disparité est en accord avec la disparité au niveau de la dépendance du commerce extérieur de chaque région, où la prédominance de l'Est et les retards des autres trois régions sont déjà marqués dans les analyses dans la section précédente. En même temps, on peut voir que le Nord-est occupe maintenant une place plus important que le Centre et l'Ouest. (Graphique 35)

Graphique 35 La comparaison de la situation des entreprises à capitaux étrangers des quatre régions à la fin de l'année 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Graphique réalisé par l'auteur. Chiffre originale disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1719e.htm

En même temps, à part des poids respectifs des quatre régions, l'écart en volume de ces capitaux étrangers est plus qu'important. Pour l'année 2006, les chiffres du total des investissements étrangers des provinces de l'Est tels que Jiangsu et Guangdong (32.43, 31.43 milliards USD) sont à l'ordre de celles du somme total des trois autres régions (respectivement à 12.52, 13.90, 10.24 milliards USD). Et l'écart entre la province qui attire le plus des capitaux étrangers (Jiangsu à 32.43 milliards) celle qui n'attire pratiquent pas (Tibet à 0.4 milliards USD) est 810 fois. (Tableau 21)

Tableau 21Le tableau de la comparaison des provinces et des régions de la situation des entreprises à capitaux étrangers à la fin de l'année 2006

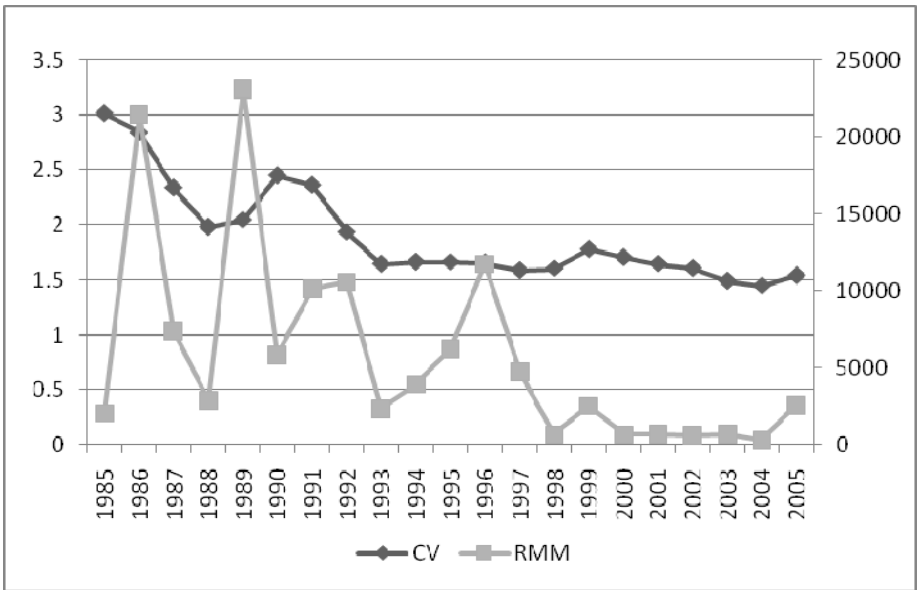
	Nombre d'entreprise	Part Prov./ Nation	Total désinvestissement*	Part Prov./ Nation	Total des capitaux Enregistrés*	Part Prov./ Nation
Nation	274863		17075.6	$milliards	9465	$milliards
Est (10)		***79.93%***		***78.53%***		***77.59%***
Beijing	12064	4.39%	697	4.08%	366	3.87%
Tianjin	10753	3.91%	686	4.02%	363	3.84%
Hebei	3819	1.39%	247	1.45%	141	1.49%
Shandong	20909	7.61%	885	5.18%	518	5.47%
Shanghai	31568	11.48%	2255	13.21%	1212	12.81%
Jiangsu	36463	13.27%	3243	18.99%	1654	17.47%
Zhejiang	20956	7.62%	1257	7.36%	702	7.42%
Fujian	18629	6.78%	878	5.14%	500	5.28%
Guangdong	61999	22.56%	3143	18.41%	1805	19.07%
Hainan	2536	0.92%	118	0.69%	83	0.88%
Centre (6)		***6.41%***		***7.33%***		***7.45%***
Shanxi	905	0.33%	111	0.65%	60	0.63%
Henan	2813	1.02%	233	1.36%	123	1.30%
Anhui	2436	0.89%	183	1.07%	106	1.12%
Hubei	4230	1.54%	280	1.64%	158	1.67%
Hunan	2948	1.07%	213	1.25%	118	1.25%
Jiangxi	4276	1.56%	232	1.36%	140	1.48%
Nord-est (3)		***7.70%***		***8.14%***		***8.92%***
Liaoning	16405	5.97%	945	5.53%	597	6.31%
Jilin	2358	0.86%	308	1.80%	162	1.71%
Heilongjiang	2408	0.88%	137	0.80%	85	0.90%
Ouest (12)		***5.96%***		***6.00%***		***6.06%***
Guangxi	1030	0.37%	148	0.87%	75	0.79%
Mongolia	2611	0.95%	180	1.05%	98	1.04%
Chongqing	1360	0.49%	93	0.54%	49	0.52%
Sichuan	4491	1.63%	199	1.17%	126	1.33%
Guizhou	601	0.22%	26	0.15%	16	0.17%
Yunnan	1967	0.72%	107	0.63%	59	0.62%
Tibet	115	0.04%	4	0.02%	3	0.03%
Shaanxi	2863	1.04%	149	0.87%	84	0.89%
Gansu	431	0.16%	28	0.16%	16	0.17%
Qinghai	123	0.04%	20	0.12%	11	0.12%
Ningxia	375	0.14%	44	0.26%	20	0.21%
Xinjiang	421	0.15%	26	0.15%	17	0.18%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2007. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. *Unité : 100 Millions USD

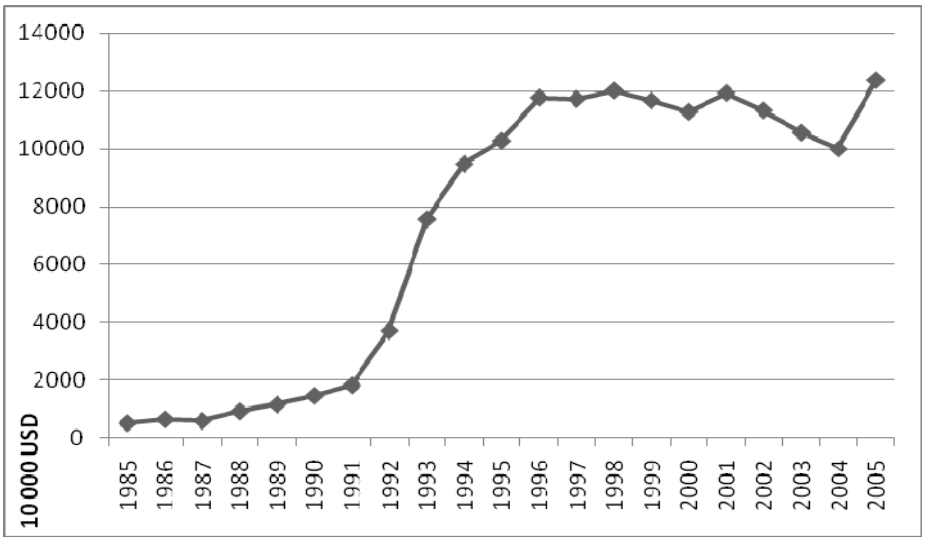
En regardant au niveau provincial, l'évolution de la disparité en attirant et utilisant les capitaux étrangers s'est révélée en diminution. Si la disparité absolue en volume s'est élargie entre 1995, cette disparité reste assez stable dès 1996. (Graphique 36 et 37) Le retard du Centre, de l'Ouest et encore du Nord-est de la Chine au niveau de l'utilisation des capitaux étrangers reflète non seulement la situation et environnement moins favorable aux IDE, mais aussi le manque des capitaux nécessaires pour leurs respectives transitions et ajustements structurels.

En même temps, l'évolution mesurée par le coefficient de variation et de RMM (Ratio Max/mini) montre une diminution, et reste stable depuis 1996. (Graphique 36) Cela indique qu'au niveau de la disparité absolue, la différence au niveau de l'utilisation des capitaux étrangers des régions s'est diminuée. Cela est le résultat des mesures vigoureuses du gouvernement central à rééquilibrer le développement régional.

Graphique 36 L'évolution du coefficient CV et RMM en utilisation des IDE réels au niveau provincial 1985-2006



Graphique 37 L'évolution de la disparité absolue en utilisation des capitaux étrangers au niveau provincial 1985-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre calculé et graphique réalisé par l'auteur. Note : Depuis 2006, le BNSC n'affiche plus les chiffres des IDE par province.

4.2.3 La comparaison sur les autres disparités

La pauvreté et la fermeture des régions en retard ont entraîné le manque des informations et le retard d'esprit d'ouverture et entreprenariat dans ces régions en retard. Presque toutes les villes de forte croissance et de haute ouverture sont concentrées dans l'Est, en conséquence, tous les nouveaux concepts, nouvelles informations et technologies sont ainsi concentrés dans l'Est. Les régions en retard, à cause de leurs situations géographiques, doivent payer plus cher pour obtenir des informations précieuses de développement, qui vont certainement handicaper son développement économique.

Les concepts, les idéologies et les cultures décident souvent les comportements humains. Même si ils n'affectent pas en direct le développement économique, ils influencent, au niveau plus profond, le développement économique. L'Ouest et le Centre de la Chine sont à l'intérieur de la Chine, ce sont des pensées « continentales » qui dominent. Cette ligne de pensées s'est caractérisée par un esprit de la recherche de la stabilité, de la résistance au changement et de l'évasion de risque. Ils sont plus lent, moins adaptatifs aux politiques ou aux changements. En revanche, l'Est est marqué par un esprit maritime, d'ouverture, d'échange et d'entreprenariat. [303] Dans l'environnement mondialisé de la concurrence, l'Est est plus adaptatif et réactif.

La disparité entre les régions et les provinces chinoises se manifeste non seulement au niveau économique, mais aussi au niveau de R&D et au niveau de la consommation énergétique. Selon ces aspects, on peut constater aussi des écarts en développement entre l'Est et le reste de la Chine. Selon les analyses, certaines indicateurs de l'Est ont déjà atteint ceux-ci des pays industrialisés, cependant, les niveaux du Centre, du Nord-est et de l'Ouest de la Chine reste encore très en retard.

4.2.3.1 Le développement de l'éducation et de R&D

Au niveau de l'éducation, il existe de grands écarts entre le Centre, l'Ouest et l'Est de la Chine. Avec l'arrivé de l'économie de connaissance, le niveau de l'éducation va contribuer de manière plus significative à la croissance économique, plus ce niveau sera élevé, plus dynamique sera le développement économique de la région.

Tableau 22 La comparaison de l'éducation des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
Éducation supérieure	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Nombre d'établissement	1908.00	769	40.30	481	25.21	467	24.48	191	10.01
Nombre d'étudiants (10000)	565.92	231	40.86	154	27.32	125	22.06	55.25	9.76
Eutidants en campus (10000)	1884.90	779	41.34	515	27.34	402	21.32	188.2	9.99
Diplomés (10000)	447.79	180	40.41	129	28.70	95.60	21.35	42.72	9.54

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur. Disponibles sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

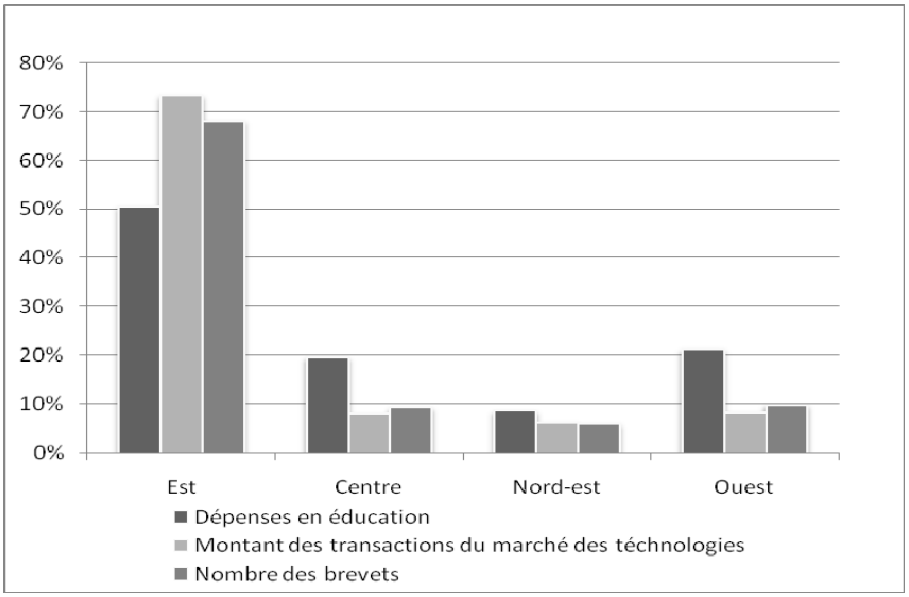
Selon les chiffres, au niveau de l'éducation, l'écart entre les quatre régions chinoises est très important, par exemple, en 2007, à l'Est, son nombre d'établissement de l'éducation supérieure représente

[303] Ru, L.C. & Li, Y.G., "Difference in Regional Economic Development of China: A Literature Review", *Journal Of Shanghai University of Finance and Economics*,Vo1.8, No.2, Shanghai, Apr.2006, pp.92-97.

40.30% du total national, et le Centre est de 25.21% et l'Ouest n'est que 10.01%. Ce retard en développement de l'éducation indique le retard du développement social des régions en retard, et cela est aussi une des raisons de l'élargissement de disparité. (Tableau 22)

En raison de la disponibilité des données et les champs d'analyse de cette recherche, l'auteur a comparé les chiffres de l'année 2007 au niveau des dépenses en éducation, en transaction du marché des technologies, et le nombre des brevets afin de montrer l'écart en développement éducation et R&D entre les provinces et les régions. (Graphique 38)

Graphique 38 La comparaison sur les chiffres clés de l'éducation et de R&D des quatre régions 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur.

Selon les calculs, les 10 provinces et municipalités de l'Est ont une avance importante que les restes trois régions. Les chiffres de dépenses en éducation de l'Est représente plus de la moitié des dépenses nationales en éducation, et les restes trois régions l'autre moitié. Cependant, le niveau en transformation des résultats de R&D de l'Est s'est montré encore plus dynamique que les restes trois régions. Le montant des transactions du marché de technologies et le nombre des brevets enregistrés de l'Est montent respectivement à 73.29 et 68.15% du total national. L'écart au niveau des dépenses en éducation et de ces derniers deux chiffres en résultat de R&D a montré que, même si les dépenses en éducation sont en égalité entre les quatre régions, l'Est reste encore plus dynamique que les trois régions en retard. Car à part des dépenses en éducation, l'Est est plus dynamique et puissant en R&D, et en transformant les résultats de R&D en forces productives. (Tableau 23 et 24)

En étudiant le ratio des dépenses en R&D par rapport au PIB. Nous avons constaté le même genre d'écart, où en moyenne, les provinces de l'Est consacrent 1.72% de leur PIB dans les activités de R&D (dont Beijing 5.5%), les trois autres régions en retard n'atteignent qu'à la moitié de ce pourcentage (pour Xinjiang c'est seulement 0.28%). Par les origines des fonds, nous pouvons voir qu'à l'Est, dans pratiquement toutes les provinces (sauf le cas de Beijing), ce sont des entreprises qui occupent la partie majeure. Par exemple, dans la province de Guangdong, les dépenses de R&D des entreprises sont de 2.388 milliards de RMB, autrement dit 30 fois plus important que ceux-ci d'instituts. Dans les régions en retard à l'intérieur, même si les dépenses des entreprises sont aussi plus importantes que les deux autres origines, elles ne sont pas au même niveau qu'à l'Est. (Tableau 23)

Tableau 23 La comparaison des dépenses en R&D des quatre régions et des provinces 2007

Région	Unité : 100 Millions RMB				R&D/PIB(%)
	Dépenses en R&D	# Instituts	#Entreprises	#Universités	
Nation	**3003.1**	**567.3**	**1630.2**	**276.8**	**1.42**
Est					***1.72****
Beijing	433	189.6	58.8	37.3	5.5
Tianjin	95.2	9.8	49.1	13.4	2.18
Hebei	76.7	17.9	45.8	4.7	0.66
Shandong	234.1	8.5	185.6	8.7	1.06
Shanghai	258.8	54.1	133.8	26.5	2.5
Jiangsu	346.1	39.4	238.8	27.9	1.6
Zhejiang	224	12.4	126.6	16	1.42
Fujian	67.4	2.9	43.4	3.2	0.89
Guangdong	313	8.4	247.1	14.5	1.19
Hainan	2.1	0.8	0.4	0.2	0.2
Centre					***0.8567****
Shanxi	36.3	4.5	25	4	0.76
Henan	79.8	13.9	53.4	4	0.64
Anhui	59.3	11.7	33	10.4	0.97
Hubei	94.4	24.6	40.3	11.2	1.25
Hunan	53.6	6.5	25.1	11.4	0.71
Jiangxi	37.8	3.9	27.5	3.6	0.81
Nord-est					***0.8536****
Liaoning	135.8	19.9	85.9	15.6	1.47
Jilin	40.9	8.9	16.3	6.8	0.96
Heilongjiang	57	7	31.7	13.6	0.92
Ouest					***0.7625****
Guangxi	18.2	1.8	11	3.1	0.38
Mongolie	16.5	2.2	12	1.3	0.34
Chongqing	36.9	2.2	26.5	5.8	1.06
Sichuan	107.8	40.9	43.2	14.9	1.25
Guizhou	14.5	1.4	11.4	0.7	0.64
Yunnan	20.9	10.3	6.3	2.1	0.52
Tibet	0.5	0.2		0.2	0.17
Shaanxi	101.4	54.5	28.9	12.7	2.24
Gansu	24	6.1	11.4	1.9	1.05
Qinghai	3.3	0.5	2.1	0.3	0.52
Ningxia	5	0.3	3.9	0.2	0.7
Xinjiang	8.5	1.9	5.9	0.6	0.28

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur. * Le moyen de la région en question.

Dans les même temps, au niveau provincial, l'écart est plus important que celui-ci entre les régions. Par exemple, les chiffres de Guangdong en trois indicateurs (dépense en éducation, montant des transactions du marché de technologie et nombre de brevets déposé) sont respectivement 22 fois, 2004 fois et 150 fois que celles-ci de Ningxia. Il faut noter qu'à l'intérieur de l'Ouest, les chiffres de Sichuan, Chongqing et Shaanxi sont aussi à l'hauteur des provinces de l'Est. Autrement dit, ces provinces sont potentiellement dynamiques et fortes au niveau R&D que l'Est. (Tableau 24)

Tableau 24 La comparaison des niveaux des dépenses en éducation, et des chiffres clés de R&D 2007

	Dépense en éducation 10 000 RMB	Montant des transactions du marché des technologies 10 000 RMB	Nombre de brevets Déposés (Brevet enregistré)
Nation	84188390.5	18181813	223860
Est	***50.54%***	***73.29%***	***68.15%***
Beijing	5227188	6973256.02	11238
Tianjin	1479873.4	588624.49	4159
Hebei	3249421	156099.34	4131
Shandong	4988242.5	232005	15937
Shanghai	4229481.5	3095095.33	16602
Jiangsu	6653202.1	688297.45	19352
Zhejiang	5684275	399617.66	30968
Fujian	2505241.2	113187.2	6412
Guangdong	8066357.2	1070257.09	43516
Hainan	468454.9	8535.26	248
Centre	***19.61%***	***8.11%***	***9.28%***
Shanxi	1891252.6	59213.24	1421
Henan	3579528.4	237288.42	5242
Anhui	2524901	184921.23	2235
Hubei	1889654.3	93134.61	1536
Hunan	3392273.4	444426.74	4734
Jiangxi	3234353.2	455281.18	5608
Nord-est	***8.61%***	***6.14%***	***5.96%***
Liaoning	3164488.3	806494.21	7399
Jilin	1742325.2	153666.43	2319
Heilongjiang	2342133.4	156933.58	3622
Ouest	***21.23%***	***8.35%***	***9.86%***
Guangxi	1832797.8	9423.41	1442
Inner Mongolia	1293432.4	107126.97	978
Chongqing	1731032.6	553479.49	4590
Sichuan	3632253.8	259323.16	7138
Guizhou	1394866.8	5361.42	1337
Yunnan	1985087.7	82747.44	1637
Tibet	301722.1		81
Shaanxi	2331533.3	179484.59	2473
Gansu	1195073.8	214534.27	832
Qinghai	287258.9	24665.26	97
Ningxia	363459.4	5349.37	290
Xinjiang	1527225.3	76084.17	1187

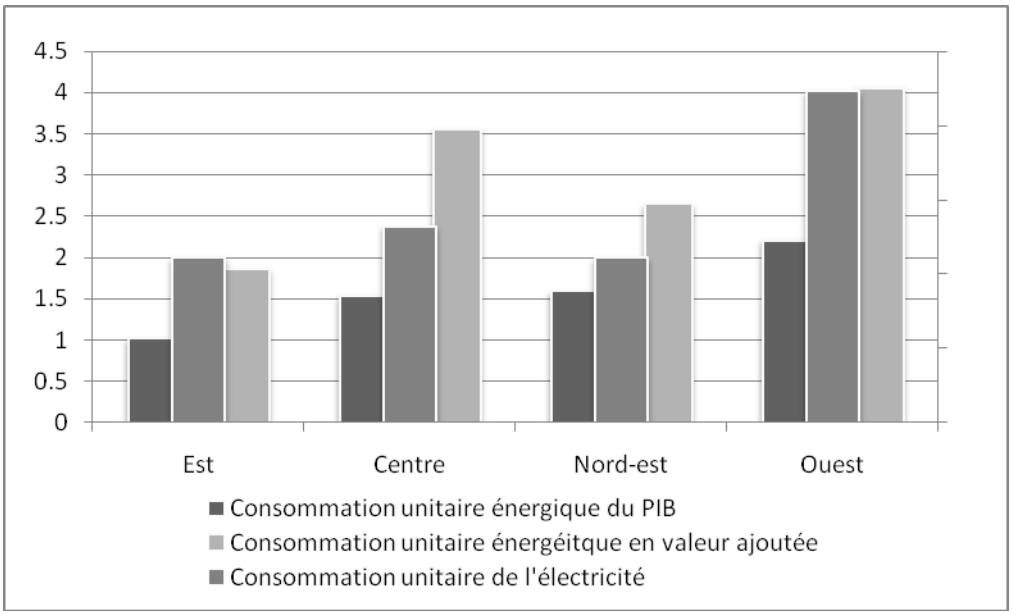
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur.

4.2.3.2 La consommation énergétique

L'écart économique entre les quatre régions et les 31 unités administratives de la Chine s'est aussi expliqué par la différence en leur niveau de consommation énergétique, où les régions en retard, à cause de leur structure, de leur niveau technologique et de leur mode de production consomme plus d'énergie que l'Est. Ceci est non seulement un élément de l'écart en performance économique, mais aussi un facteur très important en protection environnementale, qui doit être pris en considération pour des futures développements et l'établissements de stratégie du développement.

Les chiffres de l'année 2007, calculée par le Bureau national des Statistiques, ont montré un écart inquiétant entre les régions et les provinces chinoises. Quand l'Est est plus avancé en développement économique et technologique, le Centre, le Nord-est et l'Ouest consomment plus d'énergie que l'Est pour produire du même produit intérieur brut. Selon les chiffres, pour produire 10000 RMB en PIB et en valeurs ajoutées, l'Ouest consomme 2.2 fois plus de charbon et électricité que l'Est ; le Centre consomment 50% plus de charbon standard pour obtenir le même chiffre en PIB, 1.8 fois plus pour les mêmes valeurs ajoutées, et 20% de l'électricité pour le même PIB ; quand au Nord-est, elle consomme 50% plus de charbon pour les mêmes chiffres. (Graphique 39, tableau 25)

Graphique 39 La comparaison de la consommation énergétique des quatre régions 2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007年中国统计年鉴), Beijing, 2007. Pourcentage calculé par l'auteur.

Cet écart en consommation énergétique peut être expliqué par les raisons suivantes :

Les régions en retards sont principalement concentrées dans les industries lourdes d'extraction, de transformation et de traitement de base des matières primaires, et l'Est est avantageux dans les industries légères. Ainsi, un écart en consommation énergétique se naisse.

Deuxièmement, l'Est, en raison de son avancement économique et technologiques, utilise souvent des équipements, des outils, des procédés et des méthodes de production plus performant et moins consommateurs d'énergie, ainsi sa consommation est moins importante que les restes trois provinces.

Troisièmement, l'Est est plus avancé que le reste du pays au niveau de la structure sectorielle, où ses secteurs primaires et secondaires ont cédé leurs places au développement du secteur tertiaire. Et le secteur tertiaire, par nature, est économique en consommation énergétique. Ainsi, l'avancement sectoriel de l'Est a réduit la consommation énergétique de l'Est. (Tableau 25)

Tableau 25Le tableau de la comparaison de la consommation énergétique des provinces et des régions chinoises 2007

Région	Consommation unitaire énergique du PIB (Tonne de charbon standard/10000 RMB)	Consommation unitaire énergétique en valeur ajoutée (Tonne standard de charbon/10000 RMB)	Consommation unitaire de l'électricité (KWH/10000RMB)
Moyenne Est	***1.0166***	***1.863***	***1112.11***
Beijing	0.76	1.33	787
Tianjin	1.069	1.33	1024.1
Hebei	1.895	4.19	1515.9
Shandong	1.231	2.02	1069
Shanghai	0.873	1.2	964.3
Jiangsu	0.891	1.57	1221.2
Zhejiang	0.864	1.43	1247.4
Fujian	0.907	1.37	1149.8
Guangdong	0.771	1.04	1172.1
Hainan	0.905	3.15	970.3
Moyenne Centre	***1.5393***	***3.5533***	***1319.55***
Shanxi	2.888	5.89	2348.4
Henan	1.34	3.78	1257.5
Anhui	1.171	2.86	1092.6
Hubei	1.462	3.33	1187.5
Hunan	1.352	2.74	1051.9
Jiangxi	1.023	2.72	979.4
Moyenne Nord-est	***1.5927***	***2.65***	***1109.8***
Liaoning	1.775	2.92	1372.6
Jilin	1.591	2.8	990.9
Heilongjiang	1.412	2.23	965.9
Moyenne Ouest	***2.2096***	***4.0536***	***2229.3091***
Guangxi	1.191	2.88	1252
Inner Mongolia	2.413	5.37	1913.1
Chongqing	1.371	2.63	1177
Sichuan	1.498	2.82	1265.7
Guizhou	3.188	5.21	2633.8
Yunnan	1.708	3.4	1660.8
Shaanxi	1.426	2.46	1364.6
Gansu	2.199	4.59	2487
Qinghai	3.121	3.64	4007.9
Ningxia	4.099	8.68	5528.2
Xinjiang	2.092	2.91	1232.3

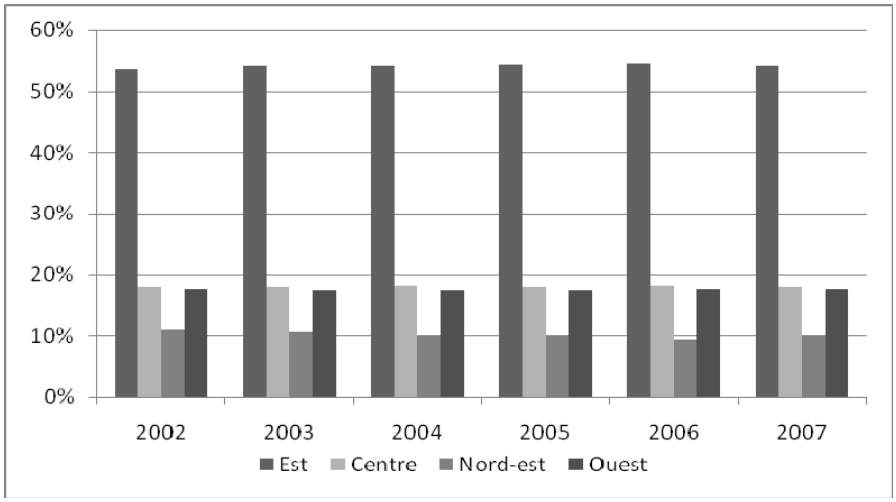
Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur..

4.3.3.3 L'accumulation des facteurs de croissance à l'Est

Les flux unidirectionnels de capitaux vers l'Est

En ce qui concerne les capitaux domestiques chinois, les flux de capitaux sont principalement des régions en retard de l'Ouest vers l'Est. En raison du manque de données, on a fait appel au niveau d'épargne ménagère et les poids respectifs de quatre région. Le résultat est révélateur. Les poids d'épargne ménagère n'ont pas changé depuis une bonne période, par exemple entre 2002-2007. Les poids d'épargne ménagère de l'Est (en moyenne) par rapport au total national est toujours de plus de 50%, c'est pratiquement trois fois plus important que ceux-ci du Centre (18.01%), du Nord-est (10.14%) et de l'Ouest (17.52%). Ce niveau bas d'épargne des trois régions en retard a conduit à un faible dynamisme des activités entrepreneuriales, et il a ainsi handicapé leurs développements. (Graphique 40)

Graphique 40 L'évolution de l'épargne ménagère des quatre régions 2002-2007



Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Pourcentage calculé par l'auteur.

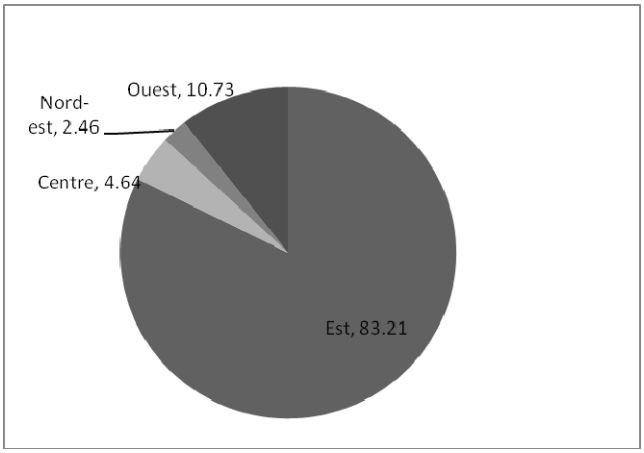
Pendant le processus du développement économique, les relations entre la formation de capital et la croissance économique sont réciproques. (Section 4.3.1.3) Le fait que l'Est a une base économique plus solide, un environnement plus favorable et un taux de rentabilité plus sure et plus élevé, a attiré plus des capitaux vers la région, et l'accumulation des capitaux a ensuite promu la croissance économique. C'est un cycle bénéfique à la croissance. Et les régions en retard, étant déjà faibles au niveau de l'environnement politique et économique, présentent ainsi peu de rentabilité d'investissements, et ainsi les capitaux de ces régions sont sortis vers l'Est. Cela a aggravé la situation du manque de capitaux de ces régions, et a ainsi aggravé la disparité. En contrepartie, cette disparité économique a renforcé les flux de capitaux vers l'Est.

Les flux unidirectionnels de mains-d'œuvre

Depuis 1979, les flux d'immigration des mains-d'œuvre spontanées du Centre, du Nord-est et de l'Ouest vers l'Est n'ont cessé pas d'accroître. D'un côté, ces flux ont fourni des ressources humaines pas chers pour le décollage économique de l'Est. D'autre côté, ces flux d'immigration, notamment les personnels de qualification et d'expérience, ont accéléré le développement et l'avancement social de

l'Est, autrement dit, la situation du manque des personnels est aggravée au Centre et à l'Ouest, et par conséquent, leur croissance économique est ainsi handicapée.

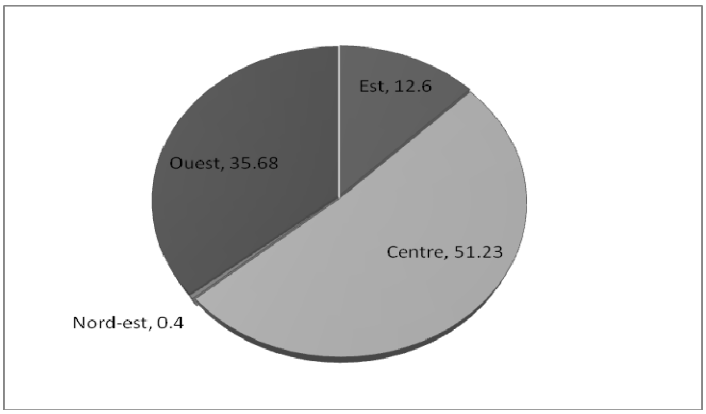
Graphique 41 L'utilisation des mains-d'œuvre des quatre régions 1999



Source : BNSC, « *Zhongguo nongcun laodongli jiuye he liudong 中国农村劳动力就业和流动*(La situation des mains-d'œuvre et de son flux) », BNSC, Beijing, 1999, p. 29.

En raison de la disponibilité des données, on a pris celles-ci de l'année 1999, une année au milieu, pour montre cette disparité. On voir clairement que quand l'Est absorbe 83.21% des mains-d'œuvre sortant de leur provinces d'origines, et ce sont principalement les provinces du Centre (51.23%) et de l'Ouest (35.68%) qui ont fourni cette force humaine pour le développement de l'Est de la Chine. (Graphique 41 et 42)

Graphique 42 La contribution de mains-d'œuvre des quatre régions 1999



Source :*Op.cit., La situation des mains-d'œuvre et de son flux.*

En résumé, ce genre de mouvement unidirectionnel est issu de l'écart en niveau de l'écart du développement économique, mais il a aussi aggravé cet écart. Dans un sens, il est une des raisons directes de la disparité économique en Chine. Selon ces analyses, on peut dire que le retard économique des régions à l'intérieur de la Chine est le résultat des raisons naturelles, historiques et politiques. Pour réduire cet écart, il faut renforcer les investissements dans les régions en retard, mais à l'heure actuelle, quand les principes du marché sont de plus en plus soulignés, si on suive complètement ces principes, il est clair que les capitaux ne vont pas systématiquement incliner vers ces régions en retard. En conséquent, il faut établir les politiques, ou même des lois pour garantir l'inclination des investissements gouvernementaux vers ces régions en retard avec des politiques plus préférentiels que celles-ci de l'Est afin d'améliorer la situation défavorable de ces régions en attraction des investissements.

4.3 L'interaction des IDE et la disparité régionale en Chine

La croissance continue pendant trois décennies en Chine est un bon exemple de l'interaction entre les IDE et les économies régionales dans la croissance économique et la transition sectorielle et industrielle du pays.

Pourtant, lorsque que l'Est s'intègre de plus en plus dans l'économie mondiale, les provinces à l'intérieur ont subi un retard en raison des difficultés et des énormes dépenses de transporter leurs produits aux ports pour export. Car la main-d'œuvre sont devenues plus mobiles, les personnels qualifiés ont déménagé de ces régions vers les régions plus prospères côtières. Alors que les entreprises à capitaux étrangers servent de plus en plus le marché domestique dans l'Est, les marchés de consommateurs dans les régions à l'intérieur restent relativement faibles. Par conséquent, il a une tendance pour les investisseurs étrangers à adopter une posture « attendre et voir » vers les provinces à l'intérieur, achetant des baux de terrains pour les utilisations futures là-bas en gardant une base de l'Est dans la distribution des investissements productifs.

Les provinces dans les régions en retard sont certainement dans une postions désavantageuse en ce qui concerne l'accueil des IDE. Elles sont isolées des marchés du monde, chargées avec les restes des industries publiques d'État en difficulté, handicapées par une politique de réformes et d'ouverture qui a pratiqué une discrimination contre eux pour au moins 15 ans, et possédant seulement un marché très restreint local. De plus, nous avons observé un terrible assèchement des talents ces dernières années. Les jeunes plus qualifiées ont tous migrées aux régions côtières où ils peuvent obtenir les salaires plus élevés et les conditions de vie plus confortables.

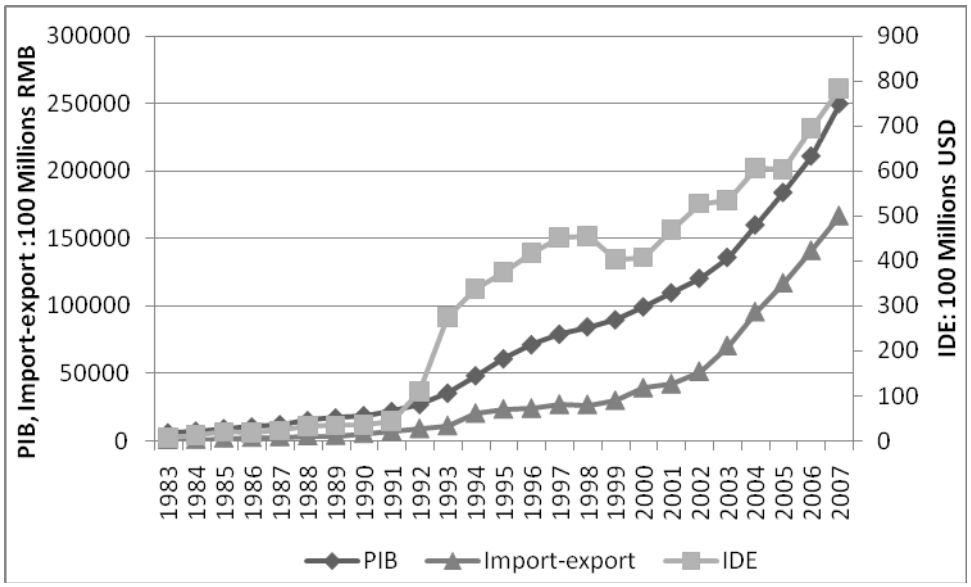
La concentration géographique des IDE dans les provinces côtières conduit à une aggravation des disparités économiques et sociales avec les régions en retard. Le phénomène le plus évident est le manque des liens suffisants industriels entre les provinces, le bas niveau des coopérations interrégionales et la faible dissémination des profits des IDE dans les régions côtières aux autres parts du pays. D'ailleurs, les provinces côtières ont été dans une position avantageuse à accumuler des IDE, qui va élargir l'écart avec eux et les régions en retard par un effet de boule de neige à assembles des flux des IDE vers les régions côtières. Les régions en retard, qui ont moins d'actifs et qui sont laissées derrière les régions riches voisines, se trouvent incapables d'attirer une quantité suffisante des investissements étrangers.

4.3.1 La contribution des IDE à la croissance de l'économie chinoise

Depuis trois décennies, l'utilisation des capitaux étrangers a contribué de manière significative dans la croissance économique et le développement des économies régionales. Depuis 2005, le montant des IDE entrant réels a dépassé le seuil de 60 milliards d'USD, et le montant cumulé des IDE entrant s'est élevé à 790.747 milliards d'USD à la fin de l'année 2007[304].

Dans le graphique suivant, nous pouvons constater des corrélations entre les flux des IDE, des import-export et la croissance en PIB. (Graphique 43)

Graphique 43 La comparaison de l'évolution du PIB, du commerce extérieur et des IDE 1983-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

La contribution des IDE dans la croissance et l'ouverture de l'économie chinoise est discutée dans les paragraphes suivants.

4.3.1.1 Les IDE et la croissance en PIB

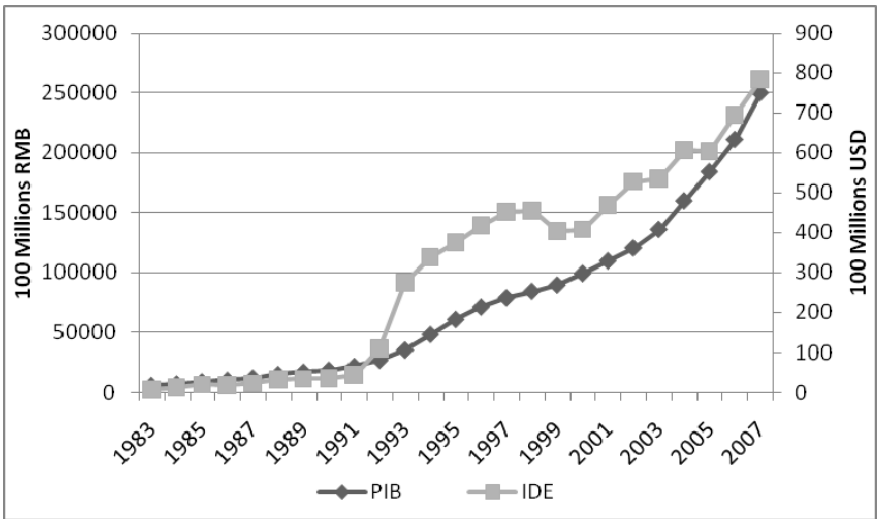
Au début des années 1980, l'arrivée des IDE était faible et ils ne devenaient significatifs qu'après 1984. En étudiant le graphique suivant, nous pouvons voir que les flux entrant des IDE sont en rapport positif avec la croissance du PIB du pays, les courbes de l'évolution des deux indices montrent une nette corrélation.

En 1984, le PIB de la Chine n'est que de 717.10 milliards de RMB ; en 2006, il est de 21087.1 milliards de RMB, soit 29.40 fois supérieur à celui de l'année 1984 ; et les IDE de l'année 1985 ne sont que de 4.76 milliards d'USD ; en 2006, ce chiffre est plus de 73.523 milliards d'USD, soit 15.44 fois plus que celui de l'année 1984. Dans le graphique suivant(Graphique 44), nous pouvons voir qu'au début des années 1980 jusqu'à l'année 1991, la croissance du PIB de la Chine est en fonction

[304] BNSC, "China statistic yearbook bref 2008", Novembre 2008, Beijing, Chine.

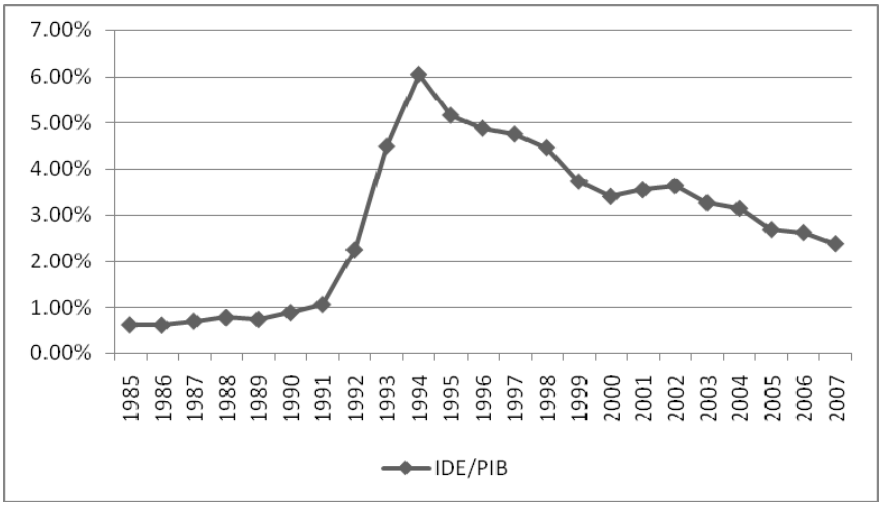
positive de l'arrivée des IDE, et l'évolution de deux indices sont pratiquement identique, et la croissance du PIB est légèrement supérieure à celle-ci des IDE. Cependant, dès 1992, les flux entrant des IDE ont pratiquement explosé, (sauf une légère baisse en 1997-1998 pendant la crise financière de l'Asie du Sud et de l'Est), et la vitesse de l'évolution des IDE a été toujours supérieure à celle du PIB. Les effets promoteurs des IDE sur la croissance du PIB sont bien marquants.

Graphique 44 La corrélation entre la croissance du PIB et des flux des IDE 1983-2007



Notes : Les chiffres de PIB et de l'import-export sont en 100 Millions RMB, et celles-ci des IDE en 100 millions USD. Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

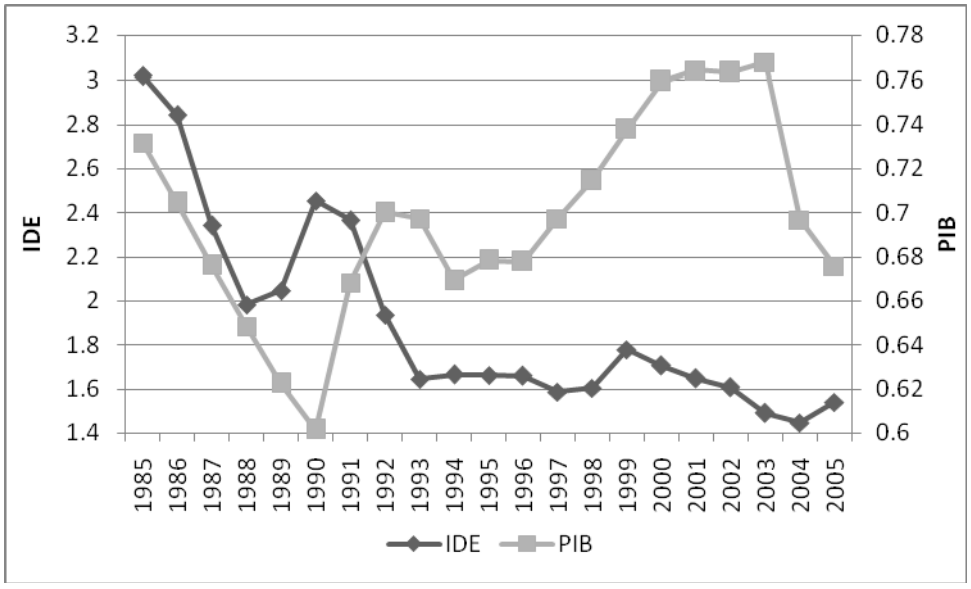
Graphique 45 L'évolution du rapport IDE/PIB 1985-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

En même temps, en étudiant le niveau de la dépendance du PIB sur les IDE (calculé par le rapport des IDE/PIB), nous apercevons que, dans les années 1980, la dépendance de la Chine sur les IDE reste assez stable, peu signifiant ; mais dès 1992, les poids des IDE dans le PIB se sont considérablement augmentés. Au sommet de la courbe, en 1994, ce taux de la dépendance est 6 fois supérieur de celui de l'année 1985. L'année 1994 a marqué aussi une baisse graduelle des poids des IDE dans le PIB. Cela est expliqué par le fait qu'elle dépende maintenant plus d'elle-même au niveau d'investissement que des IDE. (Graphique 45)

Graphique 46 La corrélation des IDE et PIB provincial mesurés en CV 1985-2005



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

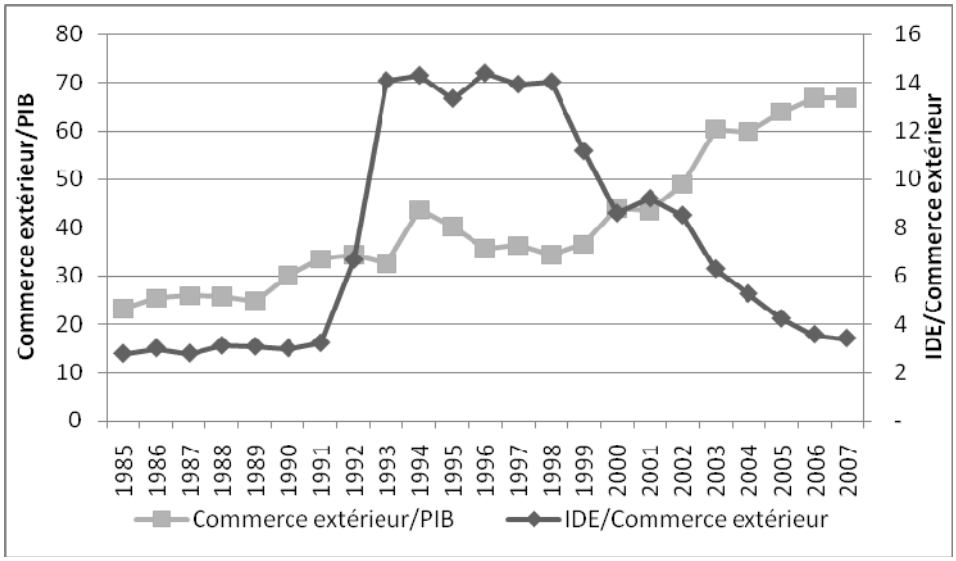
Enfin, en regardant les courbes des évolutions mesurant par le coefficient de variation (CV) des IDE et du PIB au niveau provincial, nous avons des observations suivantes (graphique 46):

- Les deux courbes montrent une corrélation positive ;
- La disparité en absorbant des IDE est deux fois supérieure à celle de la croissance du PIB pendant la période ;
- l'année 1990 marque la valeur minimale de la disparité en PIB mais la valeur maximale en IDE, cela signifie que le plus bas niveau de la disparité en PIB se coïncide avec le plus haut niveau de la disparité en IDE ;
- et en l'année 1996, la disparité au niveau du PIB s'est encore une fois élargie, la disparité au niveau des IDE reste, cependant, stable dès l'année 1992. Ceci a montré que avant 1996, la disparité en absorbant des IDE est contributeur à, et en rapport de la disparité du PIB. Mais après 1996, quand la disparité au niveau du PIB s'est abord élargie et puis s'est diminuée après 2002, la disparité des IDE ne fonctionne plus en rapport avec du PIB. Cela est expliqué par le fait qu'après 2002, la disparité au niveau des IDE n'est plus la cause principale de la disparité au niveau du PIB en Chine.

4.3.1.2 Les IDE et l'ouverture économique

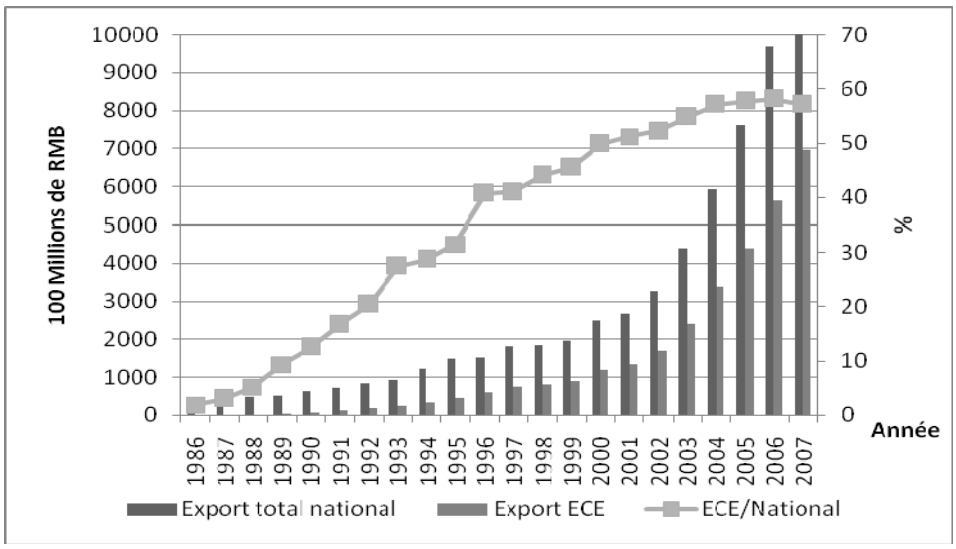
Puisque les entreprises à capitaux étrangers sont principalement orientées vers l'exportation, et qu'elles ont un réseau déjà performant à l'étranger, en ajoutant les politiques référentielles (l'exonération, la réduction, la simplification, etc.), l'import-exportation est considérablement dynamisée par l'arrivée des IDE en Chine. Cette corrélation peut être observée par le niveau de la dépendance du commerce extérieur sur les IDE (calculé par le montant du total des flux entrant des IDE par rapport à l'import-exportation). Le graphique suivant montre que l'évolution des flux entrant des IDE et du niveau de la dépendance du PIB sur le commerce extérieur est en forte corrélation avant 1992. Cependant, les années 1992-1998 montre une stagnation de la dépendance des IDE sur le commerce extérieur. Et depuis 1999, la diminution de cette dépendance signifie que la corrélation entre l'arrivée des IDE et le commerce extérieur est en baisse. (Graphique 47)

Graphique 47 La corrélation évolution des IDE par rapport à la dépendance du commerce extérieur 1983-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Graphique 48 La contribution des entreprises à capitaux étrangers à l'exportation nationale 1986-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Néanmoins, la contribution des entreprises à capitaux étrangers à l'exportation nationale ne cessent d'accroître depuis le milieu des années 1980. Leurs poids ont été développé de moins de 10% dans les années 80 jusqu'à plus de 50% dans les années 2000. Les effets positifs des IDE dans l'ouverture économique, notamment dans l'exportation sont significatifs. (Graphique 48)

Les IDE ont aussi aidé la croissance en réserve nationale chinoise de devise étrangère. A la fin de l'année 2007, la Chine a la plus grande réserve de l'U.S. dollars du monde, 461.905 milliards. Mais cela a aussi créé des risques. A part de la fluctuation du taux de change, une de ces risques peuvent être observée par l'envoie de bénéfices des entreprises à capitaux étrangers aux pays d'origine. Dans le Tableau 28, dans la colonne « transfert courant », on peut constater que la Chine est déficitaire pour la plupart des années, ce qui a exercé des pressions sur le balance de paiement international du pays.

Autrement dit, chaque année, les nouveaux investissements et les réinvestissements vont envoyer des bénéfices de plus en plus importants à l'extérieur de la Chine. Cela va réduire le revenu en compte courant, même le rendre déficitaire (pour l'année 1993), et ainsi détériorer la situation de la balance de paiement international.

Tableau 26 L'évolution de la balance de paiement international (1982-2007)

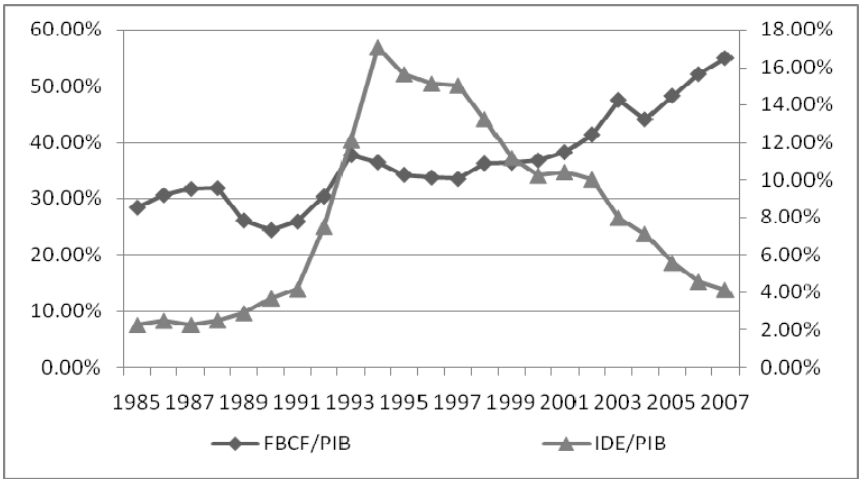
Année	Balance du compte courant	Bénéfice en marchandise et service	Transfert courant	Balance en compte capital et financier	Compte capital	Compte financier	Reserve en actifs	Erreur et omission
1982	5674	4812	376	486	338	338	-6291	279
1983	4240	2571	1158	511	-226	-226	-4131	117
1984	2030	54	1534	442	-1003	-1003	-95	-932
1985	-11417	-12501	841	243	8972	8972	2353	92
1986	-7035	-7390	-23	378	5944	5944	1954	-863
1987	300	291	-215	224	6002	6002	-4931	-1371
1988	-3803	-4061	-161	419	7132	7132	-2318	-1011
1989	-4317	-4927	229	381	3724	3724	503	90
1990	11997	10668	1055	274	3255	3255	-12118	-3134
1991	13270	11600	840	830	8032	8032	-14554	-6748
1992	6401	4998	248	1155	-251	-251	2102	-8252
1993	-11903	-11791	-1284	1172	23474	23474	-1767	-9804
1994	7658	7357	-1036	1337	32644	32644	-30527	-9775
1995	1618	11958	-11774	1434	38675	38675	-22481	-17812
1996	7242	17550	-12437	2129	39967	39967	-31643	-15566
1997	36963	42823	-11004	5143	21015	-21 21036	-35724	-22254
1998	31471	43837	-16644	4278	-6321	-6322	-6426	-18724
1999	21114	30641	-14470	4943	5180	-26 5205	-8505	-17788
2000	20519	28873	-14666	6311	1922	-35 1958	-10548	-11893
2001	17405	28086	-19173	8492	34775	-54 34829	-47325	-4856
2002	35422	37383	-14945	12984	32291	-50 32340	-75507	7794
2003	45875	36079	-7838	17634	52726	-48 52774	-117023	18422
2004	68659	49284	-3523	22898	110660	-69 110729	-206364	27045
2005	160818	124798	10635	25385	62964	4102 58862	-207016	-16766
2006	249866	208912	11755	29199	10037	4020 6017	-247025	-12877
2007	371833	307477	25688	38668	73509	3099 70410	-461744	16402

Note : Depuis 1997, le compte en capitaux a changé en compte de capitaux et de finance. (Unité : 1 millions USD) Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing.

4.3.1.3 Les IDE et la formation de capital

Depuis 1979, les investissements en immobilisation *(la formation brute de capital fixe (FBCF)) dans le compte nationale) ont été éléments essentiels de la croissance du PIB. En étudiant les poids de la formation brute de capital fixe dans la composition du PIB entre 1979 et 2006, nous avons obtenue la courbe suivante, qui montre une corrélation assez stable, à savoir entre 25-30% de la formation des capitaux par rapport aux PIB. (Graphique 49)

Graphique 49 L'évolution des rapports de FBCF/PIB et FBCF/IDE 1985-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur. * Voir annexe III.3.2 pour la définition.

Depuis 1979, les IDE, étant des capitaux e l'étranger, ont participé, en direct, à la formation des capitaux au niveau national. Cette participation a contribué considérablement à la croissance économique, ce qui est l'effet le plus marquant des IDE dans l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale. Dès 1991, les IDE sont devenus une source importante de la formation brute de capital fixe en Chine. En 1985, les flux entrant des IDE ne sont que 0.64% du PIB national ; en 1991, c'est à 1.08 % ; dès 1994, ce rapport reste assez stable en montrant une baisse sensible. La courbe de l'évolution des IDE/FBCF a montré une nette similitude avec celle des IDE/PIB, qui est significatif sur la contribution des IDE dans la formation des capitaux au niveau national.(Graphique 49 et 50)

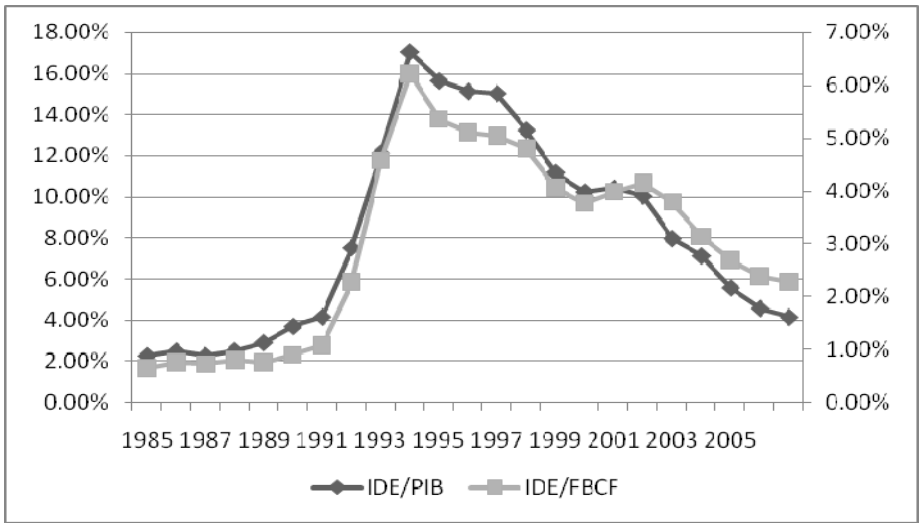
Cependant, il est clair que la contribution des IDE dans la formation brute de capital fixe est en baisse ces dernières années (depuis 1994). Au niveau régional, les IDE jouent des rôles assez significatifs dans les régions côtières, et pour les régions en retard, en raison du volume restreint d'arrivée des IDE, les effets positifs des IDE ne sont pas marquants. De plus, la différence entre l'Est et les régions en retard sont aussi remarquables.(Graphique 50)

Pour un pays en voie de développement, la formation de capital fixe est un des principaux éléments de la croissance économique. Et le développement économique de la Chine depuis 1979 est tout à fait le cas, où les capitaux représentent un part très important dans la croissance économique. Hu Angang et Wang Shaoguang [305] ont calculé, avec les chiffres de 1978-1995, que les capitaux contribuent 55% de

[305] Hu, A.G et Wang, S.G. (胡鞍钢、王绍光), *Zhengfu yu shichang 政府与市场* (Gouvernement et marché), (en chinois), Jihua chubanshe 计划出版社(la Presse chinoise de plan), Beijing, 2000, pp.1-22, 199-228.

la croissance économique, Hong yinxin[306], avec les statistiques de 1953 et 1997, a obtenu un taux de contribution de capitaux de 57.8%. Li Dongwen[307] a calculé, de manière approximative, l'évolution des ressources en épargne entre 1993-1999, son méthode est de souscrire les PIB de chaque région par la consommation finale. Le résultat est que les ressources d'épargne de l'Est est toujours au tour de 65%, et celles-ci du Centre n'est que de 24% et l'Ouest 11%. Et cela a aggravé la disparité et les difficultés de formation de capitaux dans ces deux dernières régions en retard. (Graphique 50)

Graphique 50 L'évolution des rapports des IDE avec FBCF et du PIB 1985-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Le niveau d'épargne ménagère étant un autre élément d'importance dans la formation de capital, nous avons calculé les chiffres de l'épargne ménagère à la fin de l'année au niveau provincial entre 2002-2007. Le résultat est comme le suivant : environ 50% des épargnes ménagères en Chine se sont concentrées à l'Est, (54.14% en moyenne pour la période 2002-2007), le Centre n'a que de 18.01% et 17.16% pour l'Ouest. En 2006, l'épargne ménagère de l'Est est de 54.54% du total national, En même temps, les régions en retards, ne compte que l'autre moitié restante 45%, soit, 18.01% pour le Centre, 10.14% pour le Nord-est et 17.52% pour l'Ouest. (Tableau 29) Cet écart a aussi contribué à la disparité économique au niveau de la formation de capital entre les régions.

Tableau 27 L'évolution des parts d'épargne ménagère des quatre régions, 2002-2006

Année	2002	2003	2004	2005	2006	Moyenne
Est	53.61%	54.11%	54.07%	54.38%	54.54%	54.14%
Centre	17.94%	17.88%	18.08%	18.03%	18.11%	18.01%
Nord-est	10.88%	10.56%	10.07%	9.80%	9.40%	10.14%
Ouest	17.56%	17.45%	17.48%	17.50%	17.61%	17.52%

Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 2002-2007 (2002-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

[306] Hong Y.X. (洪银兴), *Ziben shichang: jiegou tiaozhen he zichan zhongzu 资本市场：结构调整和资产重组*(Marché capital : ajustement structurel et le regroupement d'actif), (en chinois), Renmin daxue chubanshe 人民大学出版社出版 (Presse de l'Univestié de Peuple), Beijing, 2002, pp.288-89.

[307] Li, D.W. (李栋文), « *Woguo chuxu zhuanhua touzi wenti yanjiu 我国储蓄转化投资问题研究* (L'étude de la transformation d'épargne en investissement en Chine) », (en chinois), *Jinrong yanjiu 金融研究*(Etudes financiers), No.9, Beijing, 2001, pp.85-92.

4.3.2 Le développement des IDE et le changement sectoriel et industriel de la Chine

Le problème du développement de la disparité régionale en Chine existe depuis l'antiquité. Depuis 1949, le gouvernement chinois a essayé plusieurs stratégies pour redresser la situation, mais le résultat est loin d'être satisfaisant. Les facteurs qui causent la disparité régionale en Chine sont multiples et complexes, comprenant non seulement les éléments naturels, géographiques, démographiques, mais aussi politiques, culturels et idéologiques. Dans la transition sectorielle et industrielle de la Chine, du fait des flux entrant des IDE, les effets positifs des IDE sont marquants, notamment dans les années après 1990 avec l'arrivée en quantité croissante des IDE.

L'Est de la Chine se situe au long de la côte chinoise, où le climat est agréable, la terre est fertile, et où les échanges avec l'extérieur est facile, ainsi elle a plus d'opportunités de développement. En comparaison, le Nord-est, l'Ouest et le Centre de la Chine sont principalement les régions frontalières, continentales et en retard, où le terrain cultivable est rare, le sol est pauvre, l'environnement naturel est assez rude, et où la communication avec l'extérieur est peu fréquente ou difficile, ainsi elles ont moins d'opportunités à développer.

Depuis 1979, le gouvernement chinois a entrepris d'une stratégie du développement gradualiste de la côte vers l'intérieur. L'Est est avantageux au niveau du régime de la propriété et la structure sectorielle. L'économie non publique y est très avancée qui développe vite et dynamise la croissance économique. De plus, l'Est est très avancé dans secteurs secondaire et tertiaire, et le secteur primaire occupe de mois en moins de poids.

La structure sectorielle de la Chine est caractérisée par la prédominance de l'industrie lourde dans l'Ouest et le Centre, et l'importance de l'industrie légère dans l'Est de la Chine. La différence au niveau de la structure sectorielle a conduit à la disparité entre les régions. Les provinces qui se développent le plus rapidement sont les provinces de l'industrie légère. Le retard de l'éducation et le manque de personnel est un autre élément handicapant du développement des régions en retard. L'éducation dans ces régions sont déjà en retard, avec l'élargissement de la disparité, elles ont eu mal à garder leur personnels formés chez eux.

4.3.2.1 Les IDE et la structure sectorielle

La structure sectorielle de la Chine a connu une évolution considérable depuis 1949. Avant 1979, le secteur primaire occupe la première place, et les deux autres secteurs sont en retard. Mais depuis 1979, les poids des secteurs secondaire et tertiaire ont vite dépassé de ceux-ci du secteur primaire. Entre 1979-1985, la structure sectorielle est de 2 :1 :3 entre les trois secteurs. Après 1985, avec l'arrivée en masse des IDE, les secteurs secondaires et tertiaires se sont développés de manières significatives, et la structure sectorielle de la Chine est maintenant 2 :3 :1. Cette évolution peut être montrée par le tableau suivant. Dans le tableau (Tableau 28) et le graphique (Graphique 51) suivants, nous pouvons voir que les flux entrant des IDE sont concentrés dans le secteur secondaire, dont sa part dans le total des IDE reste assez stable, autour de 65-70% pour la période entre 1979-2007, et le secteur tertiaire occupe la deuxième place, 25-30% pour toute la période. Cependant, sa part augmente sensiblement depuis 2004, et pour l'année 2007, sa part représente plus de 1/3 (41.43%) des flux entrant des IDE en Chine. En même temps, la contribution des IDE dans le secteur primaire reste stagnante, où la part est toujours autours de 2% du total des flux entrant des IDE.

Tableau 28 L'évolution de la composition des trois secteurs et de la contribution des IDE 1979-2007

Année	Secteur primaire		Secteur secondaire		Secteur tertiaire	
	% du PIB	% des IDE	% du PIB	% des IDE	% du PIB	% des IDE
1979	31.3	1.98	47.1	74.01	21.6	23.92
1980	30.2	-	48.2	-	21.6	-
1981	31.9	-	46.1	-	22.0	-
1982	33.4	-	44.8	-	21.8	-
1983	33.2	-	44.4	-	22.4	-
1984	32.1	-	43.1	-	24.8	-
1985	28.4	-	42.9	-	28.7	-
1986	27.2	-	43.7	-	29.1	-
1987	26.8	2.12	43.6	41.71	29.6	56.17
1988	25.7	-	43.8	-	30.5	-
1989	25.1	-	42.8	-	32.1	-
1990	27.1	1.8	41.3	84.4	31.6	13.8
1991	24.5	1.8	41.8	81.5	33.7	16.7
1992	21.8	1.2	43.4	60.1	34.8	38.7
1993	19.7	1.07	46.6	49.40	33.7	49.53
1994	19.8	1.18	46.6	56.06	33.6	42.77
1995	19.9	1.90	47.2	69.64	32.9	28.46
1996	19.7	1.96	47.5	62.31	32.8	23.78
1997	18.3	2.93	47.5	61.12	34.2	23.29
1998	17.6	1.91	46.2	61.41	36.2	23.45
1999	16.5	1.83	45.8	61.30	37.7	23.15
2000	15.1	1.71	45.9	62.20	39.0	22.28
2001	14.4	1.68	45.1	62.70	40.5	21.40
2002	13.7	1.70	44.8	63.70	41.5	19.61
2003	12.8	1.68	46.0	64.10	41.2	19.72
2004	13.4	1.85	46.2	68.24	40.4	27.99
2005	12.5	1.94	47.5	68.64	40.0	29.41
2006	11.7	1.89	48.9	67.90	39.4	30.20
2007	11.3	1.89	48.6	56.67	40.1	41.43

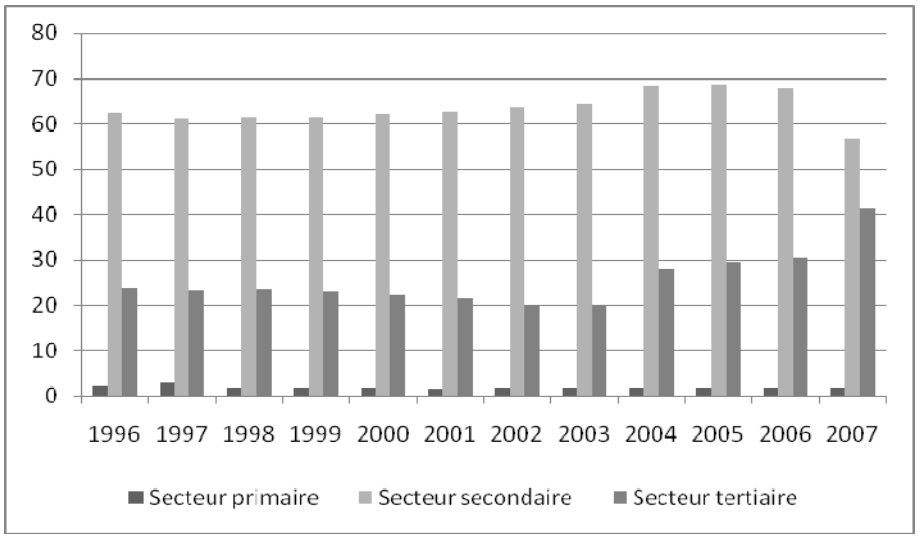
Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Note : En raison des changements de modes de calculs du BNSC, le total des trois secteurs n'égale pas à 100% pour certaines années.

Par la formation de capital fixe, l'exportation et la création de l'emploi, les flux des IDE ont accéléré le développement de l'Est de la Chine. Et le développement économique de l'Est a, en revanche, amélioré le niveau de revenu et la taille du marché en fournissant plus de moyens à améliorer des conditions d'investissements et d'attirer encore plus de capitaux étrangers. En conséquence, les flux entrant des IDE et la croissance économique de cette région ont bien montré des effets positifs cumulés et réciproques. Cela corresponde à la théorie de la causation circulaire cumulative de Myrdal. (section 1.3.2.3) Les régions côtières sont plus attractives aux investisseurs étrangers que les provinces à l'intérieur en raison des encouragements du gouvernement pour les IDE orientés vers exports, qui favorisaient les endroits d'accès faciles aux ports et routes maritimes. Un autre déterminant important était les dépenses publiques d'État en infrastructures, notamment dans les municipalités au niveau provincial tels que Beijing, qui a reçu 4,1 pourcent des IDE cumulatifs, Tianjin (3,8 pourcent) et Shanghai, qui, bien que les constructions des grands projets et l'attraction des IDE seulement commencent dans les années 1990, a reçu 8,1 pourcent du stock national des IDE réalisés dans les

trois décennies jusqu'à 2000[308]. Guangdong et Fujian ont aussi bénéficiées des accords de partages de recettes avec le gouvernement central qui les autorisaient à grader une part relativement large de leurs revenues fiscales, qui les permettaient à mettre à jour leurs infrastructures physiques insuffisantes ou jusqu'à là inexistantes.

Graphique 51 L'évolution des IDE dans les trois secteurs 1996-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1996-2008 (1996-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur. Note : En raison des changements de modes de calculs du BNSC, le total des trois secteurs n'égale pas à 100% pour certaines années.

La province de Guangdong, elle seule, a reçu une part très importante des IDE, en grande partie parce qu'elle est adjacent à Hongkong, Chine, le principal fournisseur des IDE et le port le plus important en Chine et aussi elle possède trois Zone Économiques Spéciales (ZES) de Shenzhen, Zhuhai et Shantou, et aussi avec le Delta de la Rivière Perle. A la fin 2006, Guangdong, la population de laquelle n'est que 7.07 pourcent du total national et qui contribue seulement 12.29 pourcent du PIB de l'année, a absorbé 20.69% pourcent des IDE cumulatifs réalisés.[309]

Tableau 29 Les principaux indicateurs sectoriels des quatre régions, 2007

Indicateur	total national	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
		Chiffres	Poids	chiffres	Poids	Chiffres	Poids	Chiffres	Poids
PIB(régions) (100 millions RMB)	249530	152346	55.27	52041	18.88	47864	17.37	23373	8.48
Secteur primaire	28095	10488	36.72	7598	26.60	7645	26.77	2833	9.92
Secteur secondaire	121381	78406	56.68	25735	18.60	22172	16.03	12024	8.69
#Industrie	107367	71330	57.83	22507	18.25	18804	15.25	10698	8.67
Secteur tertiaire	100054	63452	58.36	18709	17.21	18047	16.60	8516	7.83
PIB per capita RMB	18934	32283		14754		13212		21573	

Source: BNSC, *China statistic yearbook 2007*, novembre 2008, Beijing, Chine. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

[308] BNSC, *China Statistic Yearbook 2003*, BNSC, Beijing, Chine, 2004.
[309] BNSC, *China Statistic Yearbook 2007*, BNSC, Beijing, Chine, 2008..

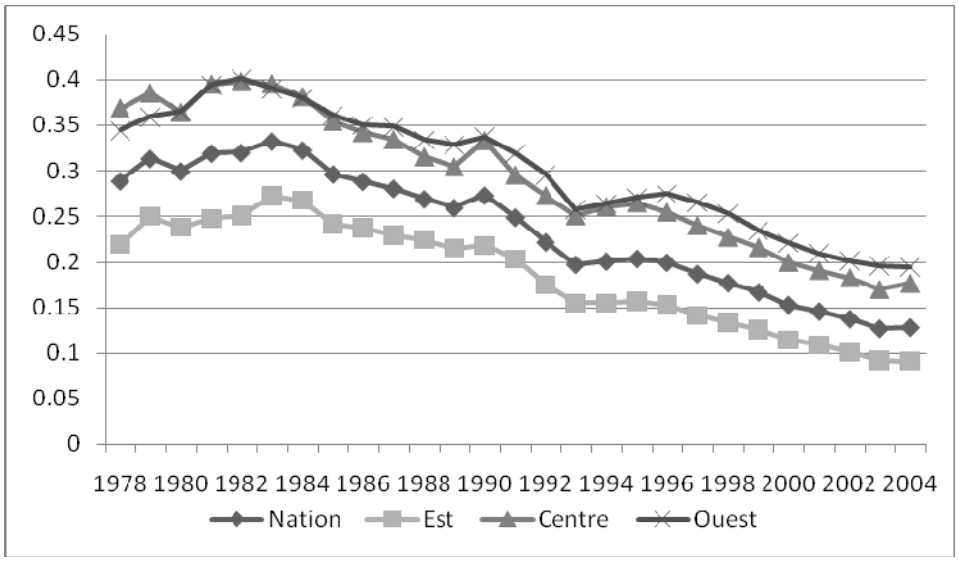
Depuis les R&O, la transition en structure industrielle du Nord-est, du Centre et de l'Ouest est en retard par rapport de l'Est. Pour le Nord, le Centre et l'Ouest, les poids du secteur primaire sont trop importants, le secteur secondaire est loin d'être dynamique, et le secteur secondaire est en retard. Ce retard a montré que le Nord-est, le Centre et l'Ouest ont encore une structure sectorielle peu avancée par rapport à celle-ci de l'Est. (Tableau 29)

Premièrement, les poids du secteur primaire sont trop importants, et ses poids en emplois sont beaucoup plus importants que ses valeurs vis-à-vis le PIB. Les contributions du secteur primaire du Centre, du Nord-est et de l'Ouest sont tous supérieur à celles-ci de l'Est. Le chiffre du Centre et de l'Ouest est deux fois plus important, le Nord-est est 70% plus important que celui de l'Est.

Deuxièmement, les poids des industries lourdes ne cessent pas d'accroitre dans les régions en retard, et leur croissance industrielle manque de dynamisme. L'important pourcentage des industries lourdes signifie un retard du développement des industries légères. Les industries légères sont plus flexibles et adaptatives aux changements du marché, et les consommations sont relativement élastiques, par conséquent, les capitaux, domestiques privés ou étranges peuvent entrer plus facilement, et ces industries ont plus de dynamismes et peuvent plus facilement contribuer à la croissance économique. Cependant, les industries lourdes représentent des inconvénients de lourds investissements, de longue durée de rentabilité, et de hauts risques, ainsi elles sont souvent entreprises par l'État, et par conséquent, elles sont moins dynamique et développent peu rapidement. C'est justement l'écart en efficacité économique causée par l'ajustement de la structure industrielle qui conduit au manque de dynamisme au Centre et à l'Ouest.

Troisièmement, le développement de la troisième industrie est en retard significatif. Le développement de la troisième industrie est promoteur de la croissance économique, mais on peut constater, le volume de sa croissance au Centre, au Nord-est et à l'Ouest est beaucoup inférieur à celle de l'Est, ainsi influence la croissance économique et l'augmentation du niveau de vie de ces deux régions. (Graphique 52)

Graphique 52 L'évolution du secteur primaire des trois régions 1978-2004



Source: Peng, Z.W & Chen L.Q. (彭支伟 陈柳钦), "*Zhuan xin shiqi zhongguo jingji zengzhang de diqu chayi he shouliaoxin fengxi 转型时期中国经济增长的地区差异与收敛性分析*(An Analysis On Disparity And Convergence Of China` s Regional Economic Growth During The Transition Period)", Wuhan keji daxue xuebao (shehui kexue ban)武汉科技大学学报(社会科学版)(Journal of Wuhan University of Science and Technology (Social Science Edition)) No.3, 2006, p.6. Traduit et modifié par l'auteur.

En résumé, cette différence en structure sectorielle et l'écart en capacité compétitive et en efficacité économique a accéléré l'élargissement de la disparité économique entre le Centre, l'Ouest et l'Est de la Chine.

La structure sectorielle exerce des impacts importants sur la croissance économique. Les régions où les économies publiques d'état sont dominantes vont avoir plus contraintes du régime rigide précédent, et ainsi sa croissance économique sera moins importante que les régions où la part des économies non publiques est plus importante, car ces régions sont plus adaptatives et flexibles[310]. Les R&O depuis 1979 ont changé totalement ou partiellement la structure des régimes économiques de toutes les régions chinoises, à part des économies publiques d'état, des économies collectives, des économies actionnaires mixtes, des économies privées, et des économies de ou avec des capitaux étrangers ont vu leurs jours. Mais ce changement en régime n'a eu lieu de manière spontané et identique en Chine. A l'Est, en raison des réformes plus approfondies et plus larges, leurs structures de régimes économiques sont multiples ; et le Nord-est, le Centre et l'Ouest sont moins rapides dans ces réformes, et les économies non étatiques y sont aussi moins développées. Ainsi le dynamisme en croissance économique se différencie peu à peu entre les régions et les provinces.

4.3.2.2 Les IDE et la structure industrielle

Le secteur secondaire est le premier secteur ouvert à l'extérieur, et son ouverture est aussi le plus large. En conséquence, ce secteur a absorbé la majorité des flux entrant des IDE et il est le secteur le plus développé pendant la période après 1979. Selon les théories de Dunning (section 1.2.1.1), les IDE sont principalement pour but d'optimiser la disposition et la rentabilité des capitaux. L'absorbation des IDE en Chine y est un bon exemple. Les flux entrant des IDE en Chine ont considérablement amélioré la performance de l'industrie chinoise. En étudiant le tableau suivant(Tableau 30), nous pouvons voir que le ratio entre production/actif des entreprises à capitaux étrangers sont nette supérieure au niveau de l'industrie nationale, et les Chiffres de l'année 2003, 2005 et 2007 ont tous dépassé 1. Cela signifie que le niveau de formation des capitaux des ECE est supérieur à celui-de l'industrie au niveau. Et ainsi l'amélioration de la performance des ECE a aidé non seulement la croissance de l'industrie du niveau national, mais aussi amélioré sa qualité.

Tableau 30 La comparaison sur la performance des entreprises à capitaux étrangers et le niveau national

Valeur ~~Année~~	1999	2001	2003	2005	2007
Entreprises à capitaux étrangers					
Production industrielle	18954.23	27220.91	44357.81	79860.23	127629.31
Actif	21326.95	28354.46	39260.26	64308.47	96367.04
Production/Actif	0.79	0.96	1.13	1.24	1.32
Industrie au niveau national					
Production industrielle	67737.14	95448.98	142271.22	251619.50	405177
Actif	108821.87	135402.49	168807.70	244784.25	353037
Production/Actif	0.62	0.70	0.84	1.03	1.14

Unité : 100 Millions RMB Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1995-2008 (1995-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées par l'auteur.

[310] Démurger, S., "Infrastructure Development and Economic Growth: An Explanation for Regional Disparities in China?", *Journal of Comparative Economics*, vol.29, Elsiver, London, 2001, pp.95-117.
Démurger, S. et al., "Geography, Economic Policy and Regional Development in China," *Asian Economic Papers*, vol.1, no.1, Washington D.C., 2002, pp.146-197.

En étudiant l'utilisation des IDE à l'intérieur du secteur secondaire (Tableau 33), nous pouvons constater une contribution nette des IDE dans la croissance du secteur. A la fin de l'année 2006, le montant réel de l'utilisation des IDE est de 946.5 milliard USD, dont l'industrie manufacturière est le domaine principal des investissements, le montant est de 592.4 milliard USD, soit 62.59% du total des IDE réellement utilisés en Chine.

Tableau 31 La contribution des IDE dans le secteur tertiaire, 2006

2007 : unité : 100 Millions USD	Montant	% IDE total	% IDE tertiaire
Transport, stockage, et service postale	306	3.23%	10.71%
Transmission d'information, service informatique et logiciel	207	2.19%	7.24%
Grande distribution et vente en détail	223	2.36%	7.80%
Hôtellerie et restauration	153	1.62%	5.35%
Finance	50	0.53%	1.75%
Immobilier	1134	11.98%	39.68%
Location et service commerciale	265	2.80%	9.27%
R&D, service technologique, et exploration géologique	188	1.99%	6.58%
Infrastructure hydraulique, environnementale et d'intérêt publique, et gestion	60	0.63%	2.10%
Service au ménages et autres services	65	0.69%	2.27%
Éducation	3	0.03%	0.10%
Santé, protection sociale et bien-être sociale	12	0.13%	0.42%
Culture, sport et plaisance	78	0.82%	2.73%
Autre	114	1.20%	3.99%
% des IDE total		30.19%	100%

Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur. Pourcentages calculées par l'auteur.

En même temps, les flux entrant des IDE ont contribué du développement des industries de services tels que l'immobilier, service au ménage, restauration, distribution et transport, etc. En effet, les IDE dans le secteur tertiaire de l'année 2006 représentent 30.19% du total des IDE national. Et à l'intérieur du secteur tertiaire, les industries de l'immobilier, de transport, de location, de grande distribution, d'informatique, d'hôtellerie et de R&D ont vu des importants investissements. Puisque ces industries sont très complémentaires en fournissant des services aux autres secteurs et industries, les flux entrant des IDE sont ainsi très bénéfiques. (Tableau 31)

La croissance en import-export a accroît le volume générale du commerce de la Chine en améliorant considérablement la structure de l'exportation chinoise. Par exemple, les poids des produits industriels finis, ne représentait que 50% en 1978, à plus de 90 % à présent. (Tableau 32)Puisque l'import-export de ces entreprises étaient principalement dans la sous-traitance, (en 1999, presque 70% du total de l'import-exportation de l'année). Ce genre du commerce en sous-traitance a, relativement, un bas niveau de connexion avec les entreprises domestiques chinoises. En conséquence, la Chine a bénéficié que une part mineure de frais de sous-traitance, et l'industrie du même secteur ne peut pas développer comme dans le secteur du commerce ordinaire. Par ailleurs, ces entreprises en sous-traitance, bénéficiant des politiques référentielles en douane, en fiscalité et en utilisation de terrain, sont plus performantes et efficaces que les entreprises confrères chinoises.

Tableau 32La composition de l'exportation des entreprises à capitaux étrangers en Chine 1991-2005 (année principale)

Année	Total de l'export national	Total de l'export des entreprises à capitaux étrangers	% total de l'export national	Produits primaires	Poids du total d'export	Produits industriels finis	Poids du total d'export
1991	719.10	120.47	16.75%	7.89	6.50%	112.58	93.40%
1995	1487.80	468.91	31.52%	29.99	6.30%	438.93	93.60%
2000	2492.03	1194.41	47.93%	200.07	16.75%	991.26	82.99%
2005	7619.53	4402.09	57.77%	179.25	4.04%	4262.42	95.96%

Unité: 100 millions d'USD Source: BNSC, *China statistic yearbook 2006*, Beijing, Chine.

Tableau 33 L'évolution de l'utilisation des IDE 2000-2007 (situation à la fin de l'année des ECE)

100 Millions USD	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Total	4840	5058	5521	6226	7285	8120.33	9465
Agriculture, forêts, élevage et pêche	63.01	61.8	68.47	77.87	99	115.4	127
Extraction minérale	19.8	23.17	25.2	27.02	36	42	52
Manufacturation	***2890***	***3052***	***3393***	***3851***	***4556***	***5116.7***	***5924***
Production et approvisionnement de l'électricité, de gaz, de l'eau	-	-	-	-	274	298.7	332
Construction	120.33	118.62	123.67	139.89	141	158.3	171
Transport, stockage, et service postale	172.67	204.32	227.88	302.88	333	247.1	306
Transmission d'information, service informatique et logiciel	-	-	-	-	119	171.9	207
Grande distribution et vente en détail	162.77	155.85	161.21	176.95	138	167	223
Hôtellerie et restauration	-	-	-	-	141	151.9	153
Finance	-	-	-	-	44	37.6	50
Immobilier	743.03	722.44	693.84	748.17	801	905.6	1134
Location et service commerciale	-	-	-	-	100	166.8	265
R&D, service technologique, et exploration géologique	-	-	-	-	121	149.6	188
Infrastructure hydraulique, environnementale et d'intérêt publique, et gestion	-	-	-	-	47	59.9	60
Service au ménages et autres services	-	-	-	-	113	61.2	65
Éducation	-	-	-	-	3	4.9	3
Santé, protection sociale et bien-être sociale	-	-	-	-	10	10.6	12
Culture, sport et plaisance	-	-	-	-	69	82	78
Autre						172.1	114
Parts des trois secteurs %							
Secteur primaire	1.71	1.68	1.69	1.69	1.85	1.94	1.89
Secteur secondaire	62.20	62.70	63.70	64.09	68.24	68.64	67.90
Secteur tertiaire	22.28	21.40	19.62	19.72	27.99	29.41	30.19

Note : En raison des changements de modes de calculs du BNSC, le total des trois secteurs n'égale pas à 100% pour certaines années. Source : BNSC, *China statistic yearbook 1980-2007*, , Beijing, Chine. Pourcentages calculées par l'auteur.

4.3.2.3 Les IDE et l'économie de taille et de l'agglomération économique

En raison des différences en conditions géographiques, en disposition des ressources naturelles, en structure sectorielle et au niveau de gestion, le potentiel et capacité du développement des régions se différencient un à l'autre. Des régions du meilleur environnement d'investissement vont normalement rapporter une rentabilité plus élevé qu'ailleurs, et sa structure sectorielle sera plus développée, et ainsi le développement économique y est plus avancé et dynamique.

Plus élevé sera le niveau du développement économique d'une région, plus elle peut bénéficier de l'économie de taille et de concentration, qui la rend encore plus compétitive dans la concurrence régionale, et les industries auront encore plus de tendance de se concentrer dans ces régions. La concentration des entreprises des industries principales (manufacture et construction) va attirer les entreprises en amont et en aval à se concentrer dans régions. Le résultat de ces concentrations est que la population se concentre dans ces régions, où le secteur de service va se développer. En conséquence, le développement économique des régions avancées va accélérer leur croissance en rythme arithmétique , et il va aggraver la situation de disparité entre les régions.

Tableau 34 La comparaison du commerce extérieur des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
(100 millions USD)	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Montant total import-exportation	21737.3	19337.7	89.0	743.0	3.4	785.9	3.6	870.7	4.0
Exportation	12177.8	10754.5	88.3	438.5	3.6	470.3	3.9	514.4	4.2
Importation	9559.5	8583.2	89.8	304.5	3.2	315.5	3.3	356.3	3.7

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

La transition de l'économie planifiée vers celle du marché a profité à des industries légères et de consommation. Dans le processus gradualiste, le gouvernement a d'abord ouvert le marché des produits de consommations, les prix desquels sont fixés par le marché ; en même temps, le gouvernement a contrôlé de manière stricte les prix sur l'énergie et des matières primaires. En conséquence, l'Est exportait des produits finis, chers, à l'Ouest, au Nord-est et au Centre, et ces deux derniers étaient obligés d'approvisionner l'Est avec de l'énergie et des matières primaires bon marché. Cette structure et régime a décidé une échange déséquilibrée entre l'Est, le Centre le Nord-est et l'Ouest, et ainsi constitue une raison principale de l'élargissement de la disparité. (Tableau 34)

De plus, le développement des années 1980 a établi une situation avantageuse des régions avancées, celui des années 1990 a consolidé cette situation en concentrant des ressources, personnels et capitaux dans ces régions. Et les régions en retard ne peuvent plus prendre le même modèle du développement que les régions avancées de l'Est. En même temps, la disparité régionale en Chine est aussi influencée par la séparation du marché intérieur de la Chine. La Chine est un pays de plus de 56 minorités, c'est un pays unifié politiquement, mais le marché intérieur n'est pas à la même étape du développement, où l'avancement et la dominance de l'Est est marquant. (Tableau 35)

Même après plus de trente ans de croissance économique, les activités économiques en Chine se réalisent principalement au niveau local, et les commerces à long distance ne font que de commencer. Puisque l'Est n'a pas de même niveau en industrialisation, en condition naturelles, en structure sectorielle, on ne peut pas transférer directement les modèles du développement de l'Est dans l'Ouest

et le Centre. Par exemple, pour imiter le succès de l'Est, dans certaines régions de l'Ouest et le Centre, les gouvernements locaux ont essayé de copier les expériences de succès de l'Est par de la massive urbanisation. Le résultat est que les paysans expropriés n'ont pas la même chance que leurs confrères de l'Est à trouver des postes dans les villes, et que les terrains urbanisés sont peu utilisés, et les ressources déjà limités des régions en retard sont gaspillés. Ainsi les controverses sociales se compliquent.

Tableau 35 La comparaison du commerce intérieur et de télécommunication des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Télécommunication et poste									
CA (100 million RMB)	19805.1	10701.9	54.2	3442.8	17.4	3977.4	20.1	1629.7	8.3
Commerce intérieur									
CA en vente en détail(100 million RMB)	89210.0	49876.8	54.2	17983.4	19.6	15730.7	17.1	8360.4	9.1

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

En résumé, on peut dire que l'industrialisation promue par les investissements a élargi la disparité régionale en Chine. Au niveau d'investissement, le commerce extérieur et les capitaux étrangers de l'Est sont dans une situation d'avantage absolue, le Nord-est, l'Ouest et le Centre sont pratique dans un vide. Le développement du système du marché ne se réalisait pas de manière simultanée et équilibrée entre les quatre régions. Les systèmes de l'Est sont très proches de ceux-ci du reste du monde, cependant les régions en retard sont encore très en retard au niveau de la structure sectorielle. En raison des effets accumulatifs, les capitaux, les personnels et les entreprises vont aller dans les régions de haute rentabilité, et plus du commerce ramène plus de revenu, et ainsi une croissance plus rapide.

« Les expériences passées nous servent de leçon»
« Qianshi buwang, houshi zhishi 前事不忘，后事之师 »
« Zhanguoce, Zhaoce 1 战国策.赵策 1» (Chroniques du Période des Royaumes Combattants, Chroniques du Royaume Zhao, Section 1)[311]

[311] *Han fa cidian 汉法词典 Dictionnaire chinois-français*, Shangwu ying shu guan 商务印书馆(La Presse commerciale), Beijing, 1991, p.538.

La Chine est un pays, où le développement régional est une priorité absolue. La population est dispersée sur un immense territoire, avec les régions rurales habitées par plus de 900 millions, environ deux troisièmes de la population totale. Depuis le lancement des réformes économiques en 1978, les politiques dominantes de développement en Chine ont été progressivement changées de ceux-là basées sur autosuffisance ou autarcie vers ceux-ci favorisant les avantages comparatifs et les politiques d'ouverture. Une grosse quantité des IDE a été localisée dans les régions côtières qui sont relativement plus prospères, sans aucun rattrapage significatif par les régions de l'Ouest et le Centre de la Chine.

Le gouvernement chinois tient à rétablir le déséquilibre grandissant dans la répartition régionale des IDE. Les investisseurs étrangers, pourtant, maintiennent que les conditions sont très difficiles dans les régions à l'intérieur de la Chine. Ces provinces qui sont situées à l'intérieur de la Chine couvèrent 56% du territoire chinois, et tiennent 23% de la population totale. Mais traitée comme une base de production de haute concentration de mains-d'œuvre, la région est tourmentée par ses pauvres transports et infrastructures qui emportent lourd sur ses structures de bas coûts. Par conséquent, il devient quasi impossible pour le Nord-est, l'Ouest et le Centre de la Chine de copier les stratégies de développement d'export pratiquées par les régions côtières.

Sous-jacent de cette expérience de croissance déséquilibrée sont un ensemble de facteurs, une liste incomplète desquels entourent :

- *Les raisons politiques, y compris le rôle qu'une région a été attribuée dans le processus des réformes et de l'Ouverture vers l'économie mondiale, le degré de l'autonomie locale du gouvernement, le degré de l'esprit de réforme et d'entrepreneur dans les corps locaux administratifs.*
- *Les raisons historiques, y compris des paramètres tels que la participation aux campagnes politiques précédentes, la stratégie du « 3^{e} front » et les effets sur les structures des industries locales, et l'émigration de la population.*
- *Les raisons géographiques, y compris, l'existence des ressources naturelles, accès aux ports, et les chemins de fer intérieurs.*

(Pour la cadre théorique, voir Annexe IV.4.6)

5.1 Le développement régional en Chine avant 1949

5.1.1 Le développement des régions des Dynasties

Les régions à l'intérieur de la Chine, notamment l'Ouest, ont une longue histoire. Dans l'âge néolithique, les Cultures de *Dixi*, de *Dadongzi-Lizhou*, de *Majiayao*, de *Machang*, de *Qijia* et de *Yangshao* ont des impacts énormes sur la formation du peuple chinois, qui montre que dans cet âge-là la disparité entre l'Ouest et l'Est n'est pas aussi grande. Entrant dans les époques civilisées, les centres politiques, culturels et économiques des Dynasties *Xia*[312], *Shang*[313] et *Zhou*[314], ont couvert les provinces de Shanxi, Shaanxi, Henan et Shandong, etc., la disparité régionale n'est pas très visible. Pendant les Périodes des Printemps et des Automnes[315], des Royaumes Combattants[316], c'est le *Qin*, qui est dans l'Ouest qui a réunie la Chine en établissant la Dynastie *Qin*[317] en 221 avant J.C. D'ailleurs, à l'époque, la croissance économique s'est évolue de l'intérieur vers la côte(Graphique 53).

Graphique 53 Le début du développement régional en Chine des Dynasties Xia, Shang et Zhou 400-221 avant J.C

Source : Extrait du page Internet : http://www.worldmapsonline.com/UnivHist/30275_6.gif

[312] Environ 21e et 16e siècle avant J.C.
[313] Environ 16e et 11e siècle avant J.C.
[314] Environ 11e siècle jusqu'à 256 avant J.C.
[315] 770-476 avant J.C.
[316] 475-221 avant J.C.
[317] 221-207 avant J.C.

Durant les Dynasties *Qin* et *Han*[318], et Période de Trois Royaumes[319], la plaine *Guanzhong* (Shaanxi) et la plaine de *Chengdu* (Sichuan) qui sont situés dans l'Ouest et le Centre étaient les régions avancées au niveau du développement sociale et économique, ils sont donnés le nom *Tianfu* 天府 (le pays de l'abondance). La région de *Guanzhong* était le centre politique des Dynasties *Qin* et *Han*. Dans *Shiji* (Les chroniques)[320], on dit : « Les terrains de Guanzhong, couvrant un tiers du surface total du pays, a seulement trois dixièmes de la population totale, et en termes de richesse, ils représentent six dixièmes du pays. » La région de Maowusu, qui est la conjonction entre Mongolie Intérieure et Shaanxi d'aujourd'hui était un pays d'exubérance végétale et de rivières. Elle avait de nombreuses villes de taille.

En occident de *Guanzhong*, la Route de Soie du Dynastie *Han* était prospère, sur laquelle des commerçants étrangers se croisaient dans l'Ouest de la Chine. A côté de la Route de Soie étaient développés l'agriculture et l'élevage, le Corridor de Hexi et la Région *Xiyu* (Territoires occidentales) ont de nombreuses implantations agricoles ; sur la Route de Soie, des villes commerciales étaient nombreuses, Loulan, Jingjue, Aiemo et Shanshan, sont tous très connues comme des grandes villes. (Graphique 54) Et dans Dynastie *Han*, la Plaine de *Chengdu*, avec le fameux projet hydraulique de *Dujiangyan*, était connue par sa prospérité et son abondance. A l'époque, le gouvernement central a aussi installé des structures administratives dans cette région en créant des préfectures et des cantons, en recrutant des paysans pour y installer et exploiter.

Graphique 54 Le développement de l'Ouest de la Chine, la route de soie, 100 avant J.C.

Source : Extrait du page Internet : http://soie.chez.com/route.htm

Au début du Dynastie *Tang*, l'Ouest et le Centre occupaient encore une place importante dans l'économie régionale en Chine. La région de *Guanzhong* était encore le centre politique du pays, et l'est du Gansu et l'ouest de Shaanxi étaient pleins de villes et villages, et des cultures y étaient prospères. Selon une estimation, dans cette période, il y avait 584 zones d'exploitation agricoles, qui

[318] 206 avant J.C. – 220 après J.C
[319] 220-280
[320] Sima, Q.(司马迁), « *Huazhi liezhuang* 货殖列传 (histoire des marchandises et des exploitations)», *Shiji* 史记(*Les chroniques)*, Volume 129. Extrait et traduit de sa version électronique, lien internet : http://www.guoxue.com/shibu/24shi/shiji/sjml.htm

représentent 10% de la surface cultivable, mais qui fournissent 90% des céréales du pays. Et ces régions constituaient la richesse principale du pays du moment[321].

Après les Troubles *Anshi 安史之乱*[322], l'économie de l'Ouest et le Centre était fortement détruite. Dans Dynastie *Song*, en particulier *Song* du Sud, les centres économiques du pays commençaient ont été déplacés dans l'Est et la Sud de Chine. Par conséquent, les centres politiques et culturels étaient ainsi déplacés. L'importance de l'Ouest dans l'économie et les politiques en Chine est considérablement réduite. Même *Song* essayait d'établir des installations agricoles dans l'Ouest, mais à cause des invasions fréquentes des tribus *Dangxiang*, en ajoutant la détérioration du système écologique, les déplacements et les ruptures d'alimentation des routes des rivières, l'aggravation de la désertification, la Route de Soie était bloqué et le commerce y était interrompu. En plus, du fait de l'invention de boussole et de son application dans la navigation, la Route de Soie maritime a ainsi remplacé la Route de Soie dans l'Ouest de la Chine. (Graphique 54)

Les guerres civiles à la fin de la Dynastie *Song* du Sud et à la fin de la Dynastie *Yuan* ont presque détruit l'économie de l'Ouest. Les richesses, la structure économique et l'environnement culturel étaient considérablement touchés. Depuis la Dynastie *Yuan*, le gouvernement central a installé des *Jingsheng 行省* (Provinces), qui ont intégré la Plateau Yunnan-Guizhou sous l'administration centrale. Cela a contribué au développement de l'Ouest de la Chine. La grande immigration de la Dynastie *Ming* a significativement contribué au développement de l'Ouest. Mais à la fin de *Ming*, en raison de fermeture de *Jiayuguan*, le développement de Xinjiang était relativement laissé à côté.

Depuis Dynastie *Ming* et *Qing*, l'écart de développement entre l'Est et l'Ouest était élargi. Les régions de l'Est ont été développées beaucoup plus rapidement que l'Ouest. Pendant les Dynasties de *Yuan*, *Ming* et *Qing*, pour raison de la défense, les gouvernements centraux ont effectué des politiques de défrichements des landes pour satisfaire des besoins de l'armée et pour aider au développement des régions en retard[323]. C'est une période de développement de l'Ouest, mais le développement de l'Est était plus rapide que celui de l'Ouest, en conséquence, l'importance économique et politique de l'Ouest était peu à peu perdue. Au début de la Dynastie *Qing*, le gouvernement a réalisé des grands projets de défrichement des landes, c'était encore un autre essor du développement de l'Ouest de la Chine. Mais après les deux guerres de l'Opium, du fait des invasions étrangères, ces entreprises de défrichements et des immigrations étaient complètement arrêtées. Les terres étaient laissées à l'abandon, ajouté des sécheresses et des tempêtes de sables, la désertisation s'était aggravée. En effet, les révoltes des paysans à la fin de *Ming* avaient lieu dans l'Ouest et du Centre et ils étaient directement liés à la pauvreté de ces régions. *Qing*, avec les politiques de « *Huguang tian sichuan 湖广填四川*(Remplissage de Sichuan par des *Hu* (Hunan et Hubei) et *Guang* (Guangdong et Guangxi))»[324] a immigré une quantité importante des immigrants dans l'Ouest. Ces politiques ont exonéré immigrants des impôts, ce qui a promu le développement de l'Ouest, en particulier Sichuan. Mais avec une nouvelle concentration démographique, les vagues de défrichement ont aggravé l'érosion du sol, ce qui détériore en générale le système écologique des régions relativement riches en sources naturelles dans l'Ouest. Dès lors, l'économie de l'Ouest s'était plongée dans la pauvreté.

---

[321] Li, X.C.(李孝聪), « *Zhongguo quyu lishi dili 中国区域历史地理*(La géographie et l'histoire des régions chinoises) », (en chinois), Beijing daxue chubanshe 北京大学出版社(Pekin University Press), Beijing, 2006, p.222.
[322] 755-763. L'événement est nommé selon les prénoms des généraux reblles *An Lushan* et *Shi Siming*.
[323] *Op.cit., La géographie et l'histoire des régions chinoises*, p.118.
[324] *Ibid.,* p.138.

En résumant les politiques des gouvernements centraux des Dynasties *Han, Tang, Yuan, Ming* et *Qing,* nous pouvons lister des campagnes suivantes du développement dans l'Ouest et des régions frontalières.

Dans la Dynastie *Han*, Zhang Qian[325] fut envoyé deux fois en mission diplomatique dans *Xiyu 西域*, les territoires occidentales[326], ce qui marque l'établissement des relations avec les pays étrangers et l'intégration de l'Ouest dans la Chine, et aussi le début du développement de l'Ouest de la Chine.

En 60 av. J.-C., la Dynastie *Han* Occidentale ont crée des « *Duhufu 都护府* (Quartier général du gouverneur militaire)» dans l'Ouest et les régions frontalière. Avant cette création, le gouvernement a mis en place une série de politiques, qui servent comme des exemples pour les dynasties suivantes, y compris[327] :
-Les défrichements des landes. L'immigration des paysans dans l'Ouest et les régions frontalières sont une politique essentielle du développement régional de la Dynastie *Han* Occidentale. Pendant un siècle, les soldats et paysans de défrichement ont exploité 500 000 *mu*[328] (environ 3 3333 hectares) de terres, ce qui non seulement fournissent les demandes des vivres de l'armée, mais aussi introduisent des méthodes avancées de la culture et de la production dans ces régions en retard.
-Le stationnement de l'armée et la construction des équipements de la défense et du transport l'Ouest de la Chine. Afin d'assurer la sécurité frontalière à l'Ouest et aussi la circulation sécurisée sur la Route de Soie, le gouvernement de *Han* Occidentaux a installé de nombreux remparts et fortifications sur la Route, et y stationné l'armée en garantissant la sécurité et le trafic des marchandises. De plus, le gouvernement a entrepris des politiques relativement plus tolérantes envers des minorités. Cette période est marquée dans l'histoire chinoise par l'unification du pays, l'intégration des peuples minoritaires et la prospérité générale du pays.

Pendant la Dynastie *Tang*, le développement de l'Ouest a connu un nouvel essor. *Tang* est l'apogée de la puissance féodale dans l'histoire chinoise. Elle a, par sa puissance, non seulement élargi le territoire de la Chine, mais aussi réalisé des développements et exploitations incomparables. En tout, *Tang* a installé 11 grandes zones de défrichement des landes, qui couvert presque toute l'Ouest de la Chine. En termes de la durée de développement, *Tang* a continué ces démarches pendant 161ans, qu'aucune dynastie chinoise ne peut égaler. En nombre des soldats stationnés, *Tang* a atteint 50 000, avec seulement *Han* Occidentaux de 20 000, pour les restes dynasties, il n'y a que quelques milliers[329].

En ce qui concerne *Tang*, les points du développement régional suivants sont intéressants :

- L'établissement des organismes administratifs et militaires, efficaces et compétents, ce qui non seulement garantisse l'application des politiques du gouvernement central, mais aussi facilite les démarches de développement.

---

[325] Zhang Qian (?-114 av. J.-C.)
[326] *Xiyu*, dans l'histoire antique chinoise, n'a pas de défintion précise. On distingue *Xiyu* en sens strict (indique la région entre le sud de *Tianshan 天山*, le nord du *Kunlunshan 昆仑山*, l'est de *Conglin 葱岭* et l'ouest de *Yumen 玉门*)et en sens large (tous les territories à l'Ouest de l'empire chinois de l'époque, y compris le Xiyu en sens strict, et les régions de l'Aise du Sud et de l'Ouest, meme les regions de l'Afique et certaines régions européennes). Pour plus de detail, voir Rong, X.J.(荣新江), "Xiyushi yanjiu de huigu he zhanwang西域史研究的回顾与展望(Le synthèse et le prospective des études sur *Xiyu*)", dans *Lishiyanjiu 50 nian lunwen xuan《历史研究》五十年论文选* (La sélection des articles des etudes historiques de depuis 50 ans), *Lishiyanjiu 历史研究* (Etude historique), Shehuikexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社, Beijing, 2005, pp.491-523.
[327] *Op.cit., La géographie et l'histoire des régions chinoises*, p.37.
[328] Unité de calcul chinoise, 1 *mu* = 6000/9 m2=666,6m2.
[329] *Op.cit., La géographie et l'histoire des régions chinoises*, p.37.

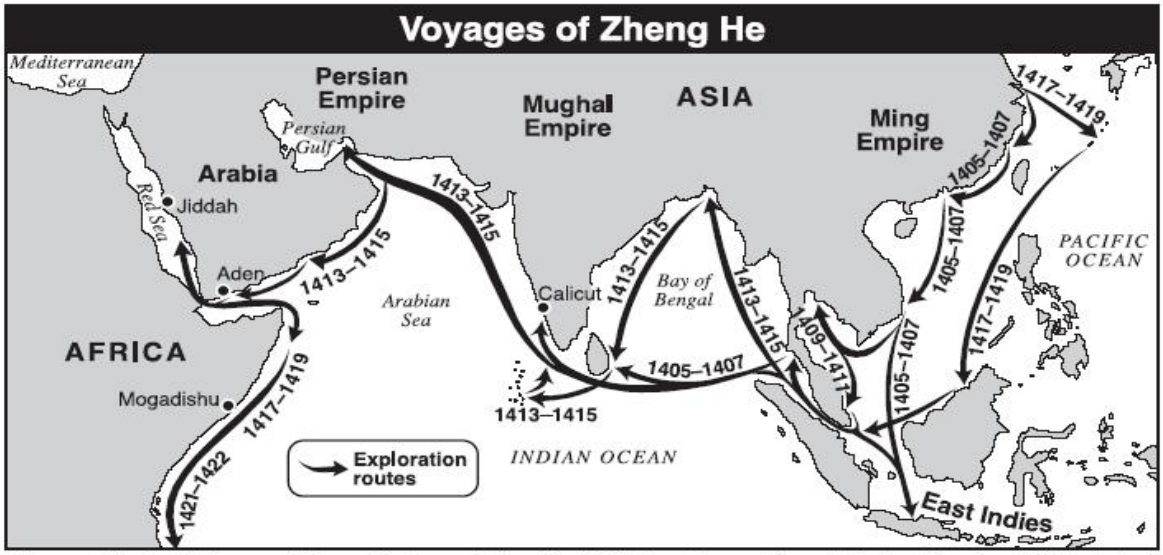
- L'exploitation intégrale qui fait complémenter tous les secteurs. Le gouvernement a pratiqué des mesures adaptés aux conditions locales en appliquant la politique de défrichement des landes, mais aussi des systèmes de fermage et de répartition pour les fermiers recrutés dans les zones de défrichement.
- En terme militaire, *Tang* a créé un système de *Fubing 府兵* (soldat de gouverneur),où les recrutés travaillent la terre en temps de paix ; en temps de guerre, ils sont des soldats. Ce système a bien motivé les soldats stationnés pour assumer leurs responsabilités de défrichement et de défense nationale aux frontières[330].
- Les respects des intérêts des tous les peuples, et pas de discrimination envers les minoritaires.

Les gouverneurs de la Dynastie *Yuan* ont pris des séries de mesures pour développer l'Ouest[331].

- En agriculture, ils ont promu des défrichements civils et militaires des landes, avec une nouvelle surface de défrichement de 1,5 million *mu* (10 000 hectares).
- En industrie artisanale, ils ont installé des organes d'administration par secteur, ce qui a promu le développement des industries de métallurgie et de tissage.
- En transport, ils ont construit soixantaine de *Yizhan 驿站*, relais de la poste, ce qui facilite l'application des politiques du gouvernement central et la communication des informations militaires avec l'Ouest[332].
- En économie et finance, ils ont appliqué des politiques des faibles impôts en limitant des exploitations et des abus des fonctionnaires vers des paysans.
- En utilisant des talents des minoritaires. Les talents de tous genres de l'Ouest et de différentes religions se sont attaché beaucoup d'importance.

Mais à cause de diverses rebelles dans l'Ouest, du manque d'un environnement de paix et de sécurité, et de la courte durée de développement. Le développement de l'Ouest pendant Dynastie *Yuan* est bien inférieur de celui-ci de la Dynastie *Tang*.

Graphique 55 L'exploration maritime de l'Amiral Zheng He, 1405-1433



Source: Elisabeth Gaynor Ellis and Anthony Esler, *World History, Connections to Today,* Prentice Hall (adapted)

Source : Extrait du page Internet : http://edtech2.boisestate.edu/lockwoodm/Practice/images/Aug04/q8+9.JPG

[330] Wang, X.W. (王兴文), « *Shilun zhongguo gudai xiban jingji kaifa zhengce 试论中国古代西部经济开发政策*(Etudes sur les politiques du développement de l'Ouest de la Chine antique) », Beifang luncong 北方论丛(Discusion du Nord), No.1, 2003, pp.95-99.

[331] *Op.cit., La géographie et l'histoire des régions chinoises*, p.38.

[332] *Op.cit, Etudes sur les politiques du développement de l'Ouest de la Chine antique*.

Le gouvernement *Ming*, avant de pratiquer la politique de « la prote close », a eu une essai de taille à s'intégrer dans et s'interagir avec le Monde. C'est le voyage maritime l'Amiral de *Zheng He*, entre 1405-1433, avec une flotte de 300 bateau, dont les « bateau de trésors », *Baochuan* 宝船, sont dix fois à la taille du bateau d'exploration de Colombus, *Santa Maria*. (Graphique 55) Mais du fait des problèmes internes politiques, la Chine n'a pas pu continuer dans cette exploration. Et cette perte a laissé la Chine derrière les pays occidentaux dans le développement du capitalisme et de l'industrialisation.

Les gouvernants de la Dynastie *Qing*, en particulier, des empereurs tels que *Kangxi* 康熙, *Yongzheng* 雍正 et *Qianlong* 乾隆, ont tous attaché telle importance du développement de l'Ouest que ce développement est devenu un problème de sécurité d'État, et ils ont mis de considérables efforts pour ce développement. *Qing* a aussi construit des remparts sur les endroits stratégiques en installant des *Kalun* 卡伦 (selon les endroits, ce sont des poste de sentinelle, des relais de la poste, et des plates-formes militaires). C'est un système relativement complet de défense et de communication. Sur le plan économique, *Qing* a exploité des landes défrichées en développant des économies agricoles. Pour ce développement, *Qing* a fait appel aux défrichements par des soldats, par des immigrations civiles et des condamnés. Entre 1716 et 1911, dans la seule province de Xinjiang, *Qing* a créé 3 millions *mu* de terrains en construisant 24 installations agricole et immigrant 120 000 personnes[333]. Pour développer les commerces domestiques, *Qing* a non seulement développé les commerces officiels mais aussi autorisés quelques commerces privés. Et en réduisant des douanes internes, *Qing* a réussi à attirer des commerçants de l'Est vers l'Ouest et aussi des commerçants de l'Ouest vers l'Est.

Ce sont des premiers essaies des politiques endogènes à développer les économies régionales. Ce sont des leçons à ne pas oublier. Au travers de ces développements, il y a quelques points qui nécessitent nos attentions :

1. Le développement de l'Ouest et du Centre de la Chine est toujours une partie intégrale dans le développement du pays. En conséquence, il faut un plan intégral de développement en terme économique, politique, militaire et culturel, et il faut bien complémenter et coordonner de ces politiques.
2. L'Ouest et le Centre sont des régions où des minorités se concentrent, d'où vient l'importance de leur développement. Il faut ainsi bien respecter leurs religions, cultures, langes et coutumes.

Le développement de l'Ouest est toujours un développement stratégique pour le développement de la Chine. Au travers l'histoire, le développement et la prospérité de l'Ouest est essentiel pour la prospérité et développement général de Chine.

5.1.2 Le développement en Chine contemporaine

Après les Guerres de l'Opium, pour raison de défaites sur les champs de bataille et dans la négociation internationale, la Chine a été forcée à signer une série des traités inégaux, et à céder des concessions et à ouvrir des villes portuaires et côtières. Toutes ces villes étaient concentrées le long de la côte maritime de la Chine, et des villes d'importance et de bonnes bases industrielles étaient toutes devenues des ports d'ouverture. Le développement du commerce extérieur a ainsi attiré des immigrations vers ces villes ou régions d'ouverture, qui ont renforcé et accéléré leur développement. Ces villes ou régions étaient devenues les pôles de développement de la Chine contemporaine, et ils constituaient la base du développement régional de la Chine actuelle.

[333] *Op.cit., La géographie et l'histoire des régions chinoises*, p.73-74.

Mais du fait de guerres incessantes civiles et d'invasion, au nord de la Chine se naissaient une nouvelle région du développement par les investissements d'abord de la Russie et puis du Japon. Puis, le développement de cette zone et de la côte a étendu dans les provinces de Shandong et Hebei. C'est la base du futur cycle urbain de Beijing-Tianjin-Tangshan. L'extension de ces zones a modifié la structure rigide de la Chine féodale. Selon les statistiques, entre 1895 et 1913, il a eu 1366 entreprises à capitaux étrangers créé en Chine, le montant total d'investissement est de 102.153 millions en pièce d'argent..[334] Ils sont tout concentré dans les villes portuaires, maritime et fluviale, tels que Shanghai, Tianjin, Qingdao, Hankou, Wuchang (Wuhan), etc.

Un des changements remarquables est le développement du Nord-est de la Chine, qui a aidé redresser la situation de disparité entre le continent et la côte de la Chine. Le début était les concessions de Lüshun (Qingdao) et Dalian à la Russie en 1898 et puis au Japon. Au tour des villes de Harbin, Changchun, Dalian s'est ensuite formé une nouvelle région du développement. Cette zone était orientée vers l'industrie lourde et l'extraction des mines. A cette époque, se formait déjà la triade de trois régions, qui étaient les régions les plus avancées et qui ont eu plus de croissance. Autrement dit, cette triade de la côte de l'Est, de la région du bas cours de la Rivière Yangtsé, et le Nord-est de la Chine (y compris Beijing et Tianjing). C'est étape très important en développement régional en Chine contemporaine. Cette situation n'a pratiquement pas été modifiée pendant un demi-siècle. La disparité était aussi importante à l'époque. Cette triade a concentré la totalité des 50 grandes villes de plus de 500 000 habitants. Et l'Ouest et le Sud-est et le Centre de la Chine, se sont ainsi contrastés avec cette triade. Prenant un exemple de la densité urbaine. En 1843, la densité urbaine de villes dans la côte de l'Est est de 4.3-6.1 ville/10 000 km², soit 4.6 fois plus que le continent ; en 1893, cette densité de la côte a monté à 6.89 villes/10 000 km². Et pour le continent, pendant un siècle, aucune augmentation, et le nombre de ville a été diminué. En 1936, la densité urbaine est encore 6.7 fois plus importante que le continent[335].

1937 marquait l'éclatement de la guerre avec le Japon. Après cette année, en raison des défaites et des occupations japonaises, la côte a pratiquement tout tombé dans les mains des Japonais. Avec la délocalisation des industries et l'immigration, l'intérieur de la Chine a eu une période d'expansion entre 1937-1945. Prenant l'exemple de Chongqing, sa population n'était que de 473904 en 1937, mais en 1946, elle avait 1245616 habitants ; Chengdu n'avait que 420 000 avant la guerre, en 1946, elle avait plus de 740 000. Et selon les statistiques partielles, cette période a vu la délocalisation de 1500 entreprises de taille, plus de 100 000 ouvriers de la côte vers l'intérieur de la Chine. Ces entreprises et immigrés étaient installés principalement dans les provinces de Sichuan, Hunan, Shanxi, Guangxi, Yunnan, Guizhou, autrement dit les provinces oubliés en retard. La monte en puissance de Chongqing et Chengdu reflète ce changement structurel[336]. Mais ce changement étant causé par la guerre, avec la fin de la guerre avec le Japon, le retour de ces entreprises et salariés a ainsi interrompu le développement de cette région. Puis, en raison de la guerre civile entre 1945-1949, cette région a été sévèrement touchée, elle n'a pas eu ainsi de développement qu'après la fondation de la R.P.C. La situation de la disparité et de retard du continent de la Chine n'été pas ainsi modifié de manière signifiante pendant la période avant 1949.

---

[334] Chen, W. (陈炜), "*Jindai chengshi yu quyu shehui jingji de fazhan 近代城市与区域社会经济的发展*(On the Modern Cities and the Development of Local Social Economy)", (in Chinese), *Guilin shifan gaodeng zhuanke xuexiao xuebao 桂林师范高等专科学校学报*(Journal of Guilin Normal College), Vo1. 19 No.4 (Sum No.64), Guilin, Dec.2005, p.2-4.

[335] Chen, W. (陈炜), « *Qianlun lishishang zhongguo quyu chengshi fazhan de bu pinheng 浅论历史上中国区域城市发展的不平衡陈炜* (Le développement déséquilibré des villes en Chine contemporaine) », (en chinois), Huaxia wenhua 华夏文化 (Cluture de *Huaxia* (Chine)), Xi'an, janvier 2005, No.3, p.14-13.

[336] *Ibid.*

5.1.3 Les déterminants historiques du développement régional en Chine

Depuis 4000 ans, l'importance économique de l'Ouest et du Centre s'est baissée sans cesse en raison naturelle et sociale.

La différence des conditions naturelles.

D'abord, la disparité du développement des économies régionales en Chine est déterminée par la différence géologique et le positionnement géographique de chaque région. Le territoire chinois dispose 18.8% de bassin, et 12.0% de plaine par rapport à sa superficie. Selon les Chiffres de 2007, le territoire chinois a 1.320 million km² de terrain cultivable, soit 13.8% du total, dont 859 300 km² se situe en plaine, et le terrain cultivable représente 3/4 de la superficie de plaine sur le continent, 1.15 million km².[337] Pour raison de la croissance démographique et la sécurité alimentaire du pays, les terrains cultivables ne peuvent plus être transformés, ainsi il ne reste que 290 000km² de terrain en plaine disponible pour toutes les autres fonctions tels que la construction des villes, le commerce, le transport, et l'infrastructure. Cette limitation en utilisation de terrain est une condition ou limitation de base sur la disparité et la concentration des économies régionales En conséquence, l'industrialisation demande de la concentration des facteurs clés productifs, du facile transport, et de libre circulation de capitaux, de technologie, et de personnels. Et les plaines en Chine se situent principalement dans les régions côtières de l'Est, ainsi, le développement en avance des régions côtières de l'Est est inévitable.

La différence au niveau des conditions naturelles indique la différence en environnement naturel, en disposition de ressources naturelles et en condition de positionnement[338]. Dans ces aspects, l'Est de la Chine est dans une situation beaucoup plus avantageuse que le Centre, le Nord-est et l'Ouest. Dans le développement moderne des économies régionales, même si les conditions naturelles ne sont plus si déterminantes, elles peuvent encore influencer de manière directe ou indirecte le développement économique des régions à la raison de différence sur l'environnement de vie, la formation des industries locales, les opportunités et les espaces de développement. Cette différence en condition naturelle est un élément de base de la disparité régionale en Chine.

Les impacts climatiques

D'un point de vue climatique, l'histoire chinoise de 5000 ans est marquée par une tendance générale de sécheresse, en particulier dans l'Ouest et le Centre. Pendant les Dynasties *Ming* et *Qing*, le bassin de la Rivière Jaune est troublé par le froid, le manque de l'eau, et des catastrophes fréquentes naturelles de tout genre. De plus, l'Ouest est particulièrement touché par la sécheresse et la désertisation. Le manque permanent de l'eau a handicapé les économies industrielles et agricoles, notamment l'agriculture traditionnelle. La prospérité de la Route de Soie du Dynastie *Han* était liée au climat relativement humide et l'abondance de l'eau dans les rivières de l'époque. Dès que ces conditions se sont aggravées, le Route de soie est sur son déclin et l'Ouest est laissé en arrière[339].

---

[337] BNSC, *China Statistic Yearbook 2007,* BNSC, Beijing, 2007.

[338] Bao, S.M., Chang, G.H. & Sachs, J.D., "Geographic Factors and China's Regional Development Under Market Reforms, 1978-98", *China Economic Review*, Vol. 13, Elsevier, Amstradame, 2002, pp. 89-111.

[339] Li, G.S et Guo, Z.C.(李国胜,郭兆成), "*Ziran dili geju dui quyu fazhan shikong fengyi yingixang de pingjiafangfa* *自然地理格局对区域发展时空分异影响的评价方法*(Methods to evaluate the impacts of physio-geographical pattern on the spatio-temporal differentiation of regional development), (in Chinese), *Dili yanjiu* *地理研究* (Geographical Research), Vol.26, No.1, Beijing, Jan. 2007, pp.1-10.

Les influences positionnelles et géomorphologiques :

L'impact de la position côtière et continentale sur le développement économique et social est évident. En générale, à un stade de la basse productivité, les régions continentales des sols doux ont des avantages de développement économique et social que les régions côtières[340]. Mais ayant atteint certain niveau, le développement va favoriser les régions côtières qui ont des avantages en transport et ressources. Depuis les Dynasties *Tang* et *Song*, le déclin des régions de l'Ouest et la croissance de l'Est a bien montré cette tendance. La géomorphologie de l'Ouest est très complexe. Des plateaux, des montagnes, des bassins, des collines, des plaines, tous les genres géomorphologiques sont représentés avec la plupart occupé par des montagnes. Dans les sociétés traditionnelles agricoles, ces régions sont ainsi retardées par des accès difficiles, manques des informations et des terrains cultivables.

Les influences démographiques de densité et qualité de la population

La densité et qualité démographique sont un facteur majeur du retard des régions à l'intérieur de la Chine[341]. Dans le développement économique de ces régions en retard, les effets démographiques sont évidents. Dans l'histoire de l'évolution humaine, les régions fréquentées par des humains sont souvent des plates-formes proches des rivières[342]. En Moyen Age, certaines régions étaient développées avec la croissance démographique par des activités de création des terrains sur des collines et des montagnes. Mais en raison de la faible densité de population, la méthode d'une récolte par an ne détruit pas trop le système écologique agricole. Mais depuis les Dynasties *Ming* et *Qing*, l'immigration de l'Est a envahi l'Ouest, et l'introduction des plantes résistante à la sécheresse et de haute production, tels que pommes de terres, maïs et patates douces, a complètement changé la situation. Quand la population s'est dilatée, les conflits entre les ressources de terrains et de la population se sont aggravés, ce qui conduit à la détruite du système écologique et la réduite de production agricole. Ceci forme un cycle vicieux. Ayant entré dans l'économie industrielle, cela a déclenché une pauvreté structurelle déséquilibrée entre la population et les ressources[343].

Dans l'histoire de l'Ouest, même sa densité démographique est faible par rapport aux régions côtières, mais sa population est relativement plus concentrée dans les rares plaines, plateaux et oasis. Par conséquent, la densité relative est encore élevée, ce qui représente un déséquilibre démographique. En raisons historiques, les centres culturels sont déplacés dans l'Est. Et en raison de développement du peuple *Han*, les minorités dans l'Ouest sont encore plus retardées. En dépit de problème de la densité de la population, la basse qualité de la population est encore un autre handicape qui bloque le développement de l'Ouest. Ceci est caractérisé par le niveau bas de l'éducation dans l'Ouest. Par exemple, les dépenses en éducation de la Province de Guizhou égalent seulement la moitié de celles-ci du canton Wu de Jiangsu. Le retard de l'Ouest est ainsi bien évident. (Section 4.2.3.1)

---

[340] Bao, Y. (暴元), « *Zhongguo quyu jingji fanzhan bu pinghen de yuanyin he duice 中国区域经济发展不平衡的原因及对策* (Les raisons et les stratégies de la disparité du développement économique régional en Chine) », (en chinois), *Henan shifan daxue xuebao 河南师范大学学报* (Journal of Henan Normal University), Vo1.35, N°.1, Jan. 2008, pp.178-180.

[341] Lin, F.D. et Liu, J.T. (林富德,刘金塘), « *Zouxiang 21 shiji : zhongguo renkou fazhan de diqu chayi 走向21 世纪:中国人口发展的地区差异*(La disparité du développement démographique de la Chine en marchant vers le 21ème siècle) », (en chinois), *Renkou yanjiu 人口研究*(Etudes démographiques), N°2, Beijing, 1996, pp.57-65.

[342] Wei, G.Y. (韦国友), "*Zhongguo quyu chengshi fazhan bupinghen de lishi kaocha 中国区域城市发展不平衡的历史考察* (A Historical Review on the Developping Imbalance in Regional Cities of China)", (in Chinese) *Yulin shifan xueyuan xuebao 玉林师范学院学报*(Jounal of Yulin Teachers College), Vo1.26, N°4, Yulin, 2005, pp.38-44.

[343] *Ibid.*

5.2 Le développement après 1949

La Chine est un immense pays avec de grandes différences en conditions géographiques, en ressources naturelles et humaines, en histoires et coutumes, ainsi chaque région et ville se représente de variées caractéristiques sociales et économiques. Comment traiter le développement et les interactions entre ces régions au niveau stratégique et tactiques est toujours un sujet d'importance pour le gouvernement et les chercheurs. Le développement régional en Chine sont intéressantes à étudier, car, premièrement, pratiquement toutes les théories sont venues de l'étranger, la Chine n'est que un terrain d'expérimentation ; deuxièmement, les théories suivent souvent le changement politiques, et les théories sont souvent les explications après les événements ; troisièmement, les théories, comme les stratégies et les politiques, font toujours l'alternance entre le développement équilibré et non équilibré.

Depuis 1949, jusqu'à présent, le développement régional en Chine a témoigné trois changements majeurs en politique. Selon les politiques et les efforts entrepris par le gouvernement, on peut distinguer trois grandes étapes :

1949-1978 : La période du développement équilibré
1979-1999 : La période du développement prioritaire non équilibré
2000-présent : Le développement coordonné

Toutes les stratégies du développement régional sont basées sur certaines objectifs ou bases théoriques. Le développement régional en Chine a vu l'évolution de trois changement de «*Gongping youxiang 公平优先* (La priorité en égalité) », vers « *Xiaolvyouxian, jiangu gongping 效率优先,兼顾公平* (Efficacité d'abord, à la fois justice) », et enfin à « *Gengjia zhuzhong shehui gongping 更加注重社会公平*(Soulignant encore la justice sociale) »[344].

La première période (1949-1978) du développement régional en Chine après 1949 marque le commencement du développement régional par une stratégie d'équilibrage, mettant l'accent sur l'Ouest et le Centre de la Chine ; la deuxième période (1979-1999) est un développement par une stratégie déséquilibré en donnant les priorités à l'Est côtière ; le troisième (2000-présent) est le développement actuel. Le premier développement est effectué dans le cadre économique d'une planification centralisée, le deuxième dans une situation de transition de l'économie planifiée centralisé vers l'économie du marché, et le troisième est effectué dans les conditions nouvelles sociales et économiques actuelle.

Depuis la fondation de la République populaire de Chine en 1949, le cadre de division économique des régions a vu plusieurs changements. On a connu la division entre la côte et le continent, celle de trois régions, celle de trois nouvelles régions et celle de quatre régions actuelles (Tableau 36). Selon la division officielle du 1er Recensement économique général national (Décembre 31, 2005), on utilise la division de quatre régions économiques en Chine : L'Est, Le Centre, le Nord-est et L'Ouest. Et pour les années avant 1979, en raison de la disponibilité de données, on fait appel à la division de l'année 2001-2005 de trois régions ou zones (Graphique 56).

[344] Xu, X.H. (徐晓虹), "*Zhongguo quyu jingji chaju fenxi he zhence jianyi 中国区域经济差距分析和政策建议*(Regional Economic Disparity in China, and Suggestions on Policy Making)", (in Chinese), *Zhejiang daxue xuebao 浙江大学学报* (Journal of Zhejiang University (Humanities and Social Sciences)), Vol. 36, No. 2, Hangzhou, March, 2006, pp.103-111.

Graphique 56 La division de l'Est, du Centre et de l'Ouest de la Chine (2001-2005)

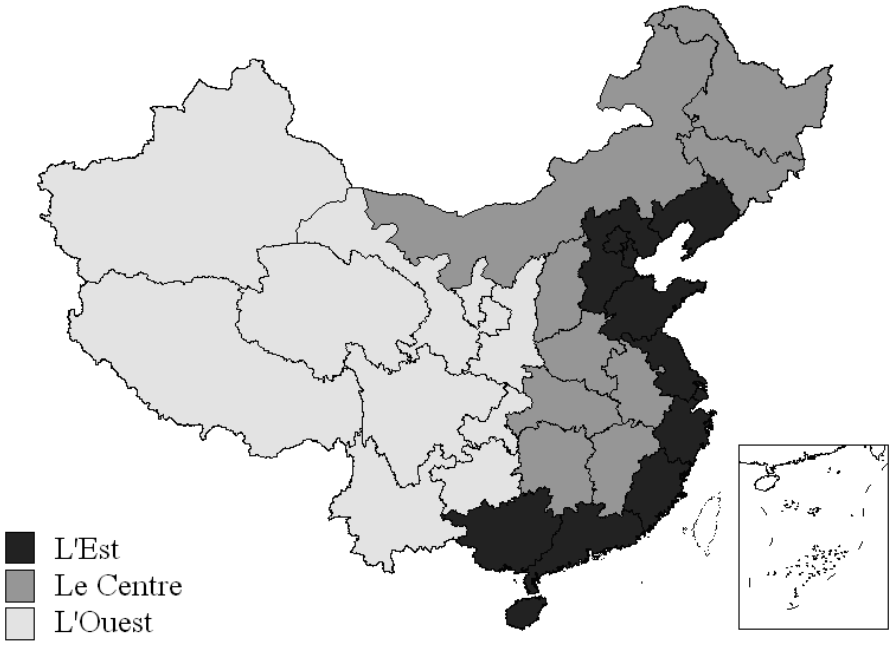


Tableau 36 L'évolution de la division des unités du développement économique régional en Chine

Intitulé	Période	Division	Nombre d'unités	Territoires géographiques
Trois grandes régions	7ème à 9ème Plans quinquennaux (1985-2000)	L'Est	12	Liaoning, Beijing, Tianjin, Hebei, Shandong, Shanghai, Jiangsu, Zhejiang, Fujian, Guangdong, Guangxi, Hainan
		Le Centre	9	Jilin, Heilongjiang, Mongolie intérieure, Shanxi, Henan, Anhui, Hubei, Hunan, Jiangxi
		L'Ouest	10	Chongqing, Sichuan, Guizhou, Yunnan, Tibet, Shaanxi, Gansu, Ningxia, Qinghai, Xinjiang
Nouveaux trois grandes régions	10ème Plan quinquennal (2001-2005)	L'Est	11	Liaoning, Beijing, Tianjin, Hebei, Shandong, Shanghai, Jiangsu, Zhejiang, Fujian, Guangdong, Hainan
		Le Centre	8	Jilin, Heilongjiang, Shanxi, Henan, Anhui, Hubei, Hunan, Jiangxi
		L'Ouest	12	Guangxi, Mongolie intérieur, Chongqing, Sichuan, Guizhou, Yunnan, Tibet, Shaanxi, Gansu, Ningxia, Qinghai, Xinjiang
Quatre grandes régions	11ème Plan quinquennal (2006-2010) à présent	L'Est	10	Beijing, Tianjin, Hebei, Shandong, Shanghai, Jiangsu, Zhejiang, Fujian, Guangdong, Hainan
		Le Nord-est	3	Liaoning, Jilin, Heilongjiang
		Le Centre	6	Shanxi, Henan, Anhui, Hubei, Hunan, Jiangxi
		L'Ouest	12	Guangxi, Mongolie intérieure, Chongqing, Sichuan, Guizhou, Yunnan, Tibet, Shaanxi, Gansu, Ningxia, Qinghai, Xinjiang

Source : Résumé et mis en tableau de Lu, Ch.X. *et al.* (鲁春霞等), « *Zhongguo quyu fazhang guocheng zhong de kongjian duo gongneng liyong yanbian* *中国区域发展过程的空间多功能利用演变* (The Evolution of Multifunctional Use of Space in the Process of Regional Development in China) », *Ziyuan kexue* *资源科学* (Resources Science), Vol.31, No.4 Apr., Beijing, 2009, pp.531-538.

5.2.1 La période du développement équilibré (1949-1978)

La première étape est le changement du développement déséquilibré vers un développement équilibré entre 1949 et 1978.

Avant 1911, c'est plutôt le système semi-coloniale, semi-féodale et des fréquentes invasions et occupations qui déterminent l'évolution du développement régional et de la disparité en Chine. Durant le régime du République de Chine (depuis 1911-1949), la stratégie du gouvernement n'a pas eu des modifications de taille de la situation. Avant l'éclatement de la Guerre sino-japonaise, le gouvernement a pratiqué une stratégie du développement déséquilibré mettant l'accent sur les régions côtières. Et c'est seulement en raison de la guerre que certaines usines, secteurs ou industries ont été aménagées à l'intérieur de la Chine. Ce changement est provisoire, et obligé par les circonstances historiques. Ainsi, dès que la Guerre sino-japonaise termine, ces usines ont été réaménagées vers les régions côtières. Le déséquilibre a été toujours existant.

5.2.1.1 La stratégie de « la priorité en égalité »

Au début de la fondation de R.P.Chine, l'industrie moderne représentait seulement 10% de l'économie chinoise, et 70% des économies industrielles de ce 10% s'étaient concentrées dans l'Est, l'Ouest était très en retard. En 1947, selon l'étude de l'époque sur 20 principales villes, Shanghai, Tianjin, Qingdao et Guangzhou représentaient 70% du nombre des salariés et des entreprises de la Chine. De plus, la plupart du territoire chinois était encore dans la société traditionnelle agricole, l'industrie ne représentait qu'à peine de 10% de l'économie nationale, et 70% de l'industrie était dans les régions côtières[345].

Puis confronté à un contexte international défavorable (blocus et embargo commercial, menaces de guerre), le gouvernement a déplacé les centres industriels dans l'Ouest. En particulier, la construction du 3e Front a délocalisé de nombreuses entreprises dans l'Ouest, ce qui a changé la réparation géographique industrielle du pays. Cette délocalisation a considérablement réduit l'écart entre l'Ouest et l'Est. Depuis des années de réformes et de l'Ouverture, les travaux et projets clés étaient tous inclinés dans les régions de l'Est avec des politiques et soutiens favorables, les effets de polarisation étaient évidents, ce qui conduit à l'élargissement de l'écart du développement de l'Est et de l'Ouest.

Jusqu'au milieu des années 50, la Chine venait de sortir de la guerre civile et la guerre de Corée, ainsi tout attendait du développement. Président Mao Zedong, a indiqué, à plusieurs reprises, que, même si le continent est encore plus retardé que la côte, si on va développer le continent, il faut d'abord développer la côte[346]. C'est en fait des discours dans le sens du développement déséquilibré. Cette ligne de pensée corresponde à la réalité du développement régional en Chine. Mais cela est en conflit avec l'objectif de l'établissement d'une économie de la propriété publique et d'un régime de l'économie planifiée, et ainsi il est hors de question de l'appliquer. A l'époque, pour un régime de l'économie planifiée, l'État devait contrôler et disposer en direct de la plupart, ou même de la plupart absolue des ressources disponibles. Et pour réaliser une économie de style égalitaire, il fallait

[345] Chen, W. (陈炜), "*Jingdai zhongguo quyu chengshi fazhan bu pinghen de xianxiang fengxi 近代中国区域城市发展不平衡的现象分析* (Analysis on the Unbalanced Development Between Cities of Different Areas of Modern China)", (in Chinese), *Leshan shifan xueyuan xuebao 乐山师范学院学报*(Journal of Leshan Teachers College), Vo1.21.No.6, Leshan, Jun.2006, p.67.

[346] *Op.cit.*, Fang, W.Zh., *La chronique des événements économiques de la R.P .chine 1949-1980.*

développer tous les secteurs, (toutes les industries, ou tous les produits) dans les systèmes complets et indépendants de toutes les régions, si possible, en même temps. De plus, au niveau de l'application, c'est une méthode simple « d'équilibrage »[347]. C'est-à-dire, si le plan national préconise 10% de croissance, tous les secteurs et régions doivent arriver à 10% ; les secteurs manquants doivent être installés, les secteurs des régions en retards doivent rattraper. Et l'État va disposer ainsi les ressources selon le plan pour arriver à un développement équilibré.

En conséquence, le premier changement en stratégie du développement de la Chine était une stratégie d'équilibrage. Mettant l'accent sur le développement des régions continentales, et selon l'accent du développement, le gouvernement a d'abord divisé le territoire en deux grandes zones économiques, le contient et la côte.

Depuis le Premier plan quinquennal 1953-1957, le gouvernement a essayé de réduire la disparité économique entre le continent et la côte. La mesure principale était entrepris par la réalisation des grands projets, en donnant priorités à l'intérieur de la Chine. Durant ce plan, 70% des « 156 projets » de l'aide de l'Union soviétique et 694 projets nationaux ont été réalisés dans les provinces continentales, où l'Ouest représentait 30% du nombre total de tous les projets[348]. En 1958, le gouvernement central a créé 7 « zones de coopération économiques » en essayant d'établissant des régions économiques de différents niveaux, mais qui ont chacune leurs propres spécialité, et leurs propres système industriel assez complet[349]. Pour le Troisième plan quinquennal, en raison des besoins de la défense nationale, l'État a classifié le territoire en trois fronts selon l'importance stratégique en défense, les investissements de la construction « du Troisième Front » dans l'Ouest et le Centre consommaient ainsi 50% du total des investissements nationaux, Sichuan, une seule province du Sud-est de la Chine, utilisait 13.6% du total national[350]. Selon les statistiques, depuis le Premier plan quinquennal au Quatrième plan quinquennal, les investissements de l'État en infrastructures dans le Centre et l'Ouest de la Chine dépassaient 60% du total national, dont durant le Troisième plan quinquennal, ce rapport était plus de 70%. Voir le tableau suivant. (Tableau 37)

Tableau 37 Les poids des investissements dans l'immobilisation* en Chine durant les premiers 4 plans quinquennaux 1953-1975, en %

Régions\Plan	1er :1953-57	2e :1958-62	Ajustement	3e :1966-70	4e :1971-75
Est	44.1	40.8	37.4	29.6	39.4
Centre	34.4	36.0	35.1	32.9	33.3
Ouest	21.5	23.2	27.5	37.5	27.3

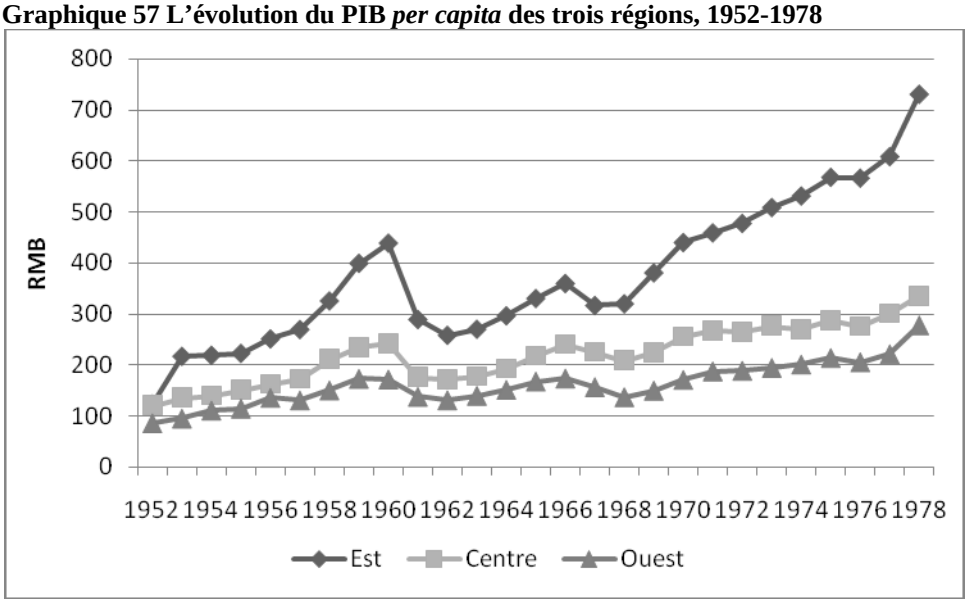
Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Calcul des chiffres régionaux réalisés par l'auteur. * Voir Annexe III.3.2 pour la définition.

En résumé, les caractéristiques du développement régional de cette période sont l'accent sur l'équilibre du développement des régions, et la priorité du développement est le continent. Le continent consomme 53.3% des investissements nationaux en construction de l'infrastructure durant le Premier plan quinquennal, 55.9% durant le Deuxième, 64.8% durant les Troisième et Quatrième plans

[347] *Op.cit.*, Rosenstein-Rodan, P., "The Problem of Industrialization of Eastern and South-Eastern Europe".
[348] *Op.cit.*,. Chen, D.L., *L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle.*
[349] *Op.cit.*, Fang, W.Zh., *La chronique des événements économiques de la R.P .chine 1949-1980.*
[350] Li, C.H. & Jiang, D.Y. (李彩华,姜大云), "*Woguo dasanxian jianshe de lishi jingyan he jiaoxu 我国大三线建设的历史经验和教训*(The Historical Experience and Lessons of The Third Front Construction of China)", *Dongbei shifan daxue xuebao 东北师大学报*(Journal of North-east Normal University), (in Chinese), No.4, Shenyang, 2005, p.10-15.

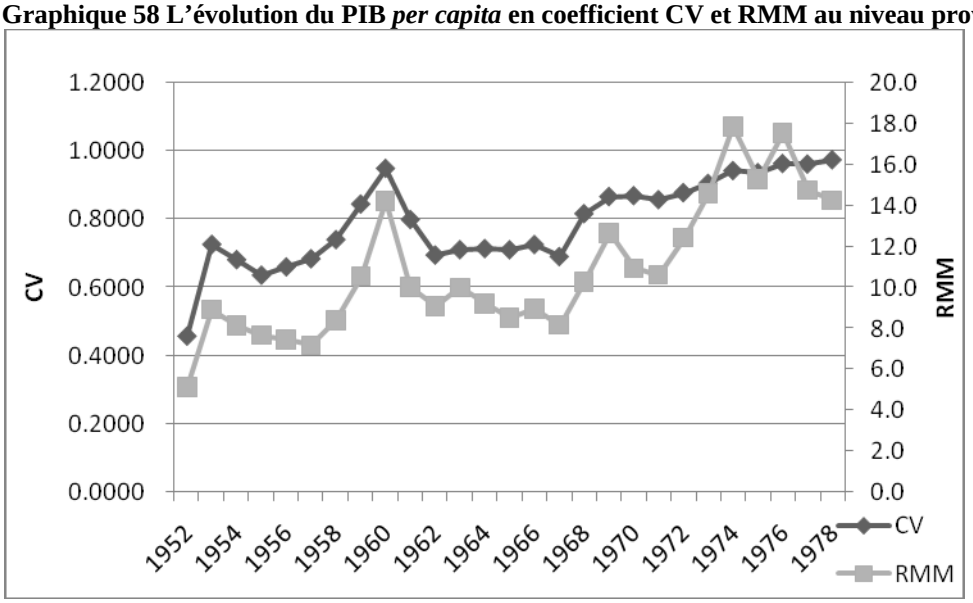
quinquennaux[351]. Le résultat est assez satisfaisant : la vitesse du développement continental était considérablement accélérée, la disparité entre le continent et la côte était graduellement réduite (Graphique 57 et 58); et chaque région formait peu à peu des structures indépendants et systèmes relativement autosuffisants, et complets.

Graphique 57 L'évolution du PIB *per capita* des trois régions, 1952-1978



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Graphique 58 L'évolution du PIB *per capita* en coefficient CV et RMM au niveau provincial 1952-1978



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Cette stratégie qui a mis la priorité sur la justice est basée sur la théorie de la répartition équilibré des forces productives. Cette stratégie était déterminée par deux facteurs de l'époque. D'abord, avec la fondation de la nouvelle Chine, le gouvernement devait changer très rapidement la situation déséquilibré du développement économique du pays, au moins pour montrer les avantages du communisme. Deuxièmement, c'était la suivie, à la lettre, de la théorie de la répartition équilibrée des

[351] *China Statistic Yearbook* de diverses années.

forces productives (modèle de l'ex-URSS), car, une des avantages et hypothèses principales du communisme est de structurer de manière équilibre des forces productives. De plus, les expériences de l'Union soviétique ont déjà donné des exemples.

Mais en soulignant la justice ou égalité entre les régions, cette stratégie a ignoré l'importance et la différence en efficacité. En Chine, entre 1949 et 1979, c'est vrai que la structure de la disposition des forces productives a été égalisée (en quelques sortes), mais la disparité en efficacité a été, en revanche, élargie. En 1978, 100 RMB de bien immobilisé de la côte peuvent créer 141 RMB de valeurs ajoutés, et pour les régions du troisième front, ce n'est que de 70 RMB, le taux de bénéfice est de 23.4% pour la côte, et le continent n'est que 9.2%.[352] Cette différence en efficacité a élargi la disparité entre le continent et la côte. Entre 1952 et 1965, la disparité en PIB par habitant entre le continent et la côte a été réduite par 12.6%, cependant, entre 1965 et 1978, cette disparité a été élargie de 11.8%. Cette condition nous a indiqué qu'un équilibrage forcé des forces productives peut élargir, et non réduire la disparité régionale[353].

Pendant cette période, le gouvernement espérait d'équilibrer la structure nationale industrielle tout en privilégiant les régions côtières. Cette stratégie n'est pas sans raison. Car au moment de la fondation de la R. P. Chine, l'agriculture était très importante dans l'économie nationale, et l'industrie est plus que manquante, les industries modernes représentaient à peine 10% de l'économie nationale, et 70% de ces industries se sont concentrées dans la région côtière[354]. Ces industries étaient séparées, ne formant aucune chaîne industrielle.

Et afin de changer rapidement la structure industrielle de l'ancien régime et de satisfaire les besoins de la défense nationale, le gouvernement central a mis en place le régime de l'économie planifiée et centralisée. Cette stratégie a concentré les rares ressources disponibles de l'époque en investissant et construisant en grande taille dans l'Ouest et le Centre. L'application de cette a contribué essentiellement à l'indépendance économique, à la formation de la structure nationale industrielle, et au développement de régions en retard. Cette période couvre débute depuis la fondation du pays, et continue jusqu'aux politiques des Réformes et de l'Ouverture en 1979.

5.2.1.2 Les deux premiers vagues du développement de l'Ouest et du Centre de la Chine

La priorité stratégique du Premier plan quinquennal était de développer l'industrie lourde, et le développement de l'industrie lourde était de construire les industries modernes de sidérurgie, de fabrication mécanique, d'électricité, de carburant, de métaux ferreux, de chimie de base, etc. Au moment de la fondation de la République populaire de Chine, l'industrie moderne ne représentait qu'une partie insignifiante (si on parle des secteurs industriels, il s'agit des industries légères qui étaient concentrées dans les régions côtières). Développer à priori l'industrie lourde, c'est un choix obligé par les circonstances historiques : à l'intérieur, l'économie chinoise était très en retard, même en voie d'effondrement totale ; à l'extérieur, les menaces militaires étaient encore pressantes.

---

[352] Wu, Y.S., "Theoretical Analysis on the Reasons of Chinese Territorial Economic Gap", *China Economics*, Network Working Paper Series No.2007002, Beijing, 2007, p.7.
[353] *Ibid.*
[354] *Op.cit.*, Chen, W., "*Analysis on the Unbalanced Development Between Cities of Different Areas of Modern China*".

L'économie chinoise avant la fondation de R.P.C est une économie semi colonisée, 70% des équipements industriels étaient concentrés dans les régions côtières. A l'époque, avec des risques de guerre, si ces industries (déjà précieuses et peu nombreuses) sont tous concentrées dans les régions côtières de l'Est, c'est non seulement un handicap à la répartition optimale des ressources limitées, mais aussi un risque pour la sûreté économique et la sécurité nationale. Pour changer cette situation, le gouvernement chinois a concentré la plupart des « 156 projets » aidés par l'ex-URSS dans l'intérieur. Tenant compte des facteurs tel que ressources, des entreprises ont été créées dans la sidérurgie, la métallurgie, la chimie dans les régions de l'Ouest et du Centre où les ressources minérales et énergiques étaient abondantes. L'installation des entreprises dans ces régions représentait ainsi l'avantage de la proximité à des matières primaires.

Parmi les 150 projets finalement réalisés durant le Premier plan quinquennal, on dénombre 106 entreprises civiles et 44 entreprises de défense. Pour les 106 entreprises civiles, sauf 50 qui ont été installés dans les régions du Nord-est, les restes étaient tous réparties dans l'Ouest et le Centre, soit 29 au centre, et 21 dans l'Ouest ; pour les 44 entreprises de défense, sauf quelques chantiers navals qui exigent la proximité de la mer, 35 parmi eux ont été implantées dans l'Ouest ou au Centre. L'investissement réellement utilisés pour ces 150 projets est de l'ordre de 19,61 milliards RMB, parmi lequel le Nord-est représente 8,7 milliards, soit 44,3% du total des investissements réalisés, et le reste est tous pour l'Ouest et le Centre, (à savoir 6, 46 milliards RMB au centre, 32,9% du total ; et 3,92 milliards dans l'Ouest, 20% du total[355]).

Parmi les 106 entreprises civiles, dans l'Ouest on peut dénombrer [356]:
Les projets en énergie :

- Le puit à Tongchuan *铜川王石凹立井*(Shaanxi)
- Centrale thermique à Xi'an *西安热电站*(Shaanxi)
- Centrale thermique à Wulumuqi *乌鲁木齐热电站*(Xinjiang)
- Centrale thermique à Lanzhou *兰州热电站*(Gansu)
- Centrale thermique à Chengdu *成都热电站*(Sichuan)
- Centrale thermique à Chongqing *重庆电站* (Sichuan)
- Centrale thermique à Gejiu *个旧电站*(Yunnan)

Les projets en métaux ferreux :

- La société d'étain de Yunnan *云南锡业公司*(Yunnan)
- La société des métaux ferreux de Baiying *白银有色金属公司*(Gansu)
- Le Bureau de mine de Dongchuan *东川矿务局*(Yunnan)
- La mine de zinc et plome de Huize *会泽铅锌矿*(Yunnan)

Les projets en pétrochimie :

- La raffinerie de Lanzhou *兰州炼油厂*(Gansu)
- L'usine de caoutchouc synthétique de Lanzhou *兰州合成橡胶厂*(Gansu)
- L'usine des engrais azotés de Lanzhou *兰州氮肥厂*(Gansu)

Les projets en machinerie :

[355] *Op.cit.*, Li, C.H. & Jiang, D.T, "*The Historical Experience and Lessons of The Third Front Construction of China*".,pp.10-15.
[356] *Op.cit.*, Shen, Z.H., « *Études historiques sur les emprunts de l'URSS à la Chine dans les années 1950* ».

- L'usine des équipements pétrochimique de Lanzhou *兰州石油机械厂*(Gansu)
- L'usine des équipements de raffinerie de Lanzhou *兰州炼油化工机械厂*(Gansu)
- L'usine de porcelaine de haute tension de Xi'an *西安高压电瓷厂*(Shaanxi)
- L'usine de redresseur et disjoncteur de Xi'an *西安开关整流器厂*(Shaanxi)
- L'usine des matériaux d'isolation de Xi'an *西安绝缘材料厂*(Shaanxi)
- L'usine des équipements électriques de Xi'an *西安电力电窗容器厂*(Shaanxi)

Puisque le gouvernent a installé toute une série complémentaire des équipements pour chacun de ces projets, les investissements du Premier plan quinquennal et le« Projet 156 » ont changé de manière considérable la situation industrielle du retard de l'Ouest et du Centre. Ces projets ont ainsi accéléré le développement économique et l'urbanisation de ces deux régions. De plus, ces projets ont établi une fondation solide pour l'industrie chinoise. C'est en effet le premier développement de l'Ouest et du Centre de la Chine après 1949.

La deuxième vague du développement de l'Ouest et le Centre de la Chine est la construction du « Troisième Front » pendant le 3e plan quinquennal. L'application de ce plan était le résultat de l'estimation erronée de la situation international du moment. Depuis les années 50, les États-Unis a effectué une politique d'embargo économique et militaire, qui a formé une demis cercle de siège autour de la Chine. En même temps, après la mort de Staline, l'ex-URSS a élargi la différence théologique aux relations bilatérales, en exerçant sans cesse des pressions. En le 16 juillet 1960, le gouvernement de l'ex-USSR était revenu sur ses engagements. Il arrêtait tous les accords d'aides avec la Chine et il a retiré tous les experts russes en Chine entre le 28 juillet et le 1 septembre 1960. De plus, il a demandé les remboursements de tous ces emprunts[357]. A l'époque, l'ex-USSR et les États-Unis ont menacé la Chine avec leur armes nucléaires. Au milieu des années 60, la relation entre l'USSR et la Chine était très tendue, et la frontière était toujours en alerte. De plus, le gouvernement indien a demandé au gouvernement chinois des territoires, et il a envoyé de l'armée pour occuper les territoires chinois. C'est dans ce contexte international extrêmement difficile que les leaders chinois ont tiré les leçons russes pendant la Seconde Guerre Mondiale en prenant les politiques de la construction du 3e front.

La distinction du 1er, 2e et 3e font est principalement faite selon les critères de défense nationale en tenant compte des besoins économiques, c'est-à-dire, cette distinction n'est pas seulement les résultats des considérations militaires. Selon cette principe, la région de 3e front inclus des territoires très larges, y compris la totalité ou une partie majeurs des provinces de Sichuan, Guizhou, Shaanxi, Gansu, Qinghai, et Ningxia, et aussi les régions Ouest de Henan, Hubei, Hunan, et Shanxi. La surface totale est de 3,18millions km2, qui représente 1/3 de la surface totale de Chine[358].

La construction du 3e front et les principes des choix des endroits de construction étaient cherché de la proximité à la montagne, de l'isolation, et de la dissimilation. Ces projets ont commencés dès 1965. En 1966, ils étaient en pleine construction. Le 3e plan quinquennal qui commence dès 1966 a pivoté à l'accélération de la construction du 3e front, en particulier les projets de défense nationale.

Les projets clés de cette politique comprenaient les chemins de fer stratégiques Sichuan-Guizhou, Chengdu-Kunming, Guizhou-Kunming, Hubei-Chongqing, Huanan-Guizhou, et aussi les bases de métallurgie à Panzhihua, Jiuquan, Wuhan, Baotou, et Taiyuan ; les 12 mines à Liuzhi, Shuicheng, etc.,

[357] *Op.cit.*, "*The Historical Experience and Lessons of The Third Front Construction of China*".
[358] *Ibid.*

dans Guizhou ; l'électricité dans Sichuan et Gansu ; le gaz naturel dans Sichuan ; les usines de défenses nationales dans Sichuan ; les projets de chimie sont tous dans la défense nationale. Les 11 années entre 1965-1975 sont le période des investissements concentrés, les investissements accumulés sont de 117,341 milliards de RMB, qui représente 52,7% des investissements de construction de base du pays, en 4e plan quinquennal, ce chiffre a baissé au 41,1%[359].

La construction du 3e front est le résultat des situations internationales et nationales. Confronté aux menaces militaires de l'USSR, la clé du 3ème front est la sécurité nationale, et le développement économique a ainsi cédé son place de priorité. Par conséquent, par rapport aux autres développements dans l'histoire, les résultats en terme économique étaient assez limités. Car les usines du 3e front sont tous très éloignées des grandes villes, ils ne peuvent pas exister sans leurs propres systèmes de protections sociales et de service. En conséquence, ces usines sont depuis le début équipées de tous genres de services et de protections sociales, qui constitue d'un système relativement fermé envers l'économie extérieure. Cela constitue un lourd fardeau pour des futures développements et transitions de ces entreprises.

De plus, ces entreprises étant concentrées dans la défense nationale, elles étaient assez isolés (géographie) et séparés (économie et politique) de l'économie locale pour soucis l'infiltration et d'espionnage. Même s'elles étaient avancées au niveau technologique et remmenaient de lourds investissements. L'économie locale de l'époque n'a pas la capacité et la droit d'en bénéficier. D'ailleurs, la plupart des techniciens de ces entreprises étaient venus de l'Est de la Chine. Quand la politique d'État changeait, ces personnels repartaient aussitôt. En conséquence, les investissements de cette époque n'ont pas pu promouvoir le développement de ces régions de manière significative.

[359] *China Statistic Yearbook* de diverses années.

5.2.2 La période du développement déséquilibré (1979-1989)

Après 1979, le gouvernement central n'a pas cessé de transformer les politiques du développement des économies régionales. En résumé, on peut lister quatre périodes suivantes : Le premier est entre 1980 et 1992, où dans les provinces de Guangdong et Fujian s'appliquent des mesures et politiques spéciales et flexibles. Le résultat est que le Delta de la Rivière Perle devient une région avantageuse. La seconde est en 1990, c'est l'exploitation de Pudong (Sud de Shanghai), et par conséquent, le Delta de la Rivière Yangtsé devient une nouvelle zone clé du développement économique de la Chine. Le troisième est à la fin de l'année 1999, la stratégie du développement de l'Ouest de la Chine, mais cette stratégie n'a pas eu d'effets significatifs. Le quatrième est en 2003, le développement des anciennes bases industrielles du Nord-est a eu des résultats très marquants. (Tableau 39)

Tableau 38 La chronologie des grands événements du développement économique régional en Chine

Date	Événements
Juillet 1979	Le Comité centrale du Parti communiste chinois (PCC), le Conseil des Affaires d'État, ont ratifié la demande des Comités provinciales de Guangdong et Fujian en appliquant les politiques spéciales et mesures flexibles sur les activités du commerce extérieur, et ont décidé de créer quatre zones spéciales de Shenzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen
Mai 1982	Le Comité centrale du PCC, le Conseil des Affaires d'État, ont ratifié les comptes-rendus des Comités provinciales de Guangdong et Fujian, et mit en place, officiellement « la zone économique spéciale (ZES) ». (Le Delta de la Rivière Perle)
Janvier, février 1984	Après sa visite dans les villes de Shenzhen, Zhuhai et Xiamen, Président Deng Xiaoping a reçu les dirigeants du comité central du PCC où il a présenté son avis qu'il est souhaitable d'ouvrir encore plus de villes portières, en appliquant certaines politiques spéciales des ZES
Mai 1984	Le Comité centrale du PCC a ratifié et publié les comptes-rendus des symposiums de certaines villes côtières, et décidé d'ouvrir les 14 villes côtières et portuaires de la Chine :Tianjin, Shanghai, Dalian, Qinhuangdao, Yantai, Qingdao, Lianyungang, Nantong, Ningbo, Wenzhou, Fuzhou, Guangzhou, Zhanjiang, Beihai
Mai 1985	Le Comité centrale du PCC, le Conseil des Affaires d'État ont ratifié et publié les comptes-rendus des symposiums (des Deltas de la Rivière Yangtsé, de la Rivière Perle et du Sud de Fujian), et ont décidé des zones d'exploitation économique (ZEE) dans les 51 villes et districts dans ces trois deltas.
Mars 1988	Le Comité centrale du PCC, le Conseil des Affaires d'État ont décidé d'élargir la zone d'ouverture côtière dans les villes des Péninsules de l'Est Liaoning, de Shandong et dans les autres villes côtières
Avril 1988	La première session de la 7ème Assemblé populaire nationale a rectifié et autorisé de créer la zone économique spéciale de la province de Hainan
Avril 1990	Le Comité centrale du PCC, le Conseil des Affaires d'État ont donné l'accord à Shanghai d'accélérer le développement du Pudong (Sud de Shanghai), en appliquant certaines politiques de zones d'exploitation technologique et économique des ZETE (Le Delta de la Rivière Yangtsé)
Printemps 1992	Le Comité centrale du PCC a décidé de prendre des mesures de promouvoir l'ouverture de manière complète au niveau national
1997	La 15ème Assemblé nationale du PCC a décidé de promouvoir encore plus la région du Pudong (Sud de Shanghai)
Début du 2000	Le Comité centrale du PCC, le Conseil des Affaires d'État ont décidé de mettre en place la Stratégie du développement du Grand Ouest afin de promouvoir le développement du Centre et de l'Ouest de la Chine (*Xibu Da Kaifa*)
Octobre 2002	Les politiques de soutenir les anciennes bases industrielles du Nord-est afin d'accélérer leur restructurations et ajustements (*Zhenxing Dongbei*)
Septembre 2003	Les études sur les stratégies de redresser les anciennes bases industrielles du Nord-est, en mettant en place des pensées directives, des principes, des missions et des principaux politiques à redresser les anciennes bases industrielles du Nord-est
2005	La mise en place des pensées du développement du Centre de la Chine (*Zhongbu Jueqi*)

Source : Résumé et traduit du site officiel du Bureau de presse du Conseil des Affaires d'État, section « les événements les plus importants de la mise en place de la Politique de Réforme et d'Ouverture », (en chinois), lien internet : www.china.org.cn/ www.china.com.cn

5.2.2.1 La stratégie de « l'efficacité d'abord, égalité à la fois »

Pendant la période 1979-89, la politique du gouvernement était résumée en « l'efficacité d'abord, égalité à la fois ». Autrement dit, le développement des régions côtières est en priorité, et l'égalité entre les régions n'est plus prioritaire. Elle ne sera accentuée qu'après que l'efficacité est obtenue.

Les mesures du développement de cette période étaient concentrées sur deux aspects : L'inclination des investissements dans l'Est et la création des zones économiques spéciales.

Dès le Cinquième plan quinquennal 1976-1980, les investissements de l'État dans l'Est se sont considérablement renforcés jusqu'à la fin des années 90. Et de nouveaux projets et programmes de construction clé ont été concentrés dans l'Est. Voir le tableau suivant : (Tableau 39)

Tableau 39 Les poids des investissements dans l'immobilisation*en Chine durant les 4 plans quinquennaux 1976-2000 en %

Régions / Plan	5e :1976-80	6e :1981-85	7e :1986-90	8e:1991-95	9e :1996-2000
Est	45.7	50.6	56.2	58.7	56.8
Centre	32.6	31.1	26.5	25.4	25.2
Ouest	21.7	18.3	17.3	15.9	18.0

Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées par l'auteur. * Voir Annexe III.3.2 pour la définition.

Le deuxième aspect principal du développement régional des années 1979-1999, était la création des zones économiques spéciales (ZES). Depuis 1979, la Chine a commencé ses essaies sur l'ouverture vers l'extérieur par la création d'une série des villes, zones économiques ou d'ouverture afin de démarrer le développement des régions côtières. Début années 80, l'État a autorisé Guangdong et Fujian quelques politiques spéciales, en installant quatre zones économiques spéciales, Shenzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen. En 1984, ce sont des villes portuaires côtières, du nord au sud, Dalian, Qinhuangdao, Tianjin, Yantai, Qingdao, Lianyungang, Nantong, Shanghai, Ningbo, Wenzhou, Fuzhou, Guangzhou, Zhanjiang et Beihai), une zone de villes d'ouverture du nord au sud s'est ainsi formée. En 1985, le Conseil des Affaires d'État a crée la zone d'ouverture des Deltas Yangtsé, de Perle. Début années 90, l'État a crée la zone du Pudong (Sud de Shanghai)[360].

L'installation des zones économiques spéciales ou d'ouverture signifie que les politiques référentielles avantageuses en budget, en fiscalité, en finance, en fixation de prix, en répartition de la construction des projets clés, des ressources sous planification et des quotas d'exportation, en utilisation de terrain, et en la décentralisation de tout genre d'autorisation. L'application de ces politique a crée de divers effets en chaîne. L'arrivée des IDE aussi bien que les investissements domestiques ; l'introduction des capitaux, mais aussi des personnels qualifiés et des technologies ; l'augmentation de l'exportation, aussi l'importation ; l'amélioration de l'efficacité et la baisse considérable des risques en investissement et en gestion. Le résultat est la croissance de deux chiffres pendant des années.

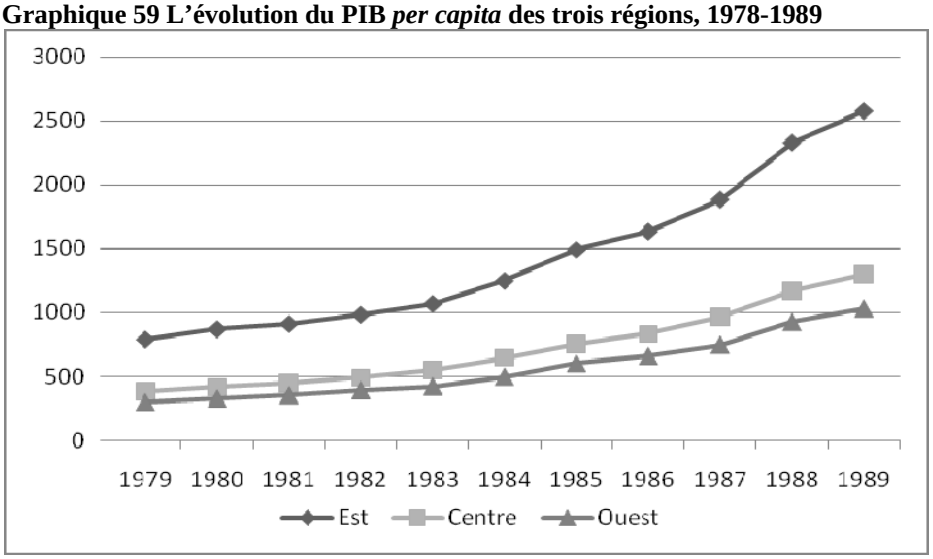
Au début des années 80, suite à l'application des politiques de Réformes et d'Ouverture, des experts ont formé une théorie de « *Tidu fazhan lilun 梯度发展理论*(l'évolution de degré et d'échelle)». Les

[360] *Op.cit.*, *Bureau d'études du Comité centrale du PCC*, *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) ».

contenus de cette théorie est que[361]: la croissance économique de Chine peut se réaliser dans trois ensembles de régions de manière graduelle de la côte vers l'intérieur: l'Est, le Centre et l'Ouest. Selon cette théorie, le Centre et l'Ouest sont riches en ressources naturelles, mais ils sont faibles au niveau technique et ils manquent des capitaux, la plupart des provinces sont au milieu en terme technique, même traditionnel ; par contre, les régions côtières sont techniquement avancés et équipés des capitaux relativement abondantes. Par conséquent, le choix de développement en Chine est de développer à priorité l'Est et puis évoluer vers le Centre et l'Ouest, des régions de techniques avancées vers les régions « au milieu » et puis vers les régions de techniques traditionnelles. Cette pensée a dominé les politiques et priorités de développement économique en Chine pendant une bonne période du temps. En fait, cette théorie n'est que un synthèse et une adaptation à la chinoise des théories occidentales du développement déséquilibrés (Rostow, Myrdal, Williamson, Perroux et Hirschman, voir section 1.3.2.3).

Par exemple, le 7^{e} plan quinquennal a des objectifs suivants (1986-1990)[362] : pour l'Est, c'est de développer les nouvelles industries, les industries de forte concentration de connaissance, qui puissent faire développer les produits de haut niveau, de précision, de pointe et de nouvelle orientation ; pour le Centre, c'est de renforcer l'exploitation et développement dans les domaines d'électricité, de charbon, des métaux ferreux, et des matières de construction, et accélérer le développement le bassin de la Rivière Yangtsé, en faire un pivot d'évolution de l'Est vers l'Ouest ; pour l'Ouest, c'est d'élever les niveaux globales de connaissances de tous les peules, préparer bien les ressources humaines pour l'exploitation et développement plus profond.

Graphique 59 L'évolution du PIB *per capita* des trois régions, 1978-1989



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Selon les théories de Perroux et Rostow[363], le développement économique des régions doit être réalisé selon de différentes étapes et échelles. Et sous les contraintes des ressources limités et de l'urgence de développement, les politiques doivent développer en priorité les secteurs clés (secteur secondaire et

[361] Shi, Z.L.(施祖麟), *Quyu jingji fazhan : Lilun yu shizheng 区域经济发展 :理论与实证* (Développement économique des régions : théories et expériences empériques), Shehuikexue wenxian chubanshe 社会科学文献出版社(Presse de la science sociale), Beijing, 2007, pp.22-47.

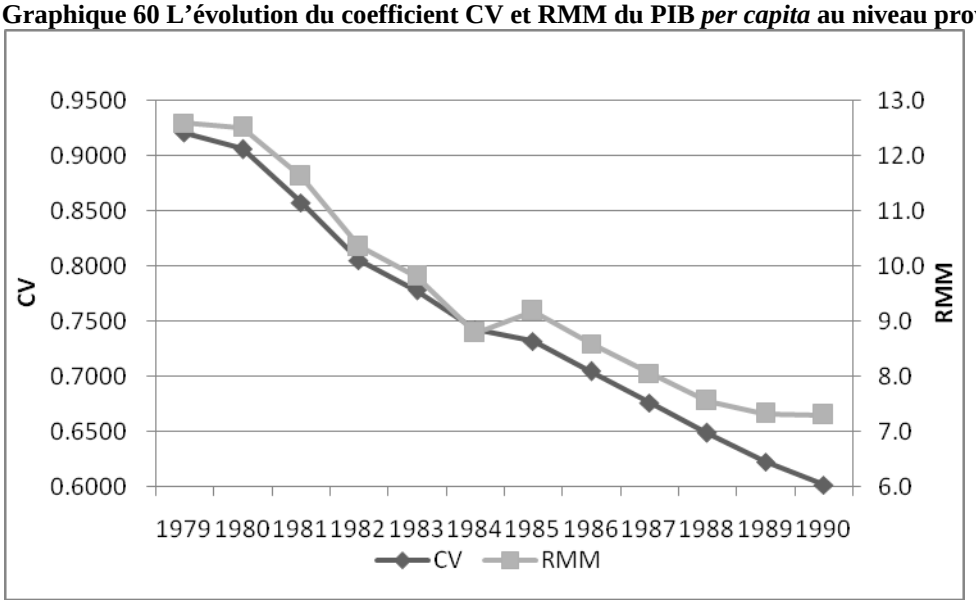
[362] *Op.cit.*, *Bureau d'études du Comité centrale du PCC*, *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) ».

[363] *Op.cit.*, Perroux et Rostow.

l'industrie lourde) et les régions clés qui ont plus d'avantages absolues ou comparatifs, et qui ont aussi plus de forces promoteurs. Autrement dit, le gouvernement doit donner priorités à des régions qui ont plus de chance de réussir. Il s'agit des meilleures efficacités d'investissement et des vitesses de développement.

Pendant cette période de démarrage, on a constaté que l'Est s'est développé plus vite que le Centre et l'Ouest de la Chine. En même temps, selon les calculs, on a constaté que c'est aussi pendant cette période que la disparité entre les régions s'est considérablement réduite, le coefficient de variation est baissé de plus 0.9 points à moins de 0.6 points, le ratio RMM (Ratio Max/mini) en mesurant la disparité absolue s'est diminué de plus de13 fois à moins de 8 fois. (Graphique 59 et 60)

Graphique 60 L'évolution du coefficient CV et RMM du PIB *per capita* au niveau provincial 1979-1990



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2007 (1985-2007 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

5.2.2.2 Le développement de l'Est

A la fin des années 70 du 20ème siècle, à l'international, l'environnement géopolitique et économique de la Chine a été changé. La paix et le développement devenaient les tendances conductrices des relations internationales, et la Chine n'a pas cessé d'améliorer ses relations avec les États-Unis , le Japon, la Russie et les autres pays du monde. A l'intérieur, la Chine a commencé des réformes vers l'économie du marché. Par conséquent, en tirant des expériences et des leçons passées, le gouvernement central a changé sa stratégie du développement des économies régionales. Ce changement est marqué par une transformation du développement équilibré vers celui déséquilibré qui souligne l'efficacité. Les régions prioritaires sont transférées de l'Ouest et du Centre vers les régions côtières de l'Est. En ce qui concerne les outils politiques, de simple investissements publics d'état sous les plans directifs nationaux vers étaient diversifiés vers des investissements de multiples ressources, notamment des IDE.

C'est en fait une période d'apprentissage en développement déséquilibré des économies régionales. Pendant cette période, le gouvernement central a pris conscience des contraintes des pensées égalitaires de la distribution des forces productrices sous l'ancien régime. Et en raison des contraintes du positionnement géographique, tenant compte des fondations industrielles et l'efficacité des

investissements, le développement équilibré de l'économie nationale entière n'est ainsi pas réaliste. Il faut concentrer ses ressources et mettre des priorités du développement.

Du fait de la répartition forcée des forces productives, des mouvements politiques et de la Révolution culturelle, l'économie chinoise stagnait avant 1979, et la disparité entre les régions s'élargissait. Depuis 1979, jusqu'à la fin des années 90, la théorie du développement non équilibré prenait peu à peu le terrain en Chine. La nouvelle stratégie souligne l'efficacité de la répartition des ressources, l'idée dirigeante est « L'efficacité d'abord, égalité à la fois ».

La théorie du développement graduel en échelle était en fait proposée par Président Deng Xiaoping, qui était le planificateur et réalisateur des politiques des R&O[364]. En fait, cette stratégie faisait partie de la stratégie générale de la transition économique, politique et gradualiste de la Chine. En 1988, Deng a proposé un cadre théorique de « deux situations générales », autrement dit, la région côtière peut s'accélérer son ouverture vers l'extérieur afin d'enrichir plus rapidement, et le continent doit d'abord soutenir cette situation générale ; et à un moment donné du développement, la côte doit consacrer plus de forces à aider au développement du continent, la côte doit soumettre à cette situation générale. Ceci constitue la base théorique de l'époque du développement gradualiste de la Chine.

Comme indiquées auparavant, depuis 1979, avec le changement politique de la priorité du continent vers la côte, les théories du développement régional en Chine changent du développement équilibré vers celui déséquilibré. Ce changement souligne que l'État va d'abord disposer, de manière relativement concentrée et importante, les ressources limitées de tout le pays dans les régions côtières de l'Est de la Chine, qui ont plus d'avantages positionnels et qui ont des fondations relativement solides économiques ; ainsi accélérer le développement de l'Est, la faire enrichir avant, et puis ramener le Centre et l'Ouest pour arriver à un développement commun à la fin.

Par l'application de cette stratégie gradualiste, l'économie de l'Est était renforcée et dynamisée, et l'économie nationale était en forte croissance. De même, avec la croissance économique, la disparité (mesurée ici par le coefficient de variation et de ratio Maxi/mini) s'est beaucoup réduite. (Graphique 60). Les expériences de cette période ont bien montré que la croissance économique n'élargissait pas forcément la disparité entre les régions. Cela en fait reflète les théories occidentales du développement déséquilibré, où la disparité va être diminue en fonction de la croissance économique. (Section 1.3.2.3)

La réussite de l'Est peut être tracée en quatre parts de ressources. Premièrement, l'Est a réservé une part des ressources qu'elle doivent rendre à l'État auparavant ; deuxièmement, l'État a accroît ses investissements dans l'Est ; troisièmement, en raison de politiques référentielles et de sa position avantageuse, l'Est a attiré des ressources de l'étranger ; quatrièmement, en raison du renforcement des mécanismes du marché à disposer des ressources, une part des ressources du Centre et de l'Est est attirée dans l'Est.

[364] Shi, Z.L., *Développement économique des régions : théories et expériences empériques,* pp.27-32.

5.2.3 La période du développement harmonieux coordonné (1990-présent)

Le troisième changement majeur des politiques régionales s'est commencé en 1990 avec le développement déséquilibré mettant la priorité sur l'Est vers un développement coordonné harmonieux.

Depuis le Huitième plan quinquennal, ciblant sur l'élargissement de la disparité, la Chine a réajusté sa stratégie du développement régional. Au milieu des années 90, la stratégie a été fixée : la réduction nette de la disparité régionale en maintenant la stratégie du développement coordonné harmonieux des régions. L'exécution de cette stratégie n'a été entreprise qu'après 1999. Dès lors, il y a eu trois campagnes de stratégies : le développement du grand Ouest, le redéveloppement du nord-est, et le redressement du Centre.[365] L'idée directrice de changement est « d'encore plus souligner l'égalité ou justice sociale », la base théorique est le développement coordonné des régions.

5.2.3.1 La stratégie de « souligner encore plus l'égalité »

A la fin du 20ème siècle, les dirigeants du gouvernement chinois ont attaché de plus en plus d'importance à l'équilibrage du développement des économies régionales. En septembre 1999, le comité central issu du XV congrès du PCC chinois a officiellement donné l'accord sur l'exécution de la stratégie du développement du grand Ouest ; en octobre 2000, 9ème session de l'Assemblé populaire a fixé cette stratégie comme un point central dans le Dixième plan quinquennal[366]. Dès 2000, les mesures vigoureuses du gouvernement central se sont entreprises pour promouvoir le développement de l'Ouest. Ces efforts sont axés en trois aspects : 1) Le renforcement en investissement capital dans l'Ouest. Une série de projets de construction s'est entreprise. En 2003, il y a eu déjà 76 projets clés entrepris dans l'Ouest, montant total des investissements montait à plus de 730 milliards de RMB, dont le gouvernement central a consacré 363.5 milliards de fonds budgétaire. De plus, l'État a aussi aidé à introduire plus de 100 milliards d'investissement de l'Est pour l'Ouest.[367] 2) Le renforcement de construction écologique et de la préservation environnementale. Cela concerne toute une série de projets et programmes écologiques qui vont rétablir les forêts et prairie. Par exemple, pour le seul projet du rétablissement des forêts, l'État a investi 75.1 milliards de RMB. 3) L'accélération du développement de l'éducation, de sciences et technologies, de la santé, et de la culture.

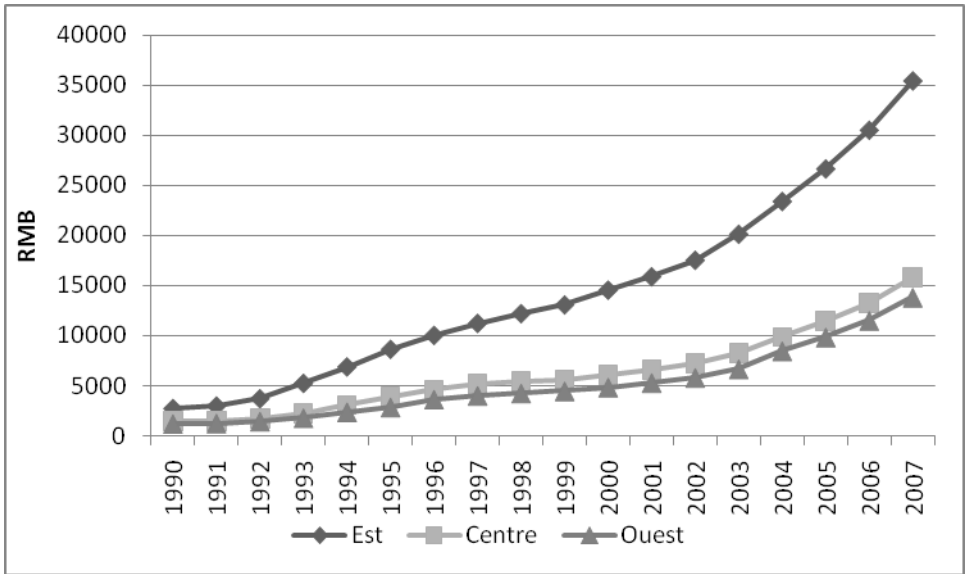
Dès mars 2003, la 10ème session de l'Assemblé populaire a soutenu l'idée de redynamiser le développement du nord-est de la Chine. En mars 2004, la stratégie a été officiellement adoptée par l'Assemblé populaire[368]. Les mesures de cette stratégie sont doubles : D'une part, on souligne l'ajustement structurel, l'innovation du système et l'exploration de nouveau chemin de l'industrialisation ; d'autre part, l'État a aussi renforcé les investissements dans le Nord-est. (dont 60 projets du développement de high-tech, d'un montant de 5.6 milliards RMB sont déjà mise en œuvre). Au niveau de la stratégie du développement du Centre de la Chine, la stratégie n'est pas encore clairement définie.

---

365 *Op.cit.*, « *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) ».
366 *Ibid.*
367 BNSC, *China Statistic Yearbook 2004,* BNSC, Beijing, 2004.
368 *Op.cit.*, « *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) ».

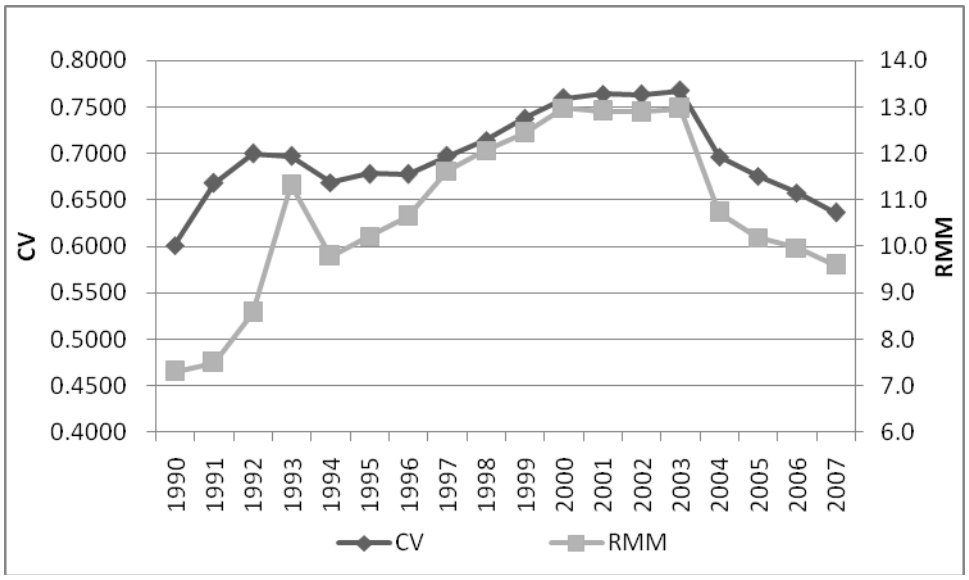
Ces mesures ont eu des effets remarquables. Entre 2000-2004, la croissance annuelle moyenne de PIB de l'Ouest a atteint 8.5%, et l'écart en vitesse de la croissance s'est ainsi redressé de 1.5% en 1999 à 0.6% en 2003[369]. (Graphique 61 et 62)

Graphique 61 L'évolution du PIB *per capita* des trois régions 1990-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Graphique 62 L'évolution du coefficient du CV et RMM du PIB *per capita* 1990-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

Durant cette première période du développement déséquilibré, il y a eu un débat au sein du gouvernement et parmi les chercheurs. Deux théories sont représentatives : la théorie du développement graduel (Rostow, Williamson, Perroux, Hirschman, (Comme on a étudié dans le Chapitre I, section 1.3.2.3), et la théorie du pôle de développement[370]. Selon la théorie du

[369] BNSC, *China Statistic Yearbook 2005,* BNSC, Beijing, 2005.
[370] *Op.cit.*, François Perroux.

développement graduel, avec le développement et l'évolution de la structure économique de l'Est, certains secteurs de la haute concentration de main-d'œuvre, de la haute consommation des ressources naturelles, et de la production classiques vont être aménagés dans le Centre, et puis dans l'Ouest. Cette théorie a eu pas mal de supporteurs. C'est en fait une explication et application à l'intérieur de la Chine de la théorie de délocalisation internationale des industries.

Cependant, des questions se posent peu à peu sur cette stratégie gradualiste :
- Selon quelle critère à classifier de différentes échelles, et est-ce que la classification de l'Est, du Centre et de l'Ouest pertinent ?
- Même à l'intérieur des régions, la disparité est aussi importante, par exemple, pour la province de Jiangsu, le rapport de PIB entre le nord, le centre et le sud est de 1 :3 :5. En conséquence, logiquement, les industries à délocaliser du sud de Jiangsu va d'abord aménager vers le centre de la province. Alors, pour le Centre et l'Ouest de la Chine, quand seront leurs tours ?
- Certaines villes tels que Chengdu, Xi'an ont des industries avancées de high-tech. Ces industries, pour avoir des meilleurs environnements de fonctionnement et d'investissements, vont allez dans l'Est. Est-ce que ce sera une délocalisation renversée ?
- La théorie est basée sur certaines conditions, est-ce que toutes ces conditions sont la ?

En même temps, la théorie du « pôle de développement »[371], avancée par l'économiste français, F. Perroux, a gagné pas mal d'audience. Pour la Chine, cette théorie signifie que tous les développements régionaux sont déséquilibrés, le développement ne peut pas être simultané. En conséquence, le gouvernement doit constituer des points, (de nombre limité), mais qui ont des avantages et conditions favorables. Ces points sont des « pôles du développement ». Si ces points ne sont pas isolés et séparés, et s'ils sont concentrés le long des rivières, des autoroutes ou des chemins de fers, ils constitueront des axes du développement, et ces axes des développements similaires constitueront des zones de développement. De plus, ces pôles peuvent exister dans les régions avancées aussi bien que des régions en retard. Ainsi, les régions en retards ne doivent pas qu'attendre la délocalisation, mais aussi promouvoir et développer ces points à l'intérieur de leurs propres régions.

Ces deux théories sont tous supportés par des exemples empiriques. Selon nous, la première est applicable pour le développement des régions avancées, et la dernière est plus favorable pour le développement à l'intérieur des régions en retard.

5.2.3.2 Le développent de l'Ouest, du Nord-est et du Centre

Après le 7e plan quinquennal, avec les politiques orientées vers l'Est, l'écart entre l'Est et les régions en retard est élargi. Depuis le 9e plan quinquennal, le gouvernement chinois a pris des politiques de réduire l'écart Est-Ouest et de renforcer le développement équilibre régional bien coordonné. (Graphique 63)

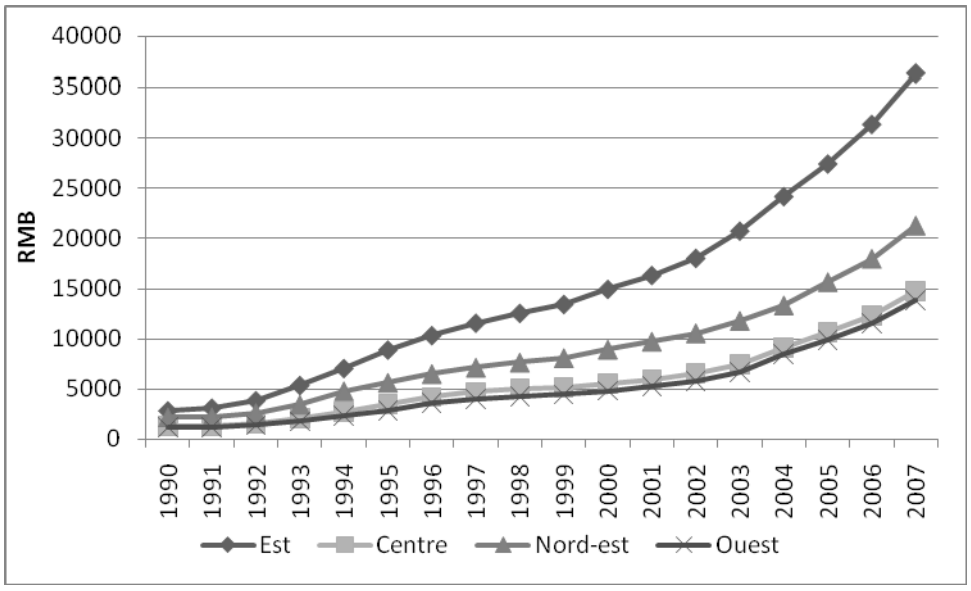
La stratégie centrée sur la croissance économique a obtenu des résultats positifs, mais avec l'élargissement de la disparité économique entre l'Est, le Centre et l'Ouest, depuis 1990, la stratégie du développement régional graduel d'étape a été soumise aux multiples défis :
- Le changement de l'environnement international et le développement des relations commerciales entre les régions intérieures et les pays autour de la Chine ont créé des opportunités de développement.

[371] *Op.cit.*, François Perroux.

- Le manque des approvisionnements en énergie et en matières primaires oblige l'accélération de l'exploitation des ressources de l'Ouest et le Centre.
- Les gouvernements locaux, poussés par les intérêts économiques, ont investi massivement des industries similaires pour constituer des structures répétitives ou identiques.

Tout cela a changé l'environnement macroéconomique des politiques régionales en Chine, et le gouvernement central est obligé de prendre en considération à la fois l'efficacité et la justice. Il doit prendre des mesures efficaces afin de développer un marché intégral national, de faire jouer les avantages comparatifs de chaque région, et d'accélérer le développement coordonné des économies régionales. Pour cela, le gouvernement central a mis en place des politiques d'encouragent des régions et des industries, qui va continuer la croissance des régions côtières de l'Est aussi bien des régions en retard. Cette stratégie s'est réalisée dans deux directions : d'une part, ses politiques référentiels pour l'Est continueront, mais ses mesures d'aides pour les régions en retard vont être renforcées.

Graphique 63 L'évolution du PIB *per capita* des quatre régions, 1990-2007



Sources :BNSC, *China Statistic Yearbook* 1985-2008 (1985-2008 年中国统计年鉴), Beijing. Chiffres calculées et graphique réalisé par l'auteur.

En fait, le développement actuel reflète un genre de coexistence, ce n'est pas une paradoxe du développement équilibré et non équilibré. De plus, dès 1979, l'idée de l'égalité et justice a été toujours l'idée directive théorique du développement régional.

En 1993, le principe de «l'efficacité d'abord, l'égalité à la fois » a été clairement définit dans « *Zhongguong zhongyang guanyu jianshe shehuizhuyi shichang jingji de jueding* *中共中央关于建立社会主义市场经济的决定*(La décision de la Comité centrale du PCC sur les questions de l'établissement du système socialiste du marché) »[372]. Mais ce principe est difficile à être appliqué, de plus « l'égalité » n'est pas donné la priorité, elle n'est souligné qu'à la fois. Néanmoins, ces théories soulignent toujours un développement coordonné, et elles sont en cours de construction et d'application. On va voir le résultat de ces pensées.

[372] *Op.cit.*, « *La chronoligies des grands événements depuis Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) ».

5.3 Les raisons politiques et impacts de l'élargissement de la disparité

Depuis les trois décennies, la Chine a de plus en plus renforcé les fonctions des marchés en ce qui concerne la répartition des ressources. Au milieu des années 1990, quand les politiques du « système économique socialiste du marché » prenaient peu à peu forme, la fonction spontanée d'ajustement du marché était accentuée. C'est un grand avancement par rapport à l'économie planifiée. Mais cette répartition par marché a ses propres limites, c'est-à-dire, les intérêts économiques vont dominer le développement régional, ce qui ne peut maintenir que à une courte terme. Par conséquent, il faut une coordination macroéconomique au niveau des économies régionales.

L'élargissement de l'écart en développement régional est un phénomène fréquemment constaté mais les forces qui élargissent cet écart sont, par contre, très variées : des différences en condition et en étape de développement, et en systèmes et régimes économiques et culturelles. La Chine est un pays en transition, et les raisons de cet élargissement est plus complexe. Pour résoudre le problème de l'écart de développement entre l'Est et les régions en retard en Chine, il faut étudier les raisons causant cet écart afin de prendre des mesures bien ciblées.

Les facteurs qui causent l'écart en développement des économies régionales en Chine sont variés, y compris les facteurs économiques et non économiques, les facteurs systématiques et non systématiques. C'est justement la juxtaposition de ces facteurs d'origines multiples qui conduisent à l'élargissement de la disparité économique. Et puisque ces facteurs ne peuvent pas être changés de manière complète, la réduction de la disparité économique sera un long processus et difficile.

La paix et le développement sont les thèmes principaux du développement global, la mondialisation économique, l'informatisation et l'intégration des économies régionales sont les tendances principales du développement de notre monde actuel. Dans ce contexte, les facteurs internationaux qui influencent le développement régional en Chine sont principalement : la mondialisation économique, l'adhésion de la Chine dans l'OMC, et les effets des IDE.

A présent, le développement économique des régions chinoises va être influencé par des éléments nationaux, internationaux aussi bien que des facteurs traditionnels et nouveaux. Avec des nouvelles conditions économiques et politiques à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine, les facteurs conventionnels d'influence tels que les ressources minérales, hydrauliques et énergétiques ont vu moins d'influences ; en même temps, l'informatisation et la mondialisation vont avoir plus de poids. D'ailleurs, les économies régionales s'intègrent de plus en plus dans l'économie mondiale. Par conséquent, ces facteurs internes et externes, conventionnels et nouveaux, qui s'interagissent et qui se juxtaposent, vont décider le développement et la structure des économies régionales.

5.3.1 Les raisons politiques de l'élargissement de la disparité

L'économie planifiée qui a souligné l'exploitation des ressources naturelles a des impacts à longe terme sur les régions en retard en Chine. Premièrement, l'irrationalité des prix des matières primaires a donné raison à l'Est aux sacrifices des régions retard. Nous pouvons même dire qu'une partie des richesses est issue de la contribution ou de la sacrifice de ces régions. Deuxièmement, dans les périodes de l'économie planifiée, la structure industrielle est organisée selon un plan « des ressources de l'Ouest et le traitement dans l'Est », qui a causé le retard au niveau structurel de ces régions. Le développement de ces régions en retard est ainsi caractérisé par une forte exploitation des ressources naturelles, mais peu de traitements en profondeur. Par conséquent, les industries y ont un niveau très bas.

Ces politiques peuvent être résumées dans les catégories suivantes [373]:
-les politiques référentielles d'ouverture à développer les régions côtières de l'Est
-les politiques protectionnistes à servir des villes clés au niveau politique, économique et social
-les politiques au niveau national sur l'utilisation des ressources et la protection environnementale
-les politiques sur les éléments clés (matières primaires) qui n'ont pas remboursés les régions d'approvisionnement.
La combinaison de ces politiques a aidé la formation et l'élargissement de la disparité régionale en Chine.

5.3.1.1 Les politiques inclinées

Quand les ressources économiques sont limitées, la croissance économique est étroitement liée à la priorité des politiques du gouvernement central. Ainsi l'inclination des politiques ont des influences décideurs sur le développement des économies régionales. Depuis 1979, la Chine a été en transition d'un régime de l'économie planifiée vers une économie du marché. Par conséquent, le gouvernement chinois a pris une attitude gradualiste du « développement en échelle », qui prenne en considération de l'efficacité économique et la croissance économique du pays en général, c'est-à-dire, une stratégie de développement non équilibré qui met la priorité sur l'Est.

A partir de cette stratégie gradualiste, le gouvernement a d'abord divisée les trois grandes régions : la région côtière de l'Est, le Centre et l'Ouest. Cette stratégie est, en nature, une stratégie « cachée » de priorité, où les politiques et les ressources sont concentrés dans certaine région qui peut bénéficier des bénéfices supplémentaires que les autres régions n'ont pas de droit à toucher.

Les politiques prioritaires financières

Au niveau des politiques de finance, le gouvernement central a influencé le développement régional par l'investissement en immobilisation et par la création du marché de capitaux. Le taux relativement élevé d'épargne dans l'Est est un des résultat de ces politiques, il est une source importance de la croissance économique. Par exemple, dans les comptes nationales, le volume d'épargne présentent la disparité entre les régions (section 4.3.1.3). De plus, puisque l'Est est ouvert plus tôt, et les réformes y

[373] Xu, X.H. (徐晓虹), "*Zhongguo quyu jingji chaju fenxi he zhence jianyi 中国区域经济差距分析和政策建议*(Regional Economic Disparity in China, and Suggestions on Policy Making)", (in Chinese), *Zhejiang daxue xuebao 浙江大学学报* (Journal of Zhejiang University (Humanities and Social Sciences)), Vol. 36, No. 2, Hangzhou, March, 2006, pp.103-111.

sont avancées en profondeur, les marchés financiers et de capitaux y sont ainsi plus performants. Par exemple, les bourses sont d'abord autorisées à Shanghai et Shenzhen. En conséquence, les capitaux de l'intérieur de la Chine sont y attirés.

En même temps, les politiques d'investissement sont aussi inclinés vers l'Est, où le niveau des investissements en infrastructure est beaucoup plus élevé que le moyen national, et encore plus élevé que ceux-ci de l'Ouest et du Centre. En 2007, parmi les investissements en immobilisation, 48.1% est réalisé dans l'Est, 20.6% dans le Centre, et seulement 21.0% dans l'Ouest et 10.3% dans le Nord-est. Cette inclination en investissement a forcément renforcé la capacité de développement de l'Est, qui peut collecter plus de fonds, et qui peut ainsi développer plus rapidement que les régions en retard. (Tableau 41)

Tableau 40 La comparaison des investissements dans l'immobilisation* dans l'économie des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
(100 millions RMB)	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Montant total des investissements en biens immobilisés	137323.9	64876.0	48.1	27746.2	20.6	28250.9	21.0	13920.1	10.3
#Exploitation immobilière	25288.8	14153.8	56.0	3901.9	15.4	4863.1	19.2	2370.0	9.4

*Voir la définition dans l'annexe III.3.2.

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

Les politiques inclinées en ouverture à l'extérieur

Les politiques chinoises de l'Ouverture est graduelle, et en échelle, c'est-à-dire, l'accent est mis sur la région côtière de l'Est, où s'installe successivement 5 zones économiques spéciales ZES, 14 villes côtières d'ouverture, 5 zones économiques côtières d'ouverture. Ces zones et villes comprenne 260 villes et cantons de la côte. Et au niveau des zones nationales d'exploitation économique et technologiques, l'Est a 26 parmi les 32. Ainsi, l'Est, ayant déjà un avantage positionnel, peut bénéficier des politiques plus favorables que le Centre et l'Ouest. Ces politiques jouent des rôles très importants pour le commerce extérieur et l'utilisation des IDE dans l'Est de la Chine.

En comparaison, l'ouverture dans les régions en retard est plus tardive, et le nombre des zones est plus limité. Par exemple, à présent, l'Ouest n'a que 2 zones nationales d'exploitation économique et technologiques, et le Centre n'a que 4. Dans cette ouverture, le Centre et l'Ouest n'ont pas eu de même conditions et de politiques, et ainsi ils n'ont pas eu de même résultat.

Les politiques budgétaires

Dans les trois décennies, le gouvernement central a mis en place des politiques budgétaires en divers forfaits. Ces politiques décident la base de dépense et de revenus d'un gouvernement local par ses dépenses et revenus de l'année précédente et de trois années précédentes. Les revenus dans le forfait seront utilisés par le gouvernement local, la partie excédentaire sera partagée entre le gouvernement central et local selon un certain pourcentage. Cette politique a bien défini les intérêts économiques des gouvernements locaux, ainsi le dynamisme des gouvernements locaux est motivé. Mais puisque l'Est était en une situation plus avantageux au décollage, sa croissance est plus rapide, le volume de

revenus budgétaire est ainsi plus importante, et elle a une disposition relativement plus large de ses budgets. Par conséquent, l'Est peut profiter de ses avantages plus facilement. Cependant, le Centre et l'Ouest sont écartés du fait des baisses de subventions du gouvernement central et de leur croissance relativement lente.

Les politiques fiscales

Depuis les R&O, la Chine a appliqué une politique fiscale différencié selon les régions[374]. D'une part, pour les régions autonomes des minoritaires et les régions extrêmement pauvres, le gouvernement central continuait des politiques préférentielles ; d'autre part, afin d'encourager l'ouverture, le gouvernement central a créé des zones économiques spéciales, où des politiques fiscales étaient plus flexibles, tolérantes et avantageuses. Puisque ces zones économiques spéciales sont pratiquement toutes installées dans la région côtière de l'Est, et les politiques préférentielles fiscales ne sont appliquées que dans les régions extrêmement pauvres, le Centre et l'Ouest ont ainsi bénéficié très peu de ces politiques fiscales. En même temps, en raison des prix trop bas des matières primaires (les produits principaux de ces régions en retard), ces politiques fiscales inclinées vers l'Est ont en fait transfert une part des charges fiscales de l'Est au Centre et à l'Ouest. Cela a aggravé l'écart.

En résumé, les politiques du gouvernement central sur la finance, l'investissement et la fiscalité ont exercé des influences importantes ou déterminé les écarts en croissance entre les trois régions.

Les politiques référentielles des régions de l'Est de la Chine ont aidé ces régions à s'intégrer dans le marché international avant le reste de la Chine. Elles ont pu, à l'extérieur de la Chine, attirer des investissements étrangers, et introduire de technologies et expériences avancées ; à l'intérieur de la Chine, elles ont pu avoir de la main-d'œuvre bon marché.

5.3.1.2 Les interventions du gouvernement central

En Chine, le gouvernement central, étant le seul organisme de redistribution des ressources entre les régions, doit avoir des revenus budgétaires suffisants à appliquer des politiques de redistribution. Une des conditions à réduire la disparité des économies régionales est les subventions budgétaires du gouvernement central aux gouvernements locaux, soit un transfert des ressources des régions avancées vers les régions retardées. Mais pendant le processus des R& O, la capacité du gouvernement central à collecter et redistribuer des fonds est considérablement réduite, et ainsi la capacité fonctionnelle du gouvernement central en redistribution des ressources est réduite.

La capacité financière de l'État

Depuis 1979, la Chine est en transition de l'économie planifiée vers l'économie du marché, et le rapport entre les revenus budgétaires de l'État et PIB est baissé de manière significative, de 31.2% en 1978, à 10.7% en 1995, et puis ce rapport est remonté, à 18.5% en 2003. Mais ces taux sont beaucoup plus inférieurs à ceux-ci avant les R&O. De plus, avec le changement en régime économique, les

[374] Zhu, Z.H., "Fiscal Policies to Address Expanding Regional Disparity in China", paper presented at the International Seminar on Intergovernmental Finance System, Chongqing, China, July 4-9, 2004, 9 pages.
Yeoh, E.K.K., "Fiscal Federalism, Interregional Disparities and the State in China", discussion paper, *China in the World, the World in China International Conference, 5-6 August 2007*, Institute of China Studies, University of Malaya, Kuala Lumpur, 2007, 26 pages.

revenus budgétaires du gouvernement central représente des parts de moins en mois important dans les revenus totaux budgétaires, de 38.4% en 1985 à 22.0% en 1993. Cette situation a été améliorée depuis les réformes de système fiscal en 1994. La baisse des revenus du gouvernement central a réduit sa capacité en redistribution, autrement dit, le gouvernement dispose moins de ressources à redistribuer entre les régions. Par exemple, entre 1978 et 1980, Shanghai a contribué 51.07% de ses PIB aux revenus au gouvernement central, Beijing 25.63%, Tianjin 26.33%, Liaoning 22.38%. En même temps, pour les provinces du Centre et de l'Ouest, les subventions du gouvernement central peuvent être 1/4 ou 1/5 du PIB de ces provinces. Par exemple, pour le Mongolie intérieur, les subventions du gouvernement central représentent 20.77% de son PIB, 22.01% pour Ningxia[375].

Mais après 1980, le gouvernement central a décentralisé sa collection fiscale dans l'Est. Par conséquent, sa contribution sur la finance centrale a considérablement baissé. Par exemple, entre 1991 et 1993, Shanghai n'a contribué que 8.54% de ses PIB, et les autres provinces sont encore moins, Guangdong n'a fait que de 0.38% de ses PIB. Le résultat est que le Centre et l'Ouest a obtenu moins d'aide du gouvernement central. En 1993, Mongolie intérieur a obtenu 7.14% de ses PIB par des aides du gouvernement central, Ningxia n'a que de 10.17%. Cela a montré que moins les provinces de l'Est contribuent à la finance du gouvernement central, moins ce dernier peut aider les provinces du Centre et de l'Ouest[376]. (Tableau 41)

Tableau 41 La comparaison du revenu et dépense budgétaire des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
(100 millions RMB)	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Revenu budgétaire régional	23572.6	14052.9	59.6	3590.4	15.2	4085.5	17.3	1843.9	7.8
Dépense budgétaire régional	38339.3	16949.9	44.2	7703.8	20.1	9850.3	25.7	3835.3	10.0

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

La capacité de coordination

La Chine est un pays typique des économies régionales (vaste territoire, diversité géographique, sociale et culturelle). Par conséquent, pour mieux coordonner les intérêts de différentes régions, et mieux économiser et utiliser des ressources assez limitées, le gouvernement central doit assumer plus de responsabilités. Nous pouvons citer l'exemple du Fleuve Jeune. Elle est le pleuve qui donne naissance à la civilisation chinoise, mais aussi un des fleuves les plus difficiles à gérer du monde. La construction des digues en amont ont non seulement évité des inondations en aval, mais aussi causé souvent la séchasses et la rompe de courant en aval. L'aménagement et la gestion d'un tel fleuve ne peuvent être coordonnés qu'au niveau central. Il faut limiter maintenant la construction de digues en amont pour de simples buts d'élargir la taille des terrains irrigués en amont ou d'avoir plus d'électricité, il faut prendre compte les besoins des régions en aval. De plus, ces constructions sont déjà prouvées mauvaises pour le système fragile écologique en amont.

[375] Hu., D.R. & Liu., L. (胡德仁,刘亮), "*Zhongguo diqujian caili chayi ji fengjie 中国地区间财力差异及分解*(On Regional Financial Disparity and the Decomposition)", (in Chinese), *Hubei jingji xueyuan xuebao 湖北经济学院学报*(Journal of Hubei University of Economics), Vol.5, No1., Jan., Wuhan, 2007, pp. 62-64.,
[376] *Ibid.*

Le fait que la croissance démographique est supérieure à celle-de l'industrialisation a confronté la Chine aux problèmes des pays occidentaux postes-industrielles. Afin de soulager les paradoxes entre la population et les ressources, c'est peut-être envisageable d'utiliser plus ressources internationales. Cela ne peut être fait qu'au niveau central.

Depuis 1979, certains chercheurs chinois (suivant des pensées occidentales du libéralisme et néolibéralisme) ont critiqué les interventions du gouvernement dans l'économie. Pour un pays en transition, ces pensées ne sont pas sans raison, mais elles ont ignoré les responsabilités du gouvernement central. Par exemple, la construction de l'aéroport international de Pudong doit déjà satisfaire les besoins des villes de Suzhou, Wuxi et Changzhou, etc., qui ne sont qu'à peine 100km. Et il suffit d'étendre l'autoroute existante, et non de construire plusieurs aéroports dans le même rayon. Un autre exemple, le développement de l'Aciérie de Beijing est handicapé car la société elle-même n'a pas la capacité à négocier avec des gouvernements locaux. Et le re-développement des anciennes bases industrielles du Nord-est ne peut pas être réalisé à l'intérieur d'un ou deux provinces. C'est ainsi clair qu'en ce qui concerne la disposition ou aménagement des économies régionales, sur la plan stratégique, la coordination des intérêts, aussi bien que sur l'organisation en pratique, le gouvernement central doit assumer responsabilités.

Le but du développement régional

Au niveau du développement régional, une question reste non résolue depuis long temps au niveau du gouvernement central, qui crée des différences sur la compréhension et le concept du développement régional en Chine : Est-ce que chaque région de la Chine doit avoir le même objectif du développement tel que l'accélération du développement économique, de l'industrialisation et de l'urbanisation ?

Au niveau du gouvernement central, il doit avoir une orientation générale à long terme, mais depuis long temps, la Chine a ciblé la croissance économique comme le but prioritaire ou unique du développement régional. Et le mesure clé du développement régional et de l'évaluation des gouvernements locaux sont la vitesse de la croissance de PIB. En conséquence, tous les gouvernements locaux se sont concentrés sur la croissance en PIB, en ignorant les conditions naturelles locales et en exploitant et construisant de manière excessive. Dans les régions où le système écologique est extrêmement fragile et les conditions du développement sont difficiles, le résultat de ces démarches est le bas niveau de la compétitivité, de l'efficacité et de rentabilité. A part de quelques améliorations au niveau local à court terme, ce genre de développement n'est pas durable et non plus compétitive. De plus, en respectant peu ou pas du tout les règles de la nature, ces exploitations ont payé des prix forts de l'environnement et des ressources. Cela va encore aggraver l'environnement et les futurs développements durables de ces régions.

La discontinuité de la stratégie du développement

Le gouvernement chinois a normalement des objectifs précis du développement économique. Dans l'époque de l'économie planifiée, l'État soulignait le rapport entre l'industrie et l'agriculture, et ces dernières années, il a ajouté le PIB par habitant, le niveau de l'urbanisation dans ses objectifs. Mais en ce qui concerne le développement régional, le gouvernement n'a pas suivi une stratégie de manière claire et bien définie. Et les objectifs du développement régional change au fil du temps. Une période souligne l'effet global du développement, une autre souligne la réduction de la disparité.

Cette discontinuité de la stratégie en fait reflète trois ambiguïtés, soit trois questions toujours irrésolues[377].

1) les fonctions du marché sont-elles contributrices ou réductrices aux déséquilibres régionales ?
2) le gouvernement aux différents niveaux doivent-ils intervenir plus ou moins rigoureusement dans le développement régional ? Et dans quels domaines seront efficaces ses interventions ?
3) la disparité régionale peut-elle être réduite ou pas ?

Ces questions, au niveau théorique aussi bien que pratique, troublent les chercheurs aussi bien que les fonctionnaires. Depuis les 1949, la croissance de l'Est s'est contrastée avec celle du Centre et de l'Ouest. En 1978, le PIB par habitant de l'Est est de 1.6 fois de celui de l'Ouest et 1.3 fois de celui du Centre ; en 2005, c'est de 2.5 fois et de 2.1 fois. Puisque l'Ouest et le Centre sont des régions où se concentrent des minorités, le développement de ces deux régions est ainsi étroitement lié à la stabilité sociale et politique de la Chine. Le gouvernement chinois, doit et est obligé de réduire l'élargissement de la disparité régionale. Et en même temps, la disparité entre les régions a été changé de la différence quantitative (vitesse et volume du développement) en celle qualitative (capacité et potentiel du développement). Des anciens facteurs tels que les conditions naturelles, les facteurs positionnelles, la base économique et la capacité d'investissement, se sont ajoutés des éléments nouveaux tels que l'informatisation, la capacité en innovation, la culture régionale, etc.

En conséquence, la stratégie du développement régional en Chine est en constant ajustement ou changement. Les années 1950 marquent l'essaie du développement de ces grandes régions économiques, où les politiques tentaient d'établir des systèmes assez complets et indépendants de chaque régions. Les années 1960-70, afin de confronter à la situation internationale assez difficile à la Guerre froide, l'État a construit les trois fronts. Dans les années 80, la division entre la côte et le continent, et puis entre les trois régions, Est, Centre et Ouest, a souligné le développement de la côte, de l'Est pour accélérer le développement et l'ouverture du pays. Dans les années 90, c'est l'essaie de 7 zones de coopération économique. Et ces dernières années, c'est les quatre régions du développement stratégique (l'Ouest, le Centre, le Nord-est et l'Est).

Ces changements montrent bien la discontinuité de la stratégie en générale du développement régional.

Enfin, depuis 1949, l'application des stratégies du développement manquent d'une approche intégrale à long terme. Ce sont souvent des stratégies du développement à court terme pour rééquilibrer la disparité, et pas de stratégie anticipative. La stratégie de l'État et celles des gouvernements de différents niveaux ne sont coordonnés et équilibrée. De plus, ces stratégies successives ne sont pas assurées et garanties de manière efficace et bien ciblée. Les objectifs sont déjà flous, et les résultats ne peuvent pas, ainsi, être significatifs.

[377] Zheng, Y.N. & Chen, M.J., "China's Regional Disparity and Its Policies Reponses", *Briefing Series*-Issue 25, China Policy Institute, University of Nottingham, Nottingham, September 2007, 6 pages .

5.3.2 Les impacts du développement des économies régionales en Chine

Depuis la fin des années 70, la Chine a connu l'élargissement une disparité relative et absolue en développement économique. Et la croissance économique n'est pas partagée de manière équilibrée entre les régions. Cet élargissement de la disparité des économies régionales est le problème le plus inquiétant pesant lourdement sur la Chine.

Mais les raisons de cet élargissement sont multiples. Des raisons économiques, sociales, historiques et géographiques, tous ont un rôle. De plus, cet élargissement va exercer des doubles influences, négatives et positives sur le développement de la Chine. Et même si cette disparité ne peut pas être résolue à courte durée, le gouvernement doit prendre des mesures ajustées pour promouvoir le développement des régions retardées et réduire la disparité à long terme. En fait, le développement des régions en retard peut être un nouveau point de la croissance et du développement. L'élargissement de la disparité en croissance économique peut exercer des influences doubles, négatives et positives, sur le développement économique de la Chine et aussi des économies régionales.

L'émergence d'une économie mondialisée, en offrant des opportunités de développement, implique, en fait, des plus grandes pressions compétitives pour les régions en retard en Chine. Avec l'approfondissement de la mondialisation et des réformes, la disparité du développement économique entre les régions est devenue de plus en plus marquante, qui va même influencer la prospérité économique, la stabilité sociale et l'intégration du pays[378].

5.3.2.1 Les risques de l'élargissement de la disparité économique régionale en Chine

L'écart inquiétant en développement régional a mis en question des objectifs du gouvernement central et du Parti communiste[379]. Au début des Réformes et de l'Ouverture, le gouvernement central a incliné ses politiques et investissements dans la région côtière de l'Est. Avec des avantages géographiques, des politiques préférentielles, l'Est a laissé très en arrière les autres régions de la Chine. Et ces politiques préférentielles ont changé les centres de gravité économique du pays vers les régions côtières de l'Est, et les genres économiques et les structures industrielles de l'Ouest, du Centre et du Nord-est ont eu de grands changements. La disparité entre ces régions va mette en conflits entre les objectifs macroéconomiques et ceux-ci des économies régionales. Par conséquent, le plan du gouvernement central à maintenir la croissance du pays en générale sera difficile à réaliser.

Une autre risque est que l'économie du Centre va peut-être plonger dans un piège de sous-développement.[380] Depuis le développement des régions côtières de l'Est dans les années 80, et le développement de l'Ouest à la fin des années 90, le Centre est devenu une région sous-développée.

---

[378] Lu, L.C. & Li, Y.G. (卢丽春,李延国), "*Zhongguo quyu jingji fazhan chaju yanjiuzongshu 中国区域经济发展差距研究综述* (Difference in Regional Economic Development of China: A Literature Review)", *Shanghai caijing daxue xuebao 上海财经大学学报*(Journal Of Shanghai University of Finance and Economics), Vol.18, N° 2, Shanghai, Apr. 2006, pp. 92-97.

[379] Cai, F. & Wang, D.W., "Regional Comparative Advantages in China: Differences, Changes and Their Impact on Disparity", paper prepared for the UNU/WIDER Project Conference on Spatial Inequality in Asia, Tokyo, March 2003, pp.4-5.

[380] Zhang, X.S. et Cheng, J. (张秀生, 盛见), « *Biji youshi xianjin yu zhongbu diqu jingji zengzhang 比较优势陷阱"与中部地区经济增长*(Le piège de l'avantage comparatif et le développement du centre de la Chine) », (en chinois), *Jingjiguanli 经济管理* (Gestion économique), N°7, Beijing, 2008, pp.36-40 .

Et avec l'accélération et la transformation des anciennes bases industrielles du Nord-est, l'importance économique du Centre vont encore baisser. Du fait de ses poids importants de l'agriculture, de sa population agricole, le Centre va rencontrer de difficultés. En même temps, les industries manufacturières n'ont montré aucun signe de transplantations graduelles de l'Est vers le Centre. En conséquence, avec le développement de l'Est, de l'Ouest et du Nord-est, le Centre va être confronté des pressions de plus en plus importantes de l'intérieur et de l'extérieur de la Chine.

De plus, les structures industrielles des régions ont une tendance de l'homogénéisation. De nombreux projets de construction se répètent sous le nom du développement régional[381]. Ce genre de constructions répétitives n'existe pas seulement dans les secteurs industriels, mais aussi dans les infrastructures. Ensuite, pour attirer des investissements, les régions se concurrencent en offrant de meilleures politiques préférentielles ; en commerce extérieur, elles se battent en réduisant des prix des produits et des matières. (voir section suivante)

Et quand la concurrence a lieu entre les région, le problème de régionalisme se naisse. Avec l'élargissement en écart de développement économique, et poussés par des intérêts locaux, les gouvernements locaux ont pratiqué, de manière ouverte ou caché, le protectionnisme.[382] Par exemple, des batailles pour obtenir des ressources ont parfois déclenché des guerres commerciales entre les régions ; en divers noms, des mesures de la protection commerciale sont renforcés par des mesures administrative locales; et des gouvernements locaux n'hésitent pas à établir des monopoles et blocages en ressources, technologies, personnels, et produits. A l'heure actuelle, des régions en retard pratiquent des politiques discriminatoires, ou même d'embargo vers les produits venus de l'extérieur. Ce protectionnisme et régionalisme a ainsi bloqué la libre circulation des éléments de production.

En fait, cette compétition déloyale reflète la réalité du développement régional en Chine, même l'OMC autorise les PVD à pratiquer des tarifs plus élevées des pays. De plus, en raison du fait qu'il n'existe pas des limites douaniers, ni des organismes automatiques de régulation à l'intérieur de la Chine, une commerce totalement libre va mettre les régions en retard dans une situation très délicate. Ces régions seront dans un état de sans protection. Et cela va élargir l'écart entre les régions, qui va, à son tour, nuire au développement continu de l'économie et aussi la stabilité et unification du pays. Par conséquent, le gouvernement doit prendre des mesures efficaces à protéger les économies des régions en retard afin d'assurer une coordination de développement entre les régions.

Ce problème du protectionnisme et du régionalisme est ainsi un risque, où si le gouvernement ne le tolère pas, les régions en retard vont perdre encore leur avantages ; et s'il le tolère, l'économie libre nationale ne sera jamais établie en Chine.

---

[381] Song, H.Y. (宋慧英), « *Woguo jingji fanzhan cunzai wenti he duice 我国经济发展存在问题及对策*(Les problèmes et les stratégies du développement économique) », (en chinois), *Beifang jingji 北方经济*(Northern Economy), N°10, Huhehaote, 2006, pp. 69-70.

[382] Zhao, X.N. et Feng, X.Y. (赵晓男,冯晓宇), "*Difang baohu zhuyi de jingjixue fengxi 地方保护主义的经济学分析* (Economic Analysis of Local Protectionism)", (en chinois), *Luoyang daxue xuebao 洛阳大学学报*(Journal académique de l'Université de Luoyang), vol.21, N°04, Luoyang, Henan Prov., 2006, pp.103-106.

5.3.2.2 Les effets économique de l'élargissement de la disparité

Les effets positifs

Dans un sens purement économique, une disparité convenable (qui ne met pas en question la stabilité sociale et politique) en croissance des économies régionales peut être positive pour le développement économique de la Chine. Cela peut être résumé en deux points suivants :

1. Une disparité convenable sera une source de dynamisme du développement économique et social du pays. La disparité ne peut être jamais éliminée de manière complète, et si la disparité n'existe plus, le pays n'aura plus aucune dynamisme ou motivation à se développer. Et par conséquent, une disparité d'un certain degré va pousser les régions en retard à ouvrir l'esprit, à apprendre des expériences, à accélérer leur développement ; et les régions avancées peuvent aider financièrement, montrer des exemples aux régions en retard. Ainsi, les deux genres de régions peuvent optimiser et combiner leurs ressources et avantages à promouvoir le développement du pays en général.
2. La disparité entre les régions est la base de concurrence et coopération des économies régionales. Si la disparité n'existe plus, les avantages comparatifs entre les régions n'existent non plus. Les besoins et les déroulements d'échange et du commerce dépendent, d'un degré très important, de l'existence des avantages absolus et comparatifs entre les économies régionales. Si cette disparité n'est plus existante, les capitaux relativement abondants de l'Est et les ressources relativement riches des régions en retard n'auront pas la raison d'être optimisé, et le grand marché national et la distribution raisonnable du travail n'auront plus de besoin d'avoir lieu.

La disparité économique a un certain limite qui peut être supportée par la société, si elle dépasse à cette limite, les effets négatifs de la disparité vont être dans une situation dominante qui nuira le développement saine de l'économie chinoise. La disparité des économies régionales en Chine a de divers effets négatifs sur le développement économique et social de la Chine, et on peut ainsi résumer les points suivants :

Les effets négatifs économiques

1. L'élargissement de la disparité des économies régionales va renforcer le protectionnisme local, et ainsi aggraver les paradoxes et les conflits entre les marchés locaux et le marché intégré national. Du fait de l'élargissement de la disparité économique, les gouvernements locaux vont s'engager dans une stratégie de protéger leurs propres intérêts économiques, et ainsi des protectionnismes cachés ou ouverts. Par exemple, des contraintes administratives ou commerciaux de toute genre empêchent l'entrée des produits similaires dans le marché local ou charger des frais et impôts supplémentaires aux produits hors région locale, et ainsi réduit leurs compétitivités. Tout cela va handicaper l'intégration du système d'un marché intégral chinois.
2. L'élargissement de la disparité des économies régionales va réduire la capacité autonome du Centre et de l'Ouest à se développer. 1) l'élargissement de la disparité va contraindre le budget du Centre et de l'Ouest. Par conséquent, la construction et l'amélioration de leurs infrastructures et le développement de l'éducation et de R&D vont manquer de capitaux de maintenance et de développement, et la capacité d'investissement en reproduction sera réduite. Cela va encore aggraver la disparité, créer un cycle vicieux. 2) les flux unidirectionnels des éléments de production vont encore aggraver le manque de capitaux et de personnels dans le Centre et l'Ouest.

Cette situation est certainement non bénéfique à la continuité du développement de ces deux régions.

3. L'élargissement de la disparité des économies régionales va conduire à la répétition des structures industrielles entre les régions, qui va réduire les effets généraux du développement économique du pays, et ainsi nuire au développement stable et coordonné du pays[383]. Toutes les régions reconnaissent maintenant les contributions et les effets bénéfiques des secteurs de la haute rentabilité (industrie légère). Par conséquent, les gouvernements locaux ont beaucoup investi dans les industries de traitement. Cela a créé une répétition des structures économiques. Dans les années 80, les secteurs de textiles, de machinerie, d'alimentation et de chimie sont les secteurs prioritaires de toutes les provinces. Et dans les années 90, avec le changement des besoins du marché, les industries d'automobile, d'électronique, de matériaux de construction et d'immobiliers devient des secteurs clés, un nouveau round de répétition.

   Les effets négatifs de cette répétition en structure industrielle peuvent être résumés en les points suivants :

   1) la répétition d'investissement dans les mêmes industries a gaspillé des ressources assez limités en Chine, ce qui a rédui les effets d'échelle et la qualité du développement économique du pays[384].

   2) cette répétition a crée de la sur-concurrence des industries identiques ou similaires entre les régions, où les marchés de certains produits sont saturé prématurément[385]. Par exemple, une grosse quantité de capacité productive de l'industrie textile est déjà excédentaire au moment de son investissement. Par conséquent, un nombre important d'actif est en sommeil.

   3) cette répétition a créé la concurrence déloyale entre les économies régionales, ce qui réduit les supports réciproques de ces industries. D'une part, nous avons vu que le Centre et l'Ouest ont concurrencé pour développer les industries des hautes valeurs ajoutées. Du fait que les demandes en ressources soient identiques et que l'approvisionnement soit assez limité, cette répétition va créer une concurrence féroce de ressources et des éléments productifs. D'autre part, quand toutes les régions ont concentrés leurs attentions dans les secteurs des hautes valeurs ajoutées, elles vont certainement ignorer les secteurs de basses valeurs ajoutées, où les régions en retard sont plutôt avantageuses, par exemple les industries de traitement de matières primaires et de traitement élémentaires. Le sous-approvisionnement de ces matières va handicaper le rattrapage du Centre et de l'Ouest et aussi le développement de tous le pays.

   4) les sur-demandes en investissements vont nuire à la continuité du développement économique du pays. En conséquence, au moment du contrôle rigide en investissements répétitifs, le développement des régions en retard va être ralenti ; et au moment du contrôle peu rigoureux, le gaspillage et la concurrence seront graves.

---

[383]Jiang, Z.P. (姜作培), «*Diqu chanye jiegou qutonghua chengyin paoxi 地区产业结构趋同化成因剖析*(Les analyses sur la répétition des structures industrielles régionales) », (en chinois), *Zhengli de zhuiqiu 真理的追求*(La recherche de la vérité), n°5/1997, Beijing, mai 1997, pp.10-12

[384] Liu, K.Y. (刘克逸), « *Woguo diqu chanye jiegou qutonghua de yuanyin he duice qiantan 我国地区产业结构趋同化的原因和对策浅探*(Les causes, les phénomènes et les risques de la répétition des structures industrielles de la Chine) », (en chinois), *Jingji wenti tansuo 经济问题探索*(Exploration des problémes économqieus), no.1/1992, Kunming, Yunnan prov., janiver 2000, 11-14.

[385]Cheng, Z.C. (陈资灿), « Qiantan diqu chanye jiegou qutong wenti 浅谈地区产业结构趋同问题(Le problème de la répétition des structures industrielles régionales) », (en chinois), *Tequ lilun he shijian 特区理论与实践*(Théories et pratiques de *Tequ* (zone spéciale économique), n°5/1998, Shenzhen, mai 1998, 5 pages.

5.3.2.3 Les effets sociaux de l'élargissement de la disparité

L'élargissement de la disparité en croissance des économies régionales va élargir l'écart en développement social des régions chinoises. En ce qui concerne les régions en retard, les ressources actuelles assez limitées vont être consacrées au développement économique, et ainsi le développement social sera laissé à part. Et pour l'Est, étant en avance économique, a plus de capitaux accumulés à développer les affaires sociales. Si cette tendance continue, l'écart et même une rupture au niveau du développement social sera crée en mettant en péril la stabilité sociale du pays, et même provoquant des conflits sociaux entre les régions.

La disparité économique a causé des immigrations clandestines et des déséquilibres graves sociaux. Avec cet élargissement, les paysans du Centre et de l'Ouest, notamment des régions extrêmement pauvres vont aller chercher leurs fortunes à l'Est d'une vitesse encore plus rapide. Quand ces paysans contribuent à la construction de l'Est, ils vont alourdir les charges sociales de l'Est. De plus, pour un moment, la vitesse de la construction des infrastructures ne peuvent pas rattraper celle-ci de la croissance démographique. Par conséquent, de nombreux problèmes sociaux sont crées, et les charges en protection sociale sont alourdies. Il faut noter que cette immigration a crée pas mal des problèmes de sécurité.

L'élargissement de la disparité est aussi un facteur important contributeur à l'instabilité sociale. Les impacts de la disparité économiques sont souvent plus marquants au niveau social. D'une part, avec l'écart en développement économique, les régions en retards ont des sentiments qu'elles ont été laissées à part ou oubliées volontairement par le pays, et qu'elles ont aussi de droit à partager la croissance et la richesse de l'Est. C'est en fait un sentiment d'injustice, où elles sont des victimes.

D'autre part, les régions en avance vont être hostiles à toutes les politiques du gouvernement central à équilibrer les régions, ce qui vont pénaliser leur croissance. Par conséquent, ils vont refuser d'aider les régions en retard avec toutes les prétextes possibles. Un jour où ces sentiments hostiles entre les régions sont connectés aux problèmes raciaux et aux conflits sociaux, les risques de la désintégration du pays et l'instabilité politique seront non seulement alarmantes, mais aussi fatales pour la prospérité du pays. Les expériences de l'ex-URSS, de la République démocratique d'Allemagne, et des pays de l'Europe de l'Est ont déjà montré ces effets négatifs.

La Chine est aussi un pays caractérisé par ses passés, où la disparité des économies régionales ont déjà créé des problèmes.

1) Depuis l'antiquité, il s'est formé un concept de *Jun pin fu 均贫富(égalité de richesse)*. « Ne craignez rien de la pauvreté, mais la disparité.»[386] est un concept de base en Chine. Dans ce contexte, une disparité très importance de la croissance économique ne sera pas tolérable. Et si les niveaux de vie se différencient trop entre les régions, un déséquilibre sentimental va certainement nuire à la stabilité du pays.

2) La Chine est encore un pays socialiste, et la prospérité commune est toujours le caractère de base et le but ultime de son développement. Par conséquent, si la disparité s'élargisse sans cesse et ne peut pas être réduite à long terme, les régions en retards vont se douter des avantages de ce

[386] Confucius, « *Lunyu 论语* »(Entretiens avec Confucius), Section 16.1, 551-479 avant J.C.

système, et la confiance vers le gouvernement central et l'intégration du pays sera aussi mit en doute. Il s'agit d'ici la question de la légitimité du régime.

3) La Chine est un pays mélangé de multiples groupes ethniques, l'élargissement de la disparité économique sera une source des conflits raciaux. Selon la structure de la disposition des groupes ethniques, le peuple *han* est concentré à l'Est et au Centre ; cependant les minorités sont concentrées dans les régions en retard, notamment dans les régions frontalières. De plus, au niveau de la croissance économique, le niveau des régions du peuple *Han* sont relativement plus avancé, et celui des régions des minorités sont bas. Si la disparité entre ces deux genres de régions soit trop grande, l'égalité politique et sociale entre les différents peuples chinoise ne sera qu'un slogan. Et ces minorités vont perdre la confiance sur le gouvernement en général.

   A l'international, il existe des forces, organismes qui sont hostiles à la Chine, s'ils profitent de la situation, l'unité et l'intégration du pays sera mis en question. D'ailleurs, des récents incidents et problèmes éthiques ont tous eu lieu dans les régions en retard.

4) La histoires des dynasties féodales a montré que la prospérité du pays dépende du développement intégral de toutes les régions et de tous les peuples, et c'est souvent la disparité qui a causé la désintégration des empires. Et quand les empires consacraient des efforts pour consolider leur frontières, ce sont souvent des mesures à développer les régions (frontalières) en retard qui sont prioritaires et qui sont les plus efficaces. (Section 5.1.1)

En résumé, quand la disparité en développement des économies régionales fournit des espaces et potentiels du future développement de la Chine, ses effets négatifs économiques et sociaux seront encore plus significatifs en créant ou provocant des conflits et des problèmes. En conséquence, la réduction de cette disparité doit être une partie intégrale et au centre des futures politiques du développement de la Chine.

« Si l'artisan veut bien faire son travail, il doit d'abord affiner ses outils. »
« Gong yu shan qi shi, bi xian li qi qi 公欲善其事，必先利其器»
- Confucius, « Lunyu, Weilinggong 论语.卫灵公(Paroles, Duc Weiling) »[387]

[387] Op.cit., *Dictionnaire chinois-français*, p.594.

La mondialisation est en train de tester la capacité des économies régionales pour adapter et maintenir leurs avantages concurrentiels. Les écarts en performance s'élargissent entre les régions, et le changement technologique rapide, l'extension des marchés et une plus grande demande de la connaissance offrent de nouvelles opportunités pour le développement régional. Pourtant ceci exige davantage d'investissements des entreprises, une réorganisation du travail et de la production ainsi que l'amélioration de l'environnement local. Quelques régions affligées par des problèmes écologiques, par le retard des infrastructures et par l'investissement ont des difficultés à suivre les tendances générales.

Une des missions principales pour le gouvernement à tous les niveaux sera donc d'améliorer l'éducation et de créer les incitations qui pourront incités les individus qualifiés à ne plus quitter la région. Une fois que la capacité de la région à absorber des IDE aura été augmentée, il sera important de créer un environnement favorable pour les affaires au niveau domestique et international.

6.1 Les conditions et difficultés du développement des régions en retard en Chine

Une des caractéristiques de la croissance économique en Chine est la large disparité géographique entre les régions côtières et les régions à l'intérieur. 2/3 de la population chinoise, soit environ 900 millions habitants, vivent dans des régions rurales sous-développées qui ont reçu peu de flux d'IDE. A la suite de changements substantiels dans l'environnement d'investissement et suite à l'accession à l'OMC, ces régions sont confrontées à des défis et opportunités nouveaux.

En effet, la mondialisation exige des ajustements et des positionnements stratégiques rapides non seulement de la part des pays mais aussi des régions afin qu'elles ne soient pas marginalisées Afin de faire aux défis de la mondialisation, il faut « agir local, penser global »[388].

Dans les provinces côtières de l'Est de la Chine, naissent déjà des zones urbaines ainsi que des pôles de développement indépendants. Par exemple, dans la région du Delta du Fleuve Yangtsé dont le cœur est Shanghai, se trouvent les villes de Ningbo, Hangzhou, Suzhou, Wuxi, Changzhou, etc. ; dans la région du Delta de la rivière des Perles dont le cœur est Hong Kong, se trouvent les villes de Guangzhou, Shenzhen, Foshan, Zhuhai, Dongguan, etc., dans la région de Beijing-Tianjin-Tangshan, se trouvent les villes de Dalian, Qinhuangdao, (autour du golfe de bohai) etc. Les caractéristiques de ces zones ou de ces régions sont qu'il se forme des groupes de villes qui attirent des investissements de l'intérieur et de l'extérieur de la Chine, là où est concentré la main-d'œuvre qualifiés de tous niveaux. Les chaînes de production, d'approvisionnement et de distribution peuvent s'étendre jusqu'aux provinces intérieures et à l'étranger. Le développement de ces zones a non seulement accéléré l'urbanisation et la modernisation de leurs propres villes, mais aussi promu le développement des villes ou régions voisines.

Les autres régions n'ont pas ces chances. Pour des raisons historiques, économiques et géographiques, et avec les contraintes actuelles se développe aussi des villes de développement comme par exemple, Xiamen au Fujian, Qingdao au Shandong, Dalian au Liaoning, etc., et un nombre de multinationales chinoises naissent, tels que *Haier*, *Changhong*, *Huawei*, etc. Mais leurs effets d'extension se limitent en règle générale, à l'intérieur de leur province d'origine.

Cette section essaie d'analyse les conditions et les difficultés actuelles du développement des économies régionales en Chine.

[388] Prononcé pour la première fois par René Dubos lors d'une conférence sur l'environnement en 1972, à l'Organisation des Nations Unies.

6.1.1 Les conditions pour du futur développement

6.1.1.1 Les pressions intérieures et extérieures

La situation actuelle du développement régional peut être résumée selon les points suivants :

Les pressions dans les domaines des ressources et des énergies du développement durable

D'un côté, la croissance accélérée et continue de la Chine va entrer dans une nouvelle période de développement, où sa croissance ne cessera de s'accroître et où l'industrialisation et l'urbanisation progresseront au niveau national. Ces sont des opportunités de développement des économies régionales, mais aussi des pressions. Ce développement nécessite d'avantage de besoins en ressources et en énergie. D'un autre côté, l'ancien mode de développement, avec des investissements et une consommation importante mais avec une rentabilité faible ne va pas continuer. Les pressions du développement durable reflètent en fait la crise de ce mode de développement.

De plus, en raison du retard technologique et du retard du développement durable, l'environnement et les ressources n'ont pas eu de leur vraie valorisation. Des intérêts économiques dans la passé ont souvent discriminés des considérations écologiques ou sociales. Le gaspillage et la pollution n'ont pas été traités de manière sérieuse. Cela ne va pas faciliter le développement des bons mécanismes pour économiser des ressources et développer des industries ou produits d'innovation. De plus, cela va encourager des expansions à bas niveau et des investissements de basse rentabilité. Par exemple, les ressources de terre ne sont pas homologué, l'expropriation n'est pas soumis à des études et des enquêtes , qui invitent souvent des investissements malveillants et des problèmes sociaux De plus, cela va encourager une expansion à bas niveau et des investissements à faible rentabilité. Par exemple, les ressources dans le domaine des terrains ne sont pas formalisées car ils font l'objet d'investissements malveillants (délocalisation des industries polluantes)et de problèmes sociaux (corruption et chômage).

Le retard au niveau des systèmes économiques et politiques

En fait, le bas niveau du développement économique de la Chine est dû à l'état imparfait du système de son marché. Cet état imparfait se manifeste dans les retards suivants :
- Le retard du système d'investissement qui est caractérisé par une lourde bureaucratie et du manque de transparence : qui empêche non seulement les mécanismes du marché d'améliorer l'efficacité mais handicape aussi la capacité du gouvernement à intervenir pour faire face aux problèmes sociaux créés par ces mécanismes du marché.
- Le système fiscal : Le système fiscal actuel n'est pas encore normalisé, en effet des interventions trop fréquentes des gouvernements à tous les niveaux gênent le bon fonctionnement de l'économie nationale.
- Le système financier qui est encore contrôlés par l'État, c'est-à-dire, un système bureaucratique et gouvernemental crée des zones grises qui contraignent l'amélioration et optimisation spontanée du marché.
- Les réformes politiques sont toujours en retard par rapport aux réformes économiques. Par exemple, pendant une bonne période, les gouvernements locaux n'ont comparé que leurs performances au niveau de la vitesse du développement, et une réflexion insuffisante a été menée sur la qualité de la croissance économique et des intérêts généraux du pays.

Les problèmes du développement social : protection sociale, santé, éducation

La disparité entre les régions chinoises se manifeste plus dans les domaines autres qu'économiques, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation publique. Les mécanismes actuels fiscaux et sociaux sont inadaptés aux nouvelles conditions de la fluidité sociale. La pression démographique est toujours là, pesant lourdement.

Le développement non équilibré des économies régionales est un état constant. Dans les conditions actuelles, le degré de la libre circulation des facteurs productifs va s'améliorer, et ainsi la disparité entre les régions est inévitable. Le vrai danger de la disparité n'est pas son élargissement, mais un développement sans une vision globale. Par exemple, à présent, le gouvernement central n'a pas encore fait suffisamment pour fournir des services publics suffisants et égalitaires dans les régions retardées ; le manque d'infrastructures, le retard de la capacité d'auto développement et les besoins au niveau du bien-être attendent tous des améliorations.

6.1.1.2 Les interactions entre les régions

Comme nous avons discuté dans la section 4.3, les difficultés du développement des économies régionales peuvent être synthétisées dans les paragraphes suivantes :

Un développement déséquilibré des économies régionales

Plus de la moitié de la seconde industrie et la troisième industrie sont concentrées dans l'Est. Le nombre des entités des différentes industries montre un déclin depuis l'Est vers l'Ouest. Par exemple, le nombre de personnes morales est de plus de 2.90 millions, soit 56.3% du total national ; celui du Centre est de 1.1193 millions, soit 23.1% du total national ; et celui de l'Ouest n'est que de 1.066 million, soit 20.6% du total national. Et les dépenses en R&D de l'Est, du Centre et de l'Ouest sont respectivement de 76.4%, 14.2%, et 9.4%. (Voir section 4.2.3.1)

Ce type d'exemple est fréquent. Ces chiffres montrent un développement très déséquilibré. Pendant le développement régional, les industries de production et d'énergie ont été renforcées, mais en même temps les industries de base sont ignorées. La compétitivité dans de nombreuses régions a baissée, notamment en raison du manque de capacités en innovation. De plus, les industries de différentes régions ont eu une tendance d'homogénéisation.

Une faible interactivité entre économies régionales

Les Delta de la Rivière du Yangtsé, de la Rivière des Perles et la région de Beijing-Tianjing-Tangshan jouent uns rôle très important dans le développement économique de la Chine, car leur PIB représente 37% du total national, (le poids du Delta de la Rivière du Yangtsé est de plus de 20% du PIB national). Ces régions sont des vrais pôles de développement économique. Le Delta de la Rivière duYangtsé est la région la plus avancée de l'économie chinoise, suivie par le Delta de la Rivière des Perles et de la région de Beijing-Tianjing-Tangshan.

Dans le Delta de la Rivière Yangtsé se forment des industries de high-tech et de haute avec une haute concentration de connaissance, et où les entreprises sont prédominantes. Dans le Delta de la Rivière des Perles se concentrent des industries avec une forte concentration de main-d'œuvre, qui sont tirées

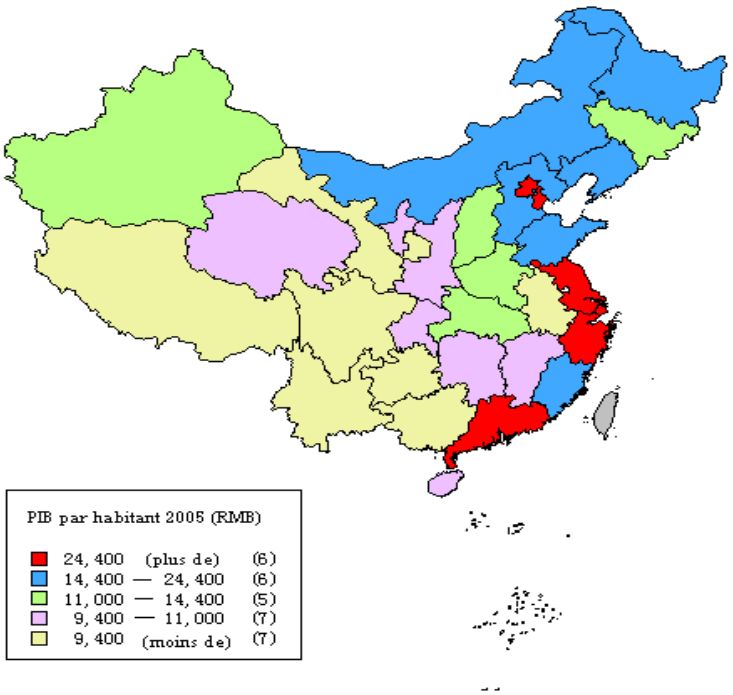
par les investissements étrangers et des exportations. Dans la région de Beijing-Tianjing-Tangshan, les industries sont à forte concentration de capitaux ; elles sont tirées par des demandes de marché local. Dans cette région les entreprises publiques sont dominantes. (Section 4.3.2.1)

Mais en raison de la faible interactivité entre les régions, la diffusion des résultats de R&D est retardée, les informations sur les ressources sont rarement partagées et le mécanisme de juste concurrence n'est pas encore établi. Cela va handicaper le futur développement coordonné des économies régionales.

Un élargissement inquiétant de l'écart entre les économies régionales

Durant le processus du développement déséquilibré régional, l'économie chinoise a vu un élargissement de plus en plus inquiétant de la disparité. Cela est constaté par l'écart entre l'Est, le Centre et l'Ouest. Depuis l'accélération de la croissance économique, l'Ouest et le Centre sont encore loin du développement des régions côtières. Quant au PIB par habitant, la disparité relative est en train d'être réduite, mais la disparité absolue est en train d'être encore élargie ; au niveau des revenus disponibles de la population urbaine, la disparité entre l'Ouest, le Centre et l'Est est non seulement très importante, mais aussi en train de se détériorer (Section 4.2.2.2); en ce qui concerne les revenus nets des paysans, c'est la même tendance que pour les revenus de la population urbaine. Dans l'Ouest, le niveau d'urbanisation est très en retard par rapport à la moyenne nationale. Au niveau de l'ouverture économique, le degré de dépendance par rapport au commerce extérieur est largement inférieur à celui du pays notamment en ce qui concerne l'utilisation des capitaux étrangers. Même si la disparité du développement économique régional va encore exister, un écart trop important va créer de nombreux problèmes économiques et sociaux, ce qui va nuire au développement économique de la Chine. Suite aux demandes de transfert, de diffusion, et de mises à jour technologiques, et aux demandes de la population, l'intégration des économies régionales en Chine va devenir un sujet d'importance capitale.

Graphique 64 La carte du PIB *per capita* par province 2005



Sources : *China Statisc Yearbook* 2006.

6.2.1 Les difficultés actuelles du développement

La qualité de membre de l'OMC offre une chance pour ces régions pour de nouveaux investissements, y compris de l'étranger, mais elles doivent vaincre des problèmes d'infrastructures et d'emplois. A l'inverse, la région a des coûts bas à offrir pour former une main-d'œuvre qualifiée dans les entreprises qui travaillaient dans le domaine de la défense ainsi qu'une main d'œuvre non qualifiée. Elles ont de nombreux organismes de recherche et universités renommées dans les capitales provinciales telles que Xi'an, Chengdu et Lanzhou, de grandes ressources naturelles, avec du pétrole, du gaz et des minerais à Xinjiang ainsi qu'une forte base agricole. En effet, le Sichuan est le principal producteur de riz en Chine. Il y a aussi un grand potentiel touristique à exploiter avec des sites historiques comme la Route de Soie, le plateau de Tibet et les oasis du désert du Turban, où de fruits divers sont cultivés. Mais ces actifs ne sont pas suffisants pour attirer des investisseurs étrangers dans l'économie d'aujourd'hui concurrentielle et mondialisée.

Bien entendu compte tenu de l'éloignement des côtes, la promotion des industries orientées directement vers l'exportation n'est pas une option pour ces régions ; les pays voisins comme la Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Pakistan et l'Inde, peuvent offrir des opportunités, en raison de leur proximité, mais il y a difficultés politiques qui peuvent compliquer les choses, par exemple, les questions ethniques le long des frontières. Une voie moins rapide sera de cibler les IDE cherchant des ressources dans d'autres endroits sur le marché mondial, afin de pouvoir intégrer l'Ouest de la Chine dans la chaîne de valeur des provinces côtières orientées vers l'exportation. Cela veut sous entend la relocalisation d'une partie des investissements. Dans les services peuvent être choisi des spécialités telles que l'audit, le commerce des centres d'appel et le traitement des données. Dans la production, il serait utile d'attirer les producteurs de pièces détachées pour les machines.

6.2.1.1 Les problèmes pratiques

Pour étudier l'industrialisation et la modernisation, on ne peut pas ignorer l'urbanisation. Des facteurs démographiques peuvent montrer la disparité entre l'Est et les régions retardées de la Chine : la densité démographique, la densité des villes et la structure démographique en milieu urbain et rural[389]. Le niveau d'urbanisation a vu se développer non seulement dans l'Est d'une mode de la concentration de la population dans les villes, mais aussi dans l'Ouest, avec l'exode de la population rurale vers l'Est, ce qui réduit la population rurale en augmentant le pourcentage de la population urbaine.

La transformation du régime économique est le deuxième aspect important pour le développement des régions retardées de la Chine. Le développement miraculeux de l'Est de ces trois dernières décennies a démontré les avantages du changement systématique. D'un point de vue global, les réformes en Chine ont connu un développement graduel. Au moment des réformes, en 1978, l'Est de la Chine, influencé par l'environnement international, a eu peu de projets d'envergure. Mais dans ces régions, on a une longue histoire dans le domaine de l'économie des marchandises. Ces deux facteurs étant combinés, grâce aux politiques de réformes, les économies non étatiques ont eu de réelles possibilités.

---

[389] Zhang, L. *et al*. (张雷等), « *Zhongguo quyu fazhan de ziyuan huanjin xietiao wenti* *中国区域发展的资源环境协调问题* (Le problème de coordination entre le développement régional et l'environnement) », (en chinois), *Dili kexu jingzhan地理科学进展* (Avancement de la géographié), N°6/2004, Beijing, juin 2004, pp.10-19.

La transformation de l'économie fermée vers une économie ouverte est le troisième aspect du développement des régions en retard de la Chine. Il est vrai qu'elles n'ont pas un point de départ semblable à celui de l'Est. Mais elles ont aussi leurs opportunités : l'entrée de la Chine dans l'OMC et les stratégies du développement des régions en retard de la Chine, ainsi que le nouvel ajustement et la délocalisation internationale.

Quatrièmement, les politiques du développement régional n'ont pas eu des effets aussi importants qu'on avait prévus. Après les politiques de développement de l'Ouest, du Centre et du nord-est de la Chine, les investissements budgétaires ont augmenté de façon considérable, mais des capitaux privés et étrangers ne les ont pas suivi, la plupart restant dans l'expectative. Depuis 1998, le gouvernement chinois n'a pas cessé d'investir dans les régions côtières, en particulier en ce qui concerne la Banque de développement, les ajustements des stratégies des banques commerciales et les taux très bas ont tous handicapé les crédits pour les PME dans les régions retardées. Les régions retardées sont presque toutes concentrées sur la construction des infrastructures et des environnements écologiques, mais moins sur les industries de spécialité et de traitement, ce qui va réduire pour elles les soutiens nécessaires à long terme. Les grands projets d'équipements dans les régions retardées financés par l'État ne profient pas aux entreprises de ces régions mais à celles de l'Est ; de plus certains projets n'ont pas des effets très efficaces de rayonnement.

Cinquièmement, le développement des régions retardées est confronté aux problèmes des éléments clés du développement, à savoir es capitaux, la main d'œuvre et les technologies.

Les problèmes de capitaux et le développement des régions retardées recouvrent de nombreux sujets. Les points clés récents sont : le développement durable ou l'amélioration de l'environnement écologique, la construction des infrastructures et le développement de l'éducation et des technologies. Tous ces projets nécessitent des capitaux importants mais le gouvernement dispose de ressources toujours très limitées. Ainsi, la solution consiste à trouver des investissements non gouvernementaux domestiques et étrangers.

Les problèmes de la main d'œuvre: Dans les régions retardées, la quantité absolue est non seulement très limitée, mais la structure de la main d'œuvre n'est pas cohérente. Dans certaines régions, les talents dans le domaine des sciences sociales et humaines dépassent les besoins; et en même temps, les talents dans le domaine de la gestion, du commerce international et des high-tech manquent cruellement. En raison de l'insuffisance des opportunités de carrières mais aussi des environnements favorables à son développement, les phénomènes de gaspillage et de fuite des cerveaux, ont ruiné l'avenir de l'Ouest. De nombreux talents cachés sont inutilisés et gaspillés dans les entreprises et organismes publics. En raison du manque de postes et d'un environnement favorable à son développement, le gaspillage et la perte des talents sont des problèmes.

Les problèmes de technologies et d'inventions. A l'heure actuelle, la nouvelle révolution industrielle va changer le monde. Dans cette révolution, si l'Ouest doit rattraper son retard en réalisant des développements de « pont », il faut recourir aux systèmes de technologies et d'inventions, sinon cet écart sera plus grand.

6.2.2.2 Les problèmes structurels

A présent, il demeure un problème de structure entre les industries lourdes et légères dans les régions retardées du Centre, du Nord-est et de l'Ouest de la Chine. Théoriquement les industries légères dont celles des industries de consommation ont des avantages économiques(peu de capitaux à la création), du bénéfice rapide et de l'accumulation facile de capitaux[390]. Cependant les industries lourdes concernent bien au contraire : des investissements lourds, de longue durée, et le retour d'investissement est lent. Mais les industries lourdes sont essentielles pour renforcer les capacités industrielles d'un pays. Dans l'histoire du développement des pays avancés, ce sont les industries légères qui déclenchent leur développement.

Le développement industriel de la Chine moderne a suivi le modèle de l'ex URSS, qui, avec les aides russes(section 3.2.1.1), avait eu la capacité d'organiser les ressources en prenant des mesures radicales d'accumulation(l'accent sur l'industrie lourde au détriment de celle-ci de la consommation, et le réinvestissement au lieu de répartition). Cela signifie l'accumulation industrielle, mais au sacrifice de la vie du peuple. On ne peut pas dire que l'industrie lourde a plus ou moins d'avantages que l'industrie légère. La clé réside dans le niveau du développement industriel, des demandes du marché et du niveau de l'économie. Les pays avancés peuvent réaliser des transformations de leurs structures économiques grâce à leurs capacités propres d'accumulation et aux demandes du marché international : les pays en voie de développement ont besoin d'importer leurs machines avancées, et leurs produits génèrent des bénéfices importants, voire même des bénéfices de monopole.

En conséquence, la méthode d'accumulation forcée (autrement dit, les salaires très bas pour réinvestir au niveau national dans les industries lourdes) a des avantages en efficacité et volume pour les PVD. Mais cette méthode est assez limitée au niveau du développement à long terme et de l'amélioration du niveau de vie du peuple. De plus le champ d'application de cette méthode est limité. Pour un pays du régime isolé de l'économie centralisée et planifiée, cela peut fonctionner pendant un certain temps, mais pour une région d'un pays ou un pays intégré dans l'économie mondiale, cela ne fonctionne pas. Après les réformes, les régions de l'Est ont pris des initiatives pour développer les industries légères de consommation ; pendant cette période de pénurie des marchandises, les consommateurs ont été obligés d'acheter des produits de l'Est, ce qui a généré l'accumulation de bénéfices..

Cette structure a créé des difficultés dans le développement économique du Centre, du Nord-est et de l'Ouest de la Chine:

- La structure verticale *(à l'inverse de celle horizontale) qui veut que les régions en retard extraient des ressources naturelles, et que l'Est traite et fabrique, a handicapé ou empêché l'approfondissement et le développement de l'industrialisation de ces régions retardées.
- Les effets de la répétition de la structure sectorielle en Chine[391].;

---

[390] Chen, J.G., Huan, Q.H. & Zhong, H.W. (陈佳贵、黄群慧、钟宏武), « *Zhongguo diqu gongyehua de zonghe pingjia he tezheng fengxi* *中国地区工业化的综合评价与特征分析*(L'évaluation synthétique et l'analyse du processus de l'industrialisation régionale de la Chine) », (en chinois), *Jingji yanjiu* *经济研究*(Etudes économiques), n°6/2006, Beijing, 2006, pp.4-15.

[391] Guo, T.Y., Xu, Y. & Yang G.A.(郭腾云,徐勇,杨国安), "*Quyu fazhan zhence yu quyu jingji zengzhang kongjian shoulian* *区域发展政策与区域经济增长空间收敛 1952-2000* (Regional economic development policy and regional economic growth convergence in China 1952-2000)", (in Chinese), *Zhongguo kexueyuan yanjiusheng yuan xuebao* *中国科学院研究生院学报*(Journal of the Graduate School of the Chinese Academy of Sciences), vol.23(1), Beijing, 2006 , pp.91-96.

- Le rapport des industries légères - lourdes est en grave déséquilibre : l'Est s'est plutôt concentré sur les industries légères et les produits de consommation, cependant les régions retardées sont spécialisées dans la défense nationale, la protection du système écologique, autrement dit, les produits des intérêts publics ou communs limitent la puissance de commercialisation et d'accumulation des régions retardées;
- Les industries lourdes de base, ou même les industries de pointe dans la défense nationale coexistent avec les économies retardées de proximité, les satellites, l'aéronautique cohabitent avec des villages et des industries retardés , ce qui constitue la dite « économie de deux facteurs », ces industries là n'exerçant pas des fonctions d'entraînement ;
- La séparation sectorielle et le système séparé de protection sociale propre à chaque entreprise ont détruit la séparation des tâches sociales, la spécialisation, la modernisation, et la coordination de développement industriel et économique dans les trois régions retardées.

*La structure verticale de séparation et de concentration des industries lourdes a handicapé les capacités de commercialisation et d'accumulation des industries des trois régions en retard, puis a limité leurs capacités de réinvestissements et compétition régionale, ce qui constitue un cycle vicieux empêchant l'industrialisation et le développement des régions retardées[392].

Les réformes de 1978 marquent le changement historique du développement économique de la Chine. Les idéologies « la production a toutes les priorités », « l'industries est prioritaire » qui ont duré pendant 30 ans ont évolué vers les industries légères, en encourageant les exportations et les importations. Les besoins de la consommation, les manques de matériaux, pendant des décennies, sont devenues explosifs et ont fourni une opportunité rare de développer les industries légères et de consommation. Grâce à cette opportunité du marché et à des politiques favorables, les entreprises de toute sorte situées dans l'Est, ont vu le jour. Grâce à leur esprit d'entreprenariat, grâce à leur diligence et intelligence, grâce à des coûts très bas de production et à une flexibilité de gestion, ces entreprises de l'Est ont satisfait les demandes de la population et ont gagné.

Mais ce qui est dommage, c'est que les régions retardées, entravées par le système administratif, politique, n'ont pas profité des nombreuses opportunités de transformation et d'ajustement industriel ,et sont restées très loin derrière les régions de l'est. Les principaux produits ont déjà connu deux générations, depuis les « vieux trois »[393], les boissons et biscuits, etc., vers les « nouveaux trois »[394], les produits de consommation de longue durée, le petit électroménager jusqu'aux produits high-tech d'aujourd'hui, automobiles, téléphones portables, et industries d'information, l'Est a connu toute une évolution au niveau de la taille des entreprises, et de la compétitivité. En revanche, le développement des industries et les hausses des revenus régionaux ont créé un plus grand espace de développement pour ces entreprises dans l'Est. Par ailleurs, la main d'œuvre bon marché des régions retardées est aussi une source de ce développement. De plus, par effet de concentration, les ressources très limitées de ces régions, y compris les capitaux et la main d'œuvre sont concentrées dans l'Est. D'ailleurs cette tendance ne cesse pas de se détériorer. Les difficultés font que dès qu'une structure économique est formée, il est très difficile de la changer ou de l'ajuster. La structure de « ressources de l'Ouest et traitement de l'Est » n'a pas été changée durant les années des réformes, au contraire, elle a été élargie.

[392] Jia, J.X, Guo, Q.W. (贾俊雪,郭庆旺), "*Zhongguo quyu jingji qutong yu chayi fengxi 中国区域经济趋同与差异分析* (Regional Economic Convergence and Disparity in China)", (in Chinese), Zhongguo renming daxue xuebao 中国人民大学学报(Journal of Renming University of China), No15, Beijing, 2007, pp.61-68.

[393] Radio, bicyclette, machine à coudre

[394] Téléviseur, réfrigérateur, machine à laver

6.2.2.3 Le développement industriel

Selon Rostow[395], le processus par lequel des pays en voie de développement ont réalisé la transformation des économies traditionnelles en économies modernes, est en effet une révolution industrielle, du succès de laquelle dépendent des secteurs principaux et des effets de rayonnement : . Le développement industriel, les caractéristiques spéciales des industries principales (soit haute concentration de capitaux et de technologie), la structure de l'économie de deux facteurs (secteur primaire et secteur secondaire), la séparation sectorielle, et les systèmes de la protection sociale des entreprises, ont en fait limité les effets de rayonnement de ces industries, ainsi que l'approfondissement de développement économique. Dans les trois régions retardées, les industries principales sont peu compétitives et le niveau de rentabilité est très faible ; de plus, les conditions régionales des industries complémentaires sont aussi en mauvais état, la chaîne industrielle est très courte, ce qui démontre une faible capacité d'entraînement. En particulier, les industries de la défense nationale et les industries lourdes ont, par nature, très peu de capacité d'entraînement en raison des leurs caractéristiques de confidentialité et de fermeture. Ces deux caractéristiques, si on les ajoute aux systèmes d'investissement venus directement du gouvernement central et de l'économie hautement planifiée, ont conduit ces industries à une situation de faible complémentarité et de capacité d'entraînement, de chaînes industrielles courtes, de séparation sectorielle, et aussi de systèmes complets de protection sociale de chaque entreprise, qui, tous réunis, ont nui à la distribution des tâches et à la coordination sociale.

Ce type de structure et de système de gestion ne correspond pas au développement régional. En même temps, le développement social n'est pas préparé pour les opportunités créées par les industries principales. Les relations entre le Delta de la Rivière du Yangtsé et celui de la Rivière des Perles et de Shanghai, Guangzhou, Shenzhen et Hong Kong se complètent. D'un côté, les industries principales de Shanghai, Guangzhou et Hong Kong ont de fortes capacités de rayonnement ; de l'autre côté, les Deltas du Yangtsé et de la rivière des Perles ont des bases économiques relativement bonnes, en effet la conscience économique et d'entreprenariat est très forte, et les économies locales, le secteur privé des PME est très dynamique. Les entreprises de toute sorte excepté les entreprises publiques d'état ont des bases sociales et économiques telles qu'elles peuvent bénéficier et profiter des effets de rayonnement de Shanghai, Shenzhen et Hongkong, et de ceux des industries principales et des grands groupes. Les industries principales décident de la nature, de la structure, de la qualité et de la vitesse de développement des économies locales.

Les entreprises de défense nationale, dites du 3e front ont une place très importante dans l'économie des régions retardées de la Chine, elles sont aussi l'un des freins au développement de l'Ouest. Après les réformes, en raison des changements des relations internationales et des ajustements des politiques d'état, ces entreprises, comme toutes les entreprises d'état sont entrées dans une période de transformation. Elles ont réalisé, au coup par coup, l'ajustement, la transformation, le déplacement, la transformation de la défense nationale vers le civil, la séparation de l'armée, les réformes des achats des produits de la défense ainsi que la modernisation de la défense nationale. Pour mieux réaliser l'approfondissement des réformes de ces entreprises, il faut résoudre deux questions essentielles: les réformes de la marchandisation des produits de la défense nationale, en introduisant des mécanismes de concurrence; et les réformes du système de séparation, en construisant deux bases : une base de production avancée ainsi qu'une base R&D avancée.

[395] Rostow, W. W., *Les étapes de la croissance économique*, Seuil, Paris, 1963, pp.13-37.

Par conséquent, il faut étudier aussi les raisons pour lesquelles la structure des industries lourdes et de la défense nationale a limité l'industrialisation des régions retardées de la Chine. Théoriquement les industries de taille importante et la structure des industries lourdes ne sont pas si mauvaises ; les industries de la défense nationale dans presque chaque pays représentent le niveau de technologie d'un pays, et sont très importantes. Mais le problème est que, dans la situation particulière chinoise, quand on va accélérer l'industrialisation sur une base industrielle très faible, cela entraîne la dépendance des subventions d'état ou même une dépendance absolue ; dès que les politiques changent, cette structure est confrontée aux problèmes. En particulier, quand la construction du 3^{e} Front vient d'être finie, de nombreux projets ne sont pas encore achevés au moment où la Chine a commencé ses réformes. Quand on arrête les subventions, on continue à accorder des soutiens aux entreprises de l'Est, ce qui aggrave la situation. La clé est que l'État a changé complètement son orientation.

6.2 Les expériences et prospectives du développement des régions : rôle des IDE

Ayant tracé les principaux paramètres déterminant la répartition des IDE, nous allons maintenant revenir sur les expériences concrètes de deux régions qui ont été les principaux bénéficiaires des flux d'entrée des IDE pendant ces deux dernières décennies. L'identification des facteurs contribuant à leurs succès extraordinaires dans l'attraction des IDE, et leurs expériences dans le développement issu des IDE peuvent fournir quelques indices quant aux mesures appropriées afin d'initier un processus de développement amené par des IDE dans les provinces intérieures de la Chine.

6.2.1 Les tendances du développement régional en Chine

La disparité économique ne sera pas seulement réduite par la volonté humaine. Même en Europe, où la révolution industrielle a plus de 200 ans d'histoire, l'écart de développement économique entre les régions et les pays est encore une question d'actualité. La situation en Chine est encore plus complexe. L'environnement écologique des provinces du Centre et de l'Ouest de la Chine est extrêmement fragile, et n'est même pas favorable à une forte démographie ; c'est pourquoi le développement économique est limité. De plus, les environnements géographiques, les circonstances historiques et culturelles, et les opportunités de développement sont très différents. Tout cela ne peut pas être changé au niveau des simples politiques de subvention et de la construction des infrastructures. Par conséquent, dans les conditions actuelles du régime économique du marché et du développement de l'économie ouverte, le déséquilibre structurel des économies régionales va peut-être encore s'aggraver.

Dans le contexte actuel de la mondialisation et de la crise financière, on peut s'attendre aux tendances suivantes pour le développement des économies régionales en Chine.

Premièrement, le développement des économies régionales présente un grand potentiel de la future croissance de la Chine. La Chine n'est pas encore un pays industrialisé homogène. Autrement dit, elle a un grand potentiel d'espace de développement, et a aussi des conditions et territoires pour créer et fournir des facteurs de production et des conditions de développement. L'amélioration incessante du niveau de vie des habitants en milieu urbain et des paysans, crée des nouvelles demandes chaque jour. Le changement de la structure sectorielle et industrielle va optimiser la répartition des ressources et l'équilibre structurel en élargissant de nouveaux espaces de croissance. L'accélération de l'urbanisation va élargir les demandes en consommation et en investissement. Avec des politiques appropriées, on peut espérer que le développement des économies régionales pourra dynamiser le développement économique de tout le pays. La Chine actuelle est caractérisée par un fort potentiel du marché, des ressources humaines riches et un haut niveau d'épargne. Ces facteurs sont les éléments internes de la future croissance de la Chine.

Deuxièmement, les relations investissement consommation vont être mieux optimisées. Comme nous l'avons analysé auparavant, l'amélioration incessante des revenus et l'augmentation de la demande de la consommation domestique vont encore élargir l'espace de la croissance. La Chine est en train de réaliser l'industrialisation au niveau national, cela indique que l'industrie secondaire va encore occuper une place très importante dans l'économie nationale. En même temps, le développement de l'industrie tertiaire et l'urbanisation vont nécessiter plus d'investissements. Mais avec une épargne importante au niveau des ménages et au niveau national, le mode de développement est en train de

changer, les poids de l'investissement consommation va être optimisé. Ainsi le développement des économies régionales va non seulement trouver des investissements nécessaires mais aussi des débouchés de manière relativement facile.

Troisièmement, avec le développement des économies régionales, on peut s'attendre à des changements au niveau du mode de développement. En raison de la délocalisation et de la diffusion des technologies de l'Est vers les régions retardées, celles-ci vont changer l'ancien mode de développement. Le développement actuel des économies régionales a plus de conditions physiques et politiques avantageuses qu'avant. Les demandes au niveau du contenu technique, de la qualité et de la rentabilité vont renforcer la durabilité de leur croissance.

Quatrièmement, le développement des économies régionales nécessite des efforts d'amélioration au niveau social. Autrement dit, il s'agit des efforts d'amélioration dans le domaine de la santé, de la protection sociale et de l'éducation. A condition que la Chine poursuive sa politique démographique de planning familial, ces efforts vont non seulement améliorer la qualité de la population, mais aussi créer des demandes nouvelles et, préparer la croissance nouvelle.

Cependant, la délocalisation peut avoir des effets moindres dans les régions retardées. Les expériences internationales de délocalisation ont montré qu'avec l'augmentation des coûts de production et le changement sectoriel, la délocalisation est un processus naturel. En recherchant la meilleure rentabilité, les entreprises sont obligées d'optimiser leur approvisionnement et leur commercialisation vers les endroits à moindres coûts et d'être proches du marché. A l'heure actuelle, les avantages de l'Est au niveau des coûts de main-d'œuvre et des terrains sont en train de disparaître ; en même temps les exigences et contraintes dans la protection environnementale, dans la consommation énergétique et dans la protection sociale vont accélérer la tendance du changement structurel et sectoriel. Tous ces changements vont renforcer la délocalisation de l'Est vers les régions retardées de l'intérieur de la Chine. Pour les entreprises situées à l'Est et pour les régions retardées, cette délocalisation semble être une bonne solution gagnant-gagnant. En effet les entreprises situées à l'Est peuvent résoudre leurs problèmes de coûts de production et de commercialisation ; pour les régions retardées, les investissements peuvent aider non seulement leur développement économique mais aussi améliorer leur structure industrielle et sectorielle. Mais la réalité sera beaucoup plus complexe. Ainsi l'un des points forts du développement de l'Est est la concentration industrielle qui peut fournir une chaîne complète industrielle. Mais la délocalisation actuelle ne peut pas créer ce type de chaîne complète d'un seul coup. Par conséquent, il ne suffit pas d'attirer et de faciliter ces délocalisations par des politiques avantageuses fiscales. Il faut plutôt développer les industries spécialisées en combinant bien les avantages de ressources et de capitaux.

De plus, la disparité au niveau de l'investissement va peut-être être élargie entre l'Est et les régions retardées, à la faveur de celles-ci. Ces dernières années, les investissements du gouvernement dans les régions retardées ont étés prioritaires et leur volume a été plus important. Cette tendance va probablement se poursuivre:

Les investissements du gouvernement central vont encore, très probablement, mettre l'accent sur les régions retardées Afin de développer et intégrer les régions retardées dans l'économie nationale, le gouvernement central a toujours consacré des fonds pour les transports et l'énergie. Ces régions ayant été ignorées pendant longtemps et ayant manqué d'infrastructures nombreuses, l'espace des investissements est grand et va être ainsi élargi. La majorité des fonds de 4000 milliards RMB

annoncé par le gouvernement central est déjà un signe qui va dans ce sens. Cela peut dynamiser l'économie nationale.

Le gouvernement central est en train de perfectionner et renforcer ses soutiens politiques pour les régions retardées. On peut dénombrer de nombreuses mesures : l'établissement de la Catalogue de la guide pour des industries aux IDE (*外商投资产业指导目录 Catalogue for the Guidance of Foreign Investment Industries (2004 - 2008)*) et de la Catalogue des industries avantageuses pour des IDE du Centre et de l'Ouest (*中西部地区外商投资优势产业目录 Catalogue of Advantaged Industries for Foreign Investment in the Central-Western Region (2004-2008)*)[396]; la création de centres de promotion de la délocalisation dans les Deltas du Yangtsé et de la Rivière des Perles. Ces centres ont pour but de formaliser et standardiser la délocalisation ; et d'encourager les IDE vers les régions retardées grâce au marché boursier chinois. Ces changements de style de guide politique vont favoriser la croissance des investissements dans les régions retardées. Deuxièmement, les relations investissement-consommation vont être mieux optimisées.

Comme on a analysé auparavant, l'amélioration incessante de revenu et l'augmentation de demande de la consommation domestique vont encore élargir l'espace de la croissance. La Chine est en train de réaliser l'industrialisation au niveau national, cela indique que l'industrie secondaire va encore occuper une place très importante dans l'économie nationale. En même temps, le développement de l'industrie tertiaire et l'urbanisation vont nécessiter plus d'investissements. Mais avec d'énorme épargne au niveau ménagère et au niveau national, le mode de développement est en train de changer, les poids en investissement-consommation vont être optimisés. Le développement des économies régionales va ainsi non seulement trouver des investissements nécessaires mais aussi des débouchés de manière relativement facile.

[396] Ces catalogues sont amendées ou révisées jour toutes les années depuis 2003, les textes complètes de chaque catalogue est disponible sur le site internet de l'Agence nationale de la promotion des investissements étrangers du Ministère du Commerce extérieur de R.P.Chine, (en anglais), http://www.fdi.gov.cn/pub/FDI_EN/Laws/default.jsp?type=530

6.2.2 Les expériences du développement des régions côtières

Ayant tracé les principaux paramètres déterminant la répartition des IDE, on va maintenant tourner aux expériences concrètes de deux régions qui ont été les principaux bénéficiaires des flux d'entrée des IDE pendant ces deux dernières décennies. L'identification des facteurs contribuant à leurs succès extraordinaires dans l'attraction des IDE, et leurs expériences dans le développement issus des IDE peuvent fournir quelques indices quant à quelles sont les mesures appropriées à initier un processus de développement amené par des IDE dans les provinces à l'intérieur de la Chine.

6.2.2.1 Le cas de Guangdong et le Delta de la Rivière Perle

La province de Guangdong, et notamment sa région du Delta de la Rivière Perle, ont, depuis le début des années 1980, traversé un processus de croissance énorme propulsant la province au sommet des régions les plus prospères en Chine. Avec un moyen de la croissance réelle du PIB de 14,2% par année, Guangdong non seulement surpasse beaucoup l'économie nationale, qui n'augmente que 8%, mail elle a aussi surmonté « les miracles de croissance » que Hongkong, Corée, Singapore et Taiwan de Chine ont figuré dans leurs périodes de « décollage ». Ces développements ont été accompagnés par une accumulation impressionnante des IDE dans la province. Comme montré auparavant, Guangdong a absorbé environ une moitié de tous les IDE attirés durant les années 1980, et elle a accueil plus d'un quart des flux d'entrée des IDE dans les années 1990.

La province de Guangdong, et notamment la région du Delta de la Rivière des Perles, ont, depuis le début des années 1980, traversé un processus de croissance énorme propulsant la province au sommet des régions les plus prospères de la Chine. Avec une croissance moyenne réelle du PIB de 14,2% par an, le Guangdong dépasse de loin l'économie nationale, qui n'augmente que de 8%, mais cette province a aussi dépassé « les miracles de croissance » tels que Hongkong, Corée, Singapore et Taiwan de Chine qui ont figuré dans leurs périodes de « décollage ». Ces développements ont été accompagnés par une accumulation impressionnante des IDE dans la province. Comme démontré auparavant, le Guangdong a absorbé environ une moitié de tous les IDE attirés durant les années 1980, et a accueilli plus d'un quart des flux d'entrée des IDE dans les années 1990.

Les raisons du développement

Des raisons diverses expliquent comment ce processus de développement a été facilité :

D'abord, le Guangdong a profité énormément de sa situation côtière, face aux centres de croissance du Sud-est de l'Asie et de sa proximité des routes internationales maritimes lui offrant un accès facile aux marchés mondiaux. Ce cadre géographique a fourni à la province un avantage logistique vis-à-vis des provinces de l'intérieur.

Dans une perspective historique, la province du Guangdong a été épargnée par des mouvements successifs politiques en restant en dehors du foyer des politiques économiques de Beijing à une époque où les considérations idéologiques et politiques l'emportaient sur les calculs économiques. Au début des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970, l'une des caractéristiques des politiques économiques chinoises est la fameuse « stratégie du 3^{e} front ».En attendant l'éruption d'une nouvelle guerre, le gouvernement chinois a essayé de transférer ses forces industrielles de l'économie chinoise

des régions côtières vers l'intérieur, en particulier vers l'Ouest, où il serait mieux protégé contre la destruction de la guerre et pourrait continuer à fournir des armements à l'armée chinoise . La fondation industrielle du Guangdong est relativement faible et techniquement en retard à la fin de ces années. Le secteur des entreprises publiques d'État est moins important pour l'économie locale que dans les autres provinces. Rétrospectivement, cependant, le Guangdong a toujours profité des négligences qu'il a expérimentées durant la décennie précédente. Par contraste avec les autres régions dont le décollage économique avait été marqué par des structures industrielles héritées des trois décennies passées, le Guangdong a pu entrer dans l'ère des réformes économiques et de l'ouverture sans avoir d'abord démantelé le secteur industriel inefficace des entreprises publiques d'État

La population du Guangdong a des liens forts avec la communauté globale des expatriés chinois à l'étranger. Le Guangdong est le pays natal d'une communauté d'environ 20 millions de compatriotes chinois, dont un nombre considérable est arrivé dans d'autres parties du monde. Ces compatriotes chinois, ces entrepreneurs sont devenus des promoteurs importants du développement économique. Par exemple, la population de Hongkong a des liens très forts avec le Guangdong. En 1981, environ 40% de la population de Hongkong est née sur le continent chinois. Au début des années 1990, environ 80% des habitants de Hongkong sont nés dans le Guangdong, Ces liens forts ont été instrumentalisés pour créer des mécanismes informels de coordination qui étaient capables de fournir la sécurité contractuelle lorsque les régulations formelles étaient absentes[397]. (Tableau 43)

Tableau 42 La répartition des origines des capitaux étrangers 2006-2007

Région	2006				2007			
	IDE		Autre		IDE		Autre	
Total	6032459		348038		6302053		405519	
Région	Chiffre	%	Chiffre	%	Chiffre	%	Chiffre	%
Asie	3508487	55.67%	210812	51.99%	4211735	56.33%	357152	69.94%
Dont Hongkong Macao Taiwan	2297165	36.45%	196656	48.49%	2770342	37.05%	249781	64.49%
Afrique	121735	1.93%			148683	1.99%	230341	0.00%
Europe	571156	9.06%	1793	0.44%	436511	5.84%	2474	0.69%
Amérique latine	1416262	22.47%	11398	2.81%	2011799	26.91%	168	0.05%
Amérique du Nord	368699	5.85%	1371	0.34%	339027	4.53%	3364	0.94%
Océanique et îles pacifiques	226024	3.59%	213	0.05%	274290	3.67%	7000	1.96%
Autre	89690	1.42%	179932	44.37%	54733	0.73%	94365	26.42%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur.

Le Guangdong a été choisi par le gouvernement central comme un champ d'essai des réformes et de l'ouverture chinoise. Trois des quatre zones spéciales économiques établies en 1970/80 sont situées dans le Guangdong, et on a accordé au gouvernement provincial une autonomie considérable dans le

[397] You, H.B. (游慧冰), « *Qianxi Guangdong liyong waizi de chengjiu ji qishi* *浅析广东利用外资的成就及启示*(Les expériences et leçons de l'introduction des capitaux étrangers dans Guangdong) », (en chinois), *Guangdong Dangshi* *广东党史*(Histoire du Parti de Guangdong), No.5, 2007, Guangzhou, mai 2007, pp.53-57.

domaine de la politique économique. Par conséquent, le Guangdong a gagné une indépendance substantielle de la part du gouvernement central et est devenue capable de détacher des processus beaucoup plus lents dans les autres parties du pays. Représentant l'avant-garde des mouvements de réforme en Chine, le Guangdong a été capable d'offrir aux entrepreneurs locaux et étrangers le cadre institutionnel le plus avancé pendant la transformation de l'économie chinoise.

Le développement économique du Guangdong a, dans une grande mesure, été impulsé par l'esprit d'entrepreneur des cadres des gouvernements locaux, qui se sont efforcés de s'accommoder des positions privilégiés que la province possède au niveau de sa situation géographique, historique, culturelle et politique. Pendant une période significative, les fonctionnaires du Guangdong ont agi avec un degré élevé d'autonomie du gouvernement central et des régulations existantes. Ce comportement peut être considéré comme une expression des forces progressives poussant le processus de la transformation en avant. Dans une certaine mesure, cependant, la croissance économique du Guangdong a également contribué à la stabilité nationale au niveau macro-économique, et à la construction des capacités industrielles au niveau national.

L'élément le plus important dans le miracle du Guangdong, néanmoins, vient probablement du fait qu'à la fin des années 1970, la province s'était ouverte à l'économie mondiale, et avait bénéficié de sa proximité avec Hong Kong.

Le modèle dominant de développement

Tandis que le Guangdong dispose d'un approvisionnement quasi illimité de main-d'œuvre bon marché, arrivant en vague avec un flot des ouvriers migrants de l'intérieur, la province a pu offrir des logements et des droits d'utilisation des terrains à bas coût, les connaissances précises du marché mondial, les personnels managériaux sachant bien comment agir dans un environnement extrêmement compétitif ainsi que les secteurs efficaces financiers et logistiques.

Ces perspectives ont été idéalement combinées depuis la fin des années 1970. C'est à cette époque que Hongkong a connu des limites de sa production à forte main-d'œuvre dans son territoire. Les changements des politiques à Beijing ont ouvert la possibilité de relocaliser ces processus de production sur la côte du Guangdong.

Le modèle dominant de coopération a consisté en des opérations de traitement et d'assemblage, avec Hongkong fournissant des plans de construction, des matières premières et produits primaires aux usines du Guangdong. Les produis finis étaient ensuite distribués via des réseaux de distribution mondiaux établis par les sièges situés à Hongkong. Dans ce type de division du travail, Hongkong est responsable pour les études de marché, le design des produits, le contrôle de qualité, le packaging et le marketing, cependant ses contreparties chinoises s'occupent des processus réels de production[398].

Pendant les dernières années, le développement économique dans le Guangdong, notamment dans le Delta de la Rivière des Perles, a été effectué en binôme avec Hongkong, qui a été le partenaire leader dans cette relation symbolique, qui fait que le Guangdong absorbe presque tous les segments de haute intensité de main-d'œuvre dans la chaîne de valeur de Hongkong. La structure économique du Guangdong a fortement changé. Les entreprises à capitaux étrangers deviennent des facteurs dominants dans une économie qui est fortement orientée vers l'extérieur.

[398] *Op.cit.*, *Les expériences et leçons de l'introduction des capitaux étrangers dans Guangdong*.

Un regard sur les entreprises à capitaux étrangers dans le Guangdong montre qu'elles sont relativement petites puisque environ 90% d'entre elles sont dans le secteur des petites et moyennes entreprises (PME)[399].

Les clés de succès

La clé de ce partenariat symbolique de développement avec Hongkong, a été en fait la trans-localisation des capacités de production industrielle de Hongkong vers le Delta de la Rivière des Perles. Les IDE issus de Hongkong ont par conséquent constitué la partie majeure de tous les IDE attirés par le Guangdong. En effet, entre 1985-1995, les IDE de Hongkong ont une part de 82% de tous les flux d'entrée des IDE dans la province[400]. Dans la deuxième moitié des années 1990, cette part a baissé à deux tiers du total des IDE. Cette caractéristique se reflète dans l'Index des poids relatifs des formes d'entreprises, qui témoignent d'une forte concentration des activités industrielles financées par les entrepreneurs de Hongkong, Macao et Taiwan de Chine.

Les activités commerciales des entreprises à capitaux étrangers sont presque toutes concentrées dans les opérations de forte densité de main-d'œuvre et souvent faibles au niveau technologique. La contribution des ces opérations vers l'extérieur au développement économique du Guangdong est très significative, en dépit du fait qu'une petite partie des exportations de traitement constitue les valeurs ajoutées dans le Guangdong. Avec une marge de traitement qui peut être considérée comme une procuration de valeurs ajoutées locales, environ 30% des exportations ont contribué au PIB à la fin des années 1990. Il est important de noter que cette contribution au PIB ne va pas avec les autres effets d'influence (*Crowding out effect* (effet d'éviction))[401], mais peut être considérée plus au moins comme un apport important aux performances économiques de la province, car ces commerces ont employé des facteurs de production qui sont restées inoccupés auparavant. Cela s'applique d'abord aux forces du travail non qualifiées, car la population locale a été absorbée depuis longtemps, et concerne maintenant les chômeurs dans les régions intérieures. D'autre part les coûts d'opportunité de terrain et de capital sont bas comparativement car aucun de ces deux facteurs n'est utilisé de manière extensive dans des activités de traitement vers l'extérieur[402].

Cependant l'impact de ces entreprises sur le développement des industries locales n'est pas très important ... En raison de leurs orientations vers l'extérieur en ce qui concerne leurs inputs ainsi que leurs outputs, aucun interface majeur avec le secteur industriel local n'existe et seuls, des petits effets (*spill-over*) peuvent être réalisés[403]. Néanmoins un point ne peut être évalué que de manière très bénéfique : dans plus de 50,000 usines de traitement : une nouvelle génération de managers chinois est formée et s'est adapté aux réalités du travail dans l'environnement du marché mondial.

De plus, les entreprises à capitaux étrangers ont été extrêmement bénéficiaires dans la construction des infrastructures de la province, ce qui, à son tour, constitue un autre préalable pour l'attraction des

---

399 Zeng, K., *Retrospect and Prospects of Foreign Direct Investment Inflow: The Case of Guangdong Province*, in J.Y.S. (ed.), *The Guangdong Development Model and Its Challenges*, Hong Kong, Press of City university of Hong Kong, 1998, p.111.

400 BNSC, *China Statistic Yearbook*, 1978-2003 diverses versions, BNSC, Beijing, 1978-2003.

401 Markus T. & Ögütçü, M., "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", OECD, April 2002, p. 24.

402 Sun Y.H. (孙砚泓), "*Waishang zhijie touzi dui woguo duiwai maoyi de yingxiang外商直接投资对我国对外贸易的影响* (Macroeconomic Impact of Direct Foreign Investment in China: 1979-96)", Guoji jingmao tansuo 国际经贸探索 (International Economics and Trade Research), Vol. 14, No. 6, 1998, p.21-25.

403 Lemoine, F., "Trade Policy and Trade Patters during Transition: China and the CEECs Compared", CEPII, Paris, 1998, p.107.

nouveaux IDE relatifs à la production. D'une part cet effet résulte, de l'apparition des profits (des revenus des taxes) et de l'accumulation des capitaux dans le secteur industriel, ce qui permet aux gouvernements locaux d'améliorer les infrastructures locales. D'autre part, le montant substantiel des IDE a été orienté vers de nombreux projets pour améliorer les réseaux de transport et des autres infrastructures.

Ces effets d'autofinancement ont contribué à une hausse permanente des flux d'entrée des IDE dans le Guangdong. Cependant, ils n'ont pas pu empêcher une réduction dans l'importance relative que les investisseurs étrangers attribuent à la province. Le pourcentage du total des IDE dans le Guangdong a diminué exactement comme la part du Guangdong dans la production industrielle nationale. En fait, la majorité du stock des IDE du Guangdong peut être caractérisée par des IDE, qui ont été attirés d'abord par le bas coût de main-d'œuvre et une localisation géographique favorable (avec les infrastructures nécessaires construites parallèlement à l'expansion des opérations des IDE). Ce qui est extrêmement important, c'est l'esprit d'entrepreneur des administrations locales, qui ont profité de leur « avantage de premier » dans les politiques nationales de l'ouverture, et des relations proches de la communauté des compatriotes chinois. La capacité à substituer des régulations absentes formelles aux mécanismes informels créés de manière spontanée a donné au Guangdong un avantage sur les autres régions qui ne peuvent pas profiter des ces institutions informelles.

L'impact de ces entreprises sur le développement des industries locales, cependant, ont été évalué relativement petit. En raison de leurs orientations vers l'extérieur en ce qui concerne leurs inputs ainsi que leurs outputs, aucune interface majeure avec le secteur industriel local n'existe et seulement des petits effets (*spill-over*) peuvent-ils être réalisés[404]. Un point, cependant, ne peut être évalué que de manière très bénéfique : dans plus de 50,000 usines de traitement, une nouvelle génération des managers chinois sont formé et se sont adaptés aux réalités du travailler dans un environnement du marché mondial.

De plus, les entreprises à capitaux étrangers ont été extrêmement bénéfiques dans la construction des infrastructures de la province, qui à son tour constitue un autre préalable pour l'attraction des nouveaux IDE de fabrication. Cet effet résulte, une part, de la génération des profits (des revues de taxes) et l'accumulation des capitaux dans le secteur industriel, qui permet des gouvernements locaux à améliorer des infrastructures locales. D'autre part, le montant substantiel des IDE a été dirigé dans de nombreux projets pour améliorer les réseaux de transport et autres infrastructures.

6.2.2.2 Le cas du Delta de la Rivière Yangtsé

Tandis que le Guangdong et le Delta de la Rivière des Perles ont été les centres les plus dynamiques de développement dans les années 1980, le Delta de la Rivière Yangtsé est devenu un foyer du développement économique dans les années 1990. Au cœur de cette nouvelle ère de développement économique du Delta de la Rivière du Yangtsé se trouve la ville de Shanghai, avec la préfecture au sud de la province de Jiangsu (*Sunan*) et la préfecture au nord de la province de Zhejiang comme frontière extérieure[405]. Quand la Chine est entrée dans l'ère des réformes à la fin des années 1970, cette région a

[404] Lemoine, F., "Trade Policy and Trade Patters during Transition: China and the CEECs Compared", CEPII, Paris, 1998, p.107.
[405] Chan, R.C.K., "Regional Development in the Yangtze and the Zhujiang Delta Regions in Cheng", in J.Y.S. (ed.), *The Guangdong Development Model and Its Challenges*, Hong Kong , Press of City University of Hong Kong Press, 1998, pp.51-55.

eu des conditions de départ très différentes que celles du Guangdong et apparaît par conséquent, un modèle distinct d'attraction des IDE et du développement économique.

La situation différente du départ

Au début de l'ère des réformes, en 1978, Shanghai était le contributeur principal aux impôts nationaux, à la production industrielle et aux revenus. Son PIB *per capita* était le plus élevé pour toute la Chine, bien au-dessus de la moyenne nationale. Cependant le prix pour cette position forte, en était le contrôle strict du gouvernement central et un rôle dominant de l'industrie publique d'État. En 1978, les entreprises publiques d'État (EPE) avaient une part supérieure à 91,1% dans la production industrielle de Shanghai-l ratio le plus élevé de toutes les provinces chinoises[406].

L'inclusion de Shanghai dans les politiques chinoises de réformes et de l'ouverture a été un processus très lent. Shanghai n'était pas inclue dans les régions pilotes autorisées à exploiter de nouveau modèles de coopération économique avec l'étranger. Au lieu d'accorder aux administrations locales davantage de pouvoirs de prise de décision, comme c'était le cas au Guangdong, le gouvernement central n'avait pas l'intention de relâcher son contrôle sur le développement économique de la ville. En même temps, le Guangdong profitait d'un système plus favorable de partage des revenus de taxes avec le gouvernement central, ce qui l'autorisait non seulement à en garder la majeure partie dans la province mais aussi à disposer de ces revenues de manière relativement autonome. A cette époque, Shanghai était toujours dans une situation de détresse au niveau fiscal. Le gouvernement central « siphonnait » la plupart de ses revenus fiscaux, laissant la ville avec un budget insuffisant, et empêchant gravement le développement des infrastructures urbaines et la modernisation industrielle.

Ces caractéristiques structurelles étaient un lourd fardeau pour le développement économique de la ville pendant les années 1980 et n'ont été vaincues que récemment. Coïncidant avec un renforcement relatif de la position de Shanghai dans les cycles politiques nationaux par rapport au Guangdong, Shanghai a été capable de renverser cette situation désavantageuse au début des années 1990.

La situation fiscale de la ville a été nettement améliorée et les décisions à long terme ont été réalisées afin de repositionner Shanghai dans un contexte national et international. L'implémentation de la stratégie du développement de Pudong (littéralement Est de Shanghai) constitue le cœur de cette approche nouvelle de développement.

Les caractéristiques du modèle

En accord avec ces développements, diverses étapes d'attraction des IDE peuvent être distinguées à Shanghai. Pendant que dans les années 1980, les IDE ont été concentrés principalement dans l'hôtellerie et d'autres installations relatives au tourisme, les IDE orientés vers la production ne remontent qu'à la fin des années 1980. Pendant les années 1990, on a observé une intensification. Les entreprises à capitaux étrangers dans les industries tertiaires ont été choisies grâce au rôle pilote de Shanghai dans les industries du secteur financier. .Quant aux IDE orientés vers la production, une structure bipolaire a été développée avec d'une part, les petites entreprises orientées vers l'exportation et d'autre part les grandes entreprises orientées vers le marché local. Tandis que les premières sont surtout des sociétés créées par des investisseurs de Hongkong et de l'Asie du Sud-est, les secondes sont surtout des entreprises à capitaux étrangers avec des intérêts européens et américains. Une

[406] *China Statistic Yearbook 1979*, Bureau national des Statistiques, Chine, 1979.

caractéristique saillante des flux d'entrée des IDE à Shanghai est la part relativement large des grands projets orientés vers les industries à forte intensité de capital et de savoir faire.

Les entreprises à capitaux étrangers à Shanghai sont en moyenne plus grandes que leurs homologues au Guangdong. De plus, ces entreprises, avec leurs produits, sont celles « cherchant des marchés », qui ciblent le marché chinois et non le marché mondial.

Tout cela indique que les entreprises à capitaux étrangers ont non seulement un grand potentiel (*growth promoting spill over effects*)[407] en termes de capacités techniques ; elles sont aussi plus inclinées à réaliser ces effets car elles deviennent plus dépendantes en collaborant avec les entreprises locales.

Les facteurs déterminants des flux des IDE à Shanghai

En analysant les facteurs déterminant les flux d'entrée des IDE à Shanghai pendant les années 1990, quelques points semblent être très importants :

- Le décollage dans les années 1990 a été d'abord la conséquence d'une nouvelle orientation des politiques du gouvernement central vers Shanghai. Celles-ci ont permis Shanghai de rejeter quelques contraintes, empêchant ainsi un développement dynamique dans la décennie précédente. La situation fiscale étant améliorée, les mécanismes du marché ont été autorisés à prendre le relais : le secteur tertiaire fleurissait, C'est pourquoi Shanghai a rattrapé son retard quant à son ouverture au marché mondial, par rapport aux autres régions chinoises.
- Shanghai est devenue maintenant capable d'offrir des conditions attractives de soutiens et d'approvisionnement. Le rôle de Shanghai comme le centre leader national financier garantit l'accès facile aux services financiers. De plus, elle dispose d'un marché énorme de main d'œuvre, attirant une main-d'œuvre non qualifiée importante ainsi que des managers, des ingénieurs et des techniciens très qualifiés dans toute la Chine. Par conséquent, la ville offre de grandes disponibilités de services complémentaires aux entreprises à capitaux étrangers[408]. Cependant, il faut noter que la montée récente de Shanghai comme un centre de services n'est pas un processus souhaité par le marché. Au contraire, la décision du gouvernement central de concentrer les industries financières à Shanghai a été à l'origine de la croissance exceptionnelle des industries tertiaires et du district financier à Pudong. En outre, c'est la pression administrative qui a conduit à la concentration de l'industrie financière à Lujiazui, la zone du commerce et de la finance. En revanche, les investissements étrangers ne sont pas autorisés à choisir librement une localisation en Chine ou à Shanghai, afin d'obtenir une licence, les bureaux doivent se trouver à Lujiazui.
- Dès que l'environnement micro-économique a est devenu plus attractif pour les investissements étrangers, il est devenu possible pour la ville de profiter des héritages d'avant guerre. Cela inclut la revitalisation des liens forts historiques avec les industriels, dont les familles se sont enrichi à Shanghai et ont déménagé à Hongkong ou Taiwan pendant la guerre. Mais Shanghai a aussi profité de son ancienne image comme une « énigme » de l'Asie, dans la mesure où les experts étrangers ont été attirés par ses entreprises, alors que dans les autres régions du pays ces entreprises ont eu du mal à trouver des expatriés qualifiés.

---

[407] *Op.cit.*, "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories".

[408] Yan, Z.J. (晏正君), « *Shanghaishi liyong waishang zhijietouzi de bainhua yu yingxiang 上海市利用外商直接投资的变化与影响* (L'évolution et les influences de l'utilisation des capitaux étrangers à Shanghai)», (en chionis), Shijie jingji yanjiu 世界经济研究(Etudes économiques sur le monde), No.1, Shanghai, 2001, pp.58-67.

- Shanghai figure comme un marché très important pour les produits industriels et possède l'un des marchés de consommateurs les plus grands de la Chine, doté d'un pouvoir d'achat élevé.
- L'effet d'agglomération : La concentration des entreprises à capitaux étrangers à Shanghai permet la division interentreprises de forte intensité de main-d'œuvre et a même créé un marché local pour les expatriés.

L'effet de proximité

La montée de Shanghai a été complétée par des développements dans les provinces voisines de Jiangsu et Zhejiang. Pendant que Shanghai subissait de lourdes contraintes de la part du gouvernement central, Jiangsu et Zhejiang se sont efforcées de développer leurs entreprises privées. Ces PME sont maintenant devenues l'un des piliers d'un processus de grand succès pour le développement régional. D'un côté il y a Shanghai, qui est entrain de transférer ses « anciennes » industries vers la périphérie, cependant de l'autre côté, de nombreuses PME absorbent les processus industriels plus profitables dans une métropole, et complètent les secteurs industriels de Shanghai.

Les entreprises situées dans ces deux provinces profitent exactement de ce modèle de coopération interrégional. Une large partie de ces entreprises sont celles recherchant des ressources avec capitaux de Hongkong et de Taiwan, fabricant principalement pour le marché mondial. La part des entreprises à capitaux étrangers dans le total des exportations de la province de Jiangsu est même plus importante qu'au Guangdong. D'une part ces entreprises, profitent de la proximité de Shanghai et de ses industries tertiaires, d'autre part elles profitent des secteurs locaux d'entreprise, qui constituent les segments complémentaires dans la chaîne de valeur.

En particulier, dans la deuxième moitié des années 1990, ce modèle symbolique de croissance entre Shanghai et sa périphérie a été renforcé. Un nombre important des usines de fabrication a été transféré de Shanghai vers les districts industriels pendant que la ville se concentrait sur sa transformation vers un centre des industries tertiaires avec notamment comme pole le secteur financier. Shanghai occupe aujourd'hui une position semblable à celle que Hongkong avait occupée auparavant pour le Guangdong

En général, les entreprises à capitaux étrangers dans le Delta de la Rivière du Yangtsé sont caractérisées par un pourcentage relativement plus élevé d'entreprises à capitaux purement étrangers. Ces entreprises ont une main d'œuvre dont le niveau est moins important mais ont des projets d'investissement à fort contenu technique. Comme les opérations de traitement ou d'assemblage orientées vers l'extérieur sont moins importantes dans leurs activités, ces entreprises à capitaux étrangers sont obligées de s'intégrer davantage dans les économies locales, créant ainsi plus d'effets de *Spillover* à l'industrie locale qu'à Guangdong. Ces caractéristiques s'appliquent à la plupart d'entre elles à Shanghai, cependant le processus de développent dans le Delta du Yangtsé est devenu de plus en plus semblable à celui du Delta de la Rivière des Perles, et à Shanghai comme centre leader de services, les préfectures voisines étant des bases de fabrication[409].

[409] Zhang, W.F. & Zhang, E.Z (张为付 张二震), « *FDI yu changjiang sanjiaozhou zhizaoye fazhan de shizheng yanjiu FDI 与长江三角洲制造业发展的实证研究* (Une étude empirique sur les IDE et le développement du Delta Yangtsé) », (en chinois), *Shijie jingji yu zhengzhi lun tan 世界经济与政治论坛*(Forum sur l'économie et politique mondiale), no.5/2005, Shanghai, mai 2005, pp.54-58.

6.2.3 Les avantages et potentiels du développement des régions en retard

Une analyse des forces locales, de leurs valeurs pour des prospectives du développement, et éventuellement des voies à améliorer ces forces, peut être un bon point de départ pour la formulation des stratégies en vue de développer les régions retardées de la Chine. Les avantages pour les gouvernements des régions retardées peuvent être basés sur les points suivants :

- Environ 55% des terrains exploitables inoccupés et 73% des pâturages chinois se trouvent dans les régions retardées[410]. En améliorant et en introduisant des systèmes modernes de production, ces ressources agricoles peuvent changer en actifs très intéressants, et très attractifs pour les investisseurs locaux et étrangers. Les produits agro-alimentaires spéciaux peuvent même devenir des produits très lucratifs à l'exportation.

- Pour les provinces riches en ressources naturelles, par exemple, Heilongjiang et Shanxi, leurs avantages en ressources n'ont pas pu être transformés en avantages économiques, soit en raison des politiques du gouvernement central, soit à cause de leur gestion interne inefficace. Pour les villes phares pendant le régime planifié telles que Harbin, Changchun, Xi'an, Chengdu, Wuhan, Chongqing, etc., il reste de nombreux problèmes historiques à régler, en raison du important d'entreprises sous la tutelle de l'état ; cela présente des opportunités pour un ajustement structurel.

- L'héritage d'une large quantité d'entreprises militaires qui constituent un fardeau au niveau du développement local peut se transformer en avantages car leur personnel est composé d'un grand nombre d'ingénieurs et de techniciens. Possédant une volonté de changer l'organisation actuelle et d'adopter des systèmes modernes de management, ces entreprises peuvent être des partenaires très intéressants pour les investisseurs étrangers.

- Les provinces comme Sichuan, Shaanxi et Gansu ont des institutions très performantes de recherche et des installations de formation académique. Ces institutions ont traditionnellement souligné les sujets technologiques et peuvent devenir des partenaires intéressants pour des entreprises à capitaux étrangers orientées vers la R&D à la recherche de capitaux humains.

- Les coûts de la main-d'œuvre sont relativement bas, à savoir de 10 000RMB par an. (Tableau43)

Tableau 43 La salaire moyenne annuelle des employés et ouvriers par secteur et par région 2007

	Moyenne trois secteur	Secteur primaire	Secteur secondaire	Secteur tertiaire
Est	30305	26694	32156	35729
Centre	20732	18244	20202	20927
Nord-est	21034	16937	21290	22150
Ouest	24294	21577	22593	24879

Source : Source : BNSC, *China Statistic Yearbook 2008* (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/E0427e.htm

[410] BNSC, *China Statistic yearbook 2007*, section (Géographie et Ressources naturelles), BNSC, Beijing, 2008.

6.2.3.1 Les avantages de l'Ouest

L'Ouest de la Chine est le pays natal du peuple chinois. Pendant des siècles, il a été le centre politique, économique et culturel de la Chine, et il a beaucoup contribué à la prospérité de la Chine. Les grands empires et dynasties tels que Zhou, un des premiers pays du monde unifié, Qin, la dynastie unifiant les royaumes combattants, Han, qui a ouvert le développement et l'exploration vers l'Ouest, Tang, qui est le sommet économique et culturel de l'histoire chinoise, sont tous issus de l'Ouest, et ont tous concentré leurs activités dans l'Ouest.

Tableau 44 La comparaison de la composition du PIB des quatre régions 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Superficie (10000km²)	960.0	91.6	9.5	102.8	10.7	686.7	71.5	78.8	8.2
Population (fin de l'année) (10000 personnes)	132129	47476.0	36.5	35293.0	27.2	36298.0	27.9	10852.0	8.4
PIB (régions)(100 millions RMB)	249529.9	152346.4	55.3	52040.9	18.9	47864.1	17.4	23373.2	8.5
Secteur primaire	28095.0	10488.2	36.7	7597.8	26.6	7645.1	26.8	2832.6	9.9
Secteur secondaire	121381.3	78406.4	56.7	25734.6	18.6	22172.1	16.0	12024.1	8.7
#Industrie	107367.2	71330.0	57.8	22507.5	18.2	18804.2	15.2	10697.5	8.7
Secteur tertiaire	100053.5	63451.8	58.4	18708.5	17.2	18046.9	16.6	8516.5	7.8
PIB *per capita* RMB	18934	32283		14754		13212		21573	

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

Au niveau de l'histoire, l'Ouest de la Chine a été laissée en arrière dans l'époque contemporaine. Mais cette région a des avantages incomparables de développement.

Tableau 45 La comparaison de la production agricole des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
Production des principaux produits agricoles (10000T)	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Céréale	50160.3	13306.9	26.5	15935.3	31.8	13166.4	26.2	7751.7	15.5
Cotton	762.4	219.7	28.8	216.8	28.4	325.5	42.7	0.3	
Oléagineux	2568.7	758.9	29.5	1144.2	44.5	589.3	22.9	76.4	3.0

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

D'abord, il s'agit d'une région encore peu exploitée en ressources naturelles. Sur son territoire se trouve le mont Everest, le plus haut sommet du monde. Avec d'autres montagnes telles que Kunlun, Qilian et Aertai, cette région est la source des principaux fleuves de la Chine, le Yangtsé, le Fleuve jaune et le Fleuve Perle qui sont tous issus des glaciers. L'eau étant la première condition de l'existence humaine, l'Ouest a ainsi un avantage irremplaçable pour le développement régional en Chine. Parmi les dix grandes bases hydroélectriques du pays, 7 se trouvent dans l'Ouest de la Chine. Mais il faut noter que la localisation des ressources hydrauliques est assez dispersée dans l'Ouest.

Deuxièmement, cette région est riche en ressources du sous-sol. Dans la province de Guizhou, par exemple, ses réserves en métaux rares la placent au premier rang du pays .Dans le désert de Gobi, des récentes découvertes de pétrole et de gaz naturel dans les provinces de Shaanxi, Gansu, Ningxia,

Qinghai et Xinjiang garantissent les futurs développements de la région aussi bien que du pays. Parmi les 140 types de ressources minérales découvertes en Chine, l'Ouest en compte plus de 120, pour certains métaux rares, les réserves sont non seulement au premier rang du pays, mais aussi du monde. Par exemple, les réserves en métaux rares, en polonium, et en tantale, etc. (Tableau 46 et 47)

Tableau 46 La comparaison des réserves en ressources naturelles des quatre régions en%, 2006

Région	Pétrole	Gaz naturel	Charbon	Minerai Acier	Minerai, Manganèse	Minerai, Chrome	Vanadium	Acier au titane
Unité	Million T	100 million M3	100 million T	100 million T	10000 T	10000 T	10000T	10000T
Réserve nationale	2402.19	27353	3334.8	220.92	22855.8	521.44	1404.38	21379.5
Est	23.61%	3.28%	6.19%	28.75%	1.39%	0.79%	1.72%	2.50%
Centre	2.79%	0.42%	39.74%	10.66%	29.96%	0.00%	21.17%	0.00%
Nord-est	39.85%	4.78%	4.33%	32.60%	5.62%	0.00%	0.00%	0.00%
Ouest	33.75%	91.53%	49.73%	27.99%	63.02%	99.21%	77.12%	97.50%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

Tableau 47 La réserve des ressources naturelles de l'Ouest de la Chine, 2006

Région	Pétrole	Gaz naturel	Charbon	Minerai Acier	Minerai, Manganèse	Minerai, Chrome	Vanadium	Acier au titane
Unité	Million T	100 million M3	100 million T	100 million T	10000 T	10000 T	10000T	10000T
Réserve nationale	2402.19	27353	3334.8	220.92	22855.8	521.44	1404.38	21379.5
Ouest (12)	33.75%	91.53%	49.73%	27.99%	63.02%	99.21%	77.12%	97.50%
Guangxi	1.7516	3.48	8.46	0.99	7947.29		153.03	
Mongolie	55.2632	1643.04	802.33	12.96	17.71	130.16		
Chongqing		1135.76	18.26	0.01	1881.5			
Sichuan	3.4505	5462.78	50.26	31.4	30.23		761.72	20796.1
Guizhou		4.61	148.26	0.53	2544.6			
Yunnan	0.124	2.86	73.57	4.48	1159.84	0.1	0.07	
Tibet			0.12	0.27		191.8		
Shaanxi	198.8483	8587.65	277.57	4.11	328.92	1.1	87.1	
Gansu	87.2759	98.91	61.7	3.97	24.97	127.54	80.94	
Qinghai	43.7723	1496.1	20.66	0.07		1.3		
Ningxia	1.3991	1.67	70.06	0.01				
Xinjiang	418.8322	6598.24	127.28	3.04	469.7	65.34	0.15	48.4

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur.

Troisièmement, les ressources en faune et flore sont très riches. Les vastes prairies et forêts présentent des conditions favorables pour l'élevage,. C'est la région principale de production en céréales, en coton et en viande. En raison de l'immensité de son territoire, les terrains y sont bon marché et

présentent des avantages en coûts de production. De plus, ici le marché de la consommation, handicapé par le bas niveau des revenus, nécessite encore du développement. En même temps, en raison des conditions naturelles, le développement agricole de la région en élevage, en coton, en fruits et en épices est très important au niveau national. Par ailleurs, l'Ouest de la Chine a aussi des avantages de positionnement frontalier qui sont favorables au commerce extérieur.

Tableau 48 La comparaison du développement de transport des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
Transport	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Kilométrage de chemin de fer (km)	77966	17403	22.3	17574	22.5	29411	37.7	13578	17.4
Autoroute(KM)	3583715	923214	25.8	996627	27.8	1339419	37.4	324455	9.1
#Autoroute	53913.0	20549.0	38.1	14790.0	27.4	15011.0	27.8	3561.0	6.6
Passager (100 million personne km)	21592.6	7745.6	41.2	5159.0	27.4	4365.2	23.2	1531.1	8.1
Marchandise (100 million T KM)	101418.8	60634.9	67.1	11161.4	12.3	10867.6	12.0	7755.2	8.6

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

Quatrièmement, cette région est le berceau de la culture chinoise, où les minorités créent des richesses culturelles. Ces régions présentent de nombreux sites qui comptent parmi les plus attractifs de la Chine. Le potentiel existe depuis longtemps pour une industrie du tourisme. Les entreprises à capitaux étrangers peuvent être crées afin d'exploiter ces ressources pour les touristes chinois et étrangers. On y trouve des sites pittoresques et célèbres qui jouissent d'une grande réputation dans le monde entier, tels que les Trois Gorges , le fleuve Yangtsé, les statues de guerriers et de chevaux en terre cuite des Qin, Xishuangbanna, la ligne d'or touristique de la « Route de la Soie », le Potala de Lhassa, etc. Actuellement, les dix provinces, régions autonomes et municipalités relevant directement des autorités centrales de l'Ouest encouragent et développent sans exception le tourisme comme une industrie clef. Cependant il leur manque encore des ressources financières et une main d'œuvre compétente.

Les avantages de l'Ouest sont plutôt concentrés dans les industries liées aux ressources : les industries de la production de l'électricité, du charbon, de la pétrochimie, des métaux ferreux, de l'extraction du gaz naturel, du tourisme, et de l'élevage. C'est particulièrement avantageux pour le développement des industries d'énergie et de traitement des matières premières. A présent, l'utilisation de ces ressources est encore à un niveau très bas, ce qui signifie ainsi un fort potentiel de développement.

A présent, le niveau régional de l'Ouest est inférieur à celui de l'Est. Mais certaines provinces telles que Shaanxi, Sichuan et certaines villes telles que Xi'an, Lanzhou, Chongqing et Chengdu ont de nombreux instituts, organismes de recherche et universités où est concentré un nombre très important de chercheurs. Cela peut constituer des pôles de développement.
Enfin, le gouvernement a ouvert une dizaine de domaines tels que la finance, l'assurance, et les télécommunications aux investissements étrangers, domaines dans lesquels les conditions et les pourcentages des capitaux étrangers sont assez élargis. Cela peut attirer des IDE. De plus, chaque province a ses propres projets en développement, y compris la construction d'autoroutes, de voies ferrées, d'aéroports et de centrales électriques. Par exemple, pour la région autonome de Xinjiang, on compte 180 milliards RMB d'investissements en infrastructures. Ce sont des opportunités pour tous les pays.

6.2.3.2 Les avantages du Centre

Premièrement, la région du Centre de la Chine a des avantages de positionnement avantageux niveau à l'intérieur de la Chine. Elle se situe au centre géographique de la Chine. C'est le carrefour de communication et de transport de la Chine, et la région pivot pour les flux de main d'œuvre et de capitaux de toute la Chine. L'intégration de l'économie chinoise en dépend.

Tableau 49 La réserve des ressources naturelles du Centre de la Chine, 2006

Région	Pétrole	Gaz naturel	Charbon	Minerai Acier	Minerai, Manganèse	Minerai, Chrome	Vanadium	Acier au titane
Unité	Million T	100 million M3	100 million T	100 million T	10000 T	10000 T	10000T	10000T
Réserve nationale	2402.19	27353	3334.8	220.92	22855.8	521.44	1404.38	21379.5
Centre (6)	2.79%	0.42%	39.74%	10.66%	29.96%	0.00%	21.17%	0.00%
Shanxi			1051.66	6.15	12.9			
Henan	53.7067	110.42	123.3	0.91			0.99	
Anhui	1.3788	0.02	118.74	8.82	1.4		21.88	
Hubei	11.8718	3.85	3.26	4.29	878.4		48.4	
Hunan			20.12	1.44	5955.28		223.15	
Jiangxi			8.18	1.93			2.86	

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur.

Deuxièmement, comme l'Ouest de la Chine, le Centre est riche en ressource naturelle par rapport à l'Est. La production de céréales, de coton et de produits oléagineux représente 40% du total national.

Troisièmement, le Centre est relativement plus avancé que l'Ouest au niveau de l'industrialisation avec des secteurs qui sont assez complets, notamment, les industries lourdes telles que l'extraction du charbon et des métaux, la métallurgie, le transport, le traitement des matières premières ,etc. Ils sont non seulement plus avancés que l'Ouest, mais au premier rang du pays, et plus avancés que l'Est. Au niveau des coûts de production, la main d'œuvre est à hauteur de 60% de celle de l'Est.

Par conséquent, on peut recenser plusieurs industries du Centre qui représentent plus de 20% du total de la production industrielle du pays, l'extraction de charbon représente 22.0%, les métaux ferreux 34%, le traitement agroalimentaire 30%, la culture du tabac, 26% et les métaux ferreux, 21,6%(tableau 49)

Quatrièmement, la population du Centre est très importante, ce qui signifie un fort potentiel de consommation : Wuhan, Zhengzhou, Hefei sont déjà des pôles de développement de la région.

6.2.3.3 Les avantages du Nord-est

Le Nord-est est surnommé l'ancienne base industrielle, car les industries de cette région ont été créées dans les années 50 et 60 (partiellement dans les années 70). Pendant cette période, le gouvernement central a beaucoup investi dans la région, et ces industries de taille importante, ont contribué à l'indépendance économique du pays de façon significative. Mais à l'heure actuelle, ces industries sont en retard en raison du vieillissement de leurs structures industrielles, de l'inadaptation de leurs produits aux marchés, du retard technologique et de l'ancien régime économique. Ces industries sont peu compétitives et sont actuellement dans une situation trouble. En même temps, cette région est toujours indispensable pour le développement économique du pays. Elle est responsable pour la moitié de la production nationale du pétrole brut et du bois, pour un tiers de la production de céréales, pour ¼ des automobiles (dont ½ des poids lourds), pour ½ de la production des chantiers navals, pour 1/8 de la production d'acier, et pour les machines lourdes et les produits militaires tels que les avions militaires et les sous-marins nucléaires, etc. (Tableau 50 et 51)

Tableau 50 La comparaison de la production industrielle des quatre régions, 2007

Indicateur	Nation	Est		Centre		Ouest		Nord-est	
Industrie	Total	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%	Chiffres	Poids%
Charbon brut (100 million T)	25.3	2.8	11.2	10.2	40.3	10.3	40.6	2.0	7.8
Pétrole brute (10000T)	18631.8	6865.5	36.8	570.6	3.1	5194.7	27.9	6000.9	32.2
Electricité (100 million KWH)	32815.5	14179.6	43.2	7502.7	22.9	8838.2	26.9	2295.0	7.0
Acier brut (10000T)	48928.8	26516.8	54.2	10862.1	22.2	6373.9	13.0	5176.0	10.6
Ciment (10000T)	136117.3	64856.3	47.6	33985.2	25.0	29833.7	21.9	7442.1	5.5

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur : http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/B0106e.htm

Tableau 51 La réserve des ressources naturelles du Nord-est de la Chine, 2006

Région	Pétrole	Gaz naturel	Charbon	Minerai Acier	Minerai, Manganèse	Minerai, Chrome	Vanadium	Acier au titane
Unité	Million T	100 million M3	100 million T	100 million T	10000 T	10000 T	10000T	10000T
Réserve nationale	2402.19	27353	3334.8	220.92	22855.8	521.44	1404.38	21379.5
Nord-est (3)	39.85%	4.78%	4.33%	32.60%	5.62%	0.00%	0.00%	0.00%
Liaoning	170.1038	202.91	49.75	70.16	1284.36			
Jilin	165.2956	167.84	17.11	1.33	0.4			
Heilongjiang	621.9671	935.83	77.67	0.54				

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2007 (2007 年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur.

Tout d'abord cette région a des avantages sectoriels et industriels. Les trois provinces sont importantes dans la fabrication des gros équipements et des machines ; en effet la fabrication de métaux, de machines, d'équipements spéciaux tels que le transport et les appareils de mesures, est très avancée. Les industries pétrochimiques, celles des chantiers navals et de la construction automobile sont

depuis longtemps les premières du pays. La production d'acier de la région représente 1/8 du pays, celle d'automobiles 1/4.du pays.

Deuxièmement, cette région a un positionnement avantageux et des liens historiques avec les pays voisins tels que la Russie, la Corée et le Japon. Grâce aux voies ferrées et aux autoroutes, elle peut exporter des produits chinois vers ces pays plus facilement que le reste de la Chine. Le commerce de cette région représente 20% des exportations du pays vers ces pays voisins.

Troisièmement, le Nord-est de la Chine est aussi très riche en ressources naturelles. La production pétrolière de la région représente 40% du total national, la production du bois 50%, et les céréales 1/3 du total national. Par ailleurs les forêts de la région sont connues pour leurs plantes médicinales de haute qualité.

Enfin, cette région dispose d'un réseau intense de transport très performant, qui peut la relier, grâce au transport ferroviaire à l'Europe, en passant par la Russie, la Mongolie, etc.

6.3 Les prospectives des politiques du développement

6.3.1 Les possibilités politiques

En étudiant la situation actuelle, on a constaté que les raisons de l'élargissement de la disparité sont multiples, par conséquent, il ne suffit pas de faire fonctionner les mécanismes du marché. Pour un pays grand comme la Chine, le prix à payer pour réduire cette disparité sera aussi important. Ainsi, le gouvernement doit fonctionner de manière positive pour la réduire.

Depuis la fondation de la République, la Chine a vu deux stratégies de développement des économies régionales : une stratégie de développement équilibré avant les R&O, et celle du développement non équilibré. La première stratégie est orientée vers les régions retardées, en soulignant la structure équilibrée des forces productives. Cela a contraint à ralentir ou sacrifier le développement des régions qui ont un potentiel de développement. La deuxième stratégie est orientée vers le développement prioritaire de l'Est en y concentrant des capitaux et des éléments productifs. Cela a accéléré le développement économique global du pays, mais aussi écarté le développement de différentes régions. Ces deux stratégies n'ont pas réussi à résoudre le problème de disparité en Chine, mais ont mis en lumière les effets négatifs sur le développement à long terme de la Chine.

A présent, la politique est une stratégie de développement non équilibré mais coordonné et harmonieux. Cette stratégie est différente des deux précédentes pour les points suivants : Le but de cette stratégie est la réalisation d'une croissance harmonieuse économique, d'une prospérité commune et d'un développement social commun. Cette stratégie reconnaît et souligne les différences en ce qui concerne les conditions de départ de toutes les régions. Elle soutient la continuité du développement de l'Est et l'accélération du développement économique du Centre et de l'Ouest, en contrôlant l'élargissement de la disparité et en la réduisant de manière graduelle.

La stratégie de développement en Chine est orientée vers le développement équilibré. Mais comment les politiques et les gouvernements peuvent-ils résoudre ce problème du développement déséquilibré ? Des discussions précises sont nécessaires. Le mode de développement des économies régionales de est de promouvoir, de manière coordonnée, la connexion des économies régionales en créant une relation de bénéfice, de promotion et de contrainte réciproques. Par conséquent, seulement par la compréhension et la communication mutuelle, ces régions peuvent- combiner les avantages, en réduisant les conflits, et ainsi se développer ensemble.

Pour mesurer si le développement est coordonné ou pas, il faut voir si les intérêts économiques sont homologués ou non et si la disparité économique est réduite ou non. Le point essentiel du développement coordonné des économies régionales est que les intérêts de toutes les régions soient homologués, et non comme avant lorsque le sacrifice de certaines régions profitait à d'autres régions. Et cela ne suffira pas non plus. La réduction sera, sans cesse, le but commun de toutes les régions, où la croissance économique et la prospérité sociale ne doivent pas être réalisées seulement de manière intégrale et commune. En résumé, pour régler le problème de la disparité du développement des économies régionales en Chine, il faut choisir une voie de développement commune et coordonnée, ce qui est non seulement la réflexion de la tendance du développement des économies régionales, mais aussi le choix certain à maintenir la continuité de la croissance économique ainsi que la stabilité et la prospérité de la Chine.

6.3.1.1 Les ajustements du gouvernement central

Les théories de Rostow[411]ont montré les règles et motivations de l'industrialisation et de la croissance moderne : les évolutions et les changements des principales industries et de leurs structures, ont mis en avant le processus de l'industrialisation. Il s'agit bien là des problèmes des régions en retard: le développement industriel moderne est promu par l'exploitation des ressources naturelles et les besoins de défense, qui nécessitent d'accorder les priorités aux industries lourdes. Ainsi les investissements d'État dans l'économie planifiée ont décidé de l'orientation du développement industriel de ces régions ainsi que sa structure : les industries principales sont celles de l'extraction, des matières premières, des industries lourdes, et de la défense nationale.

Le gouvernement central doit baisser les impôts nationaux des entreprises de l'Ouest, du Nord-est et du Centre en accordant, par a loi, le droit aux gouvernements locaux de fixer les impôts locaux.[412] En faisant cela, on peut espérer contrebalancer les désavantages du développement de ces régions grâce à des préférences fiscales en attirant les investisseurs de l'Est ou de l'étranger. Ensuite, il faut démanteler complètement les fermetures régionales, interdire les protectionnismes régionaux en accordant aux produits domestiques et étrangers le même traitement afin de créer un marché domestique cohérent. Comme cela, on peut protéger le développement des entreprises en retard de ces régions, et il faut garantir la transparence du marché et la concurrence en respectant bien les engagements dans l'OMC.

Il faut changer le système actuel national d'identité. Excepté dans les grandes villes où la population nécessite un contrôle, la différence de l'identité rurale et urbaine doit être supprimée pour faciliter la libre circulation de la population dans les régions et dans les villes et campagnes. Le problème d'une telle mesure est le risque de la hausse du chômage dans les villes, et les hausses de dépenses en protection sociale pour les gouvernements des villes. Les contre-mesures sont peut être que seuls les gens qui travaillent et qui ont des résidences dans les villes puissent obtenir une identité urbaine ; en même temps, les gens qui ont une identité urbaine, doivent céder leurs terrains de concession.

Les aides du budget de l'État doivent être renforcées dans les régions en retard. Selon les processus d'urbanisation des grandes villes du monde, si on distribue les ressources strictement selon les règles du marché, ceci va accentuer les tendances de l'élargissement de l'écart régional. Les résultats de telles tendances sont la détérioration des problèmes de l'environnement, des trafics et du crime, ce qui va occasionner la baisse du niveau de vie dans les villes[413]. De plus cette disparité des niveaux de développement va causer l'insuffisance des demandes domestiques, donc de la croissance domestique. Par conséquent, dans presque tous les pays développés, lorsque l'économie atteint un certain niveau, ce sont, en général, les gouvernements qui prennent plusieurs mesures pour faire transférer les industries vers les régions moins développées. Les fonctions essentielles des mesures budgétaires sont : premièrement l'accélération de la construction des infrastructures dans les régions retardées; deuxièmement, la perfection des systèmes de protection sociale ; troisièmement, l'aide aux régions retardées pour développer l'éducation et en même temps, le transfert d'une partie des industries dans

---

411 Rostow, W. W., *Les étapes de la croissance économique*, Seuil, Paris, 1963.

412 Hua, X.W.(胡序威),"*Zhongguo quyu guihua de yanbian he zhanwang*中国区域规划的演变与展望(Evolution and Prospect of China's Regional Planning)", *Dili xuebao* 地理学报 (Acta Grogrephica Sinica), Vol.61, No.6, Beijing, June 2006, pp.585-592.

413 Ren, J. (任静), "*Zhongguo de quyu fanzhan chaju yu suoxiao chaju de duice* 中国的区域发展差距与缩小差距的对策 (China's Regional Disparity of Development and Countermeasures against It)",(in Chinese), Working papers of Xi'an University of Technology, (*Xi'an Ligong daxue* 西安理工大学), Xi'an, 2006, 8 pages.

les régions retardées; et quatrièmement, les modalités d'octroi de crédits pour aider les entreprises des régions en retard[414].

Il faut résoudre le problème de la bureaucratie dans les gouvernements locaux des régions en retard en renforçant la possibilité de choix dans la nomination et la surveillance des leaders locaux. Pour développer une région en retard, en dépit des conditions naturelles, les réformes des entreprises locales publiques, le planning régional, l'administration efficace et transparente et aussi un nouveau climat social de réformes et e développement, ont tous des influences non négligeables, mais tous ces facteurs dépendent des leaders locaux et de leur qualité de gestionnaire. Les problèmes dans les régions en retard sont le retard du développement économique et la lourdeur de la bureaucratie locale. Afin d'attirer les investissements de l'extérieur, il faut changer cette situation et cette mentalité.

Dans les régions en retard, il y a de nombreuses entreprises publiques d'État qui fonctionnent mal et qui ne progressent pas à cause de leur tutelle. Il y a deux tendances : premièrement, la séparation des droits de propriété et de gestion a entraîné l'abandon des droits de propriété, et la surveillance ou l'audit efficace des patrons de ces entreprises ; deuxièmement, c'est encore le mélange des droits administratifs et gestionnaires, qui remplacent les droits de surveillance par l'intervention directe. Ces deux tendances doivent être évitées. Les gouvernements locaux doivent prendre leur responsabilité de propriétaire en promouvant les réformes et les regroupements des entreprises publiques et en même temps faire en sorte de connecter les entreprises des régions en retard et de l'Est en utilisant au mieux les avantages des deux régions.

6.3.1.2 Les politiques industrielles

Il faut noter que l'écart de développement régional ne se manifeste pas seulement dans les infrastructures ou dans l'apparence des villes, mais aussi dans les caractéristiques générales de l'économie. A l'Est de la Chine, le PIB d'un canton peut être égal à celui d'une province de l'Ouest. Si on doit réduire l'écart de développement entre les régions, la vitesse du développement économique doit être nettement supérieure à celle de l'Est. Mais dans la pratique, cela n'est pas faisable. De plus, pour les habitants des différentes régions, les déséquilibres de l'écart de développement se manifestent surtout par l'écart entre les revenus et le niveau de vie, soit l'écart en PIB par habitant. Par conséquent, pour réduire l'écart de développement régional, on doit d'abord se concentrer sur le développement industriel du secteur secondaire, qui est encore l'objectif actuel de la modernisation, donc de l'industrialisation.

En tenant compte des retards du Centre, du Nord-est et de l'Ouest et de leurs avantages respectifs, les politiques industrielles doivent s'orienter vers les secteurs suivants :

Les industries orientées vers les ressources

Il est utile d'investir dans les industries de traitement des ressources qui possèdent des avantages notoires représente de grandes potentialités. Cela inclut le développement des ressources concernant l'agriculture, la sylviculture, l'élevage, le développement et traitement des herbes chinoises et le développement des ressources touristiques et minérales. En effet les prix de ces produits primaires

[414] *Op.cit.*, Ren, J., "*China's Regional Disparity of Development and Countermeasures against It*".

sont relativement bas, les investisseurs peuvent contribuer à l'augmentation des valeurs ajoutées de ces produits de façon significative.

Les industries orientées vers la consommation

Il s'agit de cibler les marchés domestiques des régions en retard, qui ne sont pas forcément liés aux ressources. En dépit de l'état moins développé des régions en retard, la population dense, avec des forces économiques croissantes, créent des marchés à fort potentiel. Avec la renommée et la confiance, les entrepreneurs des pays ou des régions industrialisés peuvent fabriquer leurs produits avec leur propre marque pour les ventes locales dans la région. Cela va occasionner des profits raisonnables.

Les industries orientées vers technologies

Bien que les régions en retard de la Chine soient, en général, moins développés, quelques grandes villes telles que Xi'an, Lanzhou et Chengdu ont gardé un rôle important dans la recherche scientifique pour la Chine grâce à des technologies significatives et de nombreux talents. C'est justement en raison de l'absence de management ou de capitaux que les résultats de cette recherche ne sont pas mis en pratique et ne sont pas commercialisés. Les pays ou régions avancés peuvent profiter de leurs avantages en capitaux et en marketing, et peuvent choisir de participer eux-mêmes ou en partenariat à des projets à fort contenu technique, en développant des produits nouveaux et en créant de la valeur ajoutée.

Les industries orientées vers l'exportation

En fait, le commerce extérieur dans les régions en retard n'est pas très dynamique, avec un ratio de dépendance de seulement 3%(dont le Centre est de 3.06%, le Nord-est 3.93% et l'Ouest 3.28%), beaucoup plus bas que l'Est (89.73%)(Section4.2.2.1). En plus de la localisation continentale et des transports insuffisants, les raisons principales pour le taux très bas du commerce extérieur s'expliquent par l'absence de renseignements sur le commerce international, sur les réseaux de ventes et des services liés au commerce international. Les régions ou pays avancés sont, encore très forts dans ce domaine. Leurs entrepreneurs peuvent fabriquer leurs produits ciblés vers le marché international, améliorer la qualité des produits et le packaging, créer leur propre marque et vendre à l'extérieur.

La construction des infrastructures

A cause du volume énorme de capitaux nécessaires pour la construction des infrastructures dans l'Ouest de la Chine, les investisseurs étrangers sont encouragés à y participer, cela en dépit des soutiens de l'État. Les régions ou pays avancés peuvent aussi participer à ces grands projets à forte rentabilité, y compris dans le domaine des autoroutes, des ponts, des usines d'eau, des centrales, de l'approvisionnement du gaz naturel et des projets de protection environnementale.

Les industries principales de services

Les pays ou régions avancés sont efficaces dans le *banking*, la sécurité, les assurances, les télécommunications ainsi que dans les services professionnels tels que le droit et l'audit. Bien que la libéralisation totale ne soit venue que progressivement, ils peuvent fournir des prêts dans les principaux projets dans l'Ouest, aider des groupes de l'Ouest à être cotés en Bourse, ou mettre en place toute sorte d'investissement pour fournir des fonds à des entreprises ayant des projets dans l'Ouest.

6.3.1.3 Les politiques de l'urbanisation et de la modernisation

L'urbanisation insuffisante et l'agriculture trop importante sont un vieux problème dans l'histoire chinoise. Depuis les dynasties féodales, les politiques en Chine ont consisté à souligner le principal (l'agriculture) et limiter le secondaire (l'industrie et les services) (*Zhong ben yi mo 重本抑末*). Depuis les R&O, heureusement, il n'est plus question de limiter l'industrie et les services, mais en ce qui concerne l'urbanisation, les avis sont partagés. Certains pensent que la Chine peut éviter l'implantation de grandes métropoles comme dans les puissances occidentales, et que c'est mieux pour la Chine de trouver une solution de « sortir du terrain, mais pas de la campagne » (*Li tu bu li xiang 离土不离乡*) . Cette opinion est très appréciée parmi les cadres de base dans les campagnes, qui sont habitués aux réformes agricoles des forfaits. Mais cela s'est avéré négatif pour les pratiques du développement des économies régionales en Chine. La main-d'œuvre, grâce aux politiques des forfaits, n'hésite pas à aller dans les villes de l'Est pour trouver du travail, et ne veut plus rester dans leur région d'origine[415].

La Chine est un pays connu par son manque de terres cultivables, et son urbanisation ne doit pas se passer de terres cultivables, par conséquent, il faut améliorer la planification et occuper le minimum de terres possible. Selon les calculs des protagonistes des cantons moyens et petits, la surface d'aménagement d'un canton doit être de 2 à 9 km2. En Chine, il existe plus de 50 000 cantons moyens et petits, si seulement la moitié d'entre eux est urbanisée, il y aura une perte énorme de terres cultivables, égales à la superficie de la province de Jiangsu[416]. Ainsi, se met en place une autre stratégie, celle de la métropole. Pour eux, seulement les effets de concentration d'une métropole peuvent contribuer à la réduction des terres cultivables. En effet, les plans mieux conçus de métropoles peuvent non seulement économiser des terres, mais aussi mieux contrôler les dépenses énergétiques ainsi que le recyclage des déchets et la pollution. D'ailleurs, les métropoles auront plus d'expériences et moyens de les faire, et pourront ainsi mieux éviter des constructions répétitives inutiles et des gaspillages ainsi que la concurrence des matières premières.

Une des caractéristiques de base de l'industrialisation moderne est la concentration de la production. Cela générera l'orientation du développement de l'urbanisation. Ainsi le plan des petites et -moyennes villes ne pourra pas satisfaire les besoins en production. Les métropoles, seules, peuvent concentrer des moyens et des ressources afin de mieux atteindre les effets de concentration, et dynamiser ainsi le développement de toute la chaîne de l'industrie et de toute la région. L'urbanisation n'est pas la suppression des cantons petits et moyens, mais l'aide aux « pôles » de développement de chaque région à devenir des métropoles. Cela va non seulement connecter des villes, grandes ou petites, mais constituer aussi des zones urbaines et des chaînes industrielles.

En même temps, afin d'éviter les défauts des métropoles occidentales, il faut bien définir les fonctions entre les villes à l'intérieur des métropoles. Si on peut construire plusieurs zones urbaines autour des Deltas du Yangtsé, du Fleuve des Perles et, de Beijing-Tianjin-Tangshan, etc., l'urbanisation en Chine sera plus facile à réaliser. Les régions des Deltas du Yangtsé et du Fleuve des Perles sont les régions agricoles les plus riches en Chine. Mais avec l'accélération de l'urbanisation, la superficie des terres cultivables de ces régions diminue trop vite, et les produits alimentaires sont d'ailleurs dépendants de l'importation Même si le gouvernement mène une politiques très stricte et sévère pour protéger ces

[415] Ho, C.Y. & Li, D., "Rising Regional Inequality in China: Policy Regimes and Structural Changes", working paper, Department of Economics, Boston University, Boston, February 2007, 19 pages.
[416] *Op.cit.*, Chen, W., *On the Modern Cities and the Development of Local Social Economy.*

terres, cela ne s'avère pas efficace. Les raisons sont évidentes : un hectare de terre agricole ne rapporte que quelques centaines de RMB, et si c'est un terrain d'utilisation commerciale, sa valeur sera de plusieurs dizaines de milliers de RMB. De plus, à présent, la Chine est en pleine urbanisation, l'interdiction totale d'occuper des terres agricoles n'est pas possible. Ainsi, la tache du gouvernent central est de promulguer des lois, et il revient aux gouvernements locaux de les appliquer. Il ne faut plus s'occuper des terres agricoles en Chine, qui ne peut pas se les offrir.

La terre est la ressource de base d'un pays. En Chine, à présent, il y a deux pratiques qui doivent être évitées ou arrêtées : Premièrement, en ce qui concerne la fixation des prix des terres, certaines régions font la concurrence à prix « zéro» pour attirer les investissements, notamment les IDE. Deuxièmement, avec des éléments spéculatifs, les prix des terrains dans certaines régions côtières sont trop élevés. Pour ces deux pratiques, le gouvernement central doit contrôler de près, pour voir si les paysans sont suffisamment récompensés, et s'il y aura d'autres moyens pour économiser des terrains.

En même temps, des chercheurs chinois, selon les théories du « pole de développement » ont suggéré de construire des cycles métropoles pour coordonner le développement régional en Chine[417]. Cette proposition peut servir d'approche en développement régional et de l'urbanisation en Chine. Selon le critère des villes de plus 200 000 habitants, il y a 668 villes métropoles en Chine qui sont regroupées dans les 9 cycles ou grandes zones suivantes. Cette division est une des transplantations chinoises pour appliquer les théories du « Pôle de développement » de François Perroux. (Tableau 52) A l'heure actuelle, il y a trois qui sont de vraies métropoles, celui de Jing-jin-yi, celui de grand Shanghai, et celui du Delta de la Rivière Perle. Il est prévu qu'en 2010, le réseau de 9 métropoles sera établi en ainsi construisant un réseau des pôles de développement qui vont couvrir tout la Chine. Le plan a aussi envisagé un réseau de 20 métropoles pour l'année 2030.

Tableau 52 La division des neufs grands cycles de métropoles en Chine

Nom	Population Millions	Superficie 10 000 km2	Superficie de plateau par habitant m2	Villes/Métropole
Jing-jin-yi	84.48	21.8	1101	Beijing, Tianjin, Shijiazhuang, Tangshan, Qinhuangdao
Grand Shanghai	109.16	18.4	1007	Shanghai, Suzhou, Wuxi, Changzhou, Ningbo, Hangzhou
Delta de la Rivière Perle	66.89	17.8	628	Guangzhou, Shenzhen, Zhuhai
Ji-hei	62.46	64	3734	Changchun, Haerbing
Moyen et bas courant de la Rivière Yangtsé	77.10	15	934	Nanjing, Yangzhou, Hefei
Ji-qing	86.71	15	1130	Jinan, Qingdao
Cheng-yu	1121.47	56	125	Chengdu, Chongqing
Sheng-da	40.67	5	1229	Shenyang, Dalian
Xiang-e-gan	152.57	55	931	Wuhan, Changsha, Nanchang

Wang, J. (王建), « *Jiu da dushi quan quyu jingji fazhan moshi de gouxiang 九大都市圈区域经济发展模式的构想*(Grands cycles de métropoles : les tendances d'ajustements du structure spatiale en Chine) »,(en Chinois), *Hongguan jingji guanli 宏观经济管理*(Économie et gestion macroéconomique), No.10/1996, Beijing, octobre 1996, pp.21-24.

[417]Wang, J. (王建), « *Jiu da doushi quan quyu jingji fazhan moshi de gouxiang 九大都市圈区域经济发展模式的构想* (Grands cycles de métropoles : les tendances d'ajustements du structure spatiale en Chine) »,(en Chinois), *Hongguan jingji guanli 宏观经济管理*(Economie et gestion macroéconomique), No.10/1996, Beijing, octobre 1996, pp.21-24.

6.3.2 La stratégie du développement des IDE

Les IDE ont un rôle très important à jouer, en particulier en termes de développement des économies locales et en termes de renforcement des liens avec l'économie mondiale. Les IDE peuvent amener non seulement des capitaux, des technologies, du savoir-faire, des emplois et des exportations, mais attirer aussi les investissements domestiques. A l'heure actuelle, les pays et les régions sont confrontés à une forte concurrence pour attirer les IDE. Mais ceux-ci sont normalement orientés vers les régions les plus dynamiques et les plus urbanisées, et seulement une petite partie de ces flux est attribuée aux régions périphériques.

Les provinces de l'intérieur de la Chine sont certainement dans une position désavantageuse en ce qui concerne leurs attraits pour les IDE. Accablées par l'industrie publique d'État, handicapées par des politiques de réformes et de l'ouverture qui les ont discriminées pendant au moins 15 ans, et possédant seulement un marché local très limité, elles sont isolées du marché mondial au niveau de la distance géographique ainsi que des liens avec les infrastructures. De plus, la situation s'aggrave lorsque les jeunes qui sont qualifiés, migrent vers les régions côtières, où ils peuvent trouver des salaires plus élevés et des conditions de vie plus confortables. Contrairement aux souhaits des politiques---mais en parfaite concordance avec les théories économiques----les flux nets de sortie des capitaux des régions en retard vers les régions côtières ont été remarqués, là où les bénéfices plus élevés peuvent être réalisés, de telle manière à vider les régions en retard de ressources importantes pour son développement.

Par contre, les avantages de localisation peuvent être identifiés en ce qui concerne les ressources naturelles abondantes, les fondations solides agricoles, un réservoir de main d'œuvre qualifiée dans les ex-entreprises d'armement, les universités et les instituts, une masse de main-d'œuvre non qualifiée mais bon marché, et les nombreux sites avec des potentiels touristiques.

6.3.2.1 Les choix stratégiques pour la croissance initié par des IDE à l'intérieur de Chine

A propos de cette analyse un peu sombre des avantages et désavantages de localisation des régions en retard, des questions surviennent : quelles stratégies peuvent être les plus convenables pour attirer les IDE dans la région ? Évidemment, la promotion de l'exportation directe va contre les avantages comparatifs de la région. Les IDE recherchant des ressources semblent plus prometteurs, puisqu'ils intègrent les régions en retard dans la chaîne de valeur des régions côtières. D'une part, cette stratégie cible les investissements des entreprises chinoises et des entreprises à capitaux étrangers (y compris la transplantation des entreprises déjà installées dans les régions côtières), dont les chaînes de valeur contiennent des segments considérables qui ne sont pas forcément proches des consommateurs finaux : par exemple, les bureaux, les centres d'appel, l'audit, le traitement des billets. On peut construire dans les régions en retard des infrastructures modernes high-tech. D'autre part, l'amélioration des transports, de la logistique et le démantèlement des barrières commerciales peuvent donner à des régions en retard une chance de remplacer ses ressources naturelles que les régions côtières importent encore à l'extérieur du pays. A long terme, il est possible de localiser les installations R&D dans l'Ouest et profiter des personnels qualifiés absorbés jusqu'à maintenant dans les entreprises publiques d'état ou militaires.

Une seconde stratégie, complémentaire peut cibler les investissements recherchant des marchés et par conséquent essayer de soutenir le pouvoir d'achat local. Cette approche peut attirer des investisseurs

qui ont l'intention de produire pour le marché local et qui ne cherchent pas forcément des facteurs de dotations locales.

Afin de promouvoir des flux d'entrée des IDE et le développement économique dans les régions en retard, les corps administratifs au niveau central ainsi que local doivent devenir actifs.

Comme il existe certaines dépendances de cycles vicieux et vertueux selon lesquels les IDE attirent toujours plus d'IDE, laissant des régions à la traîne avec peu de flux d' IDE, il semble nécessaire que le gouvernement central intervienne. Son rôle est de rompre ces cycles vicieux qui dessèchent les régions en retard de ses capitaux humains et financiers vers les régions côtières et de dynamiser le développement économique local pour attirer des ressources humaines et des capitaux. Cependant, ces efforts ne doivent être effectués que pour créer un climat d'investissement attractif. Les interférences administratives au niveau des entreprises doivent, en revanche, totalement s'arrêter. Les mesures politiques de promotion doivent se terminer dés que le seuil de développement est atteint et ensuite les forces des marchés peuvent prendre le relais.

Le gouvernement central est responsable pour l'intégration des politiques particulières de promotion dans un contexte macro-économique et dans le processus national de transformation. Il définit la liberté dont les gouvernements locaux disposent en créant leur propre environnement micro-économique pour attirer des IDE. De plus, il peut diriger des ressources sous son contrôle dans les régions en retard afin d'améliorer l'environnement local de l'investissement. En denier lieu, il peut servir comme médiateur, en harmonisant les intérêts divers des différents acteurs et régions. Le gouvernement local sera éventuellement responsable pour la création des microenvironnements attractifs, fournissant les meilleurs actifs immobiliers tels que les infrastructures, les services et le réseau d'approvisionnement[418].

Il est clair que les projets au niveau national nécessitent des soutiens du gouvernement central, cependant une mixité des fonds provinciaux et nationaux supportera d'autres projets. Des soutiens pour encore plus de projets viendront de petites communes et villes. En dépit des subventions du gouvernement, quelques projets seront financés par des fonds privés ou des fonds semi gouvernementaux, tels que des emprunts bancaires, l'équité financement (*equity financing*) et tires commerciales. Dans certains cas, des financements préférentiels proviendront du gouvernement via des taux préférentiels d'intérêt ou des plans préférentiels de remboursement. La Commission d'État de la Planification de développement a annoncé que le pourcentage des emprunts préférentiels étrangers consacrés au développement de l'Ouest augmentera de 60 au 70 pourcent[419]. Cette concentration massive de fonds va améliorer considérablement les infrastructures physiques des régions en retard.

Il est aussi important de noter que les régions côtières, plus riches et plus développées sont appelées à jouer un rôle majeur. Le gouvernement leur demande de créer des succursales d'entreprises à capitaux mixtes avec les entreprises des régions en retard. On leur demande de développer des nouveaux marchés et d'amener un management avancé ainsi qu'un style plus novateur de production à ces régions.

Pendant que le gouvernement encourage une telle assistance, les régions côtières ont aussi leurs propres raisons de développer l'Ouest. Celui-ci fournit non seulement le marché, l'énergie, les

[418] *Op.cit.,* OECD, *Policy Framework for Investment: A Review of Good Practices*.
[419] Zhong, Y., « Le développement de l'ouest de la Chine », Dossier électronique d'information de l'Ambassade de la République Populaire de Chine en France, 2003, disponible sur : http://web.amb-chine.fr/

matières premières et les produits semi-finis qui contribuent à la restructuration économique de l'Est, mais ses programmes environnementaux et écologiques en amont du Yangtsé réduiront les risques d'inondation dans les provinces de l'Est. De meilleures infrastructures rendront le transport plus facile et plus rapide des produits de la côte vers les 300 millions de consommateurs résidant dans l'Ouest. Enfin les améliorations des réseaux de distribution d'électricité et de gaz naturel profiteront directement à l'Est.

La corruption constitue un élément important dans les stratégies des gouvernements locaux pour attirer des IDE[420]. Il est reconnu de manière globale que la corruption et les crimes relatifs à la corruption ont des impacts négatifs sur les flux des IDE, car ces actes accroissent non seulement des risques d'investissement et réduisent la transparence, et ils ont, en même temps, des effets sur les taxes relatives aux opérations des entreprises à capitaux étrangers. Les expériences de la Russie et des pays des PECO ont démontré que les démarches déterminées contre la corruption augmentent les attraits d'une région pour les IDE[421]. Les gouvernements locaux capables de créer un environnement attractif pour les personnels qualifiés (étrangers ainsi que chinois) auront plus de chances d'attirer les IDE.

Cependant, se pose la question de savoir si les activités comme les exemptions fiscales accordées aux investisseurs peuvent stimuler les flux d'entrée des IDE. Leurs effets sur les choix de localisation des multinationales restent, néanmoins, marginaux, et peuvent être contreproductifs[422]. Ces exemptions ne laisseront pas des moyens suffisants pour la construction des infrastructures, et nuisent à la lutte contre la corruption, car l'environnement local ne sera pas dans un état optimal ; ces exemptions peuvent entraîner des concurrences vicieuses de réduction des taxes.

Les améliorations de caractères de localisation, cependant, à elles seules, ne sont pas suffisantes pour attirer une quantité substantielle d' IDE. Les efforts des différentes provinces pour attirer des IDE ne sont pas menés dans un contexte d'un marché de vendeur, mais d'un marché d'acheteur (étant entendu que les provinces essaient de vendre leurs sites de très bonne qualité). Ainsi il devient important que les gouvernements locaux doivent non seulement améliorer en permanence leur localisation, mais aussi prendre des mesures pour attirer les attentions des investisseurs. A cause des coûts énormes d'information, même les grandes multinationales vont tester seulement un petit groupe pour la localisation en ce qui concerne un investissement à l'étranger. Les mesures qui accroissent la viabilité d'une région comme la fourniture des informations, la construction d'une image globale, etc., coordonnées par une agence de promotion des investissement, sera donc un préalable pour une région destinée à entrer dans la liste réduite es investisseurs et finalement à être choisie comme la localisation d'une entreprise à capitaux étrangers.

Une fois les IDE déjà attirés dans la région, ces provinces doivent s'efforcer de multiplier les investissements. Grâce à une identification et à la satisfaction proactive des besoins de développement commercial des investisseurs, une localité pourra être créée et le potentiel pour la clôture/transaction des entreprises locales à capitaux étrangers pourra être minimisé. En maintenant les contacts étroits avec les secteurs locaux d'entreprise, une agence d'investissement peut maintenir des entreprises à capitaux étrangers dans une région et y introduire des investissements de manière répétée.

---

420 *Op.cit.*, OECD, *Checklist for Foreign Direct Investment Incentive Policies*.
421 *Op.cit.*, OECD, *Policy Framework for Investment: A Review of Good Practices*.
422 *Op.cit.*,OECD.,*Tax Effects on Foreign Direct Investment – Recent Evidence and Policy Analysis*.

6.3.2.2 Le changement de la mode de l'introduction des IDE

La réorientation des IDE

La situation des IDE en Chine est particulièrement polarisée.Les dix provinces côtières, qui comprennent 36% de la population totale, absorbent actuellement plus de 80 pourcent des IDE, cependant il y une décennie, la proportion était d'environ 70%. Trois provinces côtières comprennent presque 50% des flux des IDE. (Tableau 53) En même temps, les IDE deviennent de plus en plus rares dans les provinces du centre : elles peuvent encore recevoir 14% des flux annuels, la proportion tombe à moins de 1% pour toutes les provinces de l'Ouest. Dans les 21 provinces et régions du centre et de l'Ouest, le plus élevé en Ide est de 2% (Guangxi et Hebei) et le plus bas Ningxia.

La forte concentration géographique des IDE dans les provinces côtières ne peut que conduire à l'aggravation des disparités économiques et sociales avec les autres provinces, et notamment celles du centre et de l'Ouest en raison de leur manque de liens suffisants industriels entre les provinces, le bas niveau de coopération interrégionale et le niveau relativement sous-développé de l'intégration économique ont empêché la dissémination des avantages des IDE des régions côtières dans le reste du pays.

Tableau 53 La comparaison de la situation des ECE des quatre régions, fin 2007

Région	Nombre d'entreprise	Total des investissements	Capitaux enregistrés
Est	81. 24%	78. 94%	77. 47%
Centre	6. 25%	7. 36%	7. 74%
Nord-est	6. 70%	7. 49%	8. 35%
Ouest	5. 81%	6. 21%	6. 44%

Source : BNSC, *China Statistic Yearbook* 2008 (2008年中国统计年鉴), Beijing, 2008. Chiffre collecté et pourcentage calculé par l'auteur. Disponible sur http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2008/html/R1719e.htm

D'ailleurs, les provinces côtières ont profité des avantages accordés aux investissements étrangers pour établir leurs stocks d'IDE. Cette politique d'encouragement ne peut qu'élargir l'écart avec les provinces du centre et de l'Ouest, qui ont naturellement peu d'actifs pour attirer les IDE.

Les mesures alternatives doivent ainsi être prises pour mettre en valeur les attraits des autres provinces, en particulier pour investir dans les infrastructures, comme cela a déjà été fait dans les provinces côtières, afin de développer des formes diverses de coopération interrégionale et de renforcer l'intégration économique domestique.

La diversification des origines des IDE

Absorbant 1/5 des flux des IDE, la province côtière de Guangdong reste la région la plus attractive en Chine. Grâce à son emplacement géographique, la province a bénéficié beaucoup plus que toutes les autres provinces de la libéralisation des investissements étrangers qui ont eu lieu depuis le début des années 1980. En effet, Hong Kong est depuis l'origine le leader économique pour les IDE en Chine car un large nombre de commerces en est parti afin de délocaliser au Guangdong.

Les flux d'investissements en 2006 viennent principalement de l'Asie, plus de moitié, (Section 3.2.2.3) avec les investisseurs de Hong Kong, de Taiwan, du Japon, de Singapore, de Corée du Sud et de

Macao. Cette situation résulte du fait que des encouragements spéciaux ont été offerts aux investisseurs de Taiwan, Singapore, Hong Kong et Macao—une politique qui a conduit à une forte concentration des IDE dans la côte sud de Chine, au détriment des autres provinces. En outre, l'origine présente des flux d'investissement a introduit une certaine fragilité dans le développement des provinces côtières. La crise récente financière a en effet conduit au ralentissement des IDE de ces économies, et les provinces voisines, le Guangdong en particulier, ont en souffert. Par contraste, les provinces côtières de l'Est, où il y a davantage d'IDE des pays industrialisés, ont été moins affectées par la crise et ont vu leur position relative améliorée. Un politique à diversifier l'origine des IDE est ainsi importante afin d'assurer un développement plus harmonieux des provinces.

Moins d'IDE orientés vers l'exportation

Jusqu'à présent, l'objectif principal des IDE a été de développer l'exportation chinoise. Les IDE localisés dans les dix provinces côtières représentent 89.73% du total des exportations des entreprises étrangères en Chine en 2007[423]. (Section 4.2.2.1) La province de Guangdong, à elle seule, représente environ la moitié du total des exportations des entreprises étrangères, et plus de 30% du total des exportations du pays. En même temps, ces deux chiffres sont quasi négligeables pour les provinces du Centre et de l'Ouest. Afin de rehausser le développement de la Chine, et des provinces du Centre et de l'Ouest en particulier, les IDE doivent cibler aussi le marché chinois domestique. Les investisseurs directs étrangers peuvent ainsi trouver un bénéfice à s'installer dans les provinces autres que les sites côtiers sur lesquels ils sont concentrés, pour en faire une base plus facile et moins coûteuse pour les exportations vers le reste du pays.

Une meilleure exploitation des IDE pour importer des technologies

Comme dans la plupart des pays asiatiques, et en particulier dans l'Asie du sud-est, en particulier, les investissements étrangers sont fortement concentrés dans les secteurs de fabrication, avec plus de 60% (Section 4.3.1.2). Ces investissements sont principalement dirigés vers les industries de haute concentration de mains-d'œuvre pour l'exportation, le textile en particulier ; d'ailleurs les sociétés étrangères jouent un rôle de plus en plus important dans les exportations chinoises.

Enfin, la concentration des IDE dans les secteurs d'exportation de haute densité de mains-d'œuvre a généré des transferts très limités de technologies, avec principalement des investissements à Hong Kong, à Taiwan, à Singapore et à Macao impliquant généralement un contenu de faible technologie. Par contre, les IDE des pays industrialisés génèrent plus substantiellement des transferts de technologies. Par conséquent, les provinces côtières de l'Est et du Nord, où les investissements ont été importants, présentent des développements plus extensifs. Dans l'ensemble, cependant, il semble que la Chine n'a pas exploité de manière globale, les IDE pour importer des technologies qui peuvent être bénéfiques pour son économie.

L'introduction de nouvelles mesures d'encouragement

En fait, investir dans les régions en retard la Chine peut faire courir des risques. On peut recenser quatre types.

- Le premier est l'engagement excessif de capitaux pour le développement d'une manière agressive.

[423] BNSC, *China Statistic Yearbook 2007*(2007 年中国统计年鉴), BNSC, Beijing, 2007.

- Le deuxième est l'intervention des gouvernements locaux dans diverses activités d'investissement, conduisant au gaspillage.
- Le troisième est le développement précipité de ressources, sans considérer les demandes du marché.
- Le quatrième est l'incapacité d'ajouter des ressources humaines appropriées en raison de la qualité ou du concept, retardant le développement des régions en retard de la Chine.

Finalement, comme il a été cité ci-dessus, de nouvelles politiques ont été formulées dans les pays de l'OCDE pour stimuler les IDE. La privatisation, le développement des districts industriels, les mesures pour retenir les IDE ou la création des agences locales de développement[424], tous ces politiques sont susceptibles d'être utilisées, et peuvent être développées en Chine.

6.3.2.3 Les flux entrant des IDE avec le développement des entreprises locales

Un des désavantages majeurs structurels des régions en retard qui les rend non seulement moins attractifs pour les IDE, mais qui gêne aussi sérieusement leur capacités de profiter des IDE déjà réalisés, est une disponibilité très insuffisante de main-d'œuvre qualifiée. En raison de ses capacités à payer des alaires plus élevés, de l'application du management moderne et des techniques de production, les entreprises à capitaux étrangers sont souvent dans une position d'attirer les personnels de haute qualification de tous le pays. Par conséquent, les élites du pays ont tendance à s'installer dans les régions où les entreprises à capitaux étrangers sont concentrées, qui à son tour attirent encore plus d'IDE. Les régions, qui ont réussi à attirer des IDE dans une étape initiale des réformes chinoises, ont donc été non seulement capables de détourner des capitaux humains des autres régions, mais aussi ont initié un processus d'agglomération qui renforce leur position compétitive vis-à-vis des retardataires.

Comme montrée par Borensztein, De Gregorio et Lee[425], la croissance provoquant des impulsions des IDE ne peut être complètement réalisée que lorsque la région d'accueil possède la capacité à absorber les technologies avancées et les techniques de management introduites par les IDE afin de favoriser le développement économique. Une tâche majeure pour les gouvernements à différents niveaux sera ainsi l'amélioration des établissements d'éducation et d'enseignement supérieur ainsi que la création des encouragements et l'environnement qui empêche les individus qualifiés de quitter la région. Dès que la capacité de la région à absorber les impulsions positives issues des IDE aura été augmentée, il sera très important de créer un environnement susceptible de capter les bénéfices complets des IDE à travers des liens avec le développement des entreprises locales.

Les IDE peuvent conduire à une sortie massive des investissements locaux et des entreprises locales déjà établies, réduisant ainsi les effets positifs des IDE pour l'économie d'accueil. Tel effet adverse peut résulter d'un terrain inégal des jeux, avisé contre les entreprises locales, car les entreprises à capitaux étrangers peuvent avoir des accès privilégiés aux facteurs globaux et aux marchés des marchandises. Il est aussi le résultat des différences dans les étapes de développement que les entreprises locales et étrangères ont connu ; Les « industries infantiles » locales qui sont

---

[424] *Op.cit.*, OECD, "Foreign Direct Investment for Development: Maximising Benefits, Minimising Costs".
Op.cit., OECD, *Policy Framework for Investment: A Review of Good Practices.*
Op.cit., OECD, *Checklist for Foreign Direct Investment Incentive Policies.*

[425] Borensztein, E., De Gregorio, J. & Lee, J., "How does foreign direct investment affect economic growth?", *Journal of International Economics*, Vol. 45, Elsevier, London, 1998, pp.115-135.

potentiellement compétitives ne peuvent pas être capables d'exister par rapport à une entreprise à capitaux étrangers car elles sont obligées de recourir à une action qu'elles ne sont pas prêtes à faire.

Cependant, les IDE, peuvent causer un tassement, amenant des investissements locaux et renforçant le secteur local des entreprises. En effet ce tassement sera réalisé si les entreprises à capitaux étrangers introduisent des nouvelles marchandise et services pour l'économie d'accueil, et n'est pas en concurrence directe avec les investisseurs locaux. Les investissements locaux seront stimulés lorsque les entreprises à capitaux étrangers créeront de nouvelles opportunités dans les secteurs en amont et en aval, ce qui va fournir un degré certain de sécurité dans la planification[426].

Les effets de *crowding* sont supposés être les canaux principaux de la création d'emplois par les IDE. Cependant, les IDE créent eux-mêmes de nombreux emplois[427]. En ce qui concerne l'argument souvent avancé, que les provinces de l'intérieur possèdent des ressources abondantes qui peuvent attirer des IDE, il peut être noté que seulement des effets mineurs de *crowding* vont résulter des mines et d'autres projets d'extraction des matières rudes car leurs potentiels pour des liens nouveaux avec le secteur local d'entreprise sont très limités[428].

Ainsi, il est plus facile de souligner la promotion des IDE dans les industries sous-développées légères satisfaisant d'abord le marché local. Ces industries ciblées semblent offrir des potentiels importants. Les activités des entreprises des cantons et des villages ainsi que des entreprises privées s'avèrent être très réactives au développement du marché, beaucoup plus que le secteur public d'État. Leur promotion par les moyens d'un accès amélioré aux marchandises et marchés, une administration peu compliquée, etc., visent ainsi à améliorer les capacités d'une région à profiter pleinement des potentiels commerciaux des flux d'entrée des IDE. En dépit de l'existence d'un secteur fort de PME très entrepreneuriales, cette région va attirer des entreprises à capitaux étrangers recherchant une industrie locale active, prête à compléter ses propres activités.

En conséquence, l'attraction des IDE peut être une démarche très difficile. Mais même cela n'est qu'une première étape car en même temps il doit assureur que les régions d'accueil puissent bénéficier réellement des flux d'entrée des IDE. Les IDE ne profitent pas automatiquement à des régions d'accueil. Leurs potentiels pour le développement positif et impulsions de croissance aux régions d'accueil doivent être activement explorés par ces régions.

---

426 UNCTAD, *World Investment Report 1999*, UNCTAD, 1999, p.321.

427 Fitzgerald, E. & Mavrotas, G., "The employment impact of external capital flows in developing countries", ILO (International Labor Organisation) Employment and Training Papers 5, Geneva, 1997, p. 46.

428 *Op.cit.*, UNCTAD, *World Investment Report 1999*, p.173.

Conclusion

Il y a trois décennies que la Chine a entrepris les politiques des Réformes et de l'Ouverture. Cette période marque un tournant de la Chine d'une société traditionnelle fermée vers un société moderne et ouverte. Ce changement comporte des dimensions multiples. La libéralisation du marché, l'industrialisation et l'internationalisation, qui sont réalisées de manière systématique et graduelle, ont permis d'intégrer la Chine dans l'économie mondiale et la mondialisation.

En étudiant le processus de la mondialisation et du développement régional en Chine, nous pouvons constater une évolution multipolaire : une transition de l'économie traditionnelle, planifiée et fermée vers une économie moderne et ouverte du marché, une transformation d'une société agricole vers une société industrielle et de services et un changement conceptuel du centrisme chinois et de tradition vers la mondialisation et la modernité. Cette évolution est le résultat des forces irrésistibles de la mondialisation et des expériences de la Chine quant à son refus, sa résistance, son acceptation forcée, et ses essais en matière d'apprentissage vers la mondialisation. Ce sont les efforts conjoints des pays étrangers et de la renaissance de la conscience chinoise qui ont placé la Chine sur la voie de la prospérité.

Cependant, la croissance de la Chine n'est pas partagée de manière équilibrée entre les régions de la Chine. Pour que le développement de la Chine soit constant, la situation de la disparité entre les régions chinoises ne doit pas et ne doit plus être traitée de façon isolée. En raison des différences dans l'environnement naturel, dans les ressources, dans les structures industrielles, dans le développement social et compte tenu des éléments historiques et politiques, le développement des régions retardées de la Chine est une question qui relève non seulement de la stabilité économique et politique de la Chine, mais aussi d'une source de durabilité de la croissance chinoise.

Les principales conclusions

Suite aux analyses et aux études relatives à cette thèse, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

- La mondialisation étant un processus d'ordre mondial, celle-ci n'est pas comprise d'une manière identique à travers le monde. En raison de la détermination de son origine, de son début, de ses champs d'influence et de ses acteurs, les opinions divergent. La mondialisation est tout d'abord économique, et elle est caractérisée par l'intensification des échanges internationaux des capitaux, des marchandises et des services.

- La conceptualisation chinoise de la mondialisation est marquée par un centrisme de la Chine, par une compréhension utopique et idéaliste, par une culture intégriste, et par une vision plutôt positive. Cette divergence de la conceptualisation est enracinée dans les pensées traditionnelles philosophiques ; elle se caractérise aussi par des impacts égalitaristes communistes et capitalistes du marché. Cette conceptualisation a déterminé l'attitude de la Chine envers le reste du monde et la mondialisation.

- Le développement économique de la Chine contemporaine (après 1840) est étroitement lié à la mondialisation. Ce sont les forces irrésistibles de la mondialisation, notamment les échanges internationaux et les investissements étrangers qui ont ouvert la porte fermée de la Chine féodale puis du régime économique planifié ; ce sont aussi ces forces qui ont promu les politiques des

Réformes et de l'Ouverture de la Chine après 1979 et qui l'ont aidé à s'intégrer dans l'économie mondiale.

- La mondialisation en Chine est composée de deux périodes distingues. Elle s'est d'abord manifestée (entre 1840-1949) dans le domaine du commerce extérieur, des guerres coloniales et des investissements, puis elle est apparue avec une ouverture graduelle avec l' arrivée en masse des IDE en Chine.

- Les impacts de la mondialisation en Chine sont représentés par l'ouverture forcée (1840-1949) ou spontanée (1979-présent), par le retard, le rattrapage ou le développement économique, et par la transition économique (de l'économie agraire, de l'économie planifiée vers l'économie industrielle, moderne et du marché) et politique (de style féodal traditionnel, puis communiste vers la république et la démocratique).

- La disparité dans le développement régional de la Chine est un phénomène de longue durée. La disparité du développement économique régional n'est pas de nature homogène. Cette disparité est issue du développement historique des régions en Chine, qui est déterminé par des éléments géographiques (climat, disponibilité des ressources et proximité de la région côtière et du marché domestique et international), démographiques (croissance et migration), économiques (économie agricole et féodale, économie planifiée, économie de marché), politiques (régime, priorité du développement) et sociaux (fermeture agraire, collectivisme et communisme, libéralisme).

- Le développement de cette disparité durant les trois décennies après l'application des politiques des Réformes et de l'Ouverture est en fait le résultat des disparités historiques élargies par les forces du marché et par les politiques gradualistes du gouvernement chinois. En même temps, il faut noter que la disparité actuelle a lieu dans un contexte de développement général de toute la Chine. En effet, la disparité entre les régions chinoises est périodiquement accentué ou réduite pendant le processus du développement économique après l979.

- L'introduction des IDE a aidé l'ouverture, la croissance et l'intégration économique de la Chine dans l'économie mondiale. Les IDE ont non seulement complété le manque de capitaux à la fin des années l970, mais aussi établi des liens, montré des exemples, formé la main d'œuvre, et promu aussi la transformation sectorielle, industrielle, économique et politique de la Chine.

- Le positionnement concentré des IDE, contrairement aux idées reçues, ne sont pas les éléments uniques et prédominants de la disparité économique des régions chinoises,. En dehors des éléments historiques et géographiques, ce sont les politiques gradualistes référentielles qui réduisent et élargissent la disparité économique entre les régions.

- A l'Est, quand la région se développe à grande vitesse en laissant les trois autres régions en retard, la disparité s'est creusée à l'intérieur de cette région. Le Nord-est, du fait de sa structure industrielle et du changement de la priorité de l'État, perd sa vitesse du développement et son importance dans l'économie nationale. Le Centre, faute du dynamisme et des moyens, se rattrape assez difficilement par rapport à des autres régions. Et l'Ouest, avec ses ressources et vastes territoires, s'est avancée rapidement ces dernières années, mais elle est toujours très inférieure à la région de l'Est.

- Le développement récent a montré que le développement économique des régions est

actuellement dans une étape cruciale de transition. C'est une transition du développement déséquilibré vers un développement coordonné orienté vers l'équilibre. Nous pouvons constater la récente augmentation de la vitesse de croissance des régions retardées ainsi que l'augmentation des investissements étrangers et domestiques dans ces régions.

- En raison de la complexité et de l'instabilité de l'économie mondiale, le développement de la Chine va dépendre plus du développement interne ou de la coordination de ses économies régionales que de la simple introduction des IDE ou de l'exportation en masse de produits peu compétitifs au niveau international. L'intégration de ces régions en retard dans l'économie nationale et internationale va permettre la durabilité de la croissance économique de la Chine, et e va déterminer la future prospérité et stabilité de la Chine.

- Avec l'arrivée des investissements domestiques et étrangers dans les régions en retard le développement économique de la Chine va entrer dans une nouvelle ère de multi-polarisation. Évoluant du seul pôle du Delta de la Rivière des Perles, puis du Delta du Yangtsé, et ensuite du cycle Beijing-Tianjin-Tangshan, le développement graduel de la Chine va voir émerger des nouveaux centres de croissance à travers de la Chine : la péninsule de la Mer jaune, de la zone industrielle du Nord-est, les villes au centre de la Chine, les pôles de Wuhan, de Chongqing, de Chengdu, etc. Ils peuvent contribuer à promouvoir de la croissance économique de la Chine.

Les suggestions du développement

La mondialisation a fourni les opportunités du développement régional en Chine grâce à l'ouverture, aux réformes et à l'intégration. L'entrée dans l'OMC est une opportunité importante pour le développement économique de la Chine, mais cette entrée signifie aussi le renforcement du marché en Chine ; cela veut dire qu' avec le renforcement de l'économie chinoise, les lacunes du marché vont émerger, en particulier en ce qui concerne la réduction de l'écart régional économique. Ainsi, les gouvernements doivent exercer leurs fonctions d'ajustement macroéconomique pour la bonne coordination des développements des différentes régions.

A) Les politiques macro-économiques

Le gouvernement central doit renforcer ses investissements dans les régions retardées La finalité de ces investissements n'est pas de financer le rattrapage économique de ces régions, mais de promouvoir et développer le système interne de celles-ci pour la collecte des fonds nécessaires. Une des raisons principales du retard du Centre, du Nord-est et de l'Ouest est leur manque de capitaux. Par conséquent, afin d'assurer la réduction de la disparité, ces régions ont besoin de ces aides. En raison du fait que l'Est de la Chine dispose déjà de certaines capacités financières, l'État doit ainsi ajuster ses parts d'investissements en inclinant plus vers les régions retardées. En même temps, ces aides doivent être orientés vers l'amélioration des infrastructures, des structures industrielles et sectorielles, et de la préservation de l'environnement.

Cependant, en dehors des investissements budgétaires, l'État doit renforcer ses politiques financières et encourager ainsi les investissements ou les collectes des fonds indirects. Par exemple, l'État peut autoriser des politiques plus avantageuses pour les régions retardées telles que des taux plus attractifs au niveau des dépôts et emprunts. De plus, l'État peut émettre, par exemple, des bons spéciaux pour le

développement régional en Chine afin de palier le manque d'emprunts à long terme de ces régions. Au niveau de la collecte des fonds directs, l'État peut aider les régions retardées ainsi que les entreprises de ces régions à être cotées en bourse pour avoir plus de capitaux de développement.

L'État peut autoriser des ouvertures plus larges dans les régions retardées. Déjà, l'ouverture des frontières peut contribuer à aider les provinces frontalières telles que Xinjiang, Gansu, Mongolie intérieur, Heilongjiang, etc. Ces provinces frontalières ont de fortes complémentarités avec les pays voisins. De plus, elles ont des liens historiques, économiques et culturels qui sont formés et développés depuis des siècles. A présent, les régions retardées de la Chine manquent de capitaux et de technologies, dans mesure où la combinaison de forces humaines et des technologies est à un niveau très bas. Ainsi, le commerce extérieur de ces régions peut se réaliser d'abord avec des échanges frontaliers en marchandises, des contrats de travails à l'étranger, etc. Pour le Centre et l'Ouest de la Chine, le commerce extérieur va profiter de l'ouverture entre les régions chinoises à travers le commerce sur les grands fleuves.

L'État peut aussi ajuster ses politiques fiscales en inclinant vers les régions retardées Cette inclination peut d'abord commencer par la réduction et l'extension des politiques référentielles des régions côtières. De plus, ces politiques fiscales doivent prendre en considération plutôt des encouragements dans les secteurs que la référence régionale. A présent, les industries les plus dynamiques de la Chine se concentrent dans les infrastructures, les transports, l'énergie, les matières premières et les high-tech. Les avantages relatifs des régions retardées se trouvent principalement dans l'exploitation et le traitement des ressources c'est pourquoi, le développement dans ces domaines des régions retardées ne doit pas avoir le même traitement. D'ailleurs, l'État doit réduire non seulement les impôts pour les secteurs qui peuvent permettre la préservation de l'environnement dans ces régions tels que l'élevage au lieu de la culture massive, le traitement en profondeur des matières au lieu de simples extractions, mais aussi aider financièrement ces secteurs.

Le gouvernement central doit aussi renforcer ses transferts budgétaires vers les régions retardées. Contrairement à l'époque où la Chine était un pays isolé, le gouvernement actuel dispose de forces financières puissantes pour aider les régions retardées. La réaction rapide et la capacité incomparable du gouvernement chinois ont déjà été démontrées dans l'aide aux provinces touchées par les désastres des tempêtes de neige au début de l'année 2008 et le séisme du Sichuan en mai 2008. En même temps, ces transferts doivent prendre en considération les niveaux du développement économique, l'urbanisation, la situation des minorités, l'éducation et les budgets territoriaux. Ensuite, le gouvernement central doit renforcer ses capacités à collecter et redistribuer les fonds. Sinon, les régions riches vont devenir plus riches, et les régions pauvres plus pauvres.

Enfin, la Chine doit encore approfondir ses réformes, notamment dans la structure du régime de propriété. Les régions retardées de la Chine sont des régions où la propriété publique prédomine. Les entreprises publiques de ces régions sont principalement issues de la défense et des matières premières. Avec le développement du marché interne et l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale, les entreprises des régions retardées ont vu l'environnement de leur développement difficile et ont subi une concurrence féroce. Ainsi, il faut que ces entreprises se réforment en clarifiant les droits de propriété. En même temps, le développement des entreprises privées doit être plus encouragé compte tenu de la différence des mentalités et de l'environnement, et le secteur privé de ces régions nécessite encore des aides à tous les niveaux.

B) Les politiques pragmatiques ponctuelles

La disparité des économies régionales est une question à long terme, mais aussi une question qui conditionne le développement futur, la prospérité sociale, la croissance économique et la stabilité économique. Certes, cette disparité ne peut pas être résolue de manière satisfaisante, car le gouvernement doit prendre des mesures pour coordonner les efforts à tous les niveaux afin de la supprimer.

Pour bien suivre le principe du développement du marché, en tenant compte des impératifs du gouvernement, il faut noter que les deux premiers développements à l'Ouest sont réalisés dans le cadre d'une économie planifiée, qui étaient contre les régles du marché. Dans le contexte d'une nouvelle économie de marché, le développement actuel des régions retardées doit, bien évidemment ne pas suivre l'ancien chemin de l'économie planifiée. Ainsi, il faut bien comprendre les principes du marché, en le laissant guider ce développement et en encourageant les différents investisseurs de toutes sortes et en utilisant au mieux les pouvoirs publics dans ce développement. Pendant tout le processus du développement régional en Chine, le gouvernement chinois a bien démontré que ses capacités, et ses fonctions sont irremplaçables. L'intervention du gouvernement dans ce développement concerne non seulement les règles et les politiques relatives, mais aussi les investissements du gouvernement et la redistribution des revenus.

Il faut encourager l'immigration et la libre circulation de la main d'œuvre. Durant toute l'histoire du développement des régions retardées, la migration encouragée de l'Est vers les régions retardées a joué un rôle essentiel. Pendant toute la période du 1er et 2^{e} plan quinquennal, une main d'œuvre importante a émmigré vers les régions retardées. Celle-ci concerne tous les métiers et professions qui ont énormément contribué au développement des régions retardées. Dans un contexte d'économie de marché, les anciennes méthodes de décision du gouvernement ne sont pas souhaitables. Dans ce domaine, on peut suivre les expériences à l'Est pour attirer la main d'œuvre, soit en fournissant des conditions de vie et de travail plus favorables soit en favorisant la mobilité. Dans le contexte de l'économie de marché, la main d'œuvre suit systématiquement le principe du gains maxima.

La construction des infrastructures doit être continuée. Pendant le processus du développement régional en Chine il faut privilégier la construction des infrastructures et tout particulièrement les équipements de transport ainsi que les projets hydrauliques. Il convient de noter que le développement actuel des régions retardées de la Chine se déroule dans un contexte différent. Cette fois-ci, le développement est dans une ère de révolution de la connaissance et de l'économie de la connaissance. Les infrastructures les plus importantes de l'économie de connaissance sont les réseaux de connaissance et d'information. Dans le Centre, au Nord et à l'Ouest, l'industrialisation est encore loin d'être terminée. Par conséquent, en ce qui concerne la construction des infrastructures, en dehors de la construction des projets hydrauliques, des réseaux de transport, autoroutes et chemins de fer, il faut construire des réseaux de connaissance et d'information ; en dehors des autoroutes physiques, il faut aussi des autoroutes de l'information.

Dans l'ère de l'économie de la connaissance, les fonctions de la main d'œuvre deviennent de plus en plus importantes ; il faut donc renforcer des investissements dans le domaine de l'éducation.. Il faut faire évoluer le centre de développement pour développer les régions de proximité. Le centre de développement concerne des régions qui peuvent évoluer vers un processus d'harmonisation du développement économique. Ce sont les réseaux des villes de différente taille. Ces centres vont faciliter la circulation des flux de marchandises, des migrants, des cultures et des informations, qui

peuvent éventuellement aider au développement de l'économie. Ils devront aussi concentrer le développement économique dans ces villes en renforçant les liens culturels et économiques. D'un côté, avec le développement du Centre, du Nord-est et de l'Ouest, une quantité importante des villes industrielles spécialisées va apparaître ; de l'autre côté, avec l'apparition de ces villes et le renforcement de leurs fonctions de service pour organier le marché, ils devront stimuler le développement économique des régions retardées. A l'heure actuelle, la Chine n'a intégré que les éléments de l'industrie moderne en ignorant les liens économiques urbains ruraux. Par conséquent, dans le nouveau développement régional de la Chine, il faut bien souligner les effets de rayonnement et d'entraînement.

Il faut transformer les industries traditionnelles en des industries high-tech, développer les industries en aval de haute technologie et de haute valeur ajoutée. Dans les régions retardées du Centre et de l'Ouest actuels, les industries existantes sont principalement celles du traitement des matières premières. Avec le plan central des années 60, 70 et 80, le Centre et l'Ouest ont développé les industries d'extraction, de matières premières, qui représentent la majeure partie de la structure industrielle de ces régions. Ces industries ont joué un rôle essentiel dans l'industrialisation de l'Ouest et le développement économique de toute la Chine. Mais en raison des problèmes des ressources naturelles qui sont devenues de plus en plus difficiles à extraire avec des coûts d'extraction de plus en plus importants, les régions retardées doivent, comme à l'Est, développer non seulement les industries en amont de la chaîne industrielle, mais aussi les industries en aval. Il faut exploiter les industries à haute valeur ajoutée en développant les économies spécialisées. Pour bien développer rapidement les régions retardées, il faut développer les industries à haute valeur ajoutée, à haute rentabilité ainsi que l' exportation. C'est seulement par ces moyens que les régions retardées pourront se développer à un niveau suffisamment élevé.

L'importance à la préservation de l'environnement et du système écologique doit être soulignée encore plus. Le bon environnement naturel et écologique est la base de la croissance économique. L'environnement étant déjà très fragile dans le Centre et l'Ouest de la Chine, les récentes exploitations successives sans coordination ont déjà aggravé la situation. La détérioration, la désertification et l'érosion vont nuire non seulement au développement sain de l'économie, mais aussi à l'environnement du pays. Afin de préserver l'environnement pour les futures générations, le développement actuel des régions en Chine doit attacher plus d'importance aux aspects écologiques.

Dans un contexte global de crise financière, avec l'approfondissement de la mondialisation, l'économie de la Chine est confrontée aux défis et aux opportunités de l'économie mondiale. Ayant été tout d'abord victime du retard d'un pays à part, et ensuite un participant actif à la mondialisation, les expériences de la Chine ont bien démontré les forces et les impacts de la mondialisation, car le refus, l'évasion, la fermeture et l'isolement ou le protectionnisme ne peuvent pas empêcher la puissance de la mondialisation. Dans la complexité de l'évolution de la mondialisation dont l' avenir est peu certain, la Chine doit d'abord se développer en intégrant ses régions retardées dans l'économie nationale et internationale, et en même temps, elle doit jouer un rôle plus responsable et plus actif dans le développement du monde entier. Comme le dit le dicton chinois « Tout citoyen doit veiller au salut de son pays ». La Chine, avec son poids économique et politique de plus en plus important , doit contribuer plus comme un « citoyen » à la prospérité de notre planète.

Bibliographie

« L'investissement direct étranger en Chine en 2004 : Positionnement stratégique et environnement », *Fiche de Synthèse,* MINEFI – DREE/TRÉSOR, Paris, 15 mars 2005, pp.1-6.

Accolley, D., "The Determinants and Impacts of Foreign Direct Investment", *MPRA Paper* No. 3084, Munich, November 2007, 66 pages.

Aliber, R.Z., *The Multinational Paradigm*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, USA, 1993, pp169-209.

Aninat, E., "China, Globalization, and the IMF", Speech on the Foundation for Globalization Cooperation's Second Globalization Forum, Sanya City, China, January 2001, p. 1.

Azariadis, C. & Drazen, A., "Threshold Externalities in Economic Development", *Quarterly Journal of Economics* CV, MIT press, Cambridge, Massachusetts, USA, 1990, pp. 501-526.

Baer, W., "Privatization in Latin America", *The World Economy*, Vol. 17, No. 4., 1994, pp.509-528.

Bao, S.M., Chang, G.H. & Sachs, J.D., "Geographic Factors and China's Regional Development Under Market Reforms, 1978-98", *China Economic Review*, Vol. 13, Elsevier, Amstradame, 2002, pp. 89-111.

Barre, R., Blardone, G. et Savall, H., *François Perroux. Le centenaire d'un Grand Economiste*, Economica, Paris, 2004, 170 pages.

Barro, R. J .& Sala-I-Martin,X., "Converence", *Journal of Political Economy*, Chicago, Vol.100, No.2, 1992, pp.223-251.

Barro, R., "Inequality and Growth in a Panel of Countries", *Journal of Economic Growth*, Vol.7, No.1, Washington D.C., 2000, pp.5-32.

Becker, G., Murphy, K & Tamura, R., "Human Capital, Fertility, and Economic Growth", *Journal of Political Economy*, Vol.98, No.S5, Chicago, 1990, pp.s12-37 .

Berr, E. et Combarnous, F., « L'impact du consensus de Washington sur les pays en développement : une évaluation empirique », Document du travail N°100, CED/IFReDE-GRES-Université Montesquieu Bordeaux IV, Bordeaux, 2004, 27 pages.

Blomström, M. *et al.,* "Foreign Direct Investment and Employment: Home Country Experience in the United States and Sweden", *The Economic Journal*, vol. 107, no. 445, Blackwell, London, pp. 1187-97, 1997.

BNSC, *China Statistic Yearbook*, 1978-2008(1978-2008年中国统计年鉴), BNSC, Beijing, 1978-2008.

Borensztein, E. *et al.,* "How does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth?", *Journal of International Economics*, vol. 45, Elsevier, Amsterdam,1998, pp.115-135.

Borensztein, E., De Gregorio, J. & Lee, J., "How does foreign direct investment affect economic growth?", *Journal of International Economics*, Vol. 45, Elsevier, London, 1998, pp.115-135.

Boughton, J.M., "On the Origins of the Fleming-Mundell Modèle", *IMF Staff Papers*, Vol. 50, No. 1, International Monetary Fund, 2003, pp.3-6.

Brezls, E. & Krugman, P. & Tisddon, D., "Leapfrogging in International Competition: A Theory of Cycles in National Technological Leadership", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.83, No.5, 1993, pp.1211-1219.

Broadman, H.& Sun, X. "The Distribution of Foreign Direct Investment in China", *The World Economy*, Vol. 20, No. 3, Blackwell Publishing, Oxford, 1997, pp.339-361.

Buckley, P.J. and Casson, M.C., *The Future of the Multinational Enterprise*, Macmillan Press, London, 1976, pp.32-65, 66-84.

Cai, F. & Wang, D.W., "Regional Comparative Advantages in China: Differences, Changes and Their Impact on Disparity", paper prepared for the UNU/WIDER Project Conference on Spatial Inequality in Asia, Tokyo, March 2003, pp.4-5.

Cantwell, J. & Tolentino, P. E.E., "Technological Accumulation and Third World Multinationals", *Discussion Paper in International Investment and Business Studies*, No139, University of Reading, UK, 1990, pp.1-24.

Catin, M., Luo, X.B. & Van Huffel, C., "Openness, industrialization and geographic concentration of activities in China", *World Bank Policy Research Working Paper 3706*, The World Bank, Washintgond, D.C., September 2005, 23 pages.

Chan, R.C.K., "Regional Development in the Yangtze and the Zhujiang Delta Regions in Cheng", in J.Y.S. (ed.), *The Guangdong Development Model and Its Challenges*, Hong Kong , Press of City University of Hong Kong Press, 1998, pp.51-55.

Chenery, H. B. & Strout, A. M., "Foreign Assistance and Economic Development," *American Economic Review*, vol.56, Washington D.C.,1996, pp.679-733.

Christaller, W., "How I discovered the Theory of Central Places: A Report about the Origin of Central Places.", in: English, P.W. & Mayfield, R.C., eds., *Man Space and Environment*. Oxford Univ. Press, 1972, pp.601-610.

Comte, A., *Discours sur l'ensemble du positivisme*, (1830-1842), Flammarion, Paris, 1999, pp.2-6.

Cornia, G. A. & Court, J., "Inequality, Growth and Poverty in the Era of Liberalization and Globalization", World Institute for Development Economics Research (UNU/WIDER), Helsinki, Finland, 2001, 45 pages.

Crochet, A., « Le concept de globalisation : mythes et réalités », dans Azuelos, M., (dir.), *Le modèle anglo-saxon à l'épreuve de la globalisation*, Paris, Presse de Sorbonne Nouvelle, 1996, pp.35-45.

Dayal-Gulati, A. & Husain, A., "Centripetal Forces in China's Economic Take-off", IMF *Working Paper WP/00/86 Revision 1*, Washington, 2000, 38 pages.

Démurger, S. et al., "Geography, Economic Policy and Regional Development in China," *Asian Economic Papers*, vol.1, no.1, Washington D.C., 2002, pp.146-197.

Démurger, S., "Infrastructure Development and Economic Growth: An Explanation for Regional Disparities in China?", *Journal of Comparative Economics*, vol.29, Elsiver, London, 2001, pp.95-117.

Deng, Y. & Moore, T., "China Views Globalization: Toward a New Great-Power Politics?", *The Washington Quarterly* , vol.27, No.3, Washington D.C., Summer 2004, p.119.

Dixit, A. & Stiglitz,T. E., "Monopolistic Competition and Optimum Product Diversity", *American Economic Review*, Vol.67,

No.3, 1977, pp.297-308.
Dooley, M., Folkerts-Landau, D. & Garber, B., *Interntional Financial Stablility. Asia, Interest Rates, and the Dollar*, Global Markets Research, Deutsche Bank, Berlin, October 27, 2005, pp.7-17.
Dowrick, S and D.T Nguyen, "OECD Comparative Economic Growth 1950-85:catch-up and convergence ", *American Economic Review*, Vol. 79 (5), Pittsburgh, PA, USA, 1989, pp.1010-1030.
Dunning, J. H., Kogut, B. and Blomstrom, M., *Globalization of Firms and the Competitiveness of Nations,* Krieger Pub Co., Ltd., Lund, 1990, pp.9-57.
Dunning, J. H., *Multinational enterprises and the global economy*, Addison-Wesley, Wokingham, England, 1993, pp.69-70, 76-86, 148-154, 160-164.
Dunning, J.H. « The Eclectic (OLI) Paradigm of International Production : Past, Present and Future », dans *International Journal of the Economics of Business*, Vol. 8, No. 2, 2001, pp. 173-190.
Encyclopédie La rousse, La rousse, Paris, 2006, p. 874.
Engels, F., « Principes du communisme » (1847), dans *Textes* d'Engels publiés par les Editions sociales, Paris 1968.
Eyraud, L., « Mondialisation et inégalités », Contribution au séminaire du G-20 Sydney, mai 2002, p.11.
Featherstone, M., *Global Culture, Nationalism and Modernity*, Sage, London, 1990, pp.1-14.
Feng, Y.L., *A Short History of Chinese Philosophy*, Free Press, New York, 1948, reprinted 1997, p. 20.
Fitzgerald, E. & Mavrotas, G., "The employment impact of external capital flows in developing countries", ILO (International Labor Organisation) Employment and Training Papers 5, Geneva, 1997, p. 46.
FMI, « La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter? », préparé par les services du FMI (Fonds Monétaire International), page internet du site officiel du FMI, 2000, disponible sur : http://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm
Friedman, J., "Globalization, Class and Culture in Global Systems", *Journal of World-systems Research*, VI, 3, North Carolina State University, Fall/winter 2000, pp.636-656.
Friedman, T. L., *The Lexus and the Olive Tree.Understanding Globalization*, Anchor, New York, 2000, pp.7-8.
Fujita, M., Krugman, P. & Venable, A., *The spatial economy: cities, regions, and international trade*, MIT Press, Cambridge Mass., USA, 1999, pp.25-77.
Fujita, N., *Gunnar Myrdal's Theory of Cumulative Causation revisited*, Graduate School of Economics, Nagoya University, Japan, April 2004, pp. 6-11.
Gani, A., "Foreign Direct Investment and Privatization", *USPEC Working paper*, No. 2005/6 March, 2005.
Généreux, J., (éd), *Introduction à l'économie*, Le Seuil (*Points Économie*), Paris, 1992, 3e.ed.2000.
Gersbach, H. & Schmutzler, A., "External Spillovers, Internal Spillovers and the Geography of Production and Innovation", *Regional Science and Urban Economics,* Vol.29, No.6, 1999, pp.679-696.
Giddens, A., *The Consequences of Modernity*, Polity Press, Cambridge, UK, 1990, p.64.
Gipouloux, F.,"Integration or Disintegration? The Spatial Effects of Foreign Direct Investment in China", *China Perspectives*, Vol. 17, 1998, pp. 6-13.
Giraud, P., « Mondialisation et dynamique des inégalités », *Risques*, N°51, Paris, Septembre 2002, p.2.
Görg, H. & Strobl, E., "Foreign direct investment and local economical development: beyond the productivity spillovers", in Moran, T.H., Graham, E.M. & Blomström, M., (ed), *Does Foreign Direct Investment Promote Development?*, Peterson Institute of International Economics, Washington, D.C., May 2005, pp.137-158.
Graham, B.S. & Temple, J., "Rich nations, poor nations: how much can multiple equilibria explain?", Discussion paper 01/523, University of Bristol, September 2001, 47 pages.
Grondeux, J., *Histoire des idées politiques en France au XIXe siècle*, La Découverte, Paris, 1998, pp.60-75.
Guillochon, B. et Kawecki, A., *Economie Internationale*, Dunod, Paris, 2000, pp. 25-65.
Han fa cidian汉法词典(Dictionnaire chinois-français), Shangwu ying shu guan 商务印书馆(La Presse commerciale), Beijing, 1991.
Hegel, G.W.F., *The Philosophy of History*, (Leçons données entre 1822-1830, publiée de manière postume), Sibree, J. (Trad.), Batoche Books, Ontario, Canada, 2001, pp.14-96.
Helbling, T., Mercer-Blackman, V. & Cheng, K., "Commodities Boom: Riding a Wave", IMF, Washington D.C., March 31, 2008, available at: http://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2008/03/pdf/helbling.pdf
Held, D. & McGrew, A., (ed.) *The Global Transformation Reader : An Introduction to the Globalization Debate*, Polity Press, Cambridge, UK, 2000, p.55-95.
Helpman E.& Krugman, P., *Market Structure and Foreign Trade: Increasing Returns, Imperfect Competition, and the International Economy,* The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, USA,1985, pp.43-66.
Hermes, N. and Lensink, R., "Foreign Direct Investment, Financial Development and Economic Growth", *Journal of Development Studies*, Vol.40, Issue 1, Routledge, London, 2003, pp.142-163.
Hirschman, A.O., *Strategy of Economic Developmen*t, Yale University Press, New York, 1958, pp.63-70.
Ho, C.Y. & Li, D., "Rising Regional Inequality in China: Policy Regimes and Structural Changes", working paper, Department of Economics, Boston University, Boston, February 2007, 19 pages.
Hobson, J. A., *Imperialism*, Allen and Unwin, London, 1948, pp.35, 7172, 7778, 8081, 9293.
Hoover, E.G. & Giarratani, F., *An Introduction to Regional Economics*, McGraw-Hill College, New York, 1984.
Hugonnier, B., "Foreign Direct Investment and Regional Development: Assessment and Prospects for China", Territorial Development Service OECD, Paris, 2001, 10 pages.
Huntington, S.P., "The clash of civilizations?", *Foreign Affairs,* Vol.72, No. 3, New York, 1993, pp.22-28. Huntington, S.P., *The Clash of Civilizations: Remaking of World Order*, Touchstone, New York,1996,367 pages.
Hymer, S. H., "The International Operations of National Firms: A Study of Direct Foreign Investment", PhD Dissertation 1960. published posthumously, The MIT Press, Cambridge, Mass.,1976, pp.37-40.
IMF, « FDI », extrait du « glossary » du site officiel du FMI (Fond monétaire international), lien internet :

http://www.imf.org/external/np/exr/glossary/
IMF, « La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter? », IMF, Washington .D.C.,12 avril 2000.
IMF, *World Economic Oulook 2004-2008,* IMF, Washington D.C., 2004-2008, available at: http://www.imf.org/
Index of Economic Freedom 2006-2009, The Heritage Foundation and Dow Jones & Company, Inc., New York, 2009, available at : http://www.heritage.org/Index/.
Jones, M.T. & Flemeing, P., "Unpacking complexity through critical stakeholder analysis. the case of globalization", *Business & society*, 2003, vol. 42, no.4, pp. 430-454.
Kaiser, K., Kirton, J. & Daniels, J., (éd), *Shaping a New International Financial System: Challenges of Governance in a Globalizing World*, Aldershot, Ashgate, 2000, pp.3-16, 221-234.
Kant, E., *Projet de paix perpétuelle*, collection Mille et Une Nuits, n°327, traduction de Karin Rizet, Hachette Paris, 2001, 96 pages.
Karla, H., "Beyond Rosenstein-Rodan: The Modern Theory of Underdevelopment Traps", The World Bank, Washington. D.C, April 10, 2000, pp.3-5.
Kearney, A.T., "Measuring Globalization. The Global Top 20", *Foreign Policy*, The World Bank, Washintong.D.C. May/June 2005, pp. 52-60.
Khor, M., "Globalization and the South: Some Critical Issues", UNCTAD Discussion Papers No. 147, Geneva, April 2000, p.8. (Traduction par auteur)
Kindleberger, C. P., *American Business Abroad*., Yale University Press, New Haven, 1969, p.13.
King, R. & Rebelo, S., "Transitional Dynamics and Economic Growth in the Neoclassical Model", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.83, No.4, 1993, pp.908-931.
Krugman, P.R, et Obstfeld, M., *Economie Internationale*, DeBoeck, Bruxelles, 1995, pp. 75-101.
Krugman, P. R., "The Role of Geography in Development", Paper prepared for the Annual World Bank Conference on Development Economics, The World Bank, Washington D.C., April 1998, pp. 2-12.
Krugman, P. R., Masahisa, F. & Anthony, J.V., *The Spatial Economy: Cities, Regions and International Trade*, MIT Press, Cambridge, New York, 1999, pp.25-34, 43-58.
Kuznets, S. S., "Economic Growth and Income Inequality", *American Economic Review,* Vol.45, Pittsburgh, PA, USA, 1955, pp.1-28.
Lall, S., *The New Multinationals: the Spread of Third World Enterprises*, John Wiley & Sons, New York, 1983, pp.250-256.
Lemoine, F., "Trade Policy and Trade Patters during Transition: China and the CEECs Compared", CEPII, Paris, 1998, p.107.
Lénine, V., *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Presse de Beijing, Beijing, 1916, p106, 154.
Lindert, P.H. & Williamson, J. G., "Globalization and Inequality: A Long History", The World Bank, April 2001, pp. 3-11, 45.
Lipsey, R.E., "Interpreting Developed Countries' Foreign Direct Investment", *Working Paper* 7810, National Bureau of Economic Research, Cambridge, Massachusetts, July 2000, p.9.
Lösch, A., *The Economics of Location*, Woglom, W.H. & Stolper, W.F., (tr),Yale University Press, New Haven, 1954, pp.45-59, 68-84.
Markus T. & Ögütçü, M., "Foreign Investment in China's Regional Development: Experiences from the Coastal Belt and Policy Challenges for the Western Territories", OECD, April 2002, p. 16-24.
Markusen, JR, & Venables, A.J., "Multinational firms and the new trade theory", *Journal of international economics*, *46*(2), Elsevier, Amsterdam, 1998, pp.183-204.
Martin, L., "Sequential Location Contests in the Presence of Agglomeration Economics", *Working Paper,* No.0007, University of Washington, WA., 1999, pp.3-5.
Marx, K et Engels, F., "Manifesto of the Communist Party (Le manifeste du parti communiste)", *Marx/Engels Selected Works*, Moore, S. & Frederick Engels, F., (Tr.), Volume One, Progress Publishers, Moscow, USSR, 1969, pp. 98-137.
Marx, K. et Engels, F., *L'idéologie allemande. Première partie*, première version 1845. Tr. française 1952. Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 59 pages.
Mayer-Foulkes, D., "Development and Underdevelopment in the Globalizing Economy", DEGIT Conference Papers, Copenhagen Business School and the Kiel Institute for the World Economy, 2005, 42 pages.
McLuhan, M., *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man Explorations in Communication*, University of Toronto Press, Toronto, 1962, p.31, 265-79.
Meadows, H.-D. *et al*., *The Limits to growth; a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Universe Books, New York, 1972, pp.91-93.
Merlevede, B. & Schoors, K., "How to catch foreign fish? FDI and accession countries", *Working Paper*, No. 785, William Davidson Institute, 2005, 26 pages.
Mundell, R., *International Economics*, Macmillan, New York, 1968, pp.5-16.
Myrdal, G., *Economic Theory and Underdeveloped Regions*, Gerald Duckworth, London, 1957, pp.30-42.
Nelson, R., "A Theory of the Low-Level Equilibrium Trap in Underdeveloped Economies", *American economic Review* 46(5), 1956, pp. 894-908.
Nicholas, L.R., "Economic Engine? Foreign Trade and In-vestment In China", *Brookings Review*, Washington D.C, No.14, 1996, pp. 10-15.
Nicoletti, G. *et al.*, "The Influence of Policies on Trade and Foreign Direct Investment", *OECD Economic Studies* No. 36, Paris, 2003, 77 pages.
North, D.C., *Institutions, Institutional change, and Economic Performance*, Cambridge University Press, Cambridge, Massachusetts, 1990, pp.107-140.
Nurkse, R., *Causes and Effects of Capital Movements, Equilibrium and Growth in the World Economy. Economic Essays by Ragnar Nurkse*, Cambridge, 1961, pp.1–21.
OCDE, *Tendances de l'investissement direct* , EO73, Chapitre VI, l'OCDE, Paris, juin 2003, p.1.

OCDE, *Définition de référence de l'OCDE des Investissements Directs Internationaux*, 4e Edition, OCDE, Paris, Avril 2008, p.252.
OCDE, *Mesurer la mondialisation. Manuel de l'OCDE sur les indicateurs de la mondialisation économique*, OCDE, Paris, 2005, p.11-23.
OECD, "Foreign Direct Investment for Development: Maximising Benefits, Minimising Costs", *Policy Brief,* OECD, October 2002, p.2-5, 13-17.
OECD, *Checklist for Foreign Direct Investment Incentive Policies*, OECD, Paris, 2002.
OECD, *Factbook 2008*, OECD, Paris, 2008, p.64.
OECD, *Policy Framework for Investment: A Review of Good Practices*, OECD, Paris, 2006.
OECD.,*Tax Effects on Foreign Direct Investment – Recent Evidence and Policy Analysis*, OECD Tax Policy Studies No. 17, Paris, 2008.
Ozawa,T., *Professor Kiyoshi Kojima's Contributions to FDI Theory: Trade, Structural Transformation, Growth and Integration in East Asia*, CJEB Working Paper, Colorado State University, USA, 2007, 26 pages.
Pagano, P., "An empirical investigation of the relationship between inequality and growth", Banca d'Italia, Economic Research Department, Number 536, Rome, December 2004, 39 pages.
Perroux, F., "Note sur la Notion de Pôle de Croissance", *Économie Appliquée, Volume 7*, *Séries D*., 1955, pp. 307-320.
Perroux, F., Économie du XXème siècle, P.U.F., 1964, p.286.
PNUD, *Rapport mondial sur le développement humain 2005*, PNUD, Economica, Paris, 2005, p.4.
Porter, M., *L'avantage concurrenciel*, InterEditions, Paris, 1986, 647 pages.
Protocols about the WTO dialogue on November 6, 2001, Vol. 1-7, http://finance.sina.com.cn/.
Putnam, R. D., *Bowling Alone. The collapse and revival of American community*, Simon and Schuster, New York, 2000, p.359.
Ricardo, D., *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (Chapitre VII : Du commerce extérieur)*, Flammarion, Paris, 1999, première édition 1817.
Robertson, R., "Globalization: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity", in Featherstone, M., Lash, S. & Robertson, R. (Ed). *Global Modernities*, Sage, London, 1995, pp.25-44.
Robertson, R., *Globalization: Social Theory and Global Culture*, Sage, London, 1992, p.8.
Robertson, R., *The Three Waves of Globalization: A History of a Developing Global Consciousness*, Zed Books, London & New York, 2003, pp. 3-13.
Rocchi, J-F., « L'ancrage des investissements dans les régions industrielles », dossier préparé pour l'OECD Séminaire sur « *Inward Investment and Local Development* », Paris, Juin, 2001, pp.3-8.
Rosenstein-Rodan, P., "The Problem of Industrialization of Eastern and South-Eastern Europe", *The Economic Journal*, Vol. 53, No. 210/211., London, Jun. - Sep., 1943, pp. 202-211.
Rostow, W. W., *Les étapes de la croissance économique,* Seuil, Paris, 1963, pp.13-37.
Rostow, W.W., *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*, Chapter 2, "The Five Stages of Growth--A Summary", Cambridge University Press, Cambridge, Massachusetts, 1960, pp. 4-16.
Sauvant, K., "Recent FDI trends, implications for developing countries and policy challenges", paper presented to the OECD Global Forum on International Investment, Paris, November 2001, p.5.
Scholte, J.A., *Globalization: A Critical Introduction*, Palgrave Macmillan, New York, 2005, pp.15-17.
Schumpeter, J., *Histoire de l'analyse économique II*, Gallimard, Paris, 2004, pp.123-126.
Segerstrom, P., Anant, T. & Dinopoulos, E., "A Schumperian Model of the Product Life Cycle", *American Economic Review*, Pittsburgh, PA, USA, Vol.80, No.5, 1990, pp;1077-91.
Smith, A., *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations (Book IV: Of Systems of Political Economy),* MetaLibri, 2007, (First edition 1776), pp.328-534.
The World Bank, *World Development Indicators* 2008, The World Bank, Washington D.C., 2008.
Tooley, H., *The Western Front*, Palgrave Macmillan, New York, 2003, pp.15-18.
UNCTAD, *Developing Countries in International Trade. Trade and Development Index*, UNCTAD, UN, New York and Geneva, 2005, pp. 3-5.
UNCTAD, *World Investement Report 1999-2008*, UNCTAD, Geneve, 2008.
Uslaner, E.M. & Brown, M., "Inequality, Trust, and Political Engagement", Working paper, University of Maryland College Park, Maryland, 2002, 39 pages..
Wallerstein, I., "Globalization or the Age of Transition? A Long-Term View of the Trajectory of the World System", *International Sociology*, University College Cardiff Press, Cardiff, U.K., June 2000, Vol. 15(2), pp. 251–267.
Wallerstein, I., *The modern World System I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, Academic Press, New York, 1974, 410 pages.
Walz, U., "Transport Costs, Intermediate Goods, and Localized Growth", *Regional Science and Urban Economic*s, Vol.26, No.6, Elsevier, Amsterdam, 1996, pp.671-695.
Weber, A., *Theory of the Location of Industries,* University of Chicago Press, Chicago, 1965, pp.17-34.
Wells, L., "Using Tax Investment to Compete for Foreign Investment: Are They Worth the Costs?", World Bank Occasional Paper / Foreign Investment Advisory Service 15, Washington D.C., 2001, 38 pages.
Wells, L.T., Jr. *Third World Multinationals. The Rise of Foreign Investments from Developing Countries*, The MIT Press, Cambridge, MA, 1983, pp.1-19.
Williamson, J. G., "Globalization and Inequality: Past and Present", *World Bank Research Observer* 12 (August) 1997, pp. 117-35.
Williamson, J., "A Short History of the Washington Consensus", Peterson Institute for International Economics, Washington D.C., September 24–25, 2004, 14 pages.
Williamson, J., "What Should the World Bank Think about the Washington Consensus?", *World Bank Research Observer*,

Oxford University Press, Oxford, Vol.15, No.2, 2000, pp.251-264.
Williamson,O., *Markets and Hierarchies. Analysis and Anti-trust Implications*, Free Press, New York, 1985, pp.18-19.
World Bank, "Assessing Globalization (Part 1)", The World Bank, Washington D.C., p.1, available at: http://www1.worldbank.org/economicpolicy/globalization/documents/AssessingGlobalizationP1.pdf,
World Bank, *Global Development Finance 2002*, The World Bank, Washington, D.C., 2002, p.59.
World Bank, *World Development Indicators 2002-2008*, The World Bank, Washington, D.C., 2003, pp.309-310.
World Economic Forum, *The Global Competitiveness Report 2008*, World Economic Forum, Geneva, 2008, 513 pages.
World Trade Organisation, *International trade and tariff data 2008*, October 2008, lien Internet, http://stat.wto.org/CountryProfile/WSDBCountryPFView.aspx?Language=E&Country=CN
Wu, Y.S., "Theoretical Analysis on the Reasons of Chinese Territorial Economic Gap", China Economics, Network Working Paper Series No.2007002, Beijing, 2007, p.7.
Yeoh, E.K.K., "Fiscal Federalism, Interregional Disparities and the State in China", discussion paper, *China in the World, the World in China International Conference, 5-6 August 2007*, Institute of China Studies, University of Malaya, Kuala Lumpur, 2007, 26 pages.
Young, S.& Lan, P., "Technology Transfer to China through Foreign Direct Investment." *Regional Studies*, 31/7, Routledge, Oxford, 1997, pp.669-679.
Zeng, K., *Retrospect and Prospects of Foreign Direct Investment Inflow: The Case of Guangdong Province*, in J.Y.S. (ed.), *The Guangdong Development Model and Its Challenges*, Hong Kong, Press of City university of Hong Kong, 1998, p.111.
Zheng, Y.N. & Chen, M.J., "China's Regional Disparity and Its Policies Reponses", *Briefing Series*-Issue 25, China Policy Institute, University of Nottingham, Nottingham, September 2007, 6 pages .
Zhong, Y., « Le développement de l'ouest de la Chine », Dossier électronique d'information de l'Ambassade de la République Populaire de Chine en France, 2003, disponible sur : http://web.amb-chine.fr/
Zhu, Z.H., "Fiscal Policies to Address Expanding Regional Disparity in China", paper presented at the International Seminar on Intergovernmental Finance System, Chongqing, China, July 4-9, 2004, 9 pages.

Bai, S. Y. (白寿彝), (éd), « *Zhonguo tongshi 中国通史* (L'histoire complète de la Chine) », (en chinois), Volume 12 (1919-1949), Tome 1, Shanghai renmin chubanshe 上海人民出版社(La Presse populaire de Shanghai), Shanghai, réédition 2006, p.28.
Bao, Y. (暴元), « *Zhongguo quyu jingji fanzhan bu pinghen de yuanyin he duice 中国区域经济发展不平衡的原因及对策* (Les raisons et les stratégies de la disparité du développement économique régional en Chine) », (en chinois), *Henan shifan daxue xuebao 河南师范大学学报* (Journal of Henan Normal University), Vo1.35, N°.1, Jan. 2008, pp.178-180.
Chen, D.L. (陈东林), « *20 shiji 50-70 niandai zhongguo de duiwai yinjin 20世纪50-70年代中国的对外经济引进* (L'introduction économique de la Chine dans les années 50-70 du 20ème siècle) », (en chinois), *Shanghai xingzhen xueyuan xuebao上海行政学院学报*(The Journal of Shanghai Administration Institute), N°6, Shanghai, 2004, p.69.
Chen, D.L. (陈东林), « *70 niandai qianai de zhongguo dier ci duiwai yinjin gaochao 70年代前期的中国第二次对外引进高潮* (La deuxième vague de l'introduction économique de l'étranger au début des années 1970) », *Zhonggong dangshi yanjiu中共党史研究*(*Les études sur l'histoire du PCC*), (en chinois), n°2, Beijing, 1996, pp.79-84.
Chen, J.G., Huan, Q.H. & Zhong, H.W. (陈佳贵、黄群慧、钟宏武), « *Zhongguo diqu gongyehua de zonghe pingjia he tezheng fengxi 中国地区工业化的综合评价与特征分析*(L'évaluation synthétique et l'analyse du processus de l'industrialisation régionale de la Chine) », (en chinois), *Jingji yanjiu 经济研究*(Etudes économiques), n°6/2006, Beijing, 2006, pp.4-15.
Chen, W. (陈炜), "*Jindai chengshi yu quyu shehui jingji de fazhan近代城市与区域社会经济的发展*(On the Modern Cities and the Development of Local Social Economy)", (in Chinese), *Guilin shifan gaodeng zhuanke xuexiao xuebao 桂林师范高等专科学校学报*(Journal of Guilin Normal College), Vo1. 19 No.4 (Sum No.64), Guilin, Dec.2005, p.2-4.
Chen, W. (陈炜), "*Jingdai zhongguo quyu chengshi fazhan bu pinghen de xianxiang fengxi 近代中国区域城市发展不平衡的现象分析* (Analysis on the Unbalanced Development Between Cities of Different Areas of Modern China)", (in Chinese), *Leshan shifan xueyuan xuebao乐山师范学院学报*(Journal of Leshan Teachers College), Vo1.21.No.6, Leshan, Jun.2006, p.67.
Chen, W. (陈炜), « *Qianlun lishishang zhongguo quyu chengshi fazhan de bu pinheng浅论历史上中国区域城市发展的不平衡陈炜* (Le développement déséquilibré des villes en Chine contemporaine) », (en chinois), *Huaxia wenhua 华夏文化*(Cluture de *Huaxia* (Chine)), Xi'an, janvier 2005, No.3, p.14-13.
Chen, Z.C. (陈资灿), « *Qiantan diqu chanye jiegou qutong wenti浅谈地区产业结构趋同问题*(Le problème de la répétition des structures industrielles régionales) », (en chinois), *Tequ lilun he shijian特区理论与实践*(Théories et pratiques de *Tequ* (zone spéciale économique), n°5/1998, Shenzhen, mai 1998, 5 pages.
Cheng, Y.H. (程永宏), "*Gaige yilai quanguo zhongti jinni xishu yanbian jiqi chengxiang fengjie改革以来全国总体基尼系数演变及其城乡分解*(Evolution of and Decomposition Analysis on Overall Gini-Coefficients in China after Reform)", *Zhongguo shehui kexue 中国社会科学*(*China Social Science)*, No.6, 2007, Beijing, June 2007, pp.45-60.
Dong, Z.K. *et al.* (董志凯等), *Yanan shiai maozedong jingji sixiang延安时期毛泽东经济思* (Les pensées économiques de

Mao Zedong pendant la période de Yan'an)», (en chinois), Shaanxi renming jiaoyu chubanshe陕西人民教育出版(La Presse populaire de l'éduction de Shanxi Prov.,) Xi'an, 1993, pp. 114-115.

Fang, N., Wang, X.D. & & Song, Q. (房宁,王小东,宋强), *Quanqiuhua Yinying xia de Zhongguo zhi lu 全球化阴影下的中国之路* (Le chemin chinois sous l'ombre de la mondialisation), (en chinois), Zhongguo shehui kexue chuban she 中国社会科学出版社(Presse des sciences sociales de Chine), Beijing, 1999, 380 pages.

Fang, W.Zh. (房维中), *Zhonghua renming gongheguo jinji dashiji 1949-1980中华人民共和国经济大事记1949-1980年* (La chronique des événements économiques de la R.P .chine 1949-1980), (en chinois), Zhonguo shehui kexue chubanshe中国社会科学出版社(La Presse populaire des sciences sociales), Beijing, 1984, pp.609-610.

Guo, T.Y., Xu, Y. & Yang G.A.（郭腾云,徐勇,杨国安）, "*Quyu fazhan zhence yu quyu jingji zengzhang kongjian shoulian区域发展政策与区域经济增长空间收敛1952-2000* (Regional economic development policy and regional economic growth convergence in China 1952-2000)", (in Chinese), *Zhongguo kexueyuan yanjiusheng yuan xuebao中国科学院研究生院学报*(Journal of the Graduate School of the Chinese Academy of Sciences), vol.23(1), Beijing, 2006 , pp.91-96.

Hong Y.X. (洪银兴), *Ziben shichang: jiegou tiaozhen he zichan zhongzu资本市场：结构调整和资产重组*(Marché capital : ajustement structurel et le regroupement d'actif), (en chinois), Renmin daxue chubanshe人民大学出版社出版(Presse de l'Univestié de Peuple), Beijing, 2002, pp.288-89.

Hu, A.G et Wang, S.G. (胡鞍钢,王绍光), *Zhengfu yu shichang政府与市场* (Gouvernement et marché), (en chinois), Jihua chubanshe计划出版社(la Presse chinoise de plan), Beijing, 2000, pp.1-22, 199-228.

Hu, Q.Ch. (胡寄窗), *Zhong guo jingji sixiang shi中国经济思想史* (La chronologie des pensées économiques en Chine) , Tom 1, Shanghai renming chubanshe 上海人民出版社(Presse populaire de Shanghai), Shanghai, 1962, p. 211.

Hu., D.R. & Liu., L. (胡德仁,刘亮), "*Zhongguo diqujian caili chayi ji fengjie中国地区间财力差异及分解*(On Regional Financial Disparity and the Decomposition)", (in Chinese), *Hubei jingji xueyuan xuebao湖北经济学院学报*(Journal of Hubei University of Economics), Vol.5, No1., Jan., Wuhan, 2007, pp. 62-64.,

Hua, X.W.(胡序威),"*Zhongguo quyu guihua de yanbian he zhanwang中国区域规划的演变与展望*(Evolution and Prospect of China's Regional Planning)", *Dili xuebao 地理学报* (Acta Grogrephica Sinica), Vol.61, No.6, Beijing, June 2006, pp.585-592.

Jia, J.X, Guo, Q.W. (贾俊雪,郭庆旺), "*Zhongguo quyu jingji qutong yu chayi fengxi 中国区域经济趋同与差异分析* (Regional Economic Convergence and Disparity in China)", (in Chinese), *Zhongguo renming daxue xuebao 中国人民大学学报*(Journal of Renming University of China), No15, Beijing, 2007, pp.61-68.

Jiang, Z.P. (姜作培), «*Diqu chanye jiegou qutonghua chengyin paoxi地区产业结构趋同化成因剖析*(Les analyses sur la répétition des structures industrielles régionales) », (en chinois), *Zhengli de zhuiqiu真理的追求*(La recherche de la vérité), n°5/1997, Beijing, mai 1997, pp.10-12

Jing, Y., Chen, Z. & Lu, M. (金煜, 陈钊, 陆铭), "*Zhongguo de diqu gongye jiju: jingjidili, xin jingjidili yu jingji zhengce中国的地区工业集聚：经济地理、新经济地理与经济政策*(Industry Agglomeration in China: Economic Geography, New Economic Geography and Policy)", (in Chinese), Vol.41, No.6, *Jingji yanjiu经济研究*(Etudes économiques), Shanghai, 2006, pp79-89.

Li, C.H. & Jiang, D.T. (李彩华,姜大云), "*Woguo dasanxian jianshe de lishi jingyan he jiaoxu我国大三线建设的历史经验和教训*(The Historical Experience and Lessons of The Third Front Construction of China)", *Dongbei shifan daxue xuebao东北师大学报*(Journal of North-east Normal University), (in Chinese), No.4, Shenyang, 2005, p.10-15.

Li, D.W. (李栋文), « *Woguo chuxu zhuanhua touzi wenti yanjiu我国储蓄转化投资问题研究* (L'étude de la transformation d'épargne en investissement en Chine) », (en chinois), *Jinrong yanjiu金融研究*(Etudes financiers), No.9, Beijing, 2001, pp.85-92.

Li, G.H. (李国环), « *Sun Zhongshan pinjun diquan yu jiezhi ziben jingji sixiang shuping孙中山平均地权与节制资本经济思想述评*(Critiques sur les pensées économiques de Sun Zhongshan sur l'égalisation des propriété de terrains et le contrôle des capitaux)», (en chinois), *Academic Journal of Zhongzhou* (Zhongzhou Xuekan中州学刊), Kaifeng, Henan, n°6, 2007, pp.171-173.

Li, G.S et Guo, Z.C.(李国胜,郭兆成), "*Ziran dili geju dui quyu fazhan shikong fengyi yingixang de pingjiafangfa自然地理格局对区域发展时空分异影响的评价方法*(Methods to evaluate the impacts of physio-geographical pattern on the spatio-temporal differentiation of regional development), (in Chinese), *Dili yanjiu 地理研究* (Geographical Research), Vol.26, No.1, Beijing, Jan. 2007, pp.1-10.

Li, L.C. & Zhang, Y.B. (李连成, 张玉波), "*Shixi FDI yu woguo chanye anquan试析FDI与我国产业安全* (IDE et la sécurité industrielle de la Chine)", (en chinois), *Jingji qianyan经济前沿*(Avant-garde de l'économie), n°12, 2001, Guangzhou, décembre 2001, pp.12-15.

Li, S.M. (李慎明), « *Quanqiuhua he zhongguo chuantong wenhua* 全球化和中国传统文化(La culture traditionnelle chinoise et la mondialisation) », (en chinois), *Zhongguo dangzhen ganbu luntan中国党政干部论坛*(Revue du Forum des cadres), N° 1, Beijing, 2002, pp.12-16.

Liang, J.B. (梁嘉彬), *Gaungdong shisan hang kao 广州十三行考* (Études sur les treize sociétés à Guangzhou), Guangzhou renmin chubanshe 广州人民出版社(La presse populaire de Guangzhou), Guangzhou, 1999, p.24.

Lin, F.D. et Liu, J.T. (林富德,刘金塘), « *Zouxiang 21 shiji : zhongguo renkou fazhan de diqu chayi走向21世纪:中国人口发展的地区差异*(La disparité du développement démographique de la Chine en marchant

vers le 21ème siècle) », (en chinois), *Renkou yanjiu 人口研究*(Etudes démographiques), N°2, Beijing, 1996, pp.57-65.

Liu, K.Y. (刘克逸), « *Woguo diqu chanye jiegou qutonghua de yuanyin he duice qiantan我国地区产业结构趋同化的原因和对策浅探*(Les causes, les phénomènes et les risques de la répétition des structures industrielles de la Chine) », (en chinois), *Jingji wenti tansuo经济问题探索*(Exploration des problémes économqieus), no.1/1992, Kunming, Yunnan prov., janiver 2000, 11-14.

Liu, H. (刘慧), "*Quyu chayi cedu fangfa yu pingjia区域差异测度方法与评价*(Regional Inequality Measurement: Methods and Evaluations)", (in Chinese), *Dili yanjiu 地理研究*(Geographic Research),Vol.25, No.4., Beijing, July, 2006, pp. 2-3.

Li, X.C.(李孝聪), « *Zhongguo quyu lishi dili 中国区域历史地理*(La géographie et l'histoire des régions chinoises) », (en chinois), Beijing daxue chubanshe北京大学出版社(Pekin University Press), Beijing, 2006, pp.2-3.

Lu, L.C. & Li, Y.G. (卢丽春,李延国), "*Zhongguo quyu jingji fazhan chaju yanjiu zongshu 中国区域经济发展差距研究综述* (Difference in Regional Economic Development of China: A Literature Review)", (in Chinese), *Shanghai caijing daxue xuebao上海财经大学学报*(Journal Of Shanghai University of Finance and Economics), Vol.18, N° 2, Shanghai, Apr. 2006, pp. 92-97.

Lu, Y., Xu, J.H. & Xiong, Y.B.(卢艳,徐建华,熊云波) "*Zhongguo quyu jingji chayi : laizi shuliang fenxi de shizheng 中国区域经济差异：来自数量分析的实证*(The Quantitative Evidences on the Regional Disparity of Economic Development in China)", (in Chinese)*The Working papers of RCEWCC* (Research Center of East-West Cooperation in China), Vol.1, East China Normal University, Shanghai, 2004, pp.38-43.

Nie, B.Z. (聂宝璋), *Nie Baozhang ji聂宝璋集*(La collection des œuvres de Nie Baozhang), Zhongguo shehui kexueyuan chubanshe中国社会科学出版社(Presse des sciences sociales de Chine), Beijing, 2002, pp.3-5.

Mao, Z.D.(毛泽东), « *Kang ri zhanzhng hou de shiju he women de fangzhen抗日战争胜利后的时局和我们的方针*(La situation après la réussite de la guerre antijaponaise et notre politique) », Discours du 13 août 1945.

Mao, Z.D.(毛泽东), « *Zheng que chuli renmin neibu maodun 正确处理人民内部矛盾*(En ce qui concerne le traitement correcte des conflits internes du peuple)», (en chinois) *Renmin ribao人民日报* (*Quotidien du peuple*), le 15 juin 1969, Beijing, Chine.

Pen, M. **(**彭敏), *Dangdai zhongguo de jiben jianshe当代中国的基本建设* (La construction économique de base en Chine moderne), Tom 1., (en chinois), Zhongguo shehui kexue chubanshe中国社会科学出版社(La Presse chinoise des sciences sociales), Beijing, 1989, p. 53-56, 241.

Ren, J. (任静), "*Zhongguo de quyu fanzhan chaju yu suoxiao chaju de duice中国的区域发展差距与缩小差距的对策* (China's Regional Disparity of Development and Countermeasures against It)",(in Chinese), Working papers of Xi'an University of Technology, (*Xi'an Ligong daxue* 西安理工大学), Xi'an, 2006, 8 pages.

Ru, L.C. & Li, Y.G., "Difference in Regional Economic Development of China: A Literature Review", (in Chinese), *Journal Of Shanghai University of Finance and Economics*,Vo1.8, No.2, Shanghai, Apr.2006, pp.92-97.

Shen, Z.H. (沈志华), « *Dui 50 niandai sulian yuanhua daikuan de kaocha对50年代苏联援华贷款的考察* (Études historiques sur les emprunts de l'URSS à la Chine dans les années 1950) », *Zhongguo jingjishi yanjiu中国经济史研究*(Researches in Chinese Economic History), (en chinois), Beijing, n°3, 2002, pp.83-94.

Shi, Z.L.(施祖麟), *Quyu jingji fazhan : Lilun yu shizheng区域经济发展：理论与实证* (Développement économique des régions : théories et expériences empériques), Shehuikexue wenxian chubanshe社会科学文献出版社(Presse de la science sociale), Beijing, 2007, pp.22-47.

Sima, Q., « *Huazhi liezhuang 货殖列传* (histoire des marchandises et des exploitations)», *Shiji 史记*(*Les chroniques)*, Volume 129.

Song, H.Y. (宋慧英), « *Woguo jingji fanzhan cunzai wenti he duice 我国经济发展存在问题及对策*(Les problèmes et les stratégies du développement économique) », (en chinois), *Beifang jingji北方经济*(Northern Economy), N°10, Huhehaote, 2006, pp. 69-70.

Sun Y.H. (孙砚泓), "*Waishang zhijie touzi dui woguo duiwai maoyi de yingxiang外商直接投资对我国对外贸易的影响*(Macroeconomic Impact of Direct Foreign Investment in China: 1979-96)", (en chinois) *Guoji jingmao tansuo 国际经贸探索*(International Economics and Trade Research), Vol. 14, No. 6, 1998, p.21-25.

Wang, J. (王建), « *Jiu da doushi quan quyu jingji fazhan moshi de gouxiang 九大都市圈区域经济发展模式的构想*(Grands cycles de métropoles : les tendances d'ajustements du structure spatiale en Chine) »,(en Chinois), *Hongguan jingji guanli 宏观经济管理*(Economie et gestion macroéconomique), No.10/1996, Beijing, octobre 1996, pp.21-24.

Wang, J.Y. (汪敬虞), *Shijiu shiji xifang zibenzhuyi dui zhongguo de jingji qinglue十九世纪西方资本主义对中国的经济侵略* (Les invasions du capitalisme occidentale en Chine du 19ème siècle) , (en Chinois), Beijing renmin chuban she 北京人民出版社 (La Presse populaire de Beijing), Beijing, 1983, pp.282-283.

Wang, X.W. (王兴文), « *Shilun zhongguo gudai xiban jingji kaifa zhengce试论中国古代西部经济开发政策*(Etudes sur les politiques du développement de l'Ouest de la Chine antique) », Beifang luncong北方论丛(Discusion du Nord), No.1, 2003, pp.95-99.

Wei, G.Y. (韦国友), "Zhongguo quyu chengshi fazhan bupinghen de lishi kaocha中国区域城市发展不平衡的历史考察(A Historical Review on the Developping Imbalance in Regional Cities of China)", (in Chinese) *Yulin shifan xueyuan xuebao玉林师范学院学报*(Jounal of Yulin Teachers College), Vo1.26, N°4, Yulin, 2005, pp.38-44.

Wei, Y. (魏源), *Hai guo tu zhi海国图志*(La géographie du monde), (en chinois), première édition 1842.

Wu, C.M.(吴承明), *Zhongguo ziben zhuyi yu guonei shichang中国资本主义与国内市场* (Le capitalisme chinois et le

marché intérieur de la Chine), (en chinois), Shehui kexue chubanshe 社会科学出版社(La Presse chinoise des Sciences sociales), Beijing, 1985, p.34.

Xu, J.H. *et al.*(徐建华等), "*Zhongguo quyu chayi de shikong chidu fengxi 中国区域经济差异的时空尺度分析*(Spatial and temporal scale analysis on the regional economic disparities in China)", (in Chinese), *Dili yanjiu 地理研究*(Geographic Research), Vol. 24, No.11, Beijing, Jan. , 2005, p.3.

Xu, T.X. et Wu, C.M. (许涤新, 吴新明), *Zhongguo ziben zhuyi fanzhanshi 中国资本主义发展史*(La chronologie du développement du capitalisme en Chine), (en Chinois), Renmin chubanshe人民出版社(La Presse du Peuple), Beijing, 1993, p.39.

Xu, X.H. (徐晓虹), "*Zhongguo quyu jingji chaju fenxi he zhence jianyi中国区域经济差距分析和政策建议*(Regional Economic Disparity in China, and Suggestions on Policy Making)", (in Chinese), *Zhejiang daxue xuebao浙江大学学报*(Journal of Zhejiang University (Humanities and Social Sciences)), Vol. 36, No. 2, Hangzhou, March, 2006, pp.103-111.

Yan, Z.J. (晏正君), « *Shanghaishi liyong waishang zhijietouzi de bainhua yu yingxiang上海市利用外商直接投资的变化与影响* (L'évolution et les influences de l'utilisation des capitaux étrangers à Shanghai)», (en chionis), *Shijie jingji yanjiu世界经济研究*(Etudes économiques sur le monde), No.1, Shanghai, 2001, pp.58-67.

You, H.B. (游慧冰), « *Qianxi Guangdong liyong waizi de chengjiu ji qishi浅析广东利用外资的成就及启示*(Les expériences et leçons de l'introduction des capitaux étrangers dans Guangdong) », (en chinois), *Guangdong Dangshi广东党史*(Histoire du Parti de Guangdong), No.5, 2007, Guangzhou, mai 2007, pp.53-57.

Zhang, L. *et al*. (张雷等), « *Zhongguo quyu fazhan de ziyuan huanjin xietiao wenti 中国区域发展的资源环境协调问题*(Le problème de coordination entre le développement régional et l'environnement) », (en chinois), *Dili kexu jingzhan地理科学进展* (Avancement de la géographié), N°6/2004, Beijing, juin 2004, pp.10-19.

Zhang, W.F. & Zhang, E.Z (张为付 张二震), « *FDI yu changjiang sanjiaozhou zhizaoye fazhan de shizheng yanjiu FDI 与长江三角洲制造业发展的实证研究* (Une étude empirique sur les IDE et le développement du Delta Yangtsé) », (en chinois), *Shijie jingji yu zhengzhi lun tan 世界经济与政治论坛*(Forum sur l'économie et politique mondiale), no.5/2005, Shanghai, mai 2005, pp.54-58.

Zhang, X.S. et Cheng, J. (张秀生, 盛见), « *Biji youshi xianjin yu zhongbu diqu jingji zengzhang 比较优势陷阱"与中部地区经济增长*(Le piège de l'avantage comparatif et le développement du centre de la Chine) », (en chinois), *Jingjiguanli 经济管理* (Gestion économique), N°7, Beijing, 2008, pp.36-40 .

Zhao, B.W. (赵蓓文), "*Zhongguo liyong waizi de fenxian kongzhi zhibiao tixi 中国利用外资的风险控制指标体系*(The Indexes System of Controlling Foreign Investment Risk in China: A Design of Framework)", (in Chinese), *Gaige 改革* (Reforms), no.12, 2005, Chongqing, December 2005, pp.16-19.

Zhao, X.N. et Feng, X.Y. (赵晓男,冯晓宇), "*Difang baohu zhuyi de jingjixue fengxi地方保护主义的经济学分析*(Economic Analysis of Local Protectionism)", (en chinois), *Luoyang daxue xuebao洛阳大学学报*(Journal académique de l'Université de Luoyang), vol.21, N°04, Luoyang, Henan Prov., 2006, pp.103-106.

Zhongyang danganguan中央档案馆(Archive centrale du Comité centrale du PCC), *Zhonggong zhongyang wenjian xuanbian中共中央文件选编*(La sélection des documents de la Comité centrale du PCC), Vol. 18, Zhonggong zhongyang dangxiao chuabanshe中共中央党校出版社(La Presse de l'École Centrale du PCC), Beijing, 1992, pp. 136-137.

Zhongyang wenxian yanjiushi中共中央文献研究室(Bureau d'études du Comité centrale du PCC), « *Gaige kaifang sanshi nian dashiji改革开放三十年大事记*(La chronoligies des grands événements depuis *Gaige kaifang* (Réformes et Ouverture) », (en chinois), article du « *Renmin ribao人民日报*(Quoditenne du peuple) », le 24 janvier 2009. (Version électronique disponible sur : http://finance.people.com.cn/GB/1045/8720065.html)

Zhu, C.S. (祝寿慈),. *Zhongguo jingdai gongyeshi中国近代工业史*(L'histoire de l'industrie de la Chine contemporaine), (en chinois), Chongqing chubanshe 重庆出版社(La Presse de Chongqing), Chongqing, 1989, p. 597.

Annexe:

I. Tableau chronologique de l'histoire de Chine

Dynastie	**Début et fin de règne**
Dynastie des *Xia*	Environ XXIe-XXVIe siècle avant J.-C.
Dynastie des *Shang*	Environ XXVIe-XIe siècle avant J.-C.
Zhou de l'Ouest	Environ XIe siècle-770 avant J.-C.
Zhou de l'Est (Epoque des Printemps et Automne, et des Royaumes combattants)	770-221 avant J.-C.
Dynastie des *Qin*	221-207 avant J.-C.
Han de l'Ouest	206 avant J.-C.-24 après J.-C.
Han de l'Est	25-220
Les Trois Royaumes (*Wei, Shu, Wu*)	220-265
Jin de l'Ouest	265-316
Jin de l'Est	317-420
Dynastie du Sud et du Nord	420-589
Dynastie des *Sui*	581-618
Dynastie des *Tang*	618-907
Les Cinq Dynasties	907-960
Dynastie *Song* du Nord	960-1127
Dynastie *Song* du Sud	1127-1279
Dynastie des *Yuan*	1271-1368
Dynastie des *Ming*	1368-1644
Dynastie des *Qing*	1644-1911
La République de Chine	1912-1949
La République populaire de Chine	1949-

II. La carte administrative de la Chine : source : www.quid.fr/2007/Caimans_A_Cuba/Chine/1

III. La définition des termes statistiques du BNSC (Bureau national des Statistiques de la Chine)

(Extrait et traduit du site internet officiel du BNSC, section « explication des indicateurs statistiques (*current survey indicators*)», référence du 17 mai 2002, disponile sur : http://www.stats.gov.cn/was40/gjtjj_en_detail.jsp?channelid=75038&record=8)

1. L'utilisation de capitaux étranger

L'utilisation de capitaux étranger se rapporte au dépôt (en devise étrangère), à l'équipement et à la technologie financés de l'étranger, par des emprunts (à l'étranger), des investissements directs étrangers et autres formes entrepris par les gouvernements chinois à tous les niveaux, par de divers départements, entreprises et d'autres unités économiques.

- Les emprunts à l'étranger : une part importante de l'utilisation de capitaux étranger de la Chine, il se rapportent à des fonds empruntés à l'étranger par la signature formelle des accords d'emprunt avec les institutions étrangères, y compris des prêts auprès des gouvernements étrangers, des prêts auprès des institutions financières internationales, des prêts commerciaux des banques étrangères, les crédits à l'exportation, et des fonds collectés par les bons chinois (et les parts avant 1996) émis à l'étranger.

- Les investissements directs par les entrepreneurs étrangers : se rapporte aux investissements à l'intérieur de la Chine par des entreprises étrangères et les organismes économiques ou les individus (y compris chinois d'outre-mer, compatriotes de Hong Kong et du Macao, et entreprises chinoises enregistrées à l'étranger), suivant les politiques et les lois appropriées de la Chine, pour l'établissement des entreprises avec l'investissement exclusivement étranger, des entreprises joint-venture et des entreprises coopératives Sino-étrangères ou pour l'exploration coopérative des ressources avec des entreprises ou des organismes économiques en Chine. Elle inclut le re-investissement des entrepreneurs étrangers avec les bénéfices gagnés de l'investissement et les fonds que les entreprises empruntent à l'étranger dans le total des projets d'investissement qui sont approuvés par le département approprié du gouvernement (chinois) .

- Les autres investissements par les entrepreneurs étrangers : se rapporte à toutes les formes d'utilisation des capitaux étrangers autres que des emprunts à l'étrangers et l'investissement direct étranger. Il inclut toute la valeur des parts actionnaires dans des devises étrangères émises par des entreprises aux bourses domestiques ou étrangères (maintenant se composant principalement des parts H émises au marché des valeurs de Hong Kong et des parts B émises aux marchés nationaux des valeurs), loyer payable pour l'équipement importé par l'arrangement international de crédit-bail, coût d'équipement, de technologie et de matériaux importés fournis par les contreparties étrangères dans le commerce de compensation et le commerce de traitement et d'assemblage .

2. L'investissement total dans l'immobilisation

L'investissement total dans l'immobilisation dans le total de l'investissement du pays est le moyen essentiel pour la reproduction sociale des biens immobilisés. Par le moyen de construction et d'achat des biens immobilisés, des technologies et des équipements plus avancés sont adoptés dans l'économie nationale, et de nouveaux secteurs sont établis, qui favorisent l'ajustement de la structure économique et la distribution régionale des forces productives et augmentent les forces économiques afin de fournir les conditions matérielles pour améliorer la vie du peuple. C'est significatif pour l'accélération de la modernisation socialiste en Chine.

La quantité d'investissement dans l'immobilisation rapporte au volume d'activités dans la construction et des achats des biens immobilisés en valeur nominale. C'est un indicateur complet qui montre la taille, les pas, les relations proportionnelles et l'orientation d'utilisation de l'investissement dans les biens immobilisés. L'investissement total dans l'immobilisation dans tout le pays inclut, par le type d'enregistrement de propriété, d'investissement par les unités nationalisées, les unités collectives, les individus, les unités de propriété commune, les unités d'actionnariat, aussi bien que d'investissement par des hommes d'affaires des pays étrangers et de Hong Kong, de Macao et de Taiwan, et par d'autres unités. Selon le système de la gestion courant de la Chine, l'investissement dans l'immobilisation dans tout le pays est classifié dans les quatre pièces suivantes : investissement dans l'infrastructure, investissement dans l'innovation, investissement dans le développement immobilier et tout autre investissement dans les biens immobilisés.

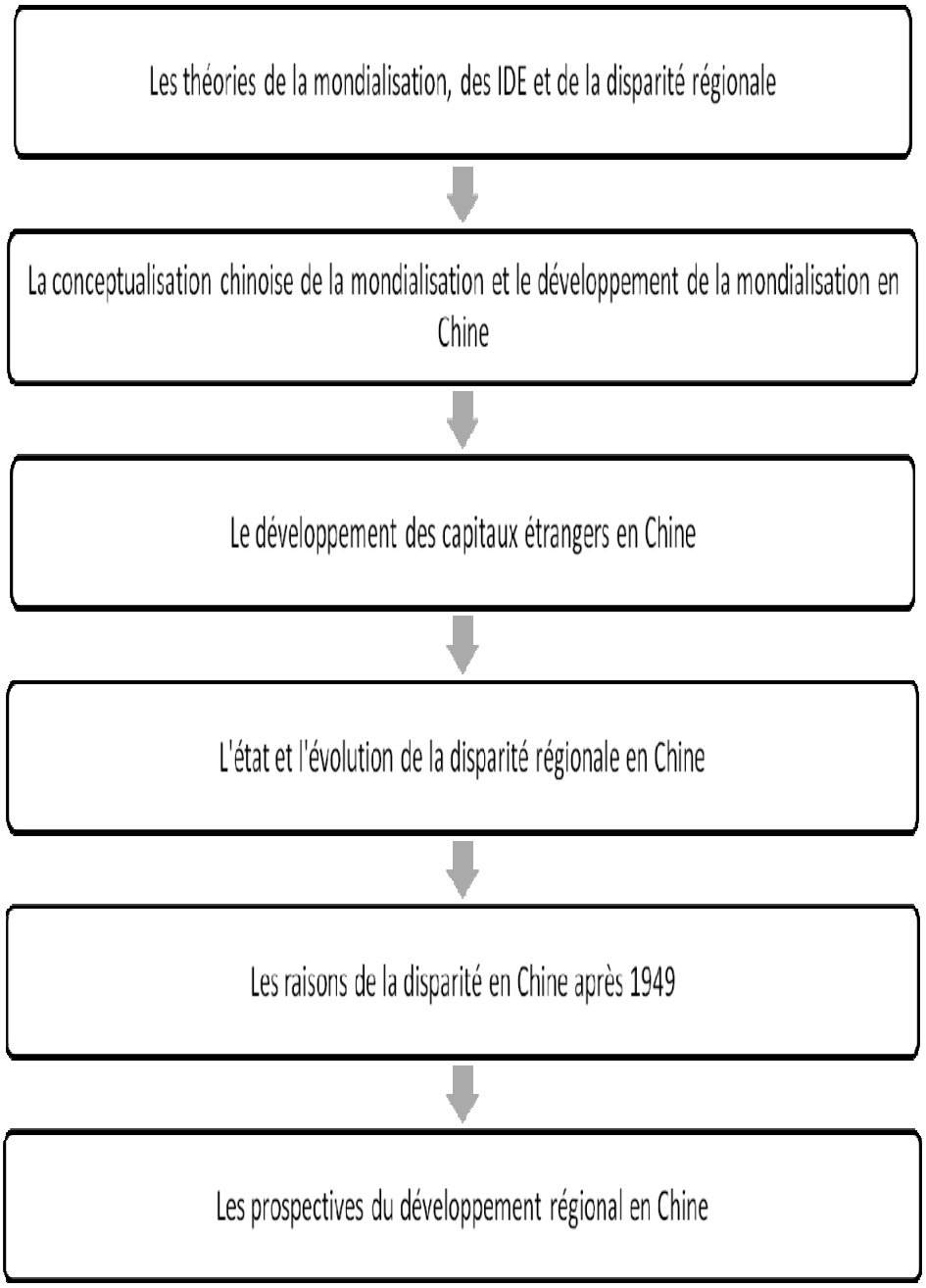
L'investissement dans l'infrastructure se rapporte aux projets de nouvelle construction ou aux projets d'extensions et le travail relatif des entreprises, des institutions ou des unités administratives principalement pour augmenter la capacité productive ou améliorer l'efficacité de projet couvrant seulement des projets desquels l'investissement total est supérieur et égal à 500.000 RMB.

Il inclut : (1) les projets énumérés dans le plan de la construction d'infrastructure de l'année en cours du gouvernement central et des gouvernements locaux à de divers niveaux aussi bien qu'aux projets cependant non énumérés dans le plan national de l'année en cours, mais continus pour être construit pendant cette année, utilisant l'investissement énuméré dans le plan de la construction d'infrastructure des années précédentes et reporté à cette année (aussi utilisant l'équipement et les matériaux maintenus dans les actions de la construction d'infrastructure) ; (2) les projets de nouvelle construction arrangé dans le plan de la construction d'infrastructure et aussi bien que le plan de l'innovation ; projets d'extension avec la capacité productive nouvellement accrue (ou l'efficacité de projet) jusqu'au niveau d'un grand et moyen projet ; et les projets de déplacer toute l'usine à un nouvel emplacement afin d'améliorer la distribution des forces productives ; (3) les projets de nouvelle construction, les projets d'extension ou de restauration le investissement duquel est supérieur et égal à 500.000 RMB par les unités nationalisées cependant énuméré ni dans le plan de la construction d'infrastructure ni dans le plan de l'innovation ; les projets dans les unités nationalisées de déplacer toute l'usine à un nouvel emplacement afin d'améliorer la distribution des forces productives ; et les projets de construire les structure du commerce additionnelles par les unités administratives et institutionnelles et d'établir des équipements d'assistance sociale par les unités administratives.

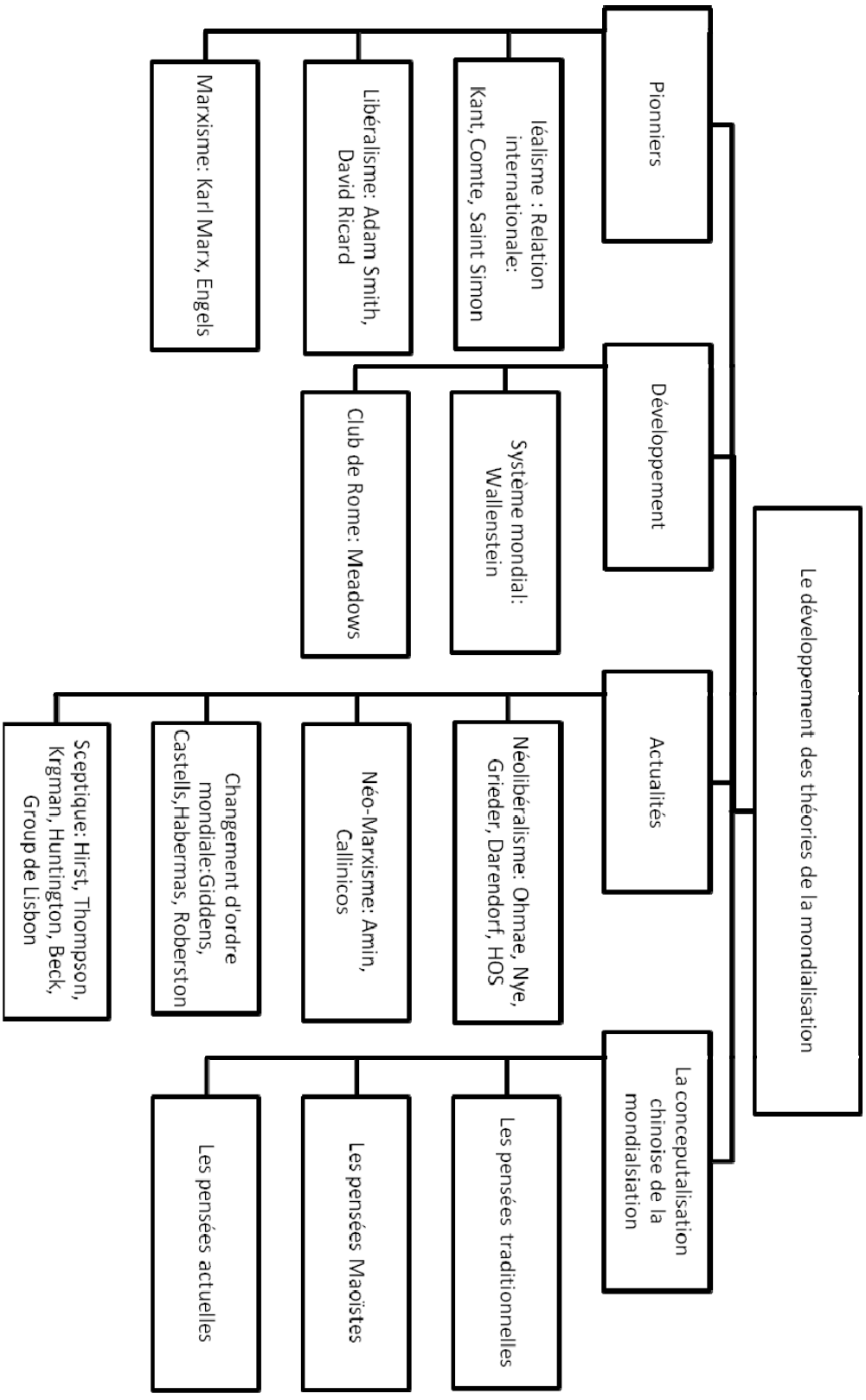
Les sources pour l'investissement dans l'immobilisation énoncent l'appropriation budgétaire, les prêts domestiques, l'investissement de l'étranger, les fonds auto-collectés, et d'autres.
(1) L'appropriation budgétaire d'état se rapporte à l'appropriation au budget des gouvernements centraux et locaux affectés à la construction d'infrastructure et aux projets d'innovation, et à l'appropriation spéciale sur le budget du gouvernement central pour la construction d'infrastructure et pour les transferts de fonds des banques à être émis sous forme de prêts pour des projets de construction d'infrastructure.
(2) Les prêts domestiques se rapportent à de divers fonds empruntés par des entreprises et des établissements aux banques et des institutions financières non-bancaires au cours de la période de référence pour l'investissement dans les biens immobilisé, y compris des emprunts émis par des banques à leurs propres fonds et dépôts, prêts appropriés par des autorités responsables plus élevées, prêts spéciaux par gouvernement (y compris prêt pour remplacer le pétrole par le charbon, prêt spécial pour des mines de charbon en réforme à-travers du travail), prêts organisés par gouvernement local des fonds spéciaux, prêt domestique de réserve, et prêt de fonctionnement, etc….
(3) l'investissement de l'étranger se rapporte aux fonds étrangers reçus au cours de la période de référence pour l'investissement dans les biens immobilisés, y compris les fonds étrangers empruntés et contrôlés par le gouvernement, par les unités individuelles, fonds étrangers dans le programme de JV, et émissions des bonds et des stocks aux marchés financiers internationaux. Les fonds étrangers empruntés et contrôlés par le gouvernement se rapportent à des prêts étrangers empruntés par le gouvernement aux gouvernements étrangers, aux organismes, ou aux institutions financières aux termes des accords officiels signés par les deux parties, sous lesquelles le gouvernement est responsable du remboursement du capital et d'intérêts des prêts étrangers.
(4) fonds auto-collectés se rapportent à des fonds reçus par des entreprises de construction de leurs autorités responsables plus élevées, gouvernements locaux, ou collectés par les entreprises ou les établissements elles-mêmes pour l'investissement dans les biens immobilisés au cours de la période de référence.
(5) d'autres se rapportent aux fonds reçus au cours de la période de référence qui ne sont pas inclus dans les sources mentionnées ci-dessus.

IV. Les cadres de réflexion

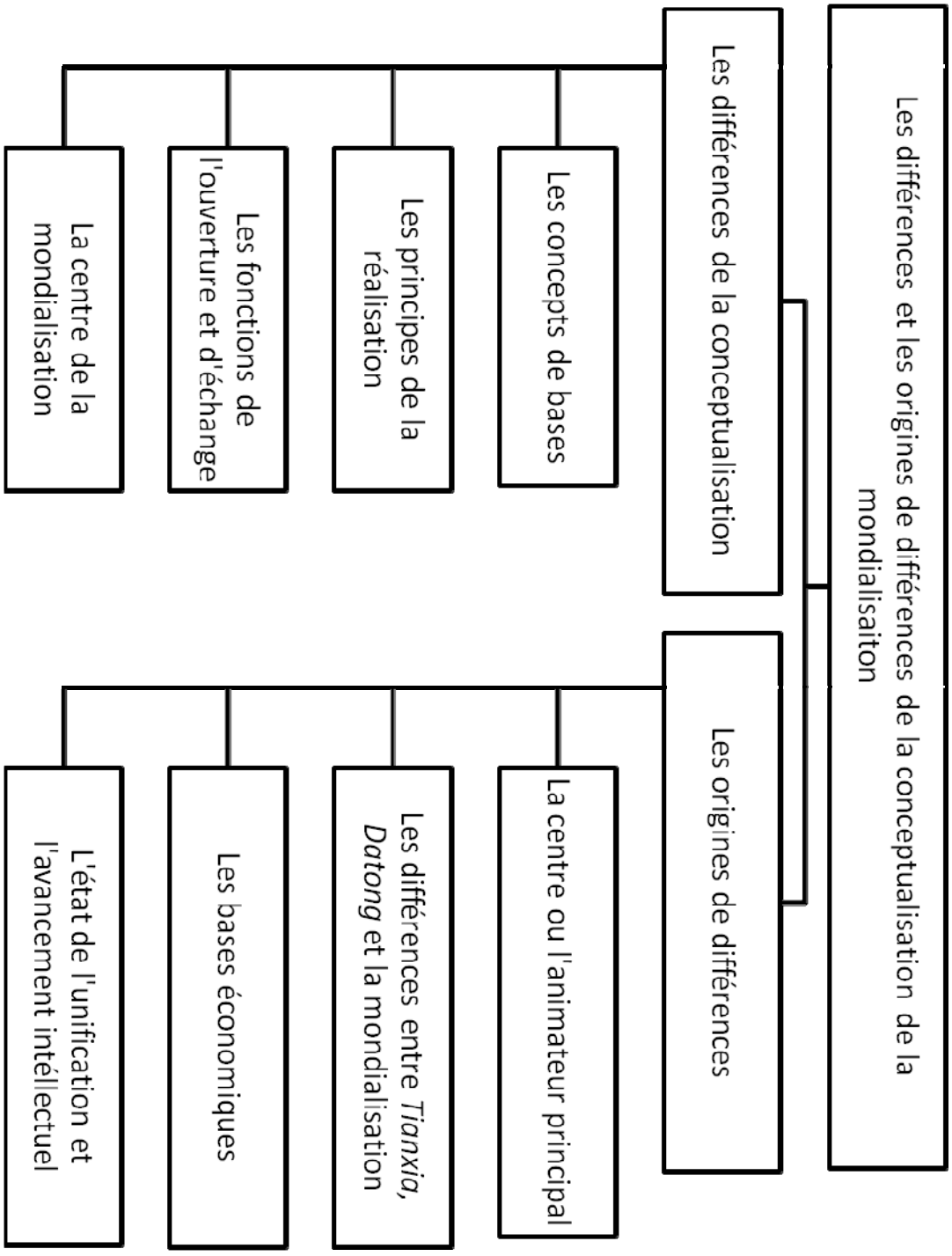
4.1 Le développement de la rédaction



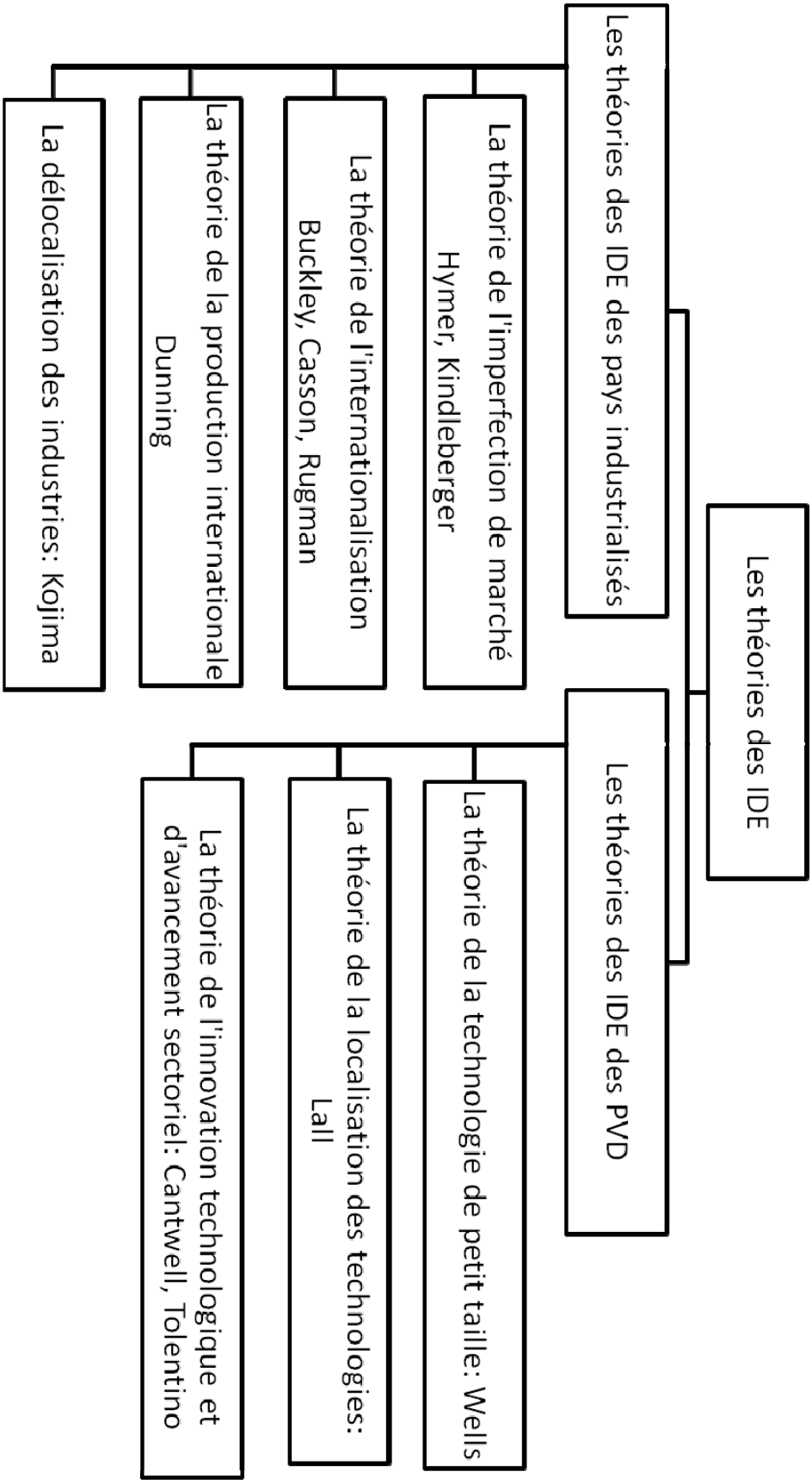
4.2 Le développement des théories de la mondialisation



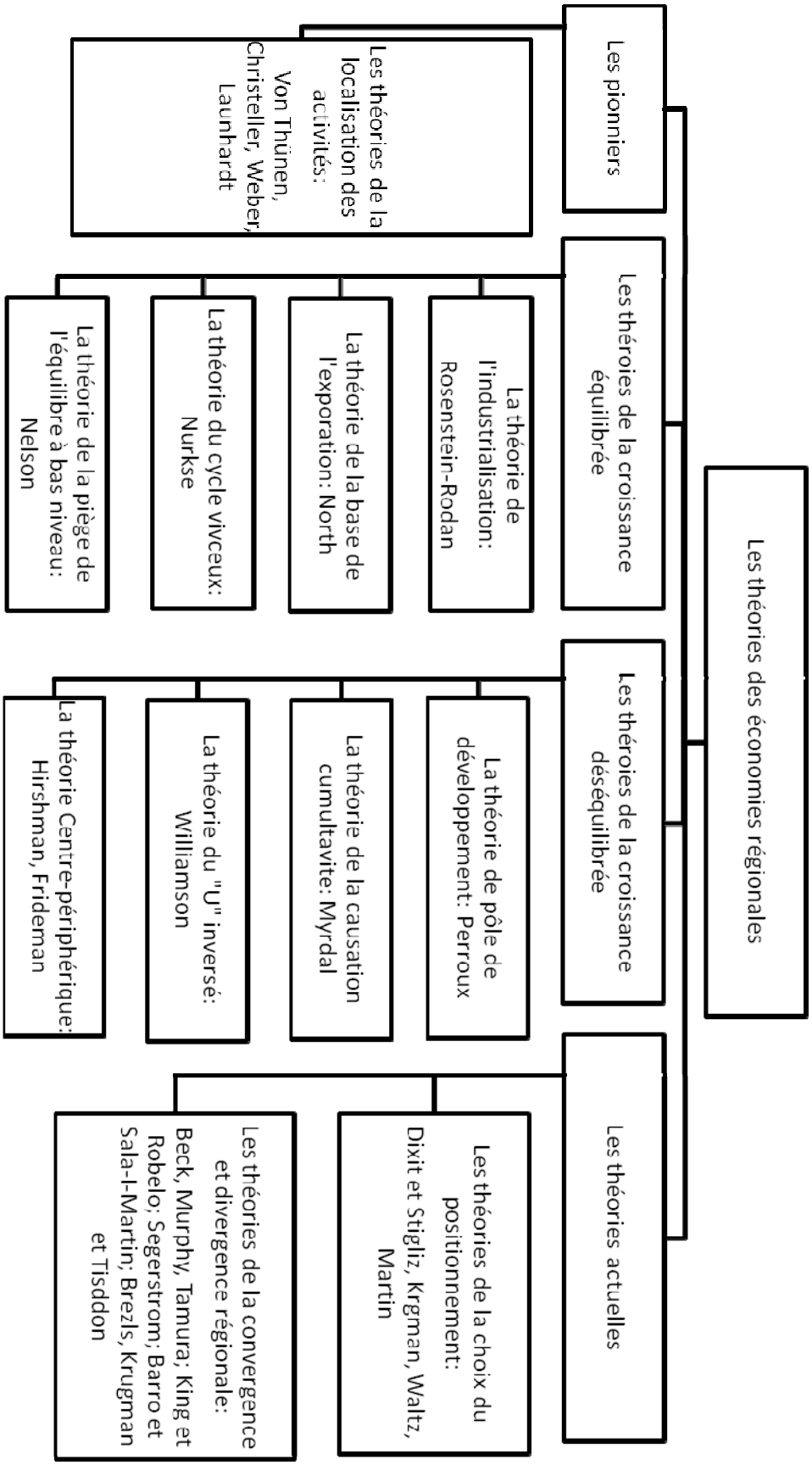
4.3 Les différences et origines de différences de la conceptualisation



4.4 Les théories des IDE



4.5 Les théories des économies régionales



4.6 La disparité régionale en Chine